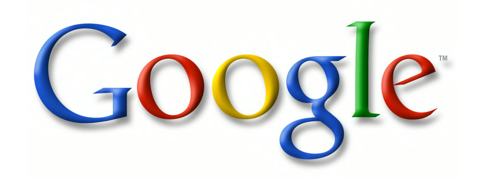
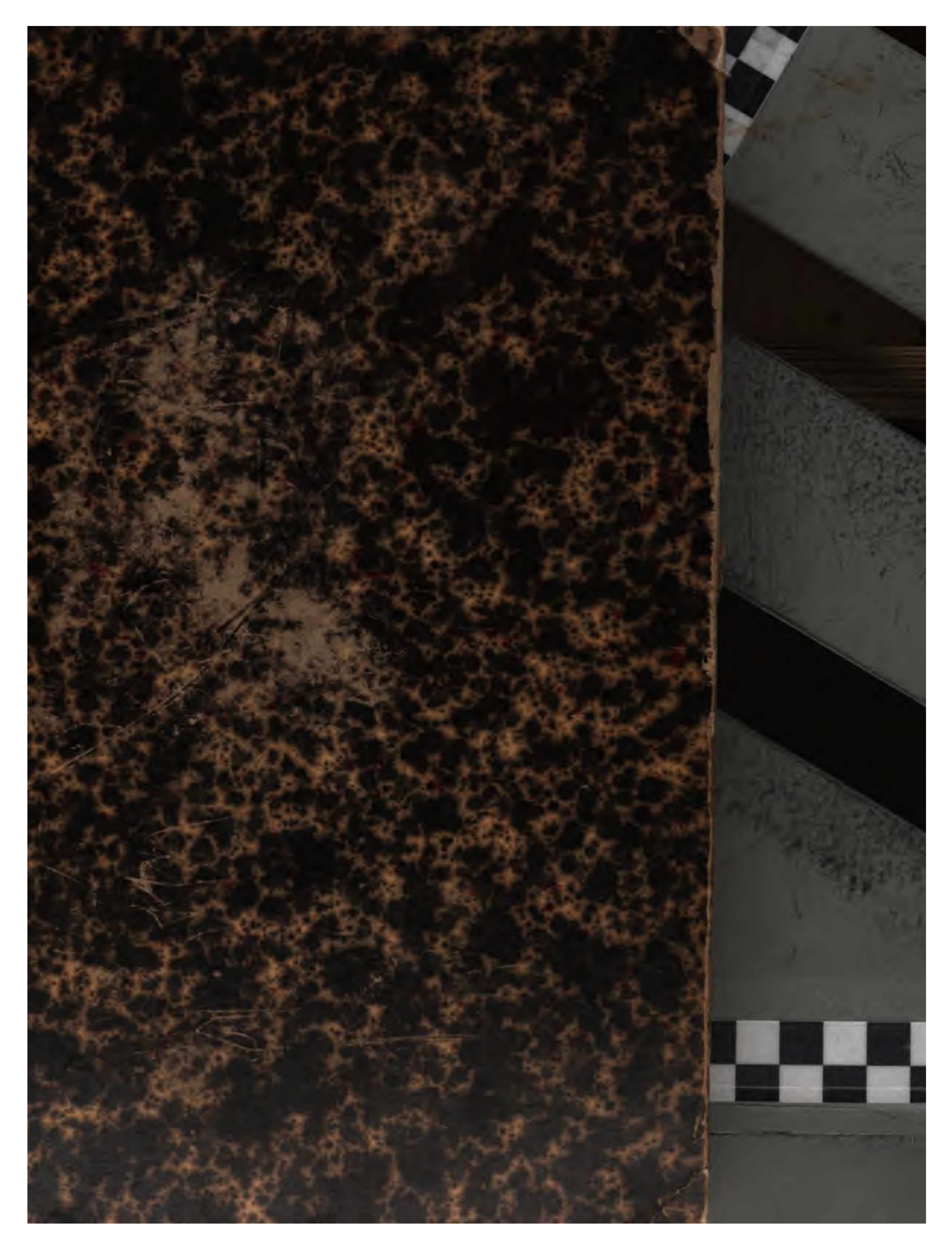
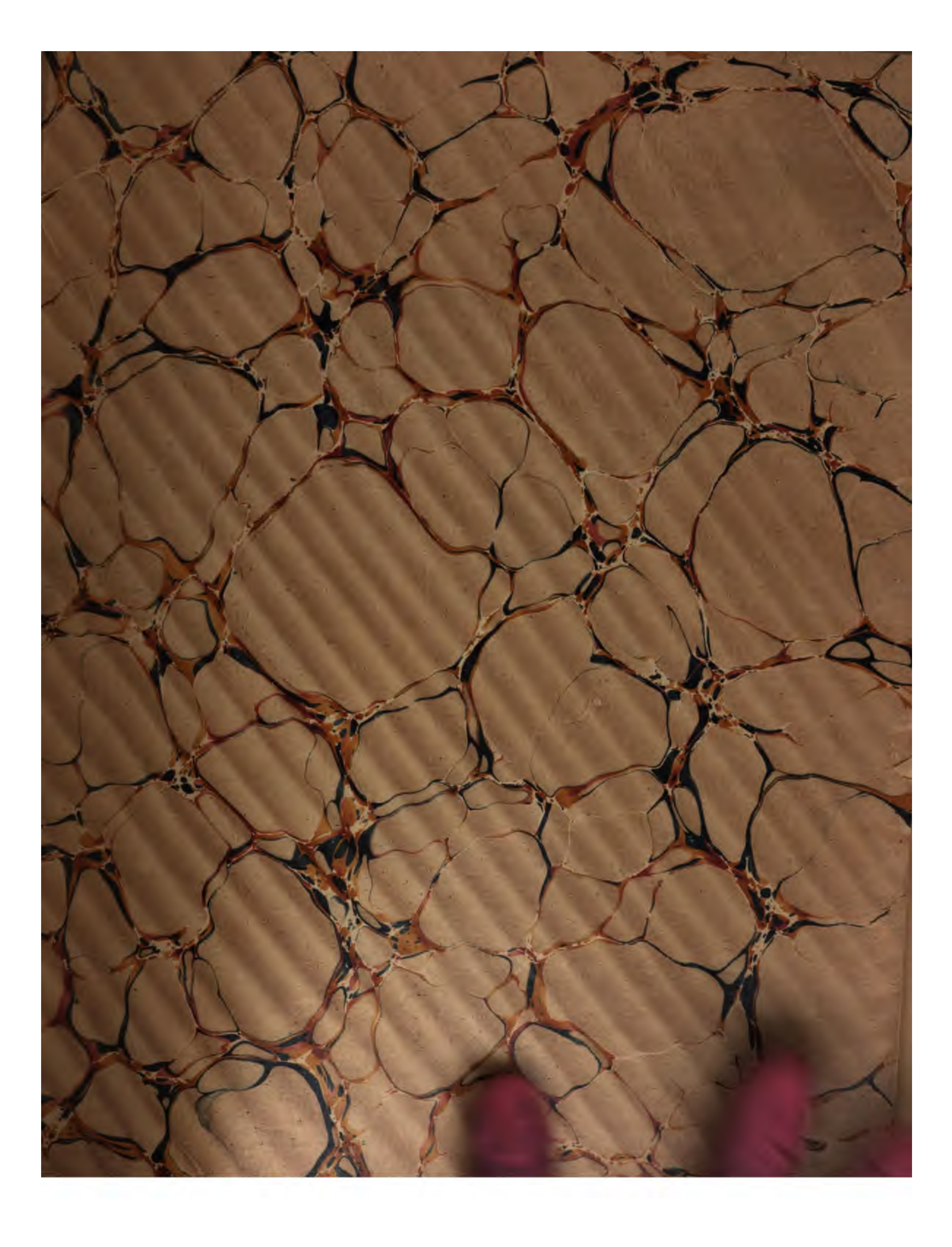
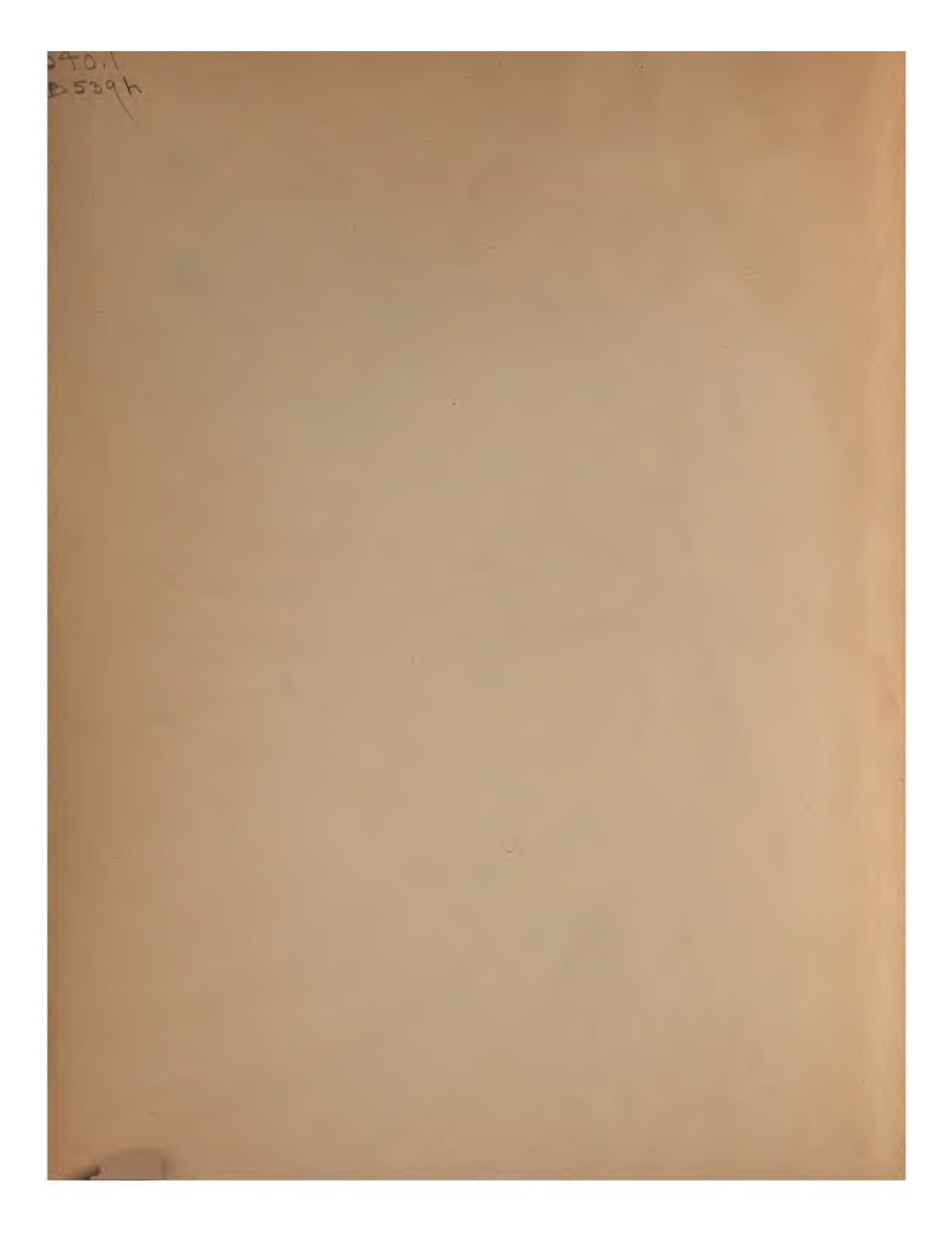





LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY









HISTOIRE DES SCIENCES

# LA CHIMIE AU MOYEN ÂGE

II

# ŒUVRES DE M. BERTHELOT.

## OUVRAGES GÉNÉRAUX.

**La Synthèse chimique**, 6e édition, 1887, in-8°. Chez Félix Alcan.

**Essai de Mécanique chimique**, 1879, 2 forts volumes in-8°. Chez Dunod.

**Sur la force des matières explosives d'après la Thermochimie**, 3e édition, 1883, 2 volumes in-8°. Chez Gauthier-Villars.

**Traité élémentaire de Chimie organique**, en commun avec M. Jungfleisch, 3e édition, 1886, 2 volumes in-8°. Chez Dunod.

**Science et Philosophie**, 1886, in-8°. Chez Calmann-Lévy.

**Les Origines de l'Alchimie**, 1885, in-8°. Chez Steinheil.

**Collection des anciens Alchimistes grecs**, texte et traduction, avec la collaboration de M. Ch.-Ém. Ruelle, 1887-1888, 3 volumes in-4°. Chez Steinheil.

**Introduction à l'étude de la Chimie des anciens et du moyen âge**, 1889, in-4°. Chez Steinheil.

**La Révolution chimique, Lavoisier**, 1890, in-8°. Chez Félix Alcan.

**Traité pratique de Calorimétrie chimique**, 1893, in-18. Chez Gauthier-Villars et G. Masson.

## LEÇONS PROFESSÉES AU COLLÈGE DE FRANCE.

**Leçons sur les méthodes générales de Synthèse en Chimie organique**, professées en 1864, in-8°. Chez Gauthier-Villars.

**Leçons sur la Thermochimie**, professées en 1865. Publiées dans la *Revue des Cours scientifiques*. Chez Germer-Baillière.

**Même sujet**, en 1880. *Revue scientifique*. Chez Germer-Baillière.

**Leçons sur la Synthèse organique et la Thermochimie**, professées en 1881-1882. *Revue scientifique*. Chez Germer-Baillière.

## OUVRAGES ÉPUISÉS.

**Chimie organique fondée sur la Synthèse**, 1860, 2 forts volumes in-8°. Chez Mallet-Bachelier.

**Leçons sur les Principes sucrés**, professées devant la Société chimique de Paris en 1862, in-8°. Chez Hachette.

**Leçons sur l'Isomérie**, professées devant la Société chimique de Paris en 1863, in-8°. Chez Hachette.

HISTOIRE DES SCIENCES

# LA CHIMIE AU MOYEN ÂGE

OUVRAGE PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

## TOME II

## L'ALCHIMIE SYRIAQUE.

COMPRENANT

UNE INTRODUCTION ET PLUSIEURS TRAITÉS D'ALCHIMIE SYRIAQUES ET ARABES

D'APRÈS LES MANUSCRITS DU BRITISH MUSEUM ET DE CAMBRIDGE

TEXTE ET TRADUCTION

AVEC NOTES, COMMENTAIRES, REPRODUCTION DES SIGNES ET DES FIGURES D'APPAREILS,

TABLE ANALYTIQUE ET INDEX

AVEC LA COLLABORATION

DE M. RUBENS DUVAL

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



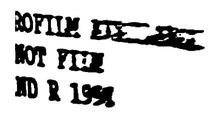
PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

# TABLE DES DIVISIONS.





# INTRODUCTION.

## I

La culture hellénique se répandit en Syrie et en Mésopotamie, à la suite des conquêtes d'Alexandre et de la fondation des grandes cités grecques, depuis la côte jusqu'à la région du Tigre. Mais elle demeura liée à la langue grecque elle-même, jusqu'au moment où la propagation du christianisme rendit nécessaire au peuple syrien la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament dans sa langue native : ainsi fut faite, vers la fin du II[e] siècle de notre ère, la version Peshito, l'un des plus vieux monuments de la littérature syriaque. Bientôt les ouvrages des Pères grecs, les décrets et canons des conciles furent également traduits, et leur étude poursuivie dans des académies, où la connaissance des sciences profanes se mêlait avec celle de l'Écriture sainte. Édesse devint le siège de la plus ancienne de ces académies et de sa bibliothèque. Au milieu du V[e] siècle, Cumas et Probus y traduisirent du grec en syriaque les œuvres d'Aristote et divers livres relatifs aux arts libéraux : grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, astronomie, médecine. Mais les dissensions religieuses, issues de l'hérésie de Nestorius, amenèrent la ruine de cette première académie. Dès 432, l'évêque d'Édesse, Rabula, en expulsa les docteurs. Rétablis par Hiba, son successeur, ils furent définitivement



IMPRIMERIE NATIONALE.

exilés comme Nestoriens sous l'évêque Cyrus, par l'ordre de l'empereur Zénon, qui détruisit l'académie en 489. Justinien persécuta également les philosophes, héritiers de la culture païenne, et ferma l'École d'Alexandrie. Les fugitifs se réfugièrent en Perse, et, sous la protection des Sassanides, souverains de ce pays, les Syriens donnèrent une nouvelle vie à l'École déjà existante de Nisibe et fondèrent celle de Gandisapora, dite *École hippocratique*, fort en faveur au temps des Chosroès.

Si l'on ajoute à cette liste l'École de Harran, siège des Sabéens, adorateurs des astres et derniers héritiers de la culture babylonienne, on aura une idée du centre scientifique qui s'était formé en Mésopotamie, vers le v^e^ siècle de notre ère, et qui subsista jusqu'au xi^e^ siècle, époque à laquelle il fut détruit par le fanatisme musulman. Mais, auparavant, il avait eu le temps d'exercer sur les conquérants arabes une influence profonde.

Les écoles syriaques, en particulier, étaient consacrées à l'étude d'Aristote, des sciences et de la médecine; elles exécutèrent de nouvelles traductions du grec et perfectionnèrent les anciennes. Dans le cours de ces péripéties, qui montrent au milieu de quelles aventures se poursuivait alors la culture scientifique, les Jacobites ou Monophysites, autre secte chrétienne, rivale des Nestoriens, cultivaient les mêmes études dans leurs écoles de Resaïn, en Mésopotamie, et de Kinnesrin, en Syrie. Parmi eux on compte Sergius, évêque-médecin, qui vivait au vi^e^ siècle[1]; il s'adonna aussi à la traduction des philosophes et des médecins, et composa des commentaires sur la dialectique, dédiés à Théodore. Nous rencontrons le nom de Sergius cité

[1] Assemani, *Bibl. orientale*, t. III, p. 323 et passim; c'est la source principale. Voir aussi Wenrich, sur les traductions syriaques, arabes, etc., des auteurs grecs. Leipzig, 1842; — Renan, *De philosophia peripatetica apud Syros*, 1852.

dans les traités alchimiques grecs qui portent le nom du Chrétien[1], traités offrant également le caractère de commentaires, plutôt que celui d'œuvres originales. L'alchimie, aussi bien que l'astrologie, appartenait aux sciences de l'époque, au même titre que la médecine et les mathématiques, et elles étaient cultivées par les mêmes personnes. C'est sans doute aux travaux pratiques de ces alchimistes que l'on peut rapporter l'invention du feu grégeois, employé en 673 par Callinique, d'Héliopolis en Syrie.

Les savants syriens jouaient déjà un rôle fort important comme intermédiaires entre les souverains persans et les empereurs de Constantinople : ils furent plus d'une fois envoyés par les premiers comme ambassadeurs. Mais leur autorité devint plus grande encore, lorsque les Arabes eurent conquis la Perse et la Syrie. Ils furent surtout en faveur auprès des califes Abbassides, héritiers de la tradition et de la civilisation persane. Les califes recherchaient les savants syriens, à cause de leur habileté médicale; leur rôle était multiple, car ils figurent comme médecins, ingénieurs civils et militaires, astrologues, trésoriers, gouverneurs de ville, etc. On trouve à cet égard des détails circonstanciés dans la Bibliothèque orientale d'Assemani. Mais je n'ai pas à entrer ici dans le développement de cette histoire, si ce n'est pour rappeler combien le rôle de ces personnages fut favorable au développement de la culture scientifique. Or toute leur science venait des Grecs, et c'est par leur intermédiaire que la doctrine grecque a passé aux Arabes. Les califes se procurèrent, soit par achat à Constantinople, en Égypte, en Arménie, soit par conquête, lors de la prise des villes telles que Ancyre, Amorium, etc., un grand nombre d'œuvres

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 110, 111, 296. Le nom de Théodore y figure aussi, p. 208, et dans la dédicace de cette collection, p. 4.

grecques et ils les firent traduire d'abord en syriaque et plus tard directement en arabe.

Ainsi procédèrent successivement, depuis le milieu du VIIIe siècle jusque vers la fin du siècle suivant, les califes Al-Mansour, Al-Mahdi, Al-Hadi, Haroun-al-Raschid, Al-Amin, Al-Mamoun, Al-Moutasim, Al-Wathik, Al-Moutawakkil, que leur tolérance et leur goût pour les sciences profanes firent plus d'une fois accuser d'hérésie par les croyants rigides. Ils fondèrent à Bagdad des académies ou écoles et ils y appelèrent les savants. Honein ben Ishak (809-877), en particulier[1], devint le médecin favori de Al-Moutawakkil, après avoir été mis en prison par lui pendant un an, parce qu'il avait refusé de composer un poison. Il fut nommé en même temps président de la Commission chargée de traduire les ouvrages scientifiques des Grecs, traductions faites du grec en syriaque et en arabe, parfois dans les deux langues. Les unes de ces traductions étaient nouvelles, les autres exécutées en remaniant et perfectionnant les traductions antérieures, notamment celles de Sergius. Telles furent les versions d'Euclide, Archimède, Apollonius l'Astronome (?), Ptolémée, dans l'ordre mathématique; celles de Hippocrate, Dioscoride, Galien, Aristote, Théophraste, Oribase, Paul d'Égine, Alexandre d'Aphrodisie, dans l'ordre naturaliste. Toutes ces traductions furent alors faites, ou revisées, soit par Honein, soit sous sa direction. Son fils et son neveu, parfois confondus avec lui, poursuivirent cette œuvre. Il s'accomplit donc à cette époque, autour des califes Abbassides, un travail de compilation et de concentration des résultats de la science antique, parallèle à celui qui avait lieu à Constantinople. C'est probablement à ce double travail pour-

[1] *Johannitius* des Latins.

suivi pendant trois siècles, du VII^e au X^e siècle, que sont dues, d'un côté, la *Collection des Alchimistes grecs,* sous sa première forme (compilation du Chrétien[1]), et, d'autre part, les *Alchimies syriaques,* que nous publions en ce moment, ou du moins leurs premières sections. Ces traités syriaques ont été constitués en grande partie à l'aide de documents antérieurs, remontant au temps de Sergius, tels que la traduction de la Chrysopée et de l'Argyropée du Pseudo-Démocrite, celles des Livres de Zosime, des Lettres de Pébéchius, etc.; documents qui auront été étendus et complétés par des gloses et commentaires plus récents. Ils sont d'autant plus précieux que la plupart des traductions syriaques des auteurs grecs ont péri, étant tombées hors d'usage par suite de l'existence des traductions arabes. Les écoles syriaques, si florissantes au VIII^e siècle, deviennent languissantes vers la fin du IX^e siècle; bien qu'elles se soient prolongées jusqu'au temps de Barhébræus, mort en 1286, qui composa encore de nombreuses compilations scientifiques.

La seconde partie de notre *Alchimie syriaque* semble répondre à cette dernière période; elle est écrite en partie en arabe, en partie en syriaque, et les connaissances qu'elle renferme répondent à peu près à celles d'Ibn Beithar et des traductions latines des traités arabes de matière médicale.

J'ai relevé quelques indications relatives à l'alchimie dans la Bibliothèque orientale d'Assemani et chez les autres savants cités plus haut. Déjà dans un hymne de saint Éphrem au IV^e siècle[2], hymne destiné à réfuter les astrologues chaldéens, on trouve ces mots caractéristiques : *Thesauropæorum personam gessere justi, dum majestatis opes humanæ naturæ reserarunt,*

[1] *Coll. des Alch. grecs,* trad., notice sur la compilation du Chrétien, p. 375 et suiv. — [2] Assemani, t. I, p. 122.

forme un traité régulier, sous le nom de *Doctrine de Démocrite*, exposée en dix livres. Elle est remplie de mots grecs, qui sont appliqués à presque toutes les substances minérales et drogues mises en œuvre, avec un petit nombre de locutions tirées de l'arabe : double genre d'emprunts qui précisent la date de la composition de l'ouvrage. Cette date résulte également du contenu, le même en substance que celui de la *Collection des Alchimistes grecs*, avec moins de richesse dans les emprunts faits aux vieux auteurs, mais avec une coordination plus méthodique. La *Doctrine de Démocrite* est une compilation, faite à l'époque où les Byzantins réduisirent en forme d'extraits et de résumés systématiques les auteurs de l'antiquité; ainsi qu'on le voit dans les ouvrages de Photius, de Suidas, dans les collections de Constantin Porphyrogénète, etc. Elle débute, de même que notre *Collection des Alchimistes grecs*, par un exposé des signes, notations et nomenclature : ce qui caractérise la nature de l'ouvrage. Mais la première partie de l'*Alchimie syriaque* ne renferme pas les plus vieux traités des alchimistes grecs, à l'exception de ceux du Pseudo-Démocrite et de quelques lignes extraites de Synésius. On y trouve seulement indiqués les noms de Pébéchius et de Diogène, à l'exclusion de ceux de Zosime [1], d'Olympiodore ou autres. Par sa composition, cette partie rappelle particulièrement les compilations du Chrétien et de l'Anonyme, compilations qui paraissent voisines du temps de Stéphanus [2], c'est-à-dire écrites du VI^e au VIII^e siècle de notre ère.

La première partie de ces traités d'*Alchimie syriaque* est un livre de même caractère et de date voisine; elle renferme à peine quelques mots arabes.

[1] Celui-ci est nommé une seule fois dans la deuxième partie du manuscrit du British Museum. Mais ses œuvres forment une grande partie du manuscrit de Cambridge.

[2] *Coll. des Alch. gr.*, trad., p. 378, 379.

L'ouvrage syriaque débute par un court *Avis préliminaire*, sur son objet, les accidents qui entravent le succès, la pureté nécessaire à l'opérateur, etc.; puis vient l'indication des propriétés générales des agents qu'il convient de connaître, indication traduite ou imitée d'un passage analogue de Démocrite l'Alchimiste. Suivent les *signes, notations* et *noms*, nécessaires à connaître pour l'intelligence de l'ouvrage; ils sont en grande partie tirés des listes analogues, qui figurent en tête de la *Collection des Alchimistes grecs*. On y rencontre spécialement cette nomenclature des métaux et de leurs dérivés : limaille, feuille, rouille, métal brûlé, etc., première ébauche des nomenclatures méthodiques de notre temps; j'y consacrerai tout à l'heure une notice particulière, pour ne pas trop allonger le présent paragraphe. Tout cela est caractéristique : car ni les Latins, ni leurs maîtres les Arabes, ne nous ont transmis de liste méthodique de signes de cette espèce.

Commence alors la *Doctrine* de Démocrite le Philosophe.

Le *Livre premier* (Chrysopée) est traduit fidèlement, sauf certaines omissions, de la Chrysopée grecque du Pseudo-Démocrite; les noms mêmes des substances y sont conservés.

Le *Livre deuxième* (Argyropée) est également traduit, mais avec des suppressions.

On lit à la suite, sous forme d'appendice, divers articles sur la pierre philosophale, la comaris de Scythie, le mercure, le minium, la teinture de la laine, celle du plomb, de l'étain, de l'argent; articles analogues, mais non identiques à ceux des alchimistes grecs. Un autre chapitre est relatif à la préparation des verres colorés et pierres précieuses artificielles, sujet qui fait aussi l'objet d'articles chez les alchimistes grecs et qui était traité dans des ouvrages de Démocrite, déjà cités par Sénèque.

Le *Livre troisième* commence alors : c'est une collection de

préparations sur le cinabre, le cuivre brûlé, la malachite dorée, le vinaigre, le mélange des couleurs, les espèces tinctoriales. Ces recettes rappellent à la fois celles que j'ai rattachées aux ouvrages grecs de Zosime et celles du papyrus gréco-égyptien de Leyde.

Le *Livre quatrième* est du même ordre, mais d'une physionomie plus alchimique : il comprend le traitement du mâle (arsenic) et de la femelle (mercure); la teinture de l'étain et du cuivre; le blanchiment et le jaunissement de la pyrite; la fusion du fer indien.

Le *Livre cinquième* a un caractère singulier; on pourrait l'intituler : *Sur les œufs.* Il est, en effet, consacré à la préparation de l'élixir philosophique, au moyen des œufs : ceux-ci représentent une notion demi-réelle, demi-symbolique et mystique, qui joue un grand rôle chez les alchimistes grecs, surtout chez le Chrétien et l'Anonyme. Les préparations exposées dans l'*Alchimie syriaque* sont plus nettes et plus positives que chez les Grecs; la teinture (superficielle) de l'or et de l'argent y est exposée.

Dans le *Livre sixième,* on lit une suite de recettes sur la *Diplosis,* opération destinée à doubler le poids de l'or ou de l'argent, soit réellement, soit par l'addition d'un métal étranger; sur les élixirs, l'huile et la chaux tirées des œufs; sur la magnésie des alchimistes; sur l'acide arsénieux, le plomb brûlé, l'étain brûlé, le cuivre brûlé, le sublimé mercuriel, diverses préparations relatives au vinaigre, à l'urine incorruptible, à la chaux des sages, à la purification de l'étain, du plomb, du soufre, etc. Une partie de ces recettes ressemble à celles du papyrus de Leyde et plus encore à celles de la Chimie de Moïse. On y trouve encore, en appendice, des dires de Démocrite sur l'animal à deux faces — ce qui s'applique aux deux espèces de

mercure (vif-argent et arsenic métallique); — sur l'action de l'arsenic sublimé et des métaux, pour blanchir le cuivre, amollir le fer, priver l'étain de son cri, durcir le plomb, etc.

Le *Livre septième* revient sur l'Argyropée, avec des recettes nouvelles; et le *Livre huitième* traite de la Chrysopée. Ce sont des sortes de doublets des livres I et II. On y expose quelles sont les substances qui jaunissent, comment on réalise le changement en or de l'argent, du plomb, du cuivre, de l'étain, etc. : toutes recettes de faussaires, comme les recettes d'asem dans le papyrus de Leyde.

Dans le *Livre neuvième*, on voit apparaître, pour la première fois, l'indication de doctrines mystiques, qui semblent empruntées à Synésius; quoique la rédaction soit un peu différente. Il s'agit encore des deux mercures tirés du cinabre (notre mercure) et de la sandaraque (arsenic métallique sublimé); puis l'auteur parle du mercure quintessencié des philosophes.

C'est le seul passage théorique de tout l'ouvrage, le reste étant d'ordre pratique. Là aussi est cité Pébéchius, vieil auteur alchimique qui semble avoir été aussi désigné sous le nom d'Horus. Diogène, Démocrite et Pébéchius sont les seuls auteurs cités nominativement dans le Traité de syriaque que nous analysons. Encore le nom de Démocrite a-t-il été remplacé dans certains endroits par celui d'Hippocrate, confusion facile pour des copistes habitués aux ouvrages médicaux. Mais c'est là une erreur du copiste, l'ordre et la nature des matières obligeant à lire Démocrite.

Après ces développements généraux, nous rentrons dans toutes sortes de recettes pratiques : préparation du mercure à froid, dans un mortier de plomb, ou bien de cuivre; épreuve de l'argent. Les eaux de soufre, ou eaux divines, qui jouent un si grand rôle chez les Grecs pour blanchir les métaux (change-

ment apparent en argent), ou pour les jaunir (changement en or), apparaissent ici en nom pour la première fois.

Enfin, le *Livre dixième* semble avoir été ajouté après coup. Il offre un caractère tout différent, étant consacré à des préparations techniques positives, telles que la céruse, le minium, la litharge, le plomb brûlé, le vert-de-gris, le fer indien, le cinabre, la fusion et la coloration des verres; la production de rubriques pour teindre les métaux superficiellement au moyen de l'orpiment, du réalgar, du soufre de Mélos, de la pyrite, du prétendu alun de safran, c'est-à-dire de l'acide arsénieux préparé avec l'orpiment, etc.; les traitements divers de l'or, de l'argent, de l'étain, du plomb, de l'arsenic, des pyrites, du mercure.

L'ouvrage se termine par un certain nombre de figures d'appareils de distillation, de sublimation et de digestion, propres à éclaircir la description des opérations : je les ai fait photographier, et je les ai interprétées et rapprochées des figures des alchimistes grecs.

En résumé, cet ouvrage représente une compilation de procédés et recettes alchimiques antiques, traduites du grec vers le VII^e^, le VIII^e^ ou le IX^e^ siècle, et appartenant à la même famille que la *Collection des Alchimistes grecs*. Il complète les notions contenues dans celle-ci et précise les sources de l'alchimie arabe. Un certain nombre de ces recettes ont passé d'ailleurs, à peu près sans changement, jusque chez les auteurs alchimistes latins du XIII^e^ siècle, établissant ainsi la filiation et la continuité des pratiques chimiques depuis l'antiquité.

## III

### SUR LES SIGNES ET NOTATIONS.

La liste des signes et notations mérite une attention particulière. En effet, cette liste se retrouve à peu près intégralement dans celles des alchimistes grecs; elle est même moins étendue. En outre, la plupart des signes sont les mêmes, à cela près qu'ils ont été inclinés d'un quart de cercle, c'est-à-dire que les signes verticaux du grec sont devenus horizontaux. A simple vue, la filiation est évidente. Mais les signes du manuscrit syriaque ne présentent plus cette ordonnance méthodique, qui caractérise le début de la liste du plus vieux manuscrit grec, celui de la bibliothèque de Saint-Marc[1]. Au lieu d'y lire les signes des métaux distribués dans un ordre régulier : or, argent, cuivre, fer, plomb, étain, et suivis chacun de leurs dérivés, tels que : terre ou minerai, limaille, feuille, métal brûlé, alliages, rouille (les signes divers des produits de la matière médicale et autres ayant été transcrits seulement à la suite), on ne rencontre plus dans l'Alchimie syriaque que des signes brouillés dans leur ordre et confondus par les copistes. Cet accident est également arrivé aux listes des manuscrits grecs les plus récents[2].

Par exemple, nous lisons dans le traité syriaque : la limaille de cuivre;

Plus loin : le signe du cuivre, réservé au laiton;

Quelques lignes après : les feuilles de cuivre;

Après une ligne intercalaire : le cuivre brûlé.

Puis viennent : le minerai de fer;

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 104. — [2] *Ibid.*, p. 96.

Après deux lignes intercalées : les feuilles de fer;

Après quatre lignes encore : la rouille de fer;

Dix lignes plus loin : le fer.

L'étain apparaît sous deux signes différents, intercalés entre la limaille et les feuilles de cuivre. Son nom est répété plus loin, sous la rubrique de la planète Jupiter, en même temps que celui de l'électrum; métal auquel cette planète était consacrée à l'origine, avant de devenir, vers le VII[e] siècle, celle de l'étain.

Le nom de *plomb blanc* est d'ailleurs donné à l'étain comme synonyme, conformément à la tradition antique.

Après la rouille de fer, reparaissent les feuilles d'étain;

Plus loin, après le fer, l'étain brûlé.

Le signe du plomb ne figure pas dans la liste actuelle, quoiqu'on y trouve son nom deux lignes plus bas, après l'étain brûlé.

Un peu plus bas : les feuilles de plomb;

Deux lignes après, la rouille de plomb;

Deux lignes encore, le plomb brûlé.

Et plus loin le molybdochalque (alliage de cuivre et de plomb).

Observons encore que les noms de l'or et de l'argent sont sous-entendus, à la suite des signes du soleil et de la lune : mais ils sont continuellement désignés par ces signes dans le corps de l'ouvrage, précisément comme chez les Grecs; ce qui ne laisse place à aucune incertitude.

On voit que la nomenclature métallique est la même; mais l'ordre des noms est confondu, comme dans un jeu de cartes mal battu : les signes ont été parfois tellement défigurés, qu'ils sont devenus méconnaissables.

Le nom du ciel, de la terre, du jour, de la nuit y figurent pareillement et avec les mêmes signes que chez les Grecs. De même les noms de l'huile de raifort, de l'huile de ricin, du

vinaigre, de la magnésie, du séricon, de la couleur bleue, de la soudure d'or, de l'ocre, du verre, de l'alun lamelleux, de la couperose, du safran de Cilicie, du soufre sous ses formes diverses, de la chalcitis (minerai pyriteux de cuivre, qui reparaît deux fois), ainsi que la sandaraque (sulfure d'arsenic rouge, ou réalgar) et le cinabre. Beaucoup de ces noms sont même donnés en langue grecque dans le texte syriaque.

Tout ceci démontre une parenté étroite, sauf la confusion jetée par les copistes.

Après cette liste, où chaque nom, ou à peu près, est accompagné par son signe, on en rencontre une autre, formée également de noms grecs, mais sans leurs signes, et dont plusieurs reproduisent les noms précédents.

La liste des sept planètes avec leurs signes est donnée ensuite. Une liste analogue figure dans la *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 25.

Les signes sont les mêmes en général, et ils établissent une relation identique entre les planètes et les métaux : ce qui est important pour les signes de Jupiter rapporté à l'étain, et d'Hermès rapporté au mercure, attribution qui date du v^e^ ou du vi^e^ siècle, ainsi que je l'ai montré[1]. Mais les autres désignations sont différentes; notamment la liste des noms des divinités babyloniennes : Bel (étain, Jupiter), Bilati (Vénus, cuivre), Camoch (plomb, Saturne), Nebo (mercure), liste due sans doute aux Sabéens d'Harran. Elle n'existe pas dans le texte grec; tandis que, par contre, les attributions de minéraux ne se lisent pas dans le texte syriaque. Une autre différence très essentielle, c'est l'attribution des quatre éléments : feu, air, eau et terre, à quatre planètes, dans le texte syriaque; attribution

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 84 et 94.

qui ne figure pas dans le texte grec, les éléments n'ayant pas de signe propre chez les alchimistes grecs.

Les douze signes du zodiaque représentent un système particulier d'astrologie alchimique, non relaté chez les alchimistes grecs venus jusqu'à nous, quoiqu'on en trouve la trace au moyen âge chez les Latins.

Cette liste est suivie par une autre, mise là comme au hasard, renfermant quelques noms de minéraux et de drogues, avec leurs signes. Puis vient une série de noms grecs de drogues et substances diverses.

On lit alors de petits traités plus méthodiques, relatifs aux sept terres, aux douze pierres, employées comme remèdes et amulettes, aux dix-neuf pierres jouant le rôle de matières tinctoriales et employées pour colorer le verre, etc.

Pour compléter ces notions et ces nomenclatures, nous avons cru utile d'insérer ici des notices alchimiques, tirées du *Lexique syriaque de Bar Bahloul,* notices relatives aux métaux, à leurs dérivés, aux minéraux, aux douze signes du zodiaque, etc.

## IV

Venons à la *seconde partie* du manuscrit du British Museum, c'est-à-dire au Traité arabe écrit en caractères syriaques. Ce traité va du folio 56 (verso) du manuscrit A au folio 99 (verso), soit 43 folios ou pages doubles. Dans la copie il occupe 49 pages. Il est écrit, je le répète, en majeure partie en langue arabe, mais avec des portions en langue syriaque; le tout d'ailleurs en caractères syriaques, du même alphabet que ceux de la première partie.

Le mélange des deux langues nous reporte à l'époque où

les Abbassides firent traduire les œuvres scientifiques grecques, d'abord en syriaque et plus tard en arabe.

Cette seconde partie constitue donc une addition de date postérieure : ce que confirme la nature des faits qui y sont rapportés, quoique certains articles se rattachent étroitement avec ceux de la première partie, par les sujets et la rédaction. C'est une compilation non digérée de morceaux d'origine et de date diverses, ajoutés à la suite les uns des autres. Tout examen fait, elle me paraît voisine des écrits arabes dont nous possédons des traductions latines, telles que le traité *De Animâ* d'Avicenne, imprimé au xvi^e^ siècle, et les ouvrages inédits, en partie anonymes, dont les copies existent dans les manuscrits 6514 et 7156 de la Bibliothèque nationale. Ces derniers manuscrits ont été transcrits vers l'an 1300; mais ils renferment des traductions faites à la fin du xii^e^ siècle, ou au commencement du xiii^e^. Les écrits arabes originaux étaient sans doute antérieurs d'un siècle ou deux : ce qui nous reporterait du ix^e^ au xi^e^ siècle, pour l'époque de la rédaction originelle des articles de la seconde partie de l'Alchimie syriaque. Je donne cette indication sous toute réserve. En tout cas, la composition de cette seconde partie est plus moderne que celle des écrits du Chrétien, de l'Anonyme et de la « Doctrine de Démocrite »; mais elle est plus ancienne que celle du faux Géber latin, d'Arnaud de Villeneuve et du faux Raymond Lulle.

Examinons de plus près la seconde partie. Elle a, comme la première, un caractère essentiellement pratique; la théorie et les déclamations ordinaires des alchimistes doctrinaires y faisant défaut. Elle comprend 182 articles, que j'ai cru pouvoir distribuer en quinze sections, répondant chacune à un petit traité spécial, ou à un groupe de recettes, dont l'agrégat aurait formé notre manuscrit, ou plutôt son prototype.


IMPRIMERIE NATIONALE.

*Section I* (nos 1-14). Après une sorte de préface sur le blanchiment du corps noir, viennent de petites recettes sur la fusion du plomb, la préparation de l'encre dorée, la sublimation du mercure (calomel) et du sel ammoniac, la décomposition de ce dernier par la chaux, opération désignée sous le nom de *fixation du sel ammoniac,* la trempe de l'acier, la préparation de l'acide arsénieux, etc.; recettes transcrites sans méthode et comme au hasard, et rappelant les articles que l'on trouve fréquemment en tête des manuscrits, sur les pages originairement blanches qui précèdent l'ouvrage fondamental [1].

*Section II.* Ici commence un traité méthodique (nos 15-32) : *sur les espèces de vitriols naturels* et *artificiels,* sur les *aluns,* les *borax,* et *sur les différentes espèces de sels,* rappelant les traités *De salibus et aluminibus* attribués à Rasès, le traité de Bubacar et ceux du Pseudo-Aristote, traités latins traduits de l'arabe [2].

*Section III.* Suit un autre opuscule (nos 33-40), *sur les ustensiles,* qui faisait probablement partie du traité précédent. On y trouve la description des creusets, alambics, luts, etc., et il se termine par un paragraphe écrit en syriaque *sur les poids et mesures,* genre de sujet qui rappelle l'opuscule grec analogue de Cléopâtre [3], intercalé dans les manuscrits qui renferment la *Collection des Alchimistes grecs* et publié à plusieurs reprises par les métrologistes.

*Section IV* (nos 41-43). C'est une intercalation, faite dans un espace laissé vide originairement par le premier copiste; elle

[1] Voir, par exemple, le ms. grec de Paris 2327, fol. 8 à 14, et 292 à 299; et son analyse dans les *Orig. de l'Alch.*, p. 335.

[2] *Transmission de la science antique,* p. 306 et suivantes.

[3] *Origines de l'Alchimie,* p. 111.

est d'une autre main. Ce sont encore de petits articles isolés sur l'argent doré, le verre, l'émail, le cinabre; puis, un peu plus loin, un article sur la génération spontanée, article similaire de ceux qui existent chez les auteurs anciens et chez les Arabes, dans le traité d'Avicenne, *De Animâ* par exemple[1].

La *Section V* (nos 44-94) constitue un véritable traité d'alchimie et de minéralogie, comprenant les sujets ordinaires qui sont exposés dans ce genre d'ouvrage, aux XIIIe et XIVe siècles[2].

L'auteur y parle des métaux, des esprits et des pierres. Il développe une longue nomenclature sur les sept métaux, les sublimés mercuriels, les sept esprits, le sel ammoniac, les deux arsenics, le soufre, les minéraux, les sept (genres de) pierres. Puis il décrit ces pierres, telles que les marcassites, magnésies, antimoines, pierres magnétiques, hématites, vitriols, sels, aluns, borax ou fondants. Suivent l'indication des corps employés dans l'art de faire de l'or et de l'argent, et la description des ustensiles et opérations.

On remarquera que ce traité expose, avec plus de détails, les mêmes sujets que nos sections II et III.

La *Section VI* (nos 95-107) donne lieu à des rapprochements plus étroits avec les Grecs. En effet, c'est un opuscule sur les perles et pierres précieuses, congénère de celui qui existe dans la *Collection des Alchimistes grecs* (trad., p. 334-356); il en reproduit même quelques-unes des recettes. L'un des articles actuels est signalé en particulier, à tort ou à raison, comme traduit de Zosime.

La section VI offre une autre particularité. Les premiers

[1] *Artis chemicæ principes* p. 37, 38. — [2] Cf. l'*Alchimie* attribuée à Albert le Grand.

numéros sont en langue arabe, les derniers (101-107) en syriaque.

La *Section VII* (nos 108-125) est en arabe. C'est un ensemble de recettes diverses, ou « chapitres sur l'or », c'est-à-dire sur la Chrysopée.

La *Section VIII* (nos 126-134) possède un caractère spécial. Elle a pour titre : *Description de l'art animal.* C'est l'art de composer l'élixir philosophique; mais le nom qui lui est attribué est d'origine arabe et répond à certaines pratiques et doctrines symboliques, exposées dans les œuvres arabes de Djâber et dans les traductions latines des alchimistes arabes. Elle se continue par l'exposé de recettes pour fabriquer l'argent, art corrélatif de la fabrication de l'or. La tradition antique s'y manifeste, spécialement par cette indication qu'il s'agit de l'argent égyptien, c'est-à-dire de l'*asem*, intermédiaire antique de la transmutation[1].

La *Section IX* (nos 135-136) nous ramène à des doctrines plus modernes. Ce sont encore des procédés de Chrysopée (« le chapitre principal de l'or »); mais les préparations qui se succèdent prennent les noms symboliques des éléments : la terre, l'air, l'eau. Or ce symbolisme, déjà indiqué chez les Byzantins du VIIe siècle, tels que Comarius, n'a pris toute son autorité que plus tard[2], et il a été spécialement employé dans le Pseudo-Raymond Lulle, sans doute à l'imitation d'auteurs arabes plus anciens.

La *Section X* (nos 137-148) contient une série de recettes techniques de toute nature, relatives aux métaux. Le titre de

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 62. — [2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Comarius, p. 285. — « Travail des Quatre éléments », p. 322.

la première est syriaque, ainsi que le texte même de celles qui suivent. Il s'agit d'empêcher le fer de se rouiller, de tremper le cuivre, l'étain, de fixer le mercure, de blanchir l'alliage monétaire, de blanchir le cuivre, de purifier l'étain, etc. : tous ces titres rappellent ceux du papyrus de Leyde[1].

La *Section XI* (nos 149-155) débute par un « chapitre des Francs pour blanchir le cuivre », indication qui semble contemporaine des croisades. On y expose divers procédés pour la préparation et la trempe du cuivre, de l'étain et du bronze.

La *Section XII* (nos 156-164) reprend en langue arabe. Elle traite surtout « du rouge », c'est-à-dire de la teinture de l'argent en couleur d'or, ou de sa transformation en or : opérations continuellement confondues par les alchimistes. On y remarque la préparation du bioxyde d'étain, appelé *céruse*, puis de nouvelles recettes de Chrysopée.

La *Section XIII* (nos 165-175) est consacrée à un sujet tout différent. C'est un petit traité destiné à l'art du verrier, sujet également étudié par les alchimistes grecs[2] et qui joue un grand rôle dans les traités latins techniques du moyen âge, tels que ceux d'Éraclius et de Théophile.

L'auteur arabe examine d'abord les matières qui colorent le verre en vert, en noir, en rouge, en bleu, en jaune, etc.[3]; Puis il décrit les fours du verrier et énumère divers ingrédients utiles à son travail.

La *Section XIV* (nos 176-177) renferme des recettes d'un autre ordre, relatives à la fabrication des flèches incendiaires,

[1] *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 28 et suiv.

[2] *Coll. des Alch. grecs*, trad. p. 333.

[3] *Compositiones*, p. 10-12, dans la *Transmission de la science antique*, et *Mappæ clavicula*, p. 53.

6° Le *Livre d'Esdras*, contenant des recettes techniques, analogues à celles de la Chimie de Moïse[1]. Quelques-unes existent aussi dans les manuscrits du British Museum : ce qui montre la confusion et le caractère commun des matériaux qui ont concouru à la formation de tous ces traités.

7° Un *Livre de Zosime* sur les terres et minerais, rappelant l'ouvrage de Dioscoride, mais avec des additions très intéressantes sur les voyages de Zosime. Ici encore se trouvent quelques articles existant dans les manuscrits du British Museum.

8° Les *Lettres de Pébéchius* à Osron le mage, sur le livre d'Ostanès.

9° Des *Fragments mystiques*, où il est question de Ctésias, d'Hippocrate confondu avec Démocrite et opposé à Homère, regardé, lui, comme le type de la perversité : ce qui semble répondre à la lutte des chrétiens contre l'hellénisme au IIIe siècle. L'auteur y décrit son combat matériel contre l'envie, etc.; et il termine par un débris du *Livre sur l'union de l'or et de l'argent*.

10° Des *Formules de conjurations magiques*, qui paraissent tirées de vieux écrits égyptiens.

11° Une suite de *Recettes techniques* sur les perles et la teinture des métaux, en partie communes avec les textes du British Museum.

12° Divers *Fragments mystiques*, relatifs à Ostanès, à Hermès, à Nécepso, etc.

13° Une dernière suite de *Recettes* purement *techniques*.

[1] *Collection des Alch. grecs*, trad., p. 287.

Nous allons examiner de plus près ces différents livres et traités.

I. Le premier traité est anonyme et divisé en deux livres. L'un d'eux est intitulé : *Sur les couleurs*, et contient seulement quelques titres d'articles relatifs à l'or; c'est évidemment un débris mutilé de l'ouvrage original. Le second livre, désigné par la lettre B, traite des écritures et spécialement de la chrysographie, sujet fort en honneur dans l'antiquité et exposé dans un certain nombre d'articles du papyrus de Leyde[1] et de la *Collection des Alchimistes grecs*[2]. Il s'agit de peindre et d'écrire en lettres dorées ou argentées, non seulement sur papier, mais aussi sur verre, marbre, etc., ainsi que de dorer les vases, l'argent, le cuivre, la peau teinte en pourpre, etc. On emploie l'or délayé soit dans des liquides gommeux, soit dans le mercure; ou bien des matières jaunes imitant l'or, comme le safran et le carthame. On enseigne aussi à faire des lettres noires sur or, argent, cuivre, fer; à écrire en lettres d'argent, d'étain, de cuivre, sur le fer, etc.

II. Le second traité, qui porte le nom de Zosime, est beaucoup plus étendu : il renferme une portion très considérable du grand ouvrage en vingt-huit livres, écrit par cet auteur, d'après les historiens[3]. Plusieurs de ces livres sont transcrits ici, avec des numéros d'ordre compris entre 1 et 12. Ils forment un complément très important aux chapitres de Zosime, conservés dans la *Collection des Alchimistes grecs*, et ils précisent même davantage le singulier mode de composition de cet écrivain. Si l'on ne retrouve dans le texte syriaque aucun texte tout à fait commun avec les chapitres conservés en grec dans

[1] *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 51.

[2] Pages 313, 320.

[3] *Origines de l'Alchimie*, p. 177.



IMPRIMERIE NATIONALE.

cette collection, il y a cependant similitude dans les procédés d'exposition. Le début même de l'un des livres du texte syriaque est conforme à un autre texte grec de Zosime, transcrit par Le Syncelle, et où il est dit que la chimie a été révélée aux mortels par les anges déchus; j'y reviendrai tout à l'heure.

La plupart des livres écrits en syriaque renferment, tantôt en tête, sous la forme d'une sorte de préface, tantôt dans le cours des chapitres et comme digression, des exposés généraux et des récits mythiques et gnostiques, entremêlés d'allégories morales et d'allusions religieuses, similaires avec les exposés du même auteur qui existent en grec[1]. Cela fait, l'auteur déclare qu'il va entrer dans son sujet, et il présente une suite de recettes techniques, de l'ordre de celles du papyrus de Leyde et de la Chimie de Moïse. Il désigne même cette portion de son œuvre sous le nom de *χειρότμητα*, c'est-à-dire manipulations ou recettes pratiques[2], nom déjà relaté par Suidas.

Le livre 1er n'est pas précédé par une préface : peut-être parce que celle-ci aura été perdue. Il traite d'abord du travail de l'argent d'Égypte, c'est-à-dire de l'*asem*, alliage à titre variable employé par les orfèvres[3]. Puis l'auteur s'occupe du cuivre et des procédés propres à le blanchir, à le rendre mou et malléable; de la teinture de l'argent en noir, en bleu, en couleur d'or; de la teinture superficielle et de la teinture profonde, également distinguées par les Grecs. On retrouve, chemin faisant, l'axiome connu : les sulfureux sont dominés par les sulfureux. Il est question des cynocéphales, qui jouent un

[1] Voir notamment *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 90, 117, 125, 206, 221, 231, 235, etc.

[2] *Origines de l'Alchimie*, p. 157, 177. Le sens de ce mot, un peu incertain, est fixé par le texte syriaque analysé ici.

[3] *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 62.

certain rôle dans les écrits égyptiens [1], puis du livre Imouth et d'Héphestion, que nous allons retrouver tout à l'heure. Les trois teintures blanches, de fugacité inégale, sont alors présentées, comme dans Olympiodore [2]. Ce dernier, d'après le passage actuel, aurait reproduit un texte de Zosime, sinon d'un auteur plus ancien; car la rédaction est un peu différente. Démocrite est aussi cité, ainsi que la stabilité éternelle de ses teintures.

L'auteur revient à des recettes pour donner à l'argent la couleur noire, la couleur vineuse, celle de la pomme (jaune ou rose?), la couleur verte, ou bleue; pour le dorer, le souder; pour faire un alliage de cuivre, d'argent et d'or. Suit une petite dissertation sur l'utilité pratique de la science et la nécessité de l'expérimentation, afin d'arriver à connaître les choses; dissertation analogue à celles qui figurent dans le Pseudo-Démocrite [3] et dans Olympiodore : toute cette littérature offre certains caractères communs et de nombreuses répétitions.

L'écrivain termine en décrivant quelques épreuves sur la pureté de l'argent, dont l'une est identique avec un des numéros du papyrus de Leyde : ce qui fournit une nouvelle démonstration de l'existence des cahiers de métiers, répandus en Égypte, et qui sont arrivés en partie jusqu'à nous par diverses voies.

Le livre 2 a pour titre : *De l'argent*, et reprend des sujets tout pareils au premier : travailler l'argent d'Égypte; purifier l'argent, doubler le poids de l'argent, lui donner la teinte de l'électrum, etc. Il se termine par une liste de signes de métaux et autres substances. Les noms persans des sept planètes divines sont en tête du 3e livre.

[1] Voir entre autres le *Papyrus magique de Leyde*, cité dans mon *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 18, vers le bas.

[2] *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 81-84.

[3] *Ibid.*, p. 51.

Les livres 3 à 5 sont représentés par un chapitre attribué à Platon et par une suite de préparations. Ces livres ont disparu presque entièrement dans le manuscrit actuel; à moins que deux d'entre eux ne soient précisément les livres 1 et 2 du traité anonyme, placé en tête et analysé plus haut.

Le livre 6 offre un caractère plus complet : il a pour titre : *Sur le travail du cuivre,* et renferme une suite de digressions et développements caractéristiques. Au début, il est dit que le cuivre est l'agent tinctorial par excellence; ce qui est conforme à l'axiome des alchimistes grecs : *Le cuivre teint quand il a été teint.* Les prêtres, ajoute Zosime, s'en servaient pour le doublement et la multiplication des métaux : or, argent, cuivre; pour la fabrication de l'alliage corinthien, c'est-à-dire du célèbre airain de Corinthe dont parlent les anciens [1], pour le travail des images ou idoles et des statues, spécialement des objets noircis. On employait pour noircir ces statues et produire des effets analogues à ce que nous appelons aujourd'hui l'*argent oxydé,* des tours de main particuliers, rapportés par Pline [2].

Zosime traite également des enduits colorés, et il expose des recettes capitales, dit-il, et tenues secrètes sous l'obligation du serment. Il ajoute que les symboles sous lesquels les prêtres voilaient leurs procédés ont été expliqués par les anciens maîtres et prophètes; ces procédés étant tenus cachés par jalousie. C'est le langage de tous les auteurs alchimiques, langage conforme d'ailleurs à la tradition des initiations [3].

Tout cet exposé est entremêlé de recettes pratiques, relatives à la coloration des images ou figurines des hommes et

[1] *Introduction à la Chimie des anciens,* p. 231.

[2] *Ibid.,* p. 69.

[3] *Origines de l'Alchimie,* p. 23 et 25. — *Introd. à la Chimie des anciens,* p. 10. — *Coll. des Alch. grecs,* trad., *passim.*

des femmes, lesquelles rappellent certains textes de la *Mappæ clavicula*[1], textes probablement traduits soit de ceux de Zosime, soit de collections analogues. Nous voyons apparaître quelques préparations avec le nom de leurs auteurs (Tertullus), conformément aux usages de la science moderne. Mais cet usage était contraire aux traditions égyptiennes, et Zosime ajoute que les prêtres s'y opposaient, attribuant tout aux livres d'Hermès, personnification du sacerdoce égyptien : ce qui est en harmonie avec les indications concordantes de Diodore de Sicile, de Jamblique, de Tertullien, de Galien, etc.[2]. Le blâme dirigé contre ceux qui révèlent les secrets de la science est également signalé par divers autres textes.

Zosime expose aussi des procédés pour donner au cuivre la couleur du corail, ou du feu; pour blanchir le cuivre indien, obtenir le cuivre persan, fondre le cuivre rouge et le cuivre jaune. Il relate l'invention d'une coloration admirable par Pabapnidos, et les procédés pour colorer les statues, telles que celles d'Agathodémon, de la Bonne Fortune, du Hasard, de la Terre, du Destin, du Nil, etc. Puis il traite avec dédain les disciples de Nilus, son contemporain, contre lequel il avait entretenu une polémique, également rapportée dans certains passages de la *Collection des Alchimistes grecs*[3], et il parle des idoles, réputées vivantes, colorées par des procédés tenus secrets et qui inspiraient la terreur au vulgaire. Le livre se termine par des recettes relatives au cuivre et à ses teintures en couleur dorée, argentée, ignée ou rouge, etc.

Le livre 7 est appelé *Scellé ou Héphestion*. On y enseigne à amollir l'argent et les métaux pour y faire des empreintes;

(1) *Transmission de la science antique*, p. 63.

(2) *Origines de l'Alchimie*, p. 39.

(3) Trad., p. 187.

sujet également traité chez les alchimistes grecs, depuis les plus vieux auteurs jusqu'à un traité d'orfèvrerie, de date relativement récente[1]. Le procédé actuel consiste à enduire le métal avec du mercure, que l'on chasse ensuite par l'action du feu. Reviennent des recettes pour blanchir, dorer, noircir, verdir le cuivre, le rendre pareil à l'*asem*, le souder au fer, etc.; pour dorer l'électrum, les vases de terre, la pierre, le bois, l'ivoire, etc. Il est question, chemin faisant, des deux livres d'Imouth, titre cité dans Le Syncelle[2]. La fabrication et le polissage des miroirs d'argent sont décrits avec soin.

Le livre 8, sur le *travail de l'étain*, est des plus caractéristiques. En effet, il débute par un mythe célèbre, tiré du livre d'Énoch, celui des anges qui ont séduit les femmes et leur ont enseigné les arts : ce passage est précisément celui dont Le Syncelle nous a conservé une partie dans le texte grec[3]. Ici nous en retrouvons la traduction syriaque, sous une forme plus complète et plus développée. Il y est question d'Hermès et du livre *Chema*[4], divisé en vingt-quatre sections, dont sept sont citées sous leurs noms : *Imos*, *Imouth*, *Face*, *Clé*, *Sceau* ou *Scellé*, *Enchiridion* (ou manuel), *Époque*. Le nom même de l'alchimie est rattaché à celui du livre par Zosime. Les successeurs d'Hermès l'ont corrompu, dit-il, par leurs commentaires inexacts. Mais la méditation et le secret sont nécessaires, et Zosime les recommande à Théosébie, la femme savante qui enseigne la chimie sous sa direction. Cet ouvrage comprend d'ailleurs, d'après Zosime, la teinture et transmutation de tous les métaux et

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Chimie de Moïse, p. 297. — *Traité d'orfèvrerie*, p. 312.

[2] Imouth = Imhotep, divinité égyptienne; *Origines de l'Alchimie*, p. 9 et 184.

[3] *Origines de l'Alchimie*, p. 9.

[4] *Ibid.*, p. 9, 10, 27.

l'exposé des expériences manuelles ou *Chirotméta*. Il semble que ce soit le prototype du traité de Zosime lui-même : les ouvrages relatifs à des sujets spéciaux se sont en tout temps copiés les uns les autres.

Suivent des recettes relatives à la purification de l'étain, à ses alliages, à son changement ou à sa teinture en or et en argent. On y trouve un procédé pour éprouver la pureté de l'étain, d'après la température de sa fusion, procédé déjà relaté dans Pline et dans le papyrus de Leyde [1].

Le livre 9, désigné comme les précédents par une lettre de l'alphabet grec, concerne le *travail du mercure*.

A l'occasion du nombre 9, l'auteur parle du mystère des neuf lettres, qui jouent en effet un rôle dans les amulettes gnostiques et dans l'énigme Sibyllin [2]. Le travail du mercure est la clef de l'œuvre. Le mot *mercure* même est pris dans un sens extensif et symbolique, et il est appliqué aux trois teintures dérivées du soufre et de l'arsenic (teintures fugace, moyenne, stable, déjà citées plus haut). Les noms multiples du mercure sont énumérés, comme dans la *Collection des Alchimistes grecs* et dans le manuscrit du British Museum, notamment le nom de bile du dragon [3]. Le livre poursuit par des textes reproduits également par les autres manuscrits dans la *Doctrine de Démocrite*.

Une partie des plus curieuses de ce livre est l'exposé d'un mythe étrange, relatif à l'origine de l'étain. Dans l'Occident,

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 36, n° 32.

[2] *Origines de l'Alchimie*, p. 136. — *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 136. — Voir aussi le Dieu aux neuf formes, dans les *Papyri Græci* de Leyde, publiés par Leemans, t. II, p. 85 et 167-168.

[3] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Lexique, p. 15.

dit Zosime, il existe une source d'étain liquide. On offre au dieu de cette source une vierge, afin de l'attirer au dehors; il s'élance pour la poursuivre et des jeunes gens apostés le frappent avec des haches, de façon à le couper en lingots, etc.

Zosime raconte ensuite que Pébéchius criait dans les marchés : « Tous les corps sont du mercure »; cri symbolique exprimant l'identité de la matière première des corps ou métaux.

Il expose ensuite la dorure au moyen du mercure, à l'aide de procédés, dit l'auteur, tenus secrets par les fabricants; cependant on sait qu'ils sont rapportés dans Pline et ailleurs. Puis il relate des recettes analogues d'argenture et de cuivrage, etc.; il fait des réflexions sur les gens qui manquent les opérations; il décrit la préparation du mercure à froid, au moyen du cinabre et d'un mortier de plomb[1], ou bien encore au moyen de l'étain; l'extraction du mercure ordinaire du cinabre; ses propriétés vénéneuses; la préparation du second mercure, c'est-à-dire de l'arsenic métallique[2], au moyen du sulfure d'arsenic, etc. On retrouve encore ici des textes communs avec la *Doctrine de Démocrite*.

Zosime parle des livres de falsifications qui existaient de son temps, pour l'usage des chimistes, des fabricants de drogues, des marchands de vin, d'huile, et pour tous les arts. On voit que ce n'est pas là une chose moderne, comme on l'imagine quelquefois. Il ajoute que le marchand sait fort bien éprouver la pureté des matières, quand il est acheteur; tout en déclarant que de telles épreuves n'existent pas, quand il est vendeur[3]. Ce passage, comme beaucoup de ceux de Zosime, offre les traces d'une sincérité et d'une naïveté singulières Il conclut

[1] *Introduction à l'étude de la Chimie des anciens*, p. 287. Pline dit qu'on opérait de même avec un mortier de cuivre. — *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 171.

[2] *Introduction*, etc., p. 99, 236, 282.

[3] *Ibid.*, p. 39.

en disant que ses livres ont précisément pour objet de faire connaître ces épreuves et qu'il est nécessaire de les étudier.

Un appendice renferme des articles sur l'eau de soufre, les procédés de blanchiment, l'eau de cendres, etc.; reproduisant des textes qui figurent dans les manuscrits du British Museum, avec quelques variantes intéressantes.

Le livre 10 (lettre *iota*) est relatif au plomb. Il parle du molybdochalque, de la litharge, de la céruse, etc. Il ne contient pas de développements spéciaux, mais des parties communes avec la *Doctrine de Démocrite*.

Le livre 11 (lettre *K*[1]) traite du fer et de ses préparations: écriture sur verre, teinture sur verre, teinture du fer en couleur dorée, et dorure véritable; soudure du fer et du cuivre, de l'or et de l'argent, de l'or et du cuivre; élixirs ferrugineux développant une couleur dorée, etc. « Si tu fais ces choses, tu seras heureux. Mais il faut suivre les préceptes avec un cœur pur et écouter les maîtres. » L'auteur cite alors un dire de Platon et un précepte d'Apsidès.

Le livre 12, sur l'électrum, débute par des considérations morales : « Tout don précieux vient d'en haut; mais les démons trompeurs dissimulent la vérité et cherchent à égarer les hommes. » Ceci rappelle une citation analogue de Zosime, faite par Olympiodore[2].

Après l'indication de quelques recettes, vient un long passage sur les miroirs d'argent, ou plutôt d'électrum. La compo-

[1] A proprement parler, ce serait le livre 20; d'après la notation connue des chiffres grecs. Cependant le *K* semble bien ici synonyme du chiffre 11, car le livre suivant porte le numéro 12.

[2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 92.



IMPRIMERIE NATIONALE.

sition en aurait été découverte par Alexandre le Grand, dans le but de se préserver de la foudre. Après avoir exposé à cet égard un conte bizarre, Zosime ajoute que ce sont là des miroirs magiques : les hommes qui s'y regardent apprennent à se connaître eux-mêmes.

Le récit devient alors confus et mêlé d'allégories gnostiques. Il y est question d'un livre appelé le *Cercle des prêtres*. Les deux métaux qui constituent le miroir d'électrum sont assimilés au Verbe, fils de Dieu, et à l'Esprit-Saint. Ce miroir est placé au-dessus des Sept Portes, répondant aux Sept Cieux, dans la région des Douze maisons célestes et des Pléiades. Au-dessus existe l'Œil de l'Esprit divin.

Alexandre a fabriqué (avec le même métal) des monnaies, qu'il a semées en terre et qui sont des talismans, institués par Aristote, philosophe d'une grande intelligence. Son intelligence était limitée cependant, parce qu'il ne possédait pas l'inspiration divine, nécessaire pour atteindre au plus haut degré.

C'est avec ce miroir (allégorique) d'électrum, c'est-à-dire à la lumière du Verbe et de l'Esprit-Saint, en présence de la Trinité, que l'on doit regarder son âme, pour se connaître soi-même.

Dans ce récit on trouve un mélange étrange du christianisme gnostique avec les légendes apocryphes, qui envisageaient Alexandre et Aristote comme des magiciens[1]; légendes transportées des Grecs aux Arabes, puis au moyen âge latin.

Mais Zosime ne s'en tient pas là, et dans la suite de son texte on voit apparaître les traditions de la magie orientale et juive, relatives à Salomon. Il ajoute en effet que les Sept Cieux, cités

[1] Cf. les récits de Marcus Græcus, dans la *Transmission de la science antique*, p. 105. 107, 129.

plus haut, sont aussi le titre d'un livre égyptien, attribué à Salomon, qui l'avait écrit contre les démons. Les talismans de Salomon, tirés de la Géhenne, portaient, dit Zosime, une écriture inventée par lui; il y avait sept talismans de ce genre, en forme de bouteilles, pourvues d'inscriptions magiques, et dans lesquelles on pouvait emprisonner les démons; la recette de leur préparation existe, ajoute-t-il, dans les écrits juifs.

Le traité de Zosime prend fin ici.

III. Un troisième traité, portant le nom de Démocrite, reproduit les deux livres connus de la Chrysopée et de l'Argyropée, avec abréviations et variantes considérables.

IV. Le quatrième morceau renferme divers extraits de Démocrite, et principalement des recettes pour fabriquer la pourpre, qui rappellent le début des *Physica et Mystica* de la *Collection des Alchimistes grecs.*

V. Un cinquième traité est mis encore sous le nom de Démocrite : il se compose de trois livres. Il est probable que le nom de Démocrite, comme auparavant celui d'Hermès, comme plus tard ceux de Géber, de Raymond Lulle, etc., a servi à couvrir toutes sortes de compilations chimiques et alchimiques. En tout cas, celui-ci renferme bien des citations de noms postérieurs à Démocrite, tels que Zosime, Dioscoros, Théodote, Gregorios, Diogène, Cratès, Eustathenès, sans préjudice d'auteurs plus anciens, notamment Agathodémon et Asclépias (écrit Akoulas) [1], dont on y rencontre également les noms.

[1] Ce mot pourrait être traduit aussi par Aquila. On sait que ce dernier nom a été porté par un traducteur de l'ancien Testament, de l'hébreu en grec, au second siècle de notre ère, lequel s'est aussi occupé d'astrologie.

Résumons brièvement ce traité.

Dans le livre 1er, il s'agit de traitements d'argent, d'étain, de cuivre, de teintures dorées, etc., comme il est ordinaire dans ce genre de collections.

Les livres 2 et 3 traitent de certains minéraux et roches, de préparations diverses, relatives aux perles, à l'émeraude, aux pierres précieuses artificielles et aux métaux. L'une des préparations est appelée *sang perpétuel,* c'est-à-dire teinture en rouge inaltérable. Puis l'auteur parle des minerais de Tripoli (montagne aurifère), de Cyrène, de Perse, d'Hiérapolis, de pierres recueillies au temps de la pleine lune; la teinture des métaux figure dans ses descriptions. Bref, c'est un fouillis d'articles de toute origine, recueillis et mis à la suite sans méthode : certains sont communs avec les textes du British Museum. A la fin du second livre, on trouve une addition, contenant le nom des sept planètes en langues syriaque, hébraïque, grecque, latine et persane.

VI. Le sixième traité porte le nom du prophète Esdras, auteur évidemment pseudo-épigraphe : la chose est fréquente dans ce genre de littérature. Le traité est très court et purement technique, comme la Chimie de Moïse, dans la *Collection des Alchimistes grecs,* et il a d'ailleurs des parties communes avec le texte des autres manuscrits. On lit à la suite les noms de diverses plantes, ainsi que ceux des planètes et métaux.

Ces nomenclatures semblables des métaux et des planètes correspondantes, inscrites à la fin de chaque petit traité, montrent que ces traités constituaient à l'origine des opuscules indépendants, quoique formés d'après les mêmes règles générales. Ils ont ensuite été mis bout à bout, tels quels, dans les collections formées par les copistes et parvenues jusqu'à nous.

VII. Le nom de Zosime reparaît en tête du septième traité, lequel semble avoir réellement appartenu aux œuvres de cet auteur. Il est appelé le livre neuvième : *Sur les changements de la terre, sur les pierres et drogues qui en sont tirées.* Zosime débute par l'indication de quelques noms de drogues et produits; il y parle, entre autres, du *Diphrygès,* résidu des fourneaux à cuivre de Chypre, qu'il a examinés sur place; des cadmies de même origine; du misy, qu'il a également étudié dans les mines de cette île, avec le concours du directeur. Toutes ces descriptions, malheureusement mutilées, portent l'empreinte personnelle d'un témoin oculaire, et tranchent, à cet égard, avec les œuvres de simples compilateurs, tels que Pline.

L'auteur passe ensuite à la description des diverses terres employées en médecine, et cette description est conforme, en général, à celles de Dioscoride et de Pline; elle comprend les terres de Lemnos, de Samos, de Cimole, d'Arménie, les terres *pignitis, ampelitis,* etc. La dernière était destinée à détruire les insectes et vers qui dévorent la vigne : celle-ci était donc dès lors, comme aujourd'hui, en proie aux affections parasitaires.

La partie la plus originale de ce livre est le récit, adressé à Théosébie, des voyages de Zosime à Chypre, en Célésyrie, Troade, Thrace, Italie, Macédoine, à Thasos, et surtout à Lemnos et dans ses deux villes, Myrine et Hephestos. Zosime décrit *de visu* la préparation de la terre de cette île, extraite d'une colline rouge et ferrugineuse.

Il parle de la prêtresse qui est préposée à la fabrication du produit, des sceaux qu'on y appose, de la tradition relative au sang de chèvre, tradition indiquée seulement par un mot dans Dioscoride. L'auteur termine, en rappelant les renseignements et livres qu'il a recueillis sur place et l'achat d'une provision de terre de Lemnos.

Le récit de ces voyages doit être assurément attribué à Zosime lui-même; mais il montre que le voyage a eu lieu à une époque où la religion païenne était encore dominante dans l'Archipel. Ce récit est très curieux et très caractéristique.

Le livre se termine par une longue liste de noms de sels et substances diverses, citées par Zosime, liste ajoutée à la suite. On y lit un article spécial sur l'alouette huppée, avec citation d'un récit mythique, tirée d'Aristophane.

VIII. Un huitième ouvrage, non moins curieux, se présente alors dans le manuscrit, sous le titre de *Lettres de Pébéchius*. C'est une correspondance réelle, ou fictive, attribuée à cet auteur alchimique, dont le nom, de forme égyptienne (Pe Bech, l'épervier), semble synonyme d'Horus, et avoir même été remplacé par ce dernier dans la tradition arabe. Les lettres en question sont prétendues échangées avec le mage Osron. Pébéchius dit avoir trouvé les livres d'Ostanès, écrits en persan, et il demande l'aide du mage pour les interpréter. Ces livres renferment, dit-il, l'astrologie, la philosophie, la logique, la magie, la science des mystères et des sacrifices, l'art de faire de l'or, de teindre la pourpre et le verre : énumération de science universelle fort répandue chez ce genre d'écrivains. On peut rappeler à cet égard les livres d'Hermès, dans Clément d'Alexandrie[1]; la science universelle attribuée à Salomon par les juifs; les annonces emphatiques des alchimistes arabes, tels que Djâber[2]. Pébéchius s'en réfère au livre divin d'Ostanès, appelé *la Couronne*, titre reproduit plus tard par Djâber[3], et il proteste de sa sincérité.

[1] *Origines de l'Alchimie*, p. 40.

[2] *Traités d'Alchimie arabe*, p. 19, 32 et suiv.; 133, 141, 155.

[3] *Traités d'Alchimie arabe*, p. 34, n° 24 : Traité du Diadème. — *Transmission de la science antique*, p. 323.

Il y est question des 365 sections et jours, avec indication du jour complémentaire des années bissextiles[1].

Toute la fin semble tirée de quelque vieux récit égyptien, d'après lequel l'écrit aurait été protégé par un sortilège, qu'il fallut défaire, avant de pouvoir expliquer au roi les inscriptions des stèles d'Hermès. On sait qu'il existait, d'après la tradition égyptienne, un livre de Toth, autrement dit Hermès, renfermant des formules de conjuration et doué de toutes sortes de propriétés magiques[2].

Le nombre cabalistique sept reparaît à ce moment, dans notre récit : les sept tablettes sont placées dans un lieu secret ou sanctuaire, protégé par sept portes consacrées aux sept planètes et métaux. Dans l'énumération de ceux-ci figurent les vieilles attributions, telles que l'étain, voué à la planète Hermès; l'électrum, à Jupiter[3] : ce qui montre que les lettres actuelles ont été écrites avant le VIe siècle de notre ère. Le serpent Ouroboros, si connu des alchimistes[4] et des gnostiques[5], est mentionné, ainsi que l'obligation de réserver les mystères aux adeptes et aux gens de haute naissance[6].

IX. Une neuvième série renferme des fragments mystiques d'un caractère singulier. On y lit d'abord un passage tiré, ce semble, des *Indica* de Ctésias, sur la fabuleuse licorne, suivi de l'indication de l'idole qui en reproduit l'image. Puis

[1] Sur les 365 dieux, voir *Papyri græci* de Leyde, publiés par Leemans, t. II, p. 89.

[2] *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, par Maspero (1882), p. XLVII et 55; dans le conte de Satni Khâmoïs.

[3] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 81 et 82.

[4] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 22, 23; Olympiodore, p. 87.

[5] *Origines de l'Alchimie*, p. 62. — *Papyri græci*, etc., publiés par Leemans, papyrus W, t. II, p. 85.

[6] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 97. — Clément d'Alexandrie, cité dans les *Origines de l'Alchimie*, p. 28.

viennent le philosophe Roustos (probablement Zoroastre) et son idole à figure d'éléphant; Sophar, et son aigle magique, érigé aussi en idole: cet aigle figure également chez les alchimistes grecs[1]. Toutes ces idoles auraient été transportées à Rome.

Un article d'un caractère singulier est consacré ensuite à Hippocrate, confondu avec Démocrite, avec un mélange de traditions alchimiques, relatives à la recherche par le fils de Démocrite des écrits de son père[2].

Après avoir parlé des quatre éléments de la pierre philosophale, l'auteur expose les doctrines médicales, réelles ou prétendues, du véritable Hippocrate, du froid et du chaud, du sec et de l'humide, de la puissance supérieure du feu. Il passe de là à la fièvre et à ses caractères, ainsi qu'aux caractères de l'urine, et il fait un pompeux éloge d'Hippocrate. Ce mélange incohérent des traditions relatives à Hippocrate et à Démocrite témoigne de l'ignorance de l'écrivain et rappelle les confusions du même ordre qui règnent dans certains écrits de basse époque, tels que la *Turba philosophorum.*

A Hippocrate, bienfaiteur de l'humanité, l'auteur (peut-être Zosime?) oppose Homère, dans un passage très surprenant, qui semble répondre à la lutte du christianisme contre l'hellénisme, pendant la première moitié du IIIe siècle de notre ère: ce qui fournirait peut-être une date approchée à la présente composition.

C'est une malédiction contre Homère, le créateur du mal dans ce monde; la colère du fils de Pélée est détournée dans un sens mystique. Homère, étant maudit de Dieu, n'a pas su comprendre les paroles d'Hermès; et il a été justement frappé

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Sophar est cité p. 26, dans la liste des noms des philosophes alchimistes. A la page 129, il est question de son aigle. — [2] *Ibid.*, trad., p. 45.

de cécité. Ses paroles font autorité dans les tribunaux et autres lieux d'oppression, et sa doctrine rend les juges (païens) contempteurs de la justice.

L'auteur ajoute, ce qui est tout à fait chrétien : on ne doit pas donner le nom de Dieu au ciel et à la terre; puis il adresse à Dieu sa prière, dans une phrase étrange qui débute par ces mots : « Notre père qui êtes aux cieux », et qui continue en invoquant sa toute-puissance; dans des termes tout différents et conformes aux traditions égyptiennes : « Tu tiens les clefs du monde, tu es le commencement et la fin, tu demeures au milieu du feu sur la terre, tu occupes le fond de la mer et les fondements de la terre : seul tu peux enflammer l'eau et la mer, faire habiter les poissons sur la terre, rappeler les morts de l'enfer ténébreux et ouvrir le Tartare... Ta personne est de feu, tes yeux sont des étoiles. » Cet hymne rappelle les invocations égyptiennes à Agathodémon, contenues dans le papyrus de Leyde[1], et la formule magique de Toth[2]. Après cet amalgame extraordinaire de prières chrétiennes et d'invocations empruntées à la vieille Égypte, amalgame commun, d'ailleurs, chez les gnostiques, la prière continue sur un ton plus humble : « Ne m'abandonne pas, ô Dieu; daigne entrer dans mon cœur, ...remplis-moi de la flamme de la vraie science; chasse de mon âme la méchanceté et l'envie. »

La fin est bizarre : l'auteur décrit sa lutte contre l'envie personnifiée, qu'il combat avec la hache et qu'il terrasse, coupe

[1] *Introduction à l'étude de la Chimie des anciens*, p. 18. — *Papyri Græci* de Leyde, publiés par Leemans, t. II, p. 67, 141, 147.

[2] Le livre magique que Toth avait, disait-on, écrit de sa main, renfermait deux formules : « Si tu récites la première, tu charmeras le ciel, la terre, l'enfer, les montagnes, les eaux; tu connaitras les oiseaux du ciel et les reptiles...; tu verras les poissons; car la force divine les fera monter à la surface, etc. » — *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, par Maspero, p. 55.



IMPRIMERIE NATIONALE.

en morceaux et met à mort. L'ouvrage se termine par un autre débris, portant le titre de *Livre VIII, Sur l'union de l'or et de l'argent* (du soleil et de la lune).

X. La dixième partie renferme des conjurations magiques et païennes. « Je vous adjure au nom des dieux immortels et du Dieu des dieux. » Ce texte est peut-être le plus ancien de toute la collection. Il se termine par le récit d'un voyage, entrepris sous la direction d'un guide mystérieux, vers les trésors cachés; récit mutilé, qui semble encore d'origine égyptienne. Malheureusement ce n'est qu'un fragment à demi effacé et presque illisible. Toute cette fin du manuscrit se compose de fragments de caractère très divers et réunis soit par le hasard du copiste, soit par la mise bout à bout de feuillets, disposés à l'origine tout autrement et embrouillés à un certain moment.

XI. La onzième partie débute par des recettes sur le travail des perles et pierres précieuses artificielles, qui font suite aux recettes des livres précédents (voir p. XXXVI), sur la teinture philosophique, sur une formule médicale, etc., avec des textes communs aux autres manuscrits.

XII. Une douzième partie est constituée encore par des fragments mystiques. C'est d'abord l'éloge de la science universelle et de la puissance du philosophe (Hermès) : il a parlé de tout ce qui existe dans la terre et les mers, dans l'air et l'éther, des révolutions des astres, de ce qui existe au-dessus du monde et qu'on ne peut atteindre, etc. Suit un texte relatif à Ostanès et à la nécessité de cacher les mystères contenus dans ses ouvrages aux gens qui n'en sont pas dignes, et de changer le sens des mots pour voiler la doctrine. L'écrivain revient encore sur

la science d'Hermès Trismégiste, spécialement en astrologie, et sur les relations de l'astrologie avec les opérations alchimiques. Les tablettes d'Hermès ont été trouvées par Nécepso, roi d'Égypte; personnage qui figure, en effet, comme magicien dans certaines légendes de l'époque Alexandrine.

XIII. Les dernières feuilles du manuscrit se terminent par des recettes purement techniques sur la comaris et autres sujets, avec quelques détails sur la formation du sori et du pompholyx, dans les fours de Chypre. — Le feuillet qui contient ces indications fait, en réalité, partie du traité de Zosime sur les pierres et drogues tirées de la terre, analysé plus haut, p. XXXVII. C'est par suite de quelque accident qu'il se trouve aujourd'hui à la fin du manuscrit.

M. B

r.

# NOTICE

## SUR LES MANUSCRITS D'ALCHIMIE

### PUBLIÉS DANS CE VOLUME,

PAR

M. RUBENS DUVAL.

---

Le traité d'alchimie syriaque et arabe, publié dans la première partie de ce volume, est renfermé dans deux manuscrits du British Museum, qui procèdent d'un même original et dont les variantes, en général peu importantes, sont dues à des fautes ou à des omissions de copistes. Nous avons désigné ces deux manuscrits par les lettres A et B. Le traité se divise en deux parties distinctes : l'une, en syriaque, occupe la première moitié du manuscrit; l'autre, en arabe, mais en lettres syriaques (ou carschouni) en forme la seconde moitié.

Ces deux manuscrits sont des copies relativement modernes d'un original peu ancien lui-même et dont la rédaction appartient à l'époque où la langue arabe était devenue familière aux Syriens. Les expressions arabes que renferme le texte syriaque sont un indice que ce texte doit être presque contemporain du texte arabe qui en forme la suite. Un autre indice de l'âge de sa composition se tire des incorrections du style, le masculin s'y mêlant souvent avec le féminin, le pluriel avec le singulier; incorrections fréquentes dans les écrits de basse époque, surtout dans les traductions faites du grec; aussi n'avons-nous pas cru devoir signaler dans les notes chaque cas de ce genre. Sous ce rapport on peut rapprocher ce traité des compositions scientifiques ou didactiques qui signalèrent la renaissance des études syriaques sous les califes Abbassides à Bagdad, pendant les IX$^{e}$ et X$^{e}$ siècles. Bien que le caractère nestorien de ces traités d'alchimie ne s'affirme pas franchement, les nombreux mots persans qui s'y rencontrent font supposer qu'ils ont été composés dans la Mésopotamie orientale. L'examen de la partie arabe conduit au même résultat; elle appartient à ce genre de littérature des Syriens arabisants qui dénote un tour d'esprit si différent des Arabes musulmans.

Dans les deux manuscrits, les en-tête, qu'il s'agisse d'un titre ou d'un mot à expliquer, sont en rouge. Nous avons tenu compte de cette distinction en surlignant dans notre édition les mots qui sont en rouge dans les manuscrits.

Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, à l'analyse duquel est consacrée la seconde partie du volume, renferme un traité différent de celui des manuscrits du British Museum. Plusieurs passages cependant se trouvent également dans les deux traités. Le texte du manuscrit de Cambridge est généralement meilleur, mais nous n'avons pu l'étudier d'une manière approfondie qu'après l'impression du traité du British Museum. Nous avons donc dû relever, dans le cours de notre analyse, les variantes du nouveau texte qui présentaient quelque intérêt.

Ce traité est plus correct et moins mêlé de mots arabes que celui du British Museum, mais il semble appartenir, comme ce dernier, à la période que nous avons indiquée plus haut comme embrassant le x$^{e}$ et le xi$^{e}$ siècle, quoique, sans doute, un peu plus ancien que lui. La copie que nous en possédons est aussi un peu plus ancienne que les deux manuscrits du British Museum.

Voici la méthode que nous avons suivie pour le sommaire que nous avons fait de ce traité : Nous avons traduit tous les en-tête qui sont en rouge et nous les avons distingués par des caractères italiques du reste du texte. Nous avons donné une courte analyse des diverses préparations des métaux : alliages, teintures, nettoyages, etc., dont le fond est en général le même que celui des articles analogues dans le traité du British Museum. Nous avons, au contraire, traduit les parties qui présentaient un caractère historique et qui traitaient des écrits des alchimistes; les traductions littérales sont mises entre guillemets. Ainsi ces distinctions sont claires et sautent aux yeux : les titres en rouge sont représentés par les mots en italique; les sommaires ne portent pas de signe particulier; les traductions littérales sont entre guillemets.

Nous avons donné en note les mots syriaques qui présentaient quelque intérêt lexicographique ou dont le sens prêtait au doute.

Dans les manuscrits, les métaux qui reviennent le plus fréquemment, comme l'or l'argent et le cuivre, sont parfois indiqués par leurs signes. Dans notre édition, ces signes sont remplacés par les mots syriaques ou arabes correspondants.

A ces considérations préliminaires, nous ajoutons une brève description des manuscrits : 1° Manuscrit A du British Museum; 2° Manuscrit B du même musée; 3° Manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge.

## I. Manuscrit A.

Manuscrit sur papier, comprenant 100 feuillets, 0 m. 160 × 0 m. 103. Les 56 premiers feuillets, 1-56 recto, contiennent le texte syriaque, et les derniers, 56 verso-99, le texte arabe. Bonne écriture du XVI^e siècle. Sur le recto du premier feuillet et sur les marges des feuillets 55, 56 et 57, ont été écrites par une main postérieure des notes alchimiques que nous avons reproduites à la fin du texte arabe. Aucune clausule ne fournit une date ou un nom de copiste. Quelques gloses marginales, qui se trouvaient déjà dans l'original et qui sont également communes à B; d'autres, en mauvaise écriture hébraïque, ont été ajoutées par un possesseur du manuscrit : toutes ces gloses sont mentionnées dans les notes jointes à notre édition. Sur le verso du dernier feuillet on lit le nom du diacre Ibrahim, ܡܫܡܫܢܐ ܐܒܪܗܝܡ, un des anciens possesseurs du manuscrit. Celui-ci devint plus tard la propriété du docteur Adam Clarke, dans la collection duquel il portait le n° 309, ainsi qu'il résulte de cette notice écrite sur le feuillet de garde : « n° CCCIX of D^r Adam Clarke's collection of oriental mss., purchased, 29 mai 1838. » Il est décrit sous le n° MVII dans le catalogue de William Wright, *Catalogue of the syriac manuscripts in the British Museum*, 1872, p. 1190-1192, où l'on trouve imprimées la préface du traité syriaque et la préface du traité arabe. Il est entré au British Museum dans la collection Egerton, dont il portait le n° 709.

## II. Manuscrit B.

Manuscrit sur papier, comprenant 49 feuillets, 0 m. 182 × 0 m. 126. Le traité d'alchimie syriaque et arabe occupe les 43 premiers feuillets. Bonne et fine écriture du XV^e ou du XVI^e siècle, un peu plus ancienne que celle du manuscrit A. Les 6 derniers feuillets ont été remplis par d'autres mains, à différentes époques. Incomplet au commencement et à la fin, il ne contient aucune clausule portant une date ou un nom de copiste; quelques notes marginales communes avec le manuscrit A, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Plusieurs lacunes, en dehors de celles du commencement et de la fin,

existent dans les différentes parties de l'ouvrage, surtout dans le texte arabe. En outre, les feuillets ont subi pendant la reliure de notables interversions qui auraient rendu inutilisable ce manuscrit sans le secours de A; des feuillets détachés ont même été reliés si maladroitement, que le verso se trouve former maintenant le recto et *vice versa*. Il y aurait lieu de rétablir l'ordre des feuillets. On trouvera des renseignements pour cette revision dans les notes du texte, où nous avons signalé ces interversions. Nous ferons, en outre, observer que les feuillets ont été numérotés au verso au moyen de chiffres arabes, par une main orientale, et que ce numérotage diffère de la pagination récente marquée sur le recto. Il n'est pas utile de noter ici ces différences de pagination, car, au moyen de la présente édition, on pourra facilement remettre chaque feuillet à sa place.

Voici une analyse du contenu des derniers feuillets, qui ont été remplis après coup.

*Feuillet 44 recto*. Écriture de la même époque que celle du corps de l'ouvrage. Article sur la conjonction des astres. A la marge, une courte liste de termes techniques d'alchimie. — *Verso*. Écriture très fine de la même époque. En titre et en grosses lettres ܠܙܓܘܓܝ̄ « pour le verre »; formule pour faire le verre. Diverses formules de teinture. Teinture en noir. Teinture en rouge appelé *atoubi* ܐܛܘܒܝ. Élixir qui rend le jaune couleur de rubis (?), ܐܣܩܣܝܢܐ ܣܩܠܐ. Élixir qui teint le blanc en jaune safran, ܡܙܘܛܐ, et en vert pistache, ܝܘܪܩܐ ܦܣܬܩܝܐ.

· *Feuillet 45 recto*. Suite des articles précédents; puis un paragraphe contenant une description du four à fusion, analogue à celle contenue dans le traité arabe, voir ci-après, p. 196.

*Feuillet 45 verso et feuillet 46 recto*. Écriture moderne, informe et peu lisible.

*Feuillet 46 verso et feuillet 47 recto*. Écriture très moderne. Diverses formules de chimie; on trouve mentionné le vitriol *cabriçi*, ܐܠܩܠ ܩܒܪܨܝ.

*Feuillet 47 verso et feuillet 48 recto*. Écriture différente. Même sujet.

*Feuillet 48 verso et feuillet 49 recto*. Notice sur les signes du zodiaque.

*Feuillet 49 verso*. Écriture moderne. Articles sur la manière de faire le verre (*sic*) ܠܙܓܘܓܝܬܐ, et sur divers élixirs.

Ce manuscrit porte le n° 1593 de la collection orientale du British Museum. Il ne figure pas dans le catalogue de W. Wright, car son entrée au Musée est postérieure à la publication de ce catalogue, ainsi que l'indique cette note : « B[t] (bought) of sir Rawlinson, 24 november 1867. »

C'est M. Richard Gottheil, professeur à l'Université de Columbia College, à New-York, qui nous a fait connaître l'existence de ce manuscrit. Nous devons à l'obligeance de M. Wallis Budge, conservateur du musée égyptien au British Museum, toutes les facilités que nous avons eues pour le collationner avec A.

### III. Manuscrit de Cambridge.

Manuscrit sur papier, renfermant 148 feuillets (sans compter quelques feuillets qui portent le même chiffre, tels que 32 et 32 *x*, 34 et 34 *x*, 36 et 36 *x*), 0 m. 173 × 0 m. 130. Bonne écriture du XV[e] siècle. Incomplet au commencement et à la fin. Les feuillets 139 à 148, suivant une note latine ajoutée au bas du verso du feuillet 138, étaient d'abord détachés du manuscrit, et leur place devait être au commencement plutôt qu'à la fin. Cette observation est confirmée par l'examen du texte. Quelques blancs laissés par le copiste entre la fin d'un chapitre et le commencement du chapitre suivant ont été remplis par une main moderne, de diverses préparations arabes; au bas du verso du feuillet 111, on trouve, en caractères syriaques modernes, une liste des noms des sept planètes en différentes langues. Malheureusement le manuscrit a été pénétré dans toute son épaisseur, et principalement sur les deux côtés des feuillets, par l'humidité qui l'a fortement endommagé. Certaines parties sont très difficiles à lire; d'autres sont complètement effacées. Il est curieux que l'humidité qui a si fortement détrempé l'encre noire n'a pas eu de prise sur les titres en rouge, qui sont en bon état de conservation. De plus quelques feuillets ont été rongés par les vers et présentent une véritable dentelle.

Ce manuscrit est coté Mm, 6, 29.

Nous sommes redevables à M. Bensly, professeur à l'Université de Cambridge, d'avoir pu consulter ce manuscrit sur place au mois de juin 1892 et d'en avoir obtenu l'envoi à Paris au mois d'octobre suivant. Nous lui adressons, ainsi qu'aux syndics de la Bibliothèque qui ont autorisé le prêt, nos plus vifs remerciements.

# TRAITÉ
# D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

## I. TEXTE SYRIAQUE.

ܒܫܡ ܡܪܝܐ ܐܚܝܕ ܟܠ ܟܠ ܐܡ ܀

ܐܝܟ ܠܗ ܒܟܬܒܐ ܕܐܝܬ ܐܝܬ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܢܘܪܬܐ. ܘܐܝܬ ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܘܐܝܬ ܡܘܟܟܢܝܬܐ
ܘܐܝܬ ܡܟܡܟܢܝܬܐ. ܘܐܝܬ ܦܘܫܪܢܝܬܐ. ܘܐܝܬ ܡܬܟܪܝܬܐ. ܘܐܝܬ ܡܪܟܒܢܝܬܐ. ܘܟܕ ܗܟܢ ܠܝܬ
ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܚܘܫܒܢܐ ܕܐܡܝܢܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܘܢ ܕܟܠ ܡܢ ܐܬܬܐ ܘܡܢ ܡܢܬܐ. ܘܡܢ
ܟܠ ܫܘܫܡܐ ܘܦܝܪܐ ܠܟܠܐ ܘܐܝܟ ܦܟܝ ܐܬܐ ܒ ܫܟܢ ܠܗ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ.
ܠܐ ܗܘܐ ܫܘܟܠܠ ܐܠܐ ܐܢܐ ܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܒܫܡܗ ܒܢܝܫܗ ܘܫܝ̈ܢ: ܘܗܕܘ ܚܕܐ
ܕܫܪܘܐ ܕܥܠܐ ܘܦܢܝܢ ܠܐܪܘܟ ܟܫܪܐ ܠܡܘܩܕܐ ܘܟܡܫܠܚܘ ܟܠܡܝܢܐ
ܫܡܝܢܐ. ܘܗܝ ܐܢܘ ܕܦܪܘܫ ܒ ܡܬܪܫܐ. ܘܐܝܬ ܡܪܝܩ ܘܐܝܬ ܦܟܝܢ ܘܐܝܬ ܐܦܠܐ
ܡܢܘܪܐ ܒܫܘܕ. ܘܐܝܬ ܢܣܒ ܠܫܡܫܐ ܘܐܝܬ ܡܢ ܟܠܠ ܦܝܢ. ܘܐܝܬ ܡܢ ܠܬܠܝܬ
ܦܝܢ ܘܐܝܬ ܡܬܦܬܚ ܘܟܒܝܢ ܘܐܝܬ ܟܒܝܢ ܕܠܦܬܚ. ܦܪܘܫ ܕܝܢ ܡܚܠܐ ܡܢ ܠܘܩܒܠ
ܘܡܢ ܠܒܪ ܘܕܡܐ ܠܒܪ ܡܢܘܪܝܢ. ܘܡܐ ܠܓܘ ܡܢܘܪܝܢ ܘܕܡܢ ܠܒܪ ܦܝܢ. ܘܕܡܢ
ܠܓܘ ܦܝܢ[1]. ܐܝܟ ܒܗܟܢ ܡܬܦܬܚܝܢ ܘܡܬܪܟܒܝܢ ܒܟܠܡܕܡ. ܕܒܠܥܕܘ
ܕܚܫܠܬܐ[2]. ܠܫܡܫܐ ܕܡܘܪܩܘܢܐ ܡܪܟܒܐ ܕܟܠܝܐ ܐܬܬܠܐ ܐܦܟܝܢ. ܘܡܟܠܠ ܠܐܘ ܒܟܣܦܐ

[1] *Sic*, lire ܦܝܢܝܢ. — [2] *Sic*, lire ܕܚܫ̈ܠܬܐ.

ܦܬܓܡܐ ܢܦܩܐ ܚܕ ܡܢ ܕܟܬܒܝܢ ܡܬܡܠܝܢ ܡܢܝܢܐ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܗ
ܘܐܝܟ ܕܒܦܘܠܚܢܐ ܡܥܕܪܢܐ ܠܡܘܠܝܐ ܕܝܠܟ[1]

---

ܬܘܒ ܚܕ̈ܬܐ ܫܡܗ̈ܐ ܐܬ̈ܘܬܐ ܕܟܠ ܚܕܐ.

ܕܡܣܬܝܡ ܡܬܩܪܐ. ⋈ ܡܐܢܐ ܕܩܛܝܪܐ. ܣܐ ܫܡܫܐ. ܩܘ ܠܩܘܛܪܘܢ.
ܩܘ ܕܗܒܐ. ܐܣܐ ܐܒܪܐ. ܣܡܐ ܡܬܩܪܐ. ܠܦ ܡܬܠܐ. ܛ ܐܣܟܘܦܐ.
ܠܘ ܩܘܡܒܐ. ܡܕܝܢܬܐ ܡܬܩܪܐ. ܘܘ ܓܠܐ. ܦ ܚܠܐ.
ܘ ܐܣܛܘܡܘܣ. ܣ ܡܢܝܢ ܠܩܛܝܪ. ܩܘ ܩܘܠܒܐ. ܦ ܓܒܠ ܐܣܛܘܡܘܣ.
ܦ ܡܣܛܘܡ. ܚܘ ܩܪܘܡܘܡܘܢ.

| | |
|---|---|
| ܡ ܣܡܐ ܕܚܘܪܐ. | ܐܘܪܩܡܐ. |
| ܩܘ ܡܛܘܣܛܘܡ ܐܦ ܐܠܝ. | ܡܓܢܝܣܝܐ ܘܩܠܡܐ ܚܠܘܦ ܓܪܘܣ[2]. |
| ܩܘ ܐܦܪܐ. | ܢܘܚܫܐ ⸗ ܐܒܪܐ ܡܣܛܝܢ |
| ⴵ ܠܩܛܝܪܐ. | ܣܡܐ |
| ✱ ܙܗܪ ܕܒܪܐ. | |
| ܚܠܐ. | |

ܡ ܡܣܛܘܡܘܣ ܚܘܪܐ ܐܦ ܢܚܫܐ
ܡܠܐ[3]. ܩܢܝܐ ܡܠܚܐ.
ܥܒܕ ܐܒܪܐ ܡܣܛܝܢ ܩܝܠܝܡܘܢ[4]. ܩܠܐ ܢܦܩܠܐ.
ܡܥܕ ܩܛܠܐ ܕܚܝܐ. ܩܘ ܡܣܡܐ.

(1) Cette préface manque dans B dont le premier feuillet est perdu. Ce qui suit jusqu'à l'article sur les sept planètes s'y trouve, mais rédigé dans un ordre différent; B n'a pas un certain nombre d'articles donnés par A, mais il en renferme quelques-uns que A ne possède pas. Nous donnerons ces derniers avant l'article des sept planètes. A partir des sept planètes les deux manuscrits présentent le même texte.

(2) A ܓܪܘܣ.

(3) Les deux derniers mots sont au-dessous des deux premiers dans les deux manuscrits.

(4) Ce mot est au-dessous des deux premiers dans A et au-dessus dans B où il est écrit ܩܝܠܝܡܘܢ. Dans le lexique syriaque de Bar Bahloul on lit ܩܝܠܝܡܘܢ ܐܝܟ ܩܠܝܐ ܕܩܠܝܐ ܗܘ ܡܣܛܝܢ (lege ܡܣܛܝܢ) ܐܦ ܐܒܪܐ الرصاص الابيض يعنى القلق وهو القصدير.

ܚܠܐ ܕܡܚܝ ܚܘܪܐ ܕܡܚܝ[1] ܗ̄. ܠܟܝܪܘܣ. ܩܕܪܐ ܐܪ̄[2]. ܟܘ ܩܛܪܐ ܕܩ̄[3].
ܩܝܪܘܩܣ ܘܩܝܪܘܡܐ[4]. ܩܘܢܘܣ̄ ܐܚܪܐ. ܩܘܩܐ ܕܩܕܪܐ[5].
ܟܒܪܝܬܐ ܕܝܡܐ ܘܟܒܪܝܬܐ[6] ܕܠܐ ܟܡܠܐ ܚܘܪܐ ܠܐܠܝ ܐܘܪܝ[7].
ܐܘܣ̄ ܐܚܪܐ ܘܩܘܛܪ ܠܟܘܛܪܘܢ[8].

ܩܘܡܝܬܐ ܕܩܕܪܐ. ܠܐ ܡܚܪܐ ܕܐܟܫܠ ܗ̄ ܩܘܩܝܢܝ[9]. ܐܣܘܣ̄ ܟܩܪܐ
ܕܕܘܟܐ. ܩܛܪܐ ܕܐܚܪܐ. ܩܡ ܟܠܟܛܪܘܢ[10] ܗܢ ܕܡܫܚܐ ܘܕܘܟܣܝܬܐ ܩܘܩ̈ܐ
ܟܟܢܝ[11]. ܩܘܡܘܣ̄ ܚܡܠܐ. mqoc ܩܘܩܐ ܕܐܚܪܐ. ܟܘܪܟܡܐ ܡܟܡܟܡܐ.
ܩܘܡܘܡ̄[12] ܩܕܪܐ. ܥܣܕ ܐܚܪܐ ܕܡܫܚ. ܩܘܐܝܣ. ܡܟܢܣܘܣ̄ ܐܘܝܣܩܣ
ܐܝܣܩܣ. ܡܢ ܐܚܪܐ ܟܠܗ. ܠܟܘܕܪܘܢ ܡܘܕܝܣ ܟܟܪܝܬܐ ܕܝܡܐ[13].
ܩܘܪܛܘܣ̄ ܩܪܩܘܡܝܬܐ.

ܩܛܪܐ ܕܐܚܪܐ. ܡܫܚܐ ܕܩܕ̈ܐ. ܩܝܪܘܩܣ̄ ܐܘܝܣܩܠ. ܩܘܡܝܬܐ
ܕܐܚܪܐ. ܕܟܡܠ. ܠܐܠܝ ܐܘܪܝ̄ ܟܒܪܝܬܐ ܕܠܐ ܟܡܠܐ ܚܘܪܐ. ܐܚܪܐ ܕܡܫܚ.

(1) A ܕܡܚܐ ici et plus haut.

(2) Abréviation de ܐܪܣܢ.

(3) Abréviation de ܕܩܛܪܐ.

(4) B ajoute ܐܪܣܢܐ.

(5) Dans A écrit en abrégé ܕܩ̄.

(6) A ܟܒܪܝܬܐ.

(7) Ces mots, à partir de ܕܠܐ, sont en petites lettres sous la ligne dans A, qui a ܐܘܪܝ au lieu de ܐܘܪܝ.

(8) Ce mot en petites lettres sous la ligne.

(9) A manque ܩܘܩܝܢܝ; B manque ܗ̄.

(10) B ܟܠܟܛܪܘܢ.

(11) Les trois derniers mots en petites lettres sous la ligne. Le mot ܟܟܢܝ se trouve également dans le manuscrit d'alchimie de Cambridge, mais ne se rencontre pas dans le lexique de Bar Bahloul. Plus loin, dans le texte arabe, on lit la glose : ملكطري الى اسمر منه الكدر منه الكحدري
« Le sori est le vitriol rouge; c'est le *fort* et le *cabriçi*. »

(12) *Sic* dans les deux manuscrits. Le manuscrit d'alchimie de Cambridge et Bar Bahloul écrivent ce mot ܩܘܡܘܡ. Ce dernier auteur donne la glose suivante : ܩܘܡܘܡ ܩܕܪܐ ما يستعمله اصحاب الكيميا.

(13) Les deux derniers mots en petites lettres sous la ligne. B ܡܘܕܝܣ au lieu de ܡܘܕܝܣ. Le lexique de Bar Bahloul (*Lexicon syr.*, 168, 10) a la glose suivante : ܠܟܘܕܪܘܢ (*sic*) ܙܥܦܪܢ ܠܘܬ ܟܝܡܝܩܐ. ܐܝܟ ܒܪ ܣܪܘܫܘܝ ܠܟܘܕܪܘܢ ܡܘܕܝܣ (*var.* ܡܘܕܝܣ) ܟܒܪܝܬܐ ܕܝܡܐ كبريت بحري. « Elidrium safran chez les alchimistes; suivant Bar Séroschwai, elidrium sori (?), soufre marin ».

ܟܪܘܣܠܐ ܣܡܡܡܢ ܗ̄ ܢܦܠܐ ܚܘܪܐ ܡܫܡܫܐ[1]. ܐܣܛܘܡܘܡܝ ܡܛܐ. ܘܟܘ ܐܒܪ ܢܫܐ
ܐܡܝ[2]. ܠܘܬ ܩܢ ܡܠܚܐ. ܣܘܣܦܝܢ ܚܣܝܪܐ ܗܘ ܕܐܡܚܘܐ ܡܚܪܝ[3].
ܥܠܝ ܐܡܝ. A ܗܠܡܠܐ. ܡܛܡܝܣ ܐܠܝ ܐܬܗܝܢ. ܗܠܝ ܐܡܝ ܗܣܡܠܐ.
ܩܥ ܐܒܪܐܡ. ܛܣܛܝܪܘܢ ܗܘ ܕܡܘܗܠ ܕܡܓܪܡܝ[4]. ܐܠܐ ܡܛܪܐ ܠܗ ܡܛܠܝܘܡ[5].
ܠܠ ܣܛܝܪܘܢ ܐܣܣܛܘܪܝܘ[6]. ܗܘܪ̈ ܡܚܪܝ[7] ܕܡܚܢܝܬܐ. ܗܠ ܐܡܝ ܚܘܪܐ.
ܗ̄ ܗܠܕܝܝ[8]. ܡܫܡܠ ܕܘܚܠ. ܠܛܗ ܡܠܚܐ ܐܡܘܢܝܩܘܢ ܕܕܡܢܐ ܠܠܐܘܪ
ܐܢܝܩܘܢ. ܐܘ[9] ܐܡܘܢܝܩܘܢ. ܐܬܝܐ ܢܘܪܐ ܕܡܬܡܣܝܢ ܒܗ ܦܓܪܐ ܗܢܐ. ܕܐܬܐ
ܡܢ ܐܪܡܢܝܐ ܐܡܝܢ. ܗܘܪܐ ܗܠܡܠܐ. ꝏ ܡܚܪܡܣ ܐܝܟܢ ܘܗܣ. ܘܗܫܡܝܢܗ
ܚܪܝܡܘ[10]. ܐܪܡܣ ܐܡܝ. ܗܘܪܛܝܣ ܡܪܩܫܝܬܐ. ܗܪܘܛܝܣ ܢܚܫܐ.
ܒܪܘܣܘܣܠܐ ܕܡܚܠ ܕܕܘܚܠ ܚܠܘܡ. ܐܪܡܣ ܗܪܐܠܐ. ܦܚܪܐ ܕܡܢ ܚܡܫܡܫ ܠܗܝ
ܡܛܠܘܡ ܡܓܪܐ ܕܡܢ ܗܣܘܩܣܣ. ܠܗܝ ܐܪܡܢ. ܗ̄. ܠܗܝ ܡܛܠܘܡ ܀
ܐܣܘܛܝܪܘܢ ܕܐܬܘܣ ܢܬܪܐ ܐܗܪܡܢܐ ܕܒܩܠܐ[11]. ܐܗܪܘܣ ܕܣܛܝܪܘܢ ܢܘܗܪܐ. ܘܐܝܟ
ܡܠܚܐ[12]. ܠܘܛܚܠܘܣ ܠܘܡܛܝܢ ܚܪܐ ܚܘܪܐ ܀ ܐܪܘܣ ܗܘܣܝܬܐ. ܐܣܪܘܢ ܗܘܢܐ
ܒܐܠܘܢܠ ܕܡܬܗܪܢ ܒܗܘܢ ܢܚܠ ܒܣܘܗܪܘܣ ܐܝܟ ܕܗܪܛܝܪܘܣ[13] ܀ ܗܠܐܗܪܢܘܣ
ܡܣܪܐ.. ܐܒܪ ܘܚܡܘܠ ܘܐܡܬܐ[14] ܀ ܠܛܗ[15] ܡܠܚܐ ܐܡܘܢܝܩܘܢ ܡܘܢܐ ܘܣܘܪܢܐ ܀

[1] Les quatre derniers mots en petites lettres sous la ligne dans A; ils manquent dans B.

[2] B manque ܐܡܝ.

[3] A ܡܚܪܝ, et il ajoute زاج, comparer p. 3, note 11. Les trois derniers mots en petites lettres sous la ligne.

[4] Ce mot manque ici dans A, mais se trouve plus bas sous le mot ܗܪܣ.

[5] Les deux derniers mots en petites lettres sous la ligne.

[6] B ܐܣܛܘܪܝܘ.

[7] A ܡܚܪܝ; B ܡܚܪܝ.

[8] Ce mot en petites lettres sous la ligne dans A; et au-dessus de la ligne dans B.

[9] A ajoute ici ܢܚܐ.

[10] Ces deux mots, dans A, écrits ܘܫܡܫܗ ܚܪܝܡܘ, sont à la fin de l'article sur le sel ammoniac; dans B ils sont au-dessus de ܐܝܟܢ ܘܗܣ, et ܘܫܡܫܗ est écrit ܘܫܡܫܗ.

[11] Ce mot manque dans A.

[12] Ces deux derniers mots manquent dans A.

[13] B ܕܗܪܛܝܪܘܣ.

[14] A ܐܡܬܐܘ.

[15] B manque ܠܛܗ.

(SIGNES ET NOTATIONS PROPRES AU MANUSCRIT B[1].)

ܦܘ ܡܘܫܚܬܐ ܕܒܣܡܐ.

ܒܪܘܡܘܡܘܬܐ ܕܡܟܐ ܕܕܘܡܐ. ܚܣܝܪ.

ܟܠܘܪܝܛܝܘܣ ܡܥܘܪܒܐ.

ܐܝܟ ܒܪܢܬܐ.

ܡܟܝܢܣ ܡܟܝܢ ܠܟܘܠ. ܗܢܐ ܕܟܠܗ ܡܥܒܕܪܐ ܐܝܟ ܟܒܪܐ.

ܫܝܪܝܟܐ ܐܪܣܢܐ. ܐܘ ܒܪܘܡܘܛ ܫܘܡܐ ܕܐܡܪ ܠܠܐ ܚܢܢ ܫܒܪܐ. ܒܪܘܡ܀

ܣܛܘܡܛܝܢܐ ܙܪܥܐ ܕܚܡܝܢܐ ܕܐܚܐ. ܗܘܘ ܐܣܪܢܐ ܠܟܠܐ܀

ܫܘܢܘܕܘܒܘܣ (?)[2] ܫܢܝܘܢ.

ܫܐܘܣ ܪܐܘܢ ܗ̄ ܪܐܘܢ ܫܘܡܟܬܐ.

ܗܕܪܐܪܓܝܪܘܣ ܐܝܟܢ.

ܡܡܘܢܛܘܣ (*sic*) ܗܒܠܐ ܕܝܣܡܐ.

ܒܟܘܣ ܩܘܡܝܘܣ ܝܡܐ ܦܘܡܝܐ.

ܫܘܫܡܬܝܢ ܫܒܝܠܐ ܕܡܥܒܕܪܐ ܚܠܠܐ ܡܢ ܐܚܪܐ. ܠܐ ܦܬܠܐ ܫܝܠܐ ܗܘܐ ܫܢܝܘܢ.

ܐܠܚܘܐܐ ܟܠܗ ܗ̄ ܙܒܢܐ܀

ܐܡܘܢܝܘܢ ܓܪܐ ܡܟܢܫܐ (*sic*). ܘܡܡ. ܐܘ ܫܝܪܘܣ.

ܕܫܕܘܓܠܘܣ ܡܢ ܘܫܕܘܣ ܐܠܐ.

ܫܘܐܠܘܣ ܕܐܠܗܐ ܫܘܐܠܘܢ ܕܙܒܢܐ.

ܡܟܝܢ (*sic*) ܕܡܐܐ ܕܟܘܟܒܐ.

ܐܘܡܐ ܣܡܟܐ.

ܠܘܫܘܢ ܡܘܢܐ ܒܒܬܟܝ ܟܟܐ ܫܢܐ.

ܫܡܘܪܐ ܣܝܢ ܫܕܐܐ ܘܕܟܢܘܢ ܒܫܩܠܐ.

[1] Le ms. A renferme 63 signes; le ms. B n'en contient que 49, parmi lesquels deux ne se trouvent pas dans A. Nous donnons ici ces deux nouveaux signes, ainsi que 21 mots grecs qui manquent dans A.

[2] Mot en partie effacé et douteux.

ܫܠܡ ܟܬܒܐ.
ܐܪܣܛܘܛܠܐ ܦܝܠܣܘܦܐ ◆

ܐܬܘܬܐ ܕܟܘܟܒܐ. ܡܟܬܒܐ ◆

☉ ܫܡܫܐ. ܗܢܐ ܒܟܘܟܒܐ ܕܕܗܒܐ ◆
☽ ܣܗܪܐ ܡܛܠ ܒܟܘܟܒܐ ܕܣܐܡܐ ◆
♄ ܐܡܪ ܐܝܟ ܡܕܡ ܒܟܠ[1] ܒܟܘܟܒܐ ܕܗ̄. ܐܪܙ ◆
♂ ܒܠܗܝ ܗܘܡ ܕܒܗ ܐܦܪܘܕ ܣܡܪܐ. ܢܚܫܐ ܡܪܘܩ. ܐܪܒܐ ܡܚܝܘ ܒܟܘܟܒܐ ܕܢ̄
ܕܐܦܠܛܪܐ ◆
♀ ܕܗܝ ܒܬܘܠܬܐ ܐܪܝܣ. ܗܪܡܣ. ܠܩܕܝܫ. ܠܓܠܝܢ. ܗܢܐ ܒܟܘܟܒܐ ܕܗ̄. ܣܛܝܡܐ
ܗܘܐ[2] ◆
♃ ܣܪܘܢܘܣ ܐܒܪܐ ܐܦܟܛ ܐܠܐܒܪ. ܐܠܐܣܪܒ. ܐܪܒܐ. ܒܟܘܟܒܐ ܕܙ̄. ܕܟܘܟܒܐ ◆
☿ ܗܪܡܝܣ. ܐܘܝ. ܠܩܕܝܫܘܣ. ܐܪܙ. ܡܛܠ ܒܟܘܟܒܐ ܕܠ̄. ܕܟܘ[3] ◆

ܐܬܘܬܐ ܕܡ̄. ܕܡܟܬܒܐ ◆

ܗܢܐ ⊏ ܐܒܪܐ ܡܪܡܫܬܐ. ܐ̄ ܟܬܝܒܐ ◆
ܐܪܒܐ ܘ ܠܘܪܐ ܡܚܝܬܐ ܐ̄ ܟܬܝܒܐ ◆
ܐܪܙ ܘ̱ ܠܐܬܘܬܐ ܐܘܪܚܐ ܗܘܡ ܒ̄. ܡܝܩܪܬܐ[4].
ܡܛܠ ܫ̄ ܡܢܬܐ. ܙܝܦ ܒܟܘܟ ܟܠܐ ܡܢܘܬܐ ܡܢܬܬܐ ◆
ܗܢܐ ܦ ܐܪܐ ܠܗܘ ܕܐܬܘܬܐ ܒܟܘܟ ܡܟܬܝܒ ܡܢܗ ܠܟܝܡܝܐ ܠܐ ܠܚܣܝܡܐ. ܣܝܟܣ
ܠܗ. ܡܠܟܝܣܪ ܠܟܘܠ[5] ◆

[1] B ܕܟܠ.

[2] Dans B ܣܛܝܡܐ est au-dessous de ܣܡܪܐ et ܗܘܐ au-dessous de ܠܓܠܝܢ.

[3] Dans A on lit à la marge : ܐܣܛܝܛܝܪܝܐ ܕ̄ ܙܘܪܐ شب «σlυπlηpία, c'est-à-dire alun». Comp. p. 5, l. 8.

[4] *Sic* dans les deux manuscrits.

[5] A manque ܠܟܘܠ.

ܚܡܪܐ ܫܡܘ ܡܚܠܠܐ. ܐܩܣܝܕܐ ܘܩܪܢܩܘܢ. ܠ ܠܐܠܟܘܫ ✢

ܐܪ ܟ ܡܣܩܠܐܐ ܙܪܩܐ ܙܢܓܪܐ[1]. ܗ̄ܘ. ܩܚܠܐ[2] ܟ̄. ΞX ܠܐܠܟܚܠ ✢

ܡܬܠ Ƹ ܚܡܪܐ. ܡܚܪܬܐ. ܘ̄. ▭ ܠܐܟܣܝܛ. ╧ ܠܐܠܡܪܟ ✢

ܢܘܪܐ ܐ ܚܫܝܫܐ ܚܕܘ ܡܫܬܥܝܠܬܐ. ▫ ܠܐܓܪܐܥ. ܐܪܟ. ܩܦܝܠܐ. ܢܚܫܐ

ܕܗܒ̈ ܘܚܘܪܐ ܐ̄. ܥ ܠܐܠܢܚܐܣ ✢

ܐܪ ƐƐƐƐ ܕܘܠܐ ܡܚܣ̈ܠܐ ܕܗܒ[3] ܐܘ̄ܪ. ܚ ܠܐܠܫܐܪܕ. ܡܬܠ ✕ ܢܘܪܐ[4]. ܫܪܐ ܝܠܐܐ

ܕܗܒ. ∞ ܠܐܠܩܡܪܝ. ܘ ܠܐܠܐܣܦܝܢ[5]. ☿ ܠܐܠܙܐܒܩ. ܢܕ ܠܐܠܢܚܐܣ.

∴ ܠܐܠܫܡܣܝ. ܘܪ̈ܘ ܗܠܝܠܐ. ܫܟ ܪܡܝܐ. ܫܘ ܡܚܣܝܠܐ[6]. ܡܫܘ ܐܠܝ[7].

ܕܗܡܣܘܢ ܐܩܘܪܡܛܐ. ܕܪܘܣ ܕܟܘܬܠܐ. ܪܘܣ ܐܩܦܠܐ ܐܘ ܩܘܡܩܠܐ[8]. ܕܟܡܬܝܘܢ ܪܘܡܝ

ܡܓܪܝ. ܩܕܪܘܣ ܐܪܙܐ. ܩܪܘܡܘܠܠܐ ܐܠܪܘܣ. ܫܘܒܠܐܪ ܘܟܒܠܐ ܕܦܪܘܟܝܠܐ. ܩܝܪܐܐ

ܟܢܬܪܢܐ ܐܘ ܟܠܦܘܢܐ[9]. ܟܠܢܬܪܘܢ ܢܪܓܐ. ܩܠܝܘܣ ܐܩܪܐ. ܩܩܘܪܢܐ ܡܘܕܐ (*sic*).

ܟܠܠܘܢ ܡܘܡܠܐ. ܩܘܟܘܢ ܝܠܐܐ. ܟܟ ܩܢܪܐܐ. ܟܐܢܬܠܐ ܩܝܩܠ ܕܢܕܝܢ. ܩܢܩܘܣ

ܟܘܪܘܡܛ. ܟܩܘܢ ܡܩܣܬܐ. ܩܐܠܝܘܢ[10] ܙܪܐ. ܩܘܪܘܕܘܣ ܘܪܕܐ. ܐܦܘܣ ܐܦܝܣ

ܩܩܣ. ܐܟܣܘܣ ܚܠܐ. ܠܐܩܐܠܘܢܐ[11] ܪܘܩܐ ܕܡܛܐ. ܐܘܩܠ ܩܡܫܪܐ. ܩܣܩܠ ܐܝܩܐ.

ܢܝܛܪܘܢ ܢܛܪܐ ܐܝܩܘܡܘܢܐ. ܢܦܐܠܬܐ ܩܕܠܐ. ܩܝܩܐܠܟܘܢ ܟܢܝܛܪܐ. ܠܘܟ

ܐܩܘܝܘܣ ܐܩܝܩܐ. ܐܘܪܘܣ ܠܩܘܪܐܐ. ܠܐܩ ܕܗܒ ܡܚܣܠܐ ܘܠܚܝܪ[12] ✢

ܩܛܐ ܐܬܟܐ ܐ̄. ܐ ܗܝ ܕܒܝ ܟܡܣܘܣ ܕܦܪܐ ܡܘܣܬܟܐ ܗܫ̈ܡܐ ܡܢܗ ܡܩܪܡܬܐ

ܕܪܩܘܢܐ ܘܢܬܟܐ ܟܡܣܘܣ. ܡܢܗ ܩܠܝܐ ܕܢܚܫܐ. ܘܡܢܗ ܢܚܘܫܬܐ ✢ ܕܒ̄ :

ܐܩܛܝܡܘܢ ✢ ܚܘܫܪܐ ܕܢܥܠ ܕܩܝܪܘܢ. ܕܫ̄. ܐܪܟܐ ܕܒܝ ܩܘܡܣܘܣ ܟܠܪܐܐ ܕܒܝ

ܐܪܟ ܩܡܫܐ ܕܘܟ ܐܪܟ. ܕܗܝ ܩܝܩܝ. ܕܪ̄ ܩܘܡܣܘܣ ܗ̄.. ܕܦܘ̈ܩܘܦܐ ܐ̄.

(1) B ܙܢܓܪܐ.

(2) *Sic*, lire ܟܘܚܠܐ ܗ̇ܘ, comp. ci-dessus, p. 5, l. 8.

(3) A ܕܗܒ̈.

(4) A ܢܘܪܐ.

(5) Comparer روستج et روستنج = راسخت dans le lexique persan de Vullers, II, p. 74.

(6) B ܠܐܣܦܝܕܐ.

(7) B ܠܐܠܝ. Dans B quelques-unes de ces notations sont dans un ordre différent.

(8) Cet article manque dans B.

(9) B manque ܐܘ ܟܠܦܘܢܐ.

(10) B ܩܐܠܝܘܢ.

(11) A ܩܐܠܘܢܐ; B ܠܐܩܐܠܘܢܐ.

(12) *Sic*, lire ܢܚܝܪ. Dans B quelques-uns de ces articles suivent un ordre différent.

ܕܡܚܝܢܘܬܐ ܡܫܠܡܢܝܬܐ ܡܫܪܐܠܐܝܬܐ ܕܢܦܩܐ[1] ܡܢ ܡܛܛܠܡܘܢ ܐܘܟܝܬ ܡܢ ܣܦܪܐ..
ܕܠܗܘܢ. ܘܠܡ ܠܡܫܩܠ. ܕܗ̄. ܐܪܒܐ ܐܘܟܠܛܝܣ ܗ̄. ܠܡܪܟܒܢܘܬܐ[2] ܕܗܘ ܐܝܟ
ܫܛܝܛܘܢ ܕܛܥܡ ܠܘܩܒܠ ܠܣܘܟܠܐ. ܕܗ̄ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ. ܕܛܒ ܚܪܘܟܐ ܕܗܘ
ܐܪܟܐ ܕܡܚܝܐ. ܕܝ̄ ܕܕܪܓܐ ܠܗܘܢ ܕܠܡܟܢܘܫ ܠܟܪܡ ܐܘܟܝܬܐ ܐܝܟ ܕܠܡܥܒܪܐ ܀

ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܟܠ ܐܪ̈ܒܥܐ ܢܦܩܝܢ ܩ̈ܠܐ ܡ̄ܐ. ܘܐܦܪܫ ܢ̄ܝ. ܐܠܐ ܡ̄ܐ ܐܝܬܝܢ ܀
ܗܘܠ ܢܦܩܘܢ ܠܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܡܫܘܚܬܐ ܐ̄. ܕܢܩܘܡ ܠܗܘܢ ܠܙܘܓܐ[3] ܠܗܘܢ. ܠܐ
ܚܙܐ ܐܝܟ ܚܠܐ[4] ܕܢܦܩ ܠܗ ܡܢܝܢܗ ܀

ܟܠ ܠܘ̈ܩܠܐ ܢ̄ܓ ܐܘܟ ܕܢܦܩ ܠܡܫܠܡܘܬܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܀

ܠܘ̈ܩܠܐ ܗܠܝܢ.. ܕܟܢ ܡܫܬܡܠܝܢ[5] ܡܫܬܡܠܝܢ ܘܡܠܟܝܢ[6] ܠܡܠܟܘܬܐ[7] ܀

ܐ ܐܘܛܘܛܘܣ ܗ̄. ܕܡܢܝܬܐ. ܕܡܫܡܠ ܠܡܠܟܘܬ ܐܝܟ ܕܟܠ ܀

ܒ ܠܐܘܛܘܛܘܣ ܡܟܢܝܬܐ ܕܡܫܡܠ ܠܟܠܗ ܚܘܪܐ ܐܝܟ ܬܠܬܐ ܀

ܓ ܡܟܢܘܛܘܣ ܕܟܝܢܬܐ ܕܡܫܡܠ ܠܟܠܗ ܕܕܪܓܐ ܠܛܘܦܣܗ ܠܟܠܐ ܀

ܕ ܡܘܪܘܟܠܝܘܢ[8] ܫܘܪܫܐ ܡܛܘܡ ܠܗ ܕܩ̈ܕܡܐ ܀

ܗ ܡܥܗ ܘܐܦܫܝܘܢ ܡܘܪܐ ܘܐܦܐ ܡܢ ܟܠܗ ܡܫܬܐܠܐ ܠܢܦܫܗ ܀

ܘ ܣܘܪܣܘܢ ܡܢܬܐ ܡܢܝܐ ܠܫܘܛܘܣ ܕܫܘܪܐ ܡܫܘܪܐ ܘܡܫܬܪܐ ܘܐܦ ܠܗ
ܡܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܛܘܦܣܘܣ ܢܝܢܝܢ ܀

ܙ ܫܘܪܛܘܣ. ܕܡܚܝܢܬܐ ܕܠܛܘܪܣܘܣ ܕܫܘܠܐ ܐܘܟܝܢ (*sic*) ܡܫܠܡܢܝܬܐ[9] ܗ̄ܘ
ܠܛܘ̈ܣ ܗܘ ܕܝ̄ ܠܡܫܬܠܐ ܠܟܠܐ ܡܢܝܢܘܢ ܗܢܘܢ ܕܐܦ ܠܐܘܠܡܦܘܛܘܣ ܀

ܚ ܐܣܛܪܝܟܝܬܐ ܠܘ̈ܩܠܐ ܕܡܬܦܫܠܐ ܦܣܘܩܝܬܐ ܀

ܛ ܠܐܪܛܘܣ ܕܠܐ ܦܠܐ[10] ܕܡܬܪܓܫܝܢ ܠܗ ܐܩ̈ܠܐ ܀

ܝ ܕܡܫܬܦܪܣܘܢ ܐܘܟܠܛ. ܗܘܠ ܕܦܫܠ ܠܟܠܐ ܫܘܠܐ ܪ̈ܝܫܐ ܐܝܟ ܕܠܡܥܒܪ

(1) A ܕܢܦܩܐ.
(2) *Sic*, lire ܡܪܟܒܢܘܬܐ ܗ̄.
(3) A ܠܙܘܓܐ.
(4) A manque ܚܠܐ.
(5) A ܡܫܬܡܠܝܢ.
(6) *Sic*, lire ܡܠܟܝܢ.
(7) A ܠܡܠܟܘܬ.
(8) B ܡܘܪܘܟܠܝܘܢ, comp. Bar Bahloul (*Lexicon syr.*, 958, 26; 971, 5; 1041, 19).
(9) Dans A ce mot se trouve deux lignes plus bas après ܦܣܘܩܝܬܐ.
(10) B ܦܠܐ.

ܕܡܛܠ. ܘܡܢܗ ܠܗ ܒܗܘܢ ܕܡܠܦܐ ܕܡܢܗ ܢܘܚܝ. ܘܐܡܪ ܦܠܘܢ ܒܥܒܝܕܐ[1]
ܘܠܡܐܪܐ ܕܚܕܡܐ[2] ܡܚܝܠܐ ܒܝܘܡܐ ܕܡܐܡܪܐ ܐܠܗܘܬܗܘܢ ܀

ܠ ܘܕܐܡܪ ܢܡܪܘܕܘܬܗ (*sic*) ܕܡܢ ܢܡܪܐ ܒܝܘܡܐ ܠܗܕܐ ܕܟܠܐ ܘܡܢ ܕܐܦܝܢ ܠܚܡܫܐ
ܡܢܐ ܡܡܫܚܢܝܬܐ. ܘܡܥܫܐ ܡܫܒܚ[3] ܠܗ ܡܠܐ ܕܢܦܫ ܘܡܫܠܡ ܠܗܘܢ ܕܚܘܬܐ
ܡܢ ܢܘܪܐ ܕܠܐܪܥܐ ܕܡܐܡܪܐ ܦܘܪܬܘܗܝ. ܦܫܝܫܘܬܐ ܡܠܦܐ ܕܡܫܡܫܢܐ
ܐܘܡܢܘܬܐ. ܐܘܣܝܐܘܬ ܐܠܟܝܡܝܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܐ ܠܗܘܢ ܕܟܠ ܐܪܥܐ. ܦܘܠܘܣܛܘܣ
ܕܥܡܗ ܐܪܥܐ ܗ̄. ܢܘܪܐ ܕܡܐܡܪܐ ܡܠܦܐ ܠܗܘܢ. ܐܡܘܢܝܛܘܣ ܕܬܒܝܠܬܐ
ܘܡܥܡܕܢܘܬܐ ܕܡܢܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܣܒܪܐ ܕܐܘܪܐ ܘܢܘܪܐ ܘܡܬܦܪܢܣܐ ܐܝܟ ܨܒܝܢܐ
ܘܠܗܘܢ ܐܘܟ ܐܝܟܢܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܢܫܡܠ ܀

---

ܡܛܠ ܡܠܦܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܫܡܗܬܐ ܫܡܝܐ ܘܗܘܝܢ ܡܢ ܡ̄ܬ. ܦ̄. ܦܘܠܚܢܐ ܘܫܡܝܐ
ܘܡܬܚܙܝܢ (*sic*) ܒܫܡܐ ܘܫܡܝܐ. ܡܢܐ̄. ܡܠܦܐ ܕܐܘܪܝܬܐ. ܕܡܢ ܒܥܒܪܐ ܘܟܠܐ
ܗܘܐ ܡܢܫܢܐ ܕܢܘܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܟ̈ܠ ܫܡ̈ܫܐ ܒܫܡܫܬܐ ܀ ܒ̄ ܡܠܦܐ
ܕܐܡܝܬܐ. ܟܘܢ ܐܪܥܐ ܀ ܓ̄. ܡܠܦܐ ܦܘܪܬܘܗܝ ܡܡܫܚܐ ܘܗܘܐ ܠܟ̈ܠ ܫܡ̈ܫܐ ܀
ܕ̄ ܡܠܦܐ ܕܡܫܡܫܢܘܗܝ ܒܫܡܫ[4] ܦܬܐܐ ܘܠܐ ܫܡܫܐ ܕܐܡܝܢ ܒܗ ܀ ܗ̄ ܡܠܦܐ[5]
ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܝܬܐ. ܡܬܚܙܝܐ ܒܟܠ ܙܘܓܝܢ[6] ܐ̄ ܀ ܘ̄ ܡܠܦܐ ܙܘܥܐ ܕܡܐ ܀
ܙ̄ ܐܦܝܬܘܬܗ ܕܗܘ ܡܗܝܡܢ ܀ ܚ̄. ܡܠܦܐ ܦܘܪܬܘܗܝ ܒܘܪܬܘܗܝ ܦܘܪܬܘܗܝ ܐ̄ܐ ܀
ܛ̄ ܡܠܦܐ ܐܪܡܣܛܐ ܬܘܬܝܐ ܐ̄ ܀ ܝ̄ ܡܠܦܐ ܕܒܘܟܢܐ ܡܬܚܙܝܐ ܒܗܘܢ ܘܗܘܝܢ ܘܕܝ
ܘܐܝܟܢܐ ܀ ܝ̄ܐ. ܡܠܦܐ ܐܡܝܢܝܢ ܡܫܬܪܐ[7] ܘܟܠܠܐ ܒܫ̈ܡܫܐ ܠܟܘܢ ܘܐܬܐ ܒܗ
ܠܗܘܐ ܦܘܝ̄. ܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܀ ܝ̄ܓ. ܡܠܦܐ ܕܐܪܐ[8] ܀ ܝ̄ܕ. ܡܠܦܐ ܕܟܠܐ ܡܠܦܐ
ܕܬܪܐ ܀ ܝ̄ܗ ܡܠܦܐ ܕܢܘܪܐ ܗ̄. ܕܬܪܬܐ[9] ܀ ܝ̄ܘ ܡܫܘܦܬܗܘܢ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ
ܒܬܪܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܪܬܐ ܒܫܡܫܐ ܐܫܬܐ ܀ ܝ̄ܙ. ܠܫܡܫܘܢ ܒܫܡܫ ܐܦܪܐ[10] ܕܟܠ ܒܝܘܡܐ ܀
ܝ̄ܚ ܡܠܦܐ ܡܐܡܪܬܐ ܀ ܝ̄ܛ ܡܠܦܐ ܐܘܡܢܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܗܘܐ ܕܫܡܫܐ ܀ ܟ̄ ܡܠܦܐ ܡܢܐ̄

(1) *Sic*, peut-être pour ܡܚܝܠܐ.
(2) A ܕܚܡܠܐ.
(3) A ܕܟܘ.
(4) A ܟܡܫܐ.
(5) B manque ܡܠܦܐ.
(6) B ܙܘܓܝܢ.
(7) B ܡܫܬܪܐ.
(8) B ܕܐܪܐ.
(9) B ܬܪܬܐ.
(10) *Sic*, lire ܐܦܪܐ.



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܒܪܘܩܝܐ ܣܡܩܝܢ ܗ̄ ܢܚܫܐ ܚܘܪܐ ܩܘܦܪܐ[1]. ܐܣܦܝܕܝܘܢ ܟܘܠܐ. ܘܟܠ ܐܒܪ ܢܚܫ
ܐܡܝܢ[2]. ܠܘܬ ܩܕ̈ܡ ܟܝܡܝܐ. ܩܘܩܡܝܢ ܚܢܝܪܐ ܗܘ ܕܐܩܠܝܩܐ ܩܠܢܝܢ[3].
ܩܠܝܢ ܐܡܝܢ. ܐ ܦܐܡܐ. ܩܩܡܢܩ ܐܠܝ ܐܩܠܝܢ. ܦܠܐ ܐܡܝܢ ܦܩܩܡܐ.
ܩܥ ܐܒܪܝܢ. ܟܩܠܝܢܝܢ ܗܘ ܕܩܘܟܠ ܕܩܕܝܩܝܢ[4]. ܩ̈ ܩܒܪܐ ܠܝܢ ܩܟܠܝܘܢ[5].
ܠܠ ܢܠܝܢܝܢ ܐܦܢܠܝܘܢܝܢ[6]. ܩܘܢ̄ ܩܠܢܝܢ[7] ܕܘܚܢܝܠܬܐ. ܡܠ ܐܡܝܢ ܚܘܪܐ.
ܗ̄ ܦܐܕܝܢ[8]. ܩܩܡܐ ܕܗܒܐ. ܟܠܩܐ ܟܝܡܝܐ ܐܘܩܘܢܝܩܘܢ ܕܕܘܢܝܐ ܟܠܐܪܘܕ
ܐܘܢܩܘܢ. ܐܘ[9] ܐܘܩܢܝܩܘܢ. ܐܠܡܘ ܢܘܪܐ ܕܟܠܩܢܝܢ ܒܗܘ ܒܝܪܘܬ ܦܒܪܐ. ܕܐܠܡܐ
ܡܢ ܐܘܩܢܐ ܐܘܩܢܝܢ. ܦܘܪܐ ܦܐܡܐ. ܩܒܪܢܩ ܐܝܩܪ ܘܩܝ. ܘܩܟܠܩܘ
ܒܢܢܘ[10]. ܐܘܩܢܩ ܐܡܝܢ. ܩ̈ ܦܘܢܠܝܩ ܩܘܩܝܩܠܬܐ. ܦܢܘܕܠܝܢ ܢܚܫܐ.
ܒܘܩܩܘܠܐ ܕܘܟܠܐ ܕܕܗܒܐ ܒܠܐܡ. ܐܘܩܩ ܦܢܐܠܐ. ܦܒܪܐ ܕܡܢ ܒܟܩܢܩ ܠܝܢ
ܩܟܠܘܡ ܩܓܪܐ ܕܡܢ ܦܢܘܩܩܩ. ܠܝܢ ܐܘܩܢ. ܗ̄. ܠܝܢ ܩܟܠܘܡ ܀
ܐܦܘܢܠܝܢܝܢ ܕܐܠܡܘܢ ܢܘܪܐ ܐܦܢܩܝܠ ܕܩܩܠܬܐ[11]. ܐܦܢܘܩ ܕܢܠܝܢܝܢ ܢܘܠܬܐ. ܘܐܡܢ
ܩܩܢܐ[12]. ܠܘܟܠܐܘܩ ܠܘܟܩܩܝܢ ܟܪܐ ܚܘܪܐ ܀ ܐܡܘܩ ܦܘܢܠܬܐ. ܐܢܝܢ ܗܘܝܐ
ܒܐܠܐܬܐ ܕܟܠܦܩ ܒܗܘܢ ܢܚܠܐ ܒܟܘܦܢܘܩ ܐܡܢ ܕܦܢܘܠܝܐܘܩ[13] ܀ ܦܐܦܢܝܢܘܩ
ܦܩܢܐ.. ܐܒܢ ܘܟܩܘܐ ܘܐܩܢܐ[14] ܀ ܟܠܩ̈[15] ܟܝܡܝܐ ܐܘܩܘܢܝܩܘܢ ܢܘܢܐ ܘܩܘܦܢܐ ܀

[1] Les quatre derniers mots en petites lettres sous la ligne dans A; ils manquent dans B.

[2] B manque ܐܡܝܢ.

[3] A ܩܠܢܝܢ, et il ajoute زاج, comparer p. 3, note 11. Les trois derniers mots en petites lettres sous la ligne.

[4] Ce mot manque ici dans A, mais se trouve plus bas sous le mot ܩܘܢ.

[5] Les deux derniers mots en petites lettres sous la ligne.

[6] B ܐܦܢܠܝܘܢܝܢ.

[7] A ܩܠܢܝܢ; B ܩܩܠܢܝܢ.

[8] Ce mot en petites lettres sous la ligne dans A; et au-dessus de la ligne dans B.

[9] A ajoute ici ܢܚܠܐ.

[10] Ces deux mots, dans A, écrits ܘܩܟܠܩܘ ܒܢܢܘ, sont à la fin de l'article sur le sel ammoniac; dans B ils sont au-dessus de ܐܝܩܪ ܘܩܝ, et ܘܩܟܠܩܘ est écrit ܘܩܢܟܠܩܘ.

[11] Ce mot manque dans A.

[12] Ces deux derniers mots manquent dans A.

[13] B ܕܦܢܘܠܝܐܘܩ.

[14] A ܐܩܢܐܘ.

[15] B manque ܟܠܩ.

(SIGNES ET NOTATIONS PROPRES AU MANUSCRIT B[1].)

ܦܘܣܚܬܐ ܕܣܝܡܐ.

ܦܪܘܣܘܦܘܠܐ ܕܦܓܠܐ ܕܕܘܟܐ. ܟܣܐܡ.

ܟܛܐܘܐܪܝܣܛܘܣ ܡܛܘܪܕܐ.

ܐܣܝ ܡܟܢܫܬܐ.

ܡܛܒܪܣ ܡܛܟܒ ܠܟܣܐ. ܗܟܐ ܕܠܗܘ ܡܥܒܕܬܐ ܐܝܟ ܟܦܢܐ.

ܦܒܪܝܟܐ ܐܪܝܟܐ. ܐܘ ܦܘܪܡܛܐ ܦܘܡܝ ܕܐܡܪ ܠܠܐܟܝܢ ܦܟܢܐ. ܟܪܟܡ܀

ܦܛܦܘܛܪܝܠ ܪܦܐ ܪܟܝܢܐ ܕܠܐܦܐ. ܗܘܘ ܐܣܪܬܐ ܠܟܠܐ܀

ܦܘܢܕܪܘܟܘܣ (?)[2] ܦܪܣܡܝ.

ܦܠܐܘܣ ܪܐܡ ܗ̄ ܪܐܘܒ ܦܘܡܥܬܐ.

ܗܕܘܐܪܝܟܘܣ ܐܣܝ.

ܡܡܘܢܛܘܣ (sic) ܗܟܠܐ ܕܣܡܐ.

ܟܡܘܣ ܡܘܡܢܘܣ ܣܡܐ ܦܢܘܡܝܐ.

ܦܦܥܦܛܝܢ ܦܒܪܐ ܕܡܥܒܕܬܐ ܟܣܠܐ ܡܢ ܐܟܪܐ. ܐܝ ܦܢܡܠܐ ܦܝܠܐ ܗܘܐ ܦܪܣܡܝ.

ܐܟܘܐܐ ܟܠܗܝ ܗ̄ ܪܟܪܐ܀

ܐܟܘܣܡܝ ܟܪܐ ܡܟܣܟܠܐ (sic). ܘܡܡ. ܐܘ ܦܒܪܘܣ.

ܕܦܪܘܛܠܘܣ ܡܢ ܡܘܦܪܘܣ ܐܠܝܐ.

ܡܐܢܘܣ ܕܐܬܘ ܡܐܢܝ ܕܪ̈ܟܐ.

ܡܟܢܝ (sic) ܕܡܐܐ ܕܟܘܟ̈ܐ.

ܐܘܡܐ ܣܡܪܐ.

ܠܘܡܝ ܡܘܢܐ ܟܟܬܒ̈ܐ ܡܟܐ ܦܪܐ.

ܦܡܘܪܐ ܣܬܝ ܦܪܐܐ ܘܕܟܘܡܝ ܟܘܡܩ̈ܐ.

[1] Le ms. A renferme 63 signes; le ms. B n'en contient que 49, parmi lesquels deux ne se trouvent pas dans A. Nous donnons ici ces deux nouveaux signes, ainsi que 21 mots grecs qui manquent dans A.

[2] Mot en partie effacé et douteux.

ܛܝܛܢܘܣ ܡܟܠ.

ܐܪܣܛܘܠܘܟܝܐ ܦܫܝܛܬܐ ❖

## ܐܬܘܬܐ ܕܟܘܟܒܐ. ܡܠܚܐ ❖

☉ ܫܡܫܐ. ܗܢܘ ܟܘܟܒܐ ܕܫܡܫ ❖

☽ ܣܗܪܐ ܗܢܘ ܟܘܟܒܐ ܕܣܐܡܐ ❖

ܟܐܘܢ ܗܘ ܐܝܟ ܡܢ ܟܢܫ[1] ܟܘܟܒܐ ܕܐܒܪܐ. ܐܒܪ ❖

ܡ ܒܠܬܝ ܩܝܦܪܣ ܕܗܝ ܐܦܪܘܕܝܛܝ ܗܢܘ. ܢܚܫܐ ܩܘܦܪܘܣ. ܐܝܟܢ ܡܢܗ ܟܘܟܒܐ ܕܗ̄

ܕܐܦܪܘܕܝܛܐ ❖

ܕܘܟ ܙܐܘܣ ܐܪܡܣ. ܗܘܪܡܝܣ. ܐܠܗܝܪܘ. ܐܠܡܫܬܪܝ. ܗܢܘ ܟܘܟܒܐ ܕܗ̄. ܩܣܝܛܪܐ

ܩܠܥܝ[2] ❖

♄ ܩܪܘܢܘܣ ܐܒܪܐ ܐܘܟܡܐ ܐܠܐܒܪ. ܐܠܐܣܪܒ. ܐܢܟ. ܟܘܟܒܐ ܕܙ̄. ܕܟܘܟܒܐ ❖

♂ ܐܪܝܡܣ. ܐܪܝܣ. ܐܠܡܪܝܟ. ܐܒܪ. ܩܘܦܪܐ ܟܘܟܒܐ ܕܡ̄. ܕܒܗ[3] ❖

## ܐܬܘܬܐ ܕܡ̈ܢܝ. ܕܡܠܘܫܐ ❖

ܗܢܘ ⊏ ܐܦܪܐ ܡܬܩܢܝܢܐ. ܝ̄ ܒܢ̈ܝܢܐ ❖

ܐܝܟ ܗܘ ܠܗܘܢ ܡܬܚܫܚܢܐ ܝ̄ ܒܢ̈ܝܢܐ ❖

ܐܢ ܣ̄ ܐܬܘܬܐ ܐܪܒܥܐ ܣܘܡ̈ܩ ܒ̄. ܡܩܒܠܐ[4].

ܡܢܐ ܣ̄ ܡܢܝܢܐ. ܕܗ ܟܠܗܘܢ ܟܠ ܡܢܝܢ ܡܬܝܗܒܝܢ ❖

ܗܢܘ ܦ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܢ ܗܘ ܠܚܘܕ ܠܐ ܠܗܝܢ ܐܠܫܒܗ. ܚܕ

ܠܗ. ܡܠܟܘܬܐ ܠܗܘܢ[5] ❖

[1] B ܕܟܢܫ.

[2] Dans B ܩܣܝܛܪܐ est au-dessous de ܩܘܦܪܐ et ܩܠܥܝ au-dessous de ܐܠܡܫܬܪܝ.

[3] Dans A on lit à la marge : ܐܣܛܝܛܝܪܝܐ ܗ̄ ܫܒ « στυπτηρία, c'est-à-dire alun ». Comp. p. 5, l. 8.

[4] *Sic* dans les deux manuscrits.

[5] A manque ܠܗܘܢ.

ܚܡܪܐ ܡܛܘ ܡܚܠܠܐ. ܐܣܦܝܕܐ ܘܣܘܡܩܐ. ܝ ܠܟܠܗܘܢ ܀

ܐܪܐ ܦ ܡܣܡܐܝܬ ܪܘܚܐ ܙܝܘܢܐ[1]. ܗ̄ܘ. ܡܚܠܠܐ[2] ܒ̄. ܣ ܠܟܠܗܘܢ ܀

ܡܢܐ ܓ ܚܡܪܐ. ܡܢܐ ܐ̄. ܠܟܠܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ ܀

ܢܘܪܐ ܚܡܝܡܐ ܕܐܝܬ ܡܢܗ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܠܟܠܗܘܢ. ܐܢܫܐ. ܦܘܪܐ. ܣܡܝܢܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ ܐ̄. ܠܟܠܗܘܢ ܀

ܐܪܐ ܘܠܐ ܡܢܐ ܡܢܗܘܢ[3] ܐ̄ܘ. ܠܟܠܗܘܢ. ܡܢܐ ܢܘܪܐ[4]. ܡܢܗ ܒܝܬ ܡܢܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ[5]. ܠܟܠܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ.

ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐ̄ܘ ܘܡܢܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ. ܡܣܡܐ[6]. ܡܢܗ ܐܠܝ[7].

ܕܡܣܡܐ ܐܣܦܝܕܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܡܢܐ. ܪܘܚܐ ܐܝܬ ܐܘ ܡܣܡܐ[8]. ܕܡܢܗܘܢ ܪܘܚܐ ܡܪܘܚ. ܡܪܘܚ ܐܪܐ. ܡܣܡܐ ܐܠܪܘܚ. ܡܢܗ ܘܡܢܗܘܢ. ܡܢܗ ܐܪܐ.

ܡܢܗ ܐܘ ܚܡܝܡܐ[9]. ܡܢܗܘܢ ܢܘܪܐ. ܡܢܗ ܐܦܪܐ. ܡܣܡܐ ܡܢܗܘܢ (*sic*).

ܡܢܗܘܢ ܡܣܡܐ. ܡܢܗ ܐܝܬ. ܡܢ ܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܡܣܡܐ ܘܡܢܗ. ܡܢܗܘܢ

ܡܣܡܐ. ܡܢܗܘܢ ܡܣܡܐ. ܡܢܗܘܢ[10] ܪܘܚܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܘܡܣܡܐ. ܐܢܫܐ ܐܠܗܐ

ܡܢܗ. ܐܣܦܝܕܐ ܡܢܐ. ܠܟܠܗܘܢ[11] ܘܡܢܐ ܘܡܣܡܐ. ܘܡܢܐ ܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܐܝܬܐ.

ܡܢܗܘܢ ܢܘܪܐ ܐܣܦܝܕܐ. ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ. ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ. ܠܘܬ

ܐܣܦܝܕܐ ܐܣܦܝܕܐ. ܐܘܪܐ ܐܣܦܝܕܐ. ܠܟܠܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗ[12] ܀

ܡܢܗ ܐܪܐ ܐ̄. ܐ̄ ܗܘ ܘܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ ܡܣܡܐ

ܘܡܣܡܐ ܘܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ. ܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗ. ܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܀ ܘܒ̄ :

ܐܣܦܝܕܐ ܀ ܡܢܗ ܘܡܢܐ ܘܡܢܗܘܢ. ܘܒ̄. ܐܢܫܐ ܘܡܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܘܗܘ

ܐܢܫܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܐܢܫܐ. ܘܗܘ ܡܢܗ. ܘܪ̄ ܡܢܗܘܢ ܗ̄.. ܡܢܗܘܢ ܐ̄.

---

(1) B ܪܘܚܢܐ.

(2) *Sic*, lire ܡܚܠܠܐ ܗܘ, comp. ci-dessus, p. 5, l. 8.

(3) A ܡܢܗܘܢ.

(4) A ܢܘܪܐ.

(5) Comparer روستج et روستغ = راخت dans le lexique persan de Vullers, II, p. 74.

(6) B ܡܣܡܐ.

(7) B ܐܠܝ. Dans B quelques-unes de ces notations sont dans un ordre différent.

(8) Cet article manque dans B.

(9) B manque ܚܡܝܡܐ ܐܘ.

(10) B ܡܢܗܘܢ.

(11) A ܠܟܠܗܘܢ; B ܠܟܠܗܘܢ.

(12) *Sic*, lire ܘܡܢܗ. Dans B quelques-uns de ces articles suivent un ordre différent.

ܐܣܘܪܬܐ ܒܪܒܪܐ ܘܡܬܒܪܝܢ ܗܢ̇ ܕܝܢ ܐܪܣܢ ܘܐܪܣܢܝܩܘܢ ܡܢܝܘܪܐ ܘܡܥܡܥܡܐ
ܠܩܘܡܩܛ ܐ̄ ܐܪ̈ܣܚܐ[1] ܘܡܥܒܕܬܐ ܀

---

ܡܢ ܡܠܦܢܘܬܐ ܕܕܝܡܘܩܪܝܛܘܣ ܣܝܡܢܛ ܩܝܡܛ̄ ܕܝܢ ܡܠܐܡܪܐ ܩܝܡܛ̄ ܗܟܢ ܠܐܘܣܝܐ
ܘܐܥܡܘܣܐ ܕܕܗܒܐ. ܗܟ ܚܠܐ ܘܐܡܛܝ ܠܩܘܡܩܛ ܕܡܣܛܝܟܐ ܐܘ ܒܚܘܡܠܐ
ܐܠܝܡܘܢ ܐܘ ܒܒܪܬܐ ܕܝܡܐ ܗ̄. ܒܠܡܘܢ ܥܘܡܠܐ ܐܘ ܒܥܪܩܠܝܢ. ܐܘ ܒܒܠܚܐ
ܡܛܘܠ. ܐܘ ܒܩܛܘܡܛܪܝܠ ܐܘ ܒܐܪܣܢܝܩܘܢ ܐܘ ܐܡܚܐ ܕܡܬܪܝܐ ܐܬܠ. ܘܐܪܝܡ ܒܝ
ܢܘܪ ܥܠ ܐܥܪܘܕ. ܘܦܠܐ ܐܬܠ ܐܥܪܘܕ ܐܥܡܝܥܛܘܢ ܣܘܪܐ[2]. ܒܝ ܥܘܡܣܢ ܕܝܢ
ܐܘܡܣܝܢ ܒܐܝܢܝ ܥܠ ܡܐܪܘܢ. ܘܦܠܐ ܐܬܠ ܕܗܒܐ ܘܥܠ ܕܗܒܐ. ܗܘܐ
ܠܟܘܦܘܡܠܘܪܘܢ[3]. ܗܘ ܒܝ ܗܘ ܟܒܝ ܐܦ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܥܘܡܛ̄. ܘܥܝܪܡܝܢ ܕܐܕܒܪܐ[4]
ܘܒܪܘܥܘܡܘܠܝܢ ܕܐܠܘܡܢܐ. ܘܡܣܒܪܝܢ ܥܘܠܛܝܡܘܢ[5] ܕܐܠܘܥܒܐ. ܠܐܥܪܘܕ ܕܝܢ
ܥܡܥܛܘܣ ܐܝܟ ܕܠܥܘܕ ܟܒܝ. ܥܢܐ ܒܥܢܐ ܐܦܐ ܀

---

ܥܘܪܛܘܣ ܐܠܩܘܪܛܘܣ ܗܢ̇ ܕܥܒܪܛܘܣ ܥܕܝܢ ܒܟܗ ܕܒܪ ܐܝܟ ܒܥܒܐ ܕܝܡܚܝܢ
ܕܬܠܬܝܢ. ܡܬܐܡܪ ܕܝܢ ܒܝܢ ܩܛ̈ܝܢܐ (*sic*) ܐܘ ܒܝܢ ܡܘܪܕܝܐ ܣܘܪܐ. ܐܘ ܒܝܢ ܒܚܘܡܠܐ
ܐܠܝܡܘܢ. ܘܒܝܪܘܡܝܢ ܒܟܘܢܝܢ ܠܗ ܒܗܘܠܐ ܕܡܬܢܥܣܝܢ ܒܗ. ܠܐ ܠܬܛܐ. ܐܠܐ ܗܘ
ܕܝܢ ܥܬ̈ܩܘܥ (*sic*) ܢܥܡ. ܘܛܒܐ ܘܐܪܡܐ ܠܠܩܘܡܩܛܐ ܕܪܟܐ ܐܬܠ. ܡܚܐ ܕܗܘܐ
ܥܘܡܠܐ ܘܪܟܝܟ. ܥܢܐ ܒܥܢܐ ܡܬܥܢܝܐ ܀

---

ܠܐܡܠܐ ܕܥܘܪܛܘܣ ܗܟܢ ܕܝܢ ܐܥܡܘܣܘܡܠܐ ܗܘܠܐ ܀ ܡܬܐܡܝܢ ܒܥܠܐ ܘܒܓܒܠܐ
ܘܒܬ̈ܘܠܐ ܐܘ ܒܥܠܐ ܘܕܒܠܐ. ܐܘ ܒܡ̈ܥܐ ܣܛܐ. ܘܡ̈ܥܠܐ ܕܐܡܝܠܬܝܢ ܒܪܟ ܒܥܡܝܢ
ܬܐܝܢ ܐܥܘܪܘܢ[6] ܐܘ ܒܪܘ ܙܒܥܐ[7] ܥܘܡܠܐ ܐܘ ܐܘܒܪܐ (*sic*) ܐܝܠܛܡܐ ܐܘ ܐܝܟ
ܕܡܥܠܬܠܐ ܐܬܠ ܘܐܪܡܐ ܥܘܪܐ ܘܡܓܒܣ ܐܬܠ ܕܗܘܐ ܥܢܐ ܒܥ ܒܥܢܐ ܗܟܝ ܀

---

ܐܝܪܘܕܘܡܘܣ ܗܘܠܐ ܚܠܐ ܒܥܡܪܐ ܒܪܒܪܐ ܐܘ ܒܥܬ̈ܠܐ ܕܢܛܐ. ܐܘ ܒܬ̈ܘܠܐ ܐܘ ܒܝܢܠܐ
ܘܡܓܒܠܐ ܀ ܒܘܟܝܢ ܡܥܬܒܝܢ ܒܝ ܡܬܕܒܝܢ ܡ̈ܬܠܐ. ܘܐܘܒ ܥܘܡܥܘܢ ܒܝܪ

[1] Au-dessous du mot ܐܪ̈ܣܚܐ est écrit ܕܝܡ dans A; dans B il est placé au-dessus du mot ܡܠܐܡܪܐ de l'article suivant.

[2] Ce mot est écrit au-dessus de la ligne dans les deux manuscrits.

[3] B ajoute à la marge ܙ̄ ܒܗܘ, c'est-à-dire ܒܪܘܥܘܡܘܠܘܢ dans un manuscrit.

[4] *Sic* pour ܕܐܕܒܪܐ.

[5] B ܥܘܠܛܝܡܘܢ.

[6] A la marge de A on lit : ܒܚܕ ܕܠܐ ܚܡܠܐ ܒܥܘܪܐ.

[7] *Sic*, lire ܒܪܘܛܐ ܙܒܥܐ.

ܒܡܫܠܐ. ܟܕ ܢܦܠ ܐܢܬ ܒܗ ܡܬ̈ܐ ܕܡܛܐ. ܐܘ ܒܠܬ̈ܘܬܐ. ܐܘ ܒܡܢܐ ܘܡܕܒܪܢܐ. ܘܒܟܠ ܗܘܢ
ܡܡܝܢ ܒܗ ܒܝܡܐ ܕܢܗܘܐ ܐܘܣܡܐ ܕܒܡܫܠܐ. ܘܒܬܪܟܢ ܢܬܒܫܠܘܢ. ܘܒܫܒܫܠܘܢ.
ܒܝܡܐ ܕܫܦܝܪ. ܒܟܠ ܕܝܢ ܒܡܬ̈ܐ ܕܐܬ̈ܝܐ ܘܐܪܡܐ ܡܢܗ ܒܡܫܘܪܐ. ܗܘܐ ܕܗܘܒܠܐ.
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܐܦܘܪܘܢ ܢܦܠ ܐܢܬ. ܗܘܐ ܒܪܘܦܘܣܝܡܘܢ.[1] ܀

ܗܟ ܐܚܪܢܐ ܣܘܪܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܢ ܦܫܩܫܠܬܝܢ[2]. ܡܢ ܐܠܦܘܦܘܢ ܘܦܝܪܐ
ܕܡܝܠܛܝܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܚܘܪܐ ܗܒܠܐ. ܒܡܬ̈ܐ ܕܢܛܐ. ܘܡܫܬܠܚ ܟܕ ܦܝܪ ܒܡܡܠܐ[3]
ܘܒܛܠܠ[4]. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܦܫܩܫܠܬܝܢ. ܘܡܫܒܫܘܢ ܘܐܪܡܐ ܒܠܒܘܢ ܚܣܝܪܐ ܕܚܝܠܐ
ܐܘ ܚܝܠܐ ܕܡܘܡܝܢ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܢܦܠ ܒܗ ܐܦܪܘܢ ܘܡܘܬܝܢ ܒܝܡܐ ܕܪܐܙ ܘܗܘܐ ܕܚܘܡܪ.
ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܫܩܠܬܐ. ܗܢܘ ܕܡܬܐܡܪܐ ܒܠܬ̈ܝܢ ܡܢܬ̈ܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܐܪܡܝܬܘܢ ܘܟܠܗܝܢ.
ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܡܢܦܠܐ. ܠܝ ܗܘܐ ܐܦܫܝܢ. ܘܠܝ ܗܘܐ ܘܠܝ ܠܐ. ܒܬܘܪܡܣܘܣ ܒܝܡܝܢܐ. ܘܠܝ
ܒܠܗܘܢ ܕܒܝܬܐ ܠܛܠܬܐ ܠܐܐ ܐܢܬ. ܗܘܝܘ ܫܢܝܐ ܒܗ ܒܗܘܒܝ ܕܡܫܒܫܝܢ ܒܗ.
ܘܒܦܠܐ ܒܝܡܐ ܕܫܦܝܪ ܘܐܪܡܐ ܒܟܠ ܡܠ ܕܪܟܐ ܐܢܬ. ܒܡܠ ܚܢ ܒܟܫܝܠܐ ܒܟܦܝܢ ܀
ܒܬܠܬܝܢ ܐܦܘܪܘܢ ܒܪܒ ܡܫܒܬܘܢ ܡܐܪܢܘܢ. ܕܦܠ ܚܢ ܡܐܪܢܘܢ ܒܫܒܫܬܝܢ
ܘܡܫܬܠܚ ܕܝܢ ܒܡܘܣܩܝܢ[5] ܒܗܘܒܝ ܐܪܡܐ ܐܝܟ ܒܡܠܬܐ ܚܕ. ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܒܢܘܪܐ[6]
ܠܗ̄ ܡܘܬ̈ܒܐ ܒܝܡܐ ܕܫܦܝܪ. ܡܢ ܗܢܐ ܐܪܡܐ ܒܬܘܪܡܣܘܣ ܗܘܐ ܦܫܡܐ ܒܪܘܦܘܣܝܠܐ
ܗܘ ܕܡܫܒܘܣܝܐ. ܗܘ ܕܪܡܝܐ ܒܦܘܣܬܐ ܕܚܝܠܐ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܦܫܩ ܒܗ ܒܠܬ̈ܘܬܐ ܕܠܘܬܐ.
ܒܝܡܐ ܕܡܬܗܦܟ. ܒܫܘܠܚܢ ܡܢ ܠܒܗ ܡܛܦܐ. ܘܡܠܐ ܕܡܬܗܦܟܐ ܒܡܒܫܠܢܐ
ܒܦܛܘܦܛܝܪܐ. ܐܘ ܒܡܫܒܬܝܢ ܘܒܠܗܘܢ ܐܦܘܪܘܢ. ܗܘܒܠܐ ܦܫܡܐ. ܡܢ ܗܕܐ ܐܪܡܐ
ܘܡܠܟ. ܘܡܫܒܫܠܬ ܡܢܘܢ ܕܡܠܐ. ܦܪ̈ܫ ܗܟ ܐܚܪܢܐ ܕܡܢ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܪܡܛܘܢ ܒܕ
ܒܠ ܡܛܪܘܢ ܦܫܡܐ ܡܪܢܐ ܡܢܟܠ ܒܠܬܠܐ. ܘܐܪܡܐ ܐܝܟ ܒܫܒܘܛܣܘܣ
ܘܒܘܪܡܛܐ ܡܣܪܟܐ ܘܡܫܒܫܝܢ ܘܐܠܘܝܪܘܢ ܒܪܘܦܘܣܝܛܠ[7] ܘܐܪܡܛܘܠܐ ܡܫܘܡ
ܒܫܠܐ ܣܪܘܛܐ ܘܡܠܝܢ ܐܝܟ ܐܘܡܠܐ. ܘܐܪܡܐ ܠܗܘ ܐܚܪܐ. ܘܢܗܘܐ ܒܗ̇[8] ܡܫܚܐ ܣܓܝܐ.

(1) A ܐܚܪ.

(2) Dans A, au-dessus de ce mot est écrit سفيذاج; et au-dessous سفيداج; dans B à la marge ܣܦܝܕܓ.

(3) A ܒܡܡܠܐ.

(4) *Sic*, lire ܒܛܠܐ.

(5) A la marge : ܐܠܝ ܡܒܪܝ dans B; dans A ܐܠܝ ܡܒܪܝ, comparer p. 3, note 11.

(6) A manque ܒܢܘܪܐ.

(7) *Sic*, comparer ܒܪܘܦܘܣܝܛܠ, p. 47, l. pénult., altéré de *χρόνον μάλαγμα*.

(8) A ܒܗ.

ܘܡܫܘܚܬܗ. ܘܡܡܫܚܬܗ ܡܕܡ ܕܦܫܛ. ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܗ ܒܐܘܡܢܐ. ܐܝܟܢ
ܐܩܘܪܝ ܡܘܠܟ ܕܢܗܘܐ ܐܘܡܢܐ ܢܣܒܗ̇ ܀ ܟܕ ܕܝܢ ܒܟܣܦܐ ܐܦܫܐ ܗܕܐ ܫܟܝܚܬܐ ܒܟܠ
ܕܐܬܒܣܡܘ ܣܡܐ[1] ܟܕ ܐܝܬܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܘܐܬܬܘܣܝܘ[2] ܕܐܦܩܘ ܒܗܘܢ ܢܣܒܘ ܕܐܬܟܠ
ܗܘܠ. ܩܝܡܬܐ ܠܟܠ ܗܘܠܐ ܘܕܡܘܡܝܐ ܘܕܡܘܬܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܠܐܬܪܘܬܗܘܢ. ܒܢܘܡܘܣ ܐܝܠܝܢ
ܒܗܘܢ ܡܢ ܠܒܪ. ܚܕ ܗܘ ܕܒܟܠ ܒܢܝܢ ܒܟܠ. ܐܘܟ ܕܒܗ ܀ ܟܕ ܕܒܠܗ ܀ ܚܕܐ
ܚܠܐ ܒܟܣܦܐ ܕܟܠܐ ܡܘܪܐ ܪܪܝܢ. ܕܐܬܚܘܝ ܗܘܢ ܡܢܢ: ܚܠܛܐ ܕܡܢܝܢ ܒܬܒܢ
ܠܐܪܡܢܝܘܢ. ܐܘ ܠܐܢܕܪܝܢ. ܐܘ ܐܝܟ ܕܡܩܕܘܢܝܐ ܐܦܛܪܘܢ ܐܝܟ ܠܒܢܝ. ܘܐܪܡܢܝܐ
ܡܢܗ ܠܐܘܡ ܐܘ ܒܡܦܛܘܪܝܐ ܡܢܗ. ܗܕܐ ܠܒܕܐ ܘܩܝܡܬܐ ܡܢܐ ܕܢܗܘܐ ܗܘ.
ܘܐܪܡܢܝܘܢ ܡܢܐ ܕܡܩܕܘܢܝܐ. ܘܒܢܝܢܐ. ܘܐܢܕܪܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ. ܘܠܩܦܛܘܪܝܘܢ ܡܢܐ
ܕܐܬܢܘܪܐ. ܘܡܫܡܫܬܝܢ ܡܢܐ ܕܒܠܐ ܒܗ ܐܝܟ ܫܪܟܐ ܕܝܢ ܟܕ ܡܬܬܦܫܬܐ
ܒܩܝܡܬܐ ܒܗ ܒܟܣܦܐ ܗܘ ܕܫܪܐ. ܒܠܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܠܐ ܚܕܐ. ܗܟܢ ܒܟܝ. ܒܗܘܠ
ܕܐܬܒ ܡܢ ܗܠܝܢ ܢܒܟܐ ܘܦܫܛ ܒܡܫܚܐ. ܘܒܐܪܘܢ ܫܒܥܘܗܝ ܘܡܟܝܢܘܗܝ (sic)
ܠܐܫܛܘܡܛܪܐ. ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܡܐܡܠܐ ܚܕ. ܘܐܫܛܘܡܛܪܐ ܡܩܐܠܐ ܠܗ. ܗܘܠ
ܦܫܛ ܒܩܘܪܝ. ܡܢܘܪ ܘܒܪܟ ܒܗܘ ܐܫܛܘܡܛܪܝ[3]. ܘܗܟܢ ܒܟܝ ܡܢܐ ܕܐܬܢܘܪܘ
ܒܗ ܚܕܪܐ. ܒܠܒܘܫ ܕܦܫܛ ܚܘܪܐ ܪܦܝܢ. ܟܕ ܒܟܝ ܒܟܝ. ܗܟܢ ܩܝܡܬܐ
ܚܘܪܬܐ. ܡܢܘܪܬܐ ܒܗ ܒܩܝܡܐ ܘܡܟܝܠܐ. ܘܒܫܛܘܡܛܪܐ[4] ܘܒܡܬܐ ܕܢܦܩ ܐܘ ܕܡܛܪܝܢ
ܐܘ ܒܠܡܘܢ. ܠܐܝܢܐ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܟܕ ܢܘܪ. ܒܗܘܢ ܒܘܡܩܐ ܡܢܘܪ. ܗܟܢ ܕܝܢ
ܐܦܪܝܢ. ܘܐܝܟܢ ܕܪܟܠ ܒܗܕܐ ܚܪܒ ܗܡܡܒܡܗ ܦܘܠܛܐ. ܕܠܗܘܐ ܚܘܪܐ ܫܦܝܪ ܚܒܒ
ܗܕܐ ܡܩܝܡܬܐ. ܗܟܢ ܢܣܐ. ܐܟܝ ܕ. ܘܗܘܝܢ ܪܦܐ ܡܢ ܗܘܠ ܟܕ ܡܦܫܛܗ. ܐܪܡܐ
ܟܕ ܢܦܩ ܘܐܪܡܐ ܠܗ ܡܩܝܡܬܐ. ܕܒܕܐ ܠܗ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܦܕܪ ܘܡܢܝܢܢ ܒܡܣܬܗ.
ܟܕ ܒܟܝ ܒܟܝ. ܐܘܟ ܗܡܘܪܐ ܡܢܐ ܕܡܟܠܝܢ ܒܗܘܢ ܒܟܣܦܐ ܗܟܢ ܚܘܪܬܐ
ܘܡܫܡܫܬܐ. ܗܟܢ ܒܡܪܩܘܢ[5] ܡܢܟܝܠܐ ܘܐܪܡܐ ܒܟܣܦܐ ܪܗܒܐ. ܘܡܟܪܝܢܘܗܝ ܐܘܡܢܐ[6]

[1] B a ici un blanc pour un mot.

[2] *Sic*, pour ܘܐܬܬܘܣܝܘ.

[3] B ܐܫܛܘܡܛܪܝ.

[4] Une note marginale en caractères hébreux grossiers explique ce mot par زاج شب dans A.

[5] Une note marginale en caractères hébreux grossiers explique ce mot par زعفران dans A.

[6] Une note marginale en caractères hébreux grossiers explique ce mot par خير dans A.

ܘܙܟܘܗ ܒܗ ܒܗܘ ܡܫܪܐ[1] ܀ ܗܠܝܢ ܒܢܝܐ ܗܘܘ ܐܚܘܗܝ. ܐܣܪܚܕܘܢ (sic).
ܐܬܒܣܡܘ ܗܠܝܢ ܐܚܝܗܘܢ. ܐܘ ܐܝܟ ܕܡܫܬܟܚܬܐ. ܘܡܣܩܘܢ ܒܗ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܠܡܬܢܝܬܐ (sic) ܘܐܬܚܝܣ. ܒܬ ܡܠܟ ܐܬܐ ܒܗܘܢ ܚܪܬܐ ܗܟܢ. ܐܪܬܐ ܐܝܟ ܒܒܢܝܐ
ܕܢܦܠܘ. ܘܢܣܒܘܢ ܣܝܦܐ. ܘܐܬܚܝܣ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܐܘܡܢܐ (sic). ܒܒܘܪܟܢܐ ܕܝܢ
ܡܠܟܘܬܐ ܒܒܢܝܐ ܕܢܦܠ ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ. ܣܓܝܐ ܕܝܢ ܦܫܩܘ: ܒܝܢ ܠܒܝܢ ܦܫܝܪ ܀
ܗܐ ܡܫܟܚܝܢ ܐܢܫ ܠܗܘܢ ܦܫܩܐܝܬ ܕܒܗܠܝܢ ܘܕܟܐܢܐ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܫܡܥܢ ܗܘܬܐ.
ܐܠܐ ܐܬܝܢ ܕܣܓܝܐ ܘܕܐܚܪܢܐ ܦܫܩܝܢ ܡܢܐ ܘܗܠܝܢ ܟܠܗ ܕܠܐ ܫܡܥܢ ܐܡܪܢ ܐܢܫ
ܒܗܘܢ ܒܟܠܗ ܐܢܫ ܀

ܕܡܘܬܣܬܘܣ ܐܡܪ ܒܡܟܬܒܢܘܬ ܣܦܪ ܒܝܬ ܒܟܬܒܐ ܐܚܪܢܐ ܕܬܘܦܢܝܐ. ܠܐܚܪܝܢܘܬܐ
ܕܪܘܚܢܐ ܦܢܝܬܐ. ܦܢܝܬܐ ܡܢܗܘܢ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܢܟ ܕܠܐ[2] ܢܘܪܐ ܠܐܪܥܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܗܕܐ ܕܒܢܘܕ.
ܐܠܐ ܗܘ ܒܢܘܕܝܗ. ܟܒܪܐ ܠܗ ܪܘܒܢܝ. ܘܡܢܗ ܡܐܬܝܢ ܦܣܡܐ ܗܐ ܒܒܢܝܢ ܗܘ
ܢܦܫܐ ܕܠܐ ܫܦܝܪ. ܗܐ ܒܒܢܝܢ ܡܐܬܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܡܐܬܐ. ܘܒܟܠ ܒܗ ܠܫܩܠܐ. ܐܡܪ
ܐܢܐ ܕܝܢ. ܘܡܢ ܦܬܓܡܝ ܠܫܩܠܘܗܝ. ܟܠܐ ܡܢܗܘܢ ܡܐܪܝܢ. ܘܡܢ ܚܕ ܗܘ ܡܢܗ. ܒܦܬܓܡܐ
ܡܫܘܚܬܐ ܡܫܡܫܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܦܠܠܬܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܕܐܬܐ ܒܗ. ܐܡܝܢܐ ܕܠܐܡܪ ܐܝܟ.
ܕܡܐ ܕܦܬܓܡܝ ܡܫܪܝ ܘܐܬܐ ܠܗ ܒܡܬܪܡܝܢ ܢܘܪܐ ܠܐ ܡܬܓܠܐ. ܒܬ ܗܟܢ ܐܡܪ
ܡܛܠ ܢܦܫܐ. ܡܛܠ ܒܝܬ ܢܦ ܢܘܪܐ. ܕܐܬܐ ܐܬܝܢ ܕܦܪܐ ܡܫܬܒܫܢܢ. ܘܡܢ
ܒܠܚܘܕܝܗ ܡܢܘܪܐ ܢܣܒܐ ܗܘܝܐ. ܦܐܬܐ ܗܘܐ. ܐܬܐ ܒܗ ܦܬܓܡܐ ܦܫܝܪܐ. ܒܡܒܗ ܒܝܬ
ܢܘܪ (sic). ܘܐܪܡܗ ܒܢܦܫܐ ܕܡܫܟܐ ܐܘ ܒܢܦܫܐ ܕܒܥܝܐ. ܒܗܘ ܡܫܟܚ ܡܢܕܡ. ܐܪܬܐ
ܒܒܐ ܕܡܬܡܪܘܢ ܐܘ ܕܐܫܬܡܥܢ[3]. ܡܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܗܘܐ ܒܗ ܦܫܝܩ ܒܒܥܐ. ܘܐܪܡܐ
ܒܡܬܐ ܐܢܫܐ.[4] ܒܪܬܐ ܕܡܘܫܐ ܐܝܟ ܕܡܫܬܟܚܬܐ. ܡܢܗܘܢ ܡܢܝܐ ܕܐܬܝܢܘܢ ܡܢܗܘܢ
ܘܐܡܪܗ ܒܐܪܥܐ. ܘܡܫܡܥܗ ܒܢܘܪܐ ܕܢܦܠܐ ܡܢ ܢܘܡ ܡܫܘܢ ܡܢܗ ܡܢܝܐ ܗܟܢ.
ܘܡܫܟܚ ܐܬܐ ܒܗ ܕܐܡܪ. ܗܟ ܗܘܐ ܡܫܟܚ ܡܢܗ ܡܢܗ ܕܒܟܬܒܗ. ܗܘܐ ܒܝܢ
ܡܬܐܡܪܐ ܡܫܪܝܐ ܠܡܐ ܀

ܗܐ ܒܗܘܢ ܦܘܣܝܘܣ ܕܒܝܬ ܦܘܦܠܐ ܕܐܬܝܢܐ ܐܪܥܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܐܬܝܢܐ ܦܢܝ

[1] A ܢܫܪ.
[2] A ܠܐ.
[3] A ܕܐܫܬܡܥܢ.
[4] B a ici un blanc pour un mot.

ܡܫܩܠܐ. ܐܠܡܢ ܚܢܢܐ. ܘܦܠܓܐ ܐܬܘܐ ܘܕܚܠܬܐ ܦܠܓܐ. ܚܠܦ ܠܩܝܡ[1] ܚܕܐ.
ܐܡܪܢ ܚܒܪܐ. ܟܕ ܡܕܒܪܬ ܐܣܛܘܟܣܐ ܘܡܣܘܩ ܕܢܘܗܪܗܘܢ. ܡܚܫܒܐ ܠܝ ܗܘܐ
ܪܚܡܐ ܡܚܘܝܐ. ܠܗܘܢ ܟܠ ܕܐܦ ܕܝܠܗ ܘܡܣܬܥܪܢܘ. ܗܘܐ ܡܬܢܛܪܝܢ.
ܡܬܒܪܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܕܡܬܬܪܝܐ. ܡܥܪܒ ܢܘܗܪܐ ܒܦܪܨܘܦܐ ܀

ܐܫܝ ܠܝ ܙܪܐ ܗܘ ܡܬܐܡܪ ܗܟܢ ܀ ܐܪܡܝܘ ܚܠܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܣܒܪܘܢ. ܒܡܢܐ
ܕܢܚܫܬܐ. ܘܐܪܡܝܘ ܓ̄ ܡܬܩܠܐ ܡܢܗܪ ܀

ܐܡܪ ܕܡܫܝܚܝܢ. ܠܝ ܡܬܐܡܪܐ ܐܪܣܢܝܩܘܢ[2] ܒܣܘܪܝܐ. ܘܡܬܒܪܝܐ ܥܕܠܐ ܟܠܗ ܡܢܗܘܢ.
ܒܗܘܢ ܕܗܘܐ ܢܘܗܪ (*sic*) ܒܗ. ܘܠܗܘ ܐܡܪ ܠܝ ܐܢܫ ܪܕܝܐ ܡܟܫܝܐ ܒܦܪܨܘܦܗ. ܘܦܩܕ
ܒܗ. ܐܒܕܐ ܡܫܘܚܐ ܡܚܡܣ ܒܗ. ܡܫܚܐ ܕܒܩܪܐ. ܡܟܝܠ ܠܬܪܬܐ ܒܡܫܘܚܬܐ
ܦܕܐ ܀ ܠܟܘܡܫܐ. ܐܒܕܐ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪܐ ܒܡܫܚܐ ܕܡܬܢܟܪ ܀ ܡܬܟܢܝ ܐܠܗܘܢ
ܠܬܪܝܢܘܟܢ ܀ ܐܪܥܐ ܐܢܛܝܦܛܐ ܠܬܪܥܐ ܚܘܪܐ ܦܕܐ ܀ ܕܡܬܩܡܛ ܒܩܛܐ.
ܦܬܐ ܐܠܗܘܢ ܀ ܡܢܐ ܕܝܫܐ. ܒܡܠܘܫ ܕܒܠܥܘ ܐܠܗܘܢ ܀ ܐܫܬܛܝ ܘܐܫܬܛܝ
ܒܦܕܐ ܗܘ ܥܕܝܐ ܀ ܐܫܬܛܘܫ ܐܝܟܐ ܗܘ ܕܢܦܠ ܀ ܡܬܩܒܠ ܡܛܬ ܐܪܥܐ ܐܝܟܢ ܀
ܘܒܥܠ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܡܬܩܒܠ ܡܢܬܐ ܚܕܐ ܘܐܫܬܛܝ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܚܫܘܫ
ܒܗ ܬܪܝܢ ܘܠܗܘܢ ܒܥܢܐ ܐܘ ܡܢܐ ܕܒܠܐ ܐܠܗ. ܘܐܪܡܝܘ ܒܘܫܠܐ ܕܓܢܐ. ܘܡܬܪܝܢ
ܐܫܝܓܘ. ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܀

ܐܡܪ ܡܠܐ ܐܣܛܘܟܣܐ[3] ܀ ܡܛܠ ܡܫܛܝܢ[4] ܕܒܬܪ ܒܡܫܛܝܢ ܘܠܐܬܪܐ.
ܘܠܐ ܕܥܒܕ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܕܠܐܠܗܘܢ ܠܐܬܐ (*sic*) ܡܢܕܝܐ[5] ܒܟܘܢ ܡܟܘܢ ܢܘܗܪܐ
ܒܡܫܛܝܢ ܐܘ ܒܐܬܪܐ ܡܬܩܛܒܢ. ܘܠܐ ܕܢܠܡܫ ܐܝܟ ܦܝܪܐ ܀

ܠܐܬܐ ܒܚܡܫ ܙܢܝܐ[6] ܐܠܗܘܢ ܗ̄. ܐܪܡܝܘܗܝ. ܘܐܚܝܢ ܐܣܝܪܘܢ. ܘܡܫܬܪܪܝܢ.
ܘܟܢ ܟܕ ܒܗ ܙܢܝܐ ܚܡܫܐ. ܒܚܡܫ ܙܢܝܐ. ܡܢܐ ܕܒܟܠܗ ܐܝܟ ܘܡܬܒܬܪܐ
ܐܝܟ ܕܡܠܐ (*sic*) ܀ ܐܡܪ ܡܛܠ ܡܬܚܕܝܢ ܦܢܐ ܒܦܘܪܩܢܐ. ܘܡܦܢܐ ܒܣܘܪܝܐ.
ܚ̄ܡܫ. ܐܡܬܝ ܡܬܚܕܝܢ ܕܝܫ ܡܢܗܘܢ ܀ ܐܡܪ. ܕܐܚܝܢ ܐܣܝܪܘܢ ܒܚܡܫ

[1] *Sic*, lire ܡܫܩܝܢ.
[2] A ܐܪܣܢܝܟܘܢ.
[3] A ܐܣܛܘܟܣܐ.
[4] Une note marginale explique ce mot par ܕܒܪܗ (*sic*) dans les deux manuscrits.
[5] A ܡܢܕܝܐ.
[6] Cet article jusqu'à ܕܐܚܝܢ ܣܘܪ ܐܣܝܪܐ manque dans A.

ܒܪܘܡܐ܀ ܐܣܦܐܠܛ ܕܡܬܚܫܒܐ ܢܦܫܝ ܠܐܘܐ. ܘܠܐ ܢܦܫܝ ܚܝܠܐ. ܦܝܢ. ܕܚܝܠܐ ܦܘܩܕܢܗ
ܡܘܡܝ ܫܝ̈ܢܐ. ܠܐܘܐ ܕܝܢ ܡܫܝܢܘܬܝ. ܘܐܡܪ ܠܐܘܢ. ܕܐܠܗܝܢܗܘܢ ܠܐܢܫܐ ܘܠܐ ܕܢܝܚܘܢ
ܐܠܗܐ ܘܡܢܗܘܢ ܐܪܟܐ (*sic*) ܒܡܘܪܐ ܚܕܐ ܡܢܟܬܐ܀

ܕܐܡܪ ܫܘܪ ܢܫܐ ܐܝܟ ܒܡܫܚܐ܀ ܡܬܘܡܝܢܘ. ܒܢܫܐ ܠܫܪܓܠܐ ܘܡܢ ܒܢܝܐ
ܘܐܡܫܝܚܐ ܘܡܘܩ ܒܗ ܚܪܝܬܐ ܘܗܘܐ ܒܢܘܗ ܐܝܟ ܒܡܫܚܐ܀

ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܡܢܘܪܐ ܘܠܐ ܢܘܪ. ܡܠܐ[1] ܕܦܩܪ ܐܪܟܐ ܒܡܘܗ ܒܫܡܫܐ[2] ܚܕܐ[3] ܡܢ ܗ̄.
ܘܡܫܘܚܘܢ[4] ܠܟܠ ܐܪܟܐ. ܘܐܘܦ ܦܩܪ ܘܡܠܐ ܕܦܕܐ. ܐܪܟܐ ܒܗ ܚܕܐ ܡܢ ܠܐܠ̄ܗ[5].
ܘܡܠܐ ܕܐܠܚܝܕ ܡܫܘܪ ܠܟܠ ܐܪܟܐ. ܘܡܠܐ ܕܦܪ ܫܟܘܢ ܡܢܗܘܢ ܕܪܟܢܬ܀

ܗܘܝܘܐ ܫܡܝܢܝܘܬ ܫܡܫܡܢܬܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܢ ܠܫܡܫܬܐ ܕܪܟܐ ܐܝܬ. ܡܬܩܝܢ
ܒ̄. ܦܠܓܗܘܢ ܬܪܝܢ ܒܒܘܐ ܘܦܫܩܘ ܐܝܬ܀ ܡܬܘܡܫܠܡܘܬ ܟܠܗܝܢ ܐܪܟܐ ܒܠܐܘܐ
ܕܫܡܝܐ. ܘܟܠܪ ܡ̄ܪ ܡܘܡܬܐ ܡܫܠܡܢܐ ܒܪܘܠܐ܀ ܘܐܘܦ ܐܪܟܐ ܐܢܫܝܢ ܒܡ ܙܪܥܐ
ܘܙܡܢܐ ܘܡܫܘܡ ܐܝܟ. ܘܐܪܟܐ ܒܗܘܢ ܡܬܘܡܫܠܡܘܬ ܘܡܫܬܢܐ ܡܟܠܗ. ܕܐܫܟܢܐ
ܡܫܠܡܢܐ[6] ܡܬܘܡܫܠܡܘܬ ܐܪܡܪ ܒܙܪܥܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܠܐ. ܚܘܡܪܐ ܡ̄ܢ. ܘܐܪܫܡ
ܘܐܪܡܫܘܢ ܒܡܘܠܗܘܢ ܕܒܦܪܐ ܡܪܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܕܐܘܡ ܒܡܦܪܘ. ܘܒܡܘܠܗܘܢ
ܕܝܢ ܠܟܠܗܝܢ. ܘܡܟܠܐ ܕܝܗܒܐ[7]. ܘܐܘܦ ܢܦܠܐ ܕܟܠܗܘܢܬܐ. ܗܟܢ ܫܠܡ ܒܡ
ܚܕܪܐ. ܘܦܠܓ ܒܚܘܪܐ ܙܪܥܬܐ. ܗܢ ܕܝܢ ܡܬܟܫܦ ܡܬܩܢܝܬܐ ܗܟܢܐ ܫܩܠܢ
ܚܝܠܐ[8] ܐܝܬܐ܀

ܕܐܡܪ ܡܬܐܩܢ ܟܠ ܟܐܦܐ ܘܡܫܩܠܢ ܟܠ ܙܘܓܝܢ܀ ܐܪܟܐ ܐܝܟ ܒܠܐܘܐ ܕܦܩܝܢ
ܘܫܡܫ ܒܫܘܡܪܐ ܘܡܫܚܐ ܘܡܬܚܫܠܩ ܘܡܫܩܠܢ ܟܠ ܙܘܓܝܢ܀

ܘܡܬܐܡܪܐ ܕ̄ܢ. ܕܡܬܘܡܬܚܫܐ܀ ܗܢ ܐܪܡܫ ܐܢܫܝܢ ܘܐܪܟܐ ܒܫܪܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܗܘܐ ܡܢ ܠܫܡܫܐ ܡܢܗ ܘܡܠܠ ܡܢܗ ܠܐܘܢ ܕܠܐ ܦܘܩܪܐ ܘܫܡܐ ܒܫܡܫܐ ܕܫܡܝܐ
ܘܡܘܢ ܒܫܡܝܐ ܫܡܝܐܠܡܝ. ܘܗܢ ܢܦܫ ܗܘܐ ܕܐܬܐܘܐ ܟܐܠܐܘܐ ܕܠܩܘܡܐ ܒ̄ ܒܫܡܫܐ
ܐܫܡܫ. ܘܟܠܐܪܡ ܗܢ ܒܫܪܐ ܘܡܫܡܫ ܫܡܫܐ ܫܘܡܫܐ. ܒܗܘܐ ܗܢ ܘܡܫܡܫ

(1) A manque [illegible].
(2) A *sic*; B [illegible].
(3) A [illegible].
(4) A [illegible].
(5) A *sic*, B [illegible], lire [illegible] (?).
(6) A [illegible].
(7) A [illegible].
(8) B [illegible].

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][1] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (sic)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (sic) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [2] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [3] [illegible]

[1] A [illegible]. — [2] B a ici un blanc pour la place d'un mot. — [3] A [illegible].

ܒܥܫ ܡܥܛ. ܡܩܛܠ ܦܘܫܬܐ. ܟܕ ܡܢܐ ܐܢܬ ܒܥܐ ܣܘܢܐ. ܡܣܒܠܘܬ ܒܢܐ ܠܐܣܝܡ
ܐܦܣܛܘܡܘܢ ܦܘܪܡܘܛܘܣ ܕܐܬܥܒܕܬ ܡܐܠܬܐ. ܕܗܘ ܒܣܡܡܐ. ܠܐܘܪܘܣ ܐܦܐܪܛܘܢ.
ܡܩܪܐ ܒ̄ ܘܡܒܘܥ ܕܐܠܝܢ. ܘܬܪܝܢ ܦܘܥܠܐ. ܗܢ ܠܠܦܘܡܘܢ ܙܢܐ. ܐܣܝܢ
ܡܟܠ ܡܟܡܢܬܗ ܡܦܕܢܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܐܦܦܘܦܝܢܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܘܒܠܐ
ܕܡܓܢܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܕܗܘ ܟܡ ܟܪܐ ܕܟܘܪܟܡܐ ܒܦܝܬܐ ܚܕܐ. ܘܟܒܝܢ ܒܡܘܒܠܐ
ܕܕܒܠܐ ܘܦܝܢ ܠܦܘܩܝܬܐ ܘܦܐ. ܗܢܘ ܐܝܟܘܢ ܡܦܕܢܘܢ ܀ ܐܘܡܢܐ ܕܚܠܐ ܀ ܚܠܐ
ܡܦܘܬܐ ܡ̄ܪ. ܣܝܡܝܢ ܠܡܦܒܝܢܐ ܒܦܝܬܐ ܗ̄. ܩܐܘܠܘ ܒܦܝܬܐ ܗ̄. ܦܐܩܠܘ ܒ̄
ܐܪܩܐ ܐܬܝܡܘܢ. ܒܗܐ ܙܘܒܛܐ ܒܚܕܐ ܗܘ ܕܡܝܐ ܗܘܝܢ. ܘܦܐ ܙܘܦܐ ܗܘ ܘܟܦܐ ܐܚܪܬܐ
ܦܐܠܐ. ܠܦܝܐ ܕܚܠܐ ܡܘܡܝܢ. ܘܐܦ ܗܢܐ ܦܐ ܙܘܦ. ܗܟܢܐ ܕܗܘ ܘܐܘܡܢܐ ܒܚܠܐ.
ܘܐܟܣܘ ܒ̄ ܝܘܡܝܢ. ܒܝܢ ܒܝܢ. ܘܡܣܘܟ ܒܦܢܝܐ ܕܟܬܪ ܘܐܬܣܚܩ ܒܗܘܢ.
ܐܘܡܢ[1] ܐܘܪܘܣ. ܗܟ ܐܘܪܘܣ ܘܐܘܡܢܐ ܒܟܬܪ ܕܦܣܝܢܐ. ܘܒܡܟ ܘܡܟ ܙܘܦܐ.
ܘܟܕ ܡܬܕܟܐ ܐܘܡܢܐ ܒܗܘ ܣܝܡܝܢ ܕܡܡܠܐ ܒܦܝܬܐ ܗ̄. ܘܒܣܘܡܡܘܗܝ ܒܣܘܦܝܐ
ܘܡܒܘܥ ܡܬܠ ܒ̄. ܘܡܟ ܡܣܘܚܘܗܝ ܒܟܬܪ ܢܡܪܐ ܘܢܦܫܗ ܡܢܝ. ܘܐܬܣܚܩ.
ܘܗܘܐ ܗܘ ܐܘܪܘܣ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ. ܐܣܝܢ ܗܟ[2] ܡܢܘܢ[3] ܡܣܒܡܡܐ.
ܘܐܬܪܡܘ ܠܐܘܪܘܣ ܐܦܐܪܘܢ ܡܘܩܠ ܒ̄. ܘܟܕ ܕܗܘ ܘܡܣܘܟ ܘܡܦܠ ܒܟܬܪ
ܘܦܐ ܠܦܘܩ̄. ܡܘܐ ܠܡܦܘܪܢ ܐܦ ܡܢ. ܘܐܘܪܘܣ ܠܐ ܡܣܬܟܠ ܡܦܘܬܐ
ܗ̄. ܡܒܘܣ ܗܢܐ ܐܦܘܡܦܢܐ ܐܙܐܪܣܝܢܐ ܕܡܦܘܦ ܦܬܝܐ ܘܡܬܠܐ. ܕܗܘܒܠܐ ܒܡܦܪܢܐ
ܐܦ ܒ̄. ܡܒܘܩ ܐܦ ܒ̄. ܕܗܘܠܐ ܡܢ ܒܦܝܬܐ ܒ̄. ܘܒܬܪ ܐܘܡܢܐ ܒܡܚܒܬܐ
ܕܗܘ ܟܡ ܐܘܡܢܐ ܡܦܪܝܢܘܢ. ܡܢ ܙܒܢܐ ܐܢܬ ܐܘܪܘܣ ܠܐ ܡܣܬܟܠ ܒܠܦܘܒܝܢ
ܕܐܦ ܒܣܡܡܐ. ܒ̄ ܡܩܛܝܢ ܟܕ ܡܢܐ ܐܢܬ ܡܕܘܦܝܢ ܐܡܩܬܐ ܘܦܬܝܐ. ܘܡܒܘܣ
ܘܡܡܓܣܬ ܒܗ ܐܝܟ ܫܠܐ ܦܡܡܡܐ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܠܐܡܟܒܝܢ. ܘܐܚܦܝܢܘܗܝ ܐܝܟ
ܕܡܦܬ ܘܡܘܡܘܗܝ ܠܐܘܪ̈ܐ ܠܐܡܟܒܝܢ ܐܝܟ ܕܐܬܝܘܗܝ. ܘܡܣܚܘܗܝ ܒܒܘܣܢ
ܒܦܪܘܡܠܐܡܝܢ ܕܠܐ ܠܡܚܣ ܒܗ ܕܡܟܐ ܒܦܦܦ ܡܝܢܗ ܘܟܡܠܠ ܒܗ. ܘܡܦܡܦܘܗܝ
ܠܐܘܦܡܒܝܢ. ܗ̄ ܢܦܫܗ ܡܢ ܢܡܐ. ܘܡܒܘܡܘܗܝ ܕܢܒܥܘܢ ܠܐܬܘܬܐ. ܡܬܠ ܒ̄.

(1) B ܠܡܢ.
(2) B manque ܗܟ.
(3) A explique ce mot à la marge par ܗ̄ ܦܬܝܠܐ سندل.



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܐܚܠܐ. ܘܡܒܫܠ ܦܠܓ ܒ̄ ܡܬܩܠܐ. ܘܡܠܚ ܫܘܡܫܗ ܒܢܝܢܝܬܐ ܘܫܒܩ ܡܢܗ
ܕܫܘܡܫܗ. ܘܐܪܡܝܗ ܒܒܝܬܐ ܕܟܒܪܝܬܐ. ܘܫܒܘܩ ܠܗ ܪܘܡܫܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܫܬܘܪ̈
ܪܡܫܠܗ. ܘܠܐ ܢܦܘܩ ܡܢܗ ܠܒܬܐ ܡܢ ܫܡܫܬܗ̈ ܕܢܘܪܐ. ܢܘܪܐ ܠܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܫܘܦ
ܒܫܒܬܐ ܕܡܬܐܠܐ. ܒܪ ܦܛܪ ܐܝܟ ܒܠܗܐ ܦܘܪܐ ܫܦܠ ܙܒܘܒܠ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܢܝ ܚܕ ܠܗ
ܡܠܐ ܐܝܒܠ ܘܗܘܐ ܫܠܡܐ ܢܘܗܪܐ ܐܘ ܠܗ ܢܣܒ ܦܝܠܐ. ܦܘܪ ܕܬܒ ܡܢ ܕܐܝܒܠ. ܗܠܝܢ
ܕܡܢ ܫܘܢܐ. ܕܫܪܒ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܪܝܢ. ܘܡܢܘܐ ܫܒܘܪ̈ܐ ܒܪ ܠܐ ܦܠܓ ܒܫܘܒܚܢܐ ܀
ܐܫܠܡ ܕܫܒܩܝܢ. ܐܫܟܚ ܒܝ ܕܡܒܪܐ ܕܡܠܐ ܠܐܪܥܐ ܗܕܐ ܕܫܪܘܒܘܫ ܕܢܘܕܠܗ (sic).
ܡܠܐ ܕܙܒܢܬ ܕܐܒܒܝܢܗܘܢ ܡܠܐ. ܢܦܘܩ ܒܙܩܠܐ ܒܒܠܐ. ܫܒ ܠܐܪܥܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܫܩܘܠ
ܒܛܘܫܫܐ ܕܫܒܐ. ܘܫܘܐ ܒܛܝܢ ܡܒܢܫܐ ܕܡܢ ܢܘܐ (sic) ܘܠܠܐ ܡܫܒܒ. ܘܢܒܫ
ܒܚܕܐ ܕܛܝܒܗ ܘܠܐܘܠ ܕܒܘܟ݁ܠܐ. ܐܒܠܗܘܢ ܒܐܘܪ̈. ܘܡܬܒܪ ܢܘܪܐ ܕܡܫܡܫܢܐ.
ܡܘܡܠ ܘܒ̄. ܝܡ̄. ܘܦܘܪܝ ܫܒܝܦ ܒܢܘܪܐ ܡܫܒܠܐ ܕܐ̄ ܡܬܩܠܝܢ. ܒܠܠܐ ܘܐܡܫܒܠ ܢܘܐ
ܝܙ̈ ܐܠܝܢ ܒܘܒܫ ܐܬܚܬܐ ܕܡܫܒܚ ܐܝܬ. ܘܦܘܪܝ ܛܒܪ ܦܠܓ ܒ̄ ܡܬܩܠܝܢ ܘܫܒ
ܠܒܠܐ. ܘܡܠܚ ܘܐܫܦ ܒܛܘܫܫܐ. ܘܦܫܘܫ ܒܒܒܠܐ ܡܢ ܒܘܗ. ܘܫܘܡܫ
ܒܠܛܘܫܬܐ ܦܝܠܐ ܕܡܒܝܠܐ. ܘܐܫܘܪ ܫܘܡܦ ܒܫܒܝܠ ܡܫܒܘܠ ܠܗ ܒܛܘܗ ܠܗ.
ܦܘܗ ܡܒܠ ܕܫܒܫܒܠ. ܦܘܗ ܢܫܠ ܒܕܘܐ. ܛܪܝ ܡܫܒܚܘܬܐ. ܫܒ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܫܒܚܬܐ
ܚܕܐ ܘܡܢ ܡܬܠ ܕܒܗ ܡܫܒܚܬܐ ܒܫܘܡܗ̄ ܕܠܐ ܠܗܘܫ. ܘܐܟܠ ܒܚܕܐ ܕܫܒܝܠ ܘܫܘܫ
ܒܫܘܡܗ. ܐܝܟ ܒܢܝܐ. ܘܐܒܠܗܘܢ ܠܐܪܥ ܡܪܝܡ. ܘܢܗܘܐ ܩ̄ ܡܬܩܠܝܢ ܒܪ ܟܠ ܐ̄ ܬ̈ܩܠܝܢ
ܡܫܘܚܬ ܐܝܬ ܐܪܥܐ ܚܕܐ. ܦܘܗ ܒܙܢܐ ܪܒܐ ܕܒܫܬ ܠܗ ܡܢܗ ܐܫܪܝ. ܦܘܗ ܐܪܐ
ܒܫܠܐ ܒܠܐ ܀ ܠܐܘܡ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܫܒ ܡܫܝܚܘܬܐ ܒܫܠ ܕܙܒܢܬ ܘܡܠܚܘܫ ܒܬ̈ܝܠܐ
ܠܐ ܡܫܬܚܠܠܐ ܬ̈ܕܡܝ ܩܝ̄. ܒܪ ܡܫܚܬܗ ܠܐܬ̈ܠܐ ܡܠܘܡ ܒܝܘܡ. ܘܡܫܒܐ ܫܘܡ ܒܫܒܫܬܗ
ܡܢ ܢܦܫܗ. ܘܡܢ ܫܠܗܘܢ ܒܩ̈ܠ ܡܙܓܐ ܡܬܩܠܝ̈ ܟ̄. ܘܐܡܫܝ ܒܪ ܚ̈ܠܐ. ܘܡܫܒܐ
ܫܘܡ ܒܫܛܪܘܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܬܝܬܐ ܟ̄ ܀ ܫܘܘܪܐ ܕܫܒܪܛܝܩܐ ܫܒ ܕܗܘ ܫܒܪܛܝܩܐ.
ܘܐܡܫܝ ܒܡܬ̈ܠܐ ܘܡܙܓܐ ܐܬܝܬܐ ܐ̄. ܒܪ ܟܠ ܐܬܝܬܐ ܡܫܝܒܬ ܘܡܛܫܘܬ ܒܢܘ.
ܘܦܠܘ ܕܐܠܐ ܐܘܫܒܘܠܗ. ܐܬܐ ܐܪܝܟܐ ܕܡܫܒܪ ܚܕܐ ܡܢ ܝ̄ ܕܫܘܪܛܝܩܐ ܘܐܪܡܝܗ
ܒܐܘܡܠ ܕܢܘܪܐ ܒܟܝܪܐ ܘܛܫܒܪ ܒܐܒܠܐ ܒܪ ܦܘܪ ܀ ܡܫܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܘܪܛܝܩܐ ܀
ܦܠܓ ܕܡܫܘܪܝ ܫܘܪܛܝܩܐ ܒܡܬ̈ܠܐ ܕܒܪܢܬܐ. ܒܪ ܐܝܬ ܒܫܡܗ ܡܫܡܠܘܫ ܐܒܠܗ.

ܢܦܩ ܒܡܕܢܚܐ[1] ܗܘܪܘܣܩܘܦܘܣ ܘܐܪܟܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܫܢܬܐ. ܘܗܕܐ ܒܐܬܪܘܬܐ ܕܐܩܠܝܡܐ.
ܝܘܡܐ ܚܕ ܘܡܕܡ. ܘܡܛܠ ܕܦܠܓ ܡܫܘܚܬܐ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܗܕܐ ܗܝ ܐܣܛܘܟܣܝܢ
ܕܗܘܒܢܬܐ. ܕܡܛܠܗܘܢ ܗܟܢ ܐܪܙܐ ܒܐܪܙܐ ܡܬܐܪܙܐ. ܣܝܡ ܐܝܬ ܠܟ ܕܬܚܙܐ ܡܢܗ ܐܪܐ
ܒܟܠ ܕܗܘܪܘܣܩܘܦܘܣ ܐܬܡܫܚܬ. ܐܠܐ ܗܘܪܘܣܩܘܦܘܣ ܕܟܕܐ ܘܐܝܟ ܒܫܘܪܐ. ܘܪܒܘܥ ܒܚܠܐ
ܐܒܢܬܐ ܓ ܗܘܝܢ ܐܘ ܢܡܘܣܬܐ ܒܝܢ. ܘܐܝܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܕܐܩܠܝܡܐ ܕܡܒܘܥܐ ܘܗܢܐ.
ܘܗܟܢ ܢܦܠ ܘܐܝܟܐ ܘܒܢܝܬܐ ܘܗܪܐ ܠܐ ܒ ܒܟܝܢ ܫܡܫܡܬܝܢ ܡܢ ܩܕܡ
ܡܢܗܘܢ ܗܘܝܬ. ܘܡܢ ܗܘܪܘܣܩܘܦܘܣ ܠܐܢܘܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢܬܐ. ܘܡܢ ܡܫܘܚܬܐ
ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܡܬܚܫܒ ܒܗܘܢ ܐܪܒܥ ܒܫܒܘܥܝܢ ܘܡܫܚܐ ܘܗܘܐ. ܘܡܚܕܐ ܢܦܩ ܒܢܝܐ
ܘܡܫܚܐ ܘܗܘܐ. ܘܗܟܢ ܡܢܗ ܕܗܘܐ ܩܠܝܡܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܢ ܚܕ ܡܢ ܗܘܟܢ
ܩܠܝܡܐ ܕܐܬܐܡܪܘ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܐܡܪܐ ܒ ܠܐ ܒܟܝܢ ܫܡܫܡܬܝܢ. ܡܬܚܫܒ
ܒܫܢܝܢ ܡܫܘܚܬܐ ܘܗܘܐ. ܘܗܘܫ ܒܡܫܘܚܬܐ. ܘܒܠ ܒܗ ܒܫܩܠܬܗܘܢ ܩܠܝܡܐ.
ܠܟܠܗܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢܗ ܘܟܠܗ. ܘܢܦܩ ܒܗ ܬܪܝܢ. ܘܗܟܢ ܡܢ ܗܘܐ ܒܫܡܫܐ. ܐܘ
ܚܕܐ. ܘܡܢ ܩܠܝܡܐ ܐܝܟܐ ܕܙܒܢܐ ܟ̈ܠ ܚܕܐ. ܘܗܘܐ ܘܡܫܚܐ ܐܝܬ܀
ܦܠܓ ܦܪܐ ܘܡܕܡܐ ܕܡܘ ܦܠܓܘ. ܗܟܢ ܡܬܦܠܓܐ ܕܗܘܟܢ ܘܡܢܗ ܒܫܘܝܘܬܐ ܘܐܪܥܐ
ܒܟ̈ܠ ܒܙܒܢܬܐ ܘܐܪܒܥܐ ܘܦܠܓ ܒܡܫܘܚܬܐ. ܘܗܘܐ ܗܘ ܡܐ ܕܙܒܢܐ.
ܡܢ ܡܬܦܪܫ ܕܗ̄. ܕܐܣܛܘܟܣܘܣ ܡܢܬܐ ܒܫܢܝܢ ܕܒܢܝܬܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܫ
ܫܘܪܐ. ܒܝܘܡܐ ܒܫܘܝܘܬ ܠܘܩܒܠ ܕܐܡܪܝܢ ܡܢ ܬܐܡܢܐ. ܘܡܬܚܫܒ ܕܝܢ ܗܘ ܗܘܐ
ܒܟܪܐ. ܡܢ ܦܪܫ ܢܦܩ ܒܝܘܡܐ ܬܐܡܢܝܢ[2] ܐܡܪܝܢ. ܒܫܬܐ ܕܝܢ ܦܠܓ ܘܠܐ ܦܫܛ.
ܐܝܟ ܐܡܪܝܢ ܕܗܘܟܢ ܐܡܪܝܢ ܒܫܢܝܢ ܕܡܢ ܒܢܝܬܐ ܐܦܪ. ܘܦܪܐ ܒܗܘܦܟܐ ܕܒܢܝܬܐ
ܡܢ ܠܦܘܬ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܪܙ ܘܢܦܫܢ. ܡܛܠ ܕܙܠܝܩ ܐܟܠܐ. ܒܢܝܬܐ ܕܝܢ ܢܩܘܫ ܒܢܝܬ ܗ̄
ܠܘܩܒܠ ܘܡܐ ܕܒܚܕܗ ܕܐܦܟܘܣ ܒܟܪܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܡܒܢܝܬܐ. ܦܪܐ ܡܢ ܦܠܓ
ܡܠܡܪܢ (sic) ܒܝܘܡܐ ܬܐܡܢܝܢ ܡܛܠ ܕܦܫܝܢ ܠܗܘܪܐ. ܐܠܐ̄ ܗܢܘܢ ܘܒܡܩܝܬܐ
ܘܩܕܡ ܘܡܪܐ ܘܐܒܪܝܬܐ ܘܡܡܠܠܢܐ ܘܡܕܝܢܐ[3] ܘܡܕܒܪܐ. ܢܗܘܘܢ ܬܗܪܐ ܒܫܡܝܢ
ܡܛܠ ܕܝܫܘ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܘܡܫܚܐ ܕܦܢܝܬ ܡܬܚܫܒܬ܀

[1] A ܒܡܕܢܚ.
[2] B ܬܐܡܢ.
[3] B ܡܕܝܢܐ est à la place de ܡܕܒܪܐ *et vice versa*.

ܡܫܚܐ ܕܡܕܝܩ ܒܡܕܘܟܐ ܗܟ ܦܕܐ ܦܝܚܐ ܘܡܬܬܡܨܐ. ܘܡܬܚܢܐ ܡܦܝܚܬܐ ܢܚܫܐ
ܬܠܬ ܙܒܢ̈ܝܢ. ܘܫܒܘܩ ܟܠ ܠܥܠ ܕܡܫܚܬܐ. ܘܦܫܛ ܐܘܪܬ ܒܪܝܫܗ ܡܦܝܚܬܐ
ܒܡܨܥܬܐ. ܘܐܘܪܬ ܒܗ̇ ܐܒܝܫܐ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܕܢܬܚܡܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܚܝܢܐ ܦܕܐ
ܫܠܡ ܡܦܝܚܬܐ ܘܡܨܥܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܡܫܚܘ ܠܐܝܟܐ ܕܠܐ ܡܬܚܝܐ ܕܢܬܦܬܐ ܘܟܕ ܐܝܟ
ܠܒܟܝܐ. ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ. ܕܟܠ ܦܕܐ ܕܐܝܬ ܒܗ̇ ܡܬܐ. ܫܢܝܢ ܒܡܨܥܬܐ. ܘܡܬܚܙܐ
ܠܐܝܟ ܡܬܐ ܕܢܬܐܡܪ ܕܝܗܒ ܒܟܝܠܐ ܢܦܫ ܒܡܨܥܬܐ. ܘܠܐܝܟܐ ܕܝܗܒܘܗ ܕܠܐ ܡܬܚܝܐ.
ܡܛܠ ܕܗܟܢ ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܡܫܚܐ ܘܠܒܟܝܐ ܕܢܘܪܐ ܐܬܚܙܝ. ܒܪܝ ܦܓܪܐ ܢܘܪܐ ܐܦܝ
ܡܟܠ. ܡܬܢܟܠ ܠܐܘܡܢܐ. ܘܠܝ ܡܫܒܠܐ ܦܓܪ. ܠܐ ܗܟܢ ܡܨܝܪ. ܗܘ ܗܝܕܝܢ ܒܟܠܐ.
ܦܪܘܫܐ ܒܡܫܢܝ ܕܒܢ̈ܐܬܐ. ܢܟܠܐ ܗܕܐ ܒܡܫܢܝ ܟܠ ܒܚܘܪܐ ܕܝܬܐ ܐܘܝܢܐ. ܐܘ ܟܠ
ܒܚܘܪܐ ܕܠܗ[1] ܗܠܒܬܐ. ܐܘܝܢܐ ܡܢ ܕܗܒܐ (sic). ܗܟ ܒܢ̈ܬܐ ܕܐܪܣܢܝܩܘܢ. ܣܡܡܝܢ
ܒܡܫܚܐ. ܐܘ ܒܢ̈ܬܐ ܕܡܐ. ܚܕܐ ܡܢ ܘ ܕܡܫܚܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܚܕܐ ܕܗܘܐ. ܒܝܘ
ܘܐܪܣܢܝܩܘܢ ܡܬܦܫܛܐ. ܗܘܝ ܡܬܚܠܛܐ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܒܝ ܗܝ ܒܩܘܕܡܘܗ ܦܟܪܐ. ܐܝܟ
ܕܝܗܒ ܠܝ ܚܕ ܡܢ ܠܐܪܒܥ ܗܘܝ. ܗܟ ܗܘܝܟܠ ܡܘܡܪܐ ܕܒܢ̈ܐ. ܒܝ ܠܐ ܠܡܚܫܝ
ܘܕܐ ܐܝܟ ܡܢ ܟܠ ܡܕܝܪ ܕܒܪܝܟ ܒܚܘܢ. ܘܕܐ ܐܪܥܐ ܕܡܡܘܡܪܐ. ܗܘܝ ܕܐ. ܗܟܢ
ܒܡܘܡܪܐ ܒܡܫܚܬܐ ܐܝܟ ܗܡܟܠܬܐ ܘܕܚܠܘܢ ܒܡܚܡܝܐ ܐܚܘܪܬܐ. ܐܘ ܒܐܣܩܘܛܝܐ
ܘܗܘܝܐ ܗܘܐ ܒܡܫܚܝܢ ܗܩܠܐ. ܘܪܒܝ ܐܝܟ ܡܟܠܬܐ. ܘܐܪܥܐ ܢܣܒ ܟܠܗ ܗܘ ܡܘܡܪܐ ܘܡܕܝܪ
ܕܢܣܒ ܡܟܠܗܘܢ ܒܡܕܝܪܬܐ. ܘܕܩܐܩ ܒܐܝܪ ܗܒܢ ܒܡܟܠ. ܗܘܝ ܒܟܕ ܒܟܠܗܘܢ
ܡܘܡܪܐ. ܘܦܫܛ ܗܟ ܒܩܘܪܡܐ ܚܠܐ. ܐܘܩܝܐܢܘܣ. ܕܗܘ ܡܫܚܐ ܘܐܪܥܐ ܟܠ
ܡܘܡܪܐ ܒܡܕܝܪܬܐ. ܘܕܗܘ ܐܝܟ ܒܦܬܟܐ. ܒܝ ܚܠܝܢ ܡܘܡܪܐ ܒܚܘܪܩܡܬܐ. ܗܘܝ
ܕܗܘ. ܗܘܩ ܚܘ ܐܘ ܐ. ܒܚܘܡ ܗܟܐ ܒ. ܚܕܐ ܒܦܟܪܐ. ܘܚܕܐ ܒܡܫܚܐ. ܘܒܝ ܠܐܚܪܐ
ܕܟܢܫ ܡܘܕܐ ܫܠܝ ܠܐܝܟ ܕܗܘܐ. ܗܟ ܒܐܝܪ ܣܒܟܟܣ. ܗ ܣܠܐ ܣܘܪܐ ܡܫܚܐ.
ܘܪܘܗ ܒܟܗ ܘܪܘܗ ܡܢ ܙܥܘܪ ܕܡܘܬܐ. ܘܣܠܐ ܢܘܐ ܣܪܡܗ ܠܦ ܀ ܐܠܐ ܗܘܝ ܕܒܝܐ
ܒܢܚܫܐ ܘܦܝܪܐ. ܘܡܪܟܢܐ ܀ ܘܗܘܝ ܒܟܕ ܡܬܐ ܐܟܘܬܐ. ܗܟ ܡܟܘܕܚܘܩ ܗ
ܡܟܕܘܚܐ ܕܗܘ ܒܪܘܩ ܠܟܪܟܡ ܐܦܝ ܗ. ܘܐܦ ܘܟܘܩܘܡܐ ܐܦܝ ܒ. ܘܣܠܐ ܣܪܡܚܐ
ܡܫܚܐ. ܡܦܝܚܐ ܚܕܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܦܕܐ ܫܠܐܐ ܘܐܟܬܒ ܒܟܗ ܐ ܬܐܠܐ. ܘܒܝ ܚܟܐ ܡܬܐ

(1) A ajoute ici le signe de l'or; dans B ce signe se trouve à la marge.

ܕܐܬܡܠܝ ܒܟܘܠܗ̇. ܘܟܕ ܗܘܐ ܡܫܚܐ ܕܡܢ̈ܗ ܕܕܘܡܐ ܕܣܘܡ̈ܩܐ. ܗܟܢ ܙܪܢܝܟܐ[1] ܐܘ[ܟܝ] ܚܕܐ.
ܕܗܘܐ ܣܘܡܩ. ܘܐܪܡܝ ܒܡܕܒܪܐ ܟܠ ܣܘܡ̈ܩܐ. ܘܐܫܩܝ̈ ܡܝ̈ܐ ܘܒܟܢ ܕܡܟܬܝܐ
ܕܒܥܠܡܐ. ܘܗܟܝܠ ܕܗܘ ܒܡܫܚܐ ܚܠܝܡܐ ܬܫܘܐ ܟܼ. ܘܟܝܠܐ ܕܡܫܬܘܐ ܡܢ ܛܠܐܠܐ·
ܘܗܟܢ ܕܗܘ ܒܝܘܡܗ ܕܠܐ ܡܬܐܚܕ ܘܟܬܪ ܬܫܘܐ ܟܼ. ܐܟܠܗ ܒܡܕܒܪܐ ܡܢ ܡܡܟܢܐ.
ܕܠܐ ܢܐܟܘܠ ܘܢܐܒ. ܘܟܕ ܒܡܫܝܢ ܘܡܫܝܢ ⁘ ܗܟܢ ܡܢ ܐܣܛܘܡܟܣ ܗܘܐ ܐܘܩ ܘ̄.
ܘܙܒܢܬܐ ܕܗܘܒ ܒܚܢܟ ܐܪܥܐ ܐܘ ܫܒܪܐ ܕܡܕܒܪܐ ܐܘܩ ܝ̄. ܘܡܫܝܢܐ ܚܠܐ ܡܘܫܠܐ
ܐܘܟܝ ܚܕܐ ܘܡܟܬܫܝܢ ܗܘ ܕܒܡ ܐܪܫܢܝܩܘܢ ܫܘܡܠܐ. ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܗܘ. ܐܘܩ ܝ̄.
ܘܙܪܢܝܟܐ[2] ܚܠܐ ܫܟܝܢ ܕܐܘܟܝ. ܘܡܟܬܫܝܢ ܐܘܟܝ ܚܕܐ. ܣܟܒܪ[3] ܕܗܘܐ ܒܟܘܗܝ
ܣܘܡܩ ܒܡܫܚܐ. ܒ ܙܒܢܬ ܡܢ ܐܘܪ ܒܘܪܟܢܐ. ܕܗܘܐ ܬܫܘܐ ܝ̄. ܘܫܒܘܩ ܕܗܘܐ
ܐܝܟ ܕܚܙܝܬ ܘܐܬܕܘܪ ܒܗܘܢ ܐܣܛܘܡܟܣ ܛܝܢܐ. ܘܗܟܢ ܐܘܬܐ ܘܡܫܬܘܚܝܢ ܡܢ ܣܡܫܝܢ
ܕܒܢܝܐ. ܘܫܩܘܠ ܟܠ ܒܣܡ̈ܐ. ܘܟܠ ܕܚܡܪ ܐܘܬܐ. ܗܘܐ ܕܗܘܝܐ. ܙܒܠܐ ܕܝ ܣܡܫܝܢ
ܟܠ ܒܛܝܢܐ[4] ܕܐܪܥܐ. ܐܘܟܝ ܚܕܐ. ܘܟܠ ܒܛܝܢܐ ܕܠܐ ܥܒܕܬܐ ܐܘܟܝ ܚܕܐ.

ܣܡܫܝܢ ܕܒܚܕܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܥܠܝܐ ⁘ ܒܛܝܢܐ ܚܕܐ ܐܟܘܬ. ܘܡܫܝܢܐ ܥܪܥܝܬܐ[5]
ܒܛܝܢܐ ܒ̄. ܕܗܘ ܡܫܝܢܐ ܥܪܥ ܘܐܪܡܝ ܒܚܢܟ ܐܟܘܬ. ܘܐܪܡܝ ܒܚܢܟ ܡܠܚܐ
ܣܚܠܐ. ܚܕܐ ܡܢܝܐ. ܘܥܒܕ ܒܠܚܘܕ ܒܝ ܥܡܝ ܚܪܝܦܐ. ܘܐܪܡܝ ܐܝܟ ܒܡܕܪܐ
ܙܒܠܐ. ܘܫܩܘܠ ܒܠܐܟܝ. ܘܡܚܘܪ ܠܣܘܠܦܪ ܗܘܐ ܒܝ ܥܡܝ ܐܟܐ ܥܠ ܡܠܚܐ
ܕܡܫܡܫܐ. ܘܗܟܢ ܫܒܝܩ ܗܘܐ ܡܢ ܠܣܘܠܦܪ. ܡܫܠ ܕܙܒܠܐ ܐܫܡܢ ܘܬܬܘܣܢ
ܘܡܢ ܕܗܟܢ ܠܐܟܠ ܡܢ ܩܕܪܐ ܒܫܡܝܢ ܘܡܬܒܫܠܝܢ ܒܟܘܪܐ ܕܚܫܝܠܐ[6]. ܕܗܘ
ܣܡܫܠܐ ܟܠܐ. ܘܡܬܡܠܐ ܕܗܘܐ ܕܡܣܬܟܠܐ ܚܕܪܐ ܘܐܪܡܝܢ ܒܡܫܚܐ ܕܠܘܩܝ.
ܘܡܬܟ ܒܩܕܡܝܗ ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܒܛܝܢܐ ܕܥܒܕ ܒܡܕܪܐ. ܘܐܡܘܪ ܒܝ ܢܚܟ ܛܝܢܐ
ܡܥܪ. ܘܐܬܐ ܒܡܫܚܐ ܕܐܟܠܐ ܕܠܘܬܐ. ܘܫܩܘܠ ܒܡܫܚܐ ܒܝܫܢܘ. ܘܐܘܟܝ ܚܕܐ.

[1] *Sic*, lire ܙܘܦܐ ܙܪܢܝܟܐ, comparer ci-dessus, p. 10, note 7.

[2] *Sic*, comparer la note précédente.

[3] A ܟܒܪܝܬ.

[4] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 33, par suite d'une interversion des feuillets.

[5] Les deux manuscrits expliquent ce mot à la marge par ܣܘܪܝ « sori ».

[6] A ajoute à la marge, en renvoyant ici, un mot écrit en lettres hébraïques et syriaques grossières qu'on semble lire زرنيخ, mais qui doit être lu زراوند, mot qui traduit ܣܘܣܐ dans le lexique de Bar Bahloul.

[illegible][1] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible][2] [illegible][3] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible][4] [illegible]

[illegible]

[illegible] (*sic*) [illegible] (*sic*) [illegible]

[illegible]

[1] Sur ce mot voir ci-dessus, p. 10, note 7.

[2] Voir la note précédente.

[3] A manque [illegible].

[4] B ajoute à la marge [illegible]. « Vois de quel plomb il s'agit. »

ܐܟܣܝܪܝܢ ܕܣܡܐ ܠܟܐܦܐ ܕܡܓܢܝܛܐ. ܙܪܢܝܟܐ ܣܘܡܩܐ ܚܕܐ. ܘܐܪܣܢܝܟܐ ܩܘܩܘܡܐ ܚܕܐ.
ܦܬܘܟ ܒܗ ܡܝܡܐ ܐܝܟ ܡܢܝܐ ܕܚܡܪܐ. ܘܗܘ ܣܘܐ ܕܟܬܝܒܐ ܕܢܬܩܦܩܦܢ ܘܠܐ ܢܦܘܩ ܐܝܟ
ܐ̄ ܝܘܡܝܢ ܒܝܢ ܦܘܟܣܐ. ܘܟܕ[1] ܐܦܩ ܟܠܗܝܢ̄ ܐܒܝܢ ܗܘܘ ܟܐܟܣܝܪܝܢ
ܐܝܟ ܠܟܐܦܐ. ܦܪܘܫ ܒܝܢ ܗܘܐ ܟܐܟܣܝܪܝܢ. ܚܕ ܠܗܠܝܢ̈ ܕܣܡܐ ܕܟܠ ܕܡܬܚܬܢ ܗܘܘ ܡܓܢܝܛܐ
ܚܘܪܐ ܘܡܬܩܢܐ ܗܪܘܗ ܀

ܣܘܡܩܐ ܕܡܓܢܝܛܐ ܕܝܢ ܗܟܢܐ ܡܬܩܢ. ܚܕܐ ܠܟܐܦܐ ܚܕ ܡܬܚܬܡ ܗܘܐ. ܡܬܚܬܐ
ܦܛܪܐ ܕܟܐܦܐ ܚܠܘܛ ܒܚܡܐ ܐܟܚܕܐ ܒܪܡܐ ܕܡܫܬܟܚ ܚܕܐ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ.
ܘܚܫܘܠ ܒܡܡܠܐ ܘܡܠܝ. ܘܢܚܬ ܐܘܪܚܐ. ܘܚܫܘܠ ܡܢܘܢ ܕܢܚܬ ܠܗܠܝܢ ܟܐܟܣܝܪܝܢ
ܕܡܡܠܐ. ܘܚܫܘܠ ܠܗܠܝܢ ܢܦܫ ܒܚܫܝܫܐ ܘܠܘܬ ܣܡܐ ܚܕ ܘܐܦܝ ܘܦܬܚ. ܘܡܬܚܬܡ
ܚܕܐ ܕܟܕܝܢ ܡܦܪܫܐ ܕܗܘ ܡܫܬܡܠܝܢ ܘܕܚܘܝ ܒܟܘܠܗ ܕܡܡܠܐ ܘܦܬܘܟ
ܘܦܬܘܟ. ܟܐܦܐ ܕܟ̄ ܀ ܦܬ ܚܘܠܐ ܚܠܐ ܕܐܬܦܪܫ ܚܬܝܪܐ ܚܕܐ. ܘܡܬܚܬܡ
ܦܛܪܐ ܕܟܐܦܐ ܘܡܓܢܝܛܐ ܐܟܚ. ܚܘܠܐ ܚܠܐ ܕܐܬܦܪܫ ܚܕ ܣܘܡ ܐܝܟ ܗܘ
ܦܪܡܠܐ. ܦܬ ܚܘܠܐ ܗܘܐ. ܗ̄. (sic) ܦܬܐܠܐ. ܗܘܐ ܚܠܐ ܕܐܬܦܪܫ ܚܬܝܪܐ ܚܕܐ.
ܘܙܪܢܐ ܟ̄ ܚܬܝܪܐ. ܚܫܘܠ ܒܙܪܢܐ ܕܚܫܝܠ ܚܡܝܠܐ. ܘܚܫܘܠ ܦܛܪܐ ܒܡܡܠܐ.
ܘܟܕ ܒܗ ܦܘܩܐ ܡܢܗ. ܘܦܣܘܩ ܐܪܡܐ ܗܘ ܦܛܪܐ ܐܝܟܢܐ ܕܙܪܢܐ ܠܗܠܝܢ ܡܢܗ.
ܘܡܢܗ ܒܡܡܠܐ ܒܪܘ̈ܢ. ܘܦܘܫ ܐܝܟ ܦܪܡܠܐ. ܘܐܘܩܕ ܘܦܬ ܒܐܟܣܝܪܝܢ
ܗܘܐ ܘܠܗܢ. ܕܗܟܢ ܐܦܪܘܕ. ܡܟܘܫܘܢ ܒܦܬ̈ ܡܓܢܝܛܐ ܘܚܫܘܠ ܒܚܠܐ ܚܡܝܥܐ ܕܢܚܫܐ
ܘܡܟܘܣ ܠܦܪܡܠܐ(sic). ܘܕܘܟ ܘܐܪܡܐ ܒܚܠܐ ܒܟ̄. ܘܐܪܡܐ ܒܟ̄ ܢܚܫܐ ܕܕܗܒ. ܘܦܬ
ܒܚܫܐ ܕܟܕܝܢ ܒܗ ܦܬܠܐ ܪܘܚܐ ܘܟܕܘܡ ܐܝܟ ܘܡܚܘܪ ܒܟܠܗܘܢ ܠܡܦܠܬ ܟܕ
ܗܘܝܢ ܐܝܟ ܚܘܪܐ. ܘܡܬܩܢ ܐܝܟ ܚܠܐ ܕܐܬ ܒܗ ܢܚܫܐ ܘܦܪܡܠܐ. ܒܟܣ ܐܒܝܢ̈.
ܟܕ ܗܘ[2] ܢܦܝܩ ܐܝܟ ܦܠܐ[3] ܀ ܒܟܣܝܪܝܢ ܕܟܬܝܒ ܀ ܐܬܐ ܟܬܝܒܐ ܘܡܟܘܣ ܒܟܬܒܐ ܘܐܪܡܝ
ܚܘܪܐ ܒܟܣܘܪ̄ܗ. ܘܡܘܣܐ ܒܟܣܘܪ̄ܗ. ܘܟܐܬܝ̈ܬܐ ܒܟܣܘܕܢ̈ܘܢ. ܘܟܕ ܡܫܘܢ ܒܟܠܐ
ܐܝܟ ܠܡܘܫܐ ܘܗܘܐ ܒܟܣܘܪ̄ܗ ܠܗ. ܘܟܠ ܚܠܐ ܐܪܡܐ ܒܟܣܘܪ̄ܗ. ܒܣܒ ܡܢ ܟܣܝܣܐ[4].

[1] B ajoute ici ܐܦܩ.
[2] B manque ܗܘ.
[3] A explique ce mot dans un renvoi à la marge par مصطكى.

[4] Dans les manuscrits ܟܣܝܣܐ. Ce mot est expliqué dans A à la marge par صرر (?) écrit en lettres hébraïques; lire sans doute صُرَر « bourses ».



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܗ̄ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܘܣܝܡ ܒܐܬܘܢܐ ܕܙܓܘ̈ܓܐ. ܟܕ ܕܠܝܩܐ ܢܘܪܐ ܒܗ ܫܥ̈ܝܢ ܘܗܘ̈ܝܢ ܐܝܟ ܠܐܟܠܐ.
ܘܦܬܟ ܕܡܗܘܠܐ ܩܘܡܝ ܐܝܟ ܟܘܣܝܬܐ. ܘܡܢ ܫܥ̈ܝܢ. ܘܒܬܪ ܗ̄ ܝܘܡܝ̈ܢ ܡܫܟܚ ܠܟܣܦܐ.
ܘܡܢ ܦܠܙܐ ܦܬܝܟܘ. ܘܠܐ ܒܪܥܡ ܠܐ ܢܘܪܘ ܠܡܠܟܬܐ. ܦܝܡ ܟܕ ܕܪܝܫ ܒܟܣܦܐ.
ܘܟܣܦܐ ܒܐܬܘܢܐ. ܒܗ ܫܥ̈ܝܢ ܘܐܝܬܝ[1] ܐܝܟ ܕܗܠܐ ܒܐܒܪܝܢ. ܘܐܪܡܐ ܒܟܒܪܝܬܐ
ܘܫܒܘܪ ܘܬܥܒܕ. ܗܘܐ ܕܗܒܐ ܫܟܝܚܐ.

---

ܘܡܢ ܡܢܐ[2] ܕܚܢ̈ܝܐ ܘܣܡ̈ܐ ܕܩܠܝܗ ܢܥܡܝܢ ܐܬܐ ܒܟܠ ܡܠܐ ܘܐܦܢ ܐܝܟ. ܟܕ
ܦܪܡܬ ܚܘܪܐ ܡܢ ܩܘܩܝܬܐ. ܘܒܬܪ ܩܠܝܗܘܢ ܪܦܝܬ ܒܪܡܐ ܕܟܦܪܐ ܘܟܪܟܐ ܘܐܪܡܝܬ
ܒܟܒܪܝܬܐ[3] ܘܦܝܬ ܒܟܘܣܝܬܐ. ܘܒܬܪ ܡܠܐ (sic) ܡܘܡܬܐ ܪܦܝܬ ܢܘܪܐ ܕܒܠܗ
ܕܫܟܝܚܐ. ܘܒܝܬܐ ܢܘܪܐ. ܘܗܘܢ ܒܟܒܪܝܬܐ[4]. ܘܬܥܒܕ ܒܐܬܘܢܐ ܕܪܐܫ ܒܪܡܐ
ܒܟܘܪܝܗܝ. ܩ̄ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܘܡܢ ܗܕ ܐܝܟ ܡܢ ܐܟܠܐ. ܕܫܠܘܚ ܦܘܡܝܗܝ ܘܐܦܩ
ܠܐܒܪܝܬܐ. ܟܕ ܦܪܙܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܪܟܒܢܐ. ܘܠܐ ܠܐܦܠܛ ܢܘܪܐ ܡܢ ܐܝܬܘܗܝ.
ܟܕ ܦܬܟܝ ܡܢܐ. ܘܐܪܡܐ ܦܠܙܐ. ܘܫܠܘܚ ܒܟܒܪܝܬܐ[5] ܘܐܦܩ ܦܘܡܘܩܠܐ.
ܘܐܦܩ ܦܪܙܐ ܕܐܬܠܬܗ. ܘܡܫܘܚ ܠܗ. ܘܦܬܟ ܐܝܟ ܟܕ̄ ܡܢܩܝ. ܚܕܐ ܡܢܟܬܐ
ܡܢ ܡܢܐ ܘܚܕܐ ܡܢ ܦܪܙܐ. ܘܐܪܡܐ ܒܐܘܬܐ. ܘܡܫܘܚ ܡܘܠܟܬܐ ܠܗ. ܒܗ ܫܥܬܐ.
ܘܗܟܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܘܬܐ ܘܐܪܡܐ ܒܟܒܪܝܬܐ[6]. ܘܒܫܠܐ ܦܘܡܗ ܘܡܘܒܠܗ. ܘܢܦܩ
ܘܬܥܒܕܗ ܒܐܟܠܐ ܠ̄ ܝܘܡ̈ܝܢ. ܘܐܦܩ ܐܪܡܐ ܦܠܙ. ܘܡܫܘܚ ܒܟܣܦܐ ܕܢܚܫܐ. ܘܐܦܩ
ܒܕܪܝܫ ܘܡܢ ܡܢܐ. ܒܪܡܐ ܕܚܕܐ ܡܢܐ ܕܢܚܫܝ. ܘܐܪܡ ܘܐܪܡܐ ܦܠܙ ܘܐܦܩܘܗܝ
ܠܦܪܙܐ ܕܐܬܠܬܐ ܕܟܣܦܐ ܘܕܘܡܝܗܝ ܠܗ. ܐܝܟ ܒܡܝܠܐ. ܘܐܬܐ ܦܪܙܐ ܕܢܚܫܐ ܗܘܐ
ܟܕ ܡܢ ܦܪܙܐ ܘܡܢ ܡܢܐ. ܘܢܟܘܠ ܒܡܢܐ ܘܦܪܙܐ ܓܡ ܚܕܪܐ. ܘܡܫܘܚ ܐܝܟ
ܘܐܪܡܐ ܒܟܒܪܝܬܐ. ܘܗܘܢ ܗܘܡܢܗ ܘܬܥܒܕ ܒܐܟܠܐ ܟ̄ ܝܘܡ̈ܝܢ. ܘܐܪܡ ܘܫܠܘܚ
ܒܟܝܢ̈ܐ. ܘܐܦܩܘܗܝ ܠܐܒܟܝܗܘܢ ܢܟܪܝܬܐ. ܘܐܪܡ ܡܢ ܢܘܪܐ ܘܐܪܡܐ ܦܠܙ. ܘܐܬܕܪ
ܓܘܫܡ̈ܐ ܕܐܬܠܬܗ ܢܟܪܝܬܐ. ܘܗܟܢ ܡܢܐ ܕܥܒܕܗ. ܐܪܡܐ ܦܓܘܫܗܘܢ ܒܟܝܢ̈ܐ.
ܘܗܘܢ ܗܘܡܢܗ ܓܘܫܡܝܢ ܐܘ ܒܟܒܪܝܬܐ. ܘܡܫܘܚ ܢܚܫܐ. ܘܐܬܐ ܟܣܦܐ ܕܩܝܣܐ.

[1] B ܘܐܬܝ?

[2] *Sic*, lire sans doute ܡܢܐ ܕܚܢ̈ܝܐ.

[3] A ܒܟܒܪܝܬܐ.

[4] A ܟܒܪܝܬܐ.

[5] A ܒܟܒܪܝܬܐ.

[6] A ܒܟܒܪܝܬܐ.

ܘܣܡ ܠܟܢܘܫܬܐ ܕܥܡܐ ܒܥܒܕܐ ܕܝܠܗ. ܘܟܢܫ ܒܥܒܕܐ ܘܡܢܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܩܝܡ
ܘܐܬܟܬܒ ܒܥܘܡܩܐ ܕܝܘܡܐ ܕ̄ ܬܡܘܙ. ܘܐܬܐ ܡܢ ܢܘܪܐ. ܘܥܒܕܘ ܦܠܚܐ. ܘܒܬܪܗ
ܘܐܦ ܠܟܢܘܫܬܐ ܡܢ ܥܕܬܗ. ܘܟܕ ܠܝ ܐܬܬܙܝܥ ܡܠܟܐ. ܘܠܝ ܠܐ. ܦܩܕ ܕܒܢܘܫܬܐ
ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܘܪ. ܘܐܬܟܬܒ ܗܘ ܗܘܠܐ ܕ̄ ܫܘܒܚܐ ܘܡܢ ܐܦ ܘܦܫܛ
ܠܥܕܬܐ. ܘܐܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܚܘ[1] ܡܢܗ ܡܪܝܐ. ܘܟܕ ܥܡ ܩܕܡ ܕܢܦܩܘ ܡܢ
ܒ̈ܢܝܐ ܘܢܨܘܚ ܒܥܡܡܐ ܒ̄ ܬܡܘܙ ܒܝ ܢܝܫܐ. ܘܝܘܡ ܘܐܬܐ ܒܟܢ̈ܫܐ. ܘܡܟܬܒ
ܘܐܬܝ. ܗܘܐ ܗܘ ܒܥܘܕܪܢ ܕܒܢܝܐ܀ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܦܘܠܚܢܗ ܠܗܘܢ ܐܦܘܪܝ ܒܬܘܬܐ
ܚܝܐ. ܘܐܬܝܚܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܐܠܗܐ ܦܬܓܡܝܢ. ܐܦ ܕ̄. ܕܘܡ ܬܘܒ ܒܝܡ ܚܕܝܪܐ
ܠܥܕܬܐ. ܘܐܬܐ ܢܨܚ ܘܐܬܐ ܥܠ ܗܘ ܒܥܘܕܪܢ ܠܗܘܢ ܐܦܘܪܝ. ܘܡܟܬܒ ܕ̄ ܬܡܘܙ.
ܒܝܘܡ ܕܐܬܝܢ ܘܡܢ ܒܝܬ ܘܐܬܐ ܒܟܢ̈ܫܐ. ܘܡܢܐ ܘܥܒܕܘ ܢܝܫܐ. ܘܐܬܟܬܒ
ܒܥܘܡܩܐ ܝܘܡܐ ܪܒܥܬܐ. ܬܡܘܙ ܒ̄. ܘܐܬܐ ܘܐܡܪ. ܘܐܬܐ ܡܪ̈ܝܐ ܦܘ̈ܩܕܢܐ ܕܦܩܕ ܡܢ
ܦܘܩܕ. ܘܐܬܐ ܠܟܢܘܫܝ ܚܕܐ ܝܘܡܐ ܪܒܐ. ܘܐܬܐ ܐܝܟ ܒܟܢ̈ܫܐ. ܘܐܦܫ ܐܝܟ
ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܢ ܕܦܠܚܘ ܐܠܐ ܠܘܬ ܐܦܘܪܝ ܗܘ ܦܟܝܪܬܐ. ܘܐܬܐ ܠܟܢܫܗ
ܗܟܢ. ܘܡܟܬܒ ܠܥܕܬܐ ܥܡ ܚܕܝܪܐ. ܗܟܢ ܡܪ̈ܝܐ ܘܠܗܘܢ ܐܦܘܪܝ ܒܝ ܢܝܫܐ.
ܘܐܦ ܒܦܘܠܚܢܐ ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܥܠ ܝܘܡܐ ܕܢܨܚܐ. ܒܝ ܢܦܠ ܠܐܠܗܐ. ܒܝܘܡ ܒܟ̄
ܐܦ ܒ̄ ܒܬܪ. ܘܐܡܪ. ܘܡܟ ܡܢܗ ܕ̄ ܡܪܘܗܝ. ܘܡܢ ܗܘ ܒܢܝܐ ܕܗܘ ܦܬܓܡܝܢ
ܘܐܬܝܚܐ ܚܝܐ ܡܢܝܬܐ ܘܐܬܐ ܠܥܕܬܐ ܘܐܬܐ ܡܪ̈ܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܦܘܠܚܢܐ (sic) ܕܐܬܪܗ ܒܗܘ
ܠܥܕܬܐ. ܘܡܟܬܒ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܒܢܐ. ܒ̄ ܬܡܘܙ. ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܒܥܕܬܐ. ܘܐܬܐ ܒܟܢܘܫܝܐ
ܗܘ ܕܦܘܠܚܢܐ ܠܥܕܬܐ (sic). ܘܡܢܐ ܒܟܢ̈ܫܐ ܘܦܩܕ ܥܠ ܐܠܗܐ ܘܐܬܐ ܒܗ
ܡܪ̈ܝܐ ܒܝܘܡܐ ܒܥܕܬܗ. ܘܟܕ ܒ̈ܢܝܐ ܦܘܩܕܢܗ ܒܟܢܘܫܝܐ ܕܗܘ ܒܟܢܫܝܢ. ܘܐܬܕܟܪ ܕܠܐ
ܢܦܩ ܒܗ ܩܕܡ ܢܘܚܪܐ. ܘܐܦܩܗ ܒܗܘ ܦܬܓܡ ܕܐܬܐ ܒܗ ܡܟܢ ܡܪ̈ܝܐ. ܘܚܙܐ ܕܠܐ
ܢܬܟܢܫ. ܐܠܐ ܒܟܢܫܗ ܠܦܘܠܚܢܐ ܒܝ ܦܪܓܠܐ ܠܐܘܪܫܠܡ ܚܕ ܝܘܡ. ܘܡܢ ܐܦ ܒܟܢ̈ܫܐ
ܡܢ ܡܪ̈ܝܐ. ܘܐܬܐ ܦܠܚܐ. ܘܐܦܩܗ ܠܥܕܬܐ. ܘܡܟܬܒ ܒܝ ܢܝܫܐ ܒܦܘܠܚܢܐ ܘܒܗ
ܒܟܢܘܫܝܐ. ܘܒܝ ܢܝܫܐ ܐܦܩܗ ܒܟܢ̈ܫܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܟܬܒܗ ܘܡܟܬܒ ܢܝܫܐ. ܘܐܬܝ̈ܚܐ
ܥܠ ܝܘܡܐ ܚܕܐ ܚܕ. ܘܐܬܐ ܘܐܬܝ. ܝܘܡܐ ܠܘܬ ܕܝܢ ܕܦܘܠܚܢܐ܀ ܦܩܕܘܗܝ ܟܠ ܒܟܢܫܐ.

[1] A ܕܥܡܗ.

ܐܘ ܐܒܪܐ ܘܡܫܝܚܘܗܝ. ܐܒܟܬܐ ܡ̈ܐ. ܘܡܢ ܗܘܦܟܗܘܢ ܒܒܘܬܐ ܐܒܘܪܐ. ܘܐܪܡܝ ܒܟܠܗ.
ܡܢ ܠܐܦܝܐ. ܒܟܠ ܐܘ ܡܓܢܐ ܐܘܐ ܠܡܢ. ܘܡܢ ܠܐܦܝ̈ܐ ܟܠ ܦܫܘܛܐ ܚܘܪܐ ܠܐܦܝܐ
ܡܟܒܪܐ ܒܥܛܠܐ ܐܒܘܪܐ ܙܟܝܐ ܕܕܦܢܐ[1] ܘܡܠ ܕܚܠܡܗ ܕܟܝܐ ܦܫܘܛܐ ܒܒܘܬܐ. ܘܡܢ
ܐܪܡܝ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘ ܒܘܪܦܘܬܐ. ܕܐܦ ܓܘܢܗ ܦܫܡܢܝܢ[2]. ܦܫܡܢܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ[3]
ܠܗܠ ܐܪܫܝܢܗܘܢ ܕܗܘܢܐ. ܐܝܟ ܒܥܠ ܕܟܢܫ ܘܐܦܝܩܘܗܝ ܚܠܐ ܘܐܪܡܝ ܟܠ ܒܟܘܪܐ
ܘܐܪܫܝܢܗܘܢ ܒ̄ ܐܘ̈ܢ ܡܠܚܐ ܕܒܘܐ. ܘܫܘܓܘܗܝ ܒܡܝ̈ܐ ܚܠܐ ܠܝܬ. ܘܡܢ ܐܦܝܩܘܗܝ
ܘܫܚܘܗܝ ܒܠܒܢܝܢ ܘܐܪܫܘܗܝ ܒܗ ܓܒܝ ܟܠܒܢܐ. ܘܟܠܬܪܝܢ ܓܒ̈ܐ ܚܠܐ ܗܘ ܡܢܗ
ܘܐܪܡܝ ܒܟܠܗܘܢ ܚܠܐ ܐܚܪܬܐ ܘܡܠܚܐ. ܘܫܚܘܗܝ ܒܠܒܢܝܢ. ܘܐܪܫܐ ܒܗ ܓܒܗ
ܠܠܒܢܐ. ܘܓܒܟ ܚܠܐ ܟܠܗ. ܘܫܚܘܗܝ[4] ܒܚܠܐ ܡܢܗ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܗ ܒ̄
ܐܒܬ̈ܝ ܚܠܐ. ܒܗ ܠܝܬ ܕܐܬܐ ܙܠܬܗ. ܘܡܢ ܒܫܘܚܘܗܝ. ܘܐܦܘܟ ܡܢܗ ܒܥܛܪܐ ܚܕܐ.
ܘܡܠܚܐ ܕܢܒܠܐ ܕ̄ ܐܘ̈ܢ. ܘܐܪܡܝ ܒܠܒܢܝܢ ܘܫܒܘܩ ܠܗܘܢ ܠܗ. ܘܡܢ ܐܦܘܟ ܠܠܐܒܢܝܢ.
ܐܦܝܠ ܕܢܝܚ. ܘܡܠ ܕܫܒܠܐ ܦܫܡܢܝܢ ܕܕܒܪܐ ܠܐܪܒܥܐ ܬ̈ܘܡܢ. ܐܘ ܗ̄. ܠܗܢ ܦܫܡ̈ܢܐ
ܕܫܠܡ ܠܗܘܢܝܗܘܢ. ܘܡܠ ܕܡܫܡܫܐ ܡܝ̈ܐ ܕܟܬ̈ܒܐ ܒܐܘܪ̈ܚܐ ܐܝܟ ܐܝܟ. ܘܠܗܢ ܐܝܟ
ܒܢܝ ܓܒܐ. ܘܐܬܐ ܒܟܫ ܒܟܬܒܐ. ܘܟܠ ܒܟܠܗܢ ܡܝ̈ܐ. ܐܪܡܝ ܒܟܪܗ ܐܘ ܚܕܐ ܡܟܝܠܐ.
ܘܫܒܘܩ ܘܠܗܦܟܗ ܐܝܟ ܝ̄ܕ ܝܘܡܝܢ ܒܐܒܠܐ. ܘܟܠ ܐ̄ ܝܘܡܝܢ ܢܓܒܗ ܒܗܘܢ ܐܒܠܐ.
ܘܠܐܪܒܥܝܢ ܘܚܕ ܝܘܡܝܢ ܐܦܝܟ ܐܝܟ ܡܢ ܐܒܠܐ ܗܘ. ܘܙܗܐ ܡܟܠܐ ܗܘ ܒܫܘܕܪܗ ܒܢ
ܢܒܥ ܡܝ̈ܐ ܕܟܬ̈ܒܐ[5] ܐܪܡܝ ܟܠ ܠܗܢ ܦܫܡܢܝܢ ܕܕܚܟ ܫܚܝܢ. ܘܐܦܟ ܐܝܟ
ܒܐܒܘܠܐ. ܘܡܢ ܗܦܟܝܢ ܗܟ ܐܝܟ ܒܟܬ̈ܐ ܒܢ ܓܒܐ. ܘܐܦܘܟ ܡܢ ܦܫܡܢܝܢ
ܕܕܒܪܐ. ܘܡܢ ܦܫܡܢܝܢ ܕܐܝܟ ܗܘ ܕܡܒܪܝܢ. ܘܡܢ ܡܟܠܐ ܠܗܦܟ ܒܗ ܡܝ̈ܐ ܕܟܬ̈ܒܐ.
ܘܡܢ ܟܠ ܚܕܐ ܦܫܡܢܝܢ. ܚܕܐ ܐܘ. ܘܙܘܪ ܟܠ ܦܫܡܢܝܢ ܒܫܘܕܪܗ. ܘܡܢ ܙܪܡܝܢ
ܐܪܡܝ ܐܝܟ ܒܢܒܠܐ ܘܙܗܐ. ܘܫܘܘܢ ܐ̄ ܝܘܡܝܢ. ܘܡܢ ܐܦܟ ܐܝܟ. ܘܫܕܝ ܙܪܙܐ ܘܫܒܘܩ
ܒܗ ܫܬܐ. ܘܐܪܡܝ ܒܠܒܢܝܢ. ܘܐܫܩܠ ܐܝܟ ܡܢ ܡܝ̈ܐ ܘܫܒܘ ܕܠܗܦܟܢܝܢ ܗܘܘ
ܒܐܒܠܐ. ܒܗ ܡܟܠܐ. ܘܗܟܠ ܟܠ ܚܕܐ ܒܥܛܪܐ ܐܪܡܝ ܚܕܐ ܐܘ ܡܝ̈ܐ. ܘܗܟܢ ܐܝܟ

(1) A ܕܕܦܢܐ.

(2) Les manuscrits ont ܒܫܡܢܝܢ.

(3) Les manuscrits ajoutent à la marge le signe de l'or avec la glose ܥܛܠܐ ܗܘ ܗܘ dans A et ܗܘ ܥܛܠܐ ܗܘ dans B, c'est-à-dire « ceci est difficile ».

(4) A ܘܫܚܘܗܝ.

(5) A manque ܕܟܬ̈ܒܐ.

ܒܗܘܒܡ ܡܝ̈ܐ ܠܐܪܒܥܝܢ. ܛܐܩ̈ܝܢ ܡܢܝ̈ܢ (sic). ܐܝܟ ܕܐܡܝܪܐ ܒܗܘܢ ܒܐܪ̈ܒܥܝܢ ܝܘ̈ܡܝܢ.
ܟܠ ܝܘܡ ܡܫܚܠܦܐ ܡܢ ܡܝ̈ܐ ܀ ܘܡܢ ܗܝܕܝܢ ܝ̈ ܝܘ̈ܡܝܢ ܡܢ ܟܠ ܗܕܡܘܗܝ. ܡ̈ܢ ܐܪ̈ܒܥܝܢ
ܒܡܝܐ ܚܡܘܡܐ ܐܝܟ. ܘܡܐ ܕܡܠܘ ܝ̈ ܝܘ̈ܡܝܢ ܣܚܘܦ ܘܛܪܘܦ ܀ ܘܐܬܐ ܢܚܫܐ ܫܦܝܦܐ
ܘܫܦܪ. ܘܕܒܩܝܘܗܝ ܐܒܝ̈ܬܝ ܩܛܝܢ̈ܐ. ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܡܢ ܗ̈ܘ ܒܡ̈ܫܐ ܀ ܘܡܢ ܡܕܒܚܐ ܒܗ
ܒܝܫܐ ܐܪܥܐ ܒܒܠܘܗܝ ܣܕܩܐ ܘܐܬܪ ܡܠܚܐ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܘܐܒܠܥܝܘܗܝ ܒܥܘܕܪܐ.
ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܒܚܘܠܐ. ܡܛܠ ܕܦܫܪ. ܐܪܥܐ[1] ܡܢ ܗ̈ܘ ܒܒܫܪܐ. ܟܠ ܟܠ ܐܝܟ ܕܢܚܫܐ ܣܒ
ܕܢܚܫܐ. ܘܐܬܦ ܦܫܪ ܐܒܠܬܐ ܕܝ̈. ܘܐܪܥܐ ܫܚܝܡܐ ܕܢܚܫܐ. ܘܒܬܪ ܕܐܬܠܬܐ ܐܬܠܬܐ.
ܘܡܢ ܗܕܐ ܟܠ ܣܕܪܐ ܛܒܠܬܐ. ܘܫܘܪ. ܡܝ̈ܐ ܕܒܥܠܐ. ܗܟ ܒܬܠܬܐ ܒܝܬܐ ܕܦܪܢܣܬܐ.
ܘܐܝܬ. ܘܐܪܥܐ ܒܝܘܪܝܢ ܒܥܡܫܬܐ ܕܝܘ̈ܚܢ. ܘܥܡܝܘܗܝ (sic) ܒܚܡ̈ܫ ܐܡܪܐ. ܘܛܚܘܢ
ܒܪܥܠܐ ܢܛܚܠܐ ܕܗܘܩܘ̈ ܒܝܢܐ ܒܥܒܕܗ ܕܒܝ̈ܬܐ. ܘܐܪܦܝܗ ܝܘ̈ ܝܘ̈ܡܝܢ ܘܣܒܘܗ ܐܒܠܐ
ܟܠ ܗ̈ ܝܘ̈ܡܝܢ ܣܒܐ ܐܒܠܬܐ. ܘܐܦܫ ܒܐܟܘܒܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܗܒܝܗ ܡܝ̈ܐ. ܗܟ ܡܢܝܘܗܝ
ܒܛܝܢܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܟܠܐ ܕܒܝܬܐ ܒܝ̈ ܐܩ̈ܝ. ܘܡܛܠܘܗ ܛܒ. ܘܐܦܫ ܒܐܟܘܒܝܬܐ. ܘܡܢ
ܒܬܪ ܓ̈ ܐܒܝ̈ܬܐ ܒܡܝ̈ܐ ܕܒܝܬܐ. ܒ ܡܫܡܫܬ ܡܢ ܟܠܐ. ܣܒܐ ܐܒܠܬܐ ܐܡܪܬܐ. ܘܐܬܐ
ܡܢ ܒܡܪ̈ܐ ܕܐܪܦܝܢܘܢ ܒ̈ ܡܢܝ̈ܢ. ܘܡܢ ܒܦܪܬܐ ܣܒܐ ܡܫܚܬܐ. ܘܡܢ ܗܘܪܛܝܣ
ܘܡܢ ܡܛܥܝܢܐ ܣܒܐ ܣܒܐ ܡܫܚܬܐ. ܘܗܢܘܢ ܗܡ ܣܕܪܐ ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܡܝ̈ܐ ܕܒܝܬܐ
ܕܐܦܫܬ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐ̄ ܝܘ̈ܡܝܢ. ܒ ܦܚܬܐ ܒܡܫܡܫܐ ܣܒܐ ܐܝܟ ܒܪܦܐ. ܘܣܒܐ ܦܛܘܪܐ
ܕܝܘܡܐ. ܘܣܒܐ ܒܟ̈ ܡܢܝ̈ܢ. ܒ ܡܫܡܫܬ ܡܝ̈ܐ ܕܒܝܬܐ ܕܪܦܬ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܦܫܚ.
ܒܗ ܘܡܫܘܗ ܘܦܪ ܒܡܫܘܪ (sic) ܀ ܘܗܟ ܡܢܝܐ ܡܫܒܘܫܬܐ. ܒ̈ ܡܢܝ̈ܢ. ܘܐܪܥܐ
ܒܛܝܢܐ. ܘܡܢܗ ܒ ܦܢܐ ܡܢ ܗܘܩܦܢܐ[2]. ܘܗܟ ܙܪܢܝܟܐ ܣܒܐ ܡܫܚܬܐ. ܘܐܪܥܐ
ܒܛܝܢܐ. ܘܦܠܐ ܒ ܦܠܐ ܡܢ ܡܒܘܒܠܬܗ. ܘܐܪܥܐ ܠܐܬܘܢ ܒܡܒܕܢܐ. ܘܕܡܗ ܛܒ.
ܒ ܙܪܥ ܐܝܬ ܣܠܐ ܣܘܪܐ ܡܟܠܠ ܡܟܠܠ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐ̄ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܘܗܟ ܘܢܒܝܫ.
ܡܛܠ ܕܒܝܫ ܐܪܥܐ ܒܛܝܢܐ. ܘܡܟܠܘܗܝ ܡܟܠܠ ܘܫܪܐ ܀ ܗܟ ܢܚܫܐ ܘܒܬܪ ܛܘܦܐ
ܩ̈ܘܡܝܐ ܘܐܣܟ ܐܝܟ ܒܢܘܪܐ. ܘܦܫܘܫ ܐܝܟ ܩ̈ܛܝܢܐ ܐܒܘܪ̈ܐ. ܘܐܬܪܐ ܒܚܠܠܐ ܕܚܘܪܐ
ܦܫܘܫܐ. ܒ̈ ܝܘ̈ܡܝܢ. ܘܗܟ ܘܡܪܘܘܗ ܐܝܟ ܘܐܡܢܝ ܒܡܝ̈ܐ ܛܝܢܬܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܒܘܛܐ.
ܘܗܘܐ ܐܝܟ. ܡܛܠ ܕܢܦܫܬܗ ܛܒܘܢ ܟܠ ܗܒܠ. ܘܡܒܬܪ ܛܘܦܐ ܩܘܡܝܐ. ܘܐܟܠ

(1) A ܣܡܐ. — (2) A ܗܘܩܦܢܐ.

ܒܢܘܪܐ. ܘܡܬܒܫܠ ܛܒ ܥܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ. ܘܣܒ ܩܠܩܢܬ̄ ܕܡܒܫܠܐ ܘܪܫܐ ܗܘܐ.
ܘܪܡܝ ܒܓܠܠܐ ܚܕܘܪܐ. ܘܬܚܒ ܐܝܟ ܦܕܘܪܐ. ܘܬܕܘܩ[1] ܐܝܟ ܛܒ. ܘܛܘܦ ܐܝܟ ܕܝܢ
ܦܕܘܪܐ ܕܒܕܘܩܬܐ. ܘܐܬܠ ܒܢܘܪܐ ܘܦܘܫ. ܥܕ ܗܘܐ ܢܘܪܐ. ܗܟܢ ܥܒܕ ܐ̄ ܙܒܢܝܢ.
ܘܣܒ ܦܬܟ ܐܝܟ ܡܬܩܠܐ ܚܕܐ ܘܫܒܩ ܒܫܡܫܐ. ܘܡܢ ܒܣܡܪܝܢ ܕܡܒܫܠܐ ܘܪܫܐ
ܫܒܩ ܡܢܗ ܘܐܦܩ ܘܬܒܫ. ܘܬܚܒ ܛܝܠܐ ܕܡܢܐ ܘܐܦܩ ܘܡܢܘܚ ܒܝܠܐ
ܕܐܪܣܢܝܩܘܢ. ܘܫܘܦ. ܗܟܢ ܥܒܕ ܙ̄ ܙܒܢܝܢ. ܘܫܘܦ ܘܬܚܒ ܛܝܠܐ ܕܡܢܐ ܘܐܚܘܕ ܥܕ
ܗܘܝܢ ܢܘܪܐ. ܘܐܦܩ ܘܪܡܝ ܒܓܠܠܐ ܕܗܘ ܐܦܕܪ. ܗܟܢ ܥܒܕ ܙ̄ ܙܒܢܝܢ ܐܚܪܢܝܢ.
ܘܡܫܚܘܗܝ ܡܬܩܠܐ ܚܕܐ ܘܐܪܒܥ ܒܫܡܫܐ. ܘܥܒܕ ܒܡܬܪܐ ܕܢܚܐ ܕܡܕܝܢ. ܐܪܒܥ ܐ̄
ܢܘܡܐ ܕܫܡܫ̄ ܕܒܝܬ ܕܢܚܬܗ. ܗܕ[2] ܡܢܗ ܒ̄ ܡܢܩ. ܘܡܢ ܦܕܘܪܐ ܚܕܐ ܡܬܩܠܐ
ܚܕܐ. ܘܡܬܚܠܛ ܘܣܒ. ܥܡܘܪ ܡܓܢܝܛܝܣ̄. ܣܒ ܒܡܬܪܐ ܕܡܓܢܝܛܝܣ ܘܒܡܬܪܐ
ܕܡܒܫܠܐ. ܘܣܘܦ ܥܡ ܚܕܕܐ. ܘܫܒܩ ܒܡܬܪܐ ܕܩܛܪܐ. ܘܫܒܩ ܒܐܬܪܗ ܢܘܪܐ ܘܦܪܘܫ
ܕܣܢܝܩ. ܐ̄ ܡܬܩܠܐ. ܘܐܪܡܝ ܘܐܦܩ ܘܫܒܩ ܥܕ ܣܒܟ ܡܬܩܠܐ. ܗܘ ܥܒܕ ܐ̄ ܙܒܢܝܢ ܗܘ̈
ܥܕ ܬܗܘܐ.

ܕܐܡܝ ܡܥܠܬܐ ܦܝܪ ܡܓܢܝܛܝܣ̄ ܗܟܢ ܡܘܩܠܐ ܒ̄. ܘܡܘܬ ܐܥܠܝܗ ܕܚܝ.
ܘܡܣܘܦ ܒܡܓܢܝܛܝܣ. ܘܐܪܒܥ ܒܫܡܫܐ ܢܫܬܐ ܐܝܟ ܠܘܬܗ. ܘܬܒܘܥ ܐܝܟ
ܒܡܫܚܐ ܘܐܪܒܥ ܒܡܘܡܐ ܠܐ ܢܦܩܐ. ܘܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܕܢܦܩ ܒܓܠܠ ܢܦܫܗ.
ܘܡܘܬ ܐ̄ܬ ܡܘܩܠ ܡܢ ܠܗ ܥܕ. ܘܫܒܩ ܒܐܬܪܗ. ܘܡܬܬܙܝܢ ܡܬܩܠ ܒ̄. ܘܐܪܡ
ܡܢܗ ܕܡܬܒܫܠܐ. ܗܢܘ ܦܝܪ ܡܓܢܝܛܝܣ. ܠܘܬ ܐܝܟ. ܐܠܐ ܒܬܪܐ ܘܕܘܩ ܘܟܪܘܟ
ܩܦܘܣ. ܘܐܝܟ ܡܬܡܬܩܠܝܢ ܡܢܗ ܢܘܪܗ. ܘܡܬܩܪ ܒܗܘܢ ܟܬܒܐ ܐܘ ܚܪܐ. ܐܘ ܒܐܦ
ܚܡܐ ܕܡܟܠ. ܘܠܐ ܚܪܐ. ܐܒܠܐ ܕܡܬܟܠ ܚܘܕܐܐ. ܘܐܬܪܐ ܬܟܘܢ ܙܒܢܐܐ. ܘܡܣܘܦ
ܡܬܢܘܗܝ. ܘܐܪܒܥ ܒܩܛܪܐ ܐܘ ܒܦܬܘܪܐ ܥܕ ܢܦܫܝ ܛܒ. ܘܐܪܒܥܐ ܠܗ ܐܝܟ[3]
ܘܡܟܘܢ ܠܗ ܢܘܪܐ ܕܢܦܩܐ ܠܗ ܢܘܪܐ. ܘܡܢ ܬܦܫܘܛ ܡܢܝܣܬ ܠܗ ܕܡܬܪܐ
ܘܠܐ ܡܬܡ ܐܦܫܦ ܠܗ ܒܡܠܐ. ܗܢܘ ܠܘܬ ܐܝܟ.

ܕܡܬܝ ܒܡܬܢܝ ܕܐܪܣܢܝܩܘܢ. ܣܒ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܒܡܬܪܐ ܘܕܘܩ ܘܣܘܦ. ܘܣܒ

(1) A ܘܬܕܘܩ. — (2) *Sic*, sans doute pour ܗܒ. — (3) B ܐܝܟ.

ܙܪܢܝܟ [1] ܚܕ ܠܝܛܪܐ ܘܫܘܦ ܥܡ ܚܡܪܐ ܚܠܐ ܕܗܘܐ ܥܕܡܐ ܠ ܝ ܝܘܡܝܢ. ܘܢܓܒ
ܘܫܘܦ ܫܦܝܪ. ܘܐܪܡܝ ܥܡܪܐ ܘܚܠܐ ܘܫܘܦ ܘܐܘܒܫ ܐܝܟ ܡܕܡ. ܚܕ ܐܒܪܬܐ.
ܘܪܘܦ ܫܘܦ ܘܐܫܦ ܠܐܠܐܦ. ܝ ܐܒܢܝܢ. ܐܝܟ ܕܐܫܦܬ ܠܥܠ ܡܕܡ. ܕܐܒܢ
ܩܘܪܛܝܣ. ܐܬܐ ܩܘܪܛܝܣ ܕܗܘܐ ܠܛܝܪܐ ܚܕ. ܘܡܓܝܠܐ ܡܚܣܢܝܐܐ ܒ ܠܛܝܪܐ.
ܘܫܘܦ ܥܡ ܚܡܪܐ ܛܒ. ܟܕ ܙܐܦ ܠܟܠܗ ܚܠܐ ܚܘܪܐ ܕܫܘܫܦ ܫܟܝܚܐ ܘܐܪܡܝ
ܠܡܕܪܐ ܘܛܘܐ ܠܟܠܗ ܐܫܟܚ ܚܕ. ܐܝܟ ܕܟܘܡܐ ܠܥܠ ܡܕܡ ܘܗܘܐ ܕܐܬܦܟܠܬ (*sic*) ܐܪܡܝ
ܠܐܒܢ ܘܫܘܦ ܚܠܐ ܚܡܪܐ ܫܦܝܪ ܚܕ ܛܒ. ܘܟܕ ܫܘܡ ܐܬܪ ܓܘܦܐ ܢܩܒܗ
ܫܦܝܪ. ܘܐܚܕܝ ܟܐܦܐ ܥܡ ܢܥܡܐ ܘܐܫܬܘܐ ܘܐܡܪܛܐ. ܘܫܒ ܥܕܢ. ܝ ܝܘܡܝܢ.
ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܕܡ. ܘܠܐܚܝܕܐܝܬ ܘܫܒ ܠܥܠܘܝܗ. ܐܝܟ ܕܠܥܠ ܠܩܘܪܛܝܣ ܘܛܘܐ
ܠܛܝܪܐ. ܟܠܗܝܢ ܐܠܦܐ ܠܟܘܪܝܢ ܕܡܢ ܫܡܫܐ. ܕܗܘܐ ܡܢ ܚܕܐ ܕܠܥܠ.

ܠܥܠ ܐܝܬܝܗ ܠܐ ܫܟܝܚܐ ܕܗܘ ܐܪܘܫ ܐܫܬܪܝ. ܗܢ ܐܝܬܝܗ ܝ ܡܬܟܬܒܢ. ܘܐܪܡܝ
ܠܟܠܗܝܢ ܘܫܦ ܙܡܢܐ ܥܡ ܚܕܐ. ܘܐܪܡܝ ܥܠܘܗܝ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ ܕܩܘܡܘ. ܠܛܝܪܐ
ܚ. ܥܡ ܫܘܦ ܘܫܘܦ ܠܟܘܠܛܝܪܐ ܘܫܘܦ ܥܠ ܕܗܘܐ ܘܫܘܚܠܦܗܘܢ[2] ܠܟܠܗ.
ܘܕܗܒ ܥܕܢ ܠܟܠ. ܘܚܟܢ ܢܩܦܐ ܕܗܘܐ ܠܗ. ܐܘܩܝ ܢܘܪܐ ܗܢ ܢܘܪܐ ܡܢ ܝܘܡܝܢ
ܐܝܬܘܗܝ. ܘܣܠܩܗ ܠܟܘܡܪܐ. ܠܛܝܪܐ ܠܐ. ܘܐܫܟܚܬܗ ܠܛܝܪܐ ܒ.
ܫܘܦ ܘܐܪܡܝ ܚܠܐ. ܘܐܒܫ ܠܟܘ ܝܘܡܐ. ܘܫܘܦ ܝܘܡܝܢ ܝ ܘܫܘܦ ܠܟܠܗ.
ܘܛܪܐ ܥܕܢ. ܘܚܠܐ ܐܬܚܫ. ܥܡܠܐ ܕܚܠܩܘܢܘ. ܗܢ ܠܝܬ ܡܪܐܐ(*sic*) ܘܐܒܪ
ܫܦܘܦ ܕܗܘܐ ܠܟܘܪܬܐ. ܘܩܠܝܠ ܫܦܝܪ ܠܐ ܕܦܠ. ܘܠܛܘܥܡܐ ܢܫܩ ܠܟܠܬܐ.
ܘܠܘܦ ܠܟܠܗ. ܘܐܪܡܝ ܠܡܪܘܪܐ ܕܚܡܪܐ ܘܓܘܦ ܥܡ ܫܡܝܢ ܐܝܟ ܫܡܪܐ[3]. ܘܐܪܡܝ
ܠܟܠܗ ܫܦܝܪ ܘܫܘܡ ܠܐܒܢܐ ܠܡܕܪܐ. ܘܫܘܡ ܠܡܕܪܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܡܕܝܢܐ.
ܘܫܚܘܦ ܝܘܡܝܢ ܝ. ܥܡ ܡܠܬܝܢ ܘܐܫܦ. ܘܐܬܐ ܡܚܣܢܐ ܐܪܒܥ ܕܫܦܝܘ[4].......
ܘܫܘܦ ܠܛܝܪܐ ܕܦܠܘܓ ܠܫܡܫܐ ܢܘܪܐ. ܘܫܘܡ ܠܐ ܠܟܘܡܪܐ. ܘܫܒ ܠܗ ܢܘܪܐ
ܛܝܒܘܬܐ. ܥܡ ܦܠܓ ܫܦܝܪ ܡܕܡ ܫܡܫܐ ܘܛܝܪ. ܘܗܘܐ ܗܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܗܦܟܬܗܘܢ ❖

[1] A explique ce mot à la marge par زروند écrit en lettres hébraïques grossières; les deux manuscrits ont ܙܪܢܐ au lieu de ܙܪܢܝܟ, comparer ci-dessus, p. 23, l. 18.

[2] B ܘܫܘܚܠܦܗܘܢ.

[3] A ܫܡܪܐ.

[4] B laisse ici un blanc pour un mot, peut-être ܫܦܝܘ.

ܒܩܩܘܢܐ ܕܦܫܐ ܒܐܠܟܘܗ ܕܣܪܐ ܠܗ. ܘܐܢܫܐ ܒܛܝܢܘܬܐ ܕܥܪܬܐ. ܗܘܝܘ ܢܘܪܐ ܟܕ
ܗܘܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ. ܘܟܠܠ ܢܘܪܐ ܟܣܗ ܘܐܦܠܐ ܥܠ ܕܘܟܝܬܗ̈. ܘܩܐܡ ܥܠ ܡܬܥܒܪܐ ܟܕ
ܦܐܪ. ܘܗܢܘ ܐܟܪܐ ܡܬܩܪܐ ◊

ܬܘܒ ܐܚܪܢܐ ܕܢܩܘܦ ◊ ܣܒ ܒܪܘܪܐ ܘܐܝܟܐ ܒܫܒܝܠܐ ܘܗܒܝ ܠܟܠܗ̈ ܥܠܝܗ. ܘܗܟܢܐ
ܐܝܟ ܡܕܝ̈. ܘܣܒ ܠܗ ܢܘܪܐ ܟܕ ܦܠܓܝ ܡܘܬܐ ܘܛܝܢ ܒܡܘܬܐ. ܘܗܟܢ ܐܝܟ ܡܬܠ
ܫܒܠܐ. ܘܡܬܠ ܡܛܪܐ. ܘܐܬܠܐ ܕܛܠܠܐ ◊ ܘܩܩܘܢܐ ܕܦܫܐ ܒܩܕܪܐ. ܗܘ ܩܕܡܝ.
ܘܦܫܐ ܠܐܝܬܗ ܐܠܠܐ. ܣܒ⁽¹⁾ ܘܪܒܐ ܐܝܟ ܩܩܘܢܐ ܗܘ ܐܚܪܬܐ. ܘܦܐܪ. ܘܗܢܘ ܐܚܪܢܐ
ܕܡܬܩܪܐ. ܥܠ ܫܒܝܠܐ. ܣܒ ܘܗܟܢ ܡܬܠܐ ܕܟܬܒܐ. ܘܦܪܘܫ ܠܡܪܩܝ. ܒܪܘܫܐ
ܕܛܠܠܐ ܕܢܗܝ ܘܩܩܘܢܐ ܠܛܝܢܐ ܪܡܫܐ. ܘܗܟܢ ܒܗ ܕܪܘܡܐ ܒܥܘܪܐ. ܘܗܢܘ
ܘܪܕܐ ܕܣܬܟܠܗ̈. ܗܝܟ ܒܢܝ ܠܟܠܐ. ܘܪܘ ܕܡܢ ܡܠܐܟܝ ܒܫܬܐ ܐܦܝ ܒ̄ ܢܩܦ. ܣܒ
ܘܗܟܢ ܩ̈ܛܪܐ ܘܐܢܫܐ ܒܡܛܠܬܐ ܢܣܒܐ ܒܩܕܡܐ ܕܩܕܡܐ ܒܡܩܡܐ ܘܐܡܝܢ. ܘܐܬܐ ܩ̄ܝ
ܬ̄ܡܝ. ܘܐܡܝܢ ܩ̄ܝ ܐܚܪܢ ܘܢܣܒ. ܘܣܩܝ ܕܕܟܪܝ ܘܢܘܩܝ. ܐܢܫܐ ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܢܣܒ
ܒܡܩܡܐ. ܘܐܢܫܐ ܒܡܩܡܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܣܒ ܒܗ ܒܩܫܐ ܕܒܢܝܢ ܒܗ. ܘܗܟܢ
ܗܘܐ ܠܗ. ܘܗܝܟ ܒܢܩܫ ܢܩܦܗ. ܘܡܬܟܠ ܢܘܪܐ ܡܢ ܙܒܢ ܒܪܡܫ. ܘܒܪܡܫܐ
ܣܘܣ ܠܐܬܘܬܐ. ܘܗܠܐ ܕܢܘܪ ܕܡܬܢܚܬ ܢܘܪܐ ܒܢܘܪܐ. ܘܗܠܐ ܕܦܐܪ ܦܩܗ ܒܛܝܢܬܐ (*sic*).
ܘܡܕܡܢܚܬ ܕܢܘܪ. ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܐܘܒܕ ܡܢܗ. ܐܘܗܝ ܒܝ ܬܘܒ ܐܝܟ
ܐܒܢܬܐ ܡܕܡ. ܘܡܕܡܢܚܬ ܒܗ ܐܝܟ ܬܚܘܬ ܣܢܘܪܐ. ܣܒ ܕܝܢ ܡܬܠܐ ܘܗܟܢ ܡܕ̈ܡ
ܘܪܘܫ ܒܟܘܗ. ܘܐܬܐܡ. ܘܗܢܘ ܥܠ ܫܒܝܠܐ ◊

ܬܘܒ ܣܪܬܐ ܘܢܣܒܐ ܡܬܩܪܐ. ܣܒ ܘܗܟܢ ܘܪ̈ܕܐ ܘܐܢܫܐ ܒܛܝܢܘܬܐ ܣܪܬܐ ܘܡܩܝܡ
ܥܠ ܢܘܪܐ ܘܗܘܝ ܒܗ ܢܘܪܐ ܪܡܫܬܐ. ܕܒܢܬ ܠܐܝܬܐ ܐܘ ܕܟܡܐ. ܘܢܣܒ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܐܝܬܐ
ܕܠܐ ܢܪܘܦ. ܘܗܟܢ ܡܢܗܘܢ ܒܢܘܪܐ ܒܝ ܢܦܝ ܘܢܦܫ ܡܢ ܒ̄ ܢܘܦܬܐ⁽²⁾ ܐܘܐ.
ܗܠ ܐܝܬܘ ܪ̈ܬܐ ܪܒܐ ◊

ܬܘܒ ܒܪܬܐ ܕܗܘ ܡܢܣܐ ܕܟܬܒܐ. ܣܒ ܒܪܬܐ ܡܬܠܝ ܒ̄. ܘܣܒܐ ܡܢܬܐ ܡܢ
ܡܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܪܒܥܐ ܕܡܢ. ܘܐܢܫܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܛܠܠ̈ܐ. ܘܡܛܝܢ ܡܠܬܐ ܣܪܐ.
ܘܡܕܡܢܚܬ ܒܗ ܕܢܪܡܫ ܐܝܟ ܢܘܪܐ. ܘܗܟܢ ܐܝܟ ܡܬܠ ܢܪ̈ܡܫܐ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܠܟܢ

(1) A ܗܘܒ. — (2) A ܒܘܡܬܐ.

ܒܥܘܡܠܬܐ ܕܚܫܐ. ܘܒܥܘܡܠܬܐ ܛܝܡܘܪ ܥܪܓܠܐ ܕܐܬܐ ܠܝ̄ ܩܘܡܪ. ܘܐܩܝܡ ܘܐܙܡܢܐ
ܠܐܒܝܫܐ ܕܡܢ. ܘܐܩܝܡ ܡܛܠܬܗ. ܗܘ ܥܒܕ ܘܐܘܥܕ ܐ̄ ܐܒܝܠܝܢ. ܘܠܐ.
ܗܘܝ ܐܝܟ ܡܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܒܢܝ ܩܪܝܢܐ ܀

ܠܘܩܒܠ ܐܪܥܐ ܕܗܘ ܥܡܗ ܒܝܬܐ ܐܬܐ ܩܕܡ ܕܐܠܗܘܢ. ܕܥܠ ܐܙܠܐ ܡܥܒܕܢܘ ܗܘܐ
ܙܡܢܗ ܕ̄ ܕܝܢܝ. ܘܒܝܬ ܗܘ ܥܡܐ ܕܐܠܗܘܢ. ܘܐܙܡܢܐ ܒܗ ܡܒܥܐ ܒܥܠܐ ܕܦܢܝܬܐ.
ܘܐܬܬ ܡܢܐ ܣܓܝܐ ܘܐܙܡܢܐ ܒܗ. ܘܒܬܪܐ ܗܘܐ ܒܛܝܐ. ܘܒܝܬ ܒܗ ܠܗܐ ܒܥܠܬܐ
ܕܣܓܝܐܐ. ܘܗܘܐ ܒܥܡܐ ܒܥܠܐ ܕܣܓܝܐ. ܘܗܝ ܢܘܪܐ ܕܡܬܥܘܢܐ ܦܥܠܬܗ.
ܡܠܐ ܠܝ̄. ܕܒ ܠܐܡܪ ܐܝܟ ܟܠ ܒܥܡܐ ܒܥܠ ܢܘܪܐ ܢܒܥܬ. ܒܥܠ ܕܡܥܡܟܪܐ
ܐܝܟ. ܘܚܝܠ ܕܠܐ ܢܬܚܠܠ. ܘܐܬܥܒܕܘ ܠܝ̄ ܗܘܡܐ ܕܦܐܪ. ܘܬܘܕܝܬ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ.
ܘܡܝܡܢܘܬ ܟܠ ܡܢܗ ܗܘܠܐ ܡܢܝ. ܘܐܬܬ ܐܒܥܬܐ ܐܘ ܠܐܪܥܐ. ܘܡܥܗ ܘܡܥܗ
ܕܒܥܒܕ ܟܠ. ܘܐܙܡܢܐ ܒܥܒܕ ܕܐܠܗܘܢ. ܘܡܝܬ ܒܥܡܪ ܡܢܐ ܚܕܐ ܀ ܘܡܝܡܢܘܬ
ܒܗ ܕܚܘܪ[1] ܐܝܟ ܠܐܚܝܐ ܠܗ ܒܠܚܘܕ̄. ܘܚܕܐ ܡܢܐ ܦܐܫ ܟܠ ܡܢ ܡܥܠܐ ܕܒܡܪܐ.
ܕ̄ ܕܝܢܝ. ܗܘܢ ܒܝܬ ܒܥܒܐ ܒܗܡ ܠܐܚܡܐ. ܒܠܐ ܦܐܬ ܡܢܗ. ܗܢܘܢ ܐܪܚܠܐ
ܕܗܒܘܢ. ܠܘܩܒܠ ܐܒܪܐ ܗܒ ܡܢ ܐܒܪܐ ܕܡܘܩܕ. ܒܥܠܐ ܕܦܢܝܬܗ. ܘܐܙܡܢܐ ܒܥܠܝܐ
ܕܚܝܐ. ܘܪܘܡ ܡܒܥܬܐ ܛܪܦܬܗ. ܒ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܘܚܠܐ. ܘܐܙܡܢܐ ܒܒܥܒ̈ܐ. ܘܐܙܡܢܐ
ܒܥܠܘܗܝ ܡܢ ܡܢܝ ܡܥܠܐ. ܘܡܥܠܘܪ ܗܘܡܢܐ ܘܛܝܡܘܪ ܥܪܓܠܐ ܕܐܬܐ ܠܥܠܡܐ ܚܕ. ܘܐܩܝܡ
ܘܐܙܡܢܐ ܒܥܡܢ ܕܐܠܗܘܢ. ܘܡܝܡܢܘܬ ܒܪܥܢ. ܘܐܬܐ ܦܪܢ. ܘܡܥܠܐ ܡܠܟܐ ܡܠܟܐ
ܒܥܡܢ ܐܚܪܢܐ. ܘܡܥܒ ܘܐܙܡܢܐ ܠܥܠܘܗܝ ܡܢܐ ܕܥܡܐ. ܘܗܘܢ ܒܥܒ ܐ̄ ܐܒܝܠܝܢ
ܘܐܦܝܢ ܦܢܝܢ ܒܡܢܐ ܣܓܝ. ܟ ܡܐܪܥܐ ܐܝܟ ܡܥܠܐ ܘܡܢܥܠ ܒܥܡܥܡܐ. ܘܡܥܡ
ܒܥܡ̈ܥ. ܗܘܢ ܒܝܬ ܒܥܠܘܗܝ ܒܪ̈ܡܬܐ. ܠܘܩܒܠ ܡܚܝܡܢܐ. ܗܒ ܡܢ ܗܘܟܢ
ܡܛܠܐ ܕܐܡܝܢܬܐ. ܡܢ ܡܠܟ ܡܥܘܗܝ ܡܥܠܬܐ ܚܕܐ. ܡܢܝ ܡܠܟ ܣܓܝܐܐ ܡܥܠܬܐ
ܚܕܐ. ܡܥܡܪ ܐܥܒܕܐ ܒܠܥܒܪ ܕܐܠܗܘܢ. ܘܐܙܡܢܐ ܒܥܠܘܗܝ ܡܢ ܒܥܠܬܐ ܡܡܥܢܬܐ.
ܘܡܥܡ ܐܝܟ. ܘܐܙܡܢܐ ܐܝܟ ܒܥܒܕܐ. ܘܛܝܡܘܪ ܥܪܓܠܐ ܕܐܬܐ ܠܗ ܠܥܠܡܐ. ܘܡܚܦܪܐ
ܐܦܩ ܘܐܡܝܢ ܡܥܒܕ. ܗܘܢ ܒܝܬ ܒܗ ܠܝ̄ ܐܒܝܠܝܢ. ܡܢܗ ܐܝܟ ܠܐܚܝܐ. ܘܠܐ.

(1) A ܚܘܪܐ.

ܗܘܝܐ ܗܘ ܡܓܢܝܛܝܣ ܕܦܠܣ̈ܦܐ. ܘܦܣܩ̄. ܡܢ ܐܪܓܝܐ ܟܫܝܡܐ. ܒ̄ ܡܬܩܠܐ. ܘܥ̄ ܡܢ
ܡܢ̈ ܡܥܒܕܬܐ. ܘܚܕ ܡܓܢܝܛܝܣ ܕܡܚܝܕܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܚܠ̈ܡܐ ܘܡܠܚܐ. ܘܫܘܡ ܟܠ
ܡܕܪܐ ܕܡܬܠ. ܘܗܘܒ ܢܘܪܐ ܒ ܦܠܓ. ܗܘܝܐ ܠܗܘܐ ܚܝ ܐܠܐ. ܒ ܠܐܚܪܐ ܕܢܚܬܐ ܘܕܘܡܝܐ
ܒܕܘܟܬܐ. ܘܠܗܝܢܐ ܘܕܘܡܝܐ ܒܐܘܝ. ܘܡܓܪܙ ܒܗ ܒ ܢܚܫܐ. ܘܐܦܝܢ ܒܚܠ̈ܡܐ.
ܘܠܗܝܢ. ܗܟܢ ܡܢ ܗܠ̈ ܡܬܝܠ ܒ̄. ܘܐܪܥܐ ܟܠ ܒܠܗܝܢܐ ܕܐܚܠܐ. ܘܫܘܡ ܡܬܓܪܝܢ.
ܗܘܐ ܕܗܟܠ ܀

ܕܠܗܝܢܐ ܕܟܪܘܡܐ ܕܦܝܪ ܪܘܡܐ. ܗܟܢ ܡܥܒܕ ܒܠܗܝܢܐ ܚܕܐ. ܕܗܘ ܘܚܘܫ ܟܠ ܘܐܪܥܐ
ܒܚܠܡܐ. ܘܡܚܝܒ ܠܗ ܐܘܢܐ ܕܦܪܡܐ ܒܡܓܠܬܗ. ܕܠܐ ܢܬܠܗܠ ܒܡܬ̈ܠܐ. ܘܫܘܝ ܦܘܡ
ܡܕܪܐ ܒܦܪܡܐ. ܘܡܚܝܒ ܢܘܪܐ ܕܙܘܒܠܐ ܕܡܕܘܢܐ. ܘܫܘܡ ܡܫܡܫܐ. ܘܒܬܪ ܡܫܡܫܐ
ܕܡ̈ܬܠ ܐܡܫܘ ܐܝܟ ܠܗܒ. ܘܐܬܪܘܝ ܕܠܐ ܠܗܒ ܡܬܚܡܘܢ. ܘܐܦܫ ܐܝܟ ܒ̄ ܐܟܬܝܢ.
ܘܗܟ ܟܠܗܝܢܐ. ܘܚܠܛ ܒܡܠ ܡܬܩܠܐ ܗܘܐ. ܘܗܟ ܚܕܐ ܡܥܢܝܬܐ ܡܢ ܠܗܝܢܐ. ܘܒ̄
ܡܢ̈ܩ ܐܝܟ. ܗܟܘܢ ܐܝܟ ܒܠܗܒ ܠܗܒ. ܒ ܦܟܟܝܢ ܚܙ̈ܝܪ ܗܘܐ ܚܡܝܠ ܚܝ.
ܘܚܢܝ ܗܟ ܘܐܪܥܐ ܒܚܠ̈ܡܐ. ܘܐܪܥܐ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܡܬܠ. ܘܫܟܘܪ ܦܘܡܗ ܕܚܠ̈ܡܐ
ܒܕܠܗܝܢܐ. ܘܟܠ ܡܢܗ ܡܓܢܛܝܐ ܘܡܠܘܪ ܠܒ. ܘܫܘܒܚ ܒܪܟܠܐ ܡܠ̄ ܫܘܬ̈ܩܝܢ.
ܘܟܠܪܝܢ ܡܬܚܫܟ ܠܗ ܐܝܟ ܢܟܘܪܐ. ܕܗܘ ܘܐܪܥܐ ܒܐܠܐܝܢ. ܘܗܟ ܢܘܡܠܝܪ. ܟܠ
ܒ̄ ܕܚܫܒܝܢ. ܚܕ ܢܘܡܠܝܪ. ܘܡܓܪܙ ܘܐܦܫ ܒܐܠܐܝܢ. ܚܕܐ ܐܟܝܬܐ ܀ ܘܟܠ
ܚܠܗܝܢܐ ܕܢܚܫܐ. ܐܪܥܐ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢ ܗܘܐ ܚܫܒܝܢ ܀

ܕܡܟܪ ܐܢܟܐ ܕܡܬܕܟܐ ܐܝܟ ܫܠܡܐ ܐܠܐ ܐܢܟܐ ܘܦܝܫܝܢ ܘܐܪܥܝܢ ܒܫܪܐ
ܒܡ̈ܬܠ ܡܪ̈ܝܐ. ܘܟܠܪ ܗܟܢ ܦܝܫܝܢ ܡܬܓܪܝܢ. ܘܡܚܝܒ ܠܗ ܐܝܟ ܡܚܪ̄. ܘܐܫܘܐ
ܡܢ ܡܬܠ ܘܡܟܘܫܝܢ ܒܡܪܟܐ ܕܡܠܐ. ܒ̄ ܐܟܬܝܢ. ܘܦܝܫܝܢ ܕܗܘܐ ܒܬܪ ܗܟܠܐ.
ܚܪ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܡܪܐ. ܘܦܝܫ ܡܬܓܪܝܢ. ܘܡܚܒ ܠܗ ܠܡܒܠܐ[1]. ܘܐܘܫܒ ܒ ܢܫܒ.
ܘܐܬܐ ܚܝ ܒܚܘܫܠܐ[2] ܘܡܫܚܠܐ[3] ܘܪܗܘܐ[4] ܚܕ ܚܕ ܡܬܩܠܐ. ܘܡܚܒ ܒܗ ܘܐܒܕܢ
ܒܗ ܢܘܪܐ. ܘܐܫܟܘܢ ܦܝܢ ܘܐܘܫܡ ܕܢܝܚ. ܕܗܘ ܐܟܪܐ ܦܝܫ ܠܐܟܪܐ. ܘܐܪܥܐ

[1] A explique ce mot à la marge par تروئا.

[2] A explique ce mot à la marge par زرنيخ écrit en lettres hébraïques grossières.

[3] A explique ce mot à la marge par كبريتا.

[4] A explique ce mot à la marge par ديا. B a ܗܡܫܚܐ au lieu de ܘܪܗܘܐ.

ܠܗܘܢ ܟܕ ܕܪܡܐ ܘܪܥܠܐ. ܕܕܚܕܐ ܡܩܡܚܐ ܕܐܣܩܐ ܒܛܝܪܘܬܐ ܘܐܘܣܦ ܡܕܒܠܐ.
ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܒܒܘܛܐ ܥܒܝܕ ܘܡܫܚܘܪ ܕܡܬܘ ܀

---

ܕܘܟ ܡܟܬܒ̈ ܘܡܠܚܐ ܡܢܗ. ܐܪܡܐ ܠܛܝܓܐ ܡܟܬܒ̈ ܒܠܘܩܝ̈ ܟܕ ܕܩܩ ܕܝܢ ܚܫܝܫ.
ܘܐܪܡܐ ܠܗܘܢ ܒܘܪܐ ܒܘܪܗ ܠܟܫܝܦܘܬܐ ܕܡܝ̈ܐ. ܐܘ ܒܘܪܗ ܕܚܫܘܟܐ. ܟܕ ܕܩܩ
ܒ̄ ܐܩ̈ܝ ܡܩܘܪܕܐ ܚܘܝܐ ܗ̄ ܡܫܚܝ. ܚܙܐ ܐܝܟ[1]. ܘܫܘܫ ܫܘܡܢܗ ܕܢܚܫܬܐ[2]
ܒܩܘܩܝܐ. ܘܛܡܘܪ ܒܐܟܠܐ ܕܙ̈ܒܠܐ. ܝ̄ ܝܘܡܝ̈ܢ. ܒܬܪ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܡܢܝ̈ܢܐ. ܘܡܢܐ
ܕܐܬܠܬ. ܫܟ ܘܐܪܡܐ ܠܟܢܗ ܒܫܡܫܬܐ ܡܢ̈ܐ ܚܫܝ̈ܐ ܡܟܬܒܠ ܕܠܐ ܙܥܪܐ ܚܫܬܐ[3]
ܡܢ ܚܫܝܠܬܗܘܢ. ܘܡܢܐ ܕܛܠܬ ܡܫܚܐ ܠܠ ܡܢ̈ܐ ܙܠܠ ܘܐܪܡܐ ܒܥܛܪܐ ܕܐܠܩܝ̈.
ܘܫܩ ܙܠܠܗܘܢ ܒ̄ ܐܒ̈ܝܢ. ܘܫܟ ܒܒܪܬܐ ܘܢܝܒܫ. ܘܛܚܢ ܘܐܪܡܐ ܡܬܡܠܐ ܠܠ
ܒܛܝܓܐ ܕܐܪܝܩ ܘܡܬܡܢ. ܘܫܡܝܢ ܗܘܐ ܩܐܡܐ ܚܘܪܐ. ܐܝܟ̈ܐ ܕܐܢ ܕܒܒܪܬܐ ܡ̈ܢܐ
ܩܢ̈ܐ ܘܡܫܚܐ[4] ܘܒܢܘܗ ܀

---

ܡܪܢ ܡܫܡܫܬܐ[5] ܕܗܘ ܩܘܪܛܣ. ܕܫܚܢܘܗܝ ܘܕܒܫܘܗܝ ܡܢ ܒܬܪܐ ܕܐܬܐ ܒܢܗ
ܘܐܪܡܐ ܒܡܝ̈ܐ ܕܐܠܩܝ̈ ܘܐܪܡܐ ܠܟܢܗ ܠܐܢ̈ܐ ܕܚܨܦܐ. ܘܢܒܥܘ ܐܝܟ ܡܢ ܙܗܒܐ
ܒܛܝܓܐ. ܟܕ ܦܨܪܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܘܫܒܩ ܒܫܡܫ. ܟܕ ܦܛܝܪ ܐܝܟ ܢܒܟܐ ܘܫܒܩ ܡܢܗ[6]
ܚܕ ܠܠ ܩ̄. ܐܝܟܐ ܐܘ ܚܝܐ ܘܫܘܝ. ܘܗܘܐ ܩܐܡܐ ܝܘܪܐ ܀

---

ܠܗܘܢ ܡܢ̈ܐ ܢܚܫܬܐ ܕܦܪܚ ܥܠ ܒܩܘܩܝܐ ܩܢܝܐ ܀ ܐܬܐ ܠܛܝܓܐ ܕܒܘܪܗ ܕܦܫܝܫܬܐ
ܚܕܐ ܠܛܝܓܐ. ܘܐܪܡܐ ܒܩܕܪܐ ܠܗ̄ ܡܢ̈ܐ ܒܪܡܐ ܠܟܘܠܗܐ. ܘܐܪܡܐ ܡܢ̈ܐ ܕܒܟܘ
ܒܟܫܐ. ܘܟܬܘܫ ܚܕ ܒܚܕ. ܘܐܪܡܐ ܠܠ ܡܢ̈ܐ ܕܒܟܫܐ ܢܚܫܬܐ[7] ܚܙܐ ܐܝܟ. ܘܫܘܚܩ
ܒܫܡܫ̄. ܟܕ ܢܝܒܫ. ܘܐܬܐ ܠܛܝܓܐ ܕܢܦܩܐ ܕܘܪܐ. ܘܪܘܫ ܒܗܘܢ ܘܩܒܘܢ ܘܫܒܩ
ܠܠ ܠܠ[8] ܒܩܘܩܝܐ ܩܢܝܐ ܘܡܫܠܡܢ ܀

(1) Les manuscrits ont à la marge le signe de l'argent et au-dessous ܕܘ = n° 5.

(2) *Sic*, lire ܕܢܚܫܬܐ.

(3) *Sic*, lire ܢܚܫܬܐ.

(4) *Sic*. Ces signes qui se trouvent dans les deux manuscrits semblent indiquer une interversion des mots.

(5) Dans A ܡܫܡܫܬܐ, mais le ܫ a été ajouté de seconde main. Les manuscrits ont à la marge le signe de la pyrite, puis le signe de l'argent et au-dessous ܕܘ = n° 6.

(6) La confusion des genres dans cet article semble occasionnée par les genres différents de ܡܫܡܫܬܐ et de ܩܘܪܛܣ.

(7) B ܢܚܫܐ.

(8) B ܠܗܘܢ.

ܘܗܟܢ ܐܝܟܐ ܕܐܝܬܘ ܐܝܟ ܣܐܡܐ[1]. ܐܠܐ ܢܘܪܐ ܕܦܘܩܕܢܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܪܟ ܡܢܗ. ܘܗܘܐ ܠܗ
ܦܫܘܛ. ܘܡܫܠܡܘܢ (sic) ܒܟܘܪܐ ܕܢܚܫܐ. ܘܢܦܩ ܠܟܘܪܐ. ܘܢܦܫܘܢ ܒܥܩܪܗ ܟܘܪܐ
ܟܘܪܢܐ ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܕܝܘܐ ܕܗܘܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܝܟܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܝܟܐ ܡܫܩܝܢܘܢ ܘܡܢܝ
ܒܟܘܪܐ. ܐܠܐ ܢܘܪܐ ܟܘܪܐ ܡܬܠܝܢ ܘܡܢܝܢ ܡܢ ܩܕܡ ܫܡ̈ܫܐ. ܘܡܢ ܠܥܠ ܠܗ ܐܝܟܐ
ܒܥܩܪܗ ܒܟܠܗ ܘܗܘܐ ܠܥܘܗܝ ܕܟܘܪܐ ܠܟܠܝܢ. ܘܒܟܠ. ܘܡܬܚܙܐ ܠܗ ܐܣܘܪܐ
ܟܘܪ̈ܐ[2] ܘܡܬܚܪܟ ܟܘܪܐ ܠܟܘ ܟܘܪܐ. ܘܡܣܬܡܟ ܐܝܡܡܐ ܠܠܝܐ[3] ܘܡܢ ܐܦܝ ܟܘܪܐ.
ܘܡܫܡܫܢܐ ܢܦܫܐ ܕܕܡܝܐ ܠܗ[4] ܕܫܡܫܐ ܡܫܡܫܐ (sic). ܐܟܪܐ ܕܐܠܘܠܐ ܢܘܪܐ. ܠܚܘܕ
ܡܢܗ ܕܕܡܝܐ ܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܟܠܐ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܡܬܩܪܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܒܫܡܫܐ ܒܝܘܡܐ ܠܟܘܪܟܘ
ܡܫܡܫܢܗ (sic) ܡܢܐ. ܘܡܫܬܡܫ ܡܢܐ ܒܫܡ. ܣܗܪܐ. ܘܢܗܪܐ ܠܟܘܠܐ ܡܢ ܫܡܫܐ. ܘܐܝܟܢܐ
ܒܗܘܢ ܐܘ ܚܕܐ ܒܟܠ[5] ܡܬܚܙܝܐ ܢܦܫܐ ܘܢܘܗܪܐ[6]. ܘܡܫܡܫ ܣܗܪܐ ܠܗ. ܘܐܦܢܝ
ܡܢ ܗܘܐ ܒܟܘܪܐ ܡܦܩܢ ܘܐܝܟܢܐ ܒܗܢܝܢ ܡܢܐ ܐ̄ ܐܟܚܕܐ ܘܢܦܩ ܒܥܩܪܗ ܣܐܡܐ[7]
ܡܫܡܫܢ ܘܡܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ[8]. ܘܐܦܫܪ ܒܟܘܪܐ ܗܢܝܢ. ܒܟܠ ܒܟ ܩܪܝܢܐ ܕܢܚܫܐ
ܕܐܝܟܢܐ ܒܗ ܗܢܝܢ ܡܢܐ ܕܗܟܢܐ ܕܩܘܪܐ (sic) ܕܡܫܬܘܕܥ (sic). ܘܡܫܡܫ ܒܩܪܝܢܐ ܒܟܘܪܐ
ܕܟܘܪܐ ܘܩܪܝܢܐ ܕܟܘܪܐ ܡܦܩܢ ܗܘܐ ܘܐܝܟܢܐ ܒܟܘܪܐ ܕܢܦܩ ܒܟܘܪܐ. ܕܠܐ ܢܦܩܢ
ܠܟܘܪܝܗܝ ܘܡܫܬܒܚ ܐܝܟ[9] ܡܢܐ ܕܝ ܗܟܢ ܐܝܟ ܡܢܗ ܡܢܗ. ܘܐܦܫܪ ܒܗܘܢ
ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܠܗܘܢ ܠܐܝܟܐ ܒܗܘܢ. ܘܡܢ ܫܪܝܢ ܡܢܐ. ܐܝܟܐ ܒܗܘܢ ܗܘܐ ܕܡܫܬܡܫ ܐ̄
ܐܟܚܕܐ ܐܝܟ ܣܐܡܗܝܢ. ܘܡܢ ܡܢ ܗܘ ܗܘܐ ܕܗܘܐ. ܐܦܐ ܠܝ̄ ܘܐܘܪܐ ܚܕ ܣܐܡܐ ܒܢܚܫܐ.
ܘܐܘܪܐ ܚܕ ܢܚܫܐ[10] ܡܦܩܢ ܘܐܝܟܢܐ ܒܢܚܫܐ. ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܦܪܙܠܐ[11]. ܒܡܫܚܐ ܕܕܗܒܐ.

[1] B explique à la marge ce mot figuré par le signe de l'argent, par قمر, c'est-à-dire la lune ou l'argent.

[2] *Sic*, lire ܟܘܪ̈ܐ.

[3] Ces deux mots sont figurés par les signes du jour et de la nuit, expliqués à la marge dans les manuscrits, par ܐܝܡܡܐ ܠܠܝܐ en lettres hébraïques grossières dans A, et par يوم وليلة dans B.

[4] A n'a pas ce qui suit jusqu'à ܘܐܦܠܐ ܡܟܠܐ.

[5] A explique ce mot à la marge par ميعة ام شب écrit en lettres hébraïques, c'est-à-dire « styrax ou alun ».

[6] A ܢܘܗܪܐ.

[7] B a, au-dessus de ce mot figuré par le signe de l'argent, القمر « la lune ».

[8] B a au-dessus de ce mot المشترى « Jupiter ».

[9] A n'a pas ce qui suit jusqu'à ܘܡܢ ܫܪܝܢ.

[10] B a, au-dessus de ce mot figuré par le signe du cuivre, النحاس « le cuivre ».

[11] B ܕܦܪܙܠܐ.

ܗܘ ܕܐܬܡܠܝ ܚܝܠܐ ܡܫܒܚܐ ܙܟܝܐ ܗ̈ܘ ܕܗܘܐ ܗ̈ܘ ܫܠܡܐ ܘܡ̈ܢܘ ܡܛܠܝܐ ܐܪܒܥܝܬܐ.
ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܘܫܦܝܪ ܒܟܠܗܝܢ ܘܗܘܝ. ܘܐܪܥܐ ܟܠ ܡ̈ܢܐ ܕܚܝܘ̈ܬܐ. ܘܢܦܫ ܕܗܘܐ
ܛܒܐ. ܡ̈ܢܐ ܣܘܓܐܐ ܕܒ̈ܢܝܐ ܗܘ ܒܛܝܒܘܬܐ ܕܡ̈ܢܐ ܣܓܝܐܐ ܕܒ̈ܢܝܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܟܠܗ ܒܛܝܒܘܬܐ
ܕܫܠܡܘܬ[1] ܘܕܪܓܐ ܘܐܪܥܐ ܒܫܡܐ ܘܫܡܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܒܟܬܒܐ. ܘܛܘܒܢ ܒܐܟܠܐ ܒܝ
ܡܫܬܪܝܢ ܘܐܦܝܢ ܡ̈ܢܐ ܠܟܠܗܝܢ. ܘܐܡܝܢ ܒܗܘܢܝܐ. ܗ̄ ܕܢܟܝܢ ܒܫܦܝܪܐ. ܗ̄ ܕܟܠ
ܐܝܬܝܐ. ܐܝܟ ܐܦܠܛܘܢ. ܘܐܦܢ ܒܒܪܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܘܡܝܐ. ܗܘ ܒܒܪܝܬܐ ܚܕܐ ܛܒܥܝܬܐ
ܕܐܦܬܢ. ܚܘܫܒ ܚܢܢܐ ܕܗܠܝܢ ܒ̄ ܡܢܗ̇. ܘܛܘܒܐ ܒܡܘܬܐ ܚܘܬܐ ܚܝ. ܘܚܘܫܒ
ܡܫܪܝܢ ܚܢܢܐ. ܘܛܘܒܐ ܒܗ ܒܫܡܝܐ. ܒ̄ ܐܒܗܬܐ. ܘܐܦܢ ܒܐܠܗܝܢ. ܗܝ ܗܘ ܕܡܒܥ
ܐܝܟ. ܗܕܐ ܒܒܪܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܘܡܝܐ. ܘܕܝܢܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܒ̈ܢܝܐ ܗܘ ܡܬܘܡ̈ܝܐ ܒܫܡܐ
ܕܙܒܢܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܟܠ ܡܬܘܡܝܐ ܐܪܥܐ ܒ̄ ܐܦܐ ܡܬܘܡܝܢ ܡܘܬܪܬܐ
ܕܒܚܝܬܐ ܪܘܚܬܐ. ܒܝ ܕܫܡܝܐ. ܘܡܫܡܫ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܐܠܗ ܒܫܡܝ̈ ܒ̄ ܚܘܫܒ. ܘܦܘܩܐ
ܒܒܫܝܐ ܗܘ ܕܕܪܥܐ ܒܫܡܝ ܘܐܠܝܟܘܢ ܐܘ ܙܒܢܬܐ ܒܟܬܒܐ ܒܫܡܫܐ ܐܝܟ ܕܗܘ. ܗܘ
ܡܢܗ ܡܢܝܬܐ. ܘܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܐܘ ܡܢ ܦܘܪܢܣܐ ܡܢܝܬܐ. ܘܡܛܠ. ܘܫܦܝܪ ܒܟܠܗܘܢ ܒܫܡܝ.
ܒܝ ܡܫܬܪܝܢ. ܡܫܡܫܐ ܕܐܝܟܢ. ܐܬܐ ܦܢܐ ܦܢܐ ܘܐܪܥܐ ܒܗ ܡܚܫܒܐ ܕܕܡܝܐ.
ܘܡܫܪܝܐ ܡܘܪܝܬܐ ܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢܝܬܐ. ܘܐܪܥܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܠܐܦ ܡܢܝܬܐ. ܘܒܫܡܐ
ܒܦܪܐ ܒܫܝܐ ܕܟܠܗ ܒܗ ܒܘܠܐ. ܘܡܛܠ ܛܦ ܒܢܦܫܐ ܘܡܟܠܝܐ. ܘܫܦܝܪ ܟܠ
ܢܦܫ ܢܦܫܗ. ܒܝ ܦܫܛ ܟܠܗ ܘܪܦܣ ܒܫܝܐ. ܘܦܪܝܢ ܦܬܚ ܘܐܦܣ ܘܪܘܚ
ܘܡܛܠ ܘܐܦܣ ܐܝܟ ܦܪܘ. ܘܟܠܝܢ ܗܘܢ ܒܝ ܗܘܐ ܐܝܟ ܛܒܥܐ ܣܘܓܐܐ.

ܕܕܝܘܓܢܝܣ ܡܛܠ ܣܡ̄ܘ ܠܐܪܣܛܘ ܐܦܠ. ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܠܘܛܪܟܘܣ
ܦܘܠܝܛܝܐ. ܕܐܝܟ ܐܦܠܛܘܢ. ܕܢܛܪܘܬܐ ܒܝܢ ܢܗܘܐ. ܕܗܝ ܐܪܣܛܘܛܠܝܣ[2] ܘܦܝܠܘܣܘܦܐ.
ܕܡܬܝܠܝܢ ܒܢܝܘܬܐ ܘܡܬܘܡܝܢ ܘܡܬܦܠܣܦܝܢ ܒܝ ܗܘܝܢ ܦܝܠܘܣܘܦܝܢ ܒܗܘ ܢܗܘܐ.
ܡܛܠ ܦܪܐ ܒܗܘܢ ܒܢܝܢ̈ ܕܠܐ ܦܝܠܘܣܘܦܐ. ܠܗܘ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܕܝܢ ܐܦܠܛܘܢܐ.
ܒܢܝܬܐ ܕܝܢ ܦܝܠܘܣܘܦ ܒܟܠ. ܗܘܐ ܗܘ ܣܡ̄ܘ ܠܐܪܣܛܘ ܐܦܠ. ܘܐܡܪ[3]. ܐܪܥܐ

(1) B ܕܫܠܡܘܬ.

(2) Ce mot est expliqué dans les manuscrits par ܕܐܣܘܪ à la marge.

(3) A ajoute ܐܨܛܠܐ à la marge. Ce mot est au-dessous des deux lettres ܣܡ, sans doute un numéro d'ordre.

ܡܓܢܝܣܝܐ ܕܐܦܪܐ. ܗ̄ ܡܣܬܒܪܝܢ ܡܬܒܪܐ. ܡܛܠ ܐܪܝܣ[1]. ܟܕ ܐܝܬ ܠܗ ܒܓܘܫܡܐ
ܐܝܟ ܡܬܠ. ܟܕ ܡܬܚܫܒ ܒܟܠܗ ܐܘܣܝܐ[2] ܐܝܟ ܕܡܬܒܪܐ. ܗ̄ ܕܡܬܢܒܪܐ ܒܣܠܐ.
ܡܛܝܒ ܐܪܝܣ ܒܟܘܪܐ ܘܗܘܐ ܠܟܠܗ̄ ܠܪܝܫܗ. ܘܗܘܐ ܕܐܬܠܝܬ ܐܪܥܐ ܠܟܠܗܝܢ ܐܝܟܢ
ܕܡܢ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܕܐܠܦܣ ܘܐܠܒܢܝܐ ܒܗ ܡܓܢܝܣܝܐ ܕܐܠܒܢܘܪܐ. ܡܢܘܪ ܐܝܟ ܫܠܝܡܐ.
ܗܘܐ ܫܘܫܡ. ܫܪܐܠ ܕܢܦܩ ܐܠܐܝܩ. ܘܐܦܪܐ. ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܕܐܠܒܢܘܪ
ܘܐܠܦܣ. ܠܝ ܡܬܪܓܡܐ ܡܛܠ ܗܘܐ ܕܚܠܐ. ܚܡܒ ܠܗ ܠܐ ܡܬܒܪ. ܗܘܐ ܐܝܟ ܫܠܝܡܐ
ܡܫܪܐ. ܡܠܐ ܕܝܢ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܟܕ[3] ܚܫܠ ܕܝܢ ܫܪܐܠ ܡܬܗܦܟܐ ܕܢܦܩ ܐܠܒܢܘܪ.
ܡܛܠ ܗܝ ܐܪܐ ܐܬܢܗ ܒܟܪܟܐ ܕܐܠܒܢܘܪܐ ܘܐܠܦܣܐ. ܒܚܝܠܐ ܡܬܒܢܪܐ. ܘܫܪܐܠ
ܡܬܒܠܐ. ܘܒܡܓܢܝܛܐ ܐܝܟܐ[4] ܗܘܐ ܚܡܒ (sic) ܕܠܐ ܢܘܪܐ. ܘܒܩܠܥܘܢܝܣ[5] ܟܠܗܝ. ܗ̄
ܐܟܪܐ ܠܐ ܡܬܐܦܝܐ. ܘܐܦܪܐ ܡܛܠ ܐܝܟܢ. ܠܝ ܢܦܫܐ ܘܡܬܚܫܒ ܒܗ ܫܪܐܠ ܡܬܒܪ ܠܗ.
ܘܒܚܝܠܐ ܡܬܒܢܪ ܠܗ. ܘܠܐܝܟܐ [ܚܡܒ] ܕܠܐ ܢܘܪܐ. ܘܟܠܗܝ ܕܠܐ ܢܬܐܦܝ. ܒܪܝܫ. ܠܗ ܟܕ
ܠܗ ܒܓܘܟܪܐ ܕܡܣܬܒܪܝܢ ܐܦܪܐ. ܡܢ ܢܘܗܪܐ[6]. ܗܟ ܢܘܗܪܐ[7] ܕܝܢ. ܘܡܛܝܒ ܒܩܛܣ
ܒܪܟܐ. ܘܡܛܝܒ ܒܓܘܫܡܐ ܪܓܡܐ ܘܡܬܚܠܛܐ ܗܘܐ ܡܬܠ. ܘܐܠܝܩܣ. ܠܐܪܟܐ ܕܚܡܒ
ܫܠܡܐ ܗܟ ܡܣܬܒܪܝܢ ܕܗܘܐ ܘܡܣܘܗ ܒܢܒܠܐ ܘܢܘܗܪܐ[8]. ܐ̄ ܓ̈ܘܡ. ܘܢܩܒ ܘܐܫܗ
ܡܬܠ ܕܒܗ. ܘܡܟܠ ܐܝܟܢ ܒܡܟܡܟܠܐ ܕܫܟܝܢ ܗܘܡܢܘ. ܡܛܠ ܕܚܪܘܡܐ ܐܝܟܢ.
ܗܟܘܪ ܠܟܠܗܘܢ ܐ̄ ܓ̈ܘܡ. ܘܡܢ ܐܢܫ ܒܦܠܓܐ ܒܡܫܚܐ. ܘܐܦܝܐ ܒܡܬܠܐ ܕܫܟܝܢ
ܡܢܗ. ܟܕ ܡܚܡܝܢ. ܘܢܩܒ ܘܛܝܐ ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ[9] ܣܘܪܐܠ ܘܠܐ ܚܪܝܢ ܕܝܢ
ܢܘܪܐ. ܚܢܝ ܡܢܗ ܐ̄ ܠܛܠ̄ ܕܡܘܫܝܢܝܢ ܡܢܝ ܕܗܘܪܐ. ܘܛܚ ܗܘ ܛܚ ✠

ܡܛܠ ܐܫܡܐ ܕܒܟܝܬܡ. ܡܢ ܫܓܝܐ ܐܘ ܠܘܛܐܠ ܕܢܘܪܐ ܡܓܢܝܣܝܐ. ܘܐܠܐܟ ܫܪܟܐ
ܒܓܘܗ. ܘܡܛܝܒ ܚܕ ܫܪܟܐ ܠܪܝܫܗ ܒܪܝܫ ܡܓܢܛܐ ܚܝܠܐ. ܘܡܓܘܪ ܘܡܚܟܡ ✠

(1) B a au-dessus de ce mot الحديد « le fer ».

(2) Le mot ܐܘܣܝܐ est répété deux fois.

(3) *Sic*, lire ܡܢ.

(4) Les mots ܡܓܢܝܛܐ ܐܝܟܐ sont au-dessus du signe de l'étain précédé des lettres ܣܐ et suivi de ܐܘܣ.

(5) Le mot ܩܠܥܘܢܝܣ est représenté par le signe du plomb, au-dessus duquel est écrit à tort ܣܗܝܡ, *sahim*, qui est un des noms du fer.

(6) B ܢܘܗܪܐ.

(7) B ܢܘܗܪ.

(8) B ܢܘܗܪܐ.

(9) Ce qui suit se trouve dans B au verso du feuillet 32, dont le coin gauche du sommet a été lacéré et forme une lacune de quelques mots.

ܒܘܟܪ ܐܣܝ. ܗܢ ܥܡܗ ܒܡܟܠ ܐܘܐ. ܘܣܐ ܡܥܡܠ ܪ̈ ܐܘܐ. ܕܗܘ ܘܐܥܡܠ ܒܣܠܐ.
ܘܓܡܠ ܒܗ ܒܪ ܦܡܠ ܣܒܠ ܓܡܐ. ܘܐܬܐ ܐܣܝ ܢܒܠ ܘܓܡܠ ܒܗܝ ܢܒܠܐ. ܘܢܘܗ
ܢܓܡܐ. ܒܪܝ ܐܡܣܝܐܗܝ ܕܗܘ ܠܥܡ ܐܬܐ ܒܒܣܐ ܕܠܟܡܐ ܐܒܘܪܐ. ܡܢ ܒܪ ܒ̈ ܒܬܠܝ
ܘܠܐܣܬ. ܡܢ ܣܥܡܘܗܝ. ܘܐܪܡܐ ܒܒܥܠܬܐ ܕܚܪܦܐ. ܘܐܥܘܪ ܠܗܒ. ܘܬܥܡܘܪ
ܒܐܒܠܐ ܪܬܚܠܐ ܕܪܥܒ ܕܥܘܥ̈. ܐ̄ ܬ̈ܘܡ[1]. ܘܣܥܡ ܐܒܠܐ. ܗ̄ ܥܪܥܡܐ ܣܒܐܐ ܠܐܘܒ ܬ̈ܘܡ
ܐ̄. ܘܟܬܪ ܒ̄ ܬ̈ܘܡ ܥܠܣ. ܘܥܡܥܒܣܬ ܠܐܘܟܐ. ܐܪܡܐ ܒܥܪܒܐ. ܘܐܥܡ ܡܬ̈ܢܘܗܝ.
ܘܐܪܡܐ ܥܠ ܐܡܣܝܐܗܝ ܘܡܥܠܬܐ ܘܗܘܐ ܡܬ̈ܠ ܘܡܢ ܐܪܡܐ ܒܒܥܠܬܐ ܕܥܪܐܠܐ. ܘܥܒܕ
ܥܠ ܢܘܪܐ. ܘܦܠܛ ܘܢܘܗ ܢܓܡܐ. ܠܐܘܡ ܐܣܪܝ ܕܡܢ ܒܐܦܐ ܠܟܥܡܠܪܝܥ ܗܢ ܗܝ
ܒܐܦ ܐܡܣܝܐܗܝ. ܘܥܒܕ ܒܥܘܡܐ ܡܠܝܐ. ܘܒܥܠܐ ܘܥܘܢ ܦܘܥܘ. ܘܥܒܕ ܒܐܠܐܘܗܝ
ܠܘܬ̈ܝܐ. ܣܒ ܒܥܢ ܐܥܥܡ. ܘܐܦܡ ܘܐܪܡܐ ܒܥ̈ܠ ܐܒܥܘܥ ܠܥܒܐ ܒܪ ܠܗܐܦ ܠܠܠ
ܥܢܗ ܥܒܕ ܕܒܘܪ ܐܣܝ ܢܓܡܐ. ܘܐܪܡܐ ܒܥ̈ܠ ܢܒܠܐ ܐܣܪܢܐ. ܒܪ ܦܪܥ ܒܥܬ ܢܓܡܐ
ܠܠܗܪܐ. ܘܥܒ ܒܠܗܐܦ. ܘܒܪ ܢܥܪ ܢܒܠܐ ܐܘܥܦ. ܘܥܘܥܠ ܒܠܗܐܦ ܠܠܠ. ܘܡܢ
ܒܓܒ ܒ̈ܠ ܬ̈ܘܡ. ܒܪ ܠܐ ܠܗܐܦ ܥܒܕ ܐܣܪܝ. ܘܥܒ ܒܥܒܥܠܐ ܘܥܡܥ ܒܒܥܢܥ
ܕܠܥܘ̈ܢ. ܘܐܠܒ ܒܥ̈ܡ ܡ̈ܪ ܬ̈ܘܡ. ܘܡܢ ܐܥܝ ܒܥ̈ܡܐ ܕܩ̈ܢܐ ܘܡܥܒ. ܘܬܗܘܐ ܒܥܘܪܐ
ܪܥܒܬܐ ܕܠܐ ܢܠܘܦ ܀ ܣܠܩ ܦܘܗ ܥܡ ܠܠ. ܘܥܠ ܐܪܐ ܠܥܡܐ. ܡܥܡܘܐ ܣܡܠ ܢܘܪܐ.
ܢܥܣ ܒܥܠ ܥܥܘܡ ܀ ܦܘܗ ܙܒܘܒܐ ܕܒܪ ܡܥܡܣܟܝ ܒܗܡ ܥܘܥܢܝ. ܘܦ̈ܬܝ ܡܥܠܗ
ܒܐܦ̈ܠ ܡܥܬ̈ܠܐ ܡܥܥ̈ܡܣܬܐ ܀ ܘܥܘܥܢܝ ܗܘ ܠܟܒܪ ܥܒܕ ܗܝ ܠܐܪܒ ܀

ܠܐܘܡ ܥܘܥܢܝ. ܐܬܐ ܥܡܥܬܐ ܕܦܠܐܢ. ܒ̄ ܐܘܐ. ܘܒܓܒ ܐܒܘܠܗ ܢܘܠܐܕ ܘܪܘܥܐ ܗ̄ ܗ̄
ܐܘܐ. ܣܠܗܪܘܗܝ ܟ̄ ܐܘܐ. ܘܠܟܥܡ ܣܒ ܐܘܐ. ܕܗܘ ܒܗܡ ܣܬ̈ܪܐ. ܘܥܒܕ ܒܒܥܢܥ.
ܘܥܒܘܪ ܥܘܥܢܗ ܐܣܝ ܕܢܒܬ. ܘܬܥܡܘܪ ܒܐܒܠܐ ܡ̄ܪ ܬ̈ܘܡ. ܘܐܥܡ ܒܒܘܪܥܠ[2] ܕܥܠܠ
ܡܬ̈ܠ. ܒܦܢܒܠ ܒܪܡ ܐܦܡ. ܘܠܗܪ. ܘܥܒ ܡܢ ܡܬ̈ܠ ܕܥܘܪܐ ܒ̄ (*sic*). ܘܡܢ ܒܟܥܠ
ܕܐܡܣܝܐܗܝ ܣܒܐ ܡܢܬܐ. ܘܡܢ ܢܟܗ ܒܐܦܠ ܣܒܐ ܡܢܬܐ. ܘܥܟܘܣ ܒܗܡ ܣܬ̈ܪܐ. ܘܥܒܕ
ܒܡܥܬܐ. ܘܒܥܠܐ ܥܘܥܢܗ. ܘܐܬܐ ܒܘܪܡܐ ܘܥܠܒ ܡܬ̈ܠ ܘܥܒܕ ܥܡܥܬܐ ܒܗ. ܘܒܓܒ
ܒܗ ܢܘܪܐ ܥܘܡܐ. ܣܒ ܒܥܢ ܐܥܥܡ. ܘܐܦܪ ܘܐܦܡ. ܘܥܡܥܒܣܬ ܒܗ ܐܣܝ ܣܠܗܪܘܗܝ.

[1] Dans les manuscrits ܬ̈ܘܡ ܐ̄.

[2] Dans B ce qui suit se trouve au recto du feuillet 32 dont le coin supérieur à droite manque et présente une lacune.

ܐܪܡܐ ܡܢܗ ܚܕ ܡܬܩܠܐ. ܥܠ ܟܣܦܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܢ. ܘܗܘܐ ܣܐܡܐ ܓܡܝܪܐ.
ܐܡܪ ܐܣܛܘܡܘܢܛܣ. ܐܦ ܠܐܪܣܢܝܩܘܢ ܢܚܫܐ ܡܚܘܪܐ. ܢܣܒܘ ܟܣܦܐ ܕܥܒܕܐ ܡܢܗ
ܡܢ ܡܬܦܪܫ ܡܬܚܠܛ ܠܗ. ܡܚܘܪ ܠܗ ܟܠܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܟܣܦܐ
ܕܡܬܥܒܕ ܗܘܐ ܐܪܣܢܝܩܘܢ[1]. ܗܟܢ ܟܣܦܐ ܗܘ. ܘܢܦܩ ܠܟܘܠܗ ܕܣܐܡܐ ܕܗܘܝܐ. ܘܡܢ
ܟܬܒ. ܢܣܒ ܟܪܘܟܐ ܘܬܠܐ ܢܚܫܐ. ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܟܣܦܐ ܕܐܬܦܫܛ ܟܠܗ
ܦܪܘܣܛܝܢ[2]. ܘܗܘܐ ܡܢ ܟܣܦܐ ܕܐܬܚܫܠ. ܐܬܦܢܝ ܢܚܫܐ ܕܐܬܦܫܛ ܒܣܐܡܐ
ܐܝܟ ܟܣܦܐ ܕܡܙܕܟܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܟܣܦܐ[3] ܡܬܦܢܝܐ. ܐܣܒ ܘܟܢ ܐܡܪ ܚܕ ܚܕ.
ܡܠܠ ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܡܣܬܟܠܢܐ. ܡܢܗܘܢ ܣܘܡܩܐ. ܡܟܬܒܢܐ ܐܘܪܝܢ
ܡܟܬܒܢܝܢ. ܘܟܢ ܟܬܒܐ ܠܟܠܐ ܣܘܡܩܐ ܟܡ ܡܫܚܠܦ ܕܠܐ ܟܢ ܦܘܡܐ.
ܘܐܪܡܐ ܥܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܥܒܕ. ܦܘܫ ܕܝܢ ܕܦܫܛ ܟܣܦܐ ܕܐܬܚܘܪܐ. ܐܘ ܟܡܫܚܠܦ.
ܡܫܚܠܦܐ ܕܐܬܚܘܪܐ. ܕܗܘ ܐܪܡܝ ܐܣܘܪܬܐ. ܚܠܐ ܡܙܕܟܐ ܡܢܗ ܟ ܐܘܩܝ. ܕܡܐ
ܕܐܚܪܐ. ܗ ܡܬܦܪܫ ܕܐܬܘ ܕܟܢ ܐܟܡܐ ܟ ܐܘܩܝ. ܗܟܢ ܐܟܡܐ. ܐܪܡܐ ܥܠ ܗܢܝ
ܡܙܕܟܐ ܟܠܗ ܠܗ. ܕܗܘ ܟܡܬܦܫܛܐ ܡܫܚܠܦ ܟܕܡܐ ܗܘܐ ܡܫܬܚܠܦ ܕܡܚܕܐ
ܡܬܦܪܫ. ܘܐܟܢ ܡܫܚܠܦܐ ܫܡܝܫ. ܡܚܙܐ ܟܡ ܚܘܪܝܢ ܘܕܟܝܐ ܗܘܝܐ ܢܘܗܪܐ.
ܦܪܘܛܘܣ ܕܐܝܟ ܫܡܝܫ. ܕܗܘ ܡܬܚܙܐ ܟܡ ܚܘܪܝܢ ܘܕܟܝܐ ܘܛܒܐ. ܗܟܢ ܢܣܒܝܢ
ܐܪܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܚܠܦܐ ܘܦܫܛܐ ܡܫܬܚܠܦ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܐܣܬܟܠ ܐܝܟ ܟܘ ܟܘܠܐ
ܐܪܡܝ. ܟܡ ܟܠܗ ܡܬܦܪܫܐ. ܡܟܬܒ ܗܘܝܢ ܕܐܣܬܟ ܗܘ ܕܝܘܐ ܗܘ. ܘܐܦ
ܡܫܚܠܦܐ ܗܘ ܕܝܘܐ ܗܘ.[4] ܘܐܟܡܢ ܕܡܫܬܚܠܦ ܐܬܦܢܝ ܘܐܣܘܟ[5] ܕܟܬܒܗ.
ܟ ܠܐܟܐ ܕܐܬܝܐ ܟܡܫܚܠܦ. ܛܘܐ ܟܣܦܐ ܢܘܗܪܐ ܕܡܬܚܘܪܐ. ܐܘ ܕܠܚܘܪܐ ܟ (*sic*)
ܦܪܘܛ ܡܘܡܝܐ. ܡܢ ܟܠܚܘܪܐ ܟܟܣܦܐ ܛܘܐ ܕܠܐ ܢܐܡܪ. ܢܟ ܗܘ ܦܫܛ.
ܕܝܘܐ ܣܐܡܐ ܢܣܒ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܘܟܢ ܡܬܕܪܐ ܢܦܠܐ ܥܠ ܟܣܦܐ[6] ܗܟ ܗܘܐ ܕܟܣܐ
ܡܫܡܫ. ܘܐܪܡܐ ܟܚܘܪܐ ܕܠܐ ܡܟܪܟܐ. ܟ ܫܩܠܐ ܟܡܘܡܐ ܘܪܩܝܥܐ ܟ ܐܘܩܝ. ܐܘ
ܐܪܡܝܘ ܟܣܦܘ ܟ ܡܬܦܫܛ ܟ ܐܘܩܝ. ܘܐܦ ܡܫܡܫܘ. ܘܗܟ ܟܗ ܡܟܣܟܠ

(1) A ܐܪܣܢܝܩܐ.

(2) A explique ce mot à la marge par ܛܠܩ écrit en lettres hébraïques grossières.

(3) A manque ܟܣܦܐ.

(4) Ce qui suit manque dans B qui a ici une lacune de plusieurs feuillets.

(5) *Sic*, lire ܘܐܟܣܝ.

(6) Suit le signe de l'argent.

ܡܛܠ ܠܗܘܢ ܡܣܒܥܢܝܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܡܢ ܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܘܗܘܐ ܥܕܡܐ ܠܐ̄ ܒܬܫܪܝ.
ܦܩܕ ܘܐܬܝܗܒ ܫܢܬܐ ܘܐܬܚܘܝ. ܘܐܬܐ ܫܢܝ. ܘܐܪܥܐ ܒܟܠܗ ܕܒܢܝܐ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܫܘܢܝܐ
ܢܦܝܪܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܚܝܠܐ. ܐܬܐ ܕܡܢ ܟܠ ܐܬܪ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܚܝܠܐ ܘܐܬܘ ܥܡܗ. ܘܩܛܠܘ ܟܠ ܡܢ ܕܐܫܟܚ.
ܟܕ ܡܬܚܙܐ ܚܝܠܐ. ܘܠܐ ܐܬܐ ܡܢ ܚܕܐ. ܘܫܟܚ ܟܡܝܠܐ ܡܢܗܘܢ ܫܒܩܘ ܥܠܘܗܝ
ܟܠܗܝܢ ܕܝܢ ܡܥܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܫܩܠ ܠܗ ܐܠܡܐ. ܘܡܬܩܪܐ ܡܢ ܪܚܩ ܒܬܪܗ.
ܘܡܠܟܐ ܒܝܘܡܬܐ ܗܢܘܢ ܒܥܠ ܕܒܒܐ. ܘܫܡܥ ܘܐܬܐ ܥܡܗ ܕܥܬܝܕܝܢ ܕܦܠܚܘ.
ܘܗܘܐ ܟܕ ܗܘܐ ܚܝܠܐ ܥܡ. ܥܠ ܐܬܪ ܥܡ ܐܡܪܐ ܕܟܠܐ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܠܘܬ ܠܚܡܐ. ܐܦܢܘܢ
ܕܥܠܡܐ ܗܘܐ ܐܪܒܥܐ ܕܡܝܐ ܕܡܠܟܐ ܩܒ. ܘܗܘܐ ܒ̄ ܐܬܪ. ܘܟܠ ܒܪܫܝܬܐ ܕܡܢܒܥܐ
ܟܕ ܐܬܪ. ܘܐܬܐ ܒ̄ ܐܬܪ. ܘܚܙܝܢ ܐܬܪ ܗ̄. ܗܟܢܐ ܗܘܘ ܒܝܢܬܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܗܟܢܐ
ܢܦܩܐ. ܘܗܘܐ ܒܥܠܡܐ. ܘܫܒܩ ܒܝܘܡܐ. ܘܗܘܐ ܟܦܢܐ ܐܝܟ ܕܡܢܐ. ܘܡܬܝܗܒ
ܘܡܬܩܪܐ ܐܢܫܐ. ܟܕ ܢܦܩ ܒܝܬ ܟܠܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܝܬ ܟܦܢܐ ܦܠܓ. ܘܫܡܥ
ܟܠ ܕܕܚܠ ܚܝܠܐ ܕܟܦܢܐ. ܘܫܒܩ ܥܠ ܟܕ ܢܦܩ. ܗܘ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܦܢܐ ܪܒܐ.
ܐܟܘܬ ܕܕܘܟܐ ܗܘ ܡܢ ܟܪܡܐ ܕܡܛܠ ܘܒܝܬ ܐܬܪ ܙ̄. ܘܐܬܐ ܒ̄. ܘܐܪܥܐ
ܫܒܩ ܠ̄. ܘܟܢܝܫܐ ܒܪܘܫ (sic) ܟܕ. ܘܐܪܒܥܐ ܩܒܐ ܩ̄. ܘܗܟܢܐ ܗܘܘ ܟܠ
ܡܕܝܢܬܐ ܒܝܬ ܐܪܥܐ ܕܢܦܩܘ. ܟܕ ܗܘܐ ܡܬܚܙܐ. ܘܫܒܩ ܠܘܬܗ. ܘܐܪܥܐ ܟܠܗ
ܢܦܠ ܕܡܢܝܢܐ ܒܗ. ܘܗܘܐ ܗܟܢ ܒܝܘܡ. ܘܢܦܩ ܘܐܬܚܙܝ ܟܠܗ ܐܟܠ ܘܐܬܚܘܝ. ܟܕ
ܟܕܘܢ. ܘܟܠܫܢܐ ܒܝܘܡ ܒܫܢܬ ܢܦܩܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܓܒܪܐ (sic) ܕܢܦܩܐ ܐܝܟ
ܕܗܘܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܘܡܢ ܡܚܝܢ ܥܠ ܢܘܪܐ ܟܕ ܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܦܠܓ ܒܗ
ܐܬܟܘܠܐ. ܘܫܒܩ ܐܒܕܐ ܦܩܕ ܘܗܘܐ. ܘܐܪܥܐ ܡܢ ܒܫܒܥܝܢ ܚܕ ܥܠ ܩ̄ ܕܐܟܬܪ.
ܘܢܦܩ ܕܗܘܐ. ܐܟܘܬ ܕܕܗܘܐ. ܫܒܩ ܟܡܝܐ ܕܢܦܩܐ ܠܗܪܐ ܓܒܗ ܫܘܡܝܐ ܡܢܗܝܢ
ܚܕܐ. ܘܫܡܥ ܡܠܟܐ ܐܡܪ. ܟܣܘܐ ܠܗ ܘܫܡܥܘ ܒܫܢܬ. ܘܫܒܩ ܒܦܓܪܐ.
ܘܗܘܐ ܐܢܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܗܘܐ ܟܦܢܐ ܕܦܪܚ ܘܐܢܫܐ ܘܡܢܝܢܐ. ܘܐܬܪܗܛ
ܟܡܝܢܐ ܕܠܐ ܢܚܙܘܢ ܟܪܝܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܘܐܬܚܙܝ ܢܘܪܐ ܐܝܟ ܡܛܪܐ. ܟܕ ܠܐ ܢܦܩ
ܟܡܫܡܫܢܐ ܡܢܗ. ܘܐܡܪ ܘܐܬܚܙܝ ܘܫܡܥ ܠܚܫܘܢ ܟܕ ܦܪܣܘ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܡܢܗ̄
ܘܐܬܚܙܝ. ܘܐܬܐ ܫܡܥ ܠܬܪܥܘܗܝ ܟܕ ܡܬܚܙܐ ܘܐܬܚܙܝ. ܟܕ ܠܐ ܢܦܩ ܡܢܗ
ܟܡܫܡܫܢܐ ܗܘ. ܢܦܩ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܐܝܟ ܕܡܐ. ܘܗܟܢ ܟܠܗܘܢ ܗܘܐ

ܗܟܢ ܟܕ ܒ̄ ܡܢܝ̈ܢܐ ܘܗܘܘܢ ܟܣܝ̈ܢܐ. ܘܒܬܪܗ ܟܬܘܒ ܬܠܝܬܝܐ. ܘܗܟܢ ܢܫܘܦ
ܗܟܢ ܥܠ ܠܗܠ ܘܐܘܣܦ ܐܣܘܠܘܢ ܘܡܚܠܬܐ. ܠ̄ ܡܬܩ̈ܠܝܢ. ܘܠܬܪ. ܘܒܬܪ ܗܘ̇ ܕܡܫܡܫ
ܡܪܩܠ ܚܕ ܥܠ ܐܘ ܡܢܗ. ܠܗܠ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܫܘܚܠܦܘܢ ܘܡܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܢܣܒܠ
ܚܫܚ̈ܬܐ. ܘܗܘܐ ܕܗܘܝܐ ܠܡܐ. ܐܪܟܐ ܥܠ ܕܗܘܝܐ. ܚܣܝܢ ܐܩܐ ܠ̄. ܗܘܩܠ ܕܕܗܘܝܐ ܪ̄.
ܗܘܩܠ ܕܚܣܢ ܗ̄ ܐܩܐ. ܗܘܩܠ ܕܩܠܡܝܐ ܬ̄ ܐܩܐ. ܪܘܩܠ ܟ̄ ܐܩܐ. ܐܪܫܝܢܝܩܘܢ ܕܗܘܝܢܐ
ܚܕ ܐܩܐ. ܢܛܪܐ[1] ܚܕ ܐܩܐ. ܘܐܪܩܠ ܬ̄. ܕܘܪܩܡܐ ܬ̄. ܐܪܟܐ ܕܗܘܝܢܝܬܐ ܚܕ. ܢܣܒܠ
ܟܡܐ ܕܩܘܩ. ܣܟܘܡ ܟܠܗܘܢ ܡܩܘܠ ܟܡ ܚܣܝܢ. ܘܡܣܘܩ ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܡܠܘܐܐ. ܘܐܪܡܐ ܟܟܘܪܐ. ܘܫܒܘܩ ܡܢܗܘܢ ܗܟܝ ܐܫܪܐ. ܟܠܗܘܢ ܕ ܡܫܒܩܝܢ ܟܢܠܐ
ܘܡܛܪܦ ܠܣܘܠܘ̄. ܘܟܠ ܕܟܢܫ ܘܐܠܦܢܝܢ ܡܩܕ. ܗܟ ܘܡܡܟܣ ܐܠܐ ܠܐܘܩܝܬܐ
ܦܩܣ ܀

ܐܣܛܐ ܕܕܗܘܝܐ. ܗܟ ܕܕܗܘܝܐ ܐܩܐ ܟ̄. ܟܟܪ ܗܡܟܘܬܐ. ܚܣܢ ܦܩܡܐ[2] ܐܩܐ ܟ̄. ܐܪܬܝܚ
ܘܠܡܘܩ ܟܥܩ ܡܟܢܐ. ܘܗܟ ܚܣܝܢ ܐܩܐ ܟ̄. ܘܕܘܩ ܟܣܟܠܟܣ ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ
ܡܬܠܡܐ. ܘܗܟ ܢܬܪܘܗܝ ܟ̄ ܐܩܐ ܟܡ ܡܟܣܐ ܘܫܘܡ ܐܝܟ. ܘܗܘܐ ܕܗܘܝܐ. ܐܣܪܝܢ
ܢܣܩܐ ܡܘܩܕܐ ܠ̄ ܐܩܐ. ܕܗܘܝܐ ܚܕ. ܫܘܡ ܘܐܪܡܐ ܠܟܘܢ ܐܪܫܝܢܝܩܘܢ ܘܐܘܩܝܢܘܢ
ܗܘܐ ܡܬܦܪܟܢܐ. ܕܡܫܘܢ ܟܢܠܐ ܐܝܟ ܗܘܩܬܐ. ܘܒܬܪ ܗܝ ܐܪܡܐ ܥܠ ܡܢܗ. ܘܗܘܐ
ܠܟܡܠܝܢ. ܘܐܪܡܐ ܟܗ ܕܗܘܝܐ ܐܟܘܬܗ ܘܫܘܡ. ܗܘ ܡܢܗ. ܢܣܩܐ ܦܘܩܕܐ ܚܕ
ܡܬܠܝܗ. ܘܡܫܚܪܐ ܗܟܘܠ ܘܡܣܩܬܐ ܕܡܠܘܢ ܗ̄ ܐܩܐ. ܘܡܩܡܠ ܣܩܝܢܬܐ ܚܕ ܐܩܐ.
ܘܗܩܣ. ܘܕܘܩ ܟܠܗܘܢ ܟܣܩܪܐ ܕܪܘܐ ܘܟܟܪ ܡܩ̈ܠܐ. ܘܫܘܡ ܟܢܘܪܐ ܟܚܣܝܢܬܐ.
ܘܗܘܐ ܡܢܗ ܠܡܚܐ. ܟܡ ܗܘܐ ܣܟܘܠ ܕܗܘܝܐ ܐܩܐ ܟ̄ ܘܗܘܐ ܗܩܢ ܀

ܠܗܟܝܢ ܕܗܘܝܐ ܟܕ ܐܢܟܐ ܗܩܠܐ ܟܟܪ ܟܩܠ. ܗ̄ ܟܬܡܐ. ܘܪܚܐ ܡܠܚܘܡܐ. ܪ̄ ܟܬܡܐ.
ܡܢܟܪܢܗ ܪ̄ ܟܬܡܐ. ܗܣܘܩ ܟܗܘܢܗ ܘܟܟܪ ܟܗܩܪܢ. ܘܢܫܘܐ ܚܕܐ ܐܘ ܕܐܢܟܐ
ܗܩܠܠ. ܘܗܘܩܠ ܕܡܪܐܠܐ ܚܕܐ ܡܢܝܬܐ. ܗܘܠ (sic) ܟܗܩܟܠ ܐܣܘܠܘܢ. ܘܫܠܠ ܡܢܗ.
ܘܟܡܠ ܘܫܘܡ ܟܟܬܝܐ ܘܗܘܐ ܢܘܪܐ. ܐܠܐ ܟܗ ܕܝ ܠܐܢܟܐ ܗܘܕܟܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ[3]. ܟܗܘܢ
ܐܠܡܣ ܟܗܘܕܘ ܐܢܟܐ. ܐܣܪܝܢ ܕܗܘܝܐ ܚܕ (sic) ܡܟܣܒ ܘܐܘܟܪܐ ܘܡܣܘܩܒܝܢ ܗܘܐ.

(1) A la marge ܢܛܪܘܢ. — (2) *Sic*, lire ܦܩܡܐ. — (3) Ici est figuré le signe de l'étain reproduit ci-dessus, p. 2, l. penult.

ܕܗܘ ܠܗܘܢ ܘܐܢܫܐ ܒܟܢܫܐ[1]. ܘܗܘܬ ܫܢܬ ܐܠ ܒ (sic). ܘܡܬܟܬܫܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦ. ܡܢ
ܗܘ ܐܢܫܐ ܠܐ ܡܕܡ ܘܠܐ ܐܦܢܘܗܝ. ܘܗܘܐ ܕܗܘܐ ܡܫܬܢܩ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܝܟܐ
ܘܐܝܟ ܡܫܬܥܝܬܐ ܕܫܘܐ ܘܡܫܠܝ. ܣܠܩܬ ܒܗ ܫܢܝܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܫܬܢܐ ܦܠܚܐ.
ܐܫܬܠܛ ܥܠܝ ܡܢ ܫܘܡܠܝܐ ܕܚܡܫܐ. ܘܡܛܠ ܕܬܡܢܝܐ. ܘܐܦܝܐ ܘܫܘܐܠܐ ܘܙܒܢܐ
ܫܘܫܛܪܐ ܘܬܘܪܐ ܘܕܝܢܐ ܦܬܟܐ. ܘܡܬܝܒܘܬܐ. ܡܢ ܡܬܝܒܘܬܐ ܘܡܚܝܠܘܬܐ ܕܐܪܥܐ
ܘܡܫܬܠܡܝܢ[2]. ܘܡܫܬܐܠ. ܠܗܘܢ ܗܟܢ ܕܗܘ ܦܠܚ ܘܐܢܫܐ ܠܠܗܘܢ ܡܢܐ ܠܒܛܢܐ
ܚܝܐ. ܘܩܝܡ ܒܛܪܐ ܠܐ ܡܘܬܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܪܘܚ ܒܥܘܗ ܘܡܬܐ ܕܦܬܪ ܡܢ ܚܝܠܐ
ܘܐܬܐ ܒܬܪܐ ܒ ܢܝܫ. ܡܢ ܡܢ ܐܘܡܐ ܕܢܒܥܘܗܝ ܒܗ. ܘܠܟܡ ܒܗܠ ܡܫܪܐ ✠
ܕܐܝܟ ܡܛܠܒܝܢ ܐܝܟ ܒܥܒܕ ܕܗܘܐ ܘܗܘܐ ܡܢ ܐܝܟ ܒܟܢܫܐ ܚܝܐ. ܘܟܦܢܐ
ܕܒܛܠܐ ܐܦ ܒ. ܘܣܥܪܐ ܣܐܬܐ ܕܙܒܝܢ ܐܦ ܓ. ܘܐܬܒܥܝܐ ܩܘܛ ܐܦ ܕ. ܘܡܒܝܒ
ܐܬܬ ܒ. ܘܬܘܠܥ ܕܚܝܐ ܐܦ ܕ. ܡܬܥܝܬܐ ܕܐܚܪܐ ܐܦ ܕ. ܫܘܐܐ ܐܦ ܚܝܐ. ܡܢܬܐ
ܕܡܬܪܐ ܕ ܡܫܠܝܐ ܒ ܡܫܠ. ܘܒܠܐ ܗ ܡܫܠܝܐ. ܘܐܢܫܐ ܒܡܪܐ ܘܡܘܬ ܫܡܘܬܗ
ܒܠܝܢ ܘܝܬܒ. ܘܡܬܚܙܐ ܕܟܘܠܗ ܠܒܝܫ. ܘܢܫܘܬ ܒܟܠܐ ܬܫܥ ܒ. ܒܝ
ܡܬܝܗܒ ܠܗ ܠܗܘ ܠܦܘܩ. ܘܡܢ ܘܡܛܝ ܒܩܛ ܘܐܝܟ ܒܝ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܝܬܐ.
ܘܗܘܝܢ ܒܝ ܐܝܟ ܦܬܟܐ ܡܢ. ܘܗܝ ܒܩܛ ܐܢܫܐ ܠܐ ܗ ܒܡܬܬܐ ܗܘܐ ܕܝܘܐ
ܘܡܫܬܐܠ ܠܗ ܒܩܛ ✠ ܘܐܦ ܡܫܘܐ ܒܬܪ ܒܬܫܥ. ܠܐ ܡܐܢܫܐ ܒܟܠܗ ܘܐܬܬܢܝܐ
ܡܫܬܐ. ܐܠܐ ܐܚܪܐ ܕܢܦܘܩ ܐܦ ܒ. ܘܡܬܢܬܐ ܕܡܬܝܒܝܢ. ܒ ܐܦ. ܘܐܢܫܐ ܠܐ ܗ
ܒܫܢܬܐ ܐܫܬܪ. ܘܗܘܐ ܫܠܡܐ ✠

ܫܢܬܐ ܕܒܬܪ ܠܐ ܫܢܬ. ܡܢ ܐܝܟ ܐܝܠܐ. ܘܡܢ ܒܢܝܢܐ ܡܢ ܒܬܪ. ܘܐܬܬ ܒܬܪܗ
ܒܗ ܕܦܪܣ. ܕܗܘܐ ܘܡܘܬ ܘܒܬܪ ܒܢܝܢܐ ܕܗܘ ܕܗܘܬ. ܘܫܬܩ ܠܐ ܡܐܢܝܐ
ܕܐܢܫܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝ. ܘܐܦܠܐ ܠܐܝܟ ܡܢܥܐ ܘܡܬܝܪ. ܒ ܡܫܬܦܪ ܫܢܬܐ ܒܫܢܬܐ.
ܡܛܠ ܐܝܟ ܠܐܝܟ ܒܠܐ. ܒܡܫܬܘܢ ܦܩܝܢܐ ܘܡܢ ܐܝܟ. ܒܒܬܪܐ. ܘܐܬܢܚܐ.
ܘܡܬܒܪܢܐ. ܒܝܬ ܒܗ ܒ ܡܬܝܠܐ ܡܢ ܕܡܫܬܠܐ. ܐܝܟ ܕܡܠܐ ܡܛܠܝܐ ܘܠܐ
ܡܬܝܬܪ. ܒܗܘ ܕܒܥܘܝ ܘܡܬܒܥܝܐ. ܫܢܬܗ ܕܝܢ ܘܒܫܢܬܗ. ܘܐܦ ܒܠܝܘܡܐ.

[1] A ܒܟܢܫܐ; dans B la lacune continue, voir p. 42, note 4. — [2] A explique à la marge ce mot par חלבה écrit en lettres hébraïques.

ܒܡܫܟܐ ܡܬܟܬܒܢܘܬܐ ܕܚܫܝܫܬܐ. ܟܠܗܝܢ ܓܝܪ ܡܬܩܪܝܢ ܗܘܘ ܐܢܝܢ. ܘܟܠܗܝܢ ܕܝܢ
ܐܢܘܢ. ܡܫܪܘܬܐ ܕܡܫܚܐ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܚܡܪܐ. ܘܣܦܘܪܐ ܕܐܣܝܐ. ܘܡܙܓܘܪܐ ܕܟܣܦܐ. ܘܟܒܪܝܬ
ܡܢ ܚܘܪܐ. ܘܟܒܪܝܬܐ. ܘܙܪܢܝܟܐ ܘܡܓܢܝܛܝܐ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܢܘܚܝܢ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܡܪ̈ܬܐ ܕܟܒܪܝܬܐ.
ܘܐܪܒܐ ܕܓܠܐ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܐܣܝܐ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܚܘܪܐ. ܘܫܡ̈ܐ ܕܫܡ̈ܫܐ. ܘܐܦܪܘܣܛܝܩܘܢ. ܘܩܪܝܬܐ
ܕܡܠܐ. ܘܩܪܝܬܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܩܪܝܬܐ ܕܟܠ ܐܪ̈ܥܬܐ ܘܢܦܠ ܫܡܗܝܢ. ܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܟܠܟܠ
ܗܟܝܠ. ܘܫܡ̈ܐ ܢܘܪܐ ܠܓܠܐ (sic). ܘܟܠܐ ܐܠܣܡܣ. ܘܗܢܘ ܕܡܬܩܪܐ ܗܘ ܒܟܬܒܝܗ. ܘܟܠ
ܕܗܠܝܢ. ܘܫܡ̈ܐ ܒܢܘܗܝ. ܗܢܘ ܕܡܬܟܢܫ ܒܗܘܢ ܘܦܪܘܣܘܦܘܢ ܕܫܡܫ ܒܟܘܟܒܬܐ
ܘܒܥܠܡܐ. ܡܬܡܪܐ ܕܝܢ ܐܦ ܦܪܕܬܐ ܕܟܠ ܚܝ̈ܐ ܘܡܦܪܫܐ. ܘܫܟܠܐ ܕܟܠ ܚܝ̈ܐ.
ܘܫܟܠܐ ܘܪܘܚܐ ܕܟܠ ܐܟܠܝܢ. ܘܪܟܝܒܝܢ ܒܡܬܐ. ܘܟܝܢܗܘܢ ܠܐ ܡܬܚܫܒܘ ܘܟܠ
ܡܬܝܕܥ. ܒܫܟܠܐ ܐܡܪ ܕܢܗܘܘܢ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܐܦ ܐ̈ܝܟܐ ܕܒܪ ܐܢܫܐ. ܘܟܠ ܡܕܡ
ܕܦܪܐ ܘܪ̈ܐܒ. ܘܕܘܟܝܬܗ. ܘܫܠܝܐ ܘܡܬܚܙܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܟܝܢܬܐ ܕܐܟܠܐ. ܘܟܠܗܘܢ
ܡܬܐܘܘ ܒܟܝ̈ܢܐ ܕܐܟܠܐ ܒܗ ܡܢ ܒܦܠܐ. ܘܡܟܝܠ ܒܗ ܐܟܠܐ ܒܟܠܦܠܓܗ ܘܡܬܐܬܐ.
ܘܡܢ ܗܢܐ ܡܬܩܪܐ ܡܫܚܠܦ ܡܬܬܩܢܢ (sic). ܒ ܒܗ ܓܝܪ ܡܢ ܐܝܟܐ. ܐܠܐ ܓܝܪ ܚܫܝܫܬܐ ܗܘ.
ܕܡܢ ܓܝܪ ܡܢ ܡܬܝܠܐ[1]. ܐܦܢܝܢ ܬܠܬܐ. ܕܗܟܢ ܐܢܘܢ. ܐܠܐ ܐܢܐ. ܐܘ ܕܓܝܪ ܐܢܐ ܒܫܡܫ
ܠܐ ܐܬܕܟܪ ܟܠ ܦܬܓܡ ܐܠܐ ܗܠܝܢ ܒܫܡܗ. ܒܪ̈ܘܚܐ ܒ ܕܝܠܗ. ܒܗܘܢ ܡܣܘܪܐ. ܘܟܠ
ܗܘܢ ܐܡܪ. ܗܟܢ ܐܢܘܢ ܕܓܝܪ ܡܬܟܪܟܝܢ. ܕܗܘ ܒܡܣܘܪܬܐ ܡܬܦܪܫ ܠܐܦܝܢܝ. ܘܟܠ ܒ
ܒܗ ܕܠܐ ܠܟܠ. ܡܬܟܫܦܝܢ ܠܝ ܠܐܝܟܢ ܒܗܘܢ ܕܗܘܝܘ ܡܢܐ ܡܪ̈ܟܒܐ ܕܒܟܝ̈ܢܐ. ܐܘ ܕܓܝܪ
ܒܟܝ̈ܢܐ. ܒܫܡܗ ܐܪܐܐ ܓܠܐ ܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܒܟܬܒܐ ܕܗܘܦܪܐ ܐܡܪ. ܗܟܢ ܐܢܘܢ ܕܓܝܪ
ܡܫܪܘܬܐ. ܐܘ ܙܪܢܝܟܐ ܘܡܓܢܝܛܝܐ. ܘܦܪܬܐ ܕܐܣܛܝܟܣܐ. ܘܗܟܢ ܡܬܚܫܚ ܒܗܘܢ. ܒ
ܡܫܡܫ ܠܟܝܢܗܘܢ ܐܪܐܐ ܚܕ ܕܒܟܬܒܘܪܢܘܢ. ܘܐܢܫܝܢ ܗܢܘ ܕܗܘܝܢ ܗܘ. ܘܡܬܡܢܝܐ
ܒ ܒܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܦܢܐ ܐܢܫܘ ܕܗܘ ܕܓܝܪ ܡܬܟܪܟܝܢ ܐܡܪ ܕܡܬܦܪܫ ܠܐܦܝܢܝ. ܘ
ܚܢܝܢ ܡܫܪܘܬܐ. ܒ ܚܢܝܢ ܒܗ ܕܠܐ ܠܟܠ. ܩܢܝ ܡܬܟܬܒܐ ܗܘܐ ܩܘܕܡ ܒܟܬܒ ܡܫܪܘܬܐ ܕܠܦܬܪ
ܗܟܢ ܐܢܘܢ ܕܓܝܪ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܘܦܪܬܐ ܕܐܣܛܝܟܣܐ. ܗܟܢܐ ܐܦܪܝܛܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ. ܕܦܪܘܣ ܐܪܐܐ
ܕܬܪ ܐܪܐܐ. ܒܗܢܐ ܕܝ̈ ܡܢ ܗܟܝܠ ܐܠܗ. ܡܢ ܒܟܬܒܐ ܚܢܝܢ ܡܫܪܘܬܐ ܗܟܢܐ ܘܡܬܚܫܒܐ.
ܠܝ ܠܐܦܝܢܝ ܐܡܪ ܕܐܡܪ ܐܢܐ. ܐܡܪ ܒܟܬܒ ܒܫܡ. ܗܟܢ ܐܢܘܢ ܘܐܦܢܝܢ ܒܣܘܡܩܬܐ

[1] *Sic*, lire ܐܝܢܐ.

ܕܡܘܣܝܩܐ ܘܡܙܡܪܐ܀ ܘܟܬܒ ܩܕܡܝܐ ܐܡܪ. ܐܦܢ ܐܝܟ ܟܒܪܐ. ܡܕܝܢ ܗܘ ܗܘ ܐܝܟ
ܕܡܫܟܚ. ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܟܕ ܡܢ ܡܠܬܐ. ܒ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܐܠܗܐ. ܡܫܡܠܝܢ ܕܝܢ
ܡܢܟܪܝܢ ܟܢܘܪ ܗܘ. ܘܡܙܡܪܐ ܕܐܦ ܡܢܗ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܟܬܒܝܢ ܗܘ ܒܟܘܪܢܐ
ܢܦܫܐ. ܐܠܐ ܘܕܟܬܒ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܢܫܡܠܝܢ. ܘܡܬܐܡܪ. ܐܘ ܒܐܪܝܬܡܛܝܩܝ. ܐܘ
ܒܓܐܘܡܛܪܝܐ. ܐܘ ܒܣܦܪܐ. ܐܘ ܡܘܣܝܩܐ ܐܘ ܒܡܠܐ ܐܣܛܪܘܢܘܡܝܐ[1]. ܟܕ ܗܟܢ ܐܡܪ
ܣܠܩ ܕܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܒܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪ. ܘܟܠ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܢܗܘܢ ܡܬܐܡܪ
ܒܗܠܝܢ. ܐܠܐ ܘܟܠ ܐܝܟ ܕܡܢܗܘܢ ܗܘܐ. ܒܟܬܒܝܢ ܫܦܝܪ ܘܡܫܡܠܝܐ ܘܟܬܒ. ܐܝܟ
ܕܟܠ ܒܡܘܣܝܩܝ. ܒܠܐ ܒܢܝܢ. ܟܕ ܒܗܘܢܐ ܡܬܡܠܝܢ. ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܟܠܗܝܢ
ܕܐܬܒܢܝ ܒܟܬܒܐ. ܘܡܢ ܗܘܝܐ ܟܠܗ ܗܘ. ܕܐܝܟ ܚܕ ܐܠܗܐ ܒܫܡܝܐ ܘܠܐ ܒܟܬܒ. ܐܦ
ܟܠܗܘܢ ܘܡܫܡܠܝܢ ܚܝܠܐ ܡܬܡܠܝܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܕܝܢ ܡܙܡܪܝܢ. ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܘܡܫܬܡܠܝܢ
ܒܟܠܗܝܢ. ܗܘܝܐ. ܒܐܣܛܪܘܢ. ܘܡܘܣܝܩܝ ܐܪܝܬܡܛܝܩܝ. ܘܐܪܡܘܢܝܐ. ܐܝܟ ܕܒܡܘܙܘܢ
ܟܠܗ. ܒܗܠܝܢ ܕܝܢ ܒܟܢܪܐ ܕܢܦܫܐ. ܘܙܡܪܐ ܘܒܐܡܝܪܬܐ ܕܡܬܡܫܚܝܢ ܐܘ ܡܫܘܚܝܢ.
ܒܩܝܬܪܐ ܡܙܡܪܝܢ ܘܩܢܐ܀ ܐܦܢ ܒܐܢܫܐ ܕܡܢ ܡܙܡܘܪܐ ܘܒܐܠܐ ܡܬܐܡܪܢܘܬܐ ܗܘܘ܀ ܠܗܘܢ
ܒܢܘܢ ܒܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܬܡܠܝܢ. ܐܝܟ ܕܙܘܓܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܘܟܕ ܒܟܠܗ ܡܢܐ
ܚܝܐ. ܘܡܢܐ ܐܦܝܢ. ܘܟܕ ܐܘܦ. ܡܢܐ ܢܘܪܐ. ܘܡܢܐܝܐ ܕܐܝܬܐ.

ܐܡܪ ܡܙܡܘܪܐ܀ ܕܟܘܢ ܒܩܠܝܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ. ܘܐܡܪ ܐܪܐ. ܠܝ ܕܟܘܢ ܐܝܟ
ܠܟܬܒ ܘܐܡܪ. ܗܘܐ ܒܟܢ ܕܡܘܣܝܩܐ. ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ. ܕܐܠܗܐ ܐܪܐ ܒܟܠܐ. ܡܕܝܢ ܠܐ
ܐܦ ܕܟܠܗ ܠܗܘܢ ܟܠ ܐܝܟ ܕܫܡܝܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܒܚܢ ܠܐܝܟ ܕܗܘ ܠܗܘܢ.
ܘܗܟܢ ܡܫܟܢ܀ ܩܠܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܗܘܢ ܘܐܪܥܐ ܒܗ ܡܫܡܠܝܢ. ܘܡܫܡܠ
ܒܟܬܒܐ ܒܡܘܣܝܩܐ ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܒܗܘܢ. ܒ ܗܘܐ ܐܝܟ܀ ܩܠܐ ܐܪܥܐ ܚܠܐ ܘܡܫܡܠ
ܒܡܠܐ. ܐܣܛܪܐ ܒܡܬܡܠ ܟܬܒܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܕܚܝܐ ܒܠܒܝܢ ܡܫܡܠܝܢ ܟܠ.
ܘܒܡܘܣܝܩܐ ܐ̄. ܘܗܟܢ ܡܬܐܡܪܝܢ ܗܘܢ ܐܝܟ ܒ ܬܐܡܪ. ܡܘܣܝܩܐ ܕܙܡܪܐ
ܡܬܐܡܪ. ܐܣܛܪܐ ܡܢܬܐܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܩܠܐ ܒܢܘܢ ܕܡܢ ܒܡܫܡܠܝܢ ܘܟܬܒܝܢ
ܒܩܠܐ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܒܩܠܐ ܒܟܢܪ. ܘܡܫܡܠ ܘܡܫܡܠܝܢܝܢܐ. ܕܗܘ ܒܡܘܣܝܩܐ
ܡܫܡܠܐ. ܘܡܙܡܪܐ ܕܐܣܛܪܐ ܟܠܗܘܢ ܘܡܢ ܕܟܬܒܗ ܟܠܗ ܕܗܘܐ ܕܒܟܠܡܫܠܐ ܐܣܛܪܐ.

[1] A ajoute à la marge ܦܘܠܛܝܩܝ ܘ̄.

ܘܡܪܩ ܙܘܓܐ. ܐܣܪܢܐ ܒܫܡܪ ܒܟܒܪ ܒܐܫܝܢ ܡܢ ܟܠܗ ܕܢܦܫܗ ܐܘ ܡܛܡܥܐ
ܘܡܫܝܢ ܥܠ ܗܕܐ. ܘܙܘܓܐ. ܘܢܫܝܢ ܠܐܣܪܢܐ. ܕܐܝܟ ܗܘ ܒܣܘܕ. ܘܡܣܪܐ ܡܛܠܗܘܢ.
ܗܢ̈ ܒܕܪ̈ܐ ܘܡܫܚܕܪܢܝܐ ܡܢܐ. ܚܣܘܦ ܒܗ ܢܦܠܐ. ܘܦܩܠܐ ܒܩܠܝ ܐܗܪܘܢ. ܘܒܚܒ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ. ܘܐܠܡܥܣ ܒܚܡܘܪܝܢ ܒܗ ܡܫܪܐ ܡܘܡ̄ ܘܡܫܡܪܐ
ܡܢܐ ܒܪ ܡܫܡܫ ܒܫܠܐ ܐܝܟ ܡܚܒܠܐ. ܘܦܩܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܦܩܕ ܒܡܫܚܕܪܢܝܐ
ܘܐܠܢܒܥܣ[1]. ܗܢ̈ ܐܘܪܚܐ ܕܗܘܠܐ ܡܣܘܦ ܒܢܦܠܐ ܐܝܟ ܡܚܒܠܐ. ܘܦܩܠܐ ܐܝܟ ܒܚܒܐ
ܘܦܩܕ ܘܗܘܐ ܒܗ. ܗܢ̈ ܐܘܪܚܐ ܘܡܚܠܐ ܐܡܘܢܝܗܘܢ ܡܣܘܦ ܠܗܘܢ ܒܥܬܐ. ܒܒ
ܦܚܡ ܒܗܠܝܢ ܐܝܟ܆ ܕܗ ܕܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܗܘܝܢ ܗܠܝܢ ܡܢ ܢܘܪܐ. ܡܬܠܐ ܡܬܦܠܚܐ
ܡܬܦܠܚ܆ ܢܥܡ ܐܝܟ ܐܘܡܢܘ ܒܚܡܪܐ ܒܗ ܢܦܠܐ ܕܥܠܐ ܒܢܘܪܐ. ܘܡܚܘܦ ܚܕܥܠܐ
ܚܪ. ܘܠܝ ܐܥܒܕ ܡܢܗ. ܒܗܝ ܐܠܗ ܒܗ. ܘܠܝ ܦܫܩܬܐ. ܐܘܣ ܐܠܗ ܒܗ܆ ܐܣܬܢܝ
ܐܘܡܢܘ ܒܥܬܐ ܘܠܝ ܢܗܘܐ ܒܗܘܢܬܐ. ܐܝܟ (*sic*) ܗܘ ܘܠܝ ܢܬܠܚܟ. ܡܘܡܬܐ ܗܘ܆
ܘܠܝ ܙܐܐ ܗܘ ܐܝܟ ܐܡܝܢ ܗܘܝ. ܐܘܡܢܘ ܒܢܦܠܐ ܕܐܠܗ ܒܗ ܢܬܠܗܘܢ ܒܠܝܠܝܐ.
ܘܡܚܘܦ ܬܘܡ̄ ܐ̄ ܘܡܪܘܪ. ܥܠ ܩܢ̈ ܒܕܪ̈ܐ. ܢܦܫܗ ܦܬܟܬܐ ܕܐܩܡܝܐ ܚܘܪܐ
ܘܡܘܡܩܐ. ܘܡܚܘܬܩܦܢܝܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܡܫܡܪ ܡܝܘܡ. ܒܡܘܪܝܐ ܕܐܡܝܪ ܒܗ
ܕܐܡܥܘܐ (*sic*). ܥܠ ܟܠ ܕܡܬܥܒܕ ܒܐܝܕܐ. ܡܬܠܐ ܚܘܪܐ ܕܒܪܢܬܐ. ܦܚܕܚܐ
ܕܠܘܐܐ. ܐܘ ܕܐܐܐ. ܐܘ ܕܒܘܒܘ. ܐܘ ܕܒܬܐ. ܐܘ ܕܐܘܬܐܐ. ܐܘ ܕܡܫܟܪܐ. ܡܬ̈ ܦܚܕܚܐ
ܕܗܒܝ. ܠܬ̈ܐ ܕܗܪܗܐ. ܠܬ̈ܐ ܕܕܗܒܝܡ. ܡܬ̈ ܙܪܐ. ܕܒܐ ܚܘܪܐ. ܘܒܐ ܕܡܚܠܐ.
ܦܠܛܐ ܕܡܫܡܐ ܕܚܘ̈ܪܐ. ܕܟܐ. ܡܬܠܐ ܕܡܚܐ. ܠܬ̈ܐ. ܚܠܐ ܚܘܪܐ. ܐܘ ܚܠܐ ܕܐܠܬ̈ܦܠܐ.
ܡܡܘܒܐ ܘܡܪܝ. ܘܡܫܡܐ. ܘܡܠܪܐ ܘܒܬܪܘܢ ܡܠܡܫܡܐ ܕܐܬܝܪ ܚܘܪܐܐ
ܘܦܫܝܬܐ. ܘܒܠܐ ܡܟܠܬܐ ܘܐܪܒܐ ܕܦܠܘܪܐ. ܘܡܚܘܡ ܒܠܩܐ ܚܘܪ̈ܐܐ ܕܡܥܬܪ̈ܝ
ܒܥܬܐ ܘܡܥܬܘܡ̈ܝ ܘܡܬܩ̈ܠܝ ܡܢܐ ܕܐܠܝ̈ܝ ܒܫܝܪܐ. ܡܦܝܫ ܒܪ ܕܒܬ̈ܬܐ ܡܢ
ܒܬ̈ܬܐ ܡܬܒܒܡ. ܘܬ̈ܠܡܝܐ ܡܢ ܬ̈ܠܡܝܐ ܒܢ̈ܝ ܕܒܘܠܗܘܢ. ܘܦܪܝܡ[2]
ܡܬܦܠܛܝܢ ܒܗܘܢ ܚܘܪ̈ܐ ܕܩܡܚܐ. ܡܡܘܡ ܚܘܪܐ. ܘܒܗܝ ܘܒܗܘܒܝܢ ܕܡܫܡ̈ܝ.
ܚܣܘܦ ܗܝ ܠܐܘܡ ܕܡܬܦܪܘܪ. ܘܟܠܗ ܕܡܬܦܠܐ. ܒܗ ܒ ܒܗ ܐܘܡܢܘ. ܠܐܘܒ
ܡܦܝܫ ܕܐܡܪ ܕܐܘܡܢܘ ܒܡܪܒܐ ܕܡܫܐ. ܘܒܝ ܐܝܟ ܘܡܚܘܣ. ܘܢܫܡܐ ܐܝ ܗܘܐ ܕܠܐ

[1] Ici cesse la lacune de B qui a ce qui suit au feuillet 28 recto. — [2] A ܘܦܪܝܡ.

ܠܟܠ. ܘܐܢ ܠܐ ܗܘܐ ܒܥܩܒܝ ܐܠܚܒܠ. ܩܕܡ ܕܢܦܩ ܕܐܦܝܠ ܡܢܗܘܢ ܡܬܬܩܢܐ ܘܐܬܚܣܢ
ܒܡܬܘܪܘ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܥܒܕ ܐܝܟ ܕܟܝܐ ܠܐ ܟܠܡܐ ÷

---

ܠܘܩܒܠ ܡܢܐ ܩܘܡܝ ܕܟܪ̈ܢܐ. ܘܡܢܐ ܩܘܡܝ. ܡܢܟܠܐ ܡܬܚܫܚ ܕܐܬܚܫܚܘܢ ÷ ܗܟܢ
ܗܟܢܐ. ܟܠܐ ܘܐܬܩܘܪܐ ܕܡܢ̈ܐ ܡܢܬܪ̈ܐ ܡܢܗܘܢ. ܕܟܪܐ ܘܕܡܝܐ. ܡܢܐ ܕܚܡܪܐ.
ܡܢܐ ܕܐܣܩܘܡܐ. ܘܕܝܩܐ. ܘܕܦܛܡܐ ܕܟܪܐ. ܘܕܙܘܩܐ. ܘܕܢܛܪܐ. ܘܕܐܪܢܒܐ. ܘܕܟܢܪ̈ܐ
ܘܕܢܟܪܐ ܕܚܡܪܐ. ܘܕܓܒܪܐ. ܢܟܪܐ ܕܟܠܗ. ܒܘܪܩܛܐ ܡܟܡܬܐ. ܟܦܪܐ ܕܡܩܘܠܐ.
ܚܙܝܪܐ. ܘܙܝܡܐ. ܗܟܠܐ ܕܐܬܦܘܪܩܘܣ ܐܪܡܢܝܬܐ. ܙܐܘܢ ܦܛܝܡܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܟܐܦܐ.
ܗܟܠܐ ܕܐܦܪܘܕ. ܡܢܝܪܐ. ܟܪܙܐ ܕܩܪ̈ܢܬܐ. ܕܝܘܬܐ ܗܝܕܘܬܐ ܕܚܡܝܬܐ. ܘܟܝܢܘܢܐ
ܘܡܩܘܡܝܐ. ܛܪܘܬܐ ܕܒܝ ܢܩܒܬܐ ܡܘܩܕ ܦܠܛܐ. ܟܕ ܚܪܬܐ ܡܢܗ ܐܘܟܡܬܐ.
ܕܟܪ ܒܩܘܪܛܘܣ. ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܦܘܬܐܡܐ (sic) ܕܗܘܝܐ ܘܠܐ ܢܩܒܝ ÷ ܘܟܕܐܬܡܠܝ.
ܒܪܡܐ ܘܩܘܡܐ. ܡܢܐ ܕܡܝܐ. ܘܡܢ̈ܐ ܡܟܝܠܐ. ܘܡܢ̈ܐ ܙܝܩܐ. ܘܡܢ̈ܐ ܕܟܠܐ. ܘܡܢ̈ܐ
ܬܟܪܐ. ܘܐܦ ܡܢ̈ ܐܣܩܘܡܐ. ܘܢܘܪ̈ܐ. ܘܡܟܡܢܐ ܕܟܗܘܢ. ܘܟܠܐ ܘܐܬܚܝܢܬܐ ܕܐܝܟ
ܗܟܢ. ܢܘܪܐ ܕܝ ܚܪܝܐ ܘܩܘܡܝ. ܟܟܠܗܘܢ ܡܒܟܢܬܐ ܕܢܛܪ̈ܬܐ ܟܘ. ܡܡܢܟܝܢܬܐ
ܡܩܦܬܐ ܗܘ ÷

---

ܡܢܐ ܡܩܦܢܘܐ ܕܟܪ̈ܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܟܪܟ ܟܠܐ ܡܢܗܘܢ ܟ̄. ܟܪ̈ܢܐ ܚܕܐ. ܐܡܝܢ
ܩܕܪܐ ܘܐܪܡܐ ܒܗ ܡܢܐ. ܟܕ ܬܣܩ ܡܢ ܠܟܠ. ܘܟܡܐ ܘܡܘܝ. ܘܡܟܘܢ ܟܕ ܣܟܡ
ܬܝܠܐ. ܘܟܕ ܚܪܝܐ ܢܘܕܥ ܬܬܟ. ܘܡܝܬ ܟܠ ܢܘܪܐ ܠܡܫܬܐ ܐܒܠ ܦܫܝܐܐ. ܐܘ
ܗܢܝܐ ܟܠ ܡܢܐ ܢܩܡܬܐ ܐܪܡܐ ܒܗ ܘܡܟܘܢ ܢܦܝܢ. ܘܡܠܐ. ܘܡܚܘܢ
ܘܡܒܟܢܬܐ ܕܬܬܟ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܠܟܠ. ܘܐܪܡܐ ܡܢܐ ܢܩܝܛܐ ܘܟܡܐ ܘܦܩܥܠ. ܘܐܬܒ
ܚܝܘܡ ܘܡܟܘܢ ܦܠܙ. ܘܐܬܘܕ ܥܩܠܐ ܕܒܝ ܩܕܪܐ. ܘܐܪܡܐ ܟܡܢ̈ܐ ܘܦܩܥܠ ܒܗ
ܒܡܘܠܐ. ܘܡܠܐ. ܘܡܒܟܢܬܐ ܟܡܢ̈ܐ ܕܬܬܟܢܝܢ ܐܝܟ ܕܡܐ. ܠܘܩܒܠ ܚܪܒܐ. ܕܗܘ
ܚܪܒܐ ܒܩܘܠܝܬܐ ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܠܩܕܪܐ ܕܦܠܐ. ܘܐܪܡܐ ܟܟܠܗܘܢ ܡܢ̈ܐ. ܟܕ
ܡܬܬܟܡܐ ܢܘܪܘܬܐ. ܘܟܠܘܢܘܗܝ ܘܡܟܘܡܘܗܝ ܠܩܕܪܐ ܡܟܠܟ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ
ܟܟܡܐ ܢܟܠܐ. ܘܐܪܡܐ ܟܟܠܗܘܢ ܡܘܡܪܐ ܚܘܪܐ. ܕܗܘ ܩܛܝܪ ܐܘ ܕܟܠܐ. ܘܡܩܛܪܘܗܝ
ܠܐܝܕ. ܟܕ ܦܟܡܐ. ܘܐܪܡܝܘܗܝ ܠܩܕܪܐ ܟܕ ܚܡܝܡ ܡܘܩܪ. ܘܐܪܡܐ ܟܟܠܗ


IMPRIMERIE NATIONALE.

ܡܢܐ. ܘܛܚܢ[1] ܫܦܝܪ ܒܫܘܠ. ܘܐܪܡܐ ܒܓܘܗ ܡܢܐ ܙܢܐ ܠܐܣܘܬܐ ܘܫܒܘܩ ܚܕ ܝܘܡܐ
ܘܫܡܫܝܬ ܘܡܫܡܫܝܢܬ ܠܗܘܢ ܕܡܐ ܀

ܗܢܘ̄ ܕܙܢܝܩ ܠܟܘ̄ ܚܠܐ ܒܫܡܐ. ܬܘܪ ܫܘܫܡܐ ܘܒܘܪܒܫܐ ܕܦܠܓܘܣ ܚ̄. ܚܡܪܐ
ܕܦܠܓܘܣ ܕ̄. ܘܪܡܐ[2] ܕܦܠܓܘܣ ܚ̄. ܐܫܩܠܐ ܕܦܠܓܘ̄ (sic). ܕܐܠܗܝ ܕܒܪܘܣ (sic) ܙܘܦܝ
ܡܪܘܩ ܕܦܠܓܘ̄ (sic). ܘܟܠܐ ܕܐܝܟܣܝܪܘܣ ܕܦܠܓܘ̄ ܕ̄. ܡܟܝܫܝܢ ܡܘܫܚܬܐ. ܕܙܦܬܐ
ܠܟܠܗܝܢ ܕܦܠܓܘ̄ ܡܘ̄. ܚܡܪܐ ܕܦܠܓܘ̄ ܒ̄. ܫܡܠܐܡ ܠܟܠܗܝܢ ܕܡܬܪܐ ܒܪܡܘܐ ܓܒܠܐ.
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܬܠܬܐ ܕܟܠ ܐܩܛܐ. ܘܠܐ ܠܟܠ ܫܡܠܐܡ. ܐܪܡܐ ܓܒܠܐ. ܘܡܢ ܐܪܡܐ
ܠܡܝܐ ܘܓܒܘܠ ܘܓܒܠ. ܘܫܚܩ ܕܫܡܝܢ ܘܐܠܒܝܫ. ܠܟܠ ܡܢܐ ܫܘܟܪܐ. ܒܬܠܬܐ
ܕܟܠ ܦܘܠܐ ܐܠܒܫ. ܘܟܠܒܪ ܠܗܘ ܡܬܚܪܐ. ܘܫܚܘܢ ܡܢܐ ܡܛܠܐ ܕܦܪܟܐ
ܕܒܪܐ. ܘܦܩܘܕ[3] ܘܫܟܝܚܬܐ ܘܡܢܝܐ ܕܟܠܗܝܢ. ܟܕ ܐܫܩܘܠܐ. ܘܟܠܗ ܘܙܪܐ ܘܐܟܠܐ
ܕܟܠܐ. ܘܟܠ ܕܐܝܬܝܟ ܒܟܠ ܕܝܢ ܚܕ. ܘܟܠܗܘܢ ܠܟܠ ܡܢܐ ܫܡܢܝܬܐ ܕܒܪܢܬܐ
ܕܚܒ ܟܟܐ. ܘܟܠ ܡܢܐ ܟܠܢܬ ܡܪܟܫܐ. ܘܢܘܢ ܕܫܡܫ ܟܠܢܬ ܚܘܕ. ܗ̄ ܓܡ ܐܘܢܝ.
ܡܓܡܪ ܀

ܕܗܘ̄ ܠܟܒ ܫܟܝܢܐ ܕܗܘ[4] ܫܩܝܩܠܢ. ܗ̄ ܫܡܫܝܛܠܢ ܀ ܫܠܘܫ ܟܠܝܗ
ܛܝܢܐ ܕܦܠܓܐ ܘܫܒܘܩ ܙܢܐ ܠܐܣܘܬܐ ܒܡܬܐ ܕܒܪܐ ܒܫܡܫܐ. ܘܐܚܪܢ ܡܢܐ ܒܢܩܦܐ
ܕ̄. ܕܟܠ ܓܡ ܙܢܐ. ܘܫܒܘܩ ܛܝܢܐ[5] ܒܫܡܫܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܟܢܫܝ[6] ܘܡܘܢ ܘܡܚܘܘܢ
ܒܪܘܬܐ ܕܫܡܫܐ ܒܫܠܡܬܐ. ܘܢܚܐ ܡܬܐ ܒܪܡܐ ܠܟܝܗܘܢ ܛܝܢܐ ܒܟܓܠܐ. ܘܦܬܘܪ
ܬܘܪ̄ ܫܟ̄. ܘܠܐ ܐܦ ܟܘܠܗ ܟܠܝ. ܘܐܠܐ ܠܐܘ ܦܫܫܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܟܠܗ ܟܠܗܐ. ܘܐܦ
ܒܫܡܐ ܙܢܐ. ܘܡܢ ܐܫܝ ܘܢܚܐ ܘܗܘ ܒܫܡܫܬܐ ܕܦܠܐܐ. ܘܫܘܠ. ܘܟܠܗܘܢ ܒܙܢܐ
ܘܟܕ ܛܟܘܢܐ[7] ܘܛܚܢ ܀

ܠܘܩܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܫܩܝܠܐ. ܗܒ ܐܟܪܐ ܟܠܐ ܕܙܪܩܐ ܘܟܝܠ ܐܝܟ ܡܟܘܢܐ ܕܚܫܟܐ.
ܘܟܕ ܒܘܢܐ ܢܦܠܐ. ܘܫܩܘܠ ܒܗܘܢ ܫܘܛܐ ܚܕ. ܘܐܦܐ ܒܚܪܒܐ ܕܙܢܐ ܠܐܣܘܬܐ

[1] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 16.

[2] B ܪܡܐ.

[3] *Sic*, lire ܘܦܩܘܕ.

[4] A ܠܘܗܝ.

[5] A ܛܝܢܐ̈.

[6] *Sic*, lire ܟܢܫܐ.

[7] B ܛܟܘܢܐ.

ܟܠ ܡܢ ܚܠܐ ܐܝܪܐ. ܘܣܡܐ ܚܣܪܐ ܘܡܫܘܐ ܬܘܡ ̈ܒ. ܘܐܦܫ ܩܕܡܝ ܠܐܣܦܝܕܐ
ܘܫܘܦ ܟܠ ܙܒܢܐ ܘܫܘܘܐ. ܘܐܢܬ ܡܫܚܠ ܡܢ ܡܫܚܐ. ܘܟܕ ܡܬܚܐ. ܘܣܝܟ
ܒܥܠܐ. ܘܗܘ ܠܗܘ ܐܝܟ ܐܣܪܝܢ ܐܟܚܕܐ ܐܣܛܐ܀
ܠܐܘܡ ܣܢܕܪܟܝܢ. ܚܘܫ ܣܝܣܢܟܝܢ ܒܛܐܐ ܕܒܠܗ. ̄ܗ ܕܚܝܠܐ ܘܦܓܪܗ
ܠܐܣܛܐ ܣܟܢܐ ܕܐܢܫ ܘܕܐܣܪܘܗܝ. ܒ ܡܫܚܬܐ ܒܥܒܕ ܠܐܦܝ. ܐܝܟ ܕܠܟܦܠܐ
ܣܐܠܬܐ. ܘܣܘܡܐ ܢܘܪܐ ܠܐܦܝ. ܘܐܘܬ ܚܣܘܣ ܘܐܘܬ ܦܠܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܣܢܕܪܟܝܢ
ܒܝܘܡܗ. ܘܗܝ ܐܠܡܢܣ. ܟܕ ܣܢܕܪܟܐ. ܣܒ ܣܝܕܐ ܘܦܠܐ ܟܠ ܠܣܝܐ. ܟܕ
ܗܘܐ ܣܢܕܪܟܐ. ܘܣܒ ܘܣܟܠ ܒܗ ܒܟܘܠܗܘܢ ܒ ܡܫܘܝܐ ܗܘܝܢ. ܟܠܗ
ܕܟܪܐ ܐܢܬ ܒܗ ܚܠܐ ܡܫܘܬ. ܗܕܝܢ ܣܟܠ ܠܐܣܦܝܕܐ. ܘܐܢܬ ܠܩܝܣܘܢ
ܒܠܩܝܢ ܩܪܘܩܬܐ[1]. ܒ ܡܫܚܫܬ[2]. ܘܦܫܛ ܒܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܒܬܪ. ܘܗܝ ܗܘܐ
ܡܫܘܝܢ ܠܐܦܝ ܩܪܝܒܐ. ܡܬܚܦܝ ܡܢ ܣܝܣܦܝܕܐ ܡܫܝܚܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܢ
ܡܫܘܝܢ ܡܬܘܡ ̄ܒ. ܗܘܐ ܠܐܘܬ ܣܢܕܪܟܐ ܕܒܐ ܗܘܝܢ. ܣܒ ܣܝܣܢܟܝܢ
ܣܝܣܢܟܝܢ ̄ܗ ܣܝܣܦܝܕܐ. ܘܟܠܗ ܚܠܐ ܘܐܢܬ ܒܩܘܠܐ ܘܟܡܐ ܘܫܘܐ ܒܥܠܝܢ.
ܘܟܢ ܘܥܘܐ ܠܐܦܝ ܩܪܝܒܐ ܬܘܡ ̄ܓ. ܘܣܘܡ ܘܥܪ܀ ܣܢܕܪܟܝܢ ܐܣܛܘܣܐ.
ܣܝܣܢܟܝܢ ̄ܓܘ ܕܩܠܝܣ. ܘܟܠܝܘܢ[3] ̄ܕ. ܣܘܡ ܒܩܕܪܐ[4] ܐܝܟ ܒܕܐ. ܘܥܘܐ
ܫܡܐ ܣܒ. ܘܕܘܫ ܘܟܕ ܒܩܠܝܐ ܒܝܬ ܡܫܚܐ. ܠܐܘܡ ܣܢܕܪܟܝܢ. ܟܕ ܣܝܣܦܝܕܐ
ܒܢܠܐ ܠܐܘܬܐ. ܘܐܢܬ ܒܩܕܪܐ ܘܟܡܐ ܘܫܘܐ ܒܥܠܝܢ ܘܥܘܐ ܠܐܦܝ ܣܝܣܡܢܐ ̄ܓ
ܬܘܡ. ܘܫܘܦ. ܘܥܪ. ܡܫܚܐ ܕܐܪܣܢܝܩܘܢ ܠܐܦܝ. ܣܒ ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܙܪܢܝܩܐ[5]
ܘܫܘܦ. ܘܐܝܬܐ ̄ܒ ܡܬܩܠܐ. ܘܐܢܬ ܚܣܝ ܘܟܫܦ ܐܣܪܝܢ ܟܠ ܚܕܗ. ܘܫܘܐ ܒܬܚܠܐ
ܘܫܒܘܩ ܒܩܕܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܚܐ ܚܠܐ. ܘܫܘܪ ܠܚܫܬ ܡܢ ܩܕܪܐ. ܘܟܠܐ ܕܦܠܪ.
ܣܟܠ ܒܚܠܐ ܒܠܚܘܕܝܐ ܘܫܘܐ ܘܫܘܪ. ̄ܓ ܐܟܬܝ. ܘܗܝ ܐܠܡܢܣ܀
ܒܠܐܘܪܢܝܘܢ ܕܗܘ ܣܦܘܪܕܐ ܗܘܐ ܗܘܝܢ. ܣܒ ܠܐܦܝ ܘܫܠܘܘܢ ܐܝܟ ܠܛܝܦܐ ܘܟܕ

(1) *Sic*, sans doute pour ܩܐܪܘܪܬܐ; comparer l'arabe قارورة.

(2) A ܡܫܚܫܬ.

(3) Ce mot est expliqué à la marge dans les deux manuscrits par ܐܠܝ ܣܘܟܪܐ.

(4) *Sic*, sans doute pour ܩܕܪܐ; comparer la note 1 ci-dessus et ci-après, p. 59, l. 16.

(5) *Sic*, peut-être pour ܙܪܢܝܟܐ, c'est-à-dire arsenic lamelleux.

ܠܬ̈ܩܠܐ ܐܩܡܠܐ. ܦܣܘܩ ܒܕܘܩ ܩ̈ܘܡܛܐ ܥܠ ܡܒܘܥ ܐܪܒܥ. ܚܕ ܚܕ ܒܕܡܠܐ. ܘܓܒܘܐ ܠܚܡܟ ܩ̈ܘܛܐ ܘܟܝܢ. ܒܝ ܓܒܕܘܟܝ ܟܕܐ ܒܝ ܒܥܡ ܐܝܟ ܗܕܘܪܐ ܘܒܚܕܐ. ܘܡܚܝܩ ܒܠܚܘܪ (*sic*) ܕܡܝܙܐ ܛܒ. ܘܐܡܝܩ ܡܒܘܡܠܐ ܒܝܗ ܠܚܘܪܐ. ܘܟܡܠܐ ܠܚܘܪܐ. ܘܡܘܢ ܙܡܢܗ ܥܠܠܐ ܚܕ. ܘܐܬܒܚܣ ܀

ܗܦܝ ܟܠܗܝ ܡܘܡܝܐ. ܐܢܫܐ ܒܥܠܬܐ ܕܟܠܟ ܒܗ ܒܡܫܠ. ܘܐܢܫܐ ܒܟܠܗ̄. ܒܒܕܢܬܐ ܕܡܫܚܐ ܒܗܝ ܢܬܐ. ܘܐܘܡܒ ܐܝܟ ܕܚܬܢܐ. ܐܡܟܠ ܕܡܠ ܕܗܘܐ ܟܠܗܝ ܡܡܗܒܝ. ܦܣܘܣ ܓ̇ܒܢܟ ܕܛܒ ܗܘ. ܐܝܟܘ ܕܝܢ ܕܗܘܝ ܢܐܡܒ ܗܢܐ ܐܝܟ ܟܐܦܐ. ܐܐܪܘܢ ܕܠܐ ܢܥܘܢ ܠܐܩܝܡܝ ܘܢܐܡܒܝ ܀

ܠܘܩܡ ܐܘܡܝܙܐ. ܐܬܐ ܢܘܡܙܐ ܕܢܫܐ. ܘܐܬܐ ܡܥܡܘܢܐ ܕܡܕܒ (*sic*) ܒܩ̈ܕܡܐ. ܘܐܘܗ ܡܝ[1] ܡܚܡܘܢܐ ܕܓܕܟ ܒܥܬ̈ܐ. ܘܐܗ ܒܝܘܗܘ ܕܢܘܡܙܐ ܗܘ ܕܢܫܐ. ܘܡܗ ܒܥܘܡܙܐ. ܟܠܠ ܓܝ ܚܝܛܐ ܕܐܬܟ ܒܢ ܢܬܐ[2] ܠܐܡܩܠܐ. ܗܘܐ ܐܘܡܝܙܐ. ܘܟܠܠ ܬ̈ܘܡܩ ܒܝܘܪ ܘܛܢ ܒܠܝ. ܐܣܢܝ ܣܥܘܪ ܒܘܡܟܐ ܟܐܢܫ ܘܐܚܕܗ. ܘܡܚܝܩ ܒܗ ܒܘܪ̈ܐ ܕܚܬܢܐ. ܘܐܘܗ ܒܚܡܘܗܝ ܡܬ̈ܐ ܓܒܠܠ. ܘܡܥܘܡ ܒ̄ ܬ̈ܘܡܩ ܕܢܚܡܘܗܝ. ܘܛܥܘܢ ܒܗܘܢ ܢܫܐ. ܘܟܠܠ ܒ̄ ܬ̈ܘܡܩ ܐܘ ܓܠܝܢ ܐܗܡ ܘܡܚܝܩ ܒܥܩ̈ܡ. ܘܗܘܝ. ܘܛܢ. ܘܐܬܐ ܒܥܕܒ ܗܘܥܝ. ܡܛܠ ܣܥܘܪ ܒܠܬܘܪܛܢܝ[3] ܕܢܝܐ ܠܚܒ ܦܐܡܠ[4]. ܗܥ ܒܠܛܬܐ ܒ̄ ܕܗܘ ܘܣܘܟܠ. ܘܐܢܫܐ ܡܓܢܐ ܕܓܢܐ ܒܠܛܬܐ ܒ̄. ܘܡܬ̈ܐ ܕܡܥܐ. ܘܒܥܟܠ ܒܝ ܦܥܢ. ܘܐܡܝܝ ܒܥܬ̈ܐ ܣܟ̈ܠܐ. ܘܗܝ ܣܢܘܪ ܛܒ. ܡܚܡ ܘܛܢ ܀

ܗܘܡܢ ܗܕܐܠܐ ܗܝܕܘܡܐ[5] ܕܗܘ ܗܘܚܒ. ܗܥ ܗܘܗܕܐܠܐ ܕܗܘܚܒ. ܘܡܚܝܩ ܒܥܘܛܠܐ. ܘܐܢܫܐ ܒܟܠܗ̄ ܒܥܕ̄ ܘܐܢܝܚܐ. ܘܡܥܢ ܒܡܬܒܘܢܐ. ܘܗܘܢ ܓܒܠ ܗܘܝ ܀

ܠܘܩܡ ܡܢܕܢܡܥ ܕܗܘ ܐܝܡܥ. ܐܬܐ ܐܡܝ ܛܢܡܐ. ܡܢܬܐ ܚܝܐ. ܘܒܕܢ̄ ܟܐܡܥ̄ ܢ̄ ܡܢܩܝ. ܘܡܫܘܡ ܒܡܕܒܢܐ ܕܟܐܦܐ ܡܡܐ ܛܒ. ܘܡܥ ܡܡܐ ܒܥܠܠܐ ܕܠܐ ܚܝܘܐ ܒܗ ܒܡܚܝ[6]. ܘܡܘܢ ܛܒ ܒܛܝܡ ܒܘܕܡܐ[7] ܕܗܥܢ ܒܡܥܕܐ. ܘܐܝ ܙܒܢܟ ܡܘܒ

(1) A ܟܠ au lieu de ܡܝ.

(2) A ܡ̈ܢ ܢܬܐ.

(3) Les manuscrits expliquent à la marge ce mot par ܛܦܛܠ.

(4) Signe de l'argent précédé de ܕ.

(5) Les manuscrits expliquent à la marge ce mot par ܒܚܣܝܡ, voir p. 6, l. 9.

(6) *Sic*, comparer ܒܘܠܐ ci-dessus, p. 39, l. 16.

(7) A ܒܘܕܡ̈ܐ.

ܩ̈ܡܘ ܒܢܟܐ ܘܡܢܗܘܢ ܒܩܘ̈ܡܝܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܗܘܢ ܠܚܝܠܐ. ܘܡܒܘܬܗܘܢ
ܒܚܙ̈ܝ ܠܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܥܠ ܡܘܬܐ ܕܟܦܢܐ. ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܢܦܠܘ ܕܢܦܠܘ (sic).
ܠܡܫܘܐ ܗܘܐ.

ܡܢ ܒܬܪܟܢ ܐܬܐ ܒܝܘܡ ܡܩܠܐ ܕܐܘܪܐ ܘܒܝ̈ܬܐ ܕܐܝܟܢ. ܘܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܘܐܙܕܒܢ ܒܚܡܪܐ
ܕܡܫܚܐ ܘܡܘܬ ܒܟܠܗܘܢ ܢܦܠܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܡ ܡܬܓܒܝܢ. ܘܡܝܬ ܒܟܠ̈ܗ ܓܒ ܡܥܡܪܘܬܗ.
ܘܐܙܕܒܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܟܦܢܐ ܚܝܐ ܕܦܓܪ. ܘܡܝܬ ܒܟܠ̈ܗ. ܒܝ ܡܥܡܪܘܬܗ ܒܫܘܩܐ. ܘܡܢ
ܗܝܕܝܢ ܥܠ ܡܘܬܐ. ܒܝ ܢܦܫ ܦܓܪ̈ܐ. ܘܡܢ ܗܢ ܘܟܠ ܙܘ̈ܓܐ ܕܫܘܩ̈ܐ ܗ̄. ܘܗܘܝ
ܦܢܝ ܒܫܘ̈ܩܐ ܗܠܝܢ.

ܢܦܩܘ ܠܥܘܡܪܬܐ. ܡܢ ܛܘ̈ܪܐ ܕܕܝܪ̈ܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܘܡܢ ܡܕܒܪܐ. ܘܡܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ
ܕܡܠܟ ܘܡܢܐ ܘܕܢܦܩܘ. ܘܗܘܘ ܠܗܘܢ ܘܡܢܝܢ ܒܡܣܟ̈ܢܐ ܕܦܓܪܐ. ܘܐܡܝܢ ܢܡܝܬ
ܒܥܠ̈ܝܐ ܘܡܪܝܒ. ܘܐܡܪܬ ܡܢܗܘܢ ܡܢܝܢܐ ܚܝܐ. ܘܡܢ ܡܢܝܢܗܘܢ[1] ܡܬܚܫ̈ܐ ܝ̄.
ܘܡܝܬ ܒܚܕܐ ܢܦܠܐ. ܘܡܢ ܐܠܦܐ ܡܟܢܫܐ. ܘܡܢܝܬ ܒܟܠܗܘܢ ܒܚܡܪܐ. ܘܐܙܕܒܢ
ܢܦܠܐ ܒܗ ܠܐܘܪܗܝ. ܘܡܛܠ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢܐ. ܘܢܦܠ ܒܝܬ ܡܪܐ ܙܪܙܐ ܕܫܡܫܐ ܢܦܫܗ ܐܝܟ
ܡܫܡܠ. ܗܘܐ ܡܛܠ ܒܝ ܡܡܠܟܠ. ܒܙܙܐ ܘܡܬܡܠܟܝܢ ܒܡܬܪ. ܒܗܘܢ ܡܢܘܬܐ ܠܐ
ܡܫܟܚ ܥܠܝܗܘܢ ܐܟܪܝ. ܐܦ ܙܒܢܐ ܕܐܦܫܪ ܒܩ̈ܘܠܐ. ܒܚܘܠܐ ܡܘܪܐ ܗܘܐ. ܒܟܠ
ܗ̄ ܐܦ̈ ܠܝܛ̈ܪܝܢ ܐܙܕܒܢ ܗ̄ ܐܦ̈ ܢܥܠܐ ܡܘܕܝܐ. ܘܡܫܡܘܫܐ[2] ܒܟܠ ܗ̄. ܗ̄ ܡܟܝܠܐ.
ܗܘܐ ܡܢܡܢ. ܘܠܐܘܡܫܐ ܗ̄ ܡܩܕ̈ܫܐ ܕܕܘܟܠ. ܐܦ ܡܘܕܝܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܗ̄ ܐܦ̈ܝ.
ܗ̄ ܐܦ̈ ܒܚܠܐ ܐܫܬܘܝܐ. ܐܦ ܚܘܪܐ. ܗ̄ ܐܦ̈ ܡܫܡܝܕܐ. ܒܡܫܢܐ ܐܢܫܡܫܬܐ.
ܡܢ ܡܙܐܠܐ ܕܐܬܐ ܡܫܡܠܐ. ܘܒܒܝܬܗܘܢ ܠܚ̈ܡܐ ܩܘܡܐ. ܘܐܦ[ܐ] ܢܡܫܐ ܚܘܪܐ ܡܚܡܠܐ.
ܘܐܝܟ ܠܚ̈ܡܐ ܒܢܘܪܐ ܡ̄ ܐܟܪܝܬܐ. ܒܝ ܠܗܡܡܬ ܒܗܘܢ ܒܢܘܗ ܢܡܫܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܝ
ܫܘܢܝ ܐܝܟ ܠܚܠܐ. ܘܗܘܝܢ ܐܬܐ ܒܘܢܝ ܘܡܠܟ ܠܚ̈ܡܐ ܢܡܦܠܬ ܒܡܠ ܕܡܝܬܐ.
ܘܡܢܘܢ ܐܝܟ ܒܒܘܢܝ. ܘܡܘܢ ܠܗ ܒܝ ܗܘܢܝ ܐܝܟ ܢܘܪܐ. ܘܐܬܐ ܐܢܫܠ ܡܟܦܢܐ
ܕܡܢܝܡ. ܒܟܠ ܒܦܢܐ ܐܢܫܐ. ܐܦ ܝ̄. ܘܡܬܢܫܝ ܡܢܝܐ. ܘܡܢ ܡܢܝܢܐ ܕܒܝܠܐ.
ܗ̄ ܗܘܢܫܡܫ. ܒܟܦܢܐ ܕܐܢܫܐ. ܐܦ ܗ̄. ܘܡܠ ܕܦܢܐ ܐܢܫܐ ܡܫܡܫܝܢ ܒܟܠ̈ ܘܡܘܢ.

[1] B ܡܢܝܢܘ. — [2] B ajoute ܒܗ ܡܠܐ.

ܡܛܠ ܕܐܬܝܠܕܘ ܠܐܣܛܘܟܣܐ. ܦܘܠܛܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܢܩܐ ܕܐܠܟܝܡܝܐ. ܕܣܘܪܐ[1] ܗܘ ܦܢܩܐ
ܐܪܣܢܝܩܐ. ܡܬܠܬܐ ܢ̄ܒ. ܡܣܡܣܢܝܢ ܐܘ̄ ܕ̄. ܡܣܘܪܐ ܐܘ̄ ܗ̄. ܘܪܘܚܐ ܕܗܘ
ܣܘܪܝܩܘܢ ܐܘ̄ ܕ̄. ܗܟܢ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܟܠܗܘܢ ܡܐ ܕܐܬܝܗܒܘ ܒܡܠܬܐ. ܡܛܠ
ܕܐܬܛܪܝܘ ܒܢܘܪ ܟܠܗܘܢ ܟܚܕܐ. ܕܝܢ ܡܢܗ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܐܟܘܬܐ ܗ̄ܘ. ܐܣܢܝܩ.
ܢܚܫܐ ܡܡܪܩܐ ܗ̄ ܡܢܝܢ. ܡܣܡܣܝܬ ܚܕܐ. ܡܬܚܫܚܐ ܕܗܘܝܐ ܒ̄. ܗܟܢ
ܡܣܡܣܝܬ ܦܝܪܐ ܕܗܘܐ. ܘܐܪܡܐ ܒܗ ܡܬܩܠܐ ܒ̄ ܡܢܝܢ. ܘܫܚܩ ܛܒ. ܐܣܢܝܩ
ܢܚܫܐ ܚܘܪܐ. ܐܘ̄ ܟ̄ܦ. ܗܟܢ ܘܐܪܡܐ ܠܟܠܗ ܐܪܒܥܐ ܡܬܩܠܐ ܡܬܩܠܐ ܟ̄ܦ. ܒ ܡܬܚܫܚܝܢ
ܡܫܚܢ. ܘܐܪܡܐ ܠܠܩܦ. ܘܡܢ ܐܪܡܐ ܒܥܘܪܐ ܡܣܡܣ. ܘܐܪܡܐ ܠܟܠܗ ܡܬܩܠܐ ܐܘ̄ ܟ̄ܦ.
ܘܬܫܘܐܝܘܗܝ ܒܣܘܟܐ ܕܢܬܠ ܘܙܝܬܐ ܡܢܟܝܐ ܕܟܪܟ ܐܝܟ ܕܟܘܠܐ. ܕܠܐ ܬܒܪ ܡܣܘܪܐ ܠܐ
ܬܫܪܐ ܡܢ ܠܒܝܐ. ܘܟܘܬܐ ܕܗܘ ܣܟܪ ܐܬܐܝܢ. ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܐ ܗ̄ ܟܘܟܒܐ. ܘܐܬܪܐ
ܕܢܝܐ ܘܡܟܠܝܐ ܐܘ̄ ܓ̄. ܘܢܦܪܐ ܣܘܪܐ ܐܘ̄ ܓ̄. ܘܡܬܡ ܒܟܘܬܐ. ܘܡܣܡܣܝܢ ܒܗܘܢ (*sic*).
ܘܗܘܣ ܦܝܣ ܒܪ ܪܐܫ ܛܦ ܛܦ. ܘܫܚܩ. ܗܪ̈ܐ ܡܝܬܐ ܘܙܝܬܐ ܚܕܐ ܚܕܐ ܐܘܦ. ܚܣܝܪܐ
ܡܡܪܩܐ ܒ̄ ܟܪ̈ܡܝܢ. ܘܣܘܡ ܐܚܝܕܐ. ܘܐܪܡܐ ܒܚܘܒܝܢ. ܘܬܫܘܐ ܒܗ ܦܬܝܠܐ ܕܟܬܢ.
ܘܐܪܡܐ ܒܢܝܪ ܦܬܝܠܐ ܡܢ ܢܚܒܐ (*sic*). ܘܡܬܡ ܒܢܘܪܐ ܟܘܫܪܐ ܡܣܘܣ. ܘܡܢ
ܡܟܫܪܐ. ܗܢܐ ܡܢܟ ܕܐܠܗܐ ܀

ܕܟܪ ܐܝܟܐ ܘܐܟܪܐ. ܗܢܐ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܟܥܛܝܐ ܕܟܘܟܒܐ (*sic*). ܘܗܘܢ ܪܦܝܐ
ܡܬܩܠܐ ܡܬܩܠܐ ܡܟܐ. ܘܟܝܘܣ ܠܐܣܛܪܐ. ܘܗܢܘ ܕܟܪ ܠܐܣܛܘܟܣܐ. ܢܚܫܐ ܐܝܟܐ
ܐܪܣܢܝܩܐ ܠܐܘܪܦܝܡܢܬܐ ܕܟܘܠܐ. ܐܘ ܟܠ ܡܬܚܫܚܐ ܕܗܢܘܢ ܟܠ ܠܐܟܐ (*sic*). ܘܠܘ ܢܢ
ܗܢ (*sic*). ܒܢܠܐ ܐܬ ܒܗ. ܠܐܘܒ ܦܫܪ ܠܐܝܟܐ. ܘܐܪܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܢܚܫܐ ܡܟܠܐ
ܟܡܐ ܕܡܦܩܠܐ. ܘܠܘ ܡܫܪ ܟܒܝܪܐ. ܐܝܟ ܡܣܡܣ ܕܐܬܡܣܟܐ ܗܘܐ.

ܠܐܘܢ ܐܝܟܪ. ܗ̄ ܐܝܟܪ. ܢܚܫܐ ܗܘܝܢ ܟܡܕܐ. ܡܟܚܐ ܗܟܘܠܐ. ܟܘܪܗ
ܕܡܫܘܚܐ ܗܟܘܠܐ. ܘܡܣܘܡ ܡܣܡܣ ܒܡܝܐ. ܘܐܪܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܟܐ ܕܡܟܝܠܐ ܟܗ.
ܘܡܫܘܪ ܐܣܬܘܗܝ. ܘܡܢ ܛܦ ܫܟܝܢ ܒܢܟܐ. ܐܝܟ ܘܡܣܡ ܒܟܠ ܒܢ ܡܫܚܘ.
ܗܘܐ ܐܝܟܪ ܛܦܠܐ ܕܢܦܫ ܒܟܠܝܐ. ܡܢ ܢܘܗܪ. ܗܟ ܢܘܩܦ ܟܟܠܐ ܕܪܟܝܟ.
ܘܡܣܘܡ ܡܣܪ. ܘܡܟ ܡܟܠܐ ܦܫܝܠܐ ܕܝܢ ܗܘܡܢ. ܘܐܦܝܣ ܛܦ ܟܡܬܠܐ. ܘܡܢ

[1] A ܣܘܪܐ.

[illegible]

[illegible]

(1) A [illegible].

(2) *Sic*, lire [illegible].

(3) Les manuscrits ont ici un signe inconnu qui ressemble à celui de l'or répété deux fois. Il a de l'analogie avec le signe de la chrysocolle, p. 2, l. 8.

ܘܡܠܚܐ ܒܚܠܐ ܣܚܘܩ. ܘܐܘܒ ܕܩܘܩ ܡܥܡܐ ܪܡܝܬ ܒ. ܩܕܡ ܠܗ ܗܘܐ ܘܠܘܬ
ܒܝܪܘܩܐ ܒܢܘܪܐ. ܠܐ ܬܫܬܚܩ ܐܝܟ ܐܢܐ ܒܗ ܥܡ ܡܢܝܢܐ ܠܐܚܝ ܒܥܠܡܐ. ܘܗܘܐ ܣܚܘܩ
ܒܚܠܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܝܪܘܩܐ. ܘܗܘܐ ܐܠܐܣܝܣ. ܩܘܩܡܫܘܩ ܕܒ ܒܡܚܛܪܐ ܒ
ܩܕܡܝܬܐ. ܕܡܐ ܡܘܡܐ. ܘܐܡܝ ܒܩܛܠ ܠܐܒܣܘܡ. ܬܘܩ ܒ. ܐܘܕܝ ܡܢܝܐ
ܕܬܫܬܚܩ ܡܢ ܚܠܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܒ ܬܘܩ. ܒܗ ܒܟܡ. ܘܐܡܐ ܒܡܕܒܪܬܐ. ܘܗܘܐ ܣܚܘܩ
ܒܚܠܐ ܣܢܝܩܠ ܬܘܩ ܒ. ܒ ܥܠܘܩ ܦܫܛܗ ܡܢ ܚܠܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ. ܘܬܗܘܐ ܒܡܥܡܝܐ
ܘܐܡܝܬ ܒܢܘܪܐ ܦܫܘܛܐ. ܒ ܬܬܒ ܡܥܡܝܐ. ܘܡܢ ܐܦܫܘܛ ܒܡܕܒܪܬܐ. ܘܕܗܘ
ܒܐܦܘܬ ܐܦܐܦܝ ܚܕܚܕ ܐܣܛܝܪ ܚܕ. ܘܗܘ ܐܘܒ ܘܦܫܛܗ ܒܡܥܡܝܐ ܘܐܡܝܬ.
ܒܗ ܒܐܢܐ ܕܐܣܦܝܕܐ. ܘܐܡܐ ܦܐܦܝ. ܡܢܝܢ ܠܐܚܝܟ ܒܚܘܬ. ܘܕܗܘ ܒܡܕܒܪܬܐ
ܥܡ ܚܠܐ. ܘܚܢܢ ܒܐܘܒܐ ܕܕܒܫܐ. ܘܡܠܚܐ ܒܝܪܘܩܐ ܒܢܘܪܐ. ܠܐ ܬܫܬܚܩ. ܘܬܘܩ[1] ܀

ܦܘܢ ܘܚܢܢ ܕܒ ܫܘܫ ܕܒ. ܗܕ ܠܐܡ ܦܝܐ ܡܣܟܡ. ܩ ܚܠܘܪܐ ܘܡܘܡܐ. ܘܗܘܐ ܣܚܘܩ
ܒܩܛ ܚܠܐ ܒܟܕ ܐܝܟܢ ܒ ܬܒ. ܒ ܫܘܪ ܐܝܟ ܩܫܝܫܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܘܐܡܐ
ܩܢܘܦܘܠܝܘܢ ܘܗܟܘܣ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܟܡ. ܘܠܘܬ ܐܢܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܢܘܪܐ ܒܚܠܐ
ܕܦܫܛ ܕܒܝܫ. ܘܡܢ ܐܢܐ ܒܡܕܒܪܐ ܦܫܛܐ ܒܡܥܡܝܐ ܘܐܡܝܬ. ܐܝܟ ܕܡܬܡܟܝܟ
ܐܦܝܢ. ܘܬܗܘܐ ܒܢܘܪܐ ܦܫܛܐ. ܘܗܕ ܘܗܘܐ ܣܚܘܩ ܒܠܒܝܟ ܥܡ ܩܢܘܦܘܠܝܘܢ
ܒܟܡ. ܒܡܥܡܝܐ ܩܢܘܡܝܐ ܘܚܠܐ. ܘܡܠܚܐ ܠܐܒ ܒܝܪܘܩܐ. ܫܘܫ ܕܕ. ܕܡܒ ܒܠܫܐ
ܫܘܪܛܩܐ. ܗܕ ܫܘܪܛܩܐ ܘܕܗܘ ܘܡܘܡܐ ܘܡܠܐ ܒܩܛ ܢܥܠܐ. ܬܘܩ ܒ. ܒ
ܥܠܘܩ ܡܚܣܡܗ ܠܐܒܝܪ ܒܩܛܠܐ. ܩ ܐܒܢܝ. ܕܐܦܘܬ ܡܟܣܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܝܟܘܪܐ. ܘܚܢܢ
ܐܦܘܬܟܡܐ. ܘܐܬܠܐ ܚܕܐ ܐܒ. ܘܡܚܠܐ ܦܪܥܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܦܝܩܢ ܐܝܟ. ܘܐܡܐ
ܒܡܕܒܪܬܐ. ܘܗܕ ܕܡܥܡܝܐ ܠܐܚܐ ܕܝܘܪܐ. ܘܐܡܐ ܠܐܦܘܬܟܡܐ. ܡܢܗ ܕܠܐ ܡܬܦܫܛܐ
ܒܗ ܐܦܘܬܟܡܐ. ܘܡܢ ܗܕ ܘܐܡܐ ܒܩܫܝܫܘܬ ܕܐܣܦܝܕܐ. ܘܐܡܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܩܢܘܦܘܠܝܘܢ ܐܝܟ ܕܐܦܘܬܟܡܐ. ܘܡܚܘܕ ܚܕܚܕ ܐܣܛܝܪ ܚܕ. ܘܡܠܐ ܕܢܚܬ ܣܚܘܩ
ܒܗ ܡܥܡܝܐ ܕܗܘܐ. ܘܡܚܘܪܘܬ ܐܝܟ ܕܒܚܕܐ. ܘܬܗܘܐ ܒܢܘܪܐ ܚܕܚܕ ܐܣܛܝܪ ܚܕ.
ܘܣܚܘܩ ܒܟܘܡܐ ܒܩܢܘܦܘܠܝܘܢ. ܘܒܟܡ ܒܝܪܘܩܐ. ܘܬܘܩ. ܗܘ ܡܚܡܣܡܣ ܠܬܘܩ.
ܫܘܫ ܕܗ ܡܢ ܪܘܚܐ ܒܘܪܟܐ. ܗܘܐ ܗܟܢ. ܪܘܚܐ ܒܘܪܟܐ ܒܡܚܛܪܐ ܚܕܐ ܕܡܐ

[1] A ܬܘܩ.

ܣܘܟܠ. ܘܐܪܡܐ ܒܐܘܣܛܐܘܣܡܘܢ. ܘܗܘܐ ܥܠܝܗܝ ܣܡܐ ܚܕ. ܘܡܫܘܐ ܢܦܫܗ.
ܣܡܐ ܕܦܛܪ ܡܢ ܟܠܠ. ܚܘܪ. ܘܛܪ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܡ̈ܢܝ ܙܘܓܐ. ܣܘܣ̄ ܕܗ. ܕܡܢ
ܡܣܡܣܐ[1]. ܡܢ ܡܣܡܣ ܟܛܪܐ. ܐܡܢ ܟܠܘܪܘܣ ܐܦܠܛܘܢ. ܘܐܪܡܐ ܟܠܝܗܝܢ
ܘܕܘܣ ܒܡ̈ܢܝ ܠܐܝܟ. ܘܐܪܡܐ ܟܡܐܬܐ ܕܚܕܐ. ܘܡܫܘܐ ܘܛܘܐ ܟܡܟܢ ܐܣܥܪ ܒ̄.
ܒܡܣܡܐ ܕܬܟܝܠܐ. ܟܠܠ ܡܢ ܐܢܫܐ ܐܘ ܚܕܐ. ܘܡܢܡܚܣܬ ܣܡܐ ܣܘܣܢܐ. ܘܗܢܘ
ܡܚܒܪܐ[2]. ܛܪ. ܣܘܣ̄ ܕܐ̄. ܡܢ ܐܝܟ ܟܛܪ̈ܐ ܒ̄. ܘܕܘܣ ܣܘܟܠ ܘܐܪܡܐ ܒܡܕܒܚܐ.
ܘܡܟܘܣ ܟܡܢ ܐܣܥܪ ܒ̄. ܟܡܦ. ܟܩܢܐ ܠܟܣ̈ܦܐ. ܐܬܠܝܗܝܢ ܕܝܢ ܡ̈ܢܐ ܟܟܝܠܐ.
ܗܘ ܩܢܐ ܠܟܣܦܐ. ܗ̄. ܡ̈ܢܐ ܟܟܝܠܐ. ܟܟܠ ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܘܡܛܘܠ ܕܡܬ̈ܐ ܕܢܘܪܐ.
ܐܘ ܕܠܐܬܐ[3]. ܐܘ ܕܟܬܒܬܐ. ܐܘ ܚܠܐ ܚܘܪܐ. ܘܡܟܣܝܢܬ ܛܦ. ܕܢܘܪܐ ܐܝܟ ܩܣܡܣܛܝܢ.
ܐܘ ܕܚܘܪ ܡܢܗ. ܘܡܢ ܘܐܪܡܐ ܒܡܕܒܚܐ ܘܡܟܘܣ ܒܐܘܣܛܐܘܣܡܘܢ ܟܡܢ ܐܣܥܪ
ܒ̄. ܟܡܦ. ܒ ܦܪܘܣܬ ܒܐܘܣܛܐܘܣܡܘܢ. ܘܐܪܡܐ ܟܠܝܗܘܢ. ܘܡܫܘܐ ܘܛܪ[4].
ܒܗܢܝܢ ܦܟܠ ܢܚܫܐ. ܗܐ ܟܠܡܬ ܗܘ ܠܗܡܢ ܗܘܝ ܀

ܐܣܘܡܝܐ ܕܡܟܡܠܬܗ. ܡܟܡܠܬܗ ܟܛܪܐ ܚܕܐ. ܡܦܫܐ ܕܚܘܪܐ ܘܕܡܢܐ
ܟܛܪ̈ܐ ܒ̄. ܣܛܦ ܒܡ̈ܢܝ ܙܘܓܐ ܒܡܦ. ܗ̄ ܒܗܠܝܢ ܕܐܦܪܡܗ. ܟܠܗ ܚܕ ܣܘܡܐ. ܘܡܢ
ܐܪܡܐ ܡܢܐ ܡܢ ܕܐܦܪܡܗ. ܟܡܐ ܕܡܫܟܚ ܕܢܟܠ. ܘܢܛܒ ܕܘܣ. ܘܢܛܒ
ܠܐܘܪܘܣ ܕܠܐ ܡܢܬܟܠ. ܘܟܕ ܟܘܟܐ ܕܕܡܐ ܘܛܪ. ܒ ܦܫܝܛ ܟܗ ܒܣܡܐ (*sic*)
ܕܠܟܣ̄. ܗܢܘ ܐܡܟܘܣ ܟܡܣܡܝ. ܡܢ ܡܫܢܝܠܝܢ ܡܣܡ ܘܟܝܪ. ܒܡܟܣܝܢܐ
ܕܡܣܡܐ. ܟܝ[5] ܡܛܕܟܐ ܦܫܝܛܐ. ܘܡܢ ܟܡܦ. ܘܛܪ. ܗܕܐ ܗܝ ܡܟܡܣܡܣ
ܕܦܪܢܐ ܡܬܚܘܣ. ܕܟܠܠ ܢܚܫܐ.

ܐܣܘܡܝܐ ܗ̄ ܕܘܟܐ ܒܘܣܐ[6]. ܠܟܣ̄ ܕܟܠܬܐ ܡܢܬܐ ܚܕܐ[7] ܣܝܡܘܢ ܠܟܡܣܦܪܐ
ܡܢܬܐ ܚܕܐ. ܕܗܘ ܐܟܣܝܐ ܣܘܟܠ ܘܐܪܡܐ ܒܡܕܒܚܐ. ܘܐܪܡܐ ܟܠܝܗܘܢ ܡܢ ܚܠܐ
ܒܐܘܣܛܐܘܠܐ. ܘܡܢ ܘܛܪ ܀

[1] A explique ce mot à la marge par ܡܚܒܪܐ.
[2] B ܡܚܒܪܐ.
[3] A ܕܠܐܬܐ.
[4] A ܘܛܪ.
[5] Dans B ce qui suit se trouve au feuillet 35 verso.
[6] A ܒܘܣܬܐ.
[7] Dans A ce qui suit jusqu'à ܕܗܘ manque.



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܠܗܘܡ ܘܣܒ ܕܐܬܕܟܐ ܡܢ ܟܠܗ. ܒܡܠܘܐܢܝܣܘܢ. ܗܒ ܒܡܠܘܐܢܝܣܘܢ ܒܡܛ̈ܪܐ
ܒ̄. ܕܘܦ ܡܣܘܟ ܘܐܪܥܐ ܡܟܝܠܐ ܕܗܘܐ ܒܡܛ̈ܪܐ ܒ̄. ܘܡܫ̈ܚ ܣܥܐ. ܘܒܣܘܟ ܒܝܢ
ܡܟܣܐ ܕܢܦܩ. ܘܐܡܝܢ ܒܡܫ̈ܚܐ ܣܚܝ̈ܬܐ. ܠ ܣܦܪ ܛܦ. ܣܒ ܘܛܝ. ܗܒ̄ ܒܡܣܠܐ
ܐܝܛܘܒܡܘܢ. ܒܡܛ̈ܪܐ ܣܓܝ. ܘܒܡܛܘܐܢܝܘܢ ܒ̄ ܒܡܛ̈ܪܐ. ܘܒܬܪܟܢ ܒܡܛܪܘܠܝܘܢ.
ܘܐܪܥܐ ܒܒܘܣܝ ܡܘܡܪ. ܡܥܠܐ ܕܡܒܣܝܬܐ ܐܬܝܣ ܒܡܘܪܐ. ܪܚܒܬ ܘܐܚܪܢܐ ܡܘܡܒ
ܡܛܘܢ. ܡܘܪܐ ܐܩܝ ܓ̄. ܠܝܘܢ ܒܡܛ̈ܪܐ ܣܓܝ. ܒ ܕܝܒܫܐ ܒܡ ܒܝܘܣܘܣܘܡܘܢ. ܗ̄
ܒܐܘܡ ܐܦܘܪ ܘܒܒܝ ܡܘܡܒ ܡܛܘܢ. ܡܒܬ̄ ܡܒܡܣܬܐ ܘܐܬܩܐܝܢ. ܐܦܘܪ ܡܒܝܢܘܬܐ.
ܢܣܒܐ ܡܒܬ̄ ܘܐܬܠܬܐ (*sic*) ܡܕܒܚܐ. ܕܣܒܘܢ ܘܕܡܒܢ ܚܒܪܐ ܒܚ̈ܩܡܛܐ. ܡܒܬ̄ ܚܒܪܐ
ܓܒܝ ܢܘܦܘܠܐ ܒ ܡܬܕܒܢܝ ܦܣܡܢܐ ܒܘܩ̈ܛܐ. ܘܒܝ ܡܠܐ ܕܐܬܕܒܘ. ܘܡܒܘܢ
ܒܐܘܪܘܡ ܐܦܠܘܢ. ܐܘ ܒܐܒܡܘܕܝ. ܒܟܒ ܐܣܒܝܡ ܣܒ. ܘܐܬܝܒܢ ܢܘܦܘܠܐ
ܡܘܡܡܠܬܐ. ܢܣ̄ܒܐ. ܢܣܒܐ ܕܐܬܒܘܪ ܡܒܠܬܐ ܣܓܝ. ܘܐܬܕܒܪ ܡܒܠܬܐ ܣܓܝ. ܐܒܣܝܐ ܕܘܦ
ܡܟܘܣ ܘܐܪܥܐ ܒܡܘܬ̈ܚܡܐ. ܘܛܘܐ ܒܢܘܪܐ ܪܒܠܬܐ. ܡܡܘܟ ܕܝܢ ܒܡܘ ܘܒܝܢ ܗܘ
ܕܐܬܕܒܪ ܒܡܘ ܒܓܒܫܐ ܕܡܒܚܐ. ܡܢܠܬܐ ܣܓܝ ܘܚܠܪ ܕܡܬܛܘܐ. ܛܘܪ. ܡܛ̈ܠ
ܐܦ̄ܘܪ. ܗܒ ܒܠܗ. ܡܘܦܣܝܘܢ ܡܘܡܣܝܘܢ ܒܡܛ̈ܪܐ ܣܓܝ. ܕܘܦ ܡܣܘܟ. ܘܡܒܘܢ
ܒܡ̈ܫܚ ܣܥܐ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܠܐ ܒܗ ܒܚܡܛܐ ܐܒܡܝܢܐ[1] ܕܗܘܐ ܐܪܡܘ. ܐܠܐ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ
ܡܘܣܠܬܐ. ܘܡܒ ܡܢ ܐܦܘܪ ܕܐܬܐܘܡܛ ܡܢ ܗܘ ܕܒܝܢ ܐܪܘܡ. ܒ̄ ܡܛ̈ܠܘܢ. ܘܡܢܝܢ
ܐܦܘܪ ܕܐܬܐܘܡܛ ܒ̄ ܡܛ̈ܠܘܢ. ܘܕܘܦ ܒܡܕܒܬܐ. ܒܡܘܦܘܐܘܡܘܢ[2] ܒܝ ܡܬܡܣܟܝܢ.
ܘܡܒ ܘܛܘܐ ܒ̄ ܒܟܒ ܐܣܒܝܡ ܗܘܢ. ܒ ܪܘܒܬ ܒܡܛܦܚܡܐ[3] ܪܘܒܣܒܠܬܐ[4].
ܘܦܠܘܛ ܟܠ ܡܡܣܝܘܢ ܕܐܬ̈ܚܘܢ. ܒ ܪܐܬܣ. ܘܡܢ ܢܬܡܣܒ ܒܗܘ. ܢܣܪܐ ܕܝܢ
ܠܐ ܐܬܡܣܒ ܒܗܘ. ܘܡܢ ܗܒ ܡܘܡܪ ܘܒܡܒܘ ܐܣܪܘܡܘܠܐ. ܘܒܡܒܣܬܐ ܡܒܝܡ
ܪܚܒܬ ✤

ܕܘܒܪ ܢܘܦܘܠܐ ܘܛܘܦܘܢ. ܒܐܒܘܟܘܢ (*sic*) ܗ̄ ܕܐܬܒܡܟ ܒܐܪܦܣܝܡܘܢ. ܗܘ ܕܐܬܠܡܘ
ܦܘܡܘܦܝܦ ܡܒܡܣܬܐ. ܐܦܪ ܐܝܠ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܬܐܡܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܦܘܡܘܦܝܦ ܕܒ̄.

[1] A ܐܡܝܠܐ.

[2] *Sic* dans les manuscrits, comparer, p. 11, l. 4; p. 56, l. 13 et 22; p. 57, l. 1 et 10.

[3] Comparer ci-dessus l. 12.

[4] Dans B ce qui suit se trouve au feuillet 35 recto.

ܕܐܝܟ̄ ܡܣܪܩܐ ܡܢܗܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܦܘܣܘܦܘܣ ܕܕ̄. ܕܐܝܬܘܗܝ ܦܘܪܛܘܢܝܣ
ܕܐܬܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܕ̄ ܦܘܣܘܦܘܣ ܐܡܪ ܡܢܐ ܠܟܝܡܝܐ ܕܡܢ ܐܝܟ ܕܐܬܟܬܒ ܒܡ
ܒܦܣܘܦܘܣܝܣ. ܒܗܠܝܢ ܓܝܪ ܩܠܐ ܒܗ ܚܢܘܢ ܐܣܛܠ. ܕܐܬܩܪܝܘ ܐܢܐܬܘܗܝ. ܟ̄
ܚܬܐ ܐܣܛܪ. ܩܠܝܪܐ ܒܡܣܡܢܐ ܠܟܘܠܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܘܪܛܝܢܘܢ ܕܣܡܢ (*sic*)
ܚܬܚܬܗ ܒܡ ܢܘܪܐ. ܡܚܡ ܡܐܡܪܐ ܕܚܡܪܐ[1].

ܐܕܒܪ ܐܠܡܣܝܒ. ܕܡܢ ܐܠܡܣܝܒ ܘܐܣܪܗ ܒܐܠܝܚ ܐܪܘܟ. ܣܠܝ
ܦܩܛܐ. ܐܝܟ ܠܒܬܟܘ ܒܢܝܪܘܢ ܘܡܟܬܒ ܣܠܝ ܡܚܕܪ ܘܡܚܘܢ ܐܣܛܠܐܪ. ܐܝܟ
ܠܒܬܟܘ ܣܠܝ ܚܕܘܢ ܒܗܘ ܠܟܘܠܚܝ. ܦܐܝܬܘ ܚܪܩܐ ܒܡܩܠܝܐ. ܘܚܪܩ ܒܗܘܢ
ܠܟܕܘܢ. ܐܝܟ ܠܒܬܟܘ ܦܣ ܒܘܐ. ܘܝܗܒ ܘܐܡܣܝ ܦܣ ܬܪ ܐܟܠ. ܣܡܡ ܘܡܚܟܘ.
ܘܐܡܪܚܘ ܐܣܡܪ ܒܐܒܠܐܪ. ܦܐܣܡܘ ܘܐܣܡܘ (*sic*) ܦܣ ܐܬܐ ܢܝܣܦ ܒܡܫܟ
ܠܟܠܝܚܘ[2].

ܕܡܟܠ ܕܣܠܐ ܕܟܠܐܠ ܠܟܒܪܐ. ܡܟܠ ܙܪܩܐ ܡܟܠܐ ܒܗܪܡ ܘܣܠܐ ܕܗܘܐ ܬܐܕܟܐ ܒܐܢ̈ܐ
ܕܡܟܠ ܕܦܐܡܟܐ[3] ܘܡܢܝܢ ܒܠܝܬܩ̈ܐ ܕܡܣܟܐ ܘܠܐ ܦܓܣܐܗ ܠܟܘܢ ܘܡܢܕܪܦܝܢ. ܡܟܦ
ܬܘܕܦ ܘܡܒܝܢ ܣܒ ܠܠ ܡܢ ܣܒ. ܒܪܘܬܐ ܦܟܐ ܦܟܐ. ܘܒܡ ܒܟ̈ܪ̄ ܘܒܝܪ. ܘܦܝܪ
ܡܣܦܘܪ ܕܦܝܠܐ (*sic*). ܘܡܒܝ ܡܣܝܗ ܠܠ ܣ̈ܟܐ ܡܣܘܪ. ܕܠܐ ܬܐܒܝܗ ܡܣܟܘܒ (*sic*)
ܠܟܘܢ ܒܟܒܪܐ ܘܡܒܝܢ ܒܡܪܘܪܗ ܘܡܚܡܗ ܒܪܒ (*sic*) ܘܡܣܡܛ ܒܝܘܪܐ ܘܢܘܡܬܐ. ܡܣܘܪܐ
ܕܒܢ̈ܬܐ ܡܣܠܐ. ܡܢ ܠܠܣܒ ܒ̄ ܐܩ̄ܐ. ܘܣܝܘܐ ܠܟܘܢ ܒ̄ ܐܩ̄. ܘܡܒܝܢ ܒܪܚܠܐ ܡ̄ܪ ܬ̄ܘܡ̄ܪ. ܘܡܒܬܪܐ
ܗܘܘܐ ܡܬܠ ܣܘ̈ܐ ܐܝܟ ܦܘܪܐܗ ܒܟܘܢ ܐܡܠܐ ܠܠ ܣܠܐ ܡ̄ܪ ܬ̄ܘܡ̄ܪ. ܘܡܒܝ ܡܢ ܒܟܠܐ ܗܘܐ
ܠܠ ܦܐܡܐ. ܘܡܢ ܠܟܘܢ. ܘܐܡܢ ܒ̄ ܬ̄ܘܡ̄ܪ ܡܒ̄ܪ ܕܣܡܝܢ. ܦܡ ܠܠ ܒܢ ܘܡܣܠܐ
ܗܘܐ ܠܟܘܠܐ. ܘܒܢܡ ܡܢ ܒܟܒܠܐ ܕܐܬ ܠܠ ܡܣܝܗ. ܒܟܠܐ ܕܙܪܒܝܬ ܘܐܬܕܪ ܕܠܐ ܣܝܘܐ
ܒܗ ܡܒܝܢ ܕܦܐܡܟ. ܘܐܬܡܣ ܒܗ ܐܝܟ ܒܒܪܐ. ܒܝ ܡܡܥܡܬ ܐܬܐ ܡܦܝܣܐ ܐܬܐ.

(1) B place ici les dix premières des figures d'ustensiles de chimie qui se trouvent à la fin du texte syriaque de A. L'article arabe qui suit est écrit dans B en travers de la page au-dessous des figures, et se trouve au feuillet 35 verso.

(2) Ici finit le feuillet 35 recto de B. Ce qui suit se trouve dans B au verso du feuillet 30 après les deux dernières des figures d'ustensiles de chimie qui se trouvent à la fin du texte syriaque de A.

(3) Dans B ܕܦܐܡܟܐ manque.

ܘܡܒܠܥܝ ܐܢܬ ܘܡܘܗܒ ܐܢܬ. ܘܡܚܒܠ ܐܢܬ. ܟܕ ܡܘܗܠ ܟܝ ܗܘܐ ܡܟܠܐ. ܘܗܟܢܐ ܀
ܘܗܘܝ ܒܣܣܐ ܢܟܠܐ. ܗܒ ܒܣܣܐ ܡܢܝܐ ܚܪܐ ܘܐܟܪܐ ܡܬܘܐܐ ܒ̄. ܘܢܓܠܟ ܒܗܘܢ
ܚܬܝܪܐ ܟܕ ܡܢܝܢ ܐܟܪܐ ܘܗܘܐ ܀
ܫܠܡ ܡܕܪ[1]

[1] Ces derniers mots se trouvent seulement dans A, qui donne ici plusieurs figures d'ustensiles de chimie, placées dans B à un autre endroit, voir les notes 1 et 2 de la page précédente.

# TRAITÉ

# D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

## II. TEXTE ARABE.

[illegible]

[1] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 30 recto.

[2] A [illegible].

[3] B [illegible].

[4] *Sic*, lire قارورة.

[5] A [illegible].

[6] *Sic*, lire القارورة.

[7] A [illegible]; lire [illegible].

ܘܚܣܘ ܠܟܣܦܝ ܠܟܪܟܢ ܣܠܐ. ܚܡܠ ܡܫܠܬܐ ܠܟܣܦܬܐ. ܘܐܠܗܝ ܥܡܗ ܠܒܪܫ.
ܘܚܦܩܝ ܚܠܦܗ ܡܢܗ ܠܒܗܝܪ. ܘܡܫܚܗ[1] ܠܟܣܦܬܐ ܣܠܐ ܚܫܠܬܐ. ܘܐܬܠܬ ܥܡܗ.
ܡܢ ܐܠܟܣܝܪ ܗܘ ܫܦܘܪ ܕܐܠܐ ܐܠܟܠܐ ܚܟ ܠܟܠܐܪ. ܣܠܐ ܠܒܘܩ ܣܘܟ ܡܠܐ ܠܟܣܦܬܐ.
ܡܠܐ ܣܛܠ ܐܠܐܠܐܪܝ. ܘܡܙܒܠ ܗܘ ܐܢܟܡ. ܘܟܝ ܡܣܠܬܐ ܠܟܣܪܘ ܡܙܗܠܚܗ
ܡܟܣܘܦܗ ܘܐܠܐܟܗ ܡܟܘܡ. ܗܠܝܗ ܚܟܡ ܡܫܠܬܐ ܠܟܣܦܝ. ܘܠܟܣܦܒ ܣܠܐ[2]
ܠܟܣܛܠܦܗ. ܐܢܟܣ[3] ܚܟܗ. ܦܣܢܘܐ. ܣܠܐ ܠܟܐܠܝ[4] ܐܦܣܟ ܠܟܐܠܝ ܒܐܚܡ.
ܘܟܝ ܚܐܦܟ ܠܗܢ. ܘܐܚܟܦܗ[5] ܗܘ ܦܢܣ ܚܟܦܩܟ. ܘܐܠܐܪ ܠܟܐܠܝ ܚܟܣܗ.
ܘܐܦܢܟ ܚܟܗ ܠܚܟܦܬ ܐܟܢ ܚܐܦܟ. ܦܓܠܘ. ܘܡܙܢ ܡܠܐ. ܐܦܟܠܐ ܡܠܐ ܠܐܡܟ
ܥܡܗ[6] ܀ ܠܐܙܟܒ ܠܟܐܠܚܟ. ܒ ܥܠܗ ܐܚܟ ܦܠܗ ܡܟܢ ܦܢܐܗ ܐܠܝ. ܘܐܦܣܟ
ܠܟܦܣ ܒܐܚܡ. ܣܠܐ ܒܝܟ ܠܟܐܠܚܟ ܟܝ ܠܟܠܦܐ. ܠܐܡ ܐܠܚܟܠܗ ܗܘ ܐܠܐܠܐ.
ܡܣܚܡ ܠܟܙܐܠܐ. ܘܐܦܟܗ ܚܟ ܠܟܠܐܪ. ܓ ܗܠܐܠܐ. ܘܡܣܗ ܟܝ ܠܟܠܐܪ ܚܡܚܢܙ.
ܘܐܠ ܙܟܒ ܡܣܠܐ ܟܒܘ. ܘܐܠ ܠܦܒܘ ܚܢ ܡܣܠܐ. ܐܦܠܐ ܙܦܗ ܘܐܙܟܒܗ ܚܟ[7] ܠܟܠܐܪ
ܡܢܙܐܠܐ. ܠܟ ܡܣܡ ܡܙܟܒ ܡܣܠܐ. ܠܐܙܟܒ ܠܟܠܐܪܙ. ܢܠܐܪܙ ܥܠܗ. ܡܡܟܢ ܥܠܗ.
ܘܐܦܣܟܘܡ ܒܐܚܡ. ܘܐܠܚܟܠܗܡ ܗܘ ܐܠܐܠܐ[8]. ܘܙܟܘܡ ܚܟ ܠܟܠܐܪ ܡ̈ܟ ܗܠܐܟܗ.
ܘܡܙܟܒ ܙܠܟܝ. ܣܠܐ ܠܟܐܠܚܟ ܥܠܗ ܐܚܟ ܦܠܗ ܢܠܐܪܙ. ܘܡܣܣܟ ܡܟܠܐ ܒܐܚܡ.
ܘܡܙܠܐ ܗܘ ܟܦܠܗ. ܘܡܣܒ ܙܐܦܗܐ ܟܦܝ. ܘܡܙܠܐ ܢܠܐܟܬ ܡܟܣܢ ܗܘ ܦܢܙ.
ܘܐܙܦܡ ܠܟܣܦܠܗ ܗܘ ܠܟܢܠܐܟܗ. ܘܐܟܡܝ ܐܙܠܝ ܠܟܡܢܙ ܡܐܡܟܟܗ[9] ܠܐܚܟܡܙܦܣ.
ܘܐܡܟܒܐ ܦܘܦ ܦܢܙ ܐܟܢܗ ܡܟܟܠܗ ܡܠܐ. ܠܐܡ ܡܣܚܡ ܠܟܙܐܠܐ ܘܡܠܝ ܚܟ ܠܟܠܐܪ.
ܘܡܘܦܒ ܠܐܣܠܐ ܣܘܡ ܐܡ ܡܘܦܒ ܘܡܣ ܟܝ ܠܟܠܬܐ. ܘܡܙܢ ܠܟܦܠܗܘܟ. ܐܠܐܟܣܠܐ
ܠܟܢܠܐܪܙ ܥܠܗ ܢܠܐܪܙ. ܦܠܗ ܢܟܦ ܐܟܡܠܝ. ܘܐܦܣܟܘܡ ܘܐܚܦܝܢܘܡ ܘܐܟܡܟܟܘܡ
ܦܢܙܗ. ܘܐܠܚܟܠܗܡ ܗܘ ܐܢ ܐܢܐ ܟܠܝ. ܘܐܘܦܠܗ ܗܘ ܐܠܐܠܐ. ܗܠܐܙܢܦ ܟܟܡܦ. ܡܦܘܦ

(1) A [illegible].
(2) A [illegible].
(3) B manque [illegible].
(4) Ici finit dans B le recto du feuillet 30. Au verso de ce feuillet se trouvent les deux dernières figures d'ustensiles de chimie et la fin du texte syriaque, voir ci-dessus, p. 59, note 2. Ce qui suit se trouve dans B au verso du feuillet 25.
(5) B [illegible].
(6) A manque [illegible].
(7) A [illegible].
(8) A [illegible].
(9) B [illegible].

ܐܠܟܚܠ ܡܬܠܐ. ܘܗܘ ܐܠܟܚܠ. ܐܠܟܚܝܠ. ܐܡ ܐܠܟܚܠ ܐܡ ܐܠܟܬܠ. ܘܐܠܛܝܡܘܢ
ܟܠ ܫܝ ܐܚܪ. ܗ̄ ܫܐܚܐܢ. ܘܡܢܗܐ ܡܢܗ ܐܚܐܢܗ. ܫܡܣ[1] ܐܠܪܨܨ ܟܡܝܗ
ܐܠܩܠܥܝ. ܡܫܡܫ ܡܢ ܡܥܕܢܗ ܐܠܚܝܢ ܘܗܘ ܐܠܢܚܐܣ. ܡܥܕܢܗ ܡܢܗ ܐܠܢܚܐܣ
ܗ̄ ܟܘܢܗ. ܟܐܢ ܐܠܟܒܪܝܬ. ܡܢ ܡܥܕܢ ܡܢ ܐܪܘܐ. ܘܐܫܪܩܗ ܟܡܠ[2] ܐܠܢܝܡ
ܐܠܚܡ. ܘܚܟܡ ܗܘ ܐܠܡܥܕܢ ܡܢܗ ܡܟܝܢ. ܘܡܢ ܐܪܡܝ ܐܫܕ ܡܟܢܐܠ ܡܟܘܠ
ܐܠܢܝܠ ܡܢܗ. ܘܐܠܐܪܟܗ ܗܘ ܐܠܡܥܕܢ ܐ̄ ܐܐܡܢ ܟܟܡܠ ܟܐܠܢܗ. ܘܡܢܗ ܡܟܢ
ܐܠܫܐܡ ܘܡܟܝ ܐܠܫܒܒ. ܙܗ̈ܪ ܐܠܕܐܗ. ܟܐܡܢ ܝܕܪܗ ܘܟܐܢ ܢܚܐܣ ܐܠܟܟܘܝ.
ܘܟܐܢ ܡܟܢ ܐܠܡܟܢ. ܐܟܟܘܢ[3] ܗܘ ܗܕܐܝ ܡܢܗܘܟ. ܘܡܢܗܐ ܟܟܢܗܘܢ ܡܢܐ
ܡܥܕܢܗܘܢ ܡܟܢ. ܘܚܟܘܢ ܡܢܗ ܡܙܗ ܐܠܡܥܠ. ܐܡ ܡܟܢܗ ܗܘ ܡܒܪ. ܘܐܫܡܫ
ܗܘܐ ܟܡܝ ܟܠ ܡܒܪ ܐܠܡܥܠ. ܘܐܡܫܒ ܐܫܟܐܗ ܡܢܗ ܡܟܢܝ ܟܡܫ ܟܟܐܪܗ. ܐܡ
ܡܟܢܗ ܗܘ ܐܠܡܐܪ. ܐܡ ܐܘܟܢܗ ܗܘ ܡܫܟ ܡܒܪ. ܘܐܪܝܗ ܟܗ ܗܢܝ. ܘܐܡܫܒ ܐܫܟܐܗ
ܡܢܗ ܡܟܪܝ ܐܚܟܝ. ܘܗܪܗ ܗܘ ܙܗ̈ܪ ܐܠܕܐܗ. ܡܢܗܐ ܟܢܟܐ ܝܡܫܒܪܐ ܟܬܝܒܐ
ܡܟܬܒܐ ܐܠܟܐܝܟܐ ܐܝܘܐܟ ܐ̄. ܐ̄ ܗܡܢܘܐ ܐܪܗܢ ܡܥܪܡܢ ܘܪܟܟ. ܒ̄ ܘܐܪܗܢ ܗܘܗ ܟܡܢ
ܝܘܟܡܗ ܐܫܟ ܟܡܟܢܗ ܐܠܟܝܠ[4]. ܓ̄ ܘܫܡܫ ܡܟܐܟܝ ܟܟܐܪܐܟ ܐܫܟ ܟܡܟܢܗ
ܐܠܐܫܡܫܗ ܘܐܠܟܪܐܟܝ. ܕ̄ ܘܐܠܝ ܐܚܝܢ ܡܫܡܒ. ܗ̄ ܘܐܠܟܟܡܟܢ ܐܠܝ ܐܪܗܢ.
ܗ̄ ܘܐܠܡܥܕܢ ܐܠܝ ܐܫܕ ܘܗܘ ܐܠܟܐܡܠ ܘܗܘ ܐܠܡܥܟܝ. ܘܡܢܟܐ ܗܘ ܟܐܟ
ܐܠܫܕ. ܐ̄ ܘܐܠܟܢܘܐ ܐܠܝ ܝܡܫܟܘܐ ܐܠܢܐܠܐ ܘܡܢܐ ܡܢܗܐ ܐܠܐܫܥܪ[5] ܐܠܡܥܢ.
ܗܐܡܢ ܟܟܢܗ ܐܠܡܥܕܢ ܐܟܡܝܘܐ. ܙܗ̈ܪ ܐܠܡܟ. ܐܠܡܟܘܟ ܐܡܟܟ ܐܠܐܡܐ
ܘܐܟܡܢ ܐܠܐܪܘܐܚ ܡܢ ܐܟܐܠܝܘܐ. ܘܗܘ ܐܝܘܐܟ ܐ̄. ܐ̄ ܗܡܢܘܐ ܐܠܐܚܝܢ ܐܠܡܥܟܢ. ܒ̄
ܐܠܐܚܝܢ ܐܠܟܡܘܝ. ܓ̄ ܐܠܟܝܟܪܐܝ. ܕ̄ ܐܠܟܐܡܢ ܐܠܡܥܕܢ ܟܟܐܝܡ ܘܐܠܫܝܟܐܢܗ.
ܗ̄ ܐܠܡܫܢܐ ܐܠܟܪ ܟܟܢܗ ܡܫܟܢܗ[6]. ܗ̄ ܐܠܐܪܗܢ ܐܠܟܪܡܢ. ܐ̄ ܐܠܐܚܝܢ ܐܠܟܐܟܐ. ܙܗ̈ܪ
ܐܠܟܘܪܗ ܐܠܟܘܐܪܗ ܐܟܝܟ ܐܠܐܟܡܐܝ ܟܟܘܐ. ܘܗܘܡ ܐܝܘܐܟ ܐ̄. ܐ̄ ܗܡܢܝܗ ܟܘܪܗ
ܐܠܟܡܐ. ܘܗܘ ܡܢܗ ܟܟܐܪ ܙܟܟ. ܒ̄ ܐܠܟܢܝܘܡ ܘܗܘ ܐܫܕ ܡܢ ܟܘܪܗ ܐܠܟܟܐ.

[1] A ܫܡܫ.

[2] *Sic*, lire ܟܡܟܢ.

[3] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 25 recto.

[4] *Sic*, dans les deux manuscrits ici et ailleurs.

[5] *Sic*, lire احفار ou ال احفار.

[6] *Sic*, dans les deux manuscrits.

ܝ̄ܐ ܒܘܪܩ ܕܐܪܓܐ. ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܒܗ ܕܚܣܡܐ. ܝ̄ܒ ܘܕܚܣܡܐ ܕܕܗܒܐ. ܠܘܚܝ ܗܢ
ܐܪܡܢܝ ܕܣܡܩܐ. ܝ̄ܓ ܒܘܪܩ ܕܩܘܦܪܐ. ܗܘܐ[1] ܡܢ ܕܩ ܕܣܢܕܪܘܣ. ܗܘܐ ܠܡܘܢ
ܕܩܘܦܪܐ. ܝ̄ܕ ܒܘܪܩ ܕܟܪܝܬ ܐܝܟ. ܝ̄ܗ ܕܟܠܝܬܐ. ܗܘܐ ܒܘܪܩ ܡܠܚܐ. ܙ̈ܐܓܐ
ܐܠܘܢܐ ܒ̈ܐ[2]. ܐ̄ ܡܢܗ ܕܟܘܚܠܐ ܗܘܐ ܡܢܗ ܕܡܛܠܡ. ܒ̄[3] ܡܢܗ ܕܡܣܬܒܪ
ܐܪܡܢܝܐ ܕܐܝܪܐ. ܓ̄ ܡܢܗ ܕܩܠܩܢܬ. ܡܢܗ ܙܥܦ ܕܗ ܐܪܡܢܝܐ. ܕ̄ ܡܢܗ
ܐܝܕܘܡ ܢܚܫܐ. ܡܬܠ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܙܐܓܐ ܕܗ ܡܫܚ. ܗ̄ ܘܐܝܟܢ ܡܨܐ ܕܗ ܡܬܠ
ܕܗܘܐ. ܘ̄ ܘܡܢܗ ܢܦܩ ܡܬܠܐ ܙܥܦ. ܕܗ ܘܐܝܟ ܕܗܘܐܝܬ ܕܫܢܘܟܝ. ܙ̄ ܘܡܢܗ
ܚܒܝ ܐܚܪܢ ܠܟܘܢܐ ܕܗ ܐܘܟܡܐ ܫܚܡ. ܚ̄ ܘܡܢܗ ܙܗܝ ܡܕܡܘܡ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܝܟܢ
ܙܥܦ. ܕܗ ܘܐܝܟ ܕܐܚܪܢ[4] ܕܚܫܚܫܘܡ. ܛ̄ ܘܡܢܗ ܕܡܛܠ. ܝ̄ ܘܡܢܗ
ܕܢܚܫܐ[5]. ܝ̄ܐ ܘܡܢܗ ܕܩܘܦܪܐ. ܝ̄ܒ ܘܡܢܗ ܕܚܘܪܐ[6]. ܗܢܘܢ ܐܠܘܢܐ ܐܠܐ
ܘܙܘܓܐ. ܐܠܐ ܕܚܘܪܐ[7] ܕܚܘܪܝܩܐ[8]. ܡܢ ܕܝܬܐ ܐܠܘܢܝ ܕܙܪܩܐ. ܣܘܡܩܐ
ܘܙܘܓܐ. ܐܠܐ ܡܠܚ ܕܩܠܝ ܘܕܩܠܝܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܚܒܠ ܕܟܬܐ ܕܟܘܚܠܐ.
ܘܐܚܪܢ ܗܢ ܕܣܥܬܪܐ[9]. ܗܢܘ ܡܚܪܝܩܐ. ܐܠܐ ܕܚܘܪܐ[10] ܣܘܡ
ܕܩܠܝ ܗܢ ܕܟܘܚܠܐ. ܘܙܘܓܐ ܘܐܝܟ ܗܢܘ ܕܙܪܩܐ ܕܫܠܝܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܣܡܩ
ܡܠܚܐ. ܘܙܘܓܐ ܘܐܝܟܢܐ ܗܢ ܡܢ ܫܠܝܐ. ܘܐܝܟ ܗܢ ܝ̄ ܥܢܢܐ. ܣܘܪ
ܙܢܝܐ ܢܚܫܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܣܡܩ ܡܚܝ[11]. ܐܚܪ ܕܚܘܪܐ ܣܡ ܕܩܠܝ ܘܙܘܓܐ
ܘܐܝܟ ܗܘ ܡܬܠܐ ܐܚܪܢܐ ܕܚܒܝ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܢ ܘܙܘܓܐ. ܗܢܘܢ ܐܚܪܢ.
ܘܗܘܐ ܗܢ ܕܟܠ ܐܠܘܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܗܘܝܢ. ܐܚܪ ܕܚܘܪܐ. ܐܝܟܢ ܐܠܝ
ܐܠܘܢ ܘܙܘܓܐ ܘܐܝܟ ܗܘ ܡܬܠܐ ܕܩܠܝ ܐܝܟܢܐ[12]. ܘܐܠܘܢܐ ܐܝܟܢ ܣܡܩ
ܡܠܚܐ. ܘܙܘܓܐ ܘܐܚܪܢܐ. ܙܘܓܐ ܕܩܠܩܛܪ[13] ܣܡ ܕܩܠܝ ܗܢ ܕܟܘܚܠܐ ܘܙܘܓܐ.

[1] A ܗܘ.

[2] A manque ܒ̈ܐ.

[3] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 27 verso.

[4] B ܕܐܚܪܢ.

[5] Ce mot est effacé et illisible dans A.

[6] Les deux derniers mots sont effacés dans A.

[7] Mot effacé dans A.

[8] Dans A à la marge زاج ابيض.

[9] Dans A à la marge جامات.

[10] Dans A à la marge زاج اخضر.

[11] B manque l'article suivant.

[12] A ܐܝܟܢܐ.

[13] Dans A à la marge زاج اصفر. Comp. قُلْقُطار dans Dozy, *Suppl.*

[illegible]

[illegible]

(1) Dans A à la marge زاج احمر.

(2) Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 27 recto.

(3) *Sic*, lire [illegible].

(4) A ajoute à la marge [illegible].

(5) A ajoute à cet endroit au bas de la page du feuillet 60 recto : [illegible]

(6) B manque [illegible]; comp. خَزَف.

(7) Lire [illegible]; dans A [illegible] à la marge.

(8) B [illegible].



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܘܠܐ ܡܛܠ ܐܝܟܢܐ. ܠܟܬܒܗ ܚܕ ܙܘܓܐ ܚܠܐ. ܘܟܠ ܡܛܠ ܕܙܢ ܠܕܫܡܝܐ. ܒܪܬܗ ܦܝܠܣܦܐ܀
ܘܠܐ ܕܚܙܐܘ ܡܛܠ ܕܟܣܦܐ ܣܘܡܩܐ ܐܝܟܢ. ܐܡܪ. ܟܕ ܡܛܠ ܚܡܫܐ ܡܢܝܢܐ. ܚܡܪ
ܘܡܓܝܪܐ. ܘܐܟܠܐ ܗܘ ܟܠ ܕܠܐ ܡܢ ܟܝܡܝܐ. ܒ̄ ܐܘܐܦ[1] ܡܟܢ[2] ܟܝܡܝܐ.
ܘܐܟܚܕܗ ܟܕ ܙܘܓܐ ܚܠܐ. ܦܟܢܝ ܗܘ ܒ̄ ܐܣܐܦ ܡܛܠ[3] ܟܟܒܪܐ. ܟܣܦܐ
ܡܫܪܩܬ ܐܠܐܐ. ܐܠܐܐ ܢܘܚܐ. ܢܘܗ ܠܕܪܘܡܝ ܐܠܟܝܡܝܐܕ ܘܢܘܗ ܠܕܪܘܡܝ
ܟܝܡܝܐ܀ ܘܐܠܐܐ ܠܕܪܘܡܝ[4] ܡܫܪܩܗ. ܘܗܘ. ܐ̄ ܟܟܒܪ. ܒ̄ ܘܟܣܝܛܪܘܢ.
ܓ̄ ܘܟܣܦ ܒܢܟܣܦ. ܕ̄ ܘܟܝܡܝܐ. ܗ̄ ܘܟܟܒܪܗ. ܘ̄ ܘܟܛܠܝܩ. ܙ̄ ܘܟܛܠܝܐ.
ܚ̄ ܘܟܝܡܝܐ[5]. ܘܗܘ ܡܫܚܪܘܗ ܟܕ ܟܘܠ. ܟܟܒܪ ܟܢܟܣܦ. ܗܘ ܟܟܒܪܗ
ܗܘܝܐ ܟܟܒܪܗ. ܗܘ ܐܣܛܠܐ ܟܣܘܐܣܛܪ ܐܝܟ ܐܠܐܣܪ. ܐܝܟ ܒ̄. ܠܚܝܠܐ
ܗܘܐ ܡܛܠ ܕܐܦ ܐܣܛܐܢܝܗ. ܡܢܗܘܢ ܕܟܠܦܝܢ ܘܟܠܗ. ܐܝܟܢ ܟܣܦܐ
ܚܠܐ ܟܟܒܪܗ ܟܕ ܠܚܡܪ. ܘܐܢܫ ܟܟܠܗ ܡܛܠ ܟܠܗܘܢ ܘܟܣܪܙܠ.
ܘܟܠܗ. ܡܙܪܘܩ. ܘܠܟܣܦ ܗܘ ܠܕܪܘܡ. ܠܐ ܚܡܝ ܟܝܡܝܐ ܟܟܢ ܙܚܠܐ.
ܡܐܢܐ ܟܕ ܘܗܘ ܟܢܗ ܟܠܗ. ܘܐܟܘܟܠܗ ܘܗܘ ܠܗܘܢ[6] ܟܝܡܝܐ. ܘܟܟܒܪ
ܠܕܪ ܗܘ ܡܘܟܢ ܟܠܗ. ܡܫܪܩܬ ܡܫܟܚܬ ܟܡܫܪ. ܘܡܟܢ ܟܟܒܪ[7] ܟܟܠܗ
ܡܘܬܪܐ. ܘܡܢܝܢ ܡܛܠ ܡܘܬܪܐ ܟܕ ܕܐܟܠ ܟܟܒܪ. ܘܐܟܟܗ ܟܟܒܪܗ ܡܢ
ܕܐܢܫܐ ܠܟܣܝܐ. ܚܠܦܗ ܟܟܒܪܢ ܘܟܣܪܙܠ ܘܟܣܛܠܐܕ. ܘܡܟܢ ܟܟܒܪܢ ܟܘܪܗ
ܡܢܪܗܗ. ܟܪܟܐ ܟܟܠ ܐܣܟܪ. ܐܦ ܡܛܠ ܢܦܫܗ ܟܟܠ ܐܘܦܪ. ܘܡܫܐ ܗܘ ܙܪܗ
ܟܪܝܣܘ ܡܫܒܘܪܗ ܡܛܝܒܘ ܠܐܟܚܕܗ ܗܘ ܠܐܢܘܪ ܢܚܐ ܟܝܐ ܚܘܡ. ܘܐܟܪܝܚܗ ܐܝܐ
ܟܪ. ܘܐܫܡܗ ܘܐܟܚܕܗ ܟܟܠ ܘܡܟܢ. ܘܢܩܘܗ ܘܡܒܪܗ ܠܟܢ ܠܟܪܝܘ. ܡܛܠ
ܐܠܐܘܠ. ܐܦܠ ܕܐܟܝ ܒ̄ ܡܢܐܐ. ܘܡܒܙܩ ܠܟܟܒܗ ܠܟܠ ܘܟܟܢ ܘܠܟܟܗ.
ܐܟܢܘ ܦܪܫܗ ܟܟܠܗܝܢ ܡܟܠܐ ܠܟܠܗ. ܘܐܢܕܟܗ ܗܘ ܟܘܠ ܟܢܟܣܦ. ܐܦܠ
ܟܗ ܕܐܟܝ ܐ̄ ܡܢܐܐ. ܦܐܢܗ ܢܛܠ ܢܦܫܗ ܡܛܠ ܠܟܢܝܢ ܠܟܪܝܣܝܢ. ܐܠܐ ܐܢܘ

(1) A manque ܐܘܐܦ.

(2) Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 26 verso.

(3) B ܡܟܢ ܗܘ au lieu de ܡܛܠ; A a ܐܟܢܗ écrit au-dessus de ܡܛܠ.

(4) B ܠܕܪܘܡ.

(5) Dans B l'ordre de ces numéros est interverti.

(6) A ܐܫܠ.

(7) *Sic*, lire ܟܟܒܪ.

[illegible][1]

[illegible][2]

[illegible][3]

[illegible][4]

[illegible][5]

[illegible][6]

[illegible][7]

(1) *Sic*, pour امرأة. Dans B ce qui suit se trouve au feuillet 26 recto.

(2) *Sic*.

(3) A manque [illegible].

(4) A [illegible] dans le texte et [illegible] à la marge.

(5) *Sic*.

(6) A [illegible].

(7) *Sic*, lire [illegible].

ܘܠܐ ܡܠܐ ܐܡܪܬ. ܠܟܠܗܘܢ ܥܡ ܩܕܪܐ ܚܕܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܢܘܪܐ ܕܠܟܕܐ. ܚܡܝܐ ܦܣܝܩܐ ܀
ܘܠܐ ܕܒܬܪܗ ܗܟܢܐ ܠܡܠܝܐ ܘܡܚܪܝ ܐܪܒܥ. ܐܚܪ. ܗܟܘ ܡܐ ܡܢܐ ܡܢܝܢܗ. ܚܡܝܐ
ܡܨܒܝܢܗ. ܘܐܝܟܢܐ ܗܘ ܟܠ ܙܘܓܐ ܡܢ ܠܚܡܝܐ. ܓ̄ ܐܘܪܐ[1] ܡܠܚܐ[2] ܠܚܡܘܪܐ.
ܘܐܡܟܢܗ ܥܡ ܩܕܪܐ ܚܕܐ. ܒܡܚܪܝ ܗܘ ܒ̄ ܐܝܟܢ ܗܟܢܐ[3] ܠܚܡܘܪܐ. ܒܚܘܪܐ
ܡܢܐܬܐ ܐܐܐܐ. ܐܐܐܐ ܢܬܠ. ܢܗܘܐ ܠܟܝܢܐ ܐܠܟܝܡܝܐ ܘܢܗܘܐ ܠܟܝܢܐ
ܠܚܡܝܪܐ ܘܐܐܐ ܠܟܝܢܐ[4] ܡܢܐܬܗ. ܗܘܐ. ܐ̄ ܠܚܡܘܪܐ. ܒ̄ ܡܠܚܐ ܕܗܠܝܢ.
ܒ̄ ܡܚܘܠ ܒܚܘܠ. ܓ̄ ܡܠܚܡܘܢ. ܕ̄ ܡܠܚܡܘܪܘܗܝ. ܗ̄ ܡܠܚܡܘܗܝ. ܐ̄ ܡܠܚܡܘܪܝ.
ܐ̄ ܡܠܚܡܘܢ[5]. ܗܘܐ ܡܚܘܠܘܗܝ ܥܡ ܠܚܡܝܐ. ܠܚܘܠ ܒܚܘܠ. ܗܘ ܒܘܪܗܘܢ
ܗܘܐ ܒܘܪܗܘܢ. ܗܘ ܐܝܟܢܐ ܠܚܡܘܪܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܠܟܝܡܝܐ. ܐܝܟ ܒ̄. ܐܝܟܢܐ
ܗܘܐ ܡܐ ܐܢܫ ܐܝܟܢܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܠܚܡܘܪܐ ܡܠܚܐ. ܐܘܟܡܐ ܠܚܡܝܐ
ܗܟܢܐ ܠܚܡܘܪܘܗܝ ܒܚܕ ܐܝܬ. ܘܐܝܟܢܐ ܒܚܡܝܪܐ ܗܟܢܐ ܠܚܡܝܪܐ ܘܠܚܡܝܪܐ.
ܘܠܚܡܗ. ܡܚܡܘܢ. ܘܠܚܡܐ ܗܘ ܠܚܘܪܐ. ܠܐ ܡܚܘܢ ܠܚܡܝܪܐ ܡܚܡܐ ܙܡܝܢܐ.
ܘܐܝܟܢܐ ܥܡ ܗܘܐ ܚܡܐ ܠܚܡܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܐܝܟ[6] ܠܚܡܝܐ. ܘܠܚܡܝܐ
ܠܚܡ ܗܘ ܡܢܘܬ ܠܚܡܐ. ܡܚܡܘܢ ܡܚܘܠ ܒܚܡܝܢܐ. ܘܚܡܘܢ ܠܚܡܘܪܐ[7] ܠܚܡܐ
ܡܚܡܝܢ. ܘܡܚܡܝܪ ܘܗܟܢܐ ܡܚܡܝܢ ܥܡ ܘܐܝܟܢܐ ܠܚܡܘܪܐ. ܘܐܡܟܢܐ ܠܚܡܘܪܘܗܝ ܡܢ
ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܚܡܝܪ. ܠܐܝܟ ܠܚܡܝܪ ܘܠܚܡܝܪ ܘܠܚܡܘܪܐ. ܘܚܡܝ ܠܚܡܝܪ ܒܚܘܪܗ
ܡܚܡܘܗܝ. ܒܚܡܝܐ ܚܡܐ ܐܚܡܝ. ܐܘ ܗܟܢܐ ܢܚܡܘ ܚܡܐ ܐܪܒܥ. ܘܗܟܢܐ ܗܘ ܙܘܓܐ
ܗܟܢܐ ܡܚܡܘܪܘ ܘܚܡܘܪܘ ܠܚܡܘܢ ܗܘ ܐܚܪ ܚܡܐ ܚܡܝܪ ܒܚܡܐ. ܘܐܚܡܘܢ ܐܘܐ
ܚܡܪ. ܘܐܚܡܘܢ ܘܐܚܡܘܢ ܚܡܐ ܡܚܡܘܢ. ܘܚܡܘܢ ܘܚܡܘ ܠܚܡ ܠܚܡܝܪܘ. ܗܟܢܐ
ܐܐܡܠ. ܐܝܟܢܐ ܘܠܚܡ ܒ̄ ܡܚܐܐ. ܘܡܚܡܐ ܠܚܡܘܢ ܕܠܚܡܐ ܘܠܚܡܘܢ ܘܐܚܡܘܢ.
ܐܚܡܘܢ ܗܚܡܘ ܒܚܡܝܢ ܡܚܡܘܢ ܕܚܡܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܗܘ ܒܚܘܠ ܒܚܘܠ. ܐܝܟܢܐ
ܒܗ ܘܠܚܡ ܐ̄ ܡܚܐܐ. ܗܐܝܟ ܚܡܐ ܢܚܡܘ ܗܟܢܐ ܠܚܡܝܪ ܠܚܡܝܪ. ܐܐ ܐܝܟ

(1) A manque ܘܐܘܐ.

(2) Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 26 verso.

(3) B ܚܡܐ au lieu de ܗܟܢܐ; A a ܐܚܡܐ écrit au-dessus de ܗܟܢܐ.

(4) B ܠܟܝܢܐ.

(5) Dans B l'ordre de ces numéros est interverti.

(6) A ܐܝܟ.

(7) *Sic*, lire ܠܚܡܘܪܐ.

ܐܠܐܚܪܝ ܐܠܐܠܗ. ܡܢ ܩܒܪ ܥܠܝ ܩܘܡ ܐܠܡܘܡܢܝܢ. ܠܡܘܬܗܡ ܕܐܪܗ. ܘܒܥܕܗܡ
ܡܚܒܬܝ. ܦܐܠܟܬܐܒ ܥܠܝ ܗܢ ܡܥܪܘܦ. ܘܐܕ ܩܕ ܬܩܕܡ ܡܥܒܪܗ ܡܫܗܘܪ
ܙܡܐܢ ܡܩܕܘܢܝܐ. ܠܡ ܬܪܟܗܐ ܘܬܟܠܡ ܥܠܝ ܐܠܟܬܐܒ ܒܐܠܝ ܐܠܩܒܪ ܠܡܫܐ.
ܘܐܠܐܪܒܥ ܢܦܣ. ܠܡ ܐܪܟܗ ܘܐܥܛܝ ܢܦܣܗ ܒܡܫܐܝܠ ܡܚܐܠܝ ܐܠܒܢܝ. ܘܐܥܛܗ
ܐܠܐܣܡ. ܘܠܟܠ ܥܠܝ ܠܢܦܣܗ ܒܥܕ ܚܡܪ ܙܒܠ ܘܐܠܐܬܡ ܡܢܗ ܡܗܠܟ ܠܒܥܕ ܡܢܗ
ܐܠܡܓܕܠܐ ܘܐܠܐܪܒܥ. ܠܡ ܒܥܕ ܩܒܪ ܐܠܐܠܗ ܥܠܝ ܢܦܣܗ. ܘܢܦܣܗ ܠܡܫܐ ܡܫܗܘܪܐ
ܡܢ ܟܠ ܐܦܐܩ. ܘܠܟܠ ܐܠܩܒܪ ܠܢܦܣܗ ܒܥܕ ܐܠܬܝ ܠܐܣܡ ܐܠܬܐܪܟ ܒܡܚܬܗ.
ܚܬܝ ܠܐ ܝܒܩܝ ܡܢ ܥܠܝ ܐܠܬܐܪܟ ܡܢܗ ܐܠܢܐܪ. ܦܬܚܬܗ ܘܐܣܬܝܢܗ. ܘܩܕ
ܥܠܝܗ ܐܠܡܟܒܘܕܗ. ܘܥܠܗ ܐܠܫܝܟ ܦܐܝܕܗ[1] ܥܢ ܒܡܫܗ ܐܠܡܓܕܠܐ. ܦܩܕܡ
ܢܩܕܠܐ. ܝܘܡܝܢܐ. ܗܕܐ ܦܝ ܦܬܚܝ ܚܝܐ ܡܫܗܘܪ. ܩܒ ܐܩ ܐܘ ܐ ܐܩܐܐ ܝܢܘܡܢܐ
ܡܫܗܘܪ. ܐܘ ܚܝܐ ܒܐܠܫܗܪ.[2] ܐܦܬܚܝ ܢܝܫܐܢ ܠܐܩܠܐܡ ܒܐܠܫܗܪ ܗܐܠܐ
ܚܙܝܪܐܢ. ܚܝ ܝܘܡܐ ܗܘܝ ܚܝ ܚܙܝܪܐܢ. ܝ ܡܢܬܗܐ. ܬܡܘܙ ܒܬܝܪ ܝܘܡܐ ܝܘܡܐ ܚܝ
ܡܢܬܗܐ. ܝ ܦܬܚ ܗ ܝܘܡܐ. ܚܝܐ ܒܐܠܫܗܪ ܚܝܐ ܒܐܠܫܗܪ. ܟܒ ܐܘ ܚܝ ܝܘܡܐ.
ܟܛ ܡܢܬܗܐ ܝ ܝܘܡܐ. ܟܘ ܝܘܡܐ ܚܝ ܝܘܡܐ. ܟܒ ܡܢܬܗܐ. ܠܡܫܗܘܪ ܚܝ
ܝܘܡ. ܝ ܡܢܬܗܐ ܒܠܝܠܐ. ܡܫܬܡܫܬܐ. ܚܝܐ ܐܣܘ ܡܫܬܡܫܬܐ. ܦܬܚܗ
ܝܡܫܗܐ ܝܘܡܝܢܐ. ܒܐܠܫܗܪ ܡܝܘܡܝܢܐ ܝܘܡܢܐ. ܐܢܬ ܡܫܬܗܐ ܟܐ ܡܫܬܢܐ. ܐܢܬܐ
ܡܫܬܗܐ ܟܒ[3]

ܙܡܢ ܡܠܟܗ ܐܠܡܩܕܘܢܝ ܡܫܗܘܪ.. ܠܐܢ ܒܥܕ ܝܘܐܡܗ ܒܥܐܕ ܡܚܒܘܗ ܝܘܐܡܗ
ܒܐܪܘܡ ܡܚܒ ܝܘܐܡܗ ܐܝܠܐܪ ܘܐܠܐܓ ܝܘܡܗ ܐܠܝ ܡܚܒܪ ܓܠܗ ٦٠ ܝܘܡܗ ܗܘܝ
ܐܠܡܠܟ ܟܠ ܚܬܝ ܠܡ ܝܚܒܪ ܗܘܗ ܐܠܣܘܐܝ ܒܗܘܐ ܐܠܡܠܟ ܠܡ ܝܓܒܪܗ ܦܝ ܒܐܪ
ܚܝܢܗ ܚܬܝ. ܠܟܠ ܡܢܗܐ ܡܢ ܐܠܡܠܟ ܐܠܡܩܕܘܢܝܗ ܡܢܗ ܠܡ ܝܪܦ ܝܠܒ ܐܠܡܠܟ

[1] *Sic*, lire peut-être كما نذكره « comme nous le rappellerons ».

[2] *Sic*, le chiffre en blanc.

[3] Ici suivent dans A trois pages et demie laissées en blanc par le copiste qui avait trouvé cette lacune dans son original (à savoir, moitié de 64 verso, 65 recto et verso, et 66 recto). Mais la demi-page de 64 verso et la page de 65 recto ont été remplies par une main postérieure par ce qui suit ci-après. La lacune existe de même dans B, qui n'a pas l'addition suivante; mais il n'y a pas de blanc indiquant la lacune.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (*sic*) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[1] Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 20.

[2] *Sic*, lire [illegible].

[3] A [illegible].

[4] B [illegible].

[5] A [illegible].

[6] B [illegible].

[7] A [illegible].

ܡܥܕܢܗ ܗܘ̈ ܐܪܟܗ. ܘܗܘ ܐܟܒܪܐ. ܘܗܘ ܟܢܐ ⁝ ܠܐܢܗ ܐܕܐ ܐܕܟܠ ܗܕܗ ܐܠܐܚܓܐܪ
ܟܘܗܐ. ܬܪܟܝ ܦܝ ܐܠܢܐܪ ܟܠ ܫܝ ܟܐܠܕܗܒ. ܐܪܟܗ ܥܠܝ ܡܣܬܘܐ ܟܠܗ..
ܘܗܟܕܐ ܗܝ ܐܠܐܚܓܐܪ ܦܝ ܐܠܢܐܪ ܡܥܕܢܗ ܟܠܗ. ܐܘܠ. ܘܩܕܝ ܐܠܡܬܩܕܡܝܢ
ܐܠܘܐ. ܐܟܒܪܐ ܠܠܐܚܓܐܪ. ܘܐܓܠܝ ܡܠ ܐܘܪܩܐ ܐܠܐܚܓܐܪ ܡܬܟܦܝ ܠܠܐܚܓܐܪ.
ܘܐܠܐܚܓܐܪ ܚܓܪ ܠܠܐܚܓܐܪ. ܘܐܠܐܚܓܐܪ ܠܐ ܚܓܪ ܘܠܐ ܚܓܪ[1]. ܥܢܕ ܐܠܚܟܡܐ
ܐܠܐܘܠ. ܘܐܠܐܠܐܡ. ܦܝ ܡܥܪܦܗ ܐܠܐܚܓܐܪ ܘܐܠܐܪܘܐܚ ܘܐܠܐܓܣܐܕ ܐܥܠܡ ܝܐ ܒܢܝ
ܐܠܡܬܥܠܡ ܦܝ ܐܠܥܠܡ. ܐܢܥܡ ܠܟܠܡܝ. ܘܗܝ ܐܠܚܝܘܐܢ ⁝ ܘܐܠܡܥܕܢ ⁝
ܘܐܠܢܒܐܬ. ܘܐܠܢܒܐܬ ⁝ ܦܐܡܐ ܐܠܡܥܕܢ. ܠܐ ܝܟܘܢ ܡܢܗ ܥܠܡܗ ܐܠܟܠ. ܘܐܡܐ
ܐܠܚܝܘܐܢ ܦܐܠܐܢܗ ܝܟܘܢ ܐܠܥܡܠ ܡܢܗ. ܦܐܢ ܟܠ ܬܐܠܝܦܗ ܡܢ ܐܠܢܒܐܬ
ܢܐܒܐ. ܘܐܥܠܡ ܝܐ ܒܢܝ ܐܢ ܐܠܐܚܓܐܪ ܥܠܐܗܐ. ܗܘ ܗܟܐ ܐܪܒܥܗ
ܦܝ ܗܕܗ ܐܠܟܬܒ. ܘܐܣܡܝ ܟܠ ܦܢܝ ܡܢܗܡ ܒܐܠܟܬܒ. ܘܗܢܐ ܗܕܗ ܟܬܒ
ܐܠܐܣܬܩܪܐܬ. ܦܝ ܬܪܬܝܒ ܐܠܥܢܨܪ ܡܬܩܢܐ. ܥܠܡ̈ ܐܠܠܗ ⁝ ܐܥܠܡ ܝܐ
ܐܠܐܚܓܐܪ ܐ̄ ⁝ ܘܐܠܐܪܘܐܚ ܒ̄ ⁝ ܘܐܠܐܓܣܐܕ ܓ̄ ⁝ ܘܐܠܐܥܡܐܠ ܐܠܡܥܪܘܦܗ ܕ̄ ⁝ ܘܟܠ ܗܕܗ ܬܪܟܝܒ
ܦܝ ܬܪܟܝܒ ܐܠܥܢܨܪ. ܦܝ ܗܕܐ ܐܠܟܬܐܒ ܬܫܬܡܠ. ܐܠܚܓܐܪ. ܘܐܪܘܐܚ. ܘܐܓܣܐܕ. ܬܪܟܝܒ
ܐܠܟܝܡܝܐ[2]. ܐܕܐ ܥܠܡ ܬܥܠܡܐ ܐܠܚܟܡܗ ⁝ ܘܩܘܐ ܥܠ ܬܪܟܝܒ ܐܠܟܠ ܐܠܐܟܣܝܪ ܐܕܐ
ܥܠܡ ܬܥܠܡܐ[3] ܐܥܠܡ ⁝ ܘܐܢܐ ܐܥܪܦ ܡܢ ܕܠܟ. ܚܬܝ ܠܐ ܝܥܡܠ ܡܬܘܐ ܫܝ.
ܘܐܕܟܪ ܐܣܡܐ ܐܠܐܚܓܐܪ. ܘܐܠܐܪܘܐܚ. ܘܐܠܐܓܣܐܕ. ܒܝܢ ܐܣܡܐܝܗܐ ܐܠܡܥܪܘܦܗ.
ܐܠܬܝ ܗܡܐ ܒܗܐ ܐܠܚܟܡܐ. ܚܟܡܗ ܢܐܪܐ. ܘܚܟܡܗ ܡܬܝܢܐ ܗܘܐ. ܚܬܝ ܠܐ
ܝܟܘܢ ܫܝ. ܐܠܐ ܟܠ ܚܟܡܗ ܦܝ ܡܘܨܥܗ. ܘܠܐ ܝܬܥܠ ܥܠܝܗ ܫܝ ܡܢ ܥܠܡܗ.
ܥܠܡ̈ ܐܠܠܗ ܬܥܐܠܝ ⁝ ܙܗ̈ ܐܣܡܐ ܐܠܐܚܓܐܪ ܐܠܡܥܕܢܝܗ ܥܕܕ̈ ܗܕܗ ܡܥܕܢܐ. ܐ̄
ܐܠܟܝܡܝܐ. ܒ̄ ܘܐܠܡܓܢܛܝܣ ܐܠܡܥܪܘܦ. ܓ̄ ܘܐܠܡܓܢܛܝܣ. ܕ̄ ܘܐܠܐܟ ܐܠܟܝܡܝܐ. ܗ̄
ܘܐܠܡܥܕܢ. ܘ̄ ܘܐܠܟܠܟܐܪ. ܙ̄ ܘܐܠܫܕܢܓ. ܚ̄ ܘܐܠܟܠܟܐܢ. ܛ̄ ܘܐܠܙܢܓܦܪ. ܝ̄
ܘܐܠܡܪܩܫܝܬܐ. ܝ̄ܐ ܘܐܠܡܓܢܛܝܣ ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܝ̄ܒ ܘܐܠܥܩܝܩ ܐܠܝܡܢܝ. ܝ̄ܓ ܘܐܠܟܚܠ.
ܝ̄ܕ ܘܐܠܡܪܬܟ. ܝ̄ܗ ܘܐܠܬܘܬܝܐ. ܝ̄ܘ ܘܐܠܡܘܡܝܐ. ܝ̄ܙ ܘܐܠܡܓܢܝܣܝܐ. ܝ̄ܚ ܘܐܠܒܠܘܪ.
ܝ̄ܛ ܘܐܠܐܫܢܓ. ܟ̄ ܘܐܠܨܐܒܓ[4]. ܟ̄ܐ ܘܣܐܝܪ ܐܠܐܚܓܐܪ. ܟ̄ܒ ܘܐܠܙܪܢܝܟ. ܐܣܡܐ

[1] A ܚܓܪ. — [2] B ܟܝܡܝܐ. — [3] B ܬܥܠܡ. — [4] *Sic*, lire sans doute الصاخد.

ܠܡܦܪܢܘ ܡܢܐ ܡܣܘܪܐ. ܐ̄ ܠܫܡܫܐ. ܒ̄ ܘܐܠܡ[1]. ܓ̄ ܘܠܣܘܪܣ. ܕ̄ ܘܠܐܠܝܣ. ܗ̄
ܘܦܘܪܣܫ ܠܡܦܪܢܘ. ܘ̄ ܡܫܪܫ ܠܫܡܫܘ. ܙ̄ ܘܐܠܐܣܒ ܐܠܐܘܣ. ܚ̄ ܘܠܫܡܫܒ. ܛ̄
ܘܠܠܫܠ. ܝ̄ ܘܠܓܘܣ ܐܠܐܣܪ. ܝܐ ܘܠܫܠܝ. ܝܒ ܘܠܡܫܝ. ܝܓ ܘܠܡܫܝܢ. ܝܕ
ܘܠܪܫܫ. ܝܗ ܠܡܫܡܡ. ܝܘ ܘܠܬܘܐܣ. ܝܙ ܘܠܡܫܡܐܪ. ܐܫܡܗ̈ ܠܣܒܥ ܐܪܥܬܐ:
ܐ̄ ܠܫܒܥ. ܒ̄ ܠܫܡܫܐ. ܓ̄ ܠܡܫܪܐ. ܕ̄ ܘܠܫܡܫܢܣ. ܗ̄ ܘܠܡܘܣܒ. ܘ̄ ܡܫܘܠܐ. ܙ̄
ܡܫܘܪܡ. ܚ̄ ܡܫܫܒ. ܛ̄ ܘܐܠܐܣܡܪ. ܝ̄ ܘܠܣܡܪܐܣ[2]. ܝܐ ܘܠܣܪܘܣܘ. ܝܒ
ܘܠܡܫܪܘܐ[3] ܠܐܣ. ܝܓ ܡܫܘܡܡ. ܝܕ ܡܪܝܣ ܐܠܓܫܠܐ. ܝܗ ܘܠܫܫܒ ܠܫܘܡܣ.
ܝܘ ܘܠܡܫܣܠܪܘ. ܝܙ ܐܠܐܣܠܠܐܣ. ܝܚ ܠܡܫܪܘܡ[4]. ܐܫܡܗ̈ ܠܫܠܣܐܗ. ܠܫܐܪܘ. ܐ̄
ܠܫܣܐ. ܒ̄ ܘܠܫܡܫܣܐ. ܓ̄ ܘܠܫܡܘܐܣ. ܕ̄ ܘܐܠܐܝ. ܗ̄ ܘܐܠܓܪܐ. ܘ̄ ܘܐܠܐܣܓܪܐ. ܙ̄ ܘܐܠܪܘܫܐ.
ܚ̄ ܘܠܬܘܐܣܓܡ. ܛ̄ ܘܠܓܡ ܠܓܠܐܡ. ܝ̄ ܡܫܠܫܠ ܐܠܐܘܠ. ܝܐ ܘܣܠܐܘܣܒ. ܝܒ
ܘܐܠܐܡܫܪ. ܝܓ ܘܠܫܪܡܡ. ܝܕ ܘܠܡܫܡܛܐܡܘ. ܝܗ ܘܐܡܪܘܪ. ܐܫܡܗ̈ ܠܙܪܥܝ ܠܫܡܫܐ[5].
ܐܡܫܘ. ܐ̄ ܠܓܪܐܪ. ܒ̄ ܐܠܐܪܠ ܠܡܦܪܢܘ. ܓ̄ ܠܠܫܒ. ܕ̄ ܠܓܝܣܪܐ. ܗ̄ ܠܫܡܫܣܢܠܐ.
ܐܠܐܣܫܝ. ܘ̄ ܠܓܝܣܘܐܐ. ܙ̄ ܠܫܪܘܡ. ܚ̄ ܠܫܡܘܫܒ. ܛ̄ ܡܫܡܠܪܘܣ. ܝ̄ ܐܠܐܣܘ. ܝܐ ܐܠܐܣܪܘܫ.
ܝܒ ܘܐܠܐܣܫܝ. ܝܓ ܡܫܪܡܣܫ[6]. ܝܕ ܘܠܡܫܓܝܫܡܘܪ. ܝܗ ܡܪܐܡܫܘ. ܝܘ ܘܠܫܡܫܡܓܝܣ.
ܝܙ ܡܫܐܪܘܐܠܘ. ܡܢ ܫܪܐܪܬ ܡܪܡܪ. ܘܡܫܣܫܝ ܡܪܣܘܡ ܡܫܘܡ. ܐܫܡܗ̈ ܙܪܥܝ ܐܠܐܫܘܪ.
ܐܣܠܐ. ܐܠܐܠܐܪ. ܘܠܐܘ. ܘܐܠܐܪܐܠ. ܘܐܠܐܫܪܘ. ܘܐܫܘܪ. ܠܫܘܪܘ ܐܠܐܫܘܪ. ܡܫܪܐܣܫ
ܐܠܓܫܠܐܪ[7] ܘܐܠܐܣܒܠܐܪ. ܘܡܫܒ ܐܠܓܫܠܐܪ ܘܠܓܪܐܣ. ܠܫܡܣܡ. ܓܫܡ ܠܫܣܫܠܐ.
ܠܓܪܘܣ ܠܫܢ[8]. ܓܫܡ. ܠܓܫܪܠܝ. ܡܪܡܫܪ. ܘܐܫܠܐ ܠܫܡܫܝܐ. ܘܠܣܪܘܣ
ܠܡܫܡܫܘܣ. ܘܠܓܘܫܡ. ܘܠܫܠܐܓ ܘܠܫܡܫܪܐܠܐ. ܐܫܡܗ̈ ܠܐܪܫܡ. ܡܘܦܘܫܘܡ.
ܠܡܫܡܫܘܣ[9]. ܡܫܓܠܐܙܪ. ܡܣܠܐܠ ܐܠܓܫܠܐܪ. ܘܠܫܡܠܝ[10]. ܘܐܠܐܫܡ. ܘܠܫܡܠ. ܘܠܓܝܣܐܪ.
ܘܠܡܫܣܠܐܣ. ܡܫܠ ܠܡܫܡܡ. ܘܠܫܠܐܠܐܣ. ܡܫܠ ܠܫܡܫܪ. ܡܫܠ ܠܫܣܠܐܡ. ܡܫܠ
ܠܫܘܡܣ. ܘܠܡܫܘܫܡ. ܡܫܫܡ ܠܫܪܘܐ. ܡܫܫܡ ܠܫܣܠܐ. ܘܠܫܣܠܒ. ܡܡܘܐܡ

[1] B ܘܠܠܡ.
[2] B ܘܠܫܡܪܐܣ.
[3] B à la marge ܗܠ.
[4] *Sic*, comparez le persan شابُرَن et شبورگان, dans le lexique de Bar Bahloul, col. 222, l. 25, شابرقان.
[5] A ܠܫܡܫܐ.
[6] B ܡܪܣܫ.
[7] B ܐܠܓܫܡܐܪ.
[8] B ܠܫܢ.
[9] Comp. ci-dessus p. 6, l. 12.
[10] B ܘܠܫܠܝ.

ܐܠܟܝܡܝܐ. ܘܡܣܚܩ ܐܠܐܡܟܐܢ. ܘܕܗܢ ܐܠܐܬܗܐܪ. ܘܕܗܢ ܐܠܒܝܠ. ܘܡܚܠܘܠ ܐܠܚܕܝܕ.
ܘܐܠܢܚܣ. ܘܐܠܩܠܥܝ. ܘܐܠܐܣܪܒ. ܘܐܠܩܠܩܢܬ. ܘܐܠܩܠܩܕܝܣ. ܘܐܠܙܐܓ. ܘܐܠܕܗܒ
ܐܠܐܚܡܪ. ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܐܢܕܪܐܢܝ. ܘܐܠܢܘܫܐܕܪ. ܘܐܠܙܓܐܓ ܐܠܐܚܡܪ. ܘܡܐ ܐܠܒܝܨ.
ܘܐܠܡܪܬܟ[1]. ܘܐܠܡܠ. ܘܐܠܩܠܝ. ܘܡܐ ܡܥܘܦ ܐܠܕܦܠܐ. ܘܩܥ ܡܟܫܘܦ[2].
ܘܡܐ ܐܠܪܡܐܕ. ܘܩܫܘܪ ܐܠܒܝܨ. ܘܙܪܢܝܟ ܐܠܚܡܪ. ܘܡܐ ܚܡܪ. ܘܢܚܐܣ ܡܚܪܘܩ.
ܘܚܟܐܟ ܐܠܡܪܡܪ. ܘܒܪܐܕܗ ܐܠܚܕܝܕ. ܘܒܥܪ ܐܠܚܕܝܕ. ܘܪܨܐܨ. ܘܫܒܚ ܐܠ
ܐܓܣܪ[3]. ܘܒܐܪܘܩ. ܘܩܠܩܢܬ. ܘܒܘܪܩ ܐܠܨܐܓܗ. ܘܩܪܢ ܐܠܐܝܠ. ܐܠܐܣܪܒ
ܐܠܩܠܥܝ ܐܠܡܝܬ ܐܠܡܫܡܥ. ܐܠܬܝ ܬܫܝܢ ܐܠܢܐܪ. ܘܒܫܪܐܟ ܐܠܦܨܗ
ܟܠ ܗܕܐ. ܘܐܘܠܝ ܐܠܡܥܕܢܝܐܬ. ܘܐܘܠܝ ܐܠܚܕܝܕ. ܘܐܘܠܝ ܐܠܡܓܢܛܝܣ. ܐܘ
ܡܫܪܩܝ. ܐܘ ܒܫܐܕܢܓ. ܘܐܘܠܝ ܒܥܕܗ ܟܠܗܐ ܡܠܟ. ܘܐܘܠܝ ܚܡܪ.
ܘܡܐ ܐܠܒܝܨ. ܘܟܠ (*sic*). ܘܟܠ ܐܠܟܝܡܝܐ ܐܘܠܗܐ. ܐܠܐܪܘܚ ܐܠܡܬܚܪܟܗ. ܗܝ ܐ̄
ܐܠܐܪܒܥ. ܕ̄ ܘܐܠܟܒܪܝܬ. ܘܐܠܙܐܒܩ ܐܠܐܣܕ ܘܐܠܙܐܒܩ ܐܠܐܒܝܨ. ܘܐܠܐܪܒܥܗ
ܐܠܐܒܝܨ. ܘܐܠܐܣܕ ܘܐܠܐܚܡܪ ܃ ܐܢܡܐ ܐܠܐܪܒܥ ܗܝ ܘܒܥܕ ܗܕܐ ܐܡܬܗܠ ܗܢ
ܐܠܟܝܡܝܐ ܃ ܐܢܡܐ ܘܒܥܕܗ ܗܝ ܐܠܟܝܡܝܐ ܘܟܠ ܗܘ. ܠܐܢܗ ܐܘܠܗܐ. ܘܒܥܕܗ ܐܢܬܫܒܬ
ܘܐܠܒܘܬܗ. ܘܐܢܡܐ ܘܒܥܕܗ ܗܝ ܐܠܐܪܘܚ. ܠܐܢܗ ܬܗܪܒ ܡܢ ܐܠܢܐܪ ܘܠܐ ܬܬܒܬ ܒܗܐ.
ܦܝܟܘܢ ܡܥܗܐ ܫܝܐ. ܘܒܥܕ ܐܠܟܝܡܝܐ ܗܝ ܟܠܗܐ ܬܗܪܒ ܐܠܢܐܪ. ܘܠܐ ܬܬܪܟ
ܡܢܗܐ ܃ ܘܐܠܐܪܘܚ ܬܗܪܒ ܡܢ ܐܠܢܐܪ. ܘܠܐ ܬܒܩܝ ܒܗܐ ܒܥܕܗܐ ܃ ܘܐܫܬܩܐܩܗ ܗܝܗ
ܐܠܐܫܝܐ ܐܠܟܝܡܝܐ. ܠܐܢܗܐ ܬܛܝܩܗ. ܘܐܠܐܪܘܚ ܬܦܪܩܗ. ܒܐܢܗ ܐܠܟܝܡܝܐ ܬܓܡܥ
ܟܠ ܐܓܙܐ. ܘܐܠܐܪܘܚ ܟܠ ܒܥܕܗܐ ܬܗܪܒ. ܦܪܩܬ ܒܝܢܗܐ ܗܝܗ ܐܠܐܫܝܐ. ܒܥܕ
ܫܝܐ ܡܢ ܐܠܡܥܐܕܢ ܘܐܠܐܣܘܕ ܐܠܒܝ ܐܘܠܗܐ ܒܗܐ[4] ܘܟܝ. ܐܫܬܩܐ ܐܠܟܝܡܝܐ.
ܐܠܒܐܒ. ܘܐܠܢܫܐܕܪ. ܘܐܠܐܣܕ ܐܠܒܝܨ. ܘܐܠܡܫܬ ܐܠܦܐܪ. ܘܐܠܟܒܪܝܬ. ܘܐܠܙܪܢܝܟ
ܐܠܐܚܡܪ. ܘܐܓܣܪ ܐܠܒܝܨܐ. ܘܐܠܥܦܨ ܐܠܐܣܪܒ. ܘܐܠܡܪܩܫܝܬܐ. ܘܩܫܪ[5] ܐܠܒܝܨ.
ܘܡܐ ܐܠܓܐܫܐܟ. ܘܡܚܚ ܐܠܐܡܠ. ܘܐܠܙܪܐܢ. ܘܡܥܕ ܙܪܢܝܟ[6]. ܠܐܢܗ ܐܕܐ ܐܚܟ

(1) A ܘܐܠܡܪܬܟ.
(2) *Sic*, lire مكشوف.
(3) *Sic*, lire جسد «corps» ou حجر «pierre».
(4) *Sic*, dans les deux manuscrits.
(5) A ajoute à la marge ܒܫܪܐ, voir ci-dessus, p. 4, l. 1.
(6) Ce qui suit manque dans B.



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܦܝ ܡܢ ܐܠܐܬܩܐܠ ܥܢܕ ܐܠܟܝܠ. ܘܡܢܗܐ ܡܢ ܐܠܓܝܕ ܘܐܠܪܕܝ. ܐܣܡܐ
ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܐܠܐܚܡܪ. ܘܐܠܐܨܦܪ. ܘܐܠܐܒܝܨ. ܘܐܠܐܟܚܠ. ܐܠܚܓܐܪܝܗ.
ܡܫܝܪܩܝܗ. ܘܐܠܐܣܘܕ. ܘܐܠܙܪܩ. ܘܐܚܡܪ ܚܓܐܪ ܐܠܒܗܬ. ܘܡܓܢܛܝܣ ܐܠܙܓܐܓ.
ܘܐܠܣܒܚ. ܘܡܢܗܐ ܐܠܟܐܒܝ. ܘܐܠܚܓܪ ܐܠܙܪܩ. ܘܥܢܕ ܐܠܣܢܕܓܢ. ܘܐܠܒܢܕܢܝ.
ܘܐܠܒܢܕܘܪ. ܘܡܫܪܩܝܗ. ܘܐܠܥܩܝܩ. ܘܐܠܒܠܘܪ. ܘܐܠܐܚܓܐܪ ܐܠܐܪܡܢܝܗ.
ܘܐܠܟܚܠܝ. ܘܐܠܡܪܩܫܝܬ. ܡܢܗ ܐܠܙܪܩ ܘܐܠܐܣܘܕ. ܐܣܡܐ ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܐܠܡܠܚ.
ܐܠܓܒܠܝ. ܐܠܢܦܛ ܐܠܙܪܩ. ܐܘ ܐܠܐܣܘܕ. ܐܘ ܐܠܡܓܢܗ. ܘܐܠܡܥܕܢܝܗ
ܐܠܙܪܩ. ܘܐܠܐܣܘܕ. ܘܐܠܡܓܢܗ. ܘܪܐܣ ܐܠܡܫܟ. ܘܡܫܟ. ܘܡܢ ܐܠܒܗܬ.
ܘܐܠܢܦܛ. ܘܐܠܩܝܪ. ܘܐܠܙܝܬ ܐܠܙܝܬܝ. ܘܐܠܩܢܒܝܛ. ܘܐܒܪ ܐܠܐܪܟ. ܘܐܠܚܓܐܪ
ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܘܐܠܒܠܘܪ. ܘܐܠܦܢ ܡܫܐܚ. ܘܡܢ ܐܠܐܡܗ. ܙܗܪܐ[1] ܐܠܟܐܒܝ ܥܢܕ
ܐܚܪܐܩܗ ܡܢܗ. ܐܠܩܫܪ ܐܠܣܘܕ. ܘܐܠܙܝܬ. ܘܐܠܩܢܒܝܛ. ܘܐܠܡܥܕܢ. ܘܐܠܡܥܕܢ.
ܘܐܠܡܠܚ. ܘܡܢܗܐ ܓܡܝܥܗܐ ܥܢܕ ܐܚܪܐܩ ܐܠܙܝܬ. ܐܠܩܝܪ ܘܐܠܢܦܛ ܘܐܠܙܪܐܬ
ܐܠܡܫܟܐܪ. ܘܡܫܟ[2] ܐܠܐܡܗܪ ܐܠܟܐܦܘܪ ܡܢ ܓܡܝܥܗ ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܘܐܠܡܥܪܘܦ.
ܘܐܠܡܟܫ ܐܠܡܘܢܝ. ܐܣܡܐ ܐܠܡܐܪܝܗ ܐܠܒܝܬ ܘܐܠܡܟܫܘܦܗ ܐܠܚܝܘܢܝܗ. ܘܐܣܡܐ
ܐܠܐܦܪܝܩ ܒܓܡܐ ܐܝܕܗ. ܐܠܐܦܪܝܩܝܗ. ܘܐܣܡܐ ܐܠܡܦܪܝܩܝܗ[3] ܐܠܚܡܝܕ. ܘܐܣܡܐ
ܐܠܒܝܬ. ܡܝܙ ܐܠܚܐܠܗ. ܘܐܣܡܐ ܐܠܐܚܓܐܪ ܗ̄ ܡܘܙܝܥܗ. ܡܢܗ ܐܠܚܠܝܠ.
ܡܫܝܣܘܢܐ. ܘܙܐܕ ܐܠܓܘܙ. ܘܐܣܡܐ ܐܠܦܨܘܠ. ܐܠܚܐܠܗ ܘܡܘܡܢ ܐܠܦܨܠ. ܘܐܣܡܐ
ܐܠܚܐܠܗ ܡܘܡܢ ܐܠܐܙܠ. ܘܐܣܡܐ ܐܠܚܝܠ. ܡܢܗܝܐ ܐܠܚܓܪ. ܘܐܠܦܨܠ ܐܠܐܚܪܝ.
ܘܐܣܡܐ ܐܠܦܨܘܠ ܐܦܝܕ ܐܠܡܘܬ. ܡܝܙ ܚܐܠ ܐܠܡܥܕܢܝܗ. ܙܗܪܐ ܐܠܐܚܓܐܪ ܐܠܡܥܕܢܝܗ
ܠܠܚܓܐܪ. ܥܢܕ ܚܪܩܗ. ܚܓܐܪܗ ܟܠܗܐ ܐܪܒܥ ܦܢܘܢ ܓܝܕ. ܘܐܚܓܐܪ ܠܐ ܐܪܒܥ
ܦܢܘܢ ܘܠܐ ܓܝܕ. ܦܐܠܐܚܓܐܪ ܐܠܬܝ ܦܢܘܢ ܐܪܒܥ. ܐ̄ ܐܚܓܐܪ. ܘܗܝ ܐ̄
ܐܠܡܪܩܫܝܬܐ. ܒ̄ ܘܐܠܡܓܢܛܝܣ. ܓ̄ ܘܐܠܒܠܘܪ. ܕ̄ ܘܐܠܟܒܪܝܬ. ܗ̄ ܘܐܠܡܓܢܝܣܝܐ.
ܗ̄ ܘܐܠܟܐܠܝ. ܐ̄ ܘܐܠܡܥܕܢ: ܘܗܝ ܐܠܐܚܓܐܪ ܟܠ ܐ̄. ܟܠ ܘܐܚܕ ܡܢܗܐ ܝܩܘܡ[4] ܥܢܕ
ܡܥܕܢܗ ܟܠܗ. ܘܠܚܐܠܗ: ܘܙܠܟ ܚܝܢ ܥܢܕ ܘܗܘ: ܘܐܠܐܚܓܐܪ ܐܠܬܝ ܠܐ ܙܘܝ

[1] *Sic.* — [2] Dans A à la marge ܡܫܡܫܝ. — [3] Comp. ci-dessus, p. 7, note 5. — [4] *Sic* pour يقوم.

ܥܫܪܐ. ܗܘ ܐܢܗܐ ܣܒܥܗ. ܐ ܐܠܒܚܪ. ܒ ܘܐܠܒܚܪ. ܓ ܘܐܠܦܪܣ. ܕ ܘܐܠܚܒܫ.
ܗ ܘܐܠܒܪܒܪ. ܘ ܘܐܠܐܢܕܠܣ. ܙ ܘܐܠܨܩܠܒ: ܘܐܘܠ ܐܢܗܐ ܣܒܥܗ[1] ܐܣܟܢܕܪ ܡܢ
ܐܠܚܒܫ. ܘܗܘ ܡܬܨܠܗ: ܐ ܐܠܐܣܟܢܕܪ. ܒ ܘܐܠܒܪܒܪ. ܓ ܘܐܠܐܬܒܪ. ܕ
ܘܐܠܐܩܒܐܠ. ܗ ܘܒܠܕ ܐܠܚܒܫ. ܘ ܘܒܠܕ ܐܠܒܠܕ ܣܘܕܐܢ. ܙ ܘܐܠܐܡܠܐܫ:
ܘܗܘ ܦܛܐ ܘܐܚܕ. ܘܗܘ ܡܢ ܐܠܚܒܫ ܡܢ ܐܠܐܒܪ ܘܐܠܫܡܐܠܝܗ. ܘܐܠܫܐܡܢܐܪ.
ܘܐܠܐܘܡܢ. ܘܐܠܒܠܓܪ. ܘܐܠܚܒܫܐ. ܘܗܘ ܐܠܒܗܪ. ܘܗܘ ܐܠܚܒܫܗ. ܘܗܘ
ܡܫܬܘ[2]. ܐܢܗܐ ܕܐܚܠܗ ܡܢ ܐܠܚܒܫ ܦܝ ܐܠܐܣܟܢܕܪ ܐܠܬܠܬ ܐܝܡ ܘܥܫܪܝܢ ܐܠܐܣܟܢܕܪ
ܐܠܬܠܬ ܡܕܢ. ܠܗ ܬܠܬ ܘܐܚܕ ܡܫܪܐ ܡܢܗܐ ܢܗܪܐ: ܗܘ: ܐܠܦܪܬܘܡܐ. ܐ. ܒ.
ܐܠܒܘܠܝܗ. ܓ ܘܐܠܡܘܨܠ. ܕ ܘܐܠܚܝܪܗ. ܗ ܘܐܠܩܠܝܥܗ. ܘ ܘܐܠܪܩܗ. ܙ
ܘܐܠܐܣܘܠܝܗ. ܐ ܘܐܠܒܨܪܗ. ܘܐܘܠ ܐܠܒܘܠܝܗ. ܘܐܚܪ ܢܗܪܗ. ܠܗ ܡܥܦ. ܐܢܐ
ܡܣܬܘܪܐ ܡܢ ܐܠܦܪܬ ܦܝ ܠܗ ܡܫܬܪܐ. ܕܠܗ ܐܠܒܨܪܗ ܐܠܐܣܟܢܕܪ. ܘܗܘ
ܐܫܗܪ ܡܕܢ ܐܠܡܫܪܩ. ܘܐܪܒ ܡܫܬܪܐ ܡܢܗ ܐܠܒܨܪܗ ܐܠܐܣܟܢܕܪ. ܒܥܕ ܐܪܒܥܐ
ܐܠܡܘܨܠ. ܐܢܗܐ. ܘܗܘ ܐܪܒܥܗ ܐܩܠܝܡ ܐܠܒܨܪܗ. ܘܡܢܗܐ ܐܠܐܩܠܝܡ ܗܘ ܫܝܫܗ.
ܓ. ܐܠܡܘܨܠ. ܗܘ ܚܒܐ. ܘܐܠܡܫܪܩ ܐܫܘܠ. ܐܢܗܐ ܫܡܐ. ܘܗܘ. ܐܢܗܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܗ ܐܫܘܠ. ܘܗܘ ܐܪܒܥܗ ܐܩܠܝܡ ܐܠܡܘܨܠ. ܕ ܘܗܘ ܐܠܡܫܪܩ
ܡܣܬܘܪܐ ܐܠܚܒܫ. ܡܫܪܩ ܪܒܥܗ ܐܠܡܫܪܩ ܪܒܥܗ. ܘܗܘ ܐܢܗܐ ܐܠܡܫܪܩ ܪܒܥܗ ܡܢ
ܐܠܦܪܬ ܐܠܡܫܪܩ. ܗ ܘܐܠܚܝܪܗ ܐܠܚܝܪܗ. ܐܢܗܐ ܡܫܬܪܐ ܦܝܗܐ ܐܠܡܫܪܩ
ܡܫܬܪܐ. ܚܒܠ ܐܠܫܐܡ ܐܠܡܫܪܩ ܘܐܠܡܘܨܠ. ܘܐܠܦܪܬܘܡܐ ܦܝܗܐ ܐܢܗܐ
ܡܫܬܪ ܦܝܗ ܐܫܘܠ. ܘܡܢܗ ܦܝܗ ܡܫܪܩܗ. ܘܐܚܪ ܡܫܪܩܗ ܡܢ ܐܠܐܠܦ. ܘܐܚܪ
ܐܠܡܫܪܩ ܘܐܚܪܗ. ܘܐܚܪ ܡܫܪܩ ܪܒܥܗ ܡܢ ܡܫܪܩܗ. ܘܐܠܡܫܪܩܪܒܥܗ ܐܢܗܐ. ܐ
ܐܠܩܕܣ. ܒ ܘܐܫܡ ܐܠܢ ܘܗܘ. ܓ ܘܗܘܡ ܪܒܥܗ ܐܪܒܥ[3] ܐܠܡܫܪܩ. ܕ
ܘܐܠܡܘܨܠ ܦܝܗܐ. ܗ ܘܒܥܕܗ ܗܘܪܡ. ܘ ܘܐܠܚܡܐ ܐܠܡܫܪܩ. ܙ ܘܐܠܡܘܨܠ ܘܗܘܡ.
ܘܐܘܠ ܐܪܒܥ ܐܩܠܝܡ ܐܠܒܨܪܗ. ܐ ܘܐܠܡܘܨܠ ܐܪܒܥ ܐܠܦܪܬ. ܘܐܠܡܘܨܠ ܐ
ܐܠܩܕܣ. ܐ ܐܠܩܕܣ ܐܠܡܫܪܩ. ܒ ܘܐܠܩܕܣ ܐܠܡܫܪܩ. ܓ ܘܐܠܩܕܣܡܫܪܩ.

[1] *Sic*, lire ܣܒܥܗ.

[2] *Sic*, lire sans doute ܡܫܬܘ.

[3] Après la lacune indiquée plus haut. B reprend ici la suite au feuillet 23.

ܛ ܘܐܠܐܡܒܝܩܘܢ. ܝ ܘܠܩܕܪܐܦܘܢ. ܝܐ ܡܓܢܝܛܝܣ ܩܠܝܡܐ. ܘܐܝܟ ܡܢܘܬܐ ܠܐܪܒܥܐ. ܐ
ܩܕܪܐܦܘܢ ܡܢܝܢܐ ܕܫܡܗܐ ܕܡܐܢܐ. ܘܐܝܟ ܕܡܬܩܪܝܢ ܗܢܘܢ ܡܢܝܢܐ.
ܘܠܡܣܛܘܡܐ. ܐ ܠܓܠܐ. ܒ ܡܣܛܘܡܐ ܠܣܕܝ. ܓ ܡܣܛܘܡܐ ܠܦܘܢ.
ܕ ܘܠܩܠܝܐ. ܗ ܘܠܦܫܪܐ. ܘ ܘܠܣܡܐ. ܙ ܘܠܚܡܪܐ. ܚ ܘܠܐܪܦܐ. ܘܡܢ ܥܠܡ
ܗܘ ܕܐܢܫ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܣܛܘܡܐ ܠܣܕܝ. ܘܐܝܟ ܕܟܬܝܒ [1] ܐܪܣܢܝܩܘܢ ܗܢ ܡܢܐ
ܐܠܐܣܪܐܪ. ܘܠܦܝܪܘܦܐ. ܐ ܐܝܬ ܗܘ ܡܢܗ ܐܣܛܐ ܠܩܘܒܪܝܘܢ. ܒ
ܘܠܩܡܪܐ ܡܢܝܢܐ ܕܟܠ. ܘܠܩܠܐ ܐ ܠܓܠܐ. ܒ ܐܠܐܙܪܐ. ܓ ܘܐܠܐܙܪܩ. ܕ ܘܐܠܐܣܦܪ.
ܗ ܘܠܡܓܢܝܣܝܐ. ܘ ܘܠܡܪܩܫܝܬܐ. ܙ ܘܡܣܡܣܐ. ܘܡܢܝܢܐ ܕܐܪܒܥ
ܕܦܘܢ ܠܣܕܝ. ܘܠܩܪܐ ܐ ܠܓܠܐ. ܒ ܘܡܢܗ ܠܒܪܕܝ. ܓ ܘܡܢܗ ܠܐܪܣܢܝܩܘܢ. ܕ
ܘܡܢܗ ܐܒܪܐܝܣ. ܗ ܘܡܢܗ ܙܝܦܩ ܘܐܢܝܩ. ܘ ܘܡܢܗ ܕܢܚܫܐ. ܙ ܘܡܢܗ ܗܘܝܐ.
ܐ ܘܐܢܝܩ ܠܬܬܪܐ. ܘܡܢܗ ܘܐܠܐܡܠܚ ܠܡܥܡܠܢܝܘܢ ܐܝܟܐ ܐ. ܒ ܘܡܢܗ ܠܩܠܩ.
ܓ ܘܡܢܗ ܠܩܡܘܢܐ. ܕ ܘܡܢܗ ܠܩܘܡܐ. ܗ ܘܡܢܗ ܠܩܕܪ. ܘ ܘܡܢܗ ܠܩܡܐܦܐ
ܙܒܐܪ. ܘܗܘ ܠܡܫܟܢܐ. ܚ ܘܡܢܗ ܠܦܣܠܢ. ܛ ܘܡܢܗ ܠܟܠܟܢܬܐ. ܘܐܠܐܡܠܚ ܡܢܝܢܐ
ܐܝܟ ܗܢ ܠܚܡܪܐ. ܘܐܝܟ ܐܠܐܙܪܩ. ܘܐܝܟ ܠܡܫܟܢܐ. ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܡܢܐ ܗܢ
ܫܡܗ ܐܠܐܓܕܐ ܘܐܠܐܙܪܐ. ܘܗܢܐ ܗܘ ܡܢܝܢܐ. ܘܠܡܣܛܘܡܐ. ܐ. ܐ ܡܢ ܩܕܡܝܐ.
ܐܠܐܣܦܪ ܠܩܡܘܢ. ܒ ܘܡܢ ܡܪܩܫ. ܓ ܘܐܠܐܙܪܩ ܠܦܘܢ. ܕ ܘܠܡܥܡܠܢܝ. ܗ ܡܓܢܝܛܝܣ.
ܘ ܘܐܠܐܣܦܪ. ܐ ܘܐܠܐܣܦܪ ܠܩܠܐܩܠ. ܘܠܩܘܩܐܘܢ ܐ. ܒ ܩܘܩܐ ܐܣܦܪ. ܓ ܘܩܘܩܐ
ܠܟܒܪܝܬ. ܕ ܘܩܘܩܐ ܐܪܓܐ. ܗ ܘܐܣܦܪ. ܘ [2] ܘܠܩܘܩܐܘܢ ܐܝܟ ܐܠܐܓܕܐ ܡܢܝܢܐ.
ܘܐܦܢ ܐܝܟ ܠܟܠܗ. ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܐܓܕܐ. ܘܐܠܐܙܪܐ ܘܐܠܐܣܦܪ ܗܢ ܐܚܪܢ
ܠܦܘܢ. ܘܟܠ ܚܕܢܐ ܗܢ ܐܚܪܢ ܠܩܠܝܐ. ܡܫܚܐ ܕܐܝܟ. ܙܘܓܐ ܟܠ ܚܕܢܐ ܗܢ
ܙܘܓܐ ܠܡܥܡܠ ܡܢ ܐܠܐܓܕܐ ܘܐܠܐܙܪܐ ܘܐܠܐܣܦܪ ܡܢ ܐܠܐܓܕܐ. ܠܣܕܝ
ܘܠܦܘܢ. ܘܠܩܠܝܐ ܘܡܢ ܐܠܐܙܪܐ. ܠܚܡܪܐ. ܘܠܩܢܒܪܝܬܐ. ܘܠܩܪܐܣܡܝܢ.
ܘܠܩܡܐܦܐ ܘܡܢ ܐܠܐܣܦܪ. ܠܡܓܢܝܛܝܣ ܠܦܫܪܐ. ܘܠܩܕܡܝܐ ܠܦܘܢܝܐ.
ܡܣܛܘܡܐ ܐܠܐܡܒܝ. ܘܠܩܠܝܐ. ܘܐܪܣܢ ܠܩܠܐܩܠ. ܘܠܩܡܦܪ. ܘܠܩܠܝܪܐ.
ܘܠܩܠܩܠܢܬ. ܘܠܩܡܦܪ. ܘܠܩܐܠܐ ܡܢܝܢܐ. ܘܠܩܡܝܢ. ܚܕ ܗܢ ܠܡܫܟܢܐ

[1] A ܕܡܣ. — [2] Ici les deux manuscrits ont un blanc d'une demi-ligne.

ܘܠܣܥܕܗ ܟܡܟܗܐ ܀ ܠܠܡܥܠܡܝܢ ܘܠܠܡܬܥܠܡܝܢ. ܘܠܠܓܒܐܝܢ. ܘܠܠܘܙܪܐ.
ܘܐܟܬܪ ܠܠܫܒܒ. ܘܗܘ ܟܘܟܒ ܥܛܐܪܕ ܐܚܕܐܬ ܠܠܫܡܫ. ܘܟܠܗ ܚܐܠ ܡܢ ܗܘܐ
ܗܘܘ ܟܒ. ܘܐܠܐܣܟܢܕܪ ܗܘ ܒܢ ܥܫܪ. ܡܠ ܚܪܟܐܬܗ ܚܐܠ ܠܠܡܫܬܪܝ ܡܢ ܐܠܠܓܘܙܗܐ
ܘܐܠܐܪܘܐܚ ܘܐܠܐܣܟܢܕܪ ܀ ܡܢ ܐܠܠܓܘܙܗܐ ܀ ܦܗܘ ܘܙܐܪܝ ܀ ܘܡܢ ܐܠܐܪܘܐܚ ܀ ܠܠܐܚܟܡ
ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܥܫܪܝܢ ܀ ܘܡܢ ܐܠܐܣܟܢܕܪ ܀ ܠܠܐܪܒܥܝܢ ܘܠܠܥܫܪܝܢ. ܘܠܠܡܫܬܪܝ ܀ ܘܗܘ
ܠܠܬܠܬܗ ܐܪܒܥܗ ܠܠܟܡܐܠ ܘܠܠܣܥܕܗ ܀ ܘܠܠܡܫܬܪܝܢ ܘܐܠܐܫܪܦ
ܘܐܠܐܫܒܐܠ. ܘܐܠܐܡܢܐ ܘܠܠܥܕܠ. ܘܠܠܒܟܬ ܘܠܠܪܙܩ ܘܠܠܚܟܡ. ܘܠܠܡܠܟ.
ܘܐܠܐܡܠܐܟ ܟܬܝܪܐ. ܡܠ ܚܪܟܐܬܗ ܠܠܪܒܥܝ ܟܡܠܐ. ܠܠܬܘܐܡ. ܘܠܠܐܚܟܡ
ܘܠܠܫܪܝܥܗ ܘܠܠܐܪܒܥܝܢ ܐܠܐܣܥܕ. ܘܠܠܥܕܠ ܘܠܠܚܒܐܪ. ܘܠܠܥܠܡ ܠܠܟܡܬܠܬܥܫܪܗ.
ܘܗܘ ܡܠ ܡܪܟܙ ܠܠܥܠܡܝܢ ܘܠܠܡܬܥܠܡܝܢ[1]. ܪܒܥ ܐܠܐܟܒܪ ܘܠܠܬܪܒܝܥ. ܐܠܐܠܐ ܐ̄.
ܘܠܠܬܪܒܝܥ ܐ̄ ܀ ܠܠܩܡܪ. ܘܐܠܐܩܒܐܠ. ܘܠܠܩܪܒ. ܘܠܠܙܘܐܠܗ. ܦܐܠܩܡܪ ܥܢܕ ܙܚܠ.
ܟܪܗ ܘܐܢܚܣ. ܘܠܠܩܪܒ[2] ܟܐܠܚܒܣ ܘܐܩܒܐܠ[3]. ܘܗܘ ܐܠܐܢܚܛܐܛ ܠܠܫܡܣ.
ܘܠܠܩܪܘܒ ܥܢܕ ܙܚܠ. ܟܪܗ ܢܚܣ. ܘܩܪܒ ܐܩܒܐܠ ܐܠܐܢܚܛܐܛ ܠܠܫܡܣ.
ܘܠܠܫܡܣ ܠܠܟܡܐܠ ܠܠܓܒ ܐܟܡ ܐܠܐܟܒܪ ܫܡܘ. ܟܟܠ[4] ܠܠܗ ܟܢܐ ܡܐܐܟܡܘܐ ܀
ܘܐܠܠܬܟܪ ܘܠܠܫܡܣ. ܗܘ ܠܠܬܩܘܝܡ ܘܩܘܡܐܪ ܒܐܪܘܐ ܀ ܘܡܥܪܦܗ ܠܠܬܟܪܝܒ ܀
ܘܠܠܬܩܛܝܪ ܀ ܘܠܠܫܡܣ ܀ ܦܐܠܬܩܪܝܒ ܥܢܕ ܙܚܠ. ܐܩܪܒ ܐܠܠܓܘܙܗܐ. ܘܐܩܪܒ
ܐܠܐܪܘܐܚ ܀ ܘܠܠܬܩܛܝܪ ܥܢܕ ܙܚܠ ܐܩܛܪ ܠܟܠܐܪ ܠܠܬܩܪܝܒ. ܘܐܩܛܪ ܠܟܠܐܪ
ܠܠܐܟܡܗ ܀ ܘܠܠܫܡܣ ܥܢܕ ܙܚܠ. ܡܫܟܠ ܘܦܪܢ ܡܫܟܠ ܀ ܠܠܡܐܠܝܢ ܠܠܟܡܒ ܀
ܘܟܢܦ ܡܚܟܡܗ. ܘܠܠܓܡܘܥ ܟܠܡ. ܦܪܠ ܟܢܦܝܗ ܐܠܐܟܒܪ ܦܬܟܡܢ ܠܠܡܒܪ
ܡܡܬܟܘܝܗ ܐܠܐܬܪܐܠ. ܦܐܡܥܢܗ ܠܠܣܢܦ. ܦܢ ܦܐܡܪ ܠܠܩܪܒܗ ܘܐܬܪܟܘܐ. ܘܠܐ
ܢܟܡ ܦܝܘܐ ܟܟ. ܝܠܝ ܦܐܢܗ ܐܡܪ ܦܐܙ. ܘܟܟܪܘܐ ܡܟܪܘܐ ܟܟܡܒܐܪ ܐܠܐܬܘܡܘ ܀
ܘܐܢ ܟܐܢ ܠܟܘܐ ܡܪܟܙ. ܢܟܡ ܪܟܒ ܠܠܩܡܪܗ. ܘܐܢ ܟܐܢ ܐܩܘܡܘ ܢܚܘܐ. ܘܐܕܐ
ܐܬܟܪ ܠܠܬܩܘܝܡ ܐܘ ܠܠܬܩܪܝܒ. ܛܝܢ ܠܠܩܡܪ ܟܛܝܢ ܠܠܣܥܕܘܗ ܀ ܗܘܘ ܠܝ ܐܠܐܟܒ
ܟܐܗ ܛܝܢ ܣܢ. ܦܝ̈ ܝܟܐܐ ܟܘܪ ܠܠܬܟܝ. ܐܬܗ ܠܠܛܝܢ ܟܒ ܘܐܟܠܝ ܕܠܠܓܡܐܥ

[1] A ܠܠܥܠܡܝܢ ܘܠܠܡܬܥܠܡܝܢ. — [2] B ܘܠܠܩܪܘܒ. — [3] B ܘܩܪܒ ܐܩܒܐܠ. — [4] Ce qui suit manque dans B.

ܘܡܢ ܚܠܒܗ. ܡܬܠ ܐܠܓܘܗܪ. ܘܗܝ ܢܚܐܣ ܚܝ. ܘܗܝ ܡܥܕܢܗ. ܘܗܝ ܢܚܐܣ. ܐܠܩܡܪ.
ܐܢ ܟܐܢ ܟܠ ܐܒܝܨ ܐܘ ܢܐܪ. ܦܐ ܟܠܗ ܦܝܗ ܦܝܡܐ ܡܐܐ. ܐܘ ܫܝ ܡܢ ܡܬܠܗ ܘܐܠܐܪܘܐܚ[1] ܡܐ ܥܢܕܗ
ܡܢ ܐܠܐܪܟܐܢ ܘܐܠܐܓܣܐܕ ܠܐ ܝܚܬܡܠ. ܚܬܝ ܠܐ ܝܨܝܪ ܡܐܝܥܐ. ܦܝܬܒܬܗ ܦܝܗ. ܦܐܢ
ܘܐܠܐܒܪܐܙ. ܘܬܟܘܢ ܐܪܘܐܚܐ ܐܘ ܐܓܣܐܕܐ ܐܘ ܐܢܦܐܣܐ. ܦܝܢܦܥ ܐܠܐܓܣܐܕ ܐܟܬܪ. ܘܐܠܐܚܓܐܪ
ܐܠܡܥܕܢܝܗ ܦܐܢ ܐܦܥܠܗܐ ܘܬܕܒܝܪܗܐ ܘܬܠܘܝܢܗܐ. ܘܐܢ ܐܠܐܓܣܐܕ ܐܢܦܥ ܘܐܩܘܝ ܘܐܫܕ ܘ
ܟܠܐܡܗ ܘܐܢ ܐܠܐܕܘܝܗ ܐܢ ܟܐܢܬ ܡܢ ܐܠܟܒܪܝܬ ܘܐܠܙܪܢܝܟ ܘܐܠܙܐܓ ܘܡܐ ܫܐܟܠ
ܐܠܓܣܕ. ܦܐܢ ܐܟܬܪ ܡܢܗ ܐܠܢܐܪ ܬܦܣܕ ܐܠܐܓܣܐܕ ܘܐܢ ܩܠ ܡܢܗ ܐܠܐܓܣܐܕ. ܘܐܢܬ ܬܪܝܕ
ܐܠܐܟܣܝܪ ܠܐ ܝܩܒܠ ܐܠܢܐܪ. ܦܐܠܐ ܝܨܥܕ ܡܢ ܐܠܢܐܪ. ܘܠܐ ܝܚܬܪܩ. ܦܠܐ ܬܓܥܠ
ܐܠܐܘܠ ܡܢ ܐܠܢܘܪ ܐܠܝܣܝܪ[2] ܦܐܢܗ ܝܕܒܓ ܐܠܐܓܣܐܕ ܘܝܨܒܓܗܐ ܘܝܨܝܪ ܟܠ
ܐܚܝܐ. ܘܦܝܗܐ ܐܠܩܘܐ ܐܠܟܒܝܪܗ ܒܟܝܐܠ ܘܐܠܐ. ܘܫܝ ܡܢ ܐܠܐܓܣܐܕ ܒܝܢ ܦܐܢܗ ܝܦܣܕ
ܐܠܚܕܝܕ. ܘܐܢ ܟܐܢ ܡܢ ܐܠܙܝܒܩ ܦܐܢܗ ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܡܥܕܢܝ ܘܐܠܐܓܣܐܕ ܡܢܗ ܦܝܗܐ
ܐܠܢܐܪ. ܦܐܢ ܟܐܢ ܟܐܢ ܡܢ ܐܠܩܪܐܛ ܒܝܢ ܐܠܚܝ ܘܠܐ ܝܢܦܥ ܦܐܢܗ ܦܝ ܐܠܡܐ ܦܝ ܐܠܐܩܐܠ
ܐܠܡܥܕܢܝ. ܦܐܢܗ ܟܐܢ ܐܠܐܩܝܠ ܡܢ ܟܐܢ ܠܐ ܐܢܗ ܝܨܝܪ ܕܐܟܠ. ܦܝܗܐ ܦܝܗܐ.
ܐܠܡܠܚ ܐܠܢܚܐܣܐܕܪ. ܦܐܢܗ ܟܠ ܡܐ ܦܝܗ ܘܐܠܙܝܒܩ. ܦܐܢ ܟܐܢ ܐܠܐܝܕ ܐܠܢܕܝ. ܦܐܢ ܡܢ ܐܠܐܫܒܐܗ
ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܡܚܡܘܕ. ܘܐܠܡܥܕܢܝ. ܒܝܢ ܐܘܠܗܐ ܐܠܣܡܐ ܘܐܠܐܪܨ ܘܐܠܝܚܡܪ ܡܢ. ܘܐܠܐܟܣܝܪ
ܐܠܩܘܝ ܐܠܡܥܕܢܝ ܡܢ ܐܠܡܠܚ ܐܠܩܠܝ. ܦܝܗܐ ܐܠܩܘܐ ܐܠܡܥܕܢܝ ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܢܘܫܐܕܪ.
ܐܠܡܥܕܢܝ ܐܠܡܠܚ ܐܠܓܠܝܐܢܝ ܡܢܗ. ܘܐܠܩܘܐ ܐܠܡܠܚ ܐܠܡܥܕܢܝ. ܘܐܠܩܠܝ.
ܐܠܪܐܣܚ ܦܝܗ ܐܢ ܩܘܗ ܐܠܓܠܝܐܢܝ. ܘܐܠܡܥܕܢ ܐܠܛܐܗܪ ܐܠܡܥܕܢܝܗ ܝܢܒܓܝ ܘܐܠܐܟܣܝܪ.
ܐܠܪܐܣܚܗ ܬܢܝܢ[3] ܐܠܐܒܝܨ ܘܐܠܐܚܡܪ. ܦܐܢ ܟܐܢ ܐܪܝܕ ܐܘ ܐܠܐܦܥܐܠܗ. ܘܐܠܐܟܣܝܪ ܐܠܚܝ
ܐܠܩܐܕܪ. ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܩܠܝ ܐܠܡܥܕܢܝ ܐܘ ܐܠܐܚܡܪ. ܘܐܠܐܟܣܝܪ ܐܠܡܥܕܢܝ ܐܠܟܐܡܠ
ܐܠܐܘܠ ܐܠܐܟܣܝܪ ܘܐܠܐܟܣܝܪ ܡܢ ܐܠܡܥܕܢܝ ܐܠܩܘܝ. ܐܠܡܥܕܢ ܦܝ ܐܠܩܘܐ ܘܐܠܛܐܗܪ
ܐܠܪܝܚ[4] ܝܚܬܐܓ ܘܐܠܡܐ. ܘܬܚܬܡܠ ܐܠܢܐܪ. ܦܝ ܘܪܩ. ܐܠܡܥܕܢ
ܐܠܡܥܕܢܝܗ ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܢܘܫܐܕܪ ܦܐܢ ܟܐܢ ܘܐܠܙܝܒܩ. ܐܘܠܐ ܡܢ ܐܠܐܚܡܪ
ܐܠܢܐܪ ܟܠ ܦܝܗ. ܐܠܩܠܝ ܘܐܠܡܥܕܢܝ ܦܝܗ ܘܐܠܐܝܕ ܘܐܠܙܐܓ ܡܢ ܦܐܢ ܐܠܐܚܡܪ

[1] *Sic*, lire يجره.
[2] *Sic*, lire peut-être الُمَلَّل.
[3] Lire sans doute حاقّة دائرة.
[4] Lire يحتاج.

[1] B [illegible].
[2] *Sic*, lire [illegible].
[3] A [illegible].
[4] Ce qui suit se trouve dans B au verso du feuillet 29.
[5] B [illegible].

ܣܓܦ ܡܛܠ ܘܟܕ. ܘܐܬܒܬܒܘ. ܒܪܡܘܗ ܡܢ ܘܢܦܩܘܗ ܘܠܟܕܕܗ. ܗܘܐܝܘ ܒܒܪܝ
ܘܐܫܠܩ. ܘܡܟܢܫܗ ܕܟܒܘܬ ܘܐܬܚܠ. ܘܐܫܩܒܒ. ܐܪܥܐ ܕܒܝܬ ܘܐܝܘ
ܡܢ ܘܠܟܕܟܗ ܐܢ. ܕܟܝܟܐ ܐܥܘܕ ܬܐܪܒܗ ܢܓܝܪ ܣܠܐ. ܘܢܐܠܙ ܟܕܟ ܫܠܝܚܘ
ܟܣܝܗ. ܘܬܐܪܒܗ ܐܠܐܠ ܙܐܘ ܘܠܡܣ. ܒܪܝܫܗ ܐܘ ܒܕܐ ܐܘ. ܥܠܝܗ ܒܐܦ ܝܓܝܪܗ
ܡܠܐ. ܕܡܙܪܒܗ[1] ܪܐܙ ܘܐܟܡ. ܐܠܐܠܐ ܕܢܚܐ ܐܘ ܢܥܐܙܗ ܐܘ ܐܟܠܠ ܪܐܙ ܡܢ ܡܘܫܗ ܐܢ
ܢܟܡ ܘܠ. ܗܘܐܝܘ ܫܒܝܪ ܘܐܫܟܪ ܐܪܥܐ ܒܫܡܫܐ ܡܟܠ ܥܠ ܘܡܠܐܠܐ. ܢܟܝܡ
ܢܘܡ ܐܪܠܐ ܡܢ ܘܡܟܠܐ ܢܒܟܢ. ܘܢܓܝܪ ܐܠ ܕܟ ܒܝܢܐ. ܠܐܙ ܐܘܟܠ ܡܢ ܢܟܝܡ
ܘܥܕܢܘ. ܘܠܐ ܘܐܝܫܪ ܐܠܐܠ ܙܐܘ. ܐܘܠܡܣ. ܐܝܫܠܝܚܘ ܟܟܡ[2] ܠܐܪܢܐ ܘܐܝܘ. ܘܡܟܚܘ
ܐܠܐܘܟܠ ܡܟܠ ܘܫܝܢܘ. ܡܟܢܢܘ ܕܟ ܢܒܝܘ ܠܐ ܘܠ. ܐܦܝܢܘ ܟܟܝ ܡܢ ܟܠ ܥܠ.
ܐܠܦܪܘ ܡܟܠ ܢܟܟܝ ܢܣܝ ܕܟ. ܡܥܕܘ ܟܟܠ ܐܥܠܠ ܘܡܐܪܒ. ܕܟܐܙ ܘܢܒܝܘ
ܕܟܢܟܐ. ܐܟܘܪܐ ܕܟܟܟܐ ܕܟܒܘܬ ܗܘ ܗܘܐ. ܢܟܡ[3] ܒܟܘܒܠ ܗܡܢܝ
ܠܟܡܣܘܡ. ܐܪܥܐ ܐܝ ܡܡܟܘܗ. ܚܪ ܝܡܘ ܕܡܐܪܐ ܟܪܘ. ܐܠܐܣܩܪ ܕܟܟܠܐ
ܘܠܓܝܪܐ. ܟܠܟܠܝ ܐܠܐܠܐ[4] ܢܓܠ ܠܐ. ܟܪܦ ܐܠܐܠ ܡܢ ܘܐܙܟܘܡ. ܡܟܘܡܝ
ܒܟܐܙܝ ܡܢ ܘܐܟܢܘ. ܙܠܝܢ ܥܠ ܐܝܐ. ܐܠܡܠ ܢܘܡ ܕܟܘܡܝ ܡܟܘܡ. ܐܠܐ ܕܟܪܦ.
ܕܟܐܠܝ ܘܡܟܢ. ܚܪ ܡܢ. ܡܟܢܘ ܘܪܦܢܘ ܒܠܐܠ ܡܢ ܡܟܘܡ ܕܟܡܠܐܙ ܡܟܝ
ܐܠܝ. ܕܟܢܡܠܐܙ ܘܐܬܚܠ ܕܟܡܒܙ ܡܢ ܕܟܐܠܝ ܘܟܢܝ. ܚܪܐ ܐܫܟܢ ܐܡܟܠ
ܘܟܠ. ܗܘ ܐܘ ܡܢܐܠܐ ܕܟܘܝ ܐܡܟܠ ܐܘܠܐ. ܒܘܡܝܪ[5] ܘܐܘܡܒ. ܡܟܐܬܘ ܡܡܘܡ
ܢܟܡܝ. ܐܟܪܢܘ ܥܝܒ ܐܪܥܐ ܢܓܝܪ ܕܟܡܠܐܙ ܥܠ. ܐܝ ܕܟܪܐܒ ܡܢ ܐܬܚܠ. ܡܢܘ
ܘܐܝ ❖ ܐܠܐܣܥܢ ܕܟܢܡܠܐܙ ܐܝܘ ❖ ܐܬܟܘ. ܕܟܐܠܝ ܡܢ ܢܥܢܘ ܐܒ ܡܢ ܡܟܢܘ
ܕܟܢܠܐ. ܗܘܐ ܕܟ ܪܐܙ ܐܝܐ ❖ ܒܘܢܘ ܢܟܝܝ ܘܐܒ. ܕܟܐܪܟܢ ܡܢ ܐܪܐܠ ܢܥܐܠܙ
ܡܢܝܢܝ ܟܢ ܡܥܟܘܡ. ܗܘܐ ܠܟܐܐ ܕܟܒܘܬ ܟܟܡ ܘܟܢ ܟܢܝܘ ܐܠܟܡܣ.
ܡܢܝܢܝ ܟܢ ܐܠܟܟܘܡ. ܙܠܝܢ ܟܟ ܡܟܡܘܡܝ ܕܟܟܡܟܝ ܕܟ. ܡܡܟܢܢ ܕܟܐ.
ܕܟܘܪܐ ܡܟܢܐ ܘܐܣܟܡܐ. ܐܠܐܡܒܐܢ ܙܐܠܐ ܡܢ ܟܘܪܥܠ ܟܘܡ. ܘܡܟܡ[6] ܕܟܡܠܠܐܢ

[1] *Sic*, lire معتدلة.
[2] Lire عَلام.
[3] *Sic* pour ܠܐܒܝܢܟ.
[4] A ܠܐܠܐ.
[5] A ܘܐܘܡ.
[6] A ܕܟܡܠܠܐܢ.

ܘܟܠܗܡ. ܘܠܟܢ ܐܠܟܒܪܝܬ ܟܠܗ ܝܠܙܡܗ ܫܝ ܝܚܦܛܗ. ܘܐܢܗ ܝܠܗܒܗܐ. ܦܐܕܐ ܙܐܠܬ
ܐܠܚܪܐܪܗ ܥܢܗ[1] ܪܓܥ ܐܠܝ ܐܠܟܒܪܝܬ ܐܠܦܘܐܝܣ. ܐܚܦܛܗ ܡܢ ܐܠܢܐܪ. ܘܐܕܐ ܚܡܝ.
ܐܪܣܠܗ ܥܠܝ ܙܝܠܗ. ܘܕܘܪܗ ܥܠܝ ܐܠܢܐܪ ܦܝ ܐܠܩܪܥܗ̈ ܐܠܟܒܪܝܬ. ܐܦܥܠ ܕܠܟ ܚܬܝ
ܬܪܝܗ ܩܕ ܐܢܥܩܕ ܦܝܗ ܘܐܚܡܪ ܘܨܐܪ ܡܬܥܩܕ ܦܝ ܐܣܦܠ ܐܠܩܪܥܗ. ܘܡܥܢܝ
ܗܕܐ ܐܠܫܝ ܦܝ ܚ̄ܪ ܥܕܗ ܘܦܝ ܬܠܥܕܗ ܝܒܪ[2] ܦܝ ܐܠܢܐܪ ܥܠܝ ܟܠ ܐܚܕ.
ܦܗܕܐ ܗܘ ܐܠܬܥܩܝܕ ✣ ܘܬܠܟ ܐܠܥܩܕ ܐܠܥܩܕܗ. ܗܕܐ ܗܘ ✣ ܐܠܬܟܠܝܣ ܘܡܥܢܝ ܟܠܝܣ
ܐܠܬܙܠܙܠ ܚܬܝ ܐܠܐܚܪܐܩ. ܡܥ ܡܟܬ ܐܠܡܒܬܠܥ ܘܚܠܠ ܐܠܚܡܝ. ܘܒܥܕܠܟ ܕܘܪܟ
ܐܠܩܪܥܗ. ܘܐܘܩܕ ܐܠܢܐܪ ܐܕܐ ܐܪܕܬ ܥܒ ܪܐܟܢܐ ܘܡܥܢܝ ܟܠܝܣ ܐܠܐܚܡܪ. ܐܠܬܥܩܝܕ
ܐܠܬܥܩܝܕ. ܗܘ ܐܠܬܟܠܝܣ. ܝܓܥܠܗܐ ܦܝ ܥܕܐ ܬܟܝܣ. ܘܐܗܟܕܐ ܐܠܝ ܝܠܙ ܐܠܠܙܠܝ ܐܘ
ܚܕܗܐ. ܝܠܙ ܠܐ ܝܢܬܗܝ[3] ܐܠܝ ܐܝܐܡ. ܦܐܢܗ ܝܚܬܝ ܡܢܥܩܕ ܬܟܠܝܣ ܐܠܐܚܡܪ.
ܦܐܕܥܗ. ܘܚܝܢ ܐܬܡ ܟܢ. ܐܘܠܐ ܡܥ ܐܠܬܥܩܝܕ ܡܟܠܐ ܦܝ ܦܬܝܠܗ ܘܐܟܠܝܣܗ
ܦܝ ܚܠܠ ܐܠܚܡܝ ܣܗܠ. ܝܚܒ ܬܟܠܝܣ ܐܠܩܕܘܡ. ܘܟܝܢ ܝܓܦ ܘܐܘܩܕ ܐܠܢܐܪ ✣
ܘܐܕܐ ܦܪܓܬ ܐܠܬܥܩܝܕ ܐܘܩܕ ܐܠܢܐܪ. ܐܠܢܐܪ ܚܒ ܐܠܬܥܩܝܕ. ܘܡܢܗ ܝܚܬܡ.
ܘܐܢܚܠܗ ܚܬܝ ܬܨܝܪ ܐܠܢܐܪ. ܚܬܝ ܬܦܨ ܐܠܐܟܬܪܐܦ ܘܐܚܕܗܐ ܚܠܠ ܚܪ
ܘܐܬܒܓܐ. ܘܐܠܐܚ ܡܪܬܗ ܠܐܬܚܗܐ ܡܥ ܐܣܦܠ. ܦܬܒܝܪ ܥܠܝ ܚܠܠ ܐܠܚܠܠ
ܦܗܕܐ. ܘܡܠܟ ܐܠܚܠܠ ܦܗܕܐ. ܘܐܡܐ ܐܠܡܪܬܗ ܡܬܒܬܒܗ[4] ܥܠܝ ܦܘܗܐ.
ܘܐܢܬܗܝ ܦܝ ܡܪܐܪ ܚܬܝ ܘܐܦܥ. ܘܐܡܐ ܐܠܬܥܩܝܕ ܡܬܥܠܩܗ ܥܠܝܗ ܦܝ
ܘܫܝܗ. ܘܐܡܐ ܐܠܡܪܬܗ ܦܗܝ ܐܠܟܒܝܣ ܠܐܝܚܒܗ. ܐܡ ܠܝܟܠ ܦܘܩܗܐ ܐܠܐ
ܪܐܒܥ ܟܡܐ. ܘܐܪܕܬܗ ܬܚܠܝܠ. ܝܚܬ ܐܠܬܚܠܝܠ̄ ܐܝܐܡ. ܦܝܢܒܣܠ. ܘܝܟܘܢ ܡܥ
ܐܠܬܥܩܝܕ. ܥܠܝ ܐܢܬܗ. ܦܐܚܬܝܪܗ ܘܐܚܕܬܗ[5] ✣ ܘܡܥܢܝ ܐܠܢܐܪ ܦܝ ܬ̈ܬܬ ܝܘܡ.
ܐܘ ܐܟܬܪ ✣ ܗܕܐ ܐܠܥܡܠ. ܐܕܐ ܐܢܥܩܕ ܝܕܘܡ. ܘܝܟܘܢ ܥܠܝܗ ܫܝܢܗ. ܪܓܥ ܬܐܒܐܝ
ܘܚܠܬܗ ✣ ܦܠܝܟܠ ܐܠܥܡܠ ܦܝ ܡܓܠܣܗ ܘܐܚܕܗ. ܐܠܬܚܠܝܠ ܐܠܐܒ ܐܠܬܚܠܝܠ
ܐܠܡܬܟܠܐ. ܠܬܚܠܗ ܦܝ ܡܓܠܣܝܢ ܡܬܒܐܝܢܗ. ܘܐܪܝܕ ܟܠ ܪܐܝܬܗ ܦܝܗ

(1) B ܚܝܢ.
(2) *Sic*, lire يُبَرِّد.
(3) A ܐܢܬܗܝ.
(4) Ce qui suit se trouve dans B au verso du feuillet 29.
(5) B ܘܐܚܕܬܗ.



IMPRIMERIE NATIONALE.

ܠܐܠܗܘ. ܘܡܦܪܐ ܠܡܪܟܒܘܬܗ. ܡܢ ܟܝܢܐ ܙܪܥܐ ܫܦܠ ܘܡܢܗܘܢ. ܠܐܣܛܘܟܣܐ ܡܚܟܡܘܢ

ܡܢ ܦܪܝܫ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܘܐܝܬ. ܠܐܣܛܘܟܣܐ ܒܟܝܢ ܠܡܪܟܒܘܬܐ ܘܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ

ܘܡܣܟܢܐ. ܐܪܥܝܐ ܡܦܪܐ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܐܝܟܐ ܠܐܣܛܘܟܣܐ ܘܡܢܗܘܢ. ܡܫܚܠܦܐ ܙܥܘܪ ܗܘܐ

ܒܚܫܡ. ܡܬܒܪܟܐ ܐܝܟܢܐ ܘܐܘܦ. ܢܟܝܘܐ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܡܢ ܚܕܐ ܠܝ ܠܐ. ܕܐܡܪ

ܡܢܬܐ ܚܕ ܠܡܣܟܢܐ. ܠܟܝܢܐ ܚܕ ܚܕ ܐܝܟܢܐ ܐܦ ܚܕܐ ܚܕ. ܡܣܬܟܠ ܘܠܐ

ܠܚܫܡ. ܒܟܠ ܘܟܠ. ܢܘܪܐ ܘܠܐ ܚܫܒܐ ܠܐ ܠܢܘܪܐ ܐܝܟ ܘܠܐ. ܠܐܪܥܐ. ܠܡܢܐܪܗ

ܡܢܗܘܢ ܚܕ ܠܚ. ܡܢܗܘܢ ܚܝܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܐܝܟ. ܡܪܟܒܐ ܡܪܟܒܐ ܠܡܬܚܫܒܢܘ

ܘܐܦ ܟܠܗ ܗܘ ܚܕ ܘܠܐ. ܠܟܝܢܐ ܡܢ ܠܡܪܟܒܘܬܐ ܢܐܝܟ ܠܝ. ܘܡܬܠܡܕܢܘ ܠܒܪܐ

ܘܡܟܝܠܢܘ. ܐܝܟܢܘܢ ܐܡܪ. ܫܡܝܐ ܕܐܝܬ ܘܐܪܥܐ. ܠܢܘܪܐ ܐܝܟ. ܠܡܬܠܡܕܢܘ ܢܘܪܐ

ܘܐܝܟܢܐ. ܠܫܡܝܐ ܠܐܪܒܥܬܐ ܡܢ ܫܡܫܐ. ܠܐܪܥܐ ܒܝܬ ܫܡܝܐ ܐܝܟ

ܡܪܟܒܐ ܡܢ ܘܐܪܥܐ. ܙܪܥܐ ܟܠ ܘܐܝܟܢܐ. ܠܡܬܚܙܝܢ ܟܢ ܢܘܪܐ. ܚܕ

ܡܬܚܙܝܢ ܡܦܪܐ ܠܒܪܐ ܡܢ ܟܢ. ܐܝܟܢܐ ܠܝ ܐܝܬ ܗܘܐ ܟܠܗ ܘܐܟܘܬ. ܡܘܕܝܢ

ܡܪܟܒܘܬܗ ܟܠܗ ܘܐܝܟܢܐ. ܠܒܪܐ ܟܠܗ ܢܦܫܐ ܕܗܘܐ ܙܪܥܐ ܡܢ ܘܠܡܪܟܒܘ.

ܘܡܪܟܒܘܬܗ ܡܢ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܐܝܟ ܠܟܝܢ. ܚܕܐ ܐܝܟܢܐ ܐܝܬ ܗܘܐ. ܠܫܡܝܐ ܕܗܘܐ

ܡܬܚܙܝܢ[1] ܘܐܝܟܢܘܢ. ܚܕ ܠܒܪܐ ܕܗܘܐ ܚܕ. ܡܪܟܒܐ ܘܐܝܟ ܠܟܝܢ. ܗܘܐ

ܐܡܪ. ܢܟܝܘܐ ܚܕ ܐܪܥܐ ܡܢ ܘܡܪܟܒܐ ܠܟܠܗ ܡܢܗܘܢ. ܠܟܝܢܐ ܚܕ ܫܡܝܐ

ܠܐܣܛܘܟܣܐ ܡܬܠܡܕ ܟܠܗ ܚܕ ܐܡܪ. ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܠܡܬܚܙܝܢ. ܡܢ ܡܪܟܒܐ

ܘܡܘܕܝܢ. ܢܦܫܐ ܐܝܟܢܐ. ܠܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܘܐܬܚܙܝ. ܡܬܚܙܝܢ ܥܠ ܡܢ ܠܡܪܟܒ

ܗܘ. ܡܪܟܒܐ ܒܠ ܗܘ ܘܐܝܟ ܐܪܥܐ ܡܢ ܘܐܝܟ. ܐܝܟܢܘܢ ܡܪܟܒܘ ܗܘ ܘܡܬܚܙܝܢ

ܗܘ ܢܦܫܐ ܐܝܟܢܐ. ܡܢܗܘܢ ܚܕ ܠܟܠ ܗܘ ܡܪܟܒܐ ܠܡܬܚܙܝܢ ܐܝܟ ܗܘ. ܠܐܪܥܐ ܢܦܫ

ܐܝܟܢܐ. ܘܡܬܠܡܕܢܘ. ܠܒܪܐ ܚܕܐ ܙܪܥܐ. ܘܐܝܟܢ ܐܘ ܡܬܚܙܝܢ ܘܐܝܟ. ܚܕ ܟܢ

ܘܡܪܟܒܘ. ܠܟܠܗ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܘܐܝܟ. ܡܬܚܙܝܢ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܟܠܗ ܠܡܬܚܙܝܢ. ܡܢ ܕܗ

ܐܝܟܢܐ. ܐܦ ܗܘ ܠܡܪܟܒܘ ܐܡܪ. ܠܡܬܚܙܝܢ[2] ܡܬܚܙܝ ܠܝ ܘܐܡܪ. ܠܡܬܚܙܝܢ ܗܘ ܡܪܟܒܘܬܗ

ܘܐܝܟܢܘܢ ܠܡܪܟܒܘܬܗ ܠܡܬܚܙܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܢܦܫܐ ܟܠܗ ܕܗܘܐ. ܠܡܬܚܙܝܢ ܐܘ ܡܪܟܒܘܬܗ

ܟܠܗ ܘܡܢ ܠܐܝܟܢܐ ܢܦܫܐ ܥܠ ܡܢ ܙܪܥܐ ܐܡܪ. ܠܡܬܚܙܝܢ ܗܘ ܘܡܪܟܒܘ ܗܘܐ

[1] Ce qui suit se trouve dans B au recto du feuillet 29. — [2] A ܒܟܠܐ.

ܘܝܣܬܥܡܠܘܢܗ ܕܒܬܡܢ ܕܡܬܘܣܛܗ. ܘܐܥܓܒܗ ܡܬܠ ܐܡܪ ܕܙܪܩܗ. ܒܥܕܗ
ܡܠܘܢܗ. ܘܐܫܗ[1] ܡܟܠܠܗ ܕܡܬܘܣܛܗ. ܘܐܥܓܒܗ ܡܢ ܟܐܢ ܡܬܠ ܕܠܐ ܝܬܓܝܪ[2]
ܠܘܢܗ. ܘܝܣܬܥܡܠܘܢܗ ܕܡܬܘܣܛܗ. ܘ̄ ܐܟܬܪ ܡܫܟ ܡܩܠܬܗ. ܘܡܢ ܡܥܦܢܗ
ܕܝܥܕ ܡܢ ܠܟܐܠ. ܗܘ ܡܝܫܠ ܕܫܠܡܠ ܐܘ ܕܕܘܪܠ. ܘܬܫܒ ܕܢܗܘ ܒܥܘܩܗ
ܘܬܫܘܡ ܠܠܘܢܗ. ܕܐܠܗ ܗܐܠܝ. ܗܘ ܕܟܢܗ ܗܟܒܝܪܐ[3] ܟܐܢ ܕܐܠܐܦܗ. ܘܗܘܗ
ܡܟܠܠܗ ܐܡܪ ܙܟܝܘ ܘܐܝ ܟܠܗ ܟܢܗ ܦܪܡܣܘܐܐ. ܐܓܥܒܢܗ ܟܠܗ ܗܢܐܠ̄ ܐܟܬܪ
ܘܝܟܢ ܟܠܠܐ. ܘܐܢܡܐ ܟܥܢܐ ܫܘܫܡܐ. ܘܦܒܢ[4] ܘܡܥܢ ܕܝܡܠ ܕܟܠܐ ܘܫܒܪ. ܐܣܢܝ.
ܗܘ ܡܢܘܫܬܗ ܠܐܫܐ. ܘܐܢܡܐ ܟܠܬܝܢܐ ܕܫܓܪܐ ܡ̄ ܫܘܡ̄. ܘܡܥܠܡܢܐ ܟܢܘܠܐ.
ܐܣܢܝ ܗܘ ܡܐ ܕܙܟܝܗ. ܙܝܫ ܘܡܟܘܪܐ ܘܡܥܠܗ ܗܘܐ. ܕܘܫ ܡܠܝܒ. ܘܝܟܘܢ ܘܗܒܡ
ܟܥܒܝܐ. ܘܐܢܡܐ ܟܠܟܘܡ ܦܠܐ ܐܫܥܐ ܕܥܣܝܫ ܟܢܐܕܪ. ܘܐܫܥܡܘܢ ܕܥܒܘܪ.
ܘܐܢܡܐ ܟܠ ܕܘܡܐ ܕܟܥܒܝܐ. ܘܟܫܐ ܟܥܠܐ ܕܦܥܫ ܟܢܐܕܪ. ܘܟܫܐ ܟܟܥܒܝܐ
ܟܥܒܝܐ ܡܟܢܗ. ܘܫܘܫ ܟܬܥܒܝܐ. ܘܡܟܠܗ ܡܥܝܐ. ܘܝܟܢ. ܘܗܒܡ ܟܠ ܥܘܪܐ ܟ̄
ܫܘܡ̄. ܘܡܢ ܟܠܠܐ. ܘܠܐ ܐܫܥܘܫ ܥܘܢܗ. ܟܫܘܢܐ ܥܘܪܐ ܢܫܟܐ. ܘܡܢ ܡܢܟܠܬܐ.
ܘܡܢ ܦܫܡܫܬܐ.. ܘܡܢ ܦܐܢ. ܗܘܗ[5] ܡܢܡ ܕܫܦܥܐ. ܐܣܢܝ ܕܘܫ ܐܥܢ. ܘܐܢܡܐ
ܟܫܡܫܬܐ ܟܡ ܡܢ ܐܠܬܗܠ. ܘܦܢܗ ܡܥܠܐ ܡܢ ܙܥܢ ܟܙܥܢ. ܘܦܠܬܢ ܪ̄ ܐܘ ܗ̄ ܫܘܡ̄
ܟܢ ܦܥܢܝ. ܘܦܢܠܐ ܐܢܝ ܟܥܬܐ ܫܘܪܐ. ܘܝܠܐ ܟܫܘܢܐ ܕܟܠܐ. ܟܫܟܥܠ. ܟܢ ܡܬܢܟ
ܙܟܬܢܝ ܟܥܢܐ ܫܘܪܐ. ܘܐܘܢܟ ܘܐܠܟܢ. ܘܡܢ ܢܥܡܝ ܗܘܗ ܠܠܟܠܬܐ ܕܫܠܒܐ. ܘܡܢ
ܡܬܡܩܢܝ ܟܫܘܠܐ ܠܠ ܫܒܐ ܡܥܝܘܡ ܟܟܥܘܢܐ ܘܐܢܡܐ ܟܬܘܢܐ ܕܟܟܡ. ܘܡܫܘܫ ܟ̄
ܡܟܢܝ. ܘܡܬܘܠܐ ܟܬܘܢܐ ܘܬܘܐ ܟܢ ܠܐ ܙܪܡ. ܘܡܢ ܦܩܦܥܡ ܐܢܡܐ ܟܥܫܠܐ ܕܫܠܬܐ.
ܘܢܘܪ ܐܡܪ ܟܫܠܐܪܐ. ܐܣܢܝ ܗܘ ܠܟܘܢ ܐܢܡܬܐ. ܡܬܩܠܐ ܒ̄. ܘܙܢܐ ܗ̄. ܘܡܥܠܐ
ܫܢ. ܕܘܫ ܐܠܗ ܘܦܥܠܐ ܟܦܢܟܠܐ ܕܫܓܪܐ ܫܢ ܫܥܠܐ. ܘܟܫܗ ܟܢ ܗܩܢ ܐܡܪ ܟܫܥܠܐ
ܫܥܠܐ ܕܝܟܒܠܐ[6]. ܘܡܢ. ܠܐܬܝܘܠܐ ܐܘܩܬܐ ܕܟܠܗ ܘܡܫܘܫ[7]. ܟ̄ ܡܟܢܝ.
ܘܡܬܘܠܐ ܘܬܘܐ ܟܢ ܠܐ ܙܪܡ. ܘܡܫܘܫ ܟܥܫܠܐ. ܘܟܡ ܢܥܡܠܐ ܐܘܢ ܦܫܢ ܟܠ

(1) *Sic*, peut-être pour ܐܫܡ.

(2) A ܠܐܠ.

(3) Ce qui suit se trouve dans B au feuillet 36 recto.

(4) *Sic*, sans doute pour ܦܒܢ.

(5) A ܗܘܗ.

(6) *Sic*, dans les deux manuscrits.

(7) A manque ܘܡܫܘܫ.

ܒܡܪܪܬܐ ܕܟܠܒܐ. ܘܡܫܚ ܕܟܠܗ ܡܢ ܒܪܫܗ. ܘܐܦ ܫܚܢ. ܐܠܝܬܐ ܕܟܠܒܐ
ܕܟܠܡܘܬܐ[1] ܒܟܠ ܐܠܘܦܝܐ ܡܢܗܘܢ ܘܐܝܟ. ܦܠܝܗ ܫܡܥܘܢ ܒܣܘܦ ܠܐܦܘܠܝ
ܡܢܝܢ. ܡܢ ܐܢܫ ܐܠܐܪܫ ܐܠܐܦܠܓܘܢ ܠܥܒܘܕ ܡܦܠܣ[2] ܠܟܘܒ. ܐܘ ܪܠܝܐ.
ܐܦܣܝܘܐ ܚܕ. ܘܐܒܚܘܐ ܘܐܠܚܘܐ. ܠܐܡ ܡܢ ܠܥܒܕܝܢ ܐܠܐܪܫ ܠܚܕܪ ܘܡܢܠܝ.
ܘܢܬܪܐ ܠܚܠܦܐ ܕܪܘܡܝܢ. ܐܦܣܝܘܡܐ ܚܕ. ܘܐܒܚܘܡ ܘܐܟܠܗܘܡ ܡܢ ܠܟܪܢܝܢ.
ܠܐܡ ܡܢ ܐܘ ܢܪܩ ܠܓܡܝܢ ܠܢܠܝ ܐܢܠܝ ܥܡ ܣܥܠܥܠܠ ܐܚܪܐ. ܕܡܘ ܥܕܢ ܠ
ܠܐܣܥܢ ܠܥܠܓܗ ܡܢ ܠܟܠܪܒܪܐ. ܘܠܓܡܝܘܐ ܒܥܠ ܠܟܥܒܢ ܐܪ ܡܥܠ ܠܟܥܢܢ.
ܡܠܐܦܠܐ ܘܐܢܥܝܣ[3]. ܦܐܦܣܝܘܐ ܢܠܚܡ. ܘܐܟܠܗܘܐ ܡܢ ܐܠܐܦܠܠܝ ܠܟܠܠ.
ܒܠܠ. ܐܚܢ ܠܟܪܢܝܢ. ܘܠܥܒܕܝܢ ܘܠܟܢܠܪܪ. ܘܠܥܠܠ ܠܓܥܢܢ ܡܢ
ܒܥܠܘܡܗ ܒܓܪܗ ܡܓܝܗ. ܘܡܢܝ ܠܟܪܐ ܐܪܥܪܐ. ܘܥܠܠ ܠܐܥܠ ܠܟܪܐ ܦܠܦ
ܡܠܢ ܡܪܦܘܡܗ. ܘܪܥܢ ܥܢ ܪܐܦ ܠܟܥܠܘܡܗ ܡܢܝ ܡܢܘܢܝܡ. ܘܡܢܝ ܢܪܠܠ
ܪܐܦ ܠܟܥܠܘܡܗ ܡܢ ܠܟܢܝ. ܘܠܓܝ ܠܟܪܠ ܘܣܥܢܗ. ܘܐܠܪܝ ܠܟܥܠܘܡܗ
ܡܢ ܠܟܠܪ ܠܢ ܢܪܦܘܐ. ܘܡܢܝ ܒܢܐ ܠܓܘܦ ܣܥܦ ܥܢܢܗ ܦܡ ܠܟܢܠܐ. ܘܡܢܝ
ܒܡ ܐܦܥܠ ܠܟܢܝܢܗ ܘܐܠܐܪܝ ܥܢܢ. ܘܐܘܡܢ ܡܥܪܠ ܪܐܡ ܣܘܡܢ ܘܥܢܠܠܢ.
ܘܐܠܪܥܗ ܡܢܪ. ܘܐܦܠܢܗ ܢܪܦܡ. ܦܠܢܓܢ ܠܟܢܝ ܡܥܠܠ ܡܢ ܪܐܥܠ ܕܠܟܢܠܐܦܒ
ܠܐܣܥܢ ܚܒܪܐ. ܥܢܗ ܠܟܠܐܦܘܠ ܐܠܐܣܥܢ. ܚܢܡ ܐܣܦܡ ܘܐܥܢܦ. ܦܠܐܦܒ ܡܥܢܗ ܡܠ
ܥܡܠ ܡܢ ܠܟܦܘܪ ܘܠܟܘܪܐܠܝ[4]. ܐܣܢܠ ܡܘܪܐ ܃ ܠܐ[5] ܦܢ ܡܥܓܝܣܠܐ ܠܐ ܒܠܣܬܥܐ.
ܘܐܡܝ ܡܢܝܢ. ܘܡܣܘܦ ܐܡ ܢܝܠܐ. ܘܣܘܠ ܒܥܢܠ. ܘܐܠܐ ܡܢܠ ܪܠܐ ܡܢܒܢܡ[6]
ܘܐܠܪܐ ܒܩܢܠ ܘܓܦܠ ܡܥܘܢ ܐ̄ ܐܚܢܝ. ܒܥܠܝ[7] ܪܠܥܩܝ. ܓܪ ܦܢܝ ܡܥܘܢ ܐܡܪ
ܢܡܘܪܐ. ܘܐܡܝ ܒܓܘܡܠ ܪܡܥܓܝܣܠܐ ܐܡܝ ܒܥܢ ܡܥܠܝ̄ ܐܚܢܝ. ܘܐܠܐ ܠܓܪܘܠܐ
ܪܦܪܐܠܐ ܣܢܠܐ. ܘܐܡܘܠ ܐܘܐܐ ܐ̄. ܘܡܢܡ ܥܢ ܠܐܦܠ. ܘܐܪܢܠ ܚܠܗ̄ ܡܥܢ ܠܐܒܢܪ.
ܘܠܓܢ ܒܪܒܪ ܡܥܠܠ ܡܥܠܠ ܠܠ ܐܪܝܠ. ܘܦܢܒܝ ܡܥܢܠܪܐ. ܘܡܢ ܦܢܦܢ
ܓܦܟܢܐܐ ܪܒܢܟܠ ܘܐܒܓܢ ܐܒܝ ܡܢ ܒܢܩܡܥܝ ܡܢ ܡܟܢܐܐ ܒܡܟܢܐܐ ܪܠܐ ܠܐܡܢ.

(1) B ܘܟܠܡܘܬܐ.
(2) B ܡܦܠܣ.
(3) A ܘܐܢܥܣܐ.
(4) *Sic*, lire sans doute والقطايط.
(5) *Sic*, ܠܐ̄ signifie sans doute 31 et représente un numéro d'ordre.
(6) A ܪܐܠܥܒܝ.
(7) *Sic* pour ܒܥܠܝ.

[illegible]

(1) *Sic*, lire كَثُرَ.

ܢܘܪܐ. ܘܪܕܐ ܘܐܦܫ ܡܢ ܢܦܫܩܬ. ܘܫܘܦ. ܘܫܘܦ ܒܗܘܢ ܟܦܪܐ ܫܘܫܡܠܐ ܗܘ
ܕܡܕܡܪܐ ܕܠܗܘܢ. ܗ̄ ܡܟܝܪܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܟܠܐ. ܘܐܦܝ ܘܫܘܦ ܠܫܘܦܢ ܘܢܘܪ̈ܐ. ܟܬܒ
ܦܪܘܫܟܘܢ ܕܗܘ ܠܟܘܢ. ܠܝ ܡܬܐܡܪ ܒܪܘܫܐ ܕܡܕܡܪܐ ܐܡܝܢ. ܦܪܐ ܗܘܪܐ ܐܡܝ
ܦܪܫܐ. ܠܫܘܪ ܒܝܬܐ ܗܝ ܦܫܓܝ ܘܦܫܓܝܢ ܡܬܦܫܩܬܐ ܘܪܦܫܝ ܕܠܟܘܢ ܕܦܫܝ ܀
ܡܛܠ ܐܘܫܥܘܗܝ. ܕܐܟܝ ܗܘܐ ܐܡܝܢܘܗܝ ܫܒ ܫܡܫܬܐ. ܗ̄ ܫܡܫܬܐ.
ܕܒܗ ܫܦܝܪܬܐ. ܫܒ ܡܢܗ ܡܢܬܐ. ܘܡܢ ܠܫܘ̈ܢ ܐܬܐܡܝ ܡܢ̈ܝ ܒܫܠܚ ܒܗܡ ܚܕ̈ܪܐ
ܘܦܫܠ. ܒܬܪ ܫܩܘܠ ܒ ܡܢ ܕܠܗܘܢ ܠܒܪܘܒ ܓܠܐ. ܘܡܢ ܕܠܗܘܢ ܠܠܐܬܘܬܐ ܐܠܐܣܦܝܕ
ܓܠܐ. ܘܡܢ ܠܐܠܒܪܐ ܐܠܐܣܦܝܕ ܠܫܡܫܐ ܡܛܠ ܠܠܦܫܫ̈ܐ ܐܫܝܪܐ. ܠܟܘܢ
ܒܢܝܘܡ. ܘܐܪܫܝ ܡܠ ܓܫܡܐ ܚܠܛ ܚܢܝܠ ܘܐܒܪܝܘ. ܘܠܥܠ ܘܐܡܪ ܒܬܪ ܡܐܝܘ.
ܒܗܘ ܫܩܘܠ. ܐܠܒܘܫ ܠܒܪܘܒ ܒܪܘܕܐ ܠܟܐܬܒ ܐܐܒ ܡܢ ܠܒܪܘܒ ܡܠ ܚܫܬ
ܙܐܡܝ ܢܐܡܫ. ܘܐܠܟܘܢ ܕܠܐܣܦܪܘܫܝܬܐ ܠܒܪܘܒܗ ܠܟܝ ܐܡܝ. ܘܐܫܘܢܝ ܗܝ
ܒܪܝܗ ܡܠܟܝܗ ܡܢܫܗ ܢܘܡ ܒܐ (*sic:*) ܢܬܐ ܢܫܠܓ ܫܢܓܝ. ܐܫܠܐ ܕܐܟܝ
ܡܪܕܐܬܐ ܢܬܐ ܐܪܐ ܠܙܐܡܝ ܐܐܫܬܐ. ܐܫܢܘܡ ܫܢܫ ܓܢܝ. ܘܐܫܘܢ ܡܠ
ܫܢܫܬ ܗܝ ܡܐܪܘܪܗ ܗܝ ܝܐܪ ܒܢܝܗ. ܘܐܦܪܝܗ ܐܢܒܗ ܡܛܠ ܠܐܠܟܪܕܝ ܐܠܐܣܦܝܕ.
ܐܠܟܘ. ܗܕܐ ܗܘ ܠܒܪܘܒ ܠܫܟܠܘܫ ܀ ܘܠܐܣܦܪܘܫܝܬܐ ܠܠܐܬ ܐܠܟܝ ܒܝܗܐ
ܠܙܐܡܝ ܗܝ ܠܐܣܦܪܘܫܝܬܐ ܠܒܪܘܒܗ ܠܠܐܬ ܘܪܫܠܐ. ܐܫܢܘܗܐ ܓܢܝ. ܒܫܠܐ
ܠܫܒ ܘܠܫܡܠܐܪܕ. ܗܘ ܠܝ ܐܐܒ ܡܢ ܠܫܒ ܓܠܐ. ܘܡܢ ܠܫܢܡܠܐܪܕ ܓܠܐ. ܘܕܘܢܘܡ
ܓܢܝ. ܘܪܒ ܒܫܘܡܪ̈ܝ ܡܪܕܐܬܐ ܡܠ. ܘܠܟܘܢܘܡ ܒܬܪ ܠܢܐܪ ܢܬܐ ܢܘܗܒ ܢܪܦ
ܠܫܡܠ. ܐܡ ܙܫܢܗ ܘܪܘܫܗ. ܘܐܫܬܟܝܢܗ. ܐܠܟܘܫ ܠܠܐܬܘܬܐ. ܒ ܡܢ ܠܠܐܬܘܬܐ
ܠܟܪܟܡܗ. ܐܘ ܡܢ ܠܐܣܦܪܐܒܗ ܡܠ ܚܫܬ. ܘܕܘܢܐ ܓܢܝ. ܘܐܟܠܢܐ ܘܐܠܦ ܠܟܢܘܐ
ܡܛܟܢܐ ܕܗܝ. ܐܘ ܕܗܝ ܒܠܝ. ܘܐܫܘܢܐ ܗܝ ܡܪܝ ܒܠܐܦ ܢܬܐ ܐܫܠܐܪܗ ܘܐܫܘܕ.
ܐܡ ܠܟܫܟܗ ܘܠܝܦ ܠܟܢܘܐ ܡܛܟܢܐ ܡܠܟܝ ܡܢܝ. ܘܐܢܝܗ. ܘܐܫܢܫܢܗ ܓܢܝ.
ܘܐܫܘܢܗ ܒܢܐܪ ܗܘܢܗ ܢܘܡ ܘܟܬܗ. ܘܐܦܪܝܗ ܘܠܟܫܟܗ ܕܠܟܫܠ ܡܪܐܪ. ܢܬܐ
ܡܕܒ ܠܫܡܠ. ܐܡ ܓܫܫܐ ܘܐܠܝܢ ܟܢܘܐ ܡܛܟܢܐ ܡܠܟܝ. ܘܪܘܗ ܠܟܝ ܠܢܐܪ.
ܐܫܠܐ ܕܐܟܝ ܢܬܐ ܐܘܐܪܐ ܒܠܝܗ. ܡܛܠ ܐܠܟܝܒ. ܐܟܠܟܢܐ. ܗܘܕܐ ܠܠܐܬܟܢܫ.
ܐܫܢܪܘܐ ܒ ܡܢ ܠܠܐܬܝ ܓ̄ ܠܝܪܐ. ܘܡܢ ܠܟܪܟܡܗ ܐܠܐܙܗ ܓܠܐ. ܘܕܘܢܘܡ ܓܢܝ.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][1]
[illegible]
[illegible]
[illegible][2]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][3]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][4]
[illegible][5]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[1] B [illegible].
[2] *Sic*, lire الابواب.
[3] A ajoute à la marge [illegible].
[4] *Sic*, plus bas [illegible].
[5] B ajoute ici au bas de la page, mais d'une main postérieure : [illegible]

ܒܡܪܩܐ ܠܡܬܡܪܩܢܘܬܐ ܠܒܘܪܝܢܘ. ܙܩܬ ܚܕܐ ܠܡܬܥܒܕܢܐ. ܗܘܘ ܠܝ ܡܐܬܐ ܒܕܐܝܩܬ
ܠܚܕܐ ܠܡܘܠܐܬ ܘܐܡܘܢܘ ܡܢ ܡܫܟܐ ܢܩܫܘ ܐܘܢܝ ܐܣܟܐ. ܐܡ ܐܡܟܬܗ ܡܢ ܙܘܗ
ܡܬܠܐܡ ܡܬܢܝܢܘ ܡܢܫܩܘ ܘܐܡܘܢܘ ܢܘܡ ܘܒܢܒܘܗ. ܐܡ ܐܒܝܬܘ ܡܘܒܢܘ.
ܘܐܡܣܝܡܘ. ܐܡ ܠܟܒܗ ܡܢ ܐܢܐ ܝܗܒܠܝ. ܘܕܒ ܒܝܘ ܠܠ[1] ܡܥܢܝ ܡܥܕܗ ܐܘܟܐ
ܡܕܐܐ. ܘܐܬܐܘܗ ܡܢ ܠܡܥܡܐ. ܐܘ ܡܢ ܠܐܒܠܐ ܢܗܝ. ܢܣܥܢ ܠܟܠܠܐ: ܐܡ ܙܩܢ
ܠܟܠܐ ܐܠܐܣܥܢ ܘܐܟܠܠܒܘܢ ܠܠ ܐܒܢܝ. ܐܡܠܠ ܕܐܟܘ ܢܗܝ. ܢܢܣܠܐ ܠܟܗܘ ܡܢ
ܠܟܠܐ. ܘܐ ܟܢܥ ܠܟܠܐ ܘܐܬܐܘܗ ܡܢ ܐܢܐ ܘܐܡܥ. ܘܐܬܐܘܗ ܡܢ ܠܡܥܡܥܡܐ ܢܗܝ.
ܡܗܢ ܠܟܠܐ ܘܒܥܡ ܙܒܝ ܠܚܕܐ. ܐܟܠܡܐ ܠܒܢܐܐ. ܐܣܬܐ ܠܒܢܣܐܡܐ
ܠܠܟܒܢܬܐ. ܢܗܝ. ܚܕܢ ܐܡܥܕ ܡܣܬܐܘܡ ܢܥܡܣܡ. ܘܐܟܗܒܗ ܒܡܠ ܢܗܢܡܐ. ܐܡ
ܟܫܡܘ. ܘܡܥܡܘ ܡܠ ܠܟܐܠܝ. ܘܙܩܐܘ ܠܟܢܝ ܐܡܕܐܘ. ܘܐܡܘܢܘ ܢܣܥܢ ܘܚܩܢ.
ܡܠ ܠܟܐܠܝ ܠܡܩܢܘ. ܠܟܐܐܡܚ ܡܠ. ܐܐܡܢܬ ܐܠܝ. ܘܚܩ ܐܐܡܢܬ ܒܟܢܬܐ ܐܙܩܢ.
ܕܘܡܘܡ ܟܒ. ܘܐܬܟܒܘܡܐ ܠܠܡܩܢܘ ܡܢܟ ܟܒ ܡܢ ܢܩ ܙܐܠ ܟܡܠܐ ܠܚܢܠܐ.
ܘܡܗܢ ܢܗܝ. ܐܡܗܢ ܠܠ ܙܬܘܟܬܘ[2] ܡܢܘ. ܐܡ ܐܡܥ ܒܘܕܐ ܠܟܡܠ. ܠܚܢܣܐܡܐ
ܠܟܝ ܐܣܬܡܬܘ ܢܘܡܠ ܘܐܡܘܢܘ ܠܠܟܠܠܐ. ܐܡܠܠ ܕܐܟܘ ܢܗܝ. ܬܐܐܘܐ ܒܘܢܘ
ܡܢ ܠܩܢܘ ܀ ܗܕܐ ܗܘ ܐܟܠܡܐ ܠܒܢܐܐ. ܒܠܒ ܡܥܡܐ. ܒܕܐܝܩܬ ܠܟܝܘܒ
ܡܠ ܥܡܬ. ܠܟܗܘ ܒܥܬܒܐ ܐܒܡ. ܠܟܠܐܡ ܟܒ ܘܐܟܗܒܗ ܠܠܡܠ ܘܢܥܡܘܐ
ܘܐܡܣܥ ܡܟܘܐ ܡܫܟܐ ܢܩܫܘܐ ܒܟܢܬܐ ܐܙܩܢ. ܘܐܡܘܢܘܐ ܡܢ ܠܟܐܐ ܒܡܠ ܐܡܒܡ.
ܢܗܝ. ܐܒܢܝ ܢܣܥܢܘ ܙܩܬ ܐܠܐܡܥܕ ܡܢܘܐ ܀ ܗܕܐ ܗܘ ܐܢܩܢ ܠܟܝܘܒ ܀ ܐܡ ܡܗܢ
ܠܚܕܐ ܢܗܝ. ܢܡܗܢ ܐܣܥܢ. ܘܐܡܗܢ ܠܡܐܐܕܝ ܢܗܝ. ܢܡܗܢ ܠܟܘܡܣ. ܐܡ
ܠܟܡܥ ܒܡ ܠܡܐܘܡ ܠܠܡܥܘܢܘ. ܘܐܬܐܘܗ ܢܘܡܢܒ ܢܘܕܐ. ܘܐܟܠܡ ܐܢܘ ܐܕܐ
ܐܣܟܢܬ ܠܟܕܐܘܡ ܩܡܥܡܬܘ ܡܢ ܗܕܐ ܠܟܡܠ. ܒܢܝ ܬܐܘܙܘ ܘܒܐܬܢܝܘ ܐܣܥܢ.
ܐܡܗܢ ܐܠܐܣܥܢ ܘܠܡܐܐܕܝ ܒ ܡܥ ܒܕܐܝܩܬ ܠܚܕܐ ܘܠܟܒܝܬܐܘܟܐܘ. ܘܡܫܟܗ
ܢܬܐܪ ܘܐܡܣܥܡܘܐ ܟܒ ܘܐܡܘܢܘܐ ܡܢ ܢܐܙ ܒܝܘ. ܐܡ ܐܒܝܟܘ ܘܐܕܡܢܘ ܡܥܒܠܡ
ܒܡܪܩܐ. ܡܐܢܘ ܢܣܠܐ ܡܠ ܐܣܥܢ ܚܕܒ ܠܣܥܢܘ. ܡܢ ܐܘܟܐ ܐܡܐܒܢܐ. ܘܢܘܐܬܘ
ܡܢ ܗ̄ ܐܡܐܒܢܐ ܀ ܘܒܕܐܟܘ ܠܡܐܐܕܝ ܡܘܐ ܐܕܒܢܘܐ ܡܐܢܘܐ ܐܢܣܠܐ ܡܫܟܐ

(1) A manque ܠܠ. — (2) A ܙܬܘܟܬܘ.

ܘܙܚܠ. ܘܐܠܡܫܬܪܝ. ܘܐܠܡܪܝܟ. ܘܐܠܙܗܪܗ. ܬܡ ܐܠܩܡܪ. ܐܝ ܐܠܫܡܣ܀ ܘܫܡܣ ܚܝܬ
ܐܠܢ ܡܚܠ ܐܫܡܣ ܐܠܬܡܐܢܝ ܝܕܘܪ. ܕܘܪܗ ܐ̄[1] ܐܝܐܡ ܐܠܐܣܒܘܥ ܐܣܡܐ
ܪܘܚ ܐܠܩܕܣ. ܐ̄ ܠܐܚܕ. ܒ̄ ܐܠܐܬܢܝܢ. ܓ̄ ܐܠܬܠܬܐ. ܕ̄ ܐܠܐܪܒܥܐ. ܗ̄ ܐܠܟܡܝܣ. ܘ̄
ܣܬܗ. ܙ̄ ܣܒܬ܆ ܘܣܒܒ ܬܣܡܝ ܐܠܐܝܐܡ[2] ܐܠܡܥܪܘܦ. ܘܪܐܝܬ ܥܕܕ ܐܝܐܡ ܐܠܫܗܪ
ܡܢ ܫܗܘܪܗ. ܐܠܒܝܥ ܐܠܩܒܛܝ. ܪܐܝܬ[3] ܐܠܫܗܪ ܘܐܠܫܡܣ ܬܟܘܢ ܫܡܣܗ ܚܝܬ ܟܐܢܬ
ܦܪܐܓ ܡܢܗ. ܘܐܝܡܐܢܗ ܘܐܝܐܡܗ ܘܫܗܪܗ ܥܠܝ ܐܠܬܡܐܢܝ ܘܐܠܥܫܪܝܢ ܚܪܦܐ.
ܘܐܝܐܡܗ ܟܠܗܐ[4] ܡܢ ܬܠܬ ܟܠܗ. ܬܡ ܐܣܡܐܝܗܐ[5] ܘܐܥܕܐܕܗܐ. ܐܥܠܡ ܐܢܗ ܐ̄ ܐܠܝ ܟ̄
ܐܥܕܐܕ. ܦܟܢܬ ܡܥܠܡ ܐܠܦܪܣ. ܦܐܓܥܠܗ. ܥܠܝ ܐܠܬܡܐܢܝ ܘܐܠܥܫܪܝܢ. ܟܠܗ
ܬܡܐܢܝ. ܘܟܢܬ ܐܪܝܕ ܚܪܦ ܟܠܗ. ܘܟܢ ܟܠܫܡܣ ܒ̄ ܠܟܠ ܫܗܪ. ܘܐܠܝܟ ܪܐܝܬ ܟܠ
ܟܠܗ ܣܢܗ. ܬܟܘܢ ܡܢ ܐܠܫܗܪ ܟܠܗ. ܘܐܥܕܐܕܗܐ ܟܠܗܐ ܟܝܠܐܢܝ. ܐܠܒܝܥ
ܐܠܩܒܛܝ. ܦܐܢ ܐܚܕܬ ܟܠܘܪ ܟܠ ܡܥܘܕܗ ܡܥܠܡ ܐܚܕ. ܦܐܢܚܕܗ. ܐܣܡܐܝܗܐ
ܬܠܬܐܪ ܟܢܐ. ܘܐܢܗܡ ܟܠ ܐܠܫܗܪ. ܦܐܢܗܐ ܐܠܐܚܕ. ܘܐܣܡܐܝܗܐ ܡܢ
ܡܥܘܕܐ ܡܠܟ. ܘܐܫܡܣܗ ܟܠܠܗ ܐܠܫܗܪ ܚܘܬ ܐܠܐܡ. ܬܡ ܟܠܫܡܣ ܘܐܝܠܗܐ ܡܢ
ܟܘܐ ܟܪܦ ܡܝܗܡ ܡܢ ܬܠܬ ܚܘܬ ܘܟܠܗ. ܬܡ ܐܝܫܡܣ ܟܢܝ. ܘܟܢ ܟܠܗ ܐܠܫܗܪ
ܘܟܠܠܗ ܐܠܫܗܪ ܘܐܠܫܡܣ ܐܥܠܡ ܐܢܗ ܗ̄ ܐܥܕܐܕ. ܬܡ ܐ̄. ܦܟܠܫܡܣ ܟܢܐ. ܦܐܢܗܡܠܐ
ܝܫܡܣܗ ܡܢ ܬܠܬ ܟܠܗ. ܘܐܥܕܐܕܗܐ. ܟܐܢܬ ܡܥܕ[6]. ܟܢ ܐܚܝ. ܡܫܬܪܝ.
ܢܦܣܗ. ܘܫܗܪ ܐܠܦܪܣܝܝܢ ܣܬܗ ܘܫܗܪܗ. ܘܟܢ ܡܠܟ ܐܠܐܪܟ ܐܦܠܐܗ ܡܢ ܦܪܣ.
ܘܐܪܒ ܘܐܫܪܗ. ܘܐܫܟ ܥܕ ܟܢ ܘܐܪܒܥܗ. ܘܐܪܒ ܡܪܝܟܢ ܟܫܗܪ ܘܐܦܪܗ. ܘܟܢ
ܡܢ ܐܠܦܪܣܝܝܢ ܟܠܗ. ܘܡܢ ܡܠܟ ܐܠܝܘܢ ܟܠܗ. ܘܟܢ ܟܠܡܢ. ܘܡܪܝܟܢ ܚܪܦ
ܟܠܗ. ܘܪܘܟ ܐܠܦܫܗܪ. ܘܐܝܟܢܗ ܡܟܠܠ ܡܟܠܠ. ܣܬܗ. ܬܟܘܢ ܦܪܗ. ܐܦܪ[7].
ܟܢ ܐܝܡ ܟܢ. ܘܐܝܟܢ ܟܢ ܡܢ ܪܘܝ ܐܠܦܪܣ. ܘܫܗܪܗ ܡܢ ܟܘܐܡܗ ܟܢܝܢܗ.
ܐܝܦܐ ܡܢܗ. ܘܣܟܗ. ܘܐܝܟܢܗ ܥܕ ܡܥܕܢ ܡܪܝܡ ܟܢܝ. ܘܬܟܘܢ ܐܠܡܥܪܘܦ.

[1] B ܐܠܡܥܪܘܦ.
[2] A manque ܐܠܐܝܐܡ.
[3] A ܪܐܝܬ.
[4] *Sic* pour كليلة.
[5] B ܐܣܡܐܝܗܐ, mais à la marge ܘܐܣܡܐܝܗܐ ܓ̄.
[6] Les deux manuscrits ont à la marge ܐܠܡܥܬܕܠ qui semble se rapporter à ce mot.
[7] Les deux manuscrits ajoutent à la marge ܪܘܦܝܠ.

ܘܪܬܚܗ ܡܢ ܡܐܙܘܢܘ. ܘܐܨܛܠܝܘ ܡܢ ܐܟܠܐ ܢܘܪܐ ܒ̄ ܐܚܪܬܢ ܘܐܬܟܣ. ܣܡܐ ܚܢܬܐ
ܐܦ ܐܚܪܬܗ. ܘܐܠܨܐ ܡܢܗ ܘܢ ܣܟܠܝܢ ܟܕ ܡܫܬܠܝܐ ܦܪܚ ܣܡܝܢ ܕܘܟ. ܡܠܐ
ܟܬܐܠܝܢ ܘܡܬܒܬܒܐ ܠܐܝܢ ܟܘ ܐܣܛܐ ܐܠܐܘܪܘܣܘ + ܐܠܝ ܐܘܩܝܐ ܒ̄ ܠܝܛܪܐ. ܘܡܬܒܬܒܐ
ܐܘܩܝܐ ܚܕܐ. ܐܣܣܡܝܢ ܘܩܨܐܪܝܢ ܒܐܚܬܐ ܘܙܪ. ܗܘܝ ܗܘܢ ܙܦܬܐ. ܟܠܝܦܐ
ܡܟܬܒܐ. ܠܝܬܐ ܐܠܐܘܪܘܣܘ ܡܢ ܩܢܛܪ ܡܢܬܐ ܟܕ ܡܢܢ ܠܝܛܪܝܢ ܘܠܝܛܪܐ ܗܘܐ
ܐܠܨܐ ܩܢܛܪ ܚܕ. ܘܗܟܢ ܐܠܝܬܐ ܟܕ ܡܢܐ ܡܟܠܗ ܡܢ ܐܠܝ ܘܫܒܗ
ܘܫܒ ܐܠܒܠܐ ܐܘܢ ܐܪܐܗ. ܘܢܦܠ ܙܐܦ ܐܠܝ ܘܐܨܛܠܝܘ ܡܢ ܐܟܠܐ ܐܠܢܘܪܐ.
ܣܡܐ ܚܢܬܐ. ܘܐܚܪܬܗ ܘܐܠܨܐ ܡܢܗ ܘܐܚܕ ܟܕ ܠܐ ܡܢܝܢ ܣܝܡܢ. ܟܠܐ
ܕܘܟ ܒܪ ܐܝܟ ܡܫܬܠܝܐ ܐܣܛܢ ܒ̄ ܠܝܛܪܐ. ܘܟܠܗ ܐܠܒܘܟ ܐܠܐܣܛܢ ܚܕܐ.
ܠܝܬܐ ܒܝܘܢܝ ܒܡܐܙܘܢܘ ܘܐܨܛܠܝܘ ܡܢ ܐܟܠܐ ܢܘܪܐ. ܣܡܐ ܚܢܬܐ. ܘܐܚܪܬܗ.
ܘܐܠܨܐ ܡܢܗ ܕܘܟܝ. ܟܕ ܟ̄ ܡܢܐ ܣܝܡܢ. ܘܐܬܠܝܗ ܒܕܘܟ ܘܐܪܦܝܗ ܒܡܫܬܠܝ.
ܐܬܦܝܐ ܐܠܡܫܬܠܝܐ ܚܕܐ ܡܫܬܠܝܐ. ܦܚܕܐ ܢܡܐܙܪ. ܐܣܣܡܝܢ ܘܐܩܛܝܪܝܢ.
ܘܐܡܪܝܢ ܐܠܟܝܡܝܐ ܡܢ ܐܠܡܫܬܠܝܐ ܘܟܬܒܠܗ ܡܢ ܐܠܒܝܬܐ. ܐܦ ܐܩܛܝܪܘ. ܘܐܩܨܐ
ܕܟܘ ܐܚܪܐܙ. ܟܠܐ ܕܘܟ ܡܫܬܠܝܐ ܕܩܢܛܪܗ ܘܐܠܦܠܐ ܡܢܕܠܝܢ. ܘܐܘܪܝܡ ܐܣܛܢ.
ܡܢܟ ܐܠܦܢ. ܡܢ ܠܐ ܘܐܣܪ ܚܕܐ. ܘܡܬܒܬܒܐ ܐܘܩܝܐ ܕ̄ ܠܝܛܪܐ. ܘܐܠܝ ܐܘܩܝܐ ܚܕܐܢ.
ܘܡܐܙܘܢ ܚܕܐ. ܘܐܝܟܐܙ ܚܕܐ. ܐܣܡܝ ܐܠܝܬܐ ܚܕ. ܘܕܡܟܗ ܘܐܠܝܬܐ ܟܐܙܘܢ
ܣܡܐ ܗܘܐ ܚܕ. ܡܢܝܢ ܐܣܛܪ ܒܐܚܬܟܗ. ܐܦ ܕܘܟ ܠܟܠܝܦܐ. ܘܐܠܟܡܐ
ܠܡܫܬܠܝܐ ܡܕܐܠܝ. ܘܐܢܝ ܒܡܫܬܟܗ ܕܘܟ. ܦܟܬܝܢ ܣܝܡܢ. ܟܕܐܟ[1] ܕܘܟ
ܠܬܪܟܗ ܠܣܕܐܝܘ. ܡܢܟܝ[2] ܐܠܐܟܣܝܪ. ܠܟܡܐ ܟܣܒܐܗ ܘܩܛܠܦܬܗ. ܠܐܝܗ
ܚܡܫ ܘܩܪܝܢ ܐܠܐܟܣܝܪ ܠܒܬܐܝܘ ܠܟܝܦܝܗ. ܕܠܟܬܒܬܐ ܡܢܗ + ܘܠܟܬܪܐܠܝ
ܟܝܐܠܗ ܘܡܢܟܗܬܗ. ܠܐܝܗ ܚܝ ܐܠܐܟܣܝܪ ܠܡܟܬܒܗ ܠܡܟܬܒܟܗܗ. ܕܟܢ
ܠܟܠܝܦܐ ܠܣܕܐܝܘ. ܗܘܝ ܠܬܠܝ ܡܢܘܐ ܒܡܟܢܐ ܠܐܣܬܥܡܠ ܐܚܡܝܢܝܗ
ܘܠܟܘܐ ܐܠܐܘܪܐ ܘܡܟܬܘܐ ܢܚܠܘܐ + ܗܘܝ ܐ̄ ܐܣܝܪܐ + ܐ̄ ܠܟܡܐ. ܒ̄ ܘܠܟܠܣܐ.
ܓ̄ ܘܠܬܪܚܠܝ. ܕ̄ ܘܠܟܒܪܝܠܐ. ܗ̄ ܘܠܐܝܡܢ. ܘ̄ ܘܠܟܠܟܝ. ܐ̄ ܘܠܟܡܐܟ. ܚ̄ ܘܠܟܠܟܟ. ܛ̄
ܘܠܓܝܪܐ. ܝ̄ ܘܠܟܡܝܢ + ܘܠܝܚܘܐ ܠܡܢܐ. ܐܦ ܠܟܪܛܠܝ. ܘܠܟܡܠܝ. ܘܠܟܠܣܐ.

[1] *Sic*, voir la note 2 ci-dessus, p. 89. — [2] *Sic*, lire يهاكل ou يُشْبِه.

[illegible]
[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible] [2] [illegible]
[illegible] [3] [illegible]
[illegible]
[illegible] [4] [illegible] [5] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [6] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [7]
[illegible]
[illegible]

[1] B [illegible].

[2] A manque [illegible].

[3] A [illegible].

[4] *Sic* pour ليلة.

[5] B [illegible], mais à la marge [illegible].

[6] Les deux manuscrits ont à la marge [illegible] qui semble se rapporter à ce mot.

[7] Les deux manuscrits ajoutent à la marge [illegible].

ܐܚܪ̈ܢ[1] ܡܢ ܐܝܟ ܢܦܫ ܘܟܠܗ ܕ̈ ܡܬܩܪܐ. ܘܦܫ ܟܠ ܡܬܠܗ. ܠܗܠܝܢ ܡܬܠܗ ܐܦܠܛ ܢܘܡܣ.
ܘܦܫܛ ܠܓܘܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܓܘܗ. ܘܟܕ ܕܐܝܟ ܡܢ ܥܡܠܐ ܕܠܡܬܚܫܚܢܐ ܡܫܬܘܕܥܘ
ܥܠܘܗܝ. ܘܡܢ ܟܕ ܟܠ ܙܠܐ ܦܫܛܝܢ. ܘܡܫܠܡ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܘܐܬܚܫܚܘ ܚܕܐ.
ܡܬܩܪܝܐ. ܘܡܫܬܠܡ. ܠܪܒܐ ܙܒܐ ܙܘܥܐ[2] ܘܠܚܐ ܘܡܫܪܐ ܕܟܬܒܝܢ ܠܐܟܐ ܕܕܘܟܐ. ܡܢ
ܡܢ ܟܠ ܟܫܦܐ ܐܠܐ ܕܟܠ ܟܕ ܟܚܠܐ ܠܗܘܢ ܦܫܝܐ ܥܠ ܚܡܐ. ܘܟܡܐ ܟܡ ܠܒܪܐ.
ܦܠܘܫܗ ܕܠܟܘܠܗܝܢ ܘܠܟܠܐ ܢܗܦ. ܘܫܦܫܗ ܡܢ ܠܟܠܝܡ ܟܡ. ܘܐܠܗܠܝܢ ܡܫܠܡ
ܡܢ ܟܠ ܡܬܚܘ ܢܚܫܐ. ܘܙܘܟ ܐܠܐ ܕܘܟܐ ܘܡܟܡ ܠܟܘܪܐ. ܘܐܘܦ ܒܠܐܙ ܦܫܡ.
ܦܫܛ ܥܠ ܐܚܠܝ. ܠܡ ܡܠܝܢ ܠܟܠܐ ܟܠܝܢ ܡܫܚܟ ܠܟܠܐܙ. ܦܠܕܐ ܙܐܠܗ ܡܢ
ܐܝܟ ܠܟܠܐ. ܐܘܦ ܕܡܫܬܟܠܚ. ܣܠܡ ܡܢ ܠܟܘ. ܐܘܦ ܣܠܡ ܠܐ ܡܫܬܥܠܐ
ܚܢ. ܘܐܦܟ ܠܟܘܦܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܟܫܪܐ. ܘܐܚܪܝ ܥܠ ܦܘܐ. ܦܫܠܝܘ ܐܦܘܟ
ܥܠܚܫܚܢܐ. ܦܐܙܦܚܘ. ܘܐܦܠܚ ܟܠ ܡܢ ܡܢ ܐܬܐ. ܘܐܚܠܚܘܡ[3]. ܠܡ ܟܢ ܡܢ
ܠܟܠܝܘܡ ܥܠ ܚܡܐ. ܘܐܠܗܠܝܢ ܡܢ ܠܟܫܪܐ. ܘܟܕܘ ܠܡܟܠܝܢ ܠܟܠܟܫܦܝ.
ܘܐܠܗܠ ܠܟܠܐ ܘܠܟܘ. ܘܠܟܠܦܠ. ܟܠ ܘܐܝܟ ܡܢܗ. ܠܡ ܕܟܢ ܠܟܟܚܢܐ ܟܒܠܟܝ.
ܘܐܠܗܠ ܟܦܫ ܡܢܗ ܟܕ ܡܢܗ. ܘܦܠܟܝ ܠܟܫܪܦܫܠܐ. ܕܟܪܘܐ ܘܐܚܠܚܘܐ. ܦܠܕܐ
ܦܢܝܢ ܠܕܟܢ ܐܠܙܘܟܘ ܘܐܦܝܟܘ ܦܠܟܒ ܠܟ ܐܠܐܠܐܦܠܐ[4] ܘܐܦܫܡܘܦܠ ܦܙܕܐ.
ܘܐܠܗܠ ܟܠ ܠܐܦܠ ܡܫܘܐ ܡܢ ܡܙ ܟܪܦ ܡܠܝܫܘ. ܘܐܠܙܟܘܐ ܡܢ ܠܟܠܐܙ ܠܟܫܘܫܘ
ܫܘܡ ܘܟܠܝܘ. ܠܡ ܐܚܠܝܘ ܘܐܦܫܡܘ. ܘܙܘ ܠܟ ܠܟܫܪܐ. ܐܦܠܐ ܕܠܟܝ ܣܠܡ
ܟܚܝ. ܘܟܠܠܝܘ ܗܘ ܣܠܡ ܡܢܝ ܠܐܦܠ ܠܟܠܟܫܦܝ ܠܟ ܟܘܡ ܠܟܫܠܝ. ܠܟ
ܗܘ ܠܟܝܢܘ. ܘܗܘ ܠܟܠܝܘܡ ܠܟ ܟܘ ܠܟܫܫ. ܘܗܘ ܠܟܟܚܢܐ ܐܚܠܝ ܦܫܘ
ܐܝܟܠܙܝܘ. ܘܟܘ ܠܟܫܪܦܫܠܐ ܡܫܠܦ ܠܟܝܟ. ܦܠܕܐ ܟܟܝܠ ܠܟܠܐܝܘ ܟܒܠܟܝ.
ܠܗܠ ܟܘܡ ܡܢ ܡܢܟܘ ܘܙܟ ܟܫܘܡ ܠܟܠܐ ܐܠܐܚܠܝ ܠܟܢ ܟܢܝ ܡܫܘܐ ܟܟܘܐ.
ܘܐܘܦ ܟܫܘܐ ܟܐܦ ܟܟܢܝ ܡܠܢܘ. ܘܐܚܠܚܘ. ܠܡ ܟܢ ܠܟܠܐܡܫ ܡܢ
ܠܟܫܪܘ. ܦܠܝܘ ܠܟܢ. ܗܘܘ ܠܟܫܫܢܐ ܠܟܫܠܐ. ܐܙܠܝ ܐܚܠܚܘܐ[5] ܀ ܠܡ

[1] Les deux manuscrits ajoutent à la marge ܘܩܫܝܠܐ.

[2] *Sic*, lire ܙܘܥܐ.

[3] Les deux manuscrits ajoutent à la marge ܐ̄ ܠܗܘܡܐ ܬ̄ ܠܟܘܪܐ ܩ̄ ܠܟܠܡܘܢ.

[4] *Sic*, lire الاثقال. Les manuscrits ajoutent à la marge ܐ̄ ܠܟܠܡܘܢ.

[5] A la marge ܬ̄ ܠܟܠܡܘܢ.

ܡܢ ܐܠܐܫܟܐܠ ܘܐܠܢܩܘܫ ܟܠܗܐ ܡܢ ܡܟܐܢܗ. ܘܐܢܬܩܠ ܐܠܩܡܪ ܡܢ ܒܪܓ ܦܣܐ ܟܠܗ.
ܘܐܘܩܦ ܟܠܡܐ ܒܪܩܦ. ܘܩܦ ܛܠܘܥ ܟܠ ܪܐܣ ܐܠܩܡܪ ܒܐܠܗ ܦܝܣ. ܘܐܣܬܒܥܡܗ
ܐܠܟܪܝܡ ܒܟܠܡܬ. ܘܐܩܡ ܒܐܪܢ⁽¹⁾ ܒܢܗ. ܘܐܠܐܪܦܗ ܟܠ ܐܠܐܙ ܣܐܥ ܝܥܛܒ ܡܛܠ
ܐܠܡܛܠ. ܦܐܬܒܝ ܐܠܩܡܪܗ ܐܙܐ ܒܪܙܐ ܘܐܦܛܣ ܙܐܦܣܘܐ ܘܥܕ ܦܣܘܐ ܡܢ ܐܠܡܥܠ
ܐܠܐܬܒܝ. ܡܬܠ ܘܝ ܐܠܒܘܝ ܒ̄ ܡܢܐܐ. ܐܡ ܙܒܕ ܐܠܦܒܣ ܟܠ ܐܠܩܡܪܗ ܘܐܬܦܣܘܐ
ܦܝ ܐܠܟܐܠܠ ܐܦܚܘܡ. ܘܐܬܒܝܗ ܦܐܠܝܒܗ ܐܣܥܕ ܣܥܦܝ ܐܠܣܥܕܢܗ. ܙܦܣܗ ܦܝ
ܡܐܙܘܙܗ ܘܐܚܐܟܗ. ܘܥܕ ܐܡܠܐ ܡܢ ܐܠܥܠ ܦܝ ܐܠܩܡܪܗ ܟܥܟܝ ܐܘܠܐ. ܘܐܬܦܣܗ ܐ̄
ܐܡܐܡ. ܣܐܥ ܣܥܕܢ ܐܠܥܠ ܐܡ⁽²⁾ ܙܦܣܗ ܘܟܒ ܟܠܡܗ ܡܠ ܐܚܕ ܐܚܝܘ. ܠܐ ܐܐܐܠ
ܐܦܠܐ ܝܟܘ. ܣܐܥ ܣܟܢܝ ܐܠܥܠ ܐܚܝܘ ܘܠܐ ܣܥܕܢ. ܟܡ ܟܡܦ ܟܥܠ ܐܘܟܠܐܗ.
ܣܒܒ ܐܟܢܝ ܐܠܩܡܪܗ ܘܙܦ ܡܠ ܦܣܘܐ ܡܢ ܐܠܥܠ. ܘܐܟܢܝ ܐܠܐܐܦܐ ܦܐܠܝܒܗ
ܐܚܝܘ. ܠܝܟܠܗ ܦܝ ܡܐܙܘܙܗ ܘܐܠܝܟܠ ܐܠܡܐܙܘܙܗ ܦܝ ܡܒܙ ܦܣܘܐ ܙܚܠܝ. ܘܦܒ ܙܐܦ
ܐܠܡܐܙܘܙܗ ܘܐܘܩܦ ܟܠܡܐ ܡܢ ܐܠܥܘܡܐ ܐܠܝ ܐܠܥܘܡܐ. ܘܐܠܐܪܦܗ ܣܟܢܝ. ܘܐܟܢܝܗ
ܟܐܝܗ ܐܠܥܡܦ. ܘܐܚܟܗ ܦܘܗ̇ ܐܠܥܘܐ̄ ܐܠܥܡܝܟܒ ܘܐܠܐܡ ܐܠܝܐܡܫܗ. ܐܡ ܡܒ
ܡܢ ܐܚܟܦ ܐܠܩܕܡ ܘܐܚܟܦ ܐܠܝܙܟ ܠܝܐܐ ܦܘܢ. ܡܐܟܒܘܥܠ ܦܝ ܐܐܐܠ ܐܝܠܝ ܐ̄
ܡܢܐܐ. ܣܐܥ ܐܠܐܘܐ ܟܐܠܝܘܐ. ܐܡ ܐܦܣܡܘܥܠ ܠܐܥܠ ܐܠܐܚܝܘ. ܐܠܥܡܝܙ ܒ̄
ܐܡܐܡ ܘܐܟܒܘܥܠ ܟܡ ܡܒܣܡ ܐܝܠܝ. ܐܘ ܦܝ ܡܐܙܘܙܗ ܟܟܢܙܗ. ܦܐܝܗ ܝܟܒ ܦܝ
ܙܙܘܐ ܟܐܝܗ ܐܠܟܟܘܙ ܙܐܦ ܣܥܦ. ܘܟܟܡܗ ܦܝ ܝ ܠܐܟܥܠ ܘܙܦܠ ܘܐܬܦܣܗ ܦܝ
ܐܠܟܐܠܠ ܐܠܟܐܝܟ⁽³⁾ ܡ̄ ܣܘܡ. ܦܣܝܠ ܘܐܠܟܦ ܦܣܗ ܡܛܠ ܝܙܦܗ ܡܢ ܐܠܟܝܟܡ
ܐܠܐܝܠܝܣ⁽⁴⁾ ܘܙܝܗ ܐܠܝ ܐܠܒܘܡ ܦܟܘܟܡ ܘܐܟܢܝܗ. ܦܘܗ ܐܠܥܠ̄ ܐܠܥܠ ܐܠܣܢܣܦ
ܐܠܡܛܠܐ. ܐܠܒܝ ܣܝܠ ܟܟܦ. ܐܚܟܗ. ܐܡ ܡܒ ܡܢ ܐܠܥܡܝܣܝܦܡܐ ܐܠܣܒܝ
ܝܦܠܐܘܐ. ܐܚܦ ܐܠܐܐܦܐܠ⁽⁵⁾ ܐܠܐܙܟܗ. ܟܐܘ⁽⁶⁾. ܘܡܥ ܐܠܐܡ ܐܠܝܐܡܫܗ ܟܐܘ.
ܦܐܠܝܦܡܘܡ ܦܝ ܐܐܐܠ ܡܢܟܗ ܐܘ ܡܐܙܘܙܗ ܐܝܠܝ. ܘܥܕ ܟܟܣܗ ܡܢ ܐܠܣܥܠ
ܐܠܡܛܠܐ ܡܟܗ. ܘܐܬܦܣܗ ܡ̄ ܣܘܡ. ܘܐܟܢܝܗ. ܡܦܦ ܟܗ ܟܙܐܙܗ̈ ܐܠܒܘܟ
ܐܠܐܣܥܕ. ܡܛܠ ܘܐܝܗ ܡܢܙܠܝ. ܐܡ ܐܦܡܣܘܐ ܐܘ ܐܚܡܣܘܐ ܟܙܦܡ ܐܠܐܦܢܟ

(1) A ܒܐܙ.
(2) A la marge ܐܠܐܠܝܡܣ ܬ̄.
(3) A ܐܠܟܝ.
(4) *Sic*, lire ܐܠܝܠܝܣ.
(5) *Sic*, lire الاثقال.
(6) A la marge ܐܠܐܡܝ ܡ̄.

ܠܟܘܠ ܡܢ ܐܫܚܘܩܝܗ ܐܝܟ. ܚܕ ܠܝܘܡ ܫܚܘܩ[1] ܘܐܫܚܘܩܝܗ. ܡܙܪܓܝ ܒܡܐܐ ܠܟܕܪܝܘ
ܒܡܙܪܓ ܐܦ ܢܫܒܘܩ ܡܢ ܗܘ ܘܟܘܡ. ܘܪܐܝ ܠܐܘܬ ܐܘܪܒܐ ܠܟܕܪܝܘ ܠܐ ܐܙܠܐ.
ܫܚܘܩ. ܘܛܘܟܠ ܘܫܘܟܠܝ ܘܐܫܚܘܩ. ܕܐܝܢܐ ܒܪܐܝ ܘܡܛܝܠ ܘܪܒܐ ܘܐܫܚܘܩ ܒܡܐܐ
ܢܘܪܐ ܫܒܘܩ. ܐܘ ܐܘܪ ܝܘܡ ܒܘ ܝܘܡܝܢ ܐܝܟ. ܐܘ ܐܘܪ ܝܘܡ ܒܘ ܚܕ ܕܠܝܘܡ ܡܢܘܬ
. ܐܫܚܘܩ ܕܘܪ ܢܝܚܐ. ܚܡܐ ܥܠ ܗܘ ܫܚܘܩ. ܒܚܢ ܠܐܫܬܠ ܠܐ ܫܚܩ ܐܫܚܘܩ ܥܠ
. ܒܟܘܪܐ ܕܠܟܕܪܝܘ ܘܬܚܬܝܗ ܐܫܚܘܩ ܕܘܪ ܒܚܢ ܠܟܝܬܡ ܗܘ ܒܟܕܪ ܐܘ
ܠܥܠ ܡܢ ܒܟܘܪܐ ܘܐܬܚܡܘ ܘܫܒܘܩܝܗ ܠܡܬܩܠ ܕܫܒܘܩ ܠܡܘܬܠ .ܝܘܡ ܥܣ̈ܪ ܡܢ ܢܩܦܐ
ܡܢ ܘܐܫܚܘܩ ܐܝܟ .ܒܐܘܬܗ ܐܬܬܠ ܫܚܘܩ ܐܝܟ ̄ܓ ܫܚܩܐ ܡܢ .ܒܠܝ
ܡܫܚܩܐ ܒܚܢ .ܫܠܘܛ̄ܝ ܒܚܠ ܕܘܐ ܡܢ ܠܡܫܠܘܛ ܡܬܠ ܒܠܝ ܕܚܪܝܢ
ܢܚܘܫ ܕܘܪ ̄ܝܘ ܒܚܠ ܕܘܪ ܡܢܗ ܚܕ . ܚܡܐ ܐܘ ܒܚܠܐ ܡܢ ܠܐܬܗ ܐܚܪܝܢ
̄ܝܘ ܚܠܝ ܘܐܡܝܪܘܗܝ ܐܘ ܒܚܠܐ ܘܐܚܡܬܘܗܝ[2] ܐܦܝܘܗܝ . ܫܚܩ ܐܚܪܝ ܒܚܢ . ܐܫܚܩ
ܥܠ ܘܐܝܬ .ܕܘܪ ܘܢܒܠܥ ܡܠܚܐ ܐܦܝܘܗܝ ܐܚܪܝ ܒܚܪܢ ܗܘ .ܫܚܩܐ ܡܚܩ ܕܘܪ
ܢܚܫܐ .ܡܠܚܐ ܘܡܠܚܐ ܒܒܥܠ .ܒܒܪܬܗ ܡܢ ܡܚܘܪ ܐܠܩܠܝܐ ܘܢܘܚ ✠ ܚܡܐ
ܐܚܪܝ ܒܗܘ ✠ ܘܡܫܟܚܝ ܒܚܣܢܘܬܐ ܡܫܝܚ ܘܒܥܠ ܐܦܟܠ .ܐܬܐ ܡܥܒܕ ܒܪ .ܠܐܚܪܝܢ
ܒܚܕ ܢܚܫܐ ܘܐܫܟܚ .ܒܪ ܘܠܫܠܒܐ ܠܐܬܝܠ ܐܫܚܘܩ .ܡܚܢܐ ܒܗܘ .ܐܪܘܐ ܐܠܝ ܒܗܘ
ܘܡܠܚܐ .ܒܚܪܝܢܐ ܡܢ ܐܫܬܠ ܘܚܕ .ܡܫܚܪܢ ܠܐܚܪܝܢ ܒܚܢܐ ܘܐܚܪܢ ܕܠܟܐܠܘ
ܘܐܝܬܗ .ܒܚܕܚܢ ܥܠ ܠܚܝܠܐ ܘܚܡ .ܡܠܚܐ ܘܠܐܬܝܠ ܡܢ ܐܠܐܚܪ ܠܟܪܐ ܘܡܬܘܩܠ
ܠܐܚܪܝܢ ܠܐܝܬ ܠܐ ܫܠܡ ܕܠܟܘܪܐ ܘܐܫܚܘܩܝܗ ܠܚܣܐ ܡܢ ܐܘܪܐ ܠܐ ܘ .ܘܐܚܪ ܕܚܕ
ܠܐܚܪܝܢ ܕܘܪ ܚܕ ܘܫܘܚ ܕܙܝܘܓܐ ܐܘ ܕܟܘܦܪܝܬ ܠܐܬܐ ܡܢ ܘܐܪܒܥܘ ܢܫܚܩܘܢ ܐܢܘܪ[3] .ܐܘ[4]
ܠܡܠܚܐ: ܐܝܟ ܥܠ ܠܐܚܪܝܢ ܕܠܐ ܘܐܦ ܥܠ ܐܦܠܐ ܐܘ ܐܪܒܥ. ܒܫܚܩܬ ܕܐܝܟ. ܠܐܒ
ܒܠܐܚܪܝܢ ܙܪܢܝ ܚܡܐ . ܘܕܠܐܝ ܘܡܠܚܐ ܒܪ ܒܚܡܪܐ. ܙܪ ܠܐܚܪܝܢ ܠܒܢ ܒܚܡܐ
ܒܚܢ ܥܠ ܒܚܡ. ܘܐܫܚܘܩܝܗ ܘܙܪܥܝܗ ܐܝܟܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܠܗ ̄ܝ ܡܢܫܪܐ ܐܘ ܐܪܒܥ.
ܫܚܘܩ ܠܐܚܪ ܒܪ ܠܐܬܐ ܡܢܐ ܠܐܚܪܝܢ ܘܡܬܩܢܝܢ. ܘܠܐܚܪܝܢ. ܡܠܐ ܡܢܫܪܐ ܠܙܪܥܝܗ.
ܙܪ ܐܬܠܐܘ ܒܚܢ ܐܫܚܩܬܗ. ܐܝܟ ܒܪ ܡܢ ܗܘܐ ܠܐܚܪܝܢ ܒܗܘ. ܘܡܢ ܠܟܪܙܢܝ ܠܟܠܗܘܢ

[1] A ܘܐܫܚܘܩܘܗܝ.
[2] A ܐܡܝܪܘܗܝ, ici et plus bas.
[3] *Sic*, lire sans doute من الزيبق أثرا.
[4] B ܙܘܓܐ.

ܠܗ. ܘܡܢ ܐܠܐܫܝܐ ܐܠܬܝ ܠܗ. ܦܠܡܢ ܟܢ ܐܠܕܪܐܪܝ ܘܐܠܐܫܝܐ ܐܠܬܝ ܦܝ
ܡܟ̈ܬܘܡܗ ܣܪ. ܟܠ ܡܐ ܟܬܒܗ. ܘܐܫܗܕܗ ܟܠ ܐܢܣܐܢ. ܘܐܠܬܡܣ ܟܬܒܗܐ
ܐܠܐܫܝܐ. ܐܠܡܟܬܘܡܗ. ܘܐܫܗܕ ܐܠܝܡܢܐ ܡܢ ܣܡܐ ܐܢ ܟܠܐܡܗ ܐܠܝ ܐܠܚܟܡܐ.
ܘܐܟܬܒܗ. ܘܡܥܢܗ ܟܢ ܚܟܝܡ. ܦܐܢܗ ܝܥܠܡ. ܘܝܬܐܘܠ ܐܠܐܫܝܐ ܐܠܡܟܬܘܡܗ
ܦܝܗܐ ܡܢܗܐ ܐܠܡܪܐܕ ܠܢܐ. ܦܐܟܬܒܗܐ ܘܐܫܗܕܗ ܡܥܗܐ. ܦܐܢܗ ܝܥܠܡ ܦܝ ܗ̄ܕܐ
ܐܥܠܡܘ. ܟܠ ܡܬܠ ܐܠܚܒܙ. ܐܟܠܗ ܗܘ ܐܠܐܫܝܐ ܐܠܡܣܬܩܝܡܗ ܘܗܘ ܐܠܡܬܠ
ܟܬܝܪ ܟܬܝܪ ܐܠܐܫܝܐ ܘܐܠܐܢܗ ܡܥܢܐ. ܟܬܝܪܗ ܟܢ ܗܕܗ. ܘܡܥܢܗ
ܐܠܡܥܐܕܢ ܘܐܠܡܠܚ ܐܠܚܕܝܕ ܗܘ ܡܬܠ ܐܠܕܗܒ. ܘܐܠܦܨܗ. ܘܐܠܢܚܐܣ. ܘܐܠܐܣܪܒ
ܘܐܠܪܨܐܨ. ܘܐܠܐܣܪܐܙ. ܡܬܠ ܐܠܡܥܕܢܝܐܬ ܘܐܠܡܟܬܘܡܐܬ. ܘܐܠܐܓܣܐܕ.
ܘܐܠܡܟܬܘܡܐܬ. ܡܥܢܐܗܡ ܗܘ ܡܥܢܝ ܟܠ̈ ܐܫܝ. ܘܡܬܠ ܐܠܡܬܠ ܡܬܠ
ܐܠܠܗ. ܗܘ ܗܘ ܐܠܡܬܠ ܐܠܡܬܠܬ ܠܐ ܟܬܝܪܗ[1] ܘܠܐ ܢܥܡܬ ܐܪܝܕ. ܡܥܢܐܗ ܦܝܗܡ
ܟܢ ܡܥܢܐ ܘܡܥܢܗ ܐܪܝܕ. ܘܟܢ ܟܠ ܗܘ ܚܒܙ ܐܘ ܙܝܬ ܡܥܢܐ. ܘܟܢ ܡܥܢܐ
ܟܬܝܪ. ܡܥܢܐܗ ܟܬܝܪ ܡܘܬ. ܐܘ ܟܬܝܪ ܙܝܬ[2] ܡܥܢ ܗ̄ܕܐ. ܡܥܢܐ ܘܡܢ ܡܥܢܐܟܢ
ܘܡܥܢܐܗ ܡܬܠ ܟܬܝܪ. ܡܥܢܐܗ ܘܚܝܐ. ܦܐܢ ܡܥܢܐ ܡܬܠ. ܘܡܢ ܟܬܝܪܐ.
ܘܐܪܝܕ ܟܬܝܪ ܡܬܠ. ܟܢ ܗܘ ܐܟܠܗ. ܟܢ ܗܘ ܐܘ ܙܝܬ. ܐܠܡܢ ܡܢ
ܙܝܬܐ ܘܚܝܐ. ܘܐܪܝܕ ܟܬܝܪ ܘܡܘܬ ܘܟܬܝܪ. ܘܐܪܝܕ ܟܠܗ ܡܥܢܐ ܘܐܡܠܐܗ.
ܘܟܢ ܟܙܝܬܐ ܟܬܝܪ ܘܡܘܬ ܘܟܬܝܪ ܘܡܢ ܘܟܬܝܪܐ ܗܘ ܡܢ ܐܟܠܬܐ. ܡܥܢܐ
ܟܡܘܬ ܘܟܬܝܪ ܟܢ ܡܥܢܝ ܘܡܥܢܝܗ. ܘܡܥܢܐ ܡܘܬܐ. ܘܐܪܝܕ ܡܢ ܟܬܝܪܐ ܘܚܝܐ
ܘܡܬܠܗ. ܡܥܢܐ ܘܡܬܠ. ܦܡܥܢܐ ܟܐܠܐܟܠ ܘܙܝܬܐ. ܘܐܪܝܕ ܟܠܗ ܐܟܠ
ܘܟܢܝܬܐ ܘܡܥܢܐ. ܟܝܦ ܟܢ ܗܘ ܡܢ ܐܟܠܗ. ܘܡܥܢܐ ܟܢܐ. ܟܢܐ ܘܐܡܢܝ. ܗܟܕ
ܟܕܪܐܪܝ ܟܬܝܪ ܗܕܐ. ܘܡܢ ܡܥܢܐܗ ܡܢ ܡܘܬ. ܡܥܢܐ ܐܟܠ ܟܬܝܪ ܟܬܝܪܐ
ܘܟܐܢܬ ܘܡܥܢܐ ܡܥܢܝܬܐ ܟܐܢܬ. ܘܡܢ ܟܕܪܐܪܝ ܡܥܢܐ. ܟܝܦ ܟܢ ܗܘ ܡܢ ܐܟܠܬܐ
ܟ ܟܬܒ ܐܡܪ ܦܐܠ. ܐܥܢܝ. ܡܥܢܐ ܟܬܝܪܐ ܡܢ ܟܬܝܪ ܟܠ ܦܐܢ. ܘܡܢ

[1] Les deux manuscrits ajoutent ici l'alinéa suivant encadré de rouge dans A et rayé dans B, comme en dehors du texte : ܠܐܢ ܘܡܥܢܐ ܢܥܡܬ. ܡܢ ܟܠܐܡܗ ܦܝܗܡ ܘܡܥܢܐܗ ܐܟܠ ܟܬܝܪ (*sic*, peut-être pour ܐܟܬܝܪ) ܣܪ. ܘܠܡܥܢ ܟܬܝܪܗ ܘܐܫܬܡܗ ܟܠ ܪܐܣܗ ܟܬܝܪ ܠܐܠܗ ܘܐܠܡܥܢ ܣܡܐ ܡܢ ܡܬܠ ܐܠܐܟܠ.

[2] *Sic*, dans les deux manuscrits.

ܒܥܒܕܘܗܝ ܒܚܝܠܐ ܡܫܒܚܐ ܒܪ ܚܛܐ. ܘܐܬܠܒܫܘܗܝ ܒܓܘܫܡܐ ܕܐܢܫܐ. ܘܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ
ܒܥܠܡܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ̄ ܡܚܠܠܐ ܡܫܡܫܐ ܢܫܝܠܐ. ܘܡܢ ܦܩܕ ܚܕ ܡܢ ܬܪ̈ܙܐ[1]. ܘܐܡܪ ܠܗ̄
ܡܢܗ ܕܡܫܡܫܐ ܠܗ. ܒܬܪ ܐܒܢܐ ܕܝܢ ܚܡܪ. ܐܣܝܪ. ܐܡܪ ܠܗ̄ ܣܠܩ ܡܫܡܫܐ
ܦܪܘܡܬܐ ܣܘܪܝܐ. ܘܗܢܐ ܣܘܪܝܐ. ܘܦܪܘܡܬܐ ܡܫܒܚܬܐ ܗܢܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ.
ܘܐܡܪ ܠܗ̄ ܬܪ̈ܙܐ ܗܠܝܢ ܡܫܡܫܐ ܗܢܐ ܣܘܪܝܐ. ܘܗܢܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܬܪ̈ܙܐ ܐܘܡܢܐ
ܡܫܡܫܐ. ܐܣܝܪ ܫܡܗ ܒܐܝܕܝ ܒܪ̈ܝܬܐ. ܘܡܠܘܢ ܒܥܠܡܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܘܡܢ
ܡܫܡܫܢ ܒܚܝܠܐ ܦܫܝܛ ܠܘ ܢܘܪܐ ܒܪ ܫܡܝܐ[2]. ܘܡܢ ܐܡܪ ܠܗ ܪ̈ܙܐ ܕܐܣܝܪ.
ܒܓܘܫܡ ܕܒܢ̈ܝ ܕܡܫܡܫ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ ܒܪ ܦܠܓ ܒܫܡܝܐ. ܘܠܘܬ ܒܪ. ܗܘܐ ܐܫܟܚ. ܡܢ
ܒ̄ ܕܐܬܝܗܒ ܢܦܫܗ ܠܥܠܡ. ܘܡܠܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܢܛܠܝܐ ܐܫܟܚ. ܘܠܡܫܠܡܘ ܗܘ ܒܥܘܕܪܢܗ.
ܘܥܘܕܪܢܗ ܘܐܫܬܡܠܝ ܗܘ ܠܦܠܚܢܐ. ܘܡܢ ܡܚܝܢ ܡܢ ܠܦܠܚܢܐ ܣܓܝ ܡܢ ܡܢ ܡܢܗܘܢ
ܣܓܝ ܡܠܝ[3] ܗܘ ܒܥܕܢܐ ܗܘ ܠܥܠܡܐ. ܘܐܡܪ ܠܐܪܥܐ ܗܘܐ. ܗܟܢܐ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܗ
ܥܠܡܐ. ܒܥܘܡܩܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܡܫܡܫܢ ܕܐܬܝܗܒ ܗܘܐ. ܘܡܫܬ ܠܗܘܢ ܒܟ ܕܐܬܝܗܒ ܢܦܫܗ
ܠܥܠܡ. ܘܥܘܕܪܢܗ ܗܘ ܒܥܘܕܪܢܗ. ܘܐܫܬܡܠܝ ܗܘ ܠܦܠܚܢܐ܀ ܒܥܘܡܩܐ ܡܢ ܡܚܝܢ ܐܣܝܪ
ܢܦܫ. ܡܫܡܫ ܠܐܪ̈ܙܐ ܐܣܝܪ ܥܠ ܚܝܠܐ. ܘܥܘܕܪܢܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܢ ܕܐܝܬ ܐܠܗܐ ܘܡܠܟܘܬܗ
ܗܘ ܠܐܒܘܗܝ ܗܘܐ ܐܣܝܪ ܗܟܢ. ܚܝܠܐ ܠܐܒܘܗܝ ܠܡܫܡܫܢ[4] ܡܢ ܠܡܠܟܘܬܗ. ܠܐܦ ܕܥܘܕܪܢܗ
ܗܘ ܡܫܪܪܗ ܚܕܐ ܡܢ ܠܐܪ̈ܙܐ. ܘܐܫܬܡܠܝ ܗܘ ܠܦܠܚܢܐ. ܘܐܡܪ ܡܢ ܣܓܝܐ
ܗܘ ܒܥܕܢܐ. ܘܡܢ ܣܓܝ ܡܢ ܠܦܠܚܢܐ ܐܝܟ ܗܘܐ. ܣܓܝ ܒܥܘܡܩܐ ܥܠܡܐ.
ܐܡܪ ܕܦܪܝܫܐ ܕܝܠܗ ܢܦܫܐ ܗܘ ܡܢܐ ܕܡܫܡܫ ܘܪܘܚܐ. ܘܐܣܝܪ ܒܟܣܝܐ ܐܝܟ
ܢܘܪܐ. ܘܕܒܫܡܝܐ ܒܥܠܡܐ ܡܢܐ ܕܡܫܡܫ ܘܪܘܚܐ ܐܒܢ̈ܐ. ܒܪ ܚܕܐ ܘܠܐ ܡܫܡܫ
ܐܝܟ. ܡܫܡܫܐ ܕܢܦܫܐ. ܢܦܫ ܢܦܠܐ. ܘܐܦ. ܫ̇ܡ[5] ܡܫܒܚܐ. ܘܐܣܝܪ ܦܪܘܫܐ ܘܡܫܡܫ
ܐܒܢ̈ܐ. ܒܪ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܒܢܐ. ܡܫܡܫܐ ܕܡܫܒܚܐ ܒܥܘܡܩܐ. ܡܫܡܫܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܒܥܘܡܩܐ. ܘܥܘܡܩܐ ܒܥܠܡܐ. ܘܡܫܡܫ ܒܫܡܝܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܗܘܐ ܠܘ ܢܦܫܗ ܒܫܡܝܐ
ܡܫܡܫ ܘܠܐ. ܘܡܫܡܫ ܒܢܘܪܐ ܐܦܠܐ ܣܓܝ ܒܥܠܡܐ. ܘܐܡܪ ܒܫܡܝܐ ܝ̄ ܐܒܢ̈ܐ ܦܫܝܛ ܒܪ

[1] *Sic*, pour ܐܪ̈ܙܐ.

[2] A manque ce qui suit jusqu'à ܡܫܡܫܢܘܬܗ.

[3] *Sic*, pour ܡܠܢ = μέλαν.

[4] A la marge ܠܡܫܡܫܢ.

[5] A *sic*; B manque ܫ̇ܡ.

ܐܣܘܢܛܐ. ܘܡܢ ܟܬܒ ܕܝܡܩܪܛ ܡܢ ܟܬܒ ܡܥܡܠ ܘܟܬܒܗܐ ܘܫܗܪ. ܐܝܢ ܕܐܟܘܐ
ܢܘܚ. ܘܡܢ ܠܐܚܪܐ ܟܗܢܬܗܡ ܟܬܒܘܐ ܒܩܠܡ ܟܗܢܘܬܗܡ ܥܠܝ ܠܘܚ ܡܢܬܠ. ܘܐܡܢ ܟܢܫܝܐ
ܘܡܕܒܚ. ܘܐܓܠ ܟܗܢܘܬܗܡ ܐܠܐ[1]. ܘܐܩܡ ܐܝܢ ܡܟܠܐ ܡܟܠܐ܀ ܕܗܠܐ ܟܘܪܘܐ. ܘܟܬܒܐ
ܕܘܗܠܐ ܟܦܪܐ ܕܫܟܠܐ. ܘܦܟܬܒ ܐܝܢ ܒܡܟܬܒܐ. ܕܒܐܝܠܐ ܠܐܝܢ ܘܢܩܘܫ ܡܟܬܠ. ܘܐܪܡܠ
ܟܟܘܢܝܢ ܓܒ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܢܟܬܒ ܟܗ ܣܘܕܐ ܐܪܓܠ ܟܟܗ ܡܟܬܝܫܐ ܢܡܟܬܒܢܝܬܐ.
ܘܠܐ ܢܟܬܒ ܟܗ ܐܦܪܐ[2]. ܐܪܡܠ ܟܟܗ ܐܪܟܠ ܡܬܩܠܐ ܕܐܗܒܬ ܢܡܒܐ܀ ܙܘܟܠ ܕܣܘܪܡܠ
ܐܪܡܠ ܟܗܦܪܐ ܕܟܒܝܬܐ ܟܟܘܫܢܝܬ. ܘܐܘܡܒ ܟܟܡܢ ܡܢ ܙܦܢ ܟܗ ܗܟܡܝܢ. ܘܐܪܓܠ
ܟܟܡܢ ܦܟܗܠ ܕܟܗܦܪܐ ܕܡܘܙܘܢܠ. ܘܙ ܡܬܩܠܐ ܕܐܗܒܬ ܢܡܒܐ. ܘܗܘܐ ܘܟܒܝ
ܙܟܢܘ܀ ܙܘܟܠ ܐܘܡܟܠ ܟܗܦܪܐ ܟܘܪܡܠ ܘܦܟܗܠ ܕܟܢܗܦܪܐ ܟܦܪܐ ܕܫܟܠܐ.
ܡܟܬܒܐ ܕܣܬܢ ܦܕܠܐ. ܘܐܪܡܠ ܠܐܘܟ ܟܟܘܫܢܝܬ ܡܢ ܙܦܢ ܟܗ ܗܟܡܝܢ. ܓܒ ܠܐܦ ܐܣܘ
ܣܒܬܢ. ܘܟܟܒ ܟܟܒܝܬܐ ܐܣܘ ܕܡܕܢܠ ܙܟܐܘܠ ܙܟܠ܀ ܙܘܟܠ ܕܗܘܡܟܠ ܕܡܬܡܦܪܐ
ܠܗܘܟ. ܐ ܡܬܩܠܐ ܣܬܢ ܦܕܠܐ. ܘܙ ܡܬܩܠܐ ܕܐܗܒܬ ܢܡܒܐ. ܘܐܪܡܠ ܟܠ ܡܟܡܘܫܝܬܐ
ܕܠܐܦܠܐ ܐܣܘ ܟܒܪܐ. ܘܗܘܐ ܗܘܡܟܠ ܠܗܘܟܢܠ[3]. ܟܟܗܘܢ ܕܟܒܝܒܢ ܣܘܡܦܪܐ ܣܒܐܘܢ
ܦܬܡܘܠܬܗܘܢ ܘܡܘܒܬܐ ܗܘܢ܀ ܟܣܘܡܦܪܐ ܟܟܗܘܢ ܗܘܐ ܗܘܢ ܦܬܡܘܠܬܐ ܟܟܒܝܬܐ܀
ܐܟܡܣܢ ܕܟܦܪܐ ܟܪܐܘܠ ܐܗܟܡܠ ܗܟܡܬܐ܀ ܣܒܐ ܐܘܢ ܟܢܠܐ. ܘܐܝܢ ܐܘܩܠܐܘܗ
ܟܐܘܢ. ܘܐܘܡܒ ܟܠ ܐܘܟܡܠ ܓܒ ܦܬܣ ܟܣܢܗ. ܘܐܪܡܠ ܟܟܗ ܟܣܒܘܪܐ. ܘܐܪܝܣ
ܟܟܗܘܡ ܠܐܘܟ ܗܦܢ ܠܗܟ. ܓܒ ܦܬܣܢ ܟܣܗܘܢ. ܘܪܟܢ ܟܣܘܪܐ ܦܟܢܠܐ. ܓܒ
ܢܘܟ ܗܘܘܕܠ ܗܢܐ. ܐܣܘ ܒܪܣܟܘܐܠ ܕܐܣܬܬܗ ܕܡܒܪܐ. ܘܦܓܪ ܦܟܢܠܐ. ܓܒ ܟܦܗܠܐ
ܒܪܣܟܘܐܠ[4] ܗ ܢܡܒܢܐ. ܘܐܘܡܒ ܠܐܣܘܐܬܗ ܪܟܠܐܬܐ ܓܒ ܡܗܪ ܟܟܗ ܗܗܡܒܪܠ.
ܡܕܘܗܣܘܢ ܦܟܒܠܐ ܓܒ ܦܘܒܠ ܡܟܗ ܐܟܪܐ ܗܘܐ ܗܗܡܒܪܠ. ܘܠܐܘܟ ܐܘܦܟܣܘܢ
ܟܣܘܪܐ. ܕܢܐܡܒ ܓܘܡܠܬ ܘܠܐ ܢܩܘܫ ܟܗ ܦܪܣܬܘܣܝܬܐ ܕܦܟܢܘܡܢ. ܘܐܘܡܒ ܟܟܗ
ܡܢ ܠܗܟ. ܓܒ ܗܘܐ ܐܣܘ ܗܐܟܠ ܕܟܠܐ. ܘܐܟܣܬܗ ܠܐܡܢ ܟܢ ܕܐܬܗ. ܟܣܘܦܣܬܗ
ܕܣܘܡܠ. ܘܐܩܡ ܘܡܣܘܡ ܟܩܠܢ. ܘܣܘܡܠܐ ܟܡܣܘܡܟܬܐ. ܘܠܐܘܟ ܐܗܩܘ ܟܣܘܪܐ ܓܒ[5]

[1] *Sic*, comparer ܡܬܒܪܣܢ, page suivante, l. 9.

[2] *Sic*, sans doute pour ܐܦܪܐ.

[3] *Sic*, peut-être pour ܠܗܘܟܢܠ.

[4] On lit encadrés les mots suivants : ܓܒ ܦܘܒܠ ܡܟܗ ܐܟܪܐ ܗܘܐ ܗܗܡܒܪܠ.

[5] Le mot ܗܘܐ a été omis ici par un copiste.

ܘܐܠܝ ܡܪܩ. ܘܡܥܒܕ ܡܚܒܪ. ܘܙܐܘܓܝ. ܘܡܠܚ ܐܒܪܐܢ ܘܡܚܡܝܛܐ. ܚܡܫܐ
ܗ̄ ܕܙܐܘܓ. ܦ̄ܓ ܕܙܐܘܓ ܐܡܥܝܐ ܠܚܘܒܐ. ܘܗ̄ ܚܠܘܒܐ. ܦ̄ܓ ܡܪܩܫܝܬܐ ܕܢܚܫܐ.
ܦ̄ܓ ܡܚܢܘܬ ܐܪܣܢ. ܘܗ̄ ܢܫܐܕܪ. ܘܟ̄ ܐܣܦܝܕܐ. ܘܕܪܘܓ ܕܩܝܣܝ. ܘܕܪܘܓ ܠܠܐܘܢܐ.
ܢܚܫܐ ܠܚܡܫܐ ܘܢܣܟ ܗܘ ܡܢ ܐܚܪܢܝܢ. ܘܢܗܘܐ ܠܫܠܡܐ ܘܫܠܝ. ܢܫܟܚ
ܕܚܠܝܐ. ܘܢܚܘܐ ܠܓܘܐ ܗܘ ܠܗܒܝܐ ܘܡܗܠ ܠܟܠܐܪ. ܐܡܬ ܠܗܘܝܐ ܗܢܘ ܠܚܫܐ ܠܗܒ.
ܠܗܕܪ. ܘܠܚܡܐ ܙܐܘܓ ܠܗܒܝܐ. ܘܐܠܐܘܗܝ ܗܠܟܘ ܚܒܪܘ ܫܠܝ ܚܕܪ. ܐܡܬ ܐܫܬܟܚܘ
ܘܐܦܪܝܚܘ. ܗܠܦܝܢ ܐܡܢܐ ܐܚܕܐ ܡܢ ܟܠ ܗܢܘ ܠܓܘܐ ܕܐܡܟܘ ܘܠܐܦܪܝܚܘ. ܘܠܐ ܚܟܡ
ܡܚܟܡ ܗܘ ܐܘܠܐ ܡܢܐܘ. ܚܒܪܘ ܠܐܢܫܐ. ܐܣܝܪ ܐܢܫܐܘ. ܡܢ ܠܗܡ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐܠܐ
ܐܪܣܢ. ܗ̄ ܗ̄ ܕܙܐܘܓ. ܘܡܠܚܐ. ܘܐܣܦܝܕܐ. ܗ̄ ܗ̄. ܘܢܫܐܕܪ. ܘܙܐܘܓܐ. ܕ̄ ܕ̄. ܦ̄ܓ ܚܠܘܒܐ.
ܘ̄ ܡܢ. ܕܪܘܓ ܡܪܩ ܐܣܦܝܕܐ. ܘܐܫܟ ܡܚܢܘܬ ܐܪܣܢ. ܘܐܫܟ ܐܠܐܣܦ ܐܡܥܝܐ.
ܐܣܦܝܕܐ ܘܐܣܦܝܕܐ ܚܡܫܝܬܐ[1]. ܐܡܬ ܠܡܚܫܝܬܐ[2] ܗܘ ܡܢ ܐܚܪܢܝܢ ܐܘ ܚܠܘܓ ܡܢ
ܠܚܡܪܐ. ܘܐܡܬ ܚܡܪܐ. ܐܘ ܐܠܐܘܗܝ ܚܕ ܢܐܪ ܗܢܝܢ ܫܠܝ. ܢܫܟܚ ܕܚܠܝܐ ܘܢܫܬܐ.
ܐܡܬ ܠܗܘܝܐ ܠܚܡܪܐ. ܘܢܗܘܐ ܢܟܣ ܡܢܐ ܗܕܐ. ܘܐܠܐܘܗܝ ܚܠܝܬܐ ܚܡܪ.
ܘܐܦܪܝܚܘ ܗܠܝܢ ܚܠܬܐ ܠܗܘܝܐ ܘܡܠܟܘ. ܠܗܝܢ ܠܓܘܐ ܠܚܡܪܐ ܡܢ ܗܠܝܢ
ܕܗܘ. ܗܠܝܢ ܗܦܟ. ܕܡܚܝܡ ܘܐܚܡܪ ܡܠ ܫܡܫ. ܘܐܟܠܬܐ. ܐܡܬ ܟܕ ܘܠܐ ܕܙܐܘܓ
ܦܠܐ. ܘܕܙܘܓ ܠܐܠܐ. ܘܕܐܘܬ ܡܠܚ ܚܕܝܐ. ܦ̄ܓ ܕܙܐܘܓ ܠܗܡ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܗܢܘܢ
ܘܠܚܡܪܐ ܠܗܘܝܐ ܠܚܡܪܐ ܡܢ ܠܚܡܪܐ. ܗܘܢܐ. ܦܠܐܘ ܚܪ. ܦܠܐ ܙܐܘ
ܐܠܐܠ. ܘܐܡܬ ܠܗܘܝܐ ܚܡܫܐ ܐܣܦܝܕܐ ܐܠܐܠ. ܘܐܦܠܐ ܠܚܡܪܐ ܘܐܠܐܘܗܝ ܚܠܝܬܐ.
ܘܐܦܪܝܚܘ ܘܐܫܟܚܘ ܡܢ ܠܓܘܐ. ܘܐܬܬܘܗܝ[3] ܠܟܠܗܘܢ ܘܠܗܘܝܐ ܠܟܠܗܝܢ ܚܡܪ.
ܘܐܟܠܬܐ. ܐܡܬ ܟܕ ܘܠܐ ܗ̄ ܕܙܐܘܓ ܠܗܡ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܕܙܘܓ ܘܢܬܟ ܡܠܚ ܚܕܝܐ.
ܘܕܙܘܓ ܢܫܐܕܪ. ܘܕܙܘܓ ܐܡܥܝܐ. ܘܐܣܦܝܕܐ. ܘܐܫܟܚܘ. ܘܡܚܡܝܬܐ. ܘܐܠܝ ܐܪܣܢ.
ܕܙܘܓ ܘܠܚܡܪܐ[4] ܫ̄. ܟܠܗܝܢ ܗ̄ ܡܢܩ ܦܚܡ. ܘܡܢ ܡܢܩ ܫ̈ܠܐ. ܘܐܒܠ
ܠܚܡܪܐ ܦ̈ܠܐ[5] ܕܐܠܦܐ ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܕܚܠ. ܘܐܘܪܚܐ ܚܟܡܝܐ. ܓܒ ܡܛܒܥܐ ܐܝܟ

(1) A ܚܡܫܐ.
(2) A ܠܡܚܫܐ.
(3) A ܘܐܬܬܘܗܝ.

(4) Ici finit B au bas du recto du feuillet 43 dont le verso est effacé.
(5) *Sic*, lire ܦܠܐ.

ܒܟܒܪܝܐ. ܘܟܠܡܐ ܡܥܒܕܐ ܦܟܪܐ ܙܡܢܐ ܡܢ ܬܠܟ ܒܡܣܬܘܥܒܬܐ ܕܟܒܝܪܬܐ ܚ̇ܐܛܪ
ܚܒܪܐ. ܘܐܠܠܗ ܗܬܚܟܚܠܐ. ܡܟܘܠ ܡܪܟܠܐ ܐܘܠܐ. ܕܐܠܡܗܘ ܟܠܗܡ ܢܘܪܐ. ܦܟܘܠܐ
ܢܘܪܐ ܒܟܘܢܠ[1] ܘܠܐ ܠܐܪܛܠ ܒܟܪ. ܘܠܐܩܡ ܐܣܬܠ ܠܐܥܩܠ ܘܢܒܘܪ ܐܠܟ ܒܗܡ ܡ̇ܟܟܠܐ
ܕܡܥܘܪܐ ܕܐܠܗܝܡܢܝܬܐ. ܘܢܒܘܡ ܠܐܬܠ ܡܥܘܐܘܚܬܠ ܒܝܬ ܟܠܐܚ ܡܢ ܗܒܝܬܐ. ܘܡܢܗ
ܠܡܘܟܡܠܐ ܕܡܘܪ ܪܘܚܢܝܬܐ ܀ ܘܠܡܘܟܡܠܐ ܕܐܟܘܪܐ ܕܟܘܪ ܐܠܗ ܗܘܠܐ. ܐܘܟܝܬ ܕܡܣܬܚܪܐ
ܘܐܩܥܟܬܗ ܘܕܪܥܝܡ ܢܡܘܐ ܐܠܟ ܟܘ ܟܟܘܪܐ ܗܘܠܐ ܐܟܘܪܐ ܕܡܣܬܪܝܬܐ ܘܡܠܗ̈ ܕܕܩܝܡ
ܟܘܡ. ܐܪܟܠ ܐܡܩܠܐ. ܠܐܡ ܦܠܒܘܠܡܩܠܐ ܡܢ ܟܠܠܐ ܡܢ ܡܢ. ܘܠܐܣܠܡܠ ܢܘܐ ܟܢܘܪܐ
ܘܢܘܐ ܓܒܝܡ. ܘܡܬܒܢ ܪܡܠ ܟܡܪܟܬܐ ܕܪܝܡܘ ܟܝܡܡܡ ܟܘ ܢܘܪܐ ܟܘܡܬ ܠܐܘܩܠ
ܡܩܠ ܟܒܩܒܠ ܡܘܬܐ. ܘܟܠܡܐ ܡܬܒܢ ܪܡܠ ܐܟܘܪ ܢܒܟܠ ܓܟܡܠ ܗ̄ ܐܝܢܠ. ܘܢܘܐ
ܢܡܬ ܡܢ ܟܠܟܘܩܘܢ ܐܡ ܕܟܚ̇ܒܪܐ ܕܗܝܬܐ. ܡܢ ܟܚܠܟ ܢܒܟܠ ܢܝܐ ܦ̇ܡܪܐ ܐܟܘܪܬܐ
ܦ̇ܣܢܝܬܐ. ܐܡ ܕܓܘܡܟܠ ܕܟܒܝܪܐ ܘܡܟܡ ܟܐܘܠܐ ܪܟܠ ܓܟܡܠ. ܘܢܝܐ ܐܠܟ ܟܘ
ܠܚܠܐ ܕܦ̇ܣܪܐ ܕܒܢ ܗܢ ܕܟܡܣܪܠܐ. ܟܘ ܡܢ ܟܘ ܟܐܘܠܐ ܪܟܠ. ܟܘ ܡܢ ܟܘ ܟܣܘܠܠ
ܕܢܒܟܠ. ܘܢܒܐ ܟܢ ܠܠܚܠܐ ܟܡܗܟܬܘ ܠܐܩ ܟܟܪ. ܢܒܟܠ ܡܟܪ ܡܘܡܠ ܟܡܟܒܡ
ܠܡܟܡܪܠ. ܘܢܝܐ ܟܝܟܘ ܐܘܠܐ ܐܣܪܠ ܪܝܗ ܐܪܟܠ ܟܡܪܡܒܐ. ܐܡ ܕܟܡܟܗܠ
ܕܟܘܪܡܠ ܘܡܣܠܐ. ܐܡ ܕܦ̇ܒܡܡ ܐܡܒܪ ܟܡܒܢܘܡܠܐ ܕܟܒܝܪܐ. ܘܡܢܗ ܠܐܡܡ ܟܡܪ
ܣܓܡܬܐ ܟܡ ܗܘܐ[2] ܐܣܪܠ. ܘܡܟܡ ܐܢܡ ܠܐܡܬܘܐ ܟܟܘܪܐ ܀ ܠܐܓܒܐ ܒܪܣܡܠ. ܟ̄
ܪܗ̇ܠ. ܟܐܟܘ[3]. ܟ̄ ܢܣܡܠ ܢܒܝܪܐ. ܟ̄ ܟܐܪܘܕ. ܘܡܢ ܗܣܒܪܐ. ܘܟ̄ ܠܡܘܠܡܠ. ܘܡܢ
ܕܟܡܠ. ܐ̄[4] ܘܡܟܒ ܢܒܘܐ ܟܠܟܘܝ̄ ܟܐܗܣܝܬܐ[5]. ܐܗܩܝܬܐ. ܘܐ̄ ܒܢܬܐ ܡܟܝܒ ܀ ܡܟܠ ܡܢ
ܟܡܘܟܠ. ܟܘܪܡܠ ܡܢ ܡܟܠ. ܢܘܡܠܕܪ ܡܢ ܡܡܣܪܐ. ܪ̈ܗܠ ܡܢ ܟܐܩܘ. ܘܟܐܪܘܕ ܡܢ
ܕܟܘ ܠܐܘܟ ܗܘܐ. ܐܢܘܝ ܡܢ ܟܐܗܘ ܗܘܡܡܟܝܬܐ. ܠܐܩܠܐܡ ܟܐܩܢ ܗܢ[6]. ܡܢ
ܓܒܘܠܟܡܘ. ܠܐܩܠܐܡ ܟܐܩ ܗܘܪܠܡܗ ܩ̈ܠܐܡܬܐ ܡܩܣܝ ܀ ܪܘܟܩ ܠܟܠܐܪܘܕ. ܟܡܡܡܡ
ܗܘ ܡܟܪ. ܡܗܘ ܟܐܗܘܪ ܀ ܟܠܐܪ ܠܟܡܡܡܡܘ. ܗ̄ ܟܐܪܘܕ. ܘܕܪܘܡ ܘܢܪܗ ܟܟܪܝܬ.
ܘܕܪܘܡܢ ܘܢܪܗ ܗܣܡ. ܡܟܡܢ ܠܟܗܬܠ ܟܐܪ ܘܐܣܒ ܟܘܐ ܀ ܟܐܪ ܠܟܗܬܠ. ܗ̄

(1) *Sic*, peut-être pour ܒܟܘܠܐ.

(2) *Sic*, pour ܗܘ.

(3) Ce mot parait être l'arabe الشاب répondant au syriaque ܪܗܠ.

(4) *Sic*, il doit y avoir un mot omis ici.

(5) *Sic*, lire sans doute ܟܐܗܣܬܐ.

(6) Comparer le persan شك et l'arabe شك.

ܢܓܡܠ ܚܕܐ. ܘܐܦܝ. ܘܐܪܒܥܐ ܡܢܗ ܚܕܐ ܐܘ ܟܠ ܚܠܛ̈ܐ ܕܠܓܘܡܠܬܐ ܐܪܡܠ ܗܘܐ ܀
ܐܦܣܢܬܝܢ ܕܙܢܓܐ ܚܒܘܪܐ ܦܛܘܟܐ. ܘܡܘܪܬܐ ܡܘܣܟܪܬܐ.. ܣܡܡܢ ܐܘܣܩܡܐܘܣ
ܡܢܘܡܣ ܘܚܕܐ ܐܘ ܒܡܟܡܐ. ܘܠܩܘܡܘ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܕܡܬܝܗܒ ܡܢ ܐܠܐܘܪ. ܘܚܣܝܪ
ܚܠܘܪܐ ܠܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܢ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗ. ܓܒ ܢܓܡܠ ܐܝܟ ܟܘܟܒܐ ܕܬܘܡܠܐ. ܘܡܢ
ܢܓܡܠ. ܡܢ ܡܬܡܠܐ ܕܡܠܐ ܘܐܪܒܥܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܡܢ ܢܦܩ ܐܢܘܢ. ܗ̄ ܢܓܡܘܢ ܐܦܝ̈.
ܠܥܠ ܐܪܒܥܐ ܒܟܠ ܦܬܡܠܐ ܐܚܪܢܐ ܡ̈ܠܐ. ܘܡܢ ܠܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܓܒܠܐ ܘܐܘܦܝ ܒܗ
ܦܚܡܐ ܕܦܬܡܠܐ ܐܚܪܢܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܡܚܟܡܢܘ[1]. ܘܐܦܩܢܘ ܟܠ ܚܘܛ ܦܓܠܐ ܀
ܘܡܢ ܦܚܡܐ ܕܚܠܛܐ ܡܘܪܟܐ. ܘܐܪܒܥܐ ܒܟܡܝܢܐ. ܓܒ ܠܐܬܐ ܐܦܝ ܘܦܚܡܘ ܡ̈ܠܐ.
ܦܢܩܗ ܒܝܢܬܐ. ܘܕܟܝ ܒܠܘܪܐ. ܘܡܟܘܡ ܡܢ ܪܝܫ ܒܪܫܐ. ܟܕ ܡܬܦܢܩܝܢ[2] ܘܐܘܦܝ
ܟܠܗ̄ ܒܬܪܝܢ ܡܢ ܙܘܓܐ ܦܫܘܪܐ. ܟܕ ܠܐܠܐ ܠܐܡܬܐ. ܘܐܦܩܢܘ ܘܟܠ ܡܢ ܒܐܦܐ
ܡܢܩܝܢ ܀ ܘܡܢ ܡܢ ܠܓܘܡܠܬܐ ܚܘܪܬܐ ܠܐܡܬܐ ܒܚܠܛܐ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܐܪܟܢ ܐܦܝ.
ܘܐܪܒܥܐ ܒܟܡܝܢܐ. ܘܐܪܒܥܐ ܒ̄ ܐܘ ܡܢ ܐܦܣܢܬܝܢ ܡܬܦܬܬ ܡܬܡ̈ܠܐ. ܘܫܘܡܐ
ܦܢܘܟܐ ܡܢܝܢܐ ܀ ܘܠܐ ܠܐܪܒܥ ܡܢ ܡܠܐ ܕܐܡܪܢܢ ܠܥܠ ܗܢ ܟܕ ܗܢ ܒܐܟܠܗ. ܟܠ ܗܢ
ܟܕ ܗܢ ܒܐܟܠܗ ܡܢܘܪܬܐ. ܗܘܠ ܡܘܣܟܪܬܐ ܘܚܠܐ. ܡܟܠ ܙܟܗ ܀ ܡܢ ܡܢܝܢܬܐ
ܒܟܠ. ܘܡܢܝܢܬܐ ܡܟܒܠܐ. ܘܠܗܘܐ ܒܟܡܐ ܥ̄ ܡܢܛܝܢ. ܟܕ ܡܬܡܠܟܝܢ. ܘܐܦܩܢܘ
ܘܐܡܝ. ܘܐܘܦܝ ܟܠܗ̄ ܡܢܬܐ. ܒܐܦܐ ܐܝܟ ܠܐܦܐ ܕܐܝܟ ܢܡܠܝܪ. ܘܠܐܘܒ ܠܗܘܐ.
ܥ̄ ܐܦܩܡܐ ܒܗܢ ܒܟܠܐܘܡ. ܘܐܦܝ. ܘܐܪܒܥܐ ܒܐܦܝܛܘܡܐ ܐܚܘܪܐ ܕܓܒܠܐ. ܘܠܗܘ
ܡܦܝܛ ܒܢܦܩܢܗ ܕܗܘ ܐܢܦܝܐ. ܡܢܡܐ ܚܕ ܡܢ. ܐܝܟ ܡܢܝܐ ܣܘܡ̈ܐ. ܘܐܝܟ ܒܐܡܝ
ܒܟܘܪܐ ܡܡܠܒ ܟܠܗ̄ ܡܢ ܗܘܝ ܡܢܝܐ ܒ̄ ܥ̄ ܐܟܢܬܐ ܓܒ ܟܡܒ. ܒܗܝ ܡܚܡܠܬܐ
ܢܚܠܬܐ ܒܟܠܗܘ ܕܝ ܐܬܐܝܬ ܓܡܝܠܬܐ ܘܡܗܘܝ ܒܡܟܠܗ ܓܡܠܐ ܘܐܠܦܡܣ ܐܝܟ ܕܡܚܝܠ
ܙܟܐ ܀ ܒܗܝ ܕܩܐ ܒܟܠ ܒܢܠܐ. ܘܡܓܠܢܐ ܐܟܢܬܐ ܒܡܗܘܒܠܐ ܀ ܐܪܡ ܕܚܝܐ ܒܗܘ
ܠܥܢܐ ܘ̄ ܐܘܩܝܐ. ܠܐ ܡܬܗܦܟܢܐ. ܚܕ ܟܠܐ ܡܢ ܚܕ. ܬܘܡܠܐ. ܐܚܪܢܐ ܒܟܡܠܐ
ܚܠܘܪܐ. ܘܡܓܒܠܐ. ܢܡܒܠܐ ܡܢ ܐܦ ܩܢܬܐ ܡܓܠܐ ܡܬܡܥܡܥܡܣܠܐ. ܡܢ ܓܒܠܐ
ܘܡܗ ܒܡܓܠܬܐ. ܒܟܢܒܡ ܒܗ ܢܘܪܐ ܒܟܒܫܬܐ ܠܓܘܡܠܐ[3] ܓܡܣܡܗ ܘܓܦܢܗܘ

[1] Mot corrompu, peut-être doit-on lire ܡܟܟܐ ou ܩܘܡܐ.

[2] *Sic*, comp. p. 99, l. 3.

[3] *Sic*, lire ܠܓܘܡܠܬܐ.

[illegible]

A la marge, à la fin du manuscrit syriaque, feuillet 55 v° (écriture moderne et mauvaise), bas de la page :

[illegible]

Marge du haut du feuillet 56 r° :

[illegible]

Marge du bord :

[illegible]

Marge du feuillet 56 v°, côté :

[illegible]

En haut :

عل ورق ذهب (?) للنفس

[1] Écrit en lettres hébraïques grossières.

Autre marge, en bas :

ܘܟܕ ܚܝܙܐܘ ܠܗܕܐ ܐܠܫܡܣ ܐܢ ܫܐ ܐܠܠܗ ܘܫܫܫܫ ܒܐܟܠܡ ܘܚܝܫܫܫ ܠܐ
ܫܕܐܐ ♄ (*sic*) ܘܫܫܫܫ ܘܚܝܫܫܠܐ ܫܠܐ ܫܪܘܫ ..... ܘܐܠܫܝܢ ܫܫܫܫ
ܐܠܒܝܘܬ ܫܝ .......

Sur le côté :

ܐܪܫܢ (?) ܐܠܫܡܣ ܐܠܫܡܣ ܫܕܐܝ.

Marge supérieure du feuillet 57 :

عمل ماء ذهب للكتابة

Sur le côté :

ܘܟܕ ܙܝܬ ܘܢܐܪܢܓ[1] ܘܡܛܝܢ ܘܫܡܫ ܚܒܐ ܘܫܒܝ ܠܫܒܐܐ ܘܡܛܝܢ ܐܡܪ ܡܛܝ ܫܝ
ܚܘܠ ܫܕܝܕ ܐܠܢܐܙ ܘܡܛܝ ܫܘܫ ܐܠܗ[2] ܐܡܪ ܡܛܝ ܐܠܒܝܫܫ ܘܫܝܙ ܫܝ ܫܫܫܫܬ
ܫܥܐܘ ܘܫܚܙ ܘܫܚܪ ܫܠܐ ܫܘܚܪ ܐܠܗ ܫܫܫ ܐܠܒܝܘܬ ܚܠܐܙ ܘܫܫܫܫ ܫܝܙܕ ܫܕܠ
ܐܠܫܡܣ ܘܫܠܐܬ

Autre marge de côté :

ܘܟܕ ܚܒܝܠ ܐܠܫܡܣ ܚܠܐܨ ܫܝܫܠ[3] ܠܐܠܒܝܘܬ ܘܫܫܫܫ (?) ܐܫܠܐ[4] ܘܐܘܠܐ[5]

..............................................................................................

[1] *Sic*, comparer نارنك.

[2] Renvoi en bas de la page : ܐܠܫܡܣ ܐܕܐ ܐܠܝ (*sic*) ܫܫܫܫܫܫ ܐܫܠܝ ܐܠܫܡܣ ܫܝܒܬ ܐܠܒܝܘܬ ܘܫܕܙ ܐܡܪ ܚܐܬ.

[3] *Sic*, pour (?) خلاص فيجّل.

[4] A la marge : عل تيل.

[5] Suivent trois lignes en partie illisibles et inintelligibles.

# TRAITÉ
# D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

## I. TRADUCTION DU TEXTE SYRIAQUE.

## [PRÉLIMINAIRES.]

### [I. AVIS.]

AU NOM DU SEIGNEUR TOUT-PUISSANT!

Il faut que tu saches quelle est l'espèce qui blanchit; quelle est celle qui rougit; celle qui noircit; celle qui bleuit; celle qui brûle; celle qui sépare; celle qui rassemble. Lorsque tu sauras cela, garde-toi des accidents suivants, lesquels t'empêcheraient de réussir. Sois pur (du contact) d'une femme ou d'un mort, et de toute hallucination et pollution nocturne. Si tu travailles lorsqu'une de ces choses te sera arrivée, ton œuvre ne réussira pas. Mais purifie-toi de tout défaut spirituel et corporel [1], et fais vœu de bonne volonté. Alors tu peux t'approcher pour dissoudre les corps et changer les natures célestes. Connais [2] l'agent qui nettoie par sa projection; celui qui attendrit et celui qui durcit; celui qui n'agit qu'à la surface et celui qui pénètre dans la profondeur; celui qui attire en haut et celui qui attire en bas; celui qui résiste (au feu) et celui qui rend (les corps) résistants. Le sel nettoie à l'intérieur et à l'extérieur. (Il y a des corps qui) blanchissent à l'extérieur et qui blanchissent à l'intérieur; qui attirent à l'extérieur et qui

[1] Cf. *Les mœurs du Philosophe, Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 36. — Zosime, p. 235.

[2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 50 et 51. Tout ce qui suit dans le syriaque est traduit ou imité de ce passage de l'auteur grec.

attirent à l'intérieur. Si l'on se sert de ces choses, on doit les soumettre en tout aux démonstrations naturelles. Une goutte de pourpre peut gâter beaucoup de choses; et un peu de soufre [θεῖον] détruit de nombreuses plantes[1]. Une seule chose s'empare de toute nature, produit la couleur rouge et la couleur blanche[2]. On ne la rencontre nulle part, et cependant elle (est si vulgaire qu'elle) se trouve dans le fumier[3].

Gloire au Dispensateur de toutes choses!

## II. INDICATIONS DES SIGNES
## (QUI DÉSIGNENT) LES MATIÈRES DANS LES TRAITÉS (SUIVANTS).

[En tête des manuscrits alchimiques syriaques, de même qu'en tête des manuscrits alchimiques grecs, on trouve la liste des principaux mots techniques employés dans le cours de l'ouvrage, avec les signes et notations qui les représentent. Cette liste renferme les mêmes mots que celle des manuscrits grecs; les signes syriaques répondent également aux signes grecs, et même il est ordinairement facile d'apercevoir la dérivation directe de leurs formes. Mais l'ordre en est différent, plusieurs listes distinctes paraissant avoir été mêlées dans le texte syriaque, comme il est arrivé d'ailleurs dans le manuscrit grec 2327. (Voir la discussion de ce point, *Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 96.) Ajoutons enfin cette circonstance très importante, que les signes syriaques répondent de préférence à ceux de la plus vieille liste grecque, celle du manuscrit de Saint-Marc.

La collation méthodique des signes alchimiques syriaques avec les signes grecs est indispensable pour établir l'intelligence exacte du texte syriaque et sa correspondance avec les textes alchimiques grecs. C'est pourquoi, afin de manifester cette correspondance des noms et des signes, nous allons inscrire en note, pour chacun d'eux, les passages parallèles de la *Collection des Alchimistes grecs* et surtout ceux de l'*Introduction à la Chimie des anciens*, où nous avons donné la photogravure de toutes les listes de signes des manuscrits grecs. Les comparaisons seront ainsi facilitées. Les signes grecs sont souvent reproduits en syriaque dans la direction horizontale, au lieu d'être verticaux, et plus généralement ce sont les mêmes signes, avec une conversion d'un quart de circonférence.]

[1] Ce passage est traduit de Démocrite (l'alchimiste), avec un contresens. Cet auteur dit (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 51): « Une goutte d'huile suffit à faire disparaître une grande quantité de pourpre et un peu de soufre peut brûler beaucoup d'espèces ». (Voir aussi, *Même collection*, p. 157, n° 4.) — Le mot *plantes* doit être entendu dans un sens symbolique, comme applicable à certains minéraux. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 286.)

[2] C'est-à-dire qu'une même teinture change les métaux en or (couleur jaune ou rouge) et en argent (couleur blanche). C'était là une doctrine courante chez les alchimistes. (Voir aussi *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 37, note 4; p. 53; p. 136, n° 20; p. 157; p. 168; p. 247, etc.)

[3] Ces antithèses sont fréquentes chez les alchimistes. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., Zosime, p. 122, l. 11; p. 130; p. 37, n° 3 et note 6.) — Le mot *fumier* lui-même semble une allusion à l'emploi de la chaleur douce de cette matière pour chauffer les bains-marie et appareils. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, p. 22, 143, 424, et *passim*.)

[χελι]δόνιον, chélidoine[1].

huile de raifort[2].

le ciel[3].

électrum (ἤλεκτρον)[4].

le vinaigre[5].

la terre[6].

limaille d'argent[7].

le sel[8].

le jour[9].

magnésie (μαγνησία), c'est-à-dire litharge(?), cadmie[10].

talc[11].

la nuit[12].

arsenic[13].

couleur rouge, sanguine, rubrique : *ṣiricon* (σίρικον)[14].

les étoiles.

la chaux (ἄσβεστος)[15].

[1] Ce mot a pour synonyme ἐλύδριον. (Voir plus loin, p. 6.) Les signes grec et syriaque sont dissemblables; le dernier rappelle toutefois le signe de l'or.

[2] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 108, l. 2, et p. 112, l. 20. Signe différent.

[3] *Ibid.*, p. 116, l. 1; p. 118, l. 10. C'est le même signe, en syriaque et en grec, dessiné un peu autrement.

[4] *Ibid.*, p. 104, l. 5; p. 116, l. 12. Le signe complexe de l'électrum, signe de l'or et de l'argent réunis (χρυσήλεκτρον), est déjà dénaturé dans la seconde transcription grecque; on peut y rattacher le dessin syriaque.

[5] *Ibid.*, p. 110, l. 2; p. 114, l. 9 et 25. Le signe syriaque est différent.

[6] *Ibid.*, p. 110, l. 12; p. 118, l. 10. Signe identique.

[7] *Ibid.*, p. 104, l. 10. Le signe syriaque est formé, comme le signe grec, par l'association du signe de l'argent (un peu altéré) et du signe générique de la limaille, placé à gauche en syriaque.

[8] *Ibid.*, p. 108, l. 15; p. 112, l. 22; p. 116, l. 22; p. 120, l. 18. Ces deux derniers signes grecs ont quelque analogie avec le signe syriaque. Tous semblent représenter une abréviation du nom du sel.

[9] *Ibid.*, p. 108, l. 8; p. 112, l. 27. Le signe est le même en grec et en syriaque; mais il est au singulier, c'est-à-dire unique, en syriaque; tandis qu'il est répété, c'est-à-dire au pluriel, en grec.

[10] *Introd.*, p. 108, l. 13; p. 112, l. 22. Le signe syriaque est l'initiale du mot grec, soit M couché.

[11] Le signe grec de la comaris. *Introd.*, p. 110, l. 11), n'a pas d'analogie avec le signe syriaque; à moins que l'on ne voie dans ce dernier le signe de l'argent, pareil à sa figuration donnée plus haut pour l'électrum. Le signe de la comaris (talc ou sélénite, pierre de lune) dérive en effet de celui de la lune, c'est-à-dire de l'argent.

[12] *Introd.*, p. 108, l. 9; p. 112, l. 27. Ce signe est celui du jour renversé, de même qu'en grec. Il est unique (singulier) en syriaque, au lieu d'être redoublé (pluriel) comme en grec.

[13] *Ibid.*, p. 108, l. 16; p. 114, l. 7; p. 116, l. 17. De même, p. 120, l. 21. Les deux derniers signes grecs, en forme de spirale, sont évidemment l'origine du signe syriaque.

[14] *Ibid.*, p. 108, l. 17; p. 114, l. 20; p. 116, l. 6; p. 118, l. 12 et 20. Aucun de ces signes grecs, sauf peut-être celui de la page 116, ne ressemble au signe syriaque.

[15] *Ibid.*, p. 108, l. 25; p. 112, l. 24; p. 114, l. 7. Peu de ressemblance, sauf la double boucle des deux premiers signes grecs.

XΛKTPUN (ἤλεκτρον), électrum; minerai d'or des polisseurs.

ܣܢ vermillon[1], terre scellée (de Lemnos)[2], c'est-à-dire hématite.

ܢܬ natron[3], νίτρον, ἀφρονίτρον; écume de natron.

Σῶρι, Sori, rubrique[4], terre dorée, hématite[5].

ܥܠ mercure blanc[6].

*Le soleil*, l'or.

Ἅλας, le sel ammoniac, celui qui est employé pour le lapis-lazuli[7].

Ἀρμενιακόν. Arsenicon ou chaux arsenicale; c'est une pâte d'arsenic dont on se sert pour épiler et qui vient de l'Arménie.

*La lune*, l'argent.

(1) Ce mot peut répondre également au cinabre, au minium, à la sanguine, à l'hématite, à la terre de Lemnos, à la sinopis du Pont, etc. (*Introd.*, etc., p. 261.)

Rappelons le signe du cinabre, p. 108, l. 13; p. 114, l. 18; et surtout, p. 116, l. 13; le signe grec est circulaire; le signe syriaque serait quadrangulaire. Mais il vaut mieux l'assimiler au signe de la sinopis, p. 108, l. 26; p. 112, l. 24, deuxième signe surtout. (Comparer Bar Bahloul, *Lex. syr.*, col. 967, 7; col. 1073, 9.)

(2) Comparer ἡ λημνία γῆ, ἥν σφραγῖδα καλοῦσιν αἰγός, de Dioscoride. (Voir Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, ch. CXIII, t. I, p. 778.) On mettait sur le sceau le signe d'une chèvre. Dioscoride prétend même qu'on mélangeait le minéral avec le sang de cet animal. Peut-être est-ce un conte, dû à l'analogie de couleur, attestée également par les noms d'hématite et de sanguine.

(3) *Introd.*, etc., p. 108, l. 5; p. 112, l. 20; p. 118, l. 11; p. 120, l. 7. C'est le signe grec.

(4) Dans le texte, on lit cinabre (?). Sur les sens multiples de ces mots, voir p. 6, note 6. Le sori a été souvent confondu avec le séricon ou siricum, non seulement à cause de la ressemblance des mots, mais à cause de celle des produits, le sori étant un sel de fer basique, c'est-à-dire mêlé de peroxyde de fer rougeâtre, corps qui est à proprement parler le séricon ou rubrique. Dans la nature, on passe d'un minéral à l'autre par des transformations insensibles. La confusion de ces mots est fréquente dans les textes alchimiques latins, qui sont donnés comme traduits de l'arabe. Le misy y est également confondu parfois avec le *minium* (au génitif *minii*).

(5) C'est-à-dire oxyde de fer rouge, sanguine, rouge d'Angleterre. (Voir la note précédente, la note 1 et la note 6 de la page 6.) — Dans les manuscrits, le mot *hématite* est placé à la fin de l'article suivant.

(6) *Introd.*, p. 114, l. 15. Λευκὴ αἰθάλη. (Voir ce qui a été dit plus haut pour le mercure rouge, ξανθὴ αἰθάλη de la *Collection des Alchimistes grecs, Lexique*, texte, p. 11.) — Le signe du manuscrit B est assez différent, et congénère de celui du mercure rouge.

(7) On l'employait pour fabriquer certain azur. Le texte dit : celui qui ressemble au lapis-lazuli. Il s'agit en réalité d'un bleu vitrifié, bleu d'Alexandrie, à base de cuivre, décrit par Vitruve (l. VII, ch. VII). Le mot *sel ammoniac*, du texte syriaque, ne doit pas être entendu dans le sens moderne de chlorhydrate d'ammoniaque, mais dans le sens de natron ou carbonate de soude, comme dans Dioscoride et dans Pline. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 45, note 2.) — Il règne sur ces mots une confusion qui ne pourrait être dissipée que

cinabre [1] (*κιννάβαρις*); minium et la tortue de mer.

*Ἑρμῆς*, le mercure.

[2] [3] (*πυρίτης*), pyrite, marcassite.

[Ἀ]*φροδίτη*, cuivre.

*Χρυσόκολλα*, chrysocolle, soudure d'or.

*Ἄρης*, le fer.

*Vermillon* de Lemnos (*ἡ λημνία γῆ* de Dioscoride), terre scellée. — Vermillon de Sinope, terre d'Arménie, c'est-à-dire terre scellée (?) (*μίλτος Σινωπική* de Dioscoride) [4].

*Ἀφρονίτρον*, c'est le nitre d'Afrique pour les gâteaux; *ἀφρός* de *νίτρον*, écume de nitre, pareille à la farine.

*Γύψος*, plâtre blanc.

*Ἰός*, rouille (de cuivre). — *Iron* [5], se trouve dans les fours où l'on fond le cuivre à Chypre, comme le *διφρυγές*.

*Κίσσηρις*, pierre ponce.

..... beurre de cuscute et de datte ?

*Ἅλας*, sel ammoniac (grec et syriaque).

## [SIGNES ET NOTATIONS PROPRES DU MANUSCRIT B.]

[Le manuscrit B contient une liste de signes et de noms de minéraux et végétaux, similaire à celle du manuscrit A, mais disposée dans un ordre différent. Une première liste est formée de mots grecs suivis de leur traduction, sans aucune répartition méthodique; une seconde liste comprend les mots accompagnés de leurs signes. Puis viennent, comme dans A, les signes des planètes, etc. On se bornera à donner les variantes de deux premières listes.

Soit d'abord celle des signes.

si l'on venait à découvrir quelque échantillon des matières connues des anciens, joint à sa dénomination; par exemple, dans ces nécessaires d'oculistes dont on connaît quelques exemples.

[1] Le signe ne ressemble guère au signe grec du cinabre. — Mais ce dernier se trouve trois lignes plus bas, au-dessus de celui de la pyrite.

[2] A côté de ce double signe supérieur, on lit dans le manuscrit B : cinabre, wasi=misy? Le cercle avec point central est en effet le signe du cinabre. (*Introd.*, etc., p. 108, l. 13; p. 114, l. 18; p. 116, l. 13.) A sa droite se trouve un second signe, qui pourrait être celui de l'arsenic, ou second mercure tiré du réalgar, substance appelée aussi cinabre. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 239.)

[3] Le signe inférieur seul s'applique à la pyrite. C'est toujours le signe grec couché. (*Introd.*, p. 108, l. 10; p. 112, l. 22; p. 120, l. 10.)

[4] Voir la note 2 de la page 8.

[5] Bar Bahloul écrit 'irin. (*Lexicon syr.*, col. 118, 11; col. 148, 1; col. 1027, 16.)



IMPRIMERIE NATIONALE.

**Le manuscrit A renferme 63 signes; le manuscrit B n'en contient que 49, parmi lesquels 2 ne se trouvent pas dans A. Nous donnons ici seulement ces deux nouveaux signes, ainsi qu'une vingtaine de mots grecs qui manquent dans A.]**

[signe] rouille de cuivre[1].

[signe] chrysocolle, soudure d'or[2].

Λιθάργυρος, litharge.

Θεῖον, soufre.

Χαλκῖτις, calcand, vitriol[3]; lorsqu'il vieillit, il se réduit en poudre[4].

Σανδαράκη, arsenic ou safran rouge, que l'auteur a appelé plus haut épilatoire[5]; safran.

Στυπ7ηρία, alun lamelleux de pierre; il y en a un autre qui est rond[6].

. . . . . ?[7] séricon.

. . . . . ? (mot écrit *ϖσαος*), rhubarbe; c'est la rhubarbe rouge[8].

Ὑδράργυρος, mercure.

Χάλκανθος, fleur de cuivre.

Χαλκὸς [κε]καυμένος, cuivre brûlé[9].

Ψιμύθιον, céruse qui s'obtient en dissolvant le plomb au moyen du vinaigre. S'il y a un excès de plomb, il se forme du séricon[10].

Ἀλόη, aloès.

Ἀμμωνιακόν, suc de férule, (gomme) ammoniaque, (appelée aussi) sandaraque[11].

(1) C'est le signe normal.

(2) Ce signe dérive du signe grec. (*Introd.*, etc., p. 104, l. 6; p. 112, l. 6.)

(3) Le mot syriaque répond au latin *vitriolum*=verre, ce qui mérite d'être noté. Le mot *vitriolum*, dans le sens moderne de vitriol, était déjà usité au VIIIe siècle, et probablement dès l'antiquité. (Voir le volume sur la *Transmission de la science antique*, p. 114.)

(4) Observation qui s'applique en effet à l'altération lente du sulfate de fer, s'oxydant à l'air.

(5) Voir p. 8, seconde colonne.

(6) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 106, l. 6 et 7, signes de ces deux aluns; voir aussi p. 237. L'alun lamelleux paraît répondre à notre alun de roche.

(7) Mot effacé et douteux, qu'on semble pouvoir lire *συνοδοχος*.

(8) Voir p. 13, note 3, sur les sens figurés du mot traduit ici par rhubarbe.

(9) Dioscor., *Mat. méd.*, l. III, ch. LXXXVIII, t. I, p. 439.

(10) C'est-à-dire un sel basique rouge.

(11) *Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 238, au bas. On voit que le mot sandaraque, qui signifie en grec sulfure d'arsenic rouge, était appliqué dès lors à une résine, comme aujourd'hui. C'est d'ailleurs le sens ordinaire de l'arabe *sandarous* (sandaraque), qui indique une gomme analogue à l'ambre. (Voir Ibn Beïthar, trad. du Dr Leclerc, t. II, p. 297, n° 1238, t. XXV des *Notices et extraits*.) Le Dr Leclerc ajoute que c'est le produit du thuya; suivant d'autres, elle provient d'une espèce de genévrier. (Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. I, p. 693.)

Διφρυγές, vient de Chypre.

Κυανός, c'est le bleu des peintres.

*Ma'nin* (?) [1], encre des écrivains.

Ζύμη, levain, ferment.

Ἄλυσσον, sert à ceux qui ont été mordus par un chien enragé [2].

Σκωρία, scorie de fer et de tous les corps.

Τίτανος, chaux.

Ἀριστολοχία, aristoloche.

## III. SIGNES DES SEPT PLANÈTES.

le soleil [3], le feu, dans le septième signe du zodiaque.

la lune [4], les eaux, dans le dixième signe.

Ζεύς (c'est-à-dire Jupiter), étain [5], Bêl, dans le cinquième signe, l'air.

Bilati (le cuivre rouge), c'est-à-dire Vénus (Ἀφροδίτη); le cuivre blanc, Sarosch; la terre, le cuivre rouge, dans le huitième signe d'Astera (Vénus [6]).

le fer, Ἄρης (c'est-à-dire Mars); Sahim; al Mirrikh [7]; al-Djalmid [8]; le feu, dans le sixième signe; σ7ιδμωμα, l'acier.

Κρόνος (c'est-à-dire Saturne), le plomb noir (suivent les noms du plomb en arabe); la terre, dans le quatrième signe de Camosch [9].

[1] Faut-il lire μέλαν?

[2] Dioscor., *Mat. méd.*, l. III, ch. xcv, t. I, p. 444.

[3] Signe de l'or chez les alchimistes grecs. Seulement il est couché, c'est-à-dire incliné d'un quart de cercle dans le signe syriaque; observation qui s'applique aussi à tous les signes suivants.

[4] Signe grec de l'argent.

[5] C'est le signe grec de l'étain, à partir du VII<sup></sup>e siècle de notre ère. (Voir p. 4, note 9, et p. 5, note 13.) Auparavant c'était le signe de l'électrum. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 82.) La liste planétaire du manuscrit actuel serait donc de date relativement récente.

[6] Comparer sur cet article Bar Bahloul, *Lex. syr.*, col. 244-245 et col. 267, 3.

[7] Nom de la planète Mars en arabe.

[8] Mot arabe exprimant la dureté du fer: le dur, ou plutôt le compact.

[9] Camosch, dieu des Moabites, identifié avec Κρόνος dans le lexique de Bar Bahloul, *Lex. syr.*, col. 901, 1.

ܡ Ἑρμῆς, le mercure; le divisé [1]; l'air et l'eau, dans le neuvième signe de Nébo [2].

## IV. LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE.

1. le feu, le Bélier, la pyrite ou marcassite, sept genres.
2. la terre, le Taureau, la magnésie, sept genres.
3. l'air, les Gémeaux, l'arsenic rouge et la cire, deux genres.
4. l'eau, le Cancer, tous les coquillages, les tortues, les poissons, les écrevisses.
5. le feu, le Lion, le talc de toutes les pierres; celui de Maʿaden, c'est-à-dire de la Mecque, car celui du Hedjaz est bon pour les perles (? mot écrit *loa* [3]) et celui de la mer (aussi) pour les perles (? mot écrit *loal*).
6. la poussière (farine), l'Épi (ou la Vierge), la céruse et le séricon (*σίρικον*, couleur rouge) [4].
   la chaux.
7. l'air, la Balance, l'alun lamelleux, cinq genres, et l'alun rond, deux genres.
   le verre.
8. l'eau, le Scorpion, le soufre, trois genres.
   le sable.
   l'alcali.
9. le feu, le Sagittaire, les perles.
   le savon.

[1] Sans doute en raison de son caractère liquide et mobile, par opposition avec le fer, appelé plus haut « le compact ». Ces épithètes sont en arabe.

[2] Nébo, dieu babylonien, identifié avec Mercure.

[3] Sur la fabrication des perles artificielles au moyen du talc ou comaris, *Coll. des Alch. grecs*, p. 334, et surtout p. 341 et 342.

[4] Le séricon désigne ici le minium, ou oxyde de plomb rouge, lequel peut être préparé en calcinant la céruse, dans certaines conditions. — Ailleurs le mot séricon s'applique à l'oxyde de fer rouge. (Voir plus haut, p. 8, note 4.)

10. [symbole] la terre, le Chevreau, tous les natrons (*νίτρον*) et le borax, sept genres.

11. [symbole] espèce de ver ou de lézard (= les Poissons?).

12. [symbole] l'air, le Verseau, tous les sels, sept et quatre genres.

[symbole] sel ammoniac.

### (V. NOTATIONS, NOUVELLE LISTE.)

[symbole] l'eau, le poisson, toute espèce de colle ou soudure.
[symbole] le minium.
[symbole] le cuivre brûlé (?).
[symbole] le talc.
[symbole] le natron[1].
[symbole] le safran.
[symbole] le myrobolan.
[symbole] la malachite.
[symbole] Cadmie (*καδμεία* écrit *calimia*[2]).
[symbole] le vitriol.

### (VI. NOMS GRECS DE MATIÈRES MÉDICALES ET PLANTES.)

**Βάλσαμον**, le baume.
**Δρῦς**, le chêne.
**Ῥοῦς**, le sumac[3] ou le rouge.
**Βαλαύστιον**, la grenade d'Égypte.
**Κέδρος**, le cèdre.
**Σαρκοκόλλα**, espèce de résine[4].
*Goulnâr* (mot persan), fleur de grenadier.
**Κεδρία**, résine de cèdre ou sarcocolle.
**Βατράχιον**, pâte d'arsenic (?)[5].
*Cnidos* (lire *κηκίδος*, de *κηκίς*), noix de galle.
**Σμύρνα**, myrrhe.
**Βδέλλιον**, bdellium.
**Κόλλα**, glu.

(1) Voir la note 3 de la page 8.

(2) Cette variante mérite attention, car elle est probablement l'origine du mot moderne «calamine», minerai de zinc. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 239.)

(3) Dioscor., *Mat. méd.*, l. I, ch. CXLVII, t. I, p. 138 de l'édit. Sprengel. Dans la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 72, ce mot a été traduit par rhubarbe. En réalité, il s'agit d'un produit minéral rouge, ou rubrique, appelé aussi minium à la page 70 de cette *Collection* et synonyme de sinopis, ou rouge de Sinope. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 261.)

(4) Dioscor., *Mat. méd.*, l. III, ch. LXXXIX, t. I, p. 440. — Bar Bahloul, *Lex. syr.*, col. 122 en bas; col. 700, l. 14.

(5) Ce mot est employé comme synonyme de chrysocolle, dans le sens de notre malachite (carbonate de cuivre basique), substance employée pour la soudure de l'or. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 69.) S'agit-il ici d'un arsénite de cuivre, vert comme la malachite? (Voir Bar Bahloul, *Lex. syr.*, col. 350, l. 6; col. 382, l. 1.)

5. Terre ampelitis, *ἀμπελῖτις*[1], c'est-à-dire couleur de safran[2]. Elle est comme le bitume, dont on enduit les vignes contre les vers.

6. Terre d'Arménie[3], qui est très jaune; c'est l'arsenic doré. Elle ressemble à la terre de Lemnos, . . . . .

7. . . . . . mais est noire comme du bitume (*sic*)[4].

## VIII. [LES DOUZE PIERRES][5].

De ces sept terres proviennent douze pierres, et on dit treize, mais c'est douze[6].

Maintenant nous allons parler de ces pierres et sept des amulettes qui procurent du secours à celui qui les porte[7]; chacune d'elles, suivant la puissance que leur a donnée le Créateur.

Ensuite nous parlerons des dix-neuf pierres qui concernent la philosophie et cette science alchimique; ces pierres qui, lorsqu'elles sont broyées, se digèrent et font du chyle.

1. *Αἱματίτης*, hématite, c'est-à-dire pierre de sang, qui produit un liquide (*χυλός*) rouge comme du sang[8].

2. *Γαλακτίτης*, galactite[9], pierre laiteuse qui produit un liquide blanc comme du lait.

[1] Schiste bitumineux. (*Introd.*, etc., p. 267.) — La mention de cette terre, employée pour préserver la vigne contre les insectes, existe dans Dioscoride, l. V, ch. CLXXX. Elle s'est conservée, même de nos jours, dans l'île de Rhodes. (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, séance du 1er juin 1892.)

[2] Lire avec le lexique de Bar Bahloul, col. 484, l. 23, *terre de vigne*, au lieu de couleur de safran.

[3] L'*armenium* de Pline est notre azurite, carbonate de cuivre bleu. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243, 262.) On ne doit donc pas l'assimiler à la terre d'Arménie; mais celle-ci est déjà signalée plus haut, p. 8.

[4] Les derniers mots formaient évidemment la fin de l'article 7, dont le début a été sauté par un copiste. Ce dernier article traitait sans doute de l'*ἀσβόλη*, ou du *μέλαν*, minéraux qui, dans Dioscoride, viennent après *ἀμπελῖτις γῆ*. (*Mat. méd.*, l. V, ch. CLXXXI.)

[5] On doit rapprocher également cette liste de celle de Dioscoride, qui comprend à peu près toutes ces pierres; mais avec une rédaction différente et plus développée.

[6] La liste suivante en comprend en réalité quinze; mais il y a eu sans doute des additions faites à la liste primitive.

[7] C'est le seul passage des listes où il soit question des propriétés mystiques des pierres, propriétés qui ont joué un si grand rôle dans l'antiquité et au moyen âge.

[8] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLIII. Le mot *chyle* doit être entendu ici dans le sens d'un liquide, ou jus destiné à la teinture.

[9] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLIX.

3. **Μελιτίτης**, terre de miel[1], qui produit un liquide semblable au miel par son goût.

4. **Μόροχθος**[2] (écrit *morochason*), **λευκογραφίς** (écrit *sygraphis*). On frotte les toiles avec cette pierre.

5. **Ἰάσπις**, jaspe vert[3]. Cette pierre vient d'Éthiopie et elle possède une force puissante.

6. **Ἰουδαϊκός**, pierre judaïque, naît en Palestine de Syrie. Elle est blanche et belle, et elle a des raies circulaires qu'on dirait faites au tour[4].

7. **Πυρίτης**, pyrite, pierre dorée[5] de Tripoli, appelée aussi pierre argentée.

Ce sont là les sept pierres correspondant aux sept planètes; leurs natures sont réalisées en Égypte[6].

8. Une autre pierre est appelée phrygienne (**λίθος φρύγιος**)[7].

9. **Ἀγήρατος** (pierre), qui ne vieillit pas; sert aux cordonniers[8].

10. [**Γαγάτης λίθος** selon Dioscoride], gagates, pierre noire. Lorsqu'on l'approche du feu, elle émet une odeur analogue à celle du bitume marin. On l'appelle en Judée pierre de Saint-Jean; on la trouve en quantité[9] dans ce pays; elle se rencontre aussi en Lycie, dans le fleuve appelé Gagas[10].

(1) Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CL.

(2) *Ibid.*, l. V, ch. CLI.

(3) *Ibid.*, l. V, ch. CLIX.

(4) *Ibid.*, l. V, ch. CLIV, t. I, p. 816. Le texte syriaque est traduit du grec.

(5) = *χαλκοειδής* d'après Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLII, t. I, p. 809.

(6) On remarquera ces relations astrologiques, où intervient le nombre sept : sept métaux, sept terres, sept pierres correspondant aux sept planètes. De même douze pierres, répondant aux douze signes du zodiaque. Les alchimistes sont remplis de rapprochements de ce genre. Citons seulement la liste des planètes, avec les métaux et minéraux qui leur sont consacrés (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 25, et texte grec, p. 24, n. 1), et le manuscrit astrologique grec 2419 de Paris (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 206) : on y trouve, au f. 46, d'après Albumazar, la liste des planètes avec les minéraux et les animaux subordonnés, et la liste des plantes qui répondent aux douze signes du zodiaque (f. 265), d'après Hermès. Ces imaginations ont joué un grand rôle au moyen âge et subsistent, même de nos jours, en Orient.

(7) Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXL.

(8) Comp. Galien, édit. Kuhn, t. XII, p. 201.

(9) Le mot syriaque peut aussi se traduire par : « elle est très estimée dans ce pays ».

(10) Dioscor., l. V, ch. CXLV, t. I, p. 812.

11. (Pierre de Thrace.) Voici[1] ce que dit Dioscoride : lorsqu'elle brûle au feu, elle chasse les reptiles, et lorsqu'on verse dessus de l'eau, elle s'enflamme; mais l'huile l'éteint. Les bergers la recueillent près d'un fleuve de Thrace appelé *Πόντος*.

[12]. *Σμύρις*, pierre de Schamira noire[2].

[13]. *Ὄνυξ ἀλαβασΊρίτης*, talc qui est à la surface de la terre[3].

[14]. Ἀ]*φροσέληνον*, sélénite, qui est à l'intérieur de la terre; c'est l'écume d'argent; pierre de talc[4].

[15]. Ἀ*μίαντος*[5], se trouve dans les rivières et les gués des fleuves; elle est comme un nerf de bœuf, blanche et friable comme le plâtre; c'est aussi un talc, mais elle ne sert pas.

## IX. (LES DIX-NEUF PIERRES TINCTORIALES[6].)

Des pierres qui s'allient à plusieurs corps et qui sont de dix-neuf espèces et natures; elles sont tinctoriales par leur nature.

1. Pierre d'écarlate qui vient du foie et du cœur; cinabre qui blanchit et rougit les sept corps (métaux); soufre[7]. (Voir ci-après le n° 19.)

2. Pierre du violet, couleur de terre.

3. La pierre pyrite (*πυρίτης*) s'allie aux sept corps (métaux).

4. La pierre d'aimant (*μαγνήτης*[8]) attire le fer et tout corps qui s'unit à elle.

[1] Mot écrit : *nikodros;* comp. Dioscor., *Θρακίας λίθος*, *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLVI, t. I, p. 813. Il ne parle pas des reptiles, mais le reste de la phrase lui est emprunté.

[2] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CLXV, t. I, p. 820.

[3] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CLII, t. I, p. 815.

[4] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CLVIII, t. I, p. 817, *Περὶ σεληνίτου λίθου*.

[5] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CLV.

[6] Nouvelle liste qui reproduit un certain nombre des substances indiquées dans les listes précédentes. Toutes ces listes, d'origine distincte, ont été mises bout à bout par le copiste. Le nombre 19 résulte de l'addition de 12+7. (Voir p. 15, l. 9.)

[7] C'est-à-dire réalgar, sulfure rouge d'arsenic.

[8] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLVII.



IMPRIMERIE NATIONALE.

5. La pierre de Magnésie (μαγνησία), des verriers[1], joue le rôle tinctorial dans toutes les teintures (c'est-à-dire vis-à-vis des sept corps).

6. Pierre de savon.

7. Αἱματίτης, hématite[2], qui est le *claudion* (?).

8. Pierre pyrite (πυρίτης); géodique (γεώδης)[3]; ferrugineuse? (*sritis* pour σιδηρῖτις?).

9. Pierre mercurielle, antimoine (collyre), sept (espèces?).

10. Pierre d'émeraude (béryl) teinte; joyau, chaton, rose, rubis.

11. Pierre d'amiante; elle est excellente, pénètre tous les corps et produit des merveilles nombreuses et indescriptibles.

12. Pierre de fer (Arès, Mars?).

13. Pierre calcaire, pierre de montagne.

14. Pierre de feu, silex.

15. Κρύσταλλος, cristal; teint, devient l'émeraude et prend diverses couleurs.

16. L'ambre jaune (ἤλεκτρον) attire la menue paille de toute céréale[4].

17. Pierre.....?

18. Pierre noire des meules et celle qui est polie.

19. La première pierre écarlate vraie (voir n° 1), ou cinabre; celle qui vient d'Arménie; et l'arsenic qui blanchit et qui rougit les corps; sept arsenics et céruses.

[1] Cf. *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 256; *magnésie noire*. — [2] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLIII. — [3] *Ibid.*, l. V, ch. CLXVIII. — [4] Étant électrisé par le frottement.

# DOCTRINE DE DÉMOCRITE LE PHILOSOPHE.

## (LIVRE PREMIER. — CHRYSOPÉE.)

### PREMIÈRE PARTIE DU CHAPITRE PREMIER.

### SUR LA PRÉPARATION DE L'OR[1].

1. Prends du mercure et fixe-le avec le corps de la magnésie, ou avec de l'antimoine d'Italie (sulfuré), ou avec du soufre marin, c'est-à-dire du soufre rouge[2], ou avec de la sélénite[3], ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec de l'alun, ou avec de l'arsenic, ou comme tu l'entendras. Si le composé est blanc, distille-le sur du cuivre et tu obtiendras du cuivre sans ombre[4], blanc (et brillant). S'il est rouge, distille le mercure sur de l'électrum[5] et tu obtiendras de l'or; en opérant sur l'or, tu auras du corail d'or[6]. L'arsenic rouge[7] produira le même effet, ainsi que la sandaraque traitée convenablement, l'alliage d'or[8] et le cinabre tout à fait transformé. Le mercure seul produit le cuivre sans ombre. La nature triomphe de la nature.

2. Traite la pyrite d'argent (*πυρίτης ἀργυρίτης*), que l'on appelle sidérite (*σιδηρῖτις*), selon l'usage, de façon à la rendre fluide. Elle doit être rendue fluide au moyen de la litharge grise, ou de la litharge blanche, ou bien au

(1) Chrysopée, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 46. Le texte grec répond au texte syriaque, qui en est la traduction; sauf certaines variantes, indiquant pour l'origine de ce dernier une version un peu différente de celle qui nous est parvenue en grec.

(2) Sulfure d'arsenic.

(3) *Ἀφροσέληνον*.

(4) *Ἀσκίαστον*.

(5) Le syriaque dit *caroun*, c'est-à-dire *κρόνος* « plomb ».

(6) *Χρυσοκόραλλον*, écrit *χλουσουκλουρον*.

(7) Le grec dit *ξανθὸν*; mais le rouge et le jaune sont pris continuellement l'un pour l'autre par les alchimistes, surtout quand il s'agit de la couleur de l'or. Cette remarque s'applique à tout ce qui suit.

(8) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243, 2°.

moyen de l'antimoine italique. Traite-la avec de la litharge de Coptos, non pas avec la litharge ordinaire — ne l'oublie pas — ou bien avec celle qui vient de Samos[1]. Fais chauffer ou projette sur le corps (métallique) que tu voudras; il prend la couleur rouge et il est teint. La nature jouit de la nature.

3. Préparation de la pyrite (*πυρίτης*[2]). — Exécute le traitement suivant:

Elle doit être lavée avec du vinaigre et avec du sel[3], ou avec de l'urine, ou bien avec du vinaigre et du miel, ou avec de l'eau de mer. Mêle à l'eau, avec laquelle tu veux la laver, du soufre apyre (*θεῖον ἄπυρον*), ou de l'alun lamelleux jaune, ou de l'ocre attique, comme il te semblera bon. Ajoutes-y de l'argent et tu trouveras de l'or. La nature domine la nature[4].

4. Traite l'androdamas[5], en le faisant bouillir dans du vin pur, ou dans de l'eau de mer, ou dans de l'urine, ou dans de la saumure, choses capables d'en amortir la force naturelle. Ensuite broie-le avec de l'antimoine (sulfuré). Ajoute de l'eau de mer, ou de l'urine, ou de la saumure. Lave jusqu'à ce que la couleur noire de l'antimoine ait disparu; après, dessèche-le et fais bouillir, jusqu'à ce que la matière rougisse. Fais bouillir avec de l'eau de soufre[6]; projette sur l'argent, il formera de l'or. Si tu ajoutes du soufre apyre (*θεῖον ἄπυρον*), tu auras la liqueur d'or[7].

5. Prends du plomb[8] blanc, j'entends celui qu'on tire de la céruse (*ψιμύθιον*) ou de la scorie d'argent[9], et le corps de la magnésie. Il deviendra blanc avec de l'eau de mer. On le broiera, après l'avoir exposé au soleil et à la rosée[10]. Il deviendra alors comme de la céruse (*ψιμύθιον*). Fais-le fondre et jette dessus de la fleur de cuivre[11], ou du cuivre brûlé. Projette

(1) Coptos est dans le texte grec; mais ce texte ne parle pas de Samos.

(2) C'est la suite, dans la Chrysopée de Démocrite. (*Coll. des Alchimistes grecs*, trad., p. 47.)

(3) De la saumure, dans le grec.

(4) Trois paragraphes du texte grec sont ici sautés.

(5) Pyrite arsenicale. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 48, note 6.)

(6) Le grec dit : du soufre natif. — En syriaque, *tine* corrompu du grec *θεῖα*.

(7) Χρυσοζώμιον, mot écrit ici : *χρυσοδιμον*.

(8) Le grec porte : de la terre blanche.

(9) Ἑλκύσματος, écrit : *αλκοσομν*.

(10) Le grec dit : à la rosée et au soleil; le manuscrit syriaque B : au soleil et à l'ombre; le manuscrit syriaque A : au ciel et à l'ombre.

(11) Oxyde de cuivre carbonaté, ou vert-de-gris impur.

alors du cuivre et du bleu[1], jusqu'à ce qu'il s'amollisse et devienne brillant. On obtient ainsi facilement la substance que l'on appelle de deux noms, je veux dire le molybdochalque[2]. Vérifie s'il est sans ombre (de teinte claire et brillante). S'il ne devient pas encore tel, et s'il n'y a pas eu de faute commise et que tu te sois bien appliqué[3], broie-le avec ce qui l'accompagne, et fais cuire jusqu'à ce qu'il rougisse. Projette-le sur tout ce que tu voudras. La nature triomphe de la nature.

6. Avec du soufre apyre (*θεῖον ἄπυρον*), mélange de la couperose (*χάλκανθον*) et du sori (écrit *σεριος*). Le sori ressemble à la couperose et se trouve avec le misy[4]. Mets ces choses dans un vase et fais cuire pendant trois jours, jusqu'à ce que la matière rougisse (jaunisse). Ensuite projette sur le molybdochalque (?) et cela formera de l'or.

7. Prends de la chrysocolle de Macédoine, celle qui ressemble à la rouille de cuivre[5]. Broie-la avec de l'urine de génisse, jusqu'à ce qu'elle soit transformée, car la nature est cachée à l'intérieur. Une fois transformée, fais-la bouillir avec de l'alun, du misy et du soufre apyre; de cette manière la matière rougira. Après cela, projette et fais chauffer, et tu trouveras ce que tu désires[6].

8. Prends de notre plomb, celui qui est peu fusible[7], et comme fondant(?), du natron rouge et de l'alun. Fais fondre sur un feu de paille et projette sur la pyrite. Prends d'autre part la fleur[8] de safran, de carthame, d'œchomène (basilic?) et de chélidoine, le marc de safran et l'aris-

[1] *Κονιν* pour *κυανόν*.

[2] Hermès et Saturne dans le texte syriaque; ce qui signifierait le mercure et le plomb.

[3] Il y a ici des différences considérables avec le texte grec, que le traducteur syriaque a mal compris. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 49.) On y lit ceci : «Assurez-vous que le produit est d'une teinte claire. S'il n'en est pas ainsi, ne vous en prenez pas au cuivre, mais plutôt à vous-même, vu que vous n'aurez pas fait une bonne opération».

[4] Sur le *sori* et le *misy*, *Introd.*, etc., p. 242; et p. 14, note 5; p. 15, note 1. La note marginale du texte syriaque explique misy par cinabre(?). Voir ce volume, p. 8, note 4.

[5] Il s'agit de la malachite, ou d'un sous-sel de cuivre analogue. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243.)

[6] Il y a ici quatre paragraphes du texte grec sautés.

[7] *Ἀρρευστον*.

[8] *Σοτος*? pour *ἄνθος*, dans le texte grec.

toloche. Broie avec du vinaigre fort, fais-en une liqueur[1]. Projettes-y le plomb; qu'il reste une heure; puis retire-le et tu trouveras ce que tu désires. Qu'il y ait dans la liqueur du soufre apyre, afin qu'elle soit efficace.

9. Comme elle triomphe de la nature, cette (science) multiple, que j'avais transmise à Mar.....[2], lorsque les prêtres vinrent me conjurer de leur livrer la puissance de ce livre. Car multiple est la matière (ὕλη) du rouge (jaune) et du blanc (c'est-à-dire de l'or et de l'argent). Ne vous étonnez donc pas; abstenez-vous de l'erreur : il n'y a qu'une nature qui triomphe du Tout[3].

[1] *Ζύμη*, au lieu de *ζωμόν* dans le grec. Peut-être la leçon syriaque répond-elle à une version grecque antique. Il faudrait alors traduire par *levain*, au lieu de *liqueur*.

[2] Il doit y avoir ici un mot omis; ou bien le passage est corrompu.

[3] Cette conclusion semble le résumé du dernier paragraphe de la Chrysopée; mais elle répond à un passage antérieur. (*Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 45; voir aussi p. 61.)

# (LIVRE IIE. — ARGYROPÉE[1].)

Ensuite, du même auteur :

1. Vois la puissance des teintures qui produisent de l'argent; ce sont les suivantes :

Le mercure tiré de l'arsenic (*ἀρσενικόν*), ou de la sandaraque (*σανδαράχη*[2]), ou préparé comme tu le jugeras à propos, fixe-le suivant l'usage et projette-le dans de la liqueur, en ajoutant de l'alun (*στυπτηρία*), et il blanchira. On réalise cette opération avec la magnésie blanchie, l'arsenic transformé, la cadmie (*καδμεία*), la sandaraque apyre et l'antimoine sulfuré (*ἀλάβαστρος*) devenu blanc[3], ou la céruse (*ψιμύθιον*) cuite avec du soufre. Si l'on fait chauffer le fer avec de la magnésie, il s'amollit[4]. La nature charme la nature.

2. Prends la matière blanche qui est décrite ci-dessus et fais-la cuire dans l'huile; après cela, reprends-la et grille-la avec de l'alun (*στυπτηρία*). Qu'il y en ait une partie et trois parties d'alun. Fais chauffer dans un fourneau, et elle blanchira; et mêle avec l'alun. Quand le mélange sera devenu blanc, il teindra en blanc tout ce que tu voudras. La nature triomphe de la nature[5].

(1) L'Argyropée de Démocrite, ou fabrication de l'asem (argent sans titre), *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 53, commence ici. Le texte syriaque est assez éloigné du grec, quoiqu'il en suive le sens général.

(2) C'est-à-dire l'arsenic métallique sublimé. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 239 et 282.) — Cet article répond au n° 20, p. 53, de la *Coll. des Alch. grecs*, trad.

(3) C'est-à-dire le sulfure d'antimoine changé en oxyde par le grillage. Ce mot n'est pas dans le texte grec, qui parle simplement de la pyrite. (Voir, sur l'alabastron, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 121; *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 238, et le passage de Stéphanus, cité p. 294.)

(4) La phrase du texte syriaque est formée par la réunion et l'abréviation de deux lignes du texte grec, lesquelles sont fort claires. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 54, n° 20.)

(5) Cet article répond au n° 21 de la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 54.

3. Prends de la magnésie blanche, blanchie avec de l'eau et du sel, de l'alun et de l'eau de mer, ou du jus de citron, ou bien avec du soufre. La fumée du soufre (θεῖον), étant blanche, blanchit tous les corps. Quelques-uns disent qu'en y mêlant de la lie [1], le produit devient très blanc. Fais cet amalgame (μάλαγμα). Prends du cuivre, quatre onces; projettes-y (une once d'étain), en agitant jusqu'à ce que la matière fonde; ajoutes-y de la magnésie, qui détermine l'association. Elle enlève au métal sa rouille. La nature domine la nature.

4. *Préparation de l'argent.* — L'eau dans laquelle ces matières ont été bouillies teint en blanc et en rouge [2].

5. Prends du safran de Cilicie; ajoutes-y de l'eau et de l'alun, fais-en une liqueur [3] et infuses-y de l'étain qui deviendra blanc. Ensuite ajoute en proportion égale de la sandaraque, de l'arsenic, du soufre apyre, ou ce que tu jugeras à propos. Broie jusqu'à ce que la matière soit réduite en farine et sers-t'en. Enduis-en les feuilles de métal, mets-les dans l'eau, pour qu'elles cuisent et qu'elles deviennent blanches. Opère à la façon d'un artisan. Le safran de Cilicie blanchit avec l'eau de mer et rougit (jaunit) avec le vin. La nature charme la nature [4].

6. Voici qu'on a reçu toutes les préparations (σκεύασεις) de l'or et de l'argent. Rien ne manque ici, si ce n'est la vapeur (αἰθάλη) du mercure et la vaporisation de l'eau. Les choses que je viens d'énoncer, je vous les livrerai sans aucune jalousie dans un autre livre [5].

[1] Σφέκλης dans le grec; dans le manuscrit σπκλις. Le traducteur syriaque a d'ailleurs supprimé la fumée des cobathia, indiquée dans le grec. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 54, n° 22.) Littér. en syriaque : «Des sots disent : dans cette fumée qui teint, mêle de la lie à parties égales, pour qu'elle devienne bien blanche».

[2] Cette phrase remplace deux articles de Démocrite, les n°s 23 et 24. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 55.)

[3] Ζωμόν, dans le texte grec; ζύμη dans le syriaque. L'un de ces mots signifie liqueur, l'autre levain ou ferment. La note marginale du texte confirme le sens de levain, pour le syriaque. (Voir p. 22, note 1.)

[4] Cet article répond au n° 25 (*Coll. des Alchimistes grecs*, trad., p. 56); mais les trois articles suivants de Démocrite manquent en syriaque.

[5] C'est la finale du petit ouvrage de Démocrite. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 57.)

# (APPENDICE AU LIVRE II^E [1].)

## I. DÉMOCRITE AUX PHILOSOPHES. SALUT!

### (SUR LA PIERRE PHILOSOPHALE.)

1. Pendant qu'il ajoute de nouvelles richesses à celles des teintures, il apporte une chose merveilleuse; attendu que cette chose non seulement opère sans feu, mais elle seule produit toutes les teintures et toutes les pierres. Elle vous est livrée parfaite, sans aucune jalousie.

2. Voici que vous avez une pierre [2] qui n'est pas une pierre, pierre sans valeur, et très précieuse, supérieure à tout; son nom est unique, et elle reçoit beaucoup de noms, je ne dis pas absolument parlant, mais selon la nature qui est en elle.

3. On peut dire : Prends (des corps) qui fuient le feu et qui blanchissent, c'est-à-dire du mercure blanc, et l'on ne ment pas. Il [3] dit cela à cause du mercure, car ce corps fuit le feu. C'est la vapeur du cinabre [4]; elle seule blanchit le cuivre.

4. Cette pierre a beaucoup de noms. Fais-la cuire jusqu'à ce qu'elle blanchisse, et jette-la dans du lait d'ânesse [5], ou dans du lait de chèvre. Dans ce lait, mets d'abord de la chaux de marbre, ou de la lie [6]; fais attention qu'il n'y ait pas trop de chaux. Mets dans un autre vase des cendres de chou, comme tu le jugeras bon; filtre l'eau des deux vases et abreuves-en

[1] Sous ce titre j'ai réuni dix articles particuliers, qui suivent dans le texte syriaque; articles hors cadre en quelque sorte, par rapport au plan général du traité. Mais ils sont tirés également de la *Coll. des Alch. grecs*, ou similaires.

[2] Pierre philosophale. Le passage est traduit du grec. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 130, n° 6.)

[3] C'est-à-dire Démocrite, qui est donné comme l'auteur de la phrase précédente.

[4] Écrit *κϐλϐρις*.

[5] Ce texte répond à un autre passage de Démocrite, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 130. (Voir aussi p. 20, 72 et 73.)

[6] Mot écrit ici et plus bas *ασφκλις* au lieu de *σφέκλης*.



IMPRIMERIE NATIONALE.

la pierre. Mets celle-ci sur un feu doux pendant un jour. Sépares-en l'eau et tu trouveras (celle-ci?) noire. Prends la pierre (philosophale) et travaille avec ce que tu voudras. C'est là matière dont la transformation modifie les couleurs.

## II. (LA COMARIS.)

5. Voici pour vous la comaris (*κώμαρις* ou *κόμαρο*) de la Scythie, qui est un pays. Celle qui vient de Scythie [1] est puissante et tue les hommes; elle tue facilement. C'est pourquoi on en cache la puissance. Ajoutes-y de la chaux, après l'avoir mêlée avec de la lie, et broie le mélange frais. Quand il est mou et aqueux, tu peux enduire avec toute pierre que tu voudras [2]; frotte-la et ce sera une perle [3]. La comaris délayée prête sa beauté aux pierres.

## III. (PURIFICATION DU MERCURE.)

6. Le mercure [4], quand il est impur, se lave de la manière suivante :

Mets-le au sein du vinaigre additionné de natron (*νίτρον*), dans un vase de verre; laisse-le sept jours, et il blanchira.

## IV. (RECETTE POUR DORER LE FER.)

7. Diogène [5] dit :

Si l'on jette de la sandaraque sur le feu et qu'on fasse passer du fer au-dessus d'elle, celui-ci prend la couleur de l'or [6].

(1) Le mot *comaris* a des sens multiples chez les alchimistes grecs. Dans le lexique (*Coll. des Alch. grecs*, trad.), il signifie, à la page 5, l'aphroselinon ou talc; à la page 9, l'ios; à la page 10, l'arsenic.

Le passage de l'auteur syriaque doit être commenté par les pages 341-342 de la *Coll. des Alch. grecs*, trad., où l'emploi de la comaris est décrit d'après Démocrite.

(2) Il s'agit ici de la teinture des pierres précieuses artificielles. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 334, 336, 341 et 342.)

(3) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 342, n° 20, *μερίτης* dans le syriaque pour *μαργαρίτης*.

(4) Cet article et les deux suivants ne forment pas suite avec l'article de Démocrite; ils doivent être regardés comme des additions du compilateur.

(5) Ce nom est mentionné dans la vieille liste d'auteurs du manuscrit de Saint-Marc. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 110, 111.) Il a été porté d'ailleurs par un philosophe de l'école naturaliste, cité par Olympiodore. (*Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 89, 22.) Quelque alchimiste avait-il aussi ce nom?

(6) Formation d'une couche superficielle d'arseniosulfure.

## V. (PRÉPARATION DU MINIUM.)

8. Il dit ensuite :

Si l'on jette dans l'huile[1] du siricon (couleur rouge) et qu'on transvase, on trouve du minium.

## VI. EXPLICATION DES RACINES (C'EST-À-DIRE DES MOTS).

Le sel de montagne, il l'appelle cappadocien[2].

*Ἔλκυσμα*, c'est (la scorie de) plomb qui est rejetée par l'argent en fusion[3].

*Κολιν* est le *τυροκολιν* (= *κόλλα* est la *χρυσόκολλα*, c'est-à-dire soudure d'or).

On appelle terre d'Égypte la terre blanche.

. . . . . (mot écrit *ὀπουσκιν*) . . . . .

Lames (*πέταλα*).

Eau de safran, *χυλός* : le safran en est la fleur.

*Ασφατον* ou *αφλατον* (= *ἄσφαλτος*), c'est le bitume de Judée.

*Ἄσφαλτος*, c'est la poix marine.

*Κιμωλία*, terre de Cimole : ce sont les coloquintes de terre (*sic*)[4].

## VIII. TEINTURE DORÉE (DE LA LAINE).

Terre cimolienne, une partie, et bitume, une partie. Broie ensemble, teins la laine, ou le vêtement que tu voudras; laisse jusqu'au matin, et ensuite lave : la laine sera (jaune) comme de l'or.

## IX. (TEINTURE DES MÉTAUX.)

1. Le vieux philosophe (?)[5] dit, à propos de la pyrite cuivreuse (*χαλκιτάριν*) qui attaque l'étain et le plomb : Il convient de prendre le sublimé

[1] Huile de natron probablement, c'est-à-dire sel alcalin fondu.

[2] Variété de sel gemme chez les Grecs. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 14, 266.)

[3] Autrement dit scorie d'argent. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 266.)

[4] L'auteur syriaque a sans doute décomposé le mot *κιμωλία*, en les deux mots suivants *γῆ* et *μῆλα*.

[5] Le manuscrit A dit le vieux *κολος*; le manuscrit B *ακολος*. Le manuscrit alchimique syriaque de Cambridge parle à plusieurs reprises du vieillard *ακολς* (*sic*). Ce nom ne se trouve pas ailleurs.

des trois soufres [1], de les mélanger ensemble et d'en verser une partie sur l'étain ou sur le plomb, et les métaux seront teints [2]. Il convient de s'en servir comme précédemment.

3. Soufres (θεῖα) qui s'unissent entre eux; ils sont au nombre de trois: l'arsenic (ἀρσενικόν, orpiment), le soufre apyre (θεῖον ἄπυρον), et la sandaraque (σανδαράχη, réalgar). Lorsqu'on les fait cuire ensemble, ils s'unissent entre eux. Quand tu les auras fait cuire et qu'ils auront été chauffés, tu les trouveras modifiés [3].

4. Il dit : Tu mettras un peu de cinabre (κιννάβαρις) dans un vase d'argile, tu placeras sur le feu pendant trois heures. Tu trouveras du cinabre sublimé.

5. Il dit : Le soufre apyre (θεῖον ἄπυρον) saisit le fugitif (le mercure) [4].

6. On a demandé pourquoi nous projetons de l'urine et non du vinaigre. Il a répondu que le vinaigre brûlerait les corps, tandis que l'urine les nettoie [5].

7. Il a dit encore : Il convient que les trois soufres soient changés en vapeur (αἰθάλη); projettes-en une partie sur l'argent.

8. Comment le cuivre devient blanc comme de l'argent.

Nettoie le cuivre convenablement et prends du mercure et de la céruse; frotte avec cela fortement et la couleur (du cuivre) deviendra pareille à celle de l'argent.

9. Comment (l'étain) ayant un cri perd cette propriété.

Quand il est en fusion, projettes-y du..... (mot corrompu), un tiers; puis verse-le sur cette terre. Fonds, et, lorsqu'il sera fondu [6], projettes-y...

[1] Soufre ordinaire, orpiment, réalgar.

[2] C'est là, ce semble, un procédé de teinture superficielle, le mercure attaquant la surface du métal. (Cf. *Introd. à la Chimie des anciens*, Papyrus de Leyde, p. 43, n° 75, et les procédés de Démocrite expliqués à la page 71.)

[3] Mot à mot : cachés. Le mot *cachés* est au singulier.

[4] En le changeant en sulfure.

[5] Le vinaigre, au contact de l'air, attaque le cuivre et le plomb, en formant du verdet et de la céruse (par transformation consécutive).

[6] Ceci semble une répétition de la phrase précédente.

un tiers (?); lorsque les produits se seront unis, verse-les sur la terre précé dente. Quand le produit sera froid, fais-en ce que tu voudras.

## X. (TEINTURE DES VERRES.)

1. (Ceci est du cristal pour la) production de l'émeraude.

Prends de la céruse, une partie, et du verre que tu voudras, deux parties; fais fondre l'un avec l'autre dans un creuset, puis coule le mélange. Au cristal (*κρύσταλλος*) (ainsi obtenu) ajoute de l'urine d'âne[1], et après quarante jours tu trouveras de l'émeraude.

En second lieu, ajoute de la rubrique (?) (écrit *αυρικον*), avec de l'alun et de la résine. Broie-les et mets en œuvre le cristal et un peu d'eau bouillante[2].

2. Comment on amollit le cristal (*κρύσταλλος*[3]).

Place-le dans de l'alun, additionné de vinaigre, pendant vingt jours. Égoutte et mets-le (ensuite?) dans le suc (*χυλός*) de la plante appelée *anagallis*[4] (*ἀναγαλλίς*), dont la tige est noire, et dans du suc (*χυλός*) de joubarbe[5], d'euphorbe[6]; ajoute ensuite du lait virginal[7]; mélange ces choses ensemble; fais cuire sur un feu doux.

3. Voici comment devront être cuites les perles[8].

Pour celles-ci on prendra du lait de femme.

[1] C'est là un nom symbolique, exprimant un sel de cuivre; à moins que l'auteur n'ait oublié d'indiquer ce sel de cuivre dans sa recette. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 343, n° 22.) La préparation est celle d'un cristal ou verre à base de plomb.

[2] Cette seconde phrase semble répondre à un procédé pour teindre superficiellement le verre en rouge.

[3] Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 345, 346, 347. On y lit des recettes analogues, destinées à préparer le verre, par attaque superficielle ou par enduit surajouté, de façon qu'il puisse recevoir les teintures ou vernis.

[4] Ce mot ne doit pas être traduit par le sens moderne de mouron. (Voir Dioscoride, *Mat. méd.*, l. II, ch. CCIX, t. I, p. 327.)

[5] *Sempervivum*, traduction de *ἀείζωον*.

[6] Vulg. *lait de chacal*, le *τιθύμαλος* de Dioscoride.

[7] Le *lait virginal* est une dénomination symbolique, souvent usitée chez les alchimistes. Ce serait en particulier le nom que les chimistes donnent au mercure, suivant le lexique de Bar Bahloul. (Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 20, n° 11.) On doit d'ailleurs entendre par là un chlorure de mercure, plutôt que le mercure métallique. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 350, n° 3.)

[8] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 355,

4. Comment se préparent toutes les pierres, et comment elles reçoivent toutes les couleurs.

Projette-les dans de l'urine grasse et place-les sur des charbons ardents. Aussitôt elles seront modifiées et elles prendront ensuite toutes les couleurs[1].

n° 12, etc. Le lait de femme semble un mot symbolique, destiné à faire contraste avec le lait virginal.

[1] C'est là, ce semble, un procédé pour nettoyer ou décaper la surface du cristal et pour déterminer ensuite à sa surface la fixation de la matière colorante. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 347, n° 37.)

# LIVRE IIIE DE DÉMOCRITE[1].

## I. (PRÉPARATION DU CINABRE.)

Prends du mercure[2] (?) et mets-le dans une marmite d'argile; dispose du soufre apyre au-dessous et au-dessus du mercure. Couvre avec un couvercle d'argile et enduis le vase avec un lut capable de résister au feu[3]. Lorsque le lut sera sec, fais chauffer dans un four de verrier, trois jours et trois nuits. Après cela, prends la marmite, et tu y trouveras une substance rouge.

Prends celle-ci, travaille-la, broie-la dans de l'eau de mer, et expose au soleil pendant trois jours, en laissant sécher. Ensuite achève de dessécher, réduis en poudre, expose au soleil avec de l'urine d'enfant à la mamelle, pendant seize jours et autant de nuits. Fais sécher et mets dans un vase de verre. Garde le produit à ta disposition. Ceci est notre cinabre.

## II. PRÉPARATION DU CUIVRE BRÛLÉ[4].

Prends du cuivre de Chypre[5], mets-le dans une marmite d'argile, place de l'arsenic (sulfuré) en dessus et en dessous du cuivre, puis ferme la marmite avec un couvercle d'argile, et enduis-la d'un lut capable de résis-

[1] Série de préparations qui semblent avoir été mises à la suite des deux livres de Démocrite (*Chrysopée* et *Argyropée*).

[2] Écrit *ἀρης αυριχον*. Ce mot, au sens littéral, voudrait dire *rubrique* ou *sanguine*, comme si le copiste avait confondu la sanguine et le cinabre, ainsi qu'il est souvent arrivé chez les auteurs anciens. Mais le sens général de cette préparation ne paraît pas douteux si on la compare avec celle du cinabre, décrite dans la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 39, n° 1, et p. 367.

[3] Écrit *πουμαχην* = *πυρίμαχος*. La fin de la préparation a quelque analogie avec le n° 2 de la page 367 de la *Coll. des Alch. grecs*, trad.

[4] *Χαλκὸς κεκαυμένος*, écrit *κοχλκιον*, suivi des deux lettres *σι*, que l'on trouve en tête de plusieurs articles dans ces manuscrits, ainsi que dans le manuscrit de Cambridge. C'est peut-être l'abréviation du mot *σειρά*, *chaîne*, ou de quelque autre mot analogue, dans le sens de *suite*.

Le cuivre brûlé était fort en honneur chez les anciens. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 233.) On le trouve fréquemment employé par les alchimistes grecs et latins.

[5] Bilati (Vénus), *κύπριον*.

ter au feu; sèche-la et place-la dans un four de verrier, où le feu flambe pendant trois jours. Puis retire la marmite et tu trouveras une substance jaune[1].

Prends cette substance, réduis-la en poudre, expose-la au soleil pendant trois jours; dessèche-la et mets-la dans un vase de verre. Garde à ta disposition. Ceci est la malachite dorée ou chrysocolle (*βατράχιον χρυσάνθιον*).

### III. (POUR L'ASEM[2].)

Prends du mercure, mets-le dans une fiole, fixe-le en lui donnant la couleur rouge au moyen de la vapeur du soufre; mets-le avec de l'urine non corrompue[3]. Verse le tout dans un vase de verre, et fais attention. Ceci est appelé l'amalgame fusible (*χλιροπιγις*[4]).

### IV. AUTRE PRÉPARATION. — SOUFRE INCOMBUSTIBLE.

Le soufre incombustible[5] s'obtient ainsi :

Prends du soufre, réduis-le en poudre et passe dans un tamis propre; jette-le dans un mortier et ajoutes-y du miel en quantité suffisante. Mets le tout dans une marmite sur le feu et fais chauffer. Lorsque le miel sera bouillant, saupoudre par-dessus peu à peu avec du soufre, et tourne sans cesse, afin de mélanger. Il faut cinq livres de soufre et cinq setiers de miel. Tourne

[1] Protoxyde de cuivre impur. Dioscoride préparait le cuivre brûlé avec le soufre. (*Mat. méd.*, l. V, ch. LXXXVII, t. I, p. 719.) Démocrite a indiqué aussi la pyrite, avec le concours du sulfure d'arsenic. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 154, *Sur la diversité du cuivre brûlé;* voir aussi *Chimie de Moïse*, p. 296.)

[2] Asem = semâ ou asèmon, «argent sans titre» en grec. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 62.)

[3] *Οὖρον αφθαρον* pour *ἄφθαρτον*. Ingrédient souvent employé par les alchimistes grecs. Ces mots sont d'ailleurs employés à la place de ceux qui signifient urine d'un enfant impubère. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 46, note 3.)

[4] Ce mot paraît être le même que *χλιαροπαγές*, qui désigne un amalgame fusible, dans les recettes placées à la suite de la lettre d'Isis à Horus. (*Coll. des Alch. grecs*, texte, p. 31, l. 3 et 4.) Mais la recette précédente ne s'accorde pas avec cette interprétation. Il doit manquer quelque chose dans le texte syriaque.

[5] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 373. (Voir Démocrite, *Même recueil*, p. 47, 6.) Le mot *incombustible* présente deux sens différents, mais connexes, chez les alchimistes grecs. Tantôt il s'agit, comme ici et à la page 373 de la traduction de la *Coll. des Alch. grecs*, du soufre ou d'une pyrite, mêlée intimement avec une solution aqueuse de miel, ou de sel qui l'empêche de brûler; tantôt du résidu d'une combustion ou d'un grillage, tel que celui d'une pyrite. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 211, *Chapitre de Zosime à Théodore*, n° 14.)

précaution pour que le soufre fonde avec le miel, pendant que tu agiteras, (en opérant pendant) deux jours sur un feu doux. Place ensuite dans un vase de verre, en y mêlant du beurre et de l'huile nouvelle (*καινόν*).

Souffle le feu sur un point, de manière qu'il y ait une place où il pétille. Puis ferme l'ouverture (du fourneau, ou du vase?) avec soin et fais chauffer sur un feu doux pendant trois jours, là où l'on place les objets dont le travail n'est pas achevé. Retire ensuite le produit, fais-le sécher, et mets-le dans un mortier; broie avec de l'urine non corrompue, pendant trois jours. Mets dans un vase de verre, et garde le produit.

## V. AUTRE PRÉPARATION.

Prends de la pyrite et fais-la chauffer; éteins avec de l'oxymel[1], trois fois; (après) la quatrième fois, lave énergiquement dans de l'eau douce, jusqu'à ce que la matière saline soit éliminée et que tu voies la masse pure et dorée. Alors mets-la dans un vase de verre avec du miel, (de façon) qu'il s'y incorpore. Ferme l'ouverture avec soin; fais chauffer sur le feu avec de l'urine non corrompue, pendant deux jours. Quand le produit aura été séché, mets-le dans un vase de verre, et garde-le avec soin.

## VI. AUTRE PRÉPARATION.

Prends la cadmie des mines[2] (*καδμεία μεταλλική*); réduis-la en poudre et passe dans un tamis propre. Ensuite broie-la dans de l'eau de mer, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que tu la voies devenir blanche. Mêles-y du soufre incombustible pyriteux[3], à parties égales. Broie au soleil avec de l'urine non corrompue, pendant deux jours. Fais sécher[4] et garde le tout à ta disposition. Ceci teint toutes sortes de corps.

## VII. AUTRE PRÉPARATION (LIQUEUR DE CHYPRE).

Prends de la chalcite de Chypre, une partie; de l'alun, une partie, et

(1) Miel vinaigré.

(2) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 239. Il s'agit d'un minerai naturel de laiton, et non de la cadmie artificielle, mélange de divers oxydes métalliques.

(3) *Θεῖον ἄκαυστον πυρίτης*. C'est là le produit de Démocrite signalé plus haut. (*Collection des Alchmistes grecs*, traduction, p. 47, n° 6.)

(4) Le texte dit : laisse-le brûler.



IMPRIMERIE NATIONALE.

de la fleur de sel, une partie. Broie avec de la liqueur de safran, une livre; amène le tout en consistance de miel (*μέλιτος πάχος*); mets dans un vase de verre, et garde. Ceci est la liqueur de Chypre (*ζώμος κύπριος*).

## VIII. PRÉPARATION DU VINAIGRE.

Vinaigre, vingt setiers; natron d'Alexandrie, cinq livres; *πόλιον*, cinq livres. Il y a deux espèces de *πόλιον* pour la teinture. C'est une plante qu'on appelle ainsi; elle est très astringente. [D'autres écrivent *πακλα*[1], (c'est-à-dire) sédiment de vinaigre brûlé. Ce produit est aussi très astringent.] Broie ces choses, et projette-les dans du vinaigre. Remue deux jours, de temps en temps. Passe dans un morceau de toile, et mets en œuvre.

## IX. PRÉPARATION DE L'URINE.

Prends de l'urine et mets-la dans un vase d'argile; fais chauffer, enlève l'écume. Lorsque la liqueur sera claire, jette dedans du natron en petits morceaux, cinq livres. Agite avec un bâton et laisse reposer deux heures. Puis prends la liqueur, passe-la dans un linge propre, rejette le sédiment et sers-toi de la liqueur. Ceci est l'urine incorruptible.

## X. AUTRE PRÉPARATION (CHÉLIDOINE).

Prends du safran (*κρόκος*) de Cilicie et fais-le macérer dans de l'urine non corrompue pendant trois jours. Ensuite broie, passe et clarifie dans un linge. Garde dans un vase de verre; il doit y avoir du safran[2], six onces; et de l'urine non corrompue, cinq setiers.

## XI. (PRATIQUE DU MÉLANGE DES COULEURS.)

Écoute maintenant la pratique (*πραγματεία*) mystérieuse du mélange des couleurs et des teintures : soudure des prêtres[3], trois onces; cadmie, trois onces; or, deux livres. Ces choses, mets-les dans un mortier; broie avec de

[1] En syriaque, *o* et *κ* se confondent facilement. (Voir p. 24.)

[2] Le texte dit : de la chélidoine (*ἐλύδριον*).

[3] Chrysocolle, ou soudure des orfèvres modifiée. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243.) — Voir plus loin, liv. X, XXIX, p. 103.

la liqueur de Chypre[1] dans un mortier (*ἴγδη*), en y ajoutant de l'urine non corrompue. Broie au soleil pendant deux jours, jusqu'à ce que tu voies s'allier les substances (*οὐσίαι*) et les natures. Sèche et tu trouveras un produit semblable à du sable rouge. Mets-le dans un cylindre (*αὐλίδιον*) et fais-le digérer, ainsi que tu as appris.

Enduis avec soin le cylindre, et couvre ce creuset avec un lut résistant au feu[2], de telle façon que tu n'y aperçoives plus aucune fissure par laquelle les matières puissent sortir ou entrer. Mets-le dans un récipient à digestion spontanée[3] (écrit *αυτομριν*). Laisse-le fondre dans le fourneau pendant trois heures. Veille à ce que les charbons ne manquent pas, et laisse les substances (*οὐσίαι*) s'allier ensemble. Fais chauffer et retire.

Réduis le métal[4] en feuilles; enduis les feuilles avec la liqueur de Chypre, puis mets-les dans la poêle et fais-les chauffer comme (d'habitude?), pendant environ un jour. Tu les trouveras en état, le deuxième jour. Prends et verse, tu trouveras du rouge.

## XII. VOICI LES ESPÈCES QUI SERVENT AUX TEINTURES ET À LA COLORATION EN ROUGE.

Prends ce qui suit pour une préparation. Tu traiteras avec du cinabre et du molybdochalque blanc (?)[5], de la chrysocolle, de l'amalgame fusible (*χλιροπιγις*), de la pyrite, de la chélidoine (*κλαυδίανον*)[6], du soufre incombustible, de la cadmie minérale, de l'urine non corrompue, du vinaigre préparé, du suc de safran, du suc de chélidoine, de la soudure des prêtres, de la liqueur de Chypre. Ces choses, broie-les convenablement et traite de façon que le plomb prenne la teinte de l'or, à l'aide de la liqueur de Chypre; de telle sorte qu'on ne le distingue plus après le traitement. Avec cette liqueur, travaille ce que tu voudras, suivant les règles de la pratique (*πραγματεία*).

(1) Voir plus haut, p. 33, VII.

(2) *προμαχιν* = *πυρίμαχος*.

(3) *Αὐτοματάρειον*, dans Olympiodore. (*Coll. des Alch. grecs*, texte, p. 91, l. 10.) Ce devait être quelque appareil analogue à ceux des figures de notre alchimie syriaque. (Voir plus loin le présent volume; voir aussi *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 346.)

(4) C'est une nouvelle préparation?

(5) Deux mots écrits : *λκοχλκον μθρκιον*, c'est-à-dire *λευκὸν χαλκομολυβδόν*? molybdochalque blanc; ou *λευκὸν φάρμακον*. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 49, 188, 193, 407 et *passim*, et encore p. 34.)

(6) Voir ce volume, p. 44.

Si tu apprends que tu dois chauffer l'amalgame fusible (χλιροπιγις), il (Démocrite?) entend que c'est avec du fumier de bœuf. Mais s'il dit : Chauffe sur un feu doux, il entend que c'est dans un four de verrier, dans la partie supérieure où l'on place l'objet travaillé qui n'est pas encore achevé par la fusion ignée. S'il dit : Là où l'on allume le feu, il entend le fourneau inférieur, où l'on fait le travail.

[L'auteur expose la préparation du] soufre incombustible (θεῖον ἄκαυστον). Opère ainsi : tu places la marmite sur un trépied et tu fais cuire avec du miel, comme nous avons dit précédemment, pendant un jour, en agitant sans cesse.

Le corps du molybdochalque blanc? (λκοχλκον μθρκιον)[1], tu l'enfermeras dans une marmite d'argile et tu feras chauffer sur un feu ardent.

La pyrite, mets-la avec du miel dans une fiole, et fais chauffer par l'intermédiaire de l'air, de cette façon : on place la fiole dans une marmite d'argile, en couvrant celle-ci d'un couvercle troué au milieu, de manière que le vase de verre soit suspendu et se balance. Fais chauffer trois jours et trois nuits, puis retire la fiole et broie le produit avec de l'urine non corrompue. Sèche-le, puis pétris avec de l'huile de ricin (κίκινον); mets le tout en consistance de miel. Tu opéreras pendant trois jours, en faisant chauffer avec un feu de sciure de bois, et tu obtiendras le soufre incombustible[2]. Ensuite lave-le et broie avec de l'urine non corrompue, pendant deux jours, et alors tu auras le produit indiqué ci-dessus.

(1) Voir plus haut. — (2) Voir p. 32.

# LIVRE IVE D'HIPPOCRATE[1].

## (DE DÉMOCRITE.)

### I. (LA RÈGLE DE L'ARGENT.)

1. Les natures connues sont mâles ou femelles.

Prends la femelle[2] et fais-la monter dans l'alambic (appareil à vapeur, *αἰθάλη*[3]) qui distille et blanchit. Reverse le supérieur sur l'inférieur (cohobe) sept fois, et mets à part.

Prends la terre (restée au fond de l'alambic) et lave-la jusqu'à ce que sa noirceur soit purifiée[4]. Opère de cette manière : prends de l'urine d'enfant et jettes-en sur le produit environ deux doigts. Place dans un vase et mets-le dans du fumier pendant sept jours[5]. Puis retire-le, fais monter dans l'alambic (*αἰθάλη*), et traite-le ainsi jusqu'à ce que le produit soit entièrement désagrégé; puis garde ce produit.

Après cela, place le mâle[6] dans notre alambic[7] pour distiller, et pousse le feu jusqu'à ce que monte un produit rouge[8]. Prends et mets de côté.

Retire la terre (c'est-à-dire le résidu) et mets-la de côté.

Prends de la teinture, une partie; de l'esprit, une partie, et de l'eau alcaline, un quart; place le tout dans un vase et mets ce vase dans du fumier; agite chaque jour trois fois. Après sept jours, retire et fais monter, jusqu'à ce que le produit soit purifié de son huile et que sa couleur soit d'un rouge noirâtre. Prends et garde. Ceci est appelé l'esprit saisissant.

[1] Écrit *Δικοκρτης*. La lecture de ce nom ne paraît pas douteuse dans le texte. Cependant le nom d'Hippocrate est étrange, aucun alchimiste de ce nom n'ayant été signalé. Il convient de lire quand même : « Démocrite », en raison de la mention du livre IV, faisant suite au livre III, p. 31, et précédant le livre V, donné plus loin, p. 42.

[2] La femelle est le mercure; tandis que l'arsenic, en raison de son nom grec, s'appelle le mâle.

[3] Mot à mot : qui *attire*.

[4] Voir Olympiodore, dans la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 99, 101, 107, 113.

[5] Voir des préparations analogues, mais aussi obscures, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 143; p. 290, n° 16, et p. 297, n° 17 (*Chimie de Moïse*); p. 303 et 322 (*Travail des quatre éléments*); p. 424 (*Blemmidès*), etc.

[6] Arsenic, c'est-à-dire sulfure d'arsenic.

[7] Mot à mot : qui *attire*.

[8] Sulfure arsenical.

2. Prends la terre du mâle, jette dessus de l'urine d'enfant, laisse dans le fumier pendant sept jours. Retire, fais monter; agis ainsi jusqu'à ce que le produit soit purifié et devienne rouge [1]. Ceci est la cendre purifiée sept fois dans son propre esprit [2].

3. Comme le dit Démocrite [3], quand tu auras nettoyé le corps sept fois dans son esprit, pendant un certain nombre de fois sept jours, au soleil, comme je te l'ai enseigné; voici que tu auras une pierre qui teindra l'or et l'argent, quand son âme sera séparée de son corps.

Prends de ce corps que tu as blanchi, une partie, selon le poids connu; de son eau clarifiée, une autre partie, selon son poids. Place-les dans un alambic neuf, tous deux ensemble, par parties égales. Adapte avec soin un récipient à l'ouverture de l'alambic et lute les joints avec de la cire. Enduis-le ensuite avec de la boue. Lorsqu'il sera sec, introduis-le dans la terre d'Égypte [4], et laisse en place pendant quarante-deux jours.

Tous les sept jours, tu changeras les lis (*sic*) de la terre des Hittites (?), car il n'est pas possible que les Hittites (?) dorment sur des fleurs qui ont été chauffées et desséchées. Les amis ne doivent pas s'unir dans un feu dont l'éclat n'est pas beau; car alors la terre d'Égypte, pendant le refroidissement, corromprait tout ce qui est caché en elle. C'est pourquoi le Philosophe (?) fait briller dans sa doctrine, qui est droite et médiatrice (?), l'éclat du feu de tes travaux.

Quand le nombre de quarante-deux jours sera complet, retire l'alambic du fumier, et laisse refroidir pendant deux jours. Ouvre ensuite vivement son orifice, prends ce qui est à l'intérieur, mets-le dans un récipient de fer, et dépose celui-ci sur un feu couvert de cendres. Fixe doucement; que la chaleur du feu ne fasse pas sortir de vapeur; que le feu soit modéré. Agite avec une baguette de fer, jusqu'à ce que le produit durcisse comme de la pierre. Ce sera là un ingrédient de la teinture.

De ce produit projette une partie sur cent parties d'étain, et cela formera

[1] Même observation qu'à la note précédente.

[2] Cette préparation est décrite avec l'obscurité intentionnelle des alchimistes du moyen âge. Il s'agit sans doute de composés mercuriels et arsenicaux, qui blanchissent et jaunissent le cuivre, durcissent l'étain et le rendent semblable à l'argent, etc., ainsi que l'indiquent les dernières lignes de l'article. Mais il est inutile d'y chercher aujourd'hui un sens chimique plus précis. De même pour les pages suivantes.

[3] Hippocrate dans le texte.

[4] Voir p. 27, VI.

de l'argent brillant. Si tu le projettes sur du cuivre, ce sera d'excellent électrum [1].

Telle est la règle de l'argent, la meilleure de toutes les règles, celle qui montre son efficacité, quoiqu'elle n'entre pas dans le travail (ordinaire).

## II. (LA RÈGLE DE LA CHAUX.)

Comprends que je place devant toi la règle de la chaux, (c'est-à-dire) de cette terre de plomb que tu as blanchie [2]. Lorsque tu voudras que la chaux monte au degré supérieur [3], prends la terre que tu as blanchie, place-la dans un vase d'argile, lute-le avec le lut des philosophes [4] qui est fait de. . . . . (mot corrompu) et de vinaigre. Sèche le vase que tu as ainsi enduit, et introduis-le avec précaution dans le fourneau de calcination.

Fais un feu modéré pendant un jour, deux et trois. Alors active le feu pendant sept jours, nuit et jour. Chauffe le four de calcination qui renferme les terres.

Alors laisse refroidir deux jours et une nuit. Ouvre et retire le vase. Extrais la chaux de l'intérieur, place-la dans un vase de verre neuf et poli; ferme l'ouverture; pour en opérer la dissolution, verse de l'urine et encore de l'urine (?) [5].

Ceci est la chaux des philosophes, c'est-à-dire le cuivre blanc qui affranchit de la pauvreté [6].

## III. (LA GRANDE DISSOLUTION [7].)

Prends de ceci une partie, et de son eau, une partie également, sans plus. Introduis le tout dans le vase à dissolution; lutes-en l'ouverture sui-

[1] Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 48, n° 8, et *passim*.

[2] Voir les articles de la *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 268 et suivantes. Le mot *chaux* était appliqué dès lors aux chaux métalliques, c'est-à-dire à nos oxydes modernes.

[3] C'est-à-dire se sublime lentement; il s'agit ici des cadmies, oxydes métalliques sublimés qui renfermaient du cuivre, du zinc, du plomb, de l'antimoine, etc. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 239.)

[4] *Lutum sapientiæ* des Latins.

[5] La phrase syriaque a deux sens, celui indiqué dans le texte, ou bien : (ferme) « avec une étoffe de soie; mets en once pour once ».

[6] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 63, 73, 205, 226, 273, etc.

[7] Voir le grand traitement d'Hermès. (*Même coll.*, p. 79.)

vant l'habitude. Place-le dans la terre d'Égypte, où il restera quatre-vingts jours, en changeant la terre tous les sept jours.

Ceci est la grande dissolution, au-dessus de laquelle il n'y a rien. Ainsi le mystère caché a été révélé [1].

## IV. PRÉPARATION DE LA MAGNÉSIE [2].

Prends de la magnésie autant que tu voudras, et opère avec de l'urine non corrompue pendant quarante jours, en changeant l'urine chaque jour. Verse (ou fonds) aussitôt la matière dans le récipient à digestion spontanée. Puis opère avec de l'eau salée pendant trois jours, et lave jusqu'à ce que le produit devienne doux. Aussitôt fonds avec du natron et de l'huile, à trois reprises.

## V. BLANCHIMENT DE LA PYRITE.

Prends, broie la pyrite et lave dans de l'eau et du sel, sept fois, en faisant sécher chaque fois. Tu feras griller, et lorsque la noirceur sera partie, ajoute de l'arsenic blanchi, une partie pour quatre parties de pyrite; mets dans la liqueur, pour amollir le corps métallique, et enterre dans le fumier, jusqu'à ce que ce corps blanchisse.

## VI. JAUNISSEMENT (ROUGISSEMENT) DE LA PYRITE.

Après que nous avons blanchi la pyrite avec l'eau de soufre dans laquelle se trouve une quantité égale de pyrite magnétique (?) (écrit *μκνθος*); sèche au soleil la pyrite. Mets dans un vase de terre; fais chauffer dans un four de verrier pendant un jour. Opère ainsi. Quand le vase sera refroidi, tu trouveras de la rubrique (mot à mot du cinabre [3], *κιννάβαρις*).

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 9, 20, 100, 123, 282, 283, etc.

[2] Sur les sens multiples de ce mot chez les alchimistes grecs, *Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 255.

[3] Ce mot est employé dans un sens générique pour une matière rouge quelconque. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 244.) Il s'agit cette fois du peroxyde de fer, ou colcotar. (Voir le même sens, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 39, 3, dans un passage où il s'agit également de la magnésie du verrier et du fer indien.)

Ceci est l'élixir de la terre dorée[1], que tous les philosophes ont connu dans le mystère révélé.

Je te fais savoir que toute parole mystérieuse a été dite sur la pyrite.

Apporte la pyrite mâle, fais chauffer sur le feu et teins sept fois avec du vinaigre. Traite de même la (pyrite) femelle. Prends aussi la magnésie du verrier qui a subi le traitement, et mets-la à part.

Prends du cuivre, de l'étain, du soufre, du fer, réduits par broyage en consistance de céruse; prends de chacun d'eux une partie égale, et des deux pyrites[2], de chacune, une partie, et de la magnésie, une partie. Pétris toutes ces espèces avec du natron et de l'huile. Fonds et blanchis aussitôt avec du vinaigre et du sel; mets à part.

Prends de ce corps, une partie, et de chacun de ceux dont il a été parlé, une partie, ainsi que de l'argent travaillé en consistance de céruse (*ψιμύθιον*). Pétris avec du natron et de l'huile; fonds et lime avec une lime. Agis de cette manière pour chacun des cinq corps, pris séparément, et mêle-les les uns aux autres.

Prends de cet élixir une once, et du corps (métallique) que tu voudras, une livre (?); coule et tu trouveras.

### VII. FUSION DU FER INDIEN[3] QUI EST L'ACIER.

Prends de la scorie (*σποδός*) d'acier et mets dans un creuset. Projette dessus du soufre et de l'arsenic (sulfuré). Fais fondre sur des charbons, et coule quand tu voudras.

[1] Voir ci-dessus, p. 6.

[2] Pyrite blanche et pyrite magnétique?

[3] Le fer indien préoccupait beaucoup les alchimistes, à cause de ses propriétés exceptionnelles pour la fabrication des armes. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 40 et 331.) Mais la recette donnée dans le texte présent est peu intelligible. C'est sans doute l'indication sommaire d'un tour de main, employé pendant la préparation.



IMPRIMERIE NATIONALE.

# LIVRE V^E DU PHILOSOPHE.

## (DE DÉMOCRITE.)

### I. ÉLIXIR DES ŒUFS. (ÉPOQUE DE LA PRÉPARATION.)

On le prépare depuis le commencement jusqu'à la fin de la lune, pendant les jours qui sont indiqués ci-dessous. Ce travail doit se faire depuis le commencement d'avril jusqu'au mois de novembre. Pendant l'hiver, l'élixir est froid et ne monte pas (à la distillation).

### II. AUTRE ÉPOQUE POUR UN AUTRE TRAVAIL DE L'ÉLIXIR DES ŒUFS.

Il dit :

Commence le travail des œufs [1] depuis octobre jusqu'à mars et avril, parce qu'alors le fumier est bouillant. Les œufs doivent être des œufs de cinq jours.

Si tu veux travailler d'après l'opération de l'arsenic et du soufre, commence entre les premiers jours de juin et le mois d'octobre, parce que le soleil de midi est ardent (à cette époque).

*Nota.* (Ἄλλο ?). Les bouteilles, les fioles, les cornues, les marmites, les alambics, les récipients, les flacons et le reste devront être en abondance chez toi, car ils cassent souvent; tu en auras (en provision) pour changer à volonté.

### III. DISTILLATION DANS L'ALAMBIC.

1. Prends une marmite de terre cuite au feu et appropriée; remplis-la

[1] Le mot *œuf* doit être entendu tantôt dans le sens propre, tantôt dans un sens figuré. En effet, ce mot est pris par les alchimistes dans un sens mystique pour toutes sortes de produits manipulés. (*Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 143, 333, 393, etc. *Sur l'œuf philosophique*, p. 18 et 21.) Les *Commentaires du Chrétien* et de l'*Anonyme* roulent sur ce symbolisme. Il apparaît déjà dans Olympiodore. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 87, 88, 104, 110.) Pétésis l'employait. (*Ibid.*, p. 341, 268, etc.) Ces idées remontent aux vieux mythes égyptiens et babyloniens. (*Origines de l'Alchimie*, p. 15 et 51).

de cendres tamisées, à plus de moitié de la hauteur[1]; place sur un trépied de travail.

Installe alors la chaudière (de l'alambic) au milieu de la cendre; adapte au-dessus le récipient et dispose le tout comme dans une cellule. Allume le feu sous la marmite; la cendre s'échauffera, ainsi que la chaudière qui est dedans.

Tu vaporiseras ainsi l'espèce sur laquelle tu opères, sans danger qu'elle brûle, et tu feras selon la règle.

2. Second mode d'opération[2] :

Sur une marmite dans laquelle il y a de l'eau, on pose la chaudière et on chauffe par-dessous l'eau, de manière qu'elle bouille, que sa vapeur monte, et échauffe la chaudière et l'espèce qui est dedans, sans danger de l'altérer.

En effet, tout l'art est dans la cuisson et le règlement du feu. Si le feu est trop fort, si peu que ce soit, la préparation sera endommagée; mais, s'il est trop faible, rien ne montera. Maintenant, fais attention.

## IV. PREMIÈREMENT : ÉLIXIR D'ŒUFS[3].

Cet élixir se verse (comme il suit) : sur une livre de cuivre une once, ou bien sur une livre des neuf idòles (figurines que l'on veut dorer?) une once pareillement.

Prends des œufs de poule[4], cinquante en nombre, ou des œufs d'oie[5], à raison de un pour trois du nombre précédent, attendu qu'un seul œuf d'oie vaut trois œufs de poule; ceci a été trouvé par les philosophes, et cela suffit. Tu as le choix entre les deux.

Prends alors le jaune des œufs, qui ne doivent pas être brouillés. Nettoie-les de tout ce qui se trouve autour. Enlève le germe[6] qui se trouve dans le jaune. Nettoie de cette manière : place le jaune dans la paume de la main gauche et nettoie-le avec un petit couteau, ou avec une éponge;

[1] Premier procédé : on chauffe au bain de cendres.

[2] Second procédé : on chauffe au bain-marie proprement dit.

[3] Comparer la formule de Blemmidès. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 424.)

[4] Cette préparation rappelle celle qui est décrite par un commentateur de Zosime (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 143), ainsi que les écrits du *Chrétien* et de l'*Anonyme*, auteurs dont le premier cite même le syrien Sergius. (Voir cette *Collection*, p. 379.)

[5] *Collection des Alch. grecs*, trad., p. 414, n° 8.

[6] Ou peut-être la terre; les deux mots syriaques ne différant que par une lettre.

pique avec une aiguille à sac; incline un peu ta main et fais écouler tout le jaune. Ce qui s'écoulera, recueille-le dans un mortier; ce qui restera dans ta main, jette-le. Fais de même pour tous les jaunes.

Ensuite prends du safran nouveau[1], trois onces. Broie bien et projette sur les jaunes, dans un mortier. Broie-les à l'ombre, jusqu'à ce que les jaunes aient absorbé le safran; broie ainsi pendant quinze ou sept jours, deux heures par jour, une heure le matin et une heure au coucher du soleil.

Lorsque tu verras que le produit trituré commence à s'épaissir sous le pilon, prends dans ta main de la saumure, c'est-à-dire du vinaigre blanc filtré; verse-la dessus, et opère dès le commencement du jour; que le vinaigre soit très fort.

Sois pur en âme et en corps, et prie avant de préparer l'eau divine[2].

Prendre de la chélidoine, appelée en arabe racine de curcuma[3], six onces; et aussi du safran, trois onces; du vinaigre fort filtré, un setier. Place dans une marmite neuve et fais agir l'ardeur du feu sept fois. Ensuite clarifie l'eau, qui ressemble au safran.

Le quinzième jour après le broiement des jaunes, prends de l'alun lamelleux, une once. Broie, passe et jette dans un mortier sur les jaunes. Fais-leur absorber ces eaux dorées, que tu as préparées en chauffant. Broie ainsi à un soleil très fort, pendant trente jours. Pendant la nuit, couvre le mortier pour le garantir contre la rosée. Broie ainsi avec soin, sans te lasser, et, après trente jours, retire le mortier du soleil, pour que le produit ne sèche ni ne brûle. Extrais-en l'élixir et mets-le à part.

Prends de cet élixir, six onces, et de la teinture, qui est du soufre jaune, ou de la sandaraque (orpiment) ayant subi le traitement, trois onces; de la couperose[4] de Chypre, une once, et de la chélidoine (*κλαυδίανον*, écrit *κλαυδιος*) préparée avec l'arsenic rouge[5], trois onces; de l'alun lamelleux cru (*sic*), une demi-once, et de la couperose (*κλκδις*)[6], une once. Mélange et

(1) Matière minérale jaune orange. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 287.)

(2) Voir l'avis du début du présent volume, p. 1.

(3) Matière colorante jaune clair. — Voir Ibn Beïthar, éditeur Leclerc, t. III, p. 167, n° 1917 (t. XXVI des *Notices et extraits*).

(4) Littéralement : du vitriol noir vivant.

(5) C'est-à-dire un oxysulfure jaune d'arsenic, obtenu par un premier grillage ou oxydation du réalgar.

(6) Bar Bahloul dit : « *κλκδις* ou *μίλτος* chez les chimistes, c'est la fleur de cuivre. Gabriel a dit, d'après Dioscoride et d'autres, le calcidis en grec *χάλκανθον*, et d'après Galien. J'ai vu que le calcidis, dans quelques cas, devenait le colcotar » ; et il dit : « J'en avais rapporté de Chypre et tout l'extérieur, d'un

broie tous ces corps, par parties égales, au soleil, en y ajoutant du jus de safran. Broie pendant trois jours; dessèche et broie finement, de façon à réduire en poudre. Veille soigneusement sur ce bon élixir.

Prends un zouz[1], enduis-le avec l'élixir des œufs et pose sur des charbons ardents; quand le zouz sera chaud, il sera doré[2].

L'élixir se verse (comme il suit) : sur une livre de cuivre, une once; ou sur une livre des neuf idoles, une once[3].

### V. ÉLIXIR QUI TRANSFORME L'ARGENT EN OR.

Une livre de mercure; deux livres de couperose de Perse[4]. Broie bien la couperose, et jette dessus le mercure; ajoute du sel dulcifié, un setier; travaille dans un bassin, jusqu'à ce que tout soit bien incorporé.

Mets dans une marmite neuve et ajuste l'alambic[5]; chauffe par en dessous, jusqu'à ce que tu entendes le bruit du sel décrépité. Retire alors le feu.

Lorsque le vase sera refroidi, enlève-le et ouvre-le. Le produit qui aura monté de la chaudière dans le récipient, recueille-le et pétris-le avec du jus d'aristoloche ronde, de coloquinte (litt. : vigne de serpent), et d'ellébore blanche.

Mets-le dans une fiole de verre. Enduis l'orifice et le ventre de celle-ci au moyen de la boue gâchée avec du crin, et abandonne jusqu'à ce que le lut soit bien sec; puis apporte un tas de fumier de bœuf; place la fiole au milieu, allume le feu et qu'elle demeure là une nuit. La matière durcira et sera comme de la pierre.

Jette dans une marmite, verse dessus du vinaigre acide; ajoute de l'alun

côté, est devenu du colcotar après vingt ans, tandis que son intérieur n'avait pas cessé d'être du calcidis et je le conserve ainsi jusqu'à présent ». — On voit qu'il s'agit d'un minerai de cuivre ferrugineux, que l'action de l'air transforme à la surface en peroxyde de fer, ou en sel basique de fer.

[1] Pièce de monnaie de la valeur d'une drachme.

[2] C'est une recette pour teindre en or un métal blanc, recette d'orfèvre et de fauxmonnayeur. (Voir Papyrus de Leyde, n° 20, *Introduction à la Chimie des anciens*, etc., p. 33. Voir aussi les recettes des alchimistes latins, données dans les manuscrits 6514 et 7156 (f. 66 v°) de la Bibliothèque nationale de Paris. — *Transmission de la science antique au moyen âge*, p. 85.)

[3] Voir plus haut, p. 43, IV, la phrase qui est répétée ici.

[4] Les manuscrits donnent en marge le *sori* comme l'équivalent de ce mot. (Voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 242.)

[5] Αἰθάλη : ce mot est expliqué dans le lexique de Bar Bahloul, col. 331, l. 6, par l'alambic. (Voir plus haut, p. 37.)

lamelleux et du soufre blanchi, de chacun un poids d'une drachme (un mithqal). Fais cuire, jusqu'à ce que le produit devienne mou comme du mastic.

Projette de cet élixir un mithqal pour une livre d'argent, et tu verras apparaître un or brillant, qui ne s'éclipsera jamais. Ceci a été expérimenté et est véritable [1].

## VI. AUTRE ÉLIXIR D'OR.

Un mithqal de mercure, puis du soufre jaune, même quantité. Travailleles ensemble, jusqu'à ce qu'ils s'absorbent réciproquement et qu'ils forment une masse homogène.

Place-les dans une fiole de verre; enduis l'orifice et le corps du flacon au moyen de la boue gâchée avec du crin. Expose au soleil, jusqu'à ce qu'il soit sec.

Prends du fumier de chèvre, trois corbeilles; fais-le brûler, jusqu'à ce qu'il ne produise plus de fumée. Alors mets la fiole au milieu de ce feu : il y restera un jour et une nuit [2]. Ensuite retire-le.

Prends de l'alun lamelleux, une livre; broie bien et jette dessus de l'eau; agite-le; qu'il reste un peu en repos; clarifie l'eau et rejette le résidu.

Verse cette eau dans une bouteille; place-la au soleil, jusqu'à ce qu'elle épaississe. Prends de cette eau d'alun épaissie, un mithqal, et du soufre travaillé avec le mercure, un mithqal. Mets le tout dans un bassin; fais absorber par le sublimé, obtenu dans le vase supérieur; travaille le tout dans un bassin de marbre dur, pendant deux jours, à un soleil ardent.

Lorsque l'élixir sera fluide comme du miel, mets-le dans une autre fiole, lutée comme la première. Place la fiole dans une marmite vide et lute celle-ci avec de la boue et du crin.

Quand la marmite sera sèche [3], place-la sur un trépied et allume audessous un feu modéré, jusqu'à ce que le couvercle blanchisse. Retire alors le feu de dessous le trépied, et laisse le vase refroidir sur le trépied.

Ouvre et enlève la fiole; retires-en l'élixir, qui est devenu rouge comme du sang.

[1] Procédé pour teindre à l'aide d'un vernis couleur d'or. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 56, 60, 71.)

[2] *Ibid.*, p. 108, l. 10; p. 114-115, l. 27 et l. 1.

[3] Le texte porte «clarifiée», par suite de quelque confusion du copiste.

Prends alors une livre de plomb pur [1], mets-le dans un creuset et fais-le fondre, et quand il aura un bel œil [2], projette dessus un mithqal de l'élixir, façonné en boulette avec une feuille d'or mince et arrondie (?). (Tu peux aussi) faire fondre doucement (le plomb), pendant qu'il fixe l'élixir liquide [3], et laisser jusqu'à ce que l'élixir soit absorbé. Alors brillera pour toi un or éclatant.

## VII. ÉLIXIR DU CUIVRE POUR LE TRAVAIL DE L'ARGENT.

Alun lamelleux, une partie; arsenic rouge, une partie. Travaille en abreuvant avec de l'eau d'œufs, qui est le blanc d'œuf filtré. Tu ne te relâcheras pas de ton travail pendant sept jours.

Ensuite fais monter dans l'alambic (*αἰθάλη*), à trois reprises, et l'élixir sera comme de la glace.

Projette de cet élixir une partie sur dix de cuivre pur, et tu auras de l'argent blanc [4]. La vérité de ceci a été éprouvée.

## VIII. CALCUL DU MERCURE [5] D'APRÈS LA RÈGLE.

Mercure, une livre; couperose, de même; sel, une demi-livre. Broie à sec ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé et ne soit plus reconnaissable.

Mets dans une marmite (*κακκάβη*); lute-la et sèche avec soin. Laisse le produit desséché avec l'élixir dans la marmite, et place-le dans le récipient à digestion spontanée [6].

(1) B ajoute à la marge : «Vois de quel plomb il s'agit». Est-ce le plomb blanc, c'est-à-dire l'étain?

(2) Expression de métier, qui est encore employée aujourd'hui en orfèvrerie. Elle se trouve déjà dans le Papyrus de Leyde, *καὶ γένηται ἱλαρός* (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 32) et dans la *Mappæ clavicula*, n° 26; *Transmission de la science antique au moyen âge*, p. 42, *Donec hilare fiat*. Cela signifie : «quand le métal aura une belle teinte».

(3) Le texte offre ici deux sens, comme à la page 39, II, note 5. On peut traduire également : «(tu peux) mettre dans une étoffe de soie fine, liée avec de la soie et laisser», etc. Cette opération ne serait compréhensible que s'il s'agissait d'un simple vernis doré.

(4) C'est-à-dire du cuivre blanchi par l'arsenic. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 81, et *passim*.)

(5) Le signe est celui de l'argent; mais dans la préparation il s'agit du mercure.

(6) Voir plus haut, p. 40, IV. Il semble qu'il s'agit d'une sublimation, telle que celle du chlorure de mercure; le produit se condensant à la partie supérieure du vase.

Fais chauffer pendant un jour, puis laisse refroidir.

Ouvre et tu trouveras le mercure devenu comme de la céruse[1] et adhèrent au couvercle de la marmite. Essuie-le et recueille-le.

## IX. DEUXIÈME OPÉRATION DE FIXATION (DU MERCURE).

Prends mercure fixé, une livre; de la couperose, la moitié d'une livre; du sel, trois onces. Broie à sec, et fais chauffer pendant un jour, comme ci-dessus[2].

## X. (AUTRE.)

Prends du mercure, trois quarterons (1/4 de sicle); du mercure fixé, une livre; de l'alun, deux livres. Broie l'alun lamelleux à sec. Mets-en la moitié dans une marmite et pratique dans le milieu une cavité. Alors place l'autre moitié de l'alun par-dessus; lute la marmite avec soin; chauffe comme la première fois et calcine. Prends cette céruse (*ψιμύθιον* et garde-la[3].

## XI. TRAITEMENT DU CUIVRE.

Décape-le dans de l'eau salée, et mets-le dans du vinaigre acide de vin et de l'écorce de..... (*κερασία*?). Pile celle-ci et jette le vinaigre dessus; ajoute du gingembre (??) en poudre.

Dispose le cuivre travaillé en lames minces et roule-les, puis chauffe fortement, jusqu'à ce qu'elles soient rouges de feu.

Plonge-les dans le vinaigre, au sein duquel il y a du gingembre (??) et du..... (*κερασία*?), à dix reprises, jusqu'à ce que le cuivre devienne mou comme du mastic.

## XII. ÉLIXIR D'ŒUFS.

Prends des œufs et fais cuire dans de l'eau. Mets le blanc à part, la moelle (le jaune?) à part, et les coquilles à part. Fais de celles-ci de la chaux selon la règle. Garde la fleur à part.

(1) Il s'agit sans doute, je le répète, d'une préparation de protochlorure de mercure. — (2) Variante de la recette précédente. — (3) Préparation d'un sulfate de mercure?

Place chaque matière à part dans un sac et suspends les sacs au milieu d'un bocal(?); prends la chaux que tu as préparée et jette-la dans le sac où il y a de la composition blanche (c'est-à-dire des blancs d'œufs).

Place du feu [1] sous les sacs, pendant dix-neuf ou vingt et un jours.

Mets chaque matière à part dans une fiole à col étroit, et plonge-la dans du fumier, pendant onze ou treize jours. Lorsque les produits monteront (à la distillation), enduis les fioles et fais chauffer sur un feu de fumier, pendant trois jours. Fais monter dans l'alambic (*αἰθάλη*).

Prends ce qui reste dans ces sacs et mets ce résidu dans une amphore d'Antioche [2], que tu placeras dans le récipient à digestion spontanée.

Place au-dessus un poids de charbon égal à trente livres, et visite l'opération toutes les heures, jusqu'à ce que les charbons soient consumés. Travaille neuf jours au soleil; broie et mets dans une fiole. Ceci est la scorie (*σκωρία*) [3].

Lorsque tu voudras la projeter sur le cuivre qui a été traité, emploie, pour chaque livre d'argent (que tu veux obtenir), un mithqal et demi (de la scorie).

## XIII. AUTRE (ÉLIXIR) D'ŒUFS.

Prends des œufs autant que tu voudras [4], cuis-les sur le feu dans de l'eau, de cette manière. Cuis-les, puis sépare les blancs des jaunes et des coquilles. Place chaque chose séparément dans un sac, et suspends chaque sac à part dans le fumier, en y ajoutant du vinaigre très fort. Place sous chaque sac un récipient, qui reçoive ce qui est dissous [5].

Chauffe sur le feu d'après la règle : ces produits se dissoudront dans l'espace de vingt-quatre jours, plus ou moins. Ensuite recueille toute l'eau dans une fiole, dont tu boucheras l'orifice et que tu enfouiras dans du fumier.

Retire et fais monter dans l'alambic; et lorsque le liquide montera, reçois-le dans une fiole, dont tu luteras l'orifice, et que tu enfouiras dans du fumier pendant quinze jours, jusqu'à ce que la matière se solidifie. Prends

[1] Mot à mot : des lumières, en grec *φῶτα*; ou bien un feu de lampes. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 278, 299, 324, 6; p. 427, etc.)

[2] Cf. les jarres d'Ascalon. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 280, 401.)

[3] Les scories et les cendres de Marie. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 99, 107, 155, 164 au bas, 196, 215, etc.)

[4] Formule courante. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 333.)

[5] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 139.



IMPRIMERIE NATIONALE.

et retire de la fiole pour jeter dans un bassin de marbre ou de verre. Sèche et garde.

Prends du cuivre de Chypre, une livre, et fais fondre; lorsque le produit aura une belle teinte [1], projette dessus un mithqal de cet élixir.

## XIV. TRAITEMENT DU CUIVRE POUR EN FAIRE DISPARAÎTRE LA ROUILLE [2].

Prends du vinaigre blanc concentré, un setier; ajoute trois onces de soufre blanc et du sel alcalin, trois onces; du sel amer, trois onces; de l'alun lamelleux, deux onces; du sang-dragon, une mesure de coupe [3]; du natron à soudure, quatre onces. Ensuite prends du cuivre de Chypre; fais-en des lames; fais-les chauffer fortement au feu, et éteins-le dans ces espèces, jusqu'à ce qu'il soit nettoyé.

## XV. BLANCHIMENT DU SOUFRE.

Prends du soufre [4], et à proportion égale, du sel commun; expose au soleil avec du vinaigre blanchi pendant trois jours, si c'est possible; sinon un jour.

Quand tu verras que sa couleur aura changé, fais sécher, et ajoute, en proportion égale, la moitié du poids du soufre, du natron, du sel alcalin, du sel amer; fais chauffer par en dessous, et fais monter. Opère ainsi trois fois.

## XVI. FUSION D'UN CORPS CHAUFFÉ QUI DEVIENT COMME DE L'EAU [5].

Prends de la pierre blanche et du soufre marin, des scories de fer, de l'arsenic rouge, du vitriol rouge, de l'antimoine, de la chélidoine (écrit *χλαυδια*), tous ces corps en même proportion que le soufre; pile. Prends du fer aminci et coupé en morceaux; et quand il sera chaud, projette dessus.

[1] *Γένηται ἱλαρός*. (Voir plus haut, p. 47, la note 2.)

[2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Chimie de Moïse*, p. 289, n° 8.

[3] Espèce de mesure.

[4] C'est-à-dire du sulfure d'arsenic, ou de la pyrite.

[5] Préparation d'un sulfure de fer complexe.

# LIVRE VI[E]

# (DE DÉMOCRITE).

## I. SUR L'OPÉRATION DU CUIVRE.

Prépare le cuivre ainsi : fais des lames de cuivre; chauffe-les au feu.

Projette dans de la saumure, qui aura été traitée pendant deux ou trois jours. Opère ainsi sept fois, jusqu'à ce que le cuivre [1] soit mou comme du mastic.

## II. ÉLIXIR DE DIPLOSIS [2] (δίπλωσις).

Prends de l'étain, et purifie-le autant que possible. Après que tu l'auras purifié, fais-le fondre et projette dessus un peu d'argent, environ une partie pour trois parties d'étain (*κασσίτερος*). Mélange, retire et garde cet élixir.

Prends du cuivre purifié, deux mithqals; de l'argent, un mithqal; fais-les fondre. Projette sur eux de cet élixir; pour chaque mithqal deux quarterons (1/4 de sicle); verse tout d'un trait.

## III. ÉLIXIR DE MAGNÉSIE.

Prends de la magnésie, quatre livres. Pile, passe dans un tamis de toile et lave dans l'eau distillée; fais sécher.

Ajoutes-y de la chaux d'œuf, de l'alun lamelleux, de l'arsenic et de l'eau salée, de chacun d'eux trois onces. Mêle-les et imbibe-les de vinaigre concentré, pendant sept jours. Fais sécher au soleil.

Fais chauffer au feu d'un four, pendant sept jours; retire et broie.

Fais digérer dans du vinaigre, pendant sept jours; prends le produit avec son vinaigre; mets-le dans une marmite; fais chauffer pendant sept jours, en l'aspergeant avec du vinaigre.

[1] Voir ci-dessus, livre V, recette XI, p. 48.

[2] *Diplosis.* Opération pour changer les métaux en or et en argent. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 56 et 60.) Il s'agit ici de l'argent.

Ensuite décante la magnésie; fais-la sécher. Traite-la par le natron et fais fondre. Ceci est le corps de la magnésie[1].

## IV. DIPLOSIS DE L'ARGENT, QUI N'ÉTAIT PAS USITÉE.

C'est le traitement au moyen de la chaux des philosophes, préparée avec des coquilles d'œufs.

Fais macérer des coquilles d'œufs avec de l'eau et du sel pendant un jour, dans un plat ou un bassin. Puis débarrasse-les du lait qui est dedans; lave-les bien avec de l'eau, un jour ou deux.

Fais-les sécher et mets dans une marmite; enduis avec un lut qui résiste au feu. Perce la marmite tout autour, dans sa partie élargie; pratiques-y six trous, et place-la dans un four de verrier, où le feu chauffe violemment, jusqu'à ce que la matière blanchisse comme de la neige.

Sache que, au commencement, elle sera noire comme de la suie; puis elle deviendra blanche.

Après cinq jours, tu retireras la marmite. Lorsqu'elle sera refroidie, ouvre-la. Si la matière n'est pas bien blanche, mets-la de nouveau dans une marmite, et la marmite dans un four, jusqu'à ce que la matière chaude paraisse dans ta main blanche comme de la chaux.

Mets dans une fiole, ferme et cache. Ceci est la chaux des philosophes.

## V. TRAITEMENT DE L'EAU DES PETITS ŒUFS ET DES CORPS QUI EN SORTENT[2].

Prends cent œufs, casse-les, en séparant les blancs des jaunes. Tu mettras chacun d'eux dans un morceau de laine; tu les presseras, et tu placeras le produit dans une fiole, dont tu luteras l'orifice. Aux cent jaunes, tu ajouteras une once de la chaux des philosophes, et aux blancs, une once.

Lute les fioles et enfouis-les jusqu'au col, dans du fumier en fermentation, pendant vingt jours.

Ensuite retire-les du fumier, débouche-les; fais monter dans un alambic, en faisant du feu dessous avec des charbons; et ne laisse pas tomber le feu, jusqu'à ce que l'eau ait monté.

[1] Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 188-193. — [2] *Ibid.*, trad., p. 143, 404, 424, etc. (Voir aussi la *Pratique de l'empereur Justinien*, p. 368.)

Laisse alors refroidir, ouvre les fioles. Fais monter les jaunes, et fais aussi monter le corps qui est au fond.

Broie bien et prends-en deux parties, une partie d'eau et une du corps. Mets dans un bassin; broie également bien ensemble.

Retire-les du bassin; mets dans une fiole; ferme son orifice et lute-le.

Fais sécher et enfouis la fiole dans du fumier, pendant trente et un jours. Retire et laisse refroidir. Vide dans une marmite de cuivre.

Distille de nouveau cette eau, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau qui passe. Enlève la (marmite) et laisse refroidir; puis retire le corps qui est au fond de la marmite; pile-le bien comme du kohol[1].

Prends le corps que tu as gardé, ainsi que l'eau distillée sur lui; mélange cette eau et ce corps; broie-les et mets dans une fiole. Lutes-en l'orifice et enfouis dans du fumier pendant deux jours. Retire et ouvre la fiole; fais monter dans l'alambic, de façon à purifier. Retire du feu, laisse refroidir; fais attention au corps purifié qui est au fond.

L'eau qui aura monté, mets-en la moitié dans une fiole. Lutes-en l'orifice avec du plâtre ou du sel. Laisse sécher (cet enduit).

Prends une marmite d'argile; place au milieu la fiole qui a été enduite de sel. Recouvre-la avec du sel et lute la marmite avec de la terre. Laisse sécher et enfouis dans un feu couvert de cendres, pendant deux jours. Retire du feu et laisse refroidir. Ouvre et extrais la fiole. Vois si l'eau est devenue épaisse.

Au cas contraire, place la fiole dans la marmite pour la seconde fois; enterre-la de même pendant deux jours. Puis extrais-la et vide-la dans un mortier. Apporte l'élixir obtenu avec l'eau qui a monté, mêle-le avec ce que tu as retiré de la fiole; broie au soleil pendant trois jours, jusqu'à ce que le produit soit sec. Pile et mets dans une fiole; bouche et conserve.

## VI. (ÉLIXIR DES ŒUFS.)

Ceci est l'élixir des œufs.

Son travail est le suivant : du soufre apyre (*θεῖον ἄπυρον*), une livre; de l'arsenic rouge, qui est la sandaraque, deux onces. Pile bien ensemble dans un mortier; ajoute de notre vinaigre.

[1] Antimoine sulfuré en poudre impalpable, employé comme fard.

Projette dans cet élixir du soufre apyre; opère pendant dix jours avec le mortier.

Puis sèche et mets dans une fiole; lute et laisse sécher; puis enfouis dans les cendres d'un feu doux, pendant trois jours. Retire et fais sécher.

Prends de l'eau jaune, obtenue avec les jaunes d'œufs. Ajoute dessus une once d'alun, et mets-la dans une fiole. Fais-la monter dans l'alambic, et lorsqu'elles auront monté, apporte le soufre apyre préparé.

Verse dessus cette eau et broie ensemble dans un mortier cette eau et le soufre apyre, jusqu'à ce qu'il sèche.

Fais monter le produit obtenu avec le soufre sur un feu doux, en le traitant dans l'alambic pendant deux ou trois heures; puis laisse refroidir. Prends-en deux parties, et du sublimé obtenu avec la sandaraque ou l'arsenic (sulfuré), une partie.

Mets dans un mortier, et apporte les petites eaux des jaunes (*sic:* probablement les jaunes des petits œufs), qui sont restées dans ce mortier. Amène en consistance de miel, pendant trois jours.

Puis mets dans une fiole. Prends du lut pour oindre le col; enduis-en la fiole, et place-la sur le trépied. Verse dans (la marmite) de l'eau, jusqu'à la hauteur du col (de la fiole).

Cette fiole, enduis-la d'abord avec du lut. Fais attention qu'il n'y pénètre rien d'étranger. Dépose-la dans cette marmite, où est l'eau que j'ai dite, et veille à ce qu'elle ne plonge pas entièrement, mais qu'elle soit immergée jusqu'au col, pendant que tu la chaufferas pendant un jour.

Ensuite retire la fiole de l'eau et laisse-la refroidir. Mets le produit dans un mortier et travaille-le jusqu'à ce qu'il se dessèche. Opère à l'ombre et non au soleil.

Lorsqu'il sera sec, mets-le dans une autre fiole; lute et laisse sécher; fais chauffer dans une poêle pendant un jour. Ôte et conserve. Que le feu soit doux.

Prends de l'argent ou du plomb, et purifie-le une ou deux fois. Ensuite fais-le fondre dans un petit creuset et projette dessus de la préparation ci-dessus, pour une once la moitié d'une drachme en plus. Lorsque tu projetteras cette préparation sur l'argent, elle devra être travaillée en forme de boulette avec une feuille d'or petite et mince [1]. Quand tu verras que

[1] Voir p. 47.

l'argent est fondu dans le creuset, projette alors dessus cette boulette préparée avec l'élixir.

## VII. AUTRE ÉLIXIR D'OR [1].

Prends de l'arsenic doré, autant que tu voudras. Délaye-le dans du vinaigre, et ajoute, pour une livre d'arsenic, trois onces de sel commun; agite bien ce vinaigre, et ensuite décante-le, en le mettant dans un mortier, et laisse-le, jusqu'à ce qu'il dépose et s'éclaircisse.

Ensuite sépare le vinaigre du dépôt, et ajoute sur ce dernier une autre dose de vinaigre et du sel. Broie dans le mortier, et laisse déposer; le vinaigre surnagera. Décante le vinaigre à clair. Travaille ainsi le vinaigre trois fois, jusqu'à ce que tu voies que ses impuretés sont parties.

Ensuite fais sécher le produit et pèses-en une livre, et du sel dulcifié, quatre onces. Mets dans un mortier et mêle bien. Ensuite fais monter dans l'alambic, comme tu sais. Lorsque l'élixir de l'arsenic aura monté pendant quatre ou cinq jours, conserve le sédiment qui restera.

Lorsque tu feras monter l'eau des œufs, fais-la monter avec soin et mets-la à part. Puis apporte la chaux des œufs. Pour une livre d'eau, ajoute une once de chaux. Mêle, et enfouis le tout pendant quarante jours dans du fumier. Tous les sept jours, change le fumier; le quarante et unième jour, retire le produit du fumier et sépare (par filtration) la chaux, (puis laisse-la) jusqu'à ce qu'elle soit sèche.

Verse l'eau des œufs sur le sédiment de l'élixir bien broyé. Fais-la monter dans l'alambic; et lorsqu'elle aura monté, mets l'eau (obtenue) à part.

Pèse de l'élixir d'arsenic, de l'élixir du mercure que tu as sous la main, de la chaux qui était enfouie (dans le fumier) avec l'eau des œufs : de chaque élixir, une once.

Fixe chaque élixir à part; et lorsqu'ils auront été fixés, ajoutes-y du sel et de l'alun, et laisse pendant sept jours. Ensuite retire, débouche, mêle les deux élixirs ensemble, et mets dans un mortier. Imbibe-les avec l'eau qui avait été enfouie dans le fumier avec la chaux. Pour chaque livre, prends une once d'eau. Partage cette eau en quarante parties, de façon à imbiber pendant quarante jours, chaque jour, avec une partie de l'eau.

Opère ainsi pendant quarante jours entiers; et trois fois par jour, broie

[1] Les manuscrits ajoutent en marge : « Cette opération est difficile ».

le produit. Lorsque les quarante jours seront accomplis, mélange et conserve.

Prends du cuivre rouge, fais-le fondre; purifie-le à plusieurs reprises. Ensuite projette sur lui cet élixir.

Lorsque tu auras purifié le cuivre, jette dessus de la moutarde (?) et attends un peu. Puis prends-le, mets-le au feu; place-le dans le creuset, et, lorsqu'il fondra, projette, de cet élixir, pour chaque once de cuivre, une drachme; ensuite fais fondre une seconde fois et projette une demi-drachme; puis à la troisième fois, un tiers de drachme. Ensuite fais fondre exactement ensemble et retire.

## VIII. EAU D'ŒUFS [1].

Prends des œufs, autant que tu voudras; casse-les et mets leurs blancs dans une fiole de verre; enferme celle-ci dans un autre vase, et enterre dans du fumier frais de cheval, jusqu'au col du vase. Laisse quinze jours, et change le fumier une fois tous les cinq jours.

Fais monter dans un alambic, et, quand l'eau aura monté, prends-en une livre, et ajoute de la chaux des œufs, deux onces. Agite bien et fais monter dans l'alambic. Traite ainsi quatre fois l'eau d'œufs, en ajoutant de la chaux une seconde fois.

Prends de l'élixir d'arsenic, deux parties; du soufre, une partie; de la pyrite et de la magnésie, de chacun une partie. Broie ensemble et imbibe avec l'eau d'œufs que tu as fait monter.

Opère ainsi pendant sept jours, en travaillant au soleil : une fois le matin, une fois au milieu du jour, et une fois à la neuvième heure [2], pendant que tu imbibes avec l'eau des œufs que tu as rendue astringente (*sic*). Quand ce sera fait, fais sécher, broie et conserve à part.

## IX. (TEINTURE DES LAMES DE CUIVRE.)

Prends du sel de Cappadoce, deux parties; mets-le sur une lame (de métal), et grille-le, jusqu'à ce qu'il cesse de décrépiter. Prends de l'alun la-

[1] Pratique de Justinien. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 369.) — [2] A l'heure du coucher du soleil.

melleux, une partie; mets sur une lame et chauffe jusqu'à ce qu'il cesse de bruire (?).

Puis mets les deux produits dans un mortier et broie bien, en aspergeant peu à peu avec du vinaigre blanc. Opère ainsi pendant sept jours. Prends et fais sécher, et, quand le produit sera sec, mets-le sur une lame et chauffe-le doucement; puis conserve.

Prends du cuivre et fais-en des lames minces. Chauffe-les au feu; coupe-les en petits morceaux[1]; fais macérer dans du vinaigre blanc distillé, pendant trois jours. Prends-les, frotte-les, lave bien dans de l'eau, mets dans un creuset. Fais-les fondre; après fusion, bats-les sur une enclume et fais-en des lames minces; fais agir le feu, et travaille bien, jusqu'à ce que le produit soit (rouge) comme du feu.

Prends cet élixir de sel et d'alun; mélange avec du vinaigre blanc; fais-en une bouillie; frotte bien (les feuilles de métal) et barbouille-les avec la bouillie que tu frotteras (dessus). Mets au feu et souffle, jusqu'à ce qu'elles aient pris la couleur du feu. Opère ainsi sept fois.

## X. (AUTRE PRÉPARATION.)

Prends[2] le cuivre, coupe-le en petits morceaux; mets-les dans un creuset; ajoute un peu d'élixir, de sel et d'alun. Retire, travaille et fais-en des lames minces. Enlève, broie avec du vinaigre et de l'arsenic sulfuré; fais fondre.

Opère ainsi sept fois, fonds et fais des lames minces. Fais chauffer jusqu'à ce qu'elles soient rouges de feu. Enlève et plonge ce cuivre dans le vinaigre. Opère de même quatre autres fois.

## XI. (AUTRE PRÉPARATION.)

Coupe en petits morceaux, mets-les dans un creuset; et, pour chaque livre de cuivre purifié après fusion, projette une once d'élixir d'œufs fondu. Prends-en deux parties et une partie d'argent blanc. Mêle et tu verras.

[1] *Collection des Alchimistes grecs*, trad., Cosmas, p. 418, n° 9. Le commencement est le même.

[2] Ces recettes paraissent distinctes; elles représentent les variantes d'une même préparation.



IMPRIMERIE NATIONALE.

## XII. BLANCHIMENT DE LA MAGNÉSIE.

Prends une livre de magnésie et une livre de sel; broie ensemble. Mets dans un vase d'argile; place-le dans un fourneau et fais chauffer doucement pendant six heures. Retire et lave, jusqu'à ce que l'eau soit douce au goût. Fais cela trois et quatre fois, jusqu'à ce que le produit soit blanc.

## XIII. COMMENT ON OBTIENT LE CORPS DE LA MAGNÉSIE.

Prends deux amphores[1]; perce le fond de l'une d'elles. Broie la magnésie et ajoutes-y du natron, environ un tiers; pétris avec de l'huile. Mets (le produit) dans l'amphore qui n'est pas percée, et place cette dernière au-dessous de celle qui est percée. Lute les deux amphores de tous côtés; place-les dans un four et chauffe pendant deux heures. Retire ce que tu trouveras. Ceci est le corps de magnésie.

## XIV. PRÉPARATION DU MERCURE.

Apporte un chou (*κράμβη*), pile-le et exprimes-en le jus; (ajoutes-y), selon son poids, de l'eau de natron. Mêle avec de la chaux, ou du plâtre, ou de la pierre de marbre (ou d'alabastron[2]) brûlé; ou, si ce n'est pas possible, avec de l'excrément blanc de chien.

Fais macérer toutes ces choses; filtre leurs eaux et mets-les dans une marmite ou un plat de fer, jusqu'à ce qu'elles bouillent bien. Ajoute du mercure et laisse sur le feu, qui doit être doux, toute la journée. Lorsque tu décanteras, tu trouveras que le mercure est fixé. S'il ne l'est pas suffisamment, prolonge la cuisson. Ceci est la préparation du mercure.

## XV. CONDUITE DE L'ÉLIXIR D'ARSENIC.

Prends de l'arsenic (sulfuré), une livre; broie, tamise; prends de l'aris-

(1) Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 418, n° 10; p. 142, n° 5. Mais les analogies sont trop vagues pour qu'on puisse affirmer l'identité de la préparation.

(2) Voir les sens multiples de ce mot. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 5.) Il désignait entre autres l'antimoine sulfuré, ou oxydé. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 238.)

toloche ronde, une livre; pile-les ensemble fortement avec du vinaigre blanc, pendant sept jours. Fais sécher; broie bien; mets dans une marmite. Couvre, lute et allume le feu, comme précédemment, une première fois.

Broie, tamise, fais monter en vapeur sept fois, comme tu as fait monter la première fois.

## XVI. TRAITEMENT DE LA PYRITE.

Prends de la pyrite blanche, une livre, et du sel amer, deux livres. Broie bien ensemble, en aspergeant par-dessus une petite quantité de vinaigre blanc distillé.

Mets dans une marmite et fais chauffer un jour et une nuit, comme tu as fait précédemment.

Lorsque le produit aura été chauffé, mets-le dans un mortier; broie avec du vinaigre blanc pendant un jour, et le matin du jour suivant, décante le vinaigre. Lave dans l'eau jusqu'à ce que la noirceur ait disparu et que le produit soit purifié. Fais cela pendant quatre jours, en opérant comme le premier jour.

## XVII. POUR LA MAGNÉSIE [1].

Opère comme tu as fait pour la pyrite. Mets à part; sers-t'en avec l'élixir ci-dessus, celui qui est préparé avec l'eau des œufs.

## XVIII. OPÉRATION DE L'URINE INCORRUPTIBLE (*οὗρον ἄφθαρτον* [2]).

Prends de l'urine, dix setiers; mets-les dans un chaudron. Enlève l'écume jusqu'à ce que l'urine soit purifiée. Ajoutes-y de la lie de vin brûlée, cinq livres, après l'avoir broyée. Remue avec un bâton et laisse déposer pendant une heure. Filtre dans un linge. Ce qui restera sur le linge, rejette-le et conserve les eaux pures qui auront passé.

## XIX. PRÉPARATION DU VINAIGRE.

Prends du vinaigre, vingt setiers italiques; du natron d'Alexandrie, neuf

[1] La magnésie signifie ici une variété de pyrite. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 285.) —
[2] Voir plus haut, p. 34, IX.

livres; de la lie, deux livres. Broie et ajoute du vinaigre. Remue chaque jour, et abandonne le produit pendant sept jours. Passe dans un linge; jette le sédiment, et sers-toi du vinaigre.

## XX. ANTIMOINE DES PHILOSOPHES.

Prends des œufs nouveaux; casse-les, sépare les blancs, réunis les coquilles sur une planche, et mélange les jaunes dans un plat. Presse-les dans un linge.

Mets-les dans une marmite d'argile, et fais cuire jusqu'à ce qu'ils épaississent et forment une boulette (*σφαῖρα*).

Mets le produit dans un plat; émiette-le.

Introduis-le dans un alambic sans chapiteau[1], et place celui-ci dans une marmite renfermant de l'eau. Remue pendant sept jours, jusqu'à ce que la matière soit dissoute.

Retire. Prends un autre alambic, muni d'un chapiteau[2]; enduis-le avec un lut qui résiste au feu. Place-le sur des charbons ardents; chauffe-le avec un feu énergique, jusqu'à ce que monte quelque chose de rouge, et conserve. Ceci est le soufre des philosophes.

Le résidu (*σκωρία*) qui se trouve au fond de la marmite, conserve-le et mets-le dans un plat de fer. Chauffe celui-ci jusqu'à ce qu'il soit rouge de feu, de façon que le feu pénètre à l'intérieur et fasse disparaître toute la partie onctueuse. Vide sur une tuile, pour refroidir le produit. Ceci est le plomb brûlé.

## XXI. PRÉPARATION DE L'ÉTAIN BRÛLÉ.

Prends du plomb blanc[3]; mets-le dans un alambic, garnis celui-ci de son chapiteau. Agis comme précédemment; donne du feu jusqu'à ce que l'eau monte; conserve cette eau. C'est de l'eau dulcifiée, ainsi que l'eau de pluie et l'urine des petits enfants.

Le résidu qui demeure dans la marmite, recueille-le; il ressemble à la gomme adragante. Prends-le et traite-le comme l'autre résidu, et il se dissoudra (ou se délayera). Ceci est l'étain brûlé.

[1] Mot à mot : un alambic borgne; ceci est mis en opposition avec le paragraphe suivant.

[2] B a ici un blanc pour un mot.

[3] Synonyme de l'étain. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 264.)

## XXII. CHAUX DES SAGES.

Prends les coquilles d'œufs, essuie la partie intérieure avec un morceau de toile propre. Prends la pellicule mince et tu trouveras qu'elle ressemble à une fleur[1]. Ceci est la fleur des philosophes. Mets à part et sache que de deux cents œufs il sortira deux onces (de ce produit).

Prends les coquilles; mets-les dans un vase propre, avec de l'eau du ciel, au soleil; lave et fais macérer vingt jours; lave vingt fois et sèche. Elles resteront alors pures et brillantes. Ajoutes-y du bataschta (?)[2] et sèche au soleil.

Mets dans une amphore d'Antioche; ajuste le couvercle; lute bien l'amphore, et place dans le récipient à digestion spontanée.

Donne du feu du matin au soir; le soir, lute le fourneau. Lorsque le jour paraîtra, tu trouveras encore du feu dans le foyer.

Quand il sera refroidi, vide le bataschta[2], et tu trouveras qu'il est blanc. S'il y subsiste un peu de noir, recommence comme la première fois, et tu auras à la fin une matière blanche comme de la neige.

Pour atteindre ce résultat, prends la première eau, verse-la dessus et fais bouillir. Ceci est la chaux des sages.

## XXIII. PRÉPARATION DU FER ET DU CUIVRE BRÛLÉ.

Prends ces fleurs et place-les dans un plat de fer; mets sur le feu. Donne un feu doux, sans fumée, ni flamme. Veille à ce qu'il n'y ait pas de fumée qui empêche la fixation[3].

Fais cuire ainsi sur le feu, jusqu'à ce que le métal brûle; de deux onces, on retire une drachme. Ceci est le grand mystère.

## XXIV. PRÉPARATION DU SOUFRE QUI EST L'HUILE D'ŒUFS.

Prends du soufre, dix parties, et une partie de la chaux, qui est notre

[1] Toute pellicule formée à la surface d'un liquide prenait ce nom. On dit encore de nos jours : la fleur d'une teinture, la fleur du vin, etc., dans ce sens. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 286.) Le mot moderne *efflorescence* répond à une image analogue.

[2] Mot inintelligible.

[3] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 137.

arsenic [1]; mets dans un ballon de verre; agite une heure et tu trouveras que le produit est puissant comme du feu. Ceci est l'eau forte [2].

Suspends le ballon dans un bocal de terre; enfouis-le dans du fumier de cheval pendant trois jours; retire et mets le produit dans un alambic bien lavé. Fais monter légèrement. Opère ainsi et recommence sept fois; conserve. Ceci est l'eau forte, la fille des Persans (*sic*).

## XXV. PRÉPARATION DE L'ARSENIC QUI EST LA CHAUX D'ŒUFS.

Prends un récipient de verre, large d'un empan et demi, dont la hauteur soit de quatre doigts. Fais-lui un couvercle de verre; mets dedans de la chaux, autant que tu voudras. Prends de l'eau douce et mets-la dedans.

Lute le récipient avec de la boue; dépose-le sur le trépied rond des sages; enduis le couvercle avec de la pâte de farine de froment. Donne un feu de charbon, doucement, pendant trois heures, (à un degré tel qu'en) posant ta main sur le couvercle supérieur, celui-ci s'échauffe seulement au point que ta main puisse le supporter. Veille à ce qu'il ne crépite pas, et laisse refroidir trois jours.

Puis ouvre avec précaution; tu trouveras à la partie supérieure une matière pareille à des boutons de fleur (κάλυξ).

Prends une coquille d'huître, ou une cuiller; recueille et prends ce qui a monté. Mets-le dans un flacon (φιάλη) de verre. Expose au soleil pendant une heure, et tu trouveras un produit blanc comme de la neige. Conserve-le dans un vase de verre. .

Qu'il y ait de l'eau qui surnage au-dessus de la chaux dans la marmite, quatre doigts.

Traite ainsi le (produit) supérieur avec l'inférieur, jusqu'à ce qu'il ne reste rien. Ceci est l'arsenic qui a monté [3].

## XXVI. PRÉPARATION DU PLOMB.

Prends du plomb brûlé, autant que tu voudras; mets-le dans un mor-

[1] C'est sans doute de l'acide arsénieux. (Voir la préparation suivante.)

[2] Ce mot désigne ici un oxysulfure d'arsenic, ou un composé analogue. Les alchimistes latins donnent des formules similaires.

[3] Il semble que cette description représente une cristallisation d'acide arsénieux, dans un liquide aqueux.

tier de cuivre. Pile à sec convenablement, jusqu'à ce qu'il soit comme du kohol [1]; mets-le dans une fiole; jette dessus de l'eau de chaux; bouche l'orifice et enterre la fiole dans du fumier en fermentation, pendant une nuit.

Retire et mets le produit dans une fiole de verre. Remue avec ton doigt, laisse reposer. Décante avec précaution dans une autre. Prends et verse dessus de l'eau de chaux.

Opère ainsi sept fois; lave ensuite dans de l'eau douce, jusqu'à ce que le produit soit purifié et blanc comme du lait. Fais sécher au soleil. Mets dans une bouteille. Traite ainsi tous les corps.

## XXVII. PRÉPARATION DE LA MAGNÉSIE.

Prends de ces cendres que tu as lavées, de chacune d'elles une partie; et de la chaux des sages, une partie; mêle ensemble dans un mortier de verre. Ajoute par-dessus du soufre préparé. Pétris le tout; mets dans un flacon, enterre celui-ci dans du fumier en fermentation, pendant toute la nuit. Le matin, retire, lave et fais sécher. Opère ainsi trois fois.

Le produit sera blanc comme de la neige. Conserve-le. Ceci est la magnésie des philosophes.

## XXVIII. (L'ARSENIC ET L'ÉTAIN FONT DE L'OR.)

Prends de l'arsenic sublimé, huit mithqals; trois parties d'eau de soufre, et une de magnésie blanchie. Mets dans une fiole; lute et place-la dans une marmite pleine d'eau. Donne du feu jusqu'à ce que le produit épaississe.

Que ceci soit pour toi un signe : lorsque tu verras que le produit fond, émet de la vapeur, et qu'il se sublime comme du mercure.

Chauffe-le jusqu'à ce qu'il se dessèche; laisse refroidir et conserve. Prends de ceci deux *quarta;* projette sur une livre d'étain; fais fondre de nouveau et ce sera de l'or.

## XXIX. FIXATION DU FUGITIF (MERCURE) QUI SE SUBLIME (?).

Prends de la myrrhe, une livre; pile et tamise; mets dans l'alambic.

[1] C'est-à-dire en poudre impalpable.

Dépose la myrrhe sur un lit de chiffons, de façon que l'eau ne la mouille pas. Bouche l'orifice du récipient avec des chiffons; fais un feu doux de charbons. Ajuste bien ton récipient. Quand l'eau aura monté, cohobe-la. Veille à ce que la myrrhe ne baigne pas dans l'eau. Fais monter l'eau deux fois.

Prends le résidu et vois combien il y a de mithqals. Prends une partie de ce résidu, et deux parties de mercure. Travaille-les dans un mortier, jusqu'à ce qu'ils s'absorbent réciproquement et ne forment qu'une nature (c'est-à-dire un produit homogène).

Ensuite prends et mets dans une fiole; verse dessus de l'eau; couvre l'orifice de la fiole avec du papier et mets par-dessus du parchemin; lie bien ce couvercle. Place dans du fumier pendant quarante et un jours. Ensuite tu trouveras un produit pareil à du cristal.

Pile et mets dans l'alambic. Prends du sel ammoniac : pour trois parties d'élixir, une partie de sel ammoniac; chauffe et fais monter en vapeur, une fois.

Pour une livre de cuivre, on projette une drachme de cet élixir.

## XXX. TRAITEMENT DE L'ÉTAIN POUR LE PURIFIER ET LE RENDRE PAREIL À L'ARGENT.

Prends de l'étain, fais-le fondre et coule-le dans une marmite pleine d'eau froide. Après cela, fais-le fondre de nouveau, et traite-le comme précédemment.

Fais monter de l'eau; fais bouillir avec du sirop de guika[1], deux fois. Fais fondre et pile avec du saʿba[2], jusqu'à ce que le produit soit réduit en poussière.

Fais fondre de nouveau. Jette par-dessus du bitume(?)[3] et fais chauffer jusqu'à ce qu'il brûle. Apporte du gaschafa, du pahschaqa et du çasaha(?)[4], de chacun un mithqal; projette-les dedans. Active le feu. Retire et mets sécher[5].

[1] Mot corrompu.

[2] Mot inintelligible.

[3] *Taschdaqa*, mot inconnu.

[4] Mots inconnus. (Voir aussi p. 66, XXXV, ci-après.)

[5] Cette recette paraît positive. Elle doit être rapprochée de celles du Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 28, nos 1 et 2; p. 29, n° 4; p. 35, n° 24.) D'après ce texte, les mots inconnus devraient signifier poix, alun, couperose, ou sel de Cappadoce. — A explique en marge *taschdaqa* par le mot *troutha* qui n'est pas plus clair; *gaschafa* par arsenic; *pahschaqa* par soufre et *çasaha* par *dima*, mot aussi obscur.

## XXXI. PURIFICATION DU PLOMB.

Fais fondre du plomb; projette dessus une bouillie de............. (cinq mots inintelligibles), dans un plat de fer. Fais chauffer; purifie; mets dans un creuset. Ensuite fais ce que tu dois.

## XXXII. PURIFICATION DU SOUFRE ET PRÉPARATION DE SON EAU.

Mets une livre de soufre dans un vase de verre, en pilant bien. Place dessus du fondant d'Alexandrie[1], ou des orfèvres, ou du fondant de boulanger, qui a été pilé, deux onces; de la litharge, cinq onces; de l'huile, une once[2]. Lute l'orifice du flacon avec du plâtre.

Enterre dans du fumier de cheval pendant quatre jours, jusqu'à ce que le produit soit liquide comme de l'eau.

Lorsqu'il sera liquéfié, prends-le et verse par-dessus, dans le flacon, un peu d'eau chaude, en prenant garde que le flacon n'éclate par l'action de la chaleur. Lorsque l'huile surnagera au-dessus de l'eau, décante et verse dans un vase de verre. Décante ainsi deux fois.

Prends le soufre, fais sécher et conserve. Mets-en un mithqal sur une livre de fer (*ἄρης*) préparé; fais fondre et tu auras de l'argent blanc.

L'eau et l'huile du soufre elle-même, il les appelle de l'urine.

## XXXIII. DISSOLUTION DE LA MARCASSITE QUI EST LA PYRITE[3].

Pile-la, nettoie-la des graviers qui y sont attachés; mets-la dans une bouteille de verre. Verse dessus de l'urine d'âne, que tu changeras chaque matin, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe et se dissolve.

Mets au soleil jusqu'à ce que le produit s'épaississe comme du lait; verses-en une partie sur soixante parties d'étain ou de cuivre, et fais fondre. Ce sera l'argent blanc.

[1] Carbonate alcalin?

[2] Les manuscrits ont en marge le signe de l'argent, avec le numéro d'ordre 5.

[3] Au-dessous du signe de la pyrite, à la marge, se trouve le signe de l'argent, avec le numéro d'ordre 6.



IMPRIMERIE NATIONALE.

## XXXIV. PRÉPARATION DE L'EAU FORTE QUI JOUE LE RÔLE DE FONDANT POUR TOUS LES CORPS SOLIDES[1].

Prends une livre de fondant des orfèvres; mets dessus, dans une marmite, de l'eau jusqu'au tiers. Mets cette eau dans un bassin; quant au résidu, jette-le.

Ajoute dans l'eau du bassin du sel ammoniac, une once. Expose au soleil, jusqu'à ce que le produit se dessèche.

Prends une livre de naphte blanc[2]; asperge avec ce liquide et travaille. Projettes-en sur tous les corps solides et ils fondront.

## XXXV. PURIFICATION DE L'ÉTAIN, POUR QU'IL DEVIENNE COMME DE L'ARGENT[3].

Prends de l'arsenic brûlé, qui n'a pas été en contact avec l'eau. Pile-le bien; tamise et remplis-en une jarre d'argile. Assujettis bien la jarre; fiche au milieu de la jarre un clou, afin qu'il y ait un trou pour y faire tomber l'étain.

Prends de l'étain, fais-le fondre et verse-le dans la jarre; celle-ci doit avoir été lutée et séchée depuis un jour.

Lorsque tu y auras versé l'étain, couvre-la avec de la chaux et bouche l'orifice de la jarre avec notre terre à lut. Fais sécher et chauffe bien le fourneau avec un feu de crottins. Place dans le feu cette jarre : elle y demeurera un jour et une nuit.

Ensuite retire la jarre et tu trouveras un lingot, auquel adhère du soufre solidifié, semblable à de la tutie verte. Gratte cette matière adhérente[4]. Prends un autre échantillon de chaux non éteinte[5]; mets-la dans une fiole d'albâtre, en la remplissant jusqu'au quart, et achève de l'emplir avec de l'eau. Cette eau devra rester dans la fiole d'albâtre pendant trois jours.

[1] Ce titre existe aussi dans les vieilles recettes des alchimistes latins.

[2] Le lexique de Bar Bahloul distingue deux espèces de naphtes : le noir et le blanc.

[3] Voir p. 64, XXX.

[4] Les mots qui suivent « solidifié » ont été omis par A.

[5] C'est-à-dire d'acide arsénieux, comme plus haut, p. 61, XXIV.

Décante l'eau et retire-la de la fiole; ajoutes-y une once de schakân [1] et une demi-once de wars [2]; laisse trois jours. Pèse de l'étain (ζεύς), une livre, et fais-le fondre dans cette eau, à sept reprises. Le métal en sortira pareil à de l'argent à l'épreuve.

Lorsque tu auras fondu l'étain et que tu l'auras projeté dans cette eau, dispose une bouteille d'argile pour y jeter les eaux de fâghira [3], de schakân et de wars. Recouvre l'ouverture de la bouteille avec la coquille du noyer d'Inde (cocotier), munie d'un trou. Fais fondre l'étain et projette-le par le trou, de manière qu'il tombe dans l'eau, sans qu'il saute à tes yeux et les brûle [4].

Partage l'eau en sept parties et ce que tu y auras projeté une première fois, ne l'y projette pas une seconde [5].

Lorsque l'eau sera refroidie, projettes-y l'étain fondu sept fois, selon notre traité.

Prends de cet étain purifié, neuf drachmes, une drachme d'argent naturel et une drachme de cuivre; fais fondre et projette dans le fourneau : fais comme je te l'ai révélé.

## XXXVI. DOUBLEMENT DE L'OR [6].

Prends un mithqal de cuivre de Chypre tendre, dix mithqals d'or, dix mithqals d'argent et quinze mithqals de sel ammoniac. Décape les métaux et mets-les dans un creuset. Fais fondre et projette dans de l'eau de couperose; il en sortira du bon or [7].

## XXXVII. EAU BLANCHE D'ŒUFS [8].

Prends une livre d'eau blanche d'œufs, ajoutes-y une livre de sel ammoniac et autant d'alun lamelleux; mets dans une fiole; fermes-en l'orifice

[1] A, en marge, explique le mot par styrax (pour στυπτηρία), ou alun.

[2] Safran de l'Inde, ou *Memecylon tinctorium* d'Ibn Beïthar.

[3] *Zantoxylon Avicennæ* d'Ibn Beïthar.

[4] Observation réelle : l'étain fondu et coulé dans l'eau, pouvant donner lieu à des projections dangereuses.

[5] Passage omis par A.

[6] Voir les recettes pour fabriquer l'asem, dans le Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 29 et suiv.)

[7] Fabrication d'or à bas titre, avec teinture superficielle.

[8] A la marge de A, une lettre indiquant le numéro d'ordre 11. — Suit le signe de l'argent.

avec du linge et enterre dans du fumier, jusqu'à ce que les produits soient dissous.

Fais monter les eaux divines et abreuve les esprits, c'est-à-dire ceux qui veulent boire; c'est-à-dire (verse) comme sur les mains.

### XXXVIII. SOUFRE APYRE (θεῖον ἄπυρον).

Prends du soufre vif, fort, minéral. Broie-le dans du vinaigre distillé, pendant trois jours; fais chauffer dans une amphore, pendant un jour. Broie une seconde fois dans du vinaigre.

Fais chauffer de la même manière, trois fois; fais monter en vapeur. Ceci est le traitement du soufre, (je dis) le soufre non brûlé et commun.

### XXXIX. HUILE D'ŒUFS.

Prends des jaunes d'œufs autant que tu voudras. Mets dans une fiole; pour chaque jaune, mets deux drachmes de misy de Chypre, doré, de première qualité, pilé. Bouche la fiole; suspends-la au soleil pendant trois jours; décante l'huile dorée, sers-t'en. Si tu veux dissoudre un corps, quel qu'il soit, prends-en une partie, et des esprits ou des corps, une partie; mélange et mets dans une fiole au soleil, jusqu'à ce que tout soit dissous.

### XL. SUBLIMÉ DE MERCURE[1].

Prends une marmite neuve; mets-y du sel pilé et du vitriol vert, de chacun une partie. Mets dessus du mercure, aussi une partie. Couvre la marmite avec une coupe sans bec. Enduis bien avec du naphte blanc et du sel. Place dans un fourneau à tirage spontané, jusqu'à ce que le produit monte entièrement et adhère à la coupe. Alors ouvre et retire. Pile, lute (l'alambic) et fais monter, comme la première fois.

Agis ainsi, jusqu'à ce que le produit soit pareil à du sucre candi blanc.

[1] Signe du mercure, à la marge. C'est une préparation de chlorure de mercure sublimé. (Comp. p. 47, VIII, et p. 48, IX.)

# (APPENDICE.)

## DIRES DE DÉMOCRITE.

### I. SUR L'ANIMAL À DEUX FACES.

Prends un animal (*ζῶον*, écrit *ζιον*) de cinabre rouge d'Espagne, grillé au feu, c'est-à-dire de l'arsenic [1], et de la sandaraque. On les mêle ensemble, on les broie et on les fait cuire, jusqu'à ce qu'ils fondent au feu. C'est là ce qu'il appelle du soufre incombustible. Au lieu de cinabre d'Espagne, on peut employer du soufre du Pont [2]. Fais ceci, c'est l'animal à deux faces.

### II. (BLANCHIMENT DU FER.)

Il dit :

Prends la magnésie que j'ai dite, c'est-à-dire du cinabre traité avec du fer (*ἄρης*). Fonds-le d'un trait, comme de l'eau, tandis que tu mêles avec lui, dans la même proportion, du soufre traité, c'est-à-dire blanchi dans du vinaigre. Mets le fer (*ἄρης*) dans un creuset et souffle dessus avec soin. Lorsqu'il sera fondu, projette dessus le mercure d'arsenic [3] fixé, mêlé avec de la magnésie blanchie, et il sera blanc comme l'argent. Ceci est le fer, le sahim préparé par nous.

### III. (TRANSFORMATION DE L'ÉTAIN.)

Et il dit :

Le mercure d'arsenic [4] qui a été blanchi et fixé, étant projeté sur de

[1] Oxydé ou oxysulfuré. Il s'agit ici de deux matières rouges différentes, appelées toutes deux cinabre : l'une est le sulfure de mercure, notre cinabre moderne; l'autre est le réalgar, ou sulfure d'arsenic rouge, appelé aussi *sandaraque* par les anciens. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 238.)

[2] C'est plutôt la *sinopis*. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 261.)

[3] Sur les deux mercures, celui du cinabre, c'est-à-dire notre mercure moderne, et celui de l'arsenic sulfuré, c'est-à-dire l'arsenic métallique : *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 99 et 239; p. 116, l. 4, dans la liste des signes.

[4] C'est-à-dire l'arsenic métallique sublimé. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 239.)

l'étain pur, lui ôte son cri [1], et le métal devient comme du bel argent [2]. Il n'a plus de cri, après qu'il a réagi sur le fer préparé et blanchi par nous. Car tel est le mystère [3] :

Le soufre, blanchi et durci, blanchit le cuivre, amollit le fer, rend l'étain (Ζεύς, écrit au-dessus κασσίτερος, étain) sans cri, et le plomb impropre à la projection (?).

## IV. (ACTION DU MERCURE SUR LES MÉTAUX.)

Et il dit au sujet du mercure [4] :

S'il est dur et qu'il soit mêlé avec du fer, il l'amollit; avec le cuivre, il le blanchit; avec l'étain, il lui ôte son cri; avec le plomb, il le rend impropre à la projection. Telle est la vérité. Il parle ici du traitement du cinabre [5].

## V. EAU DE SEL AMMONIAC.

Prends le sel ammoniac, broie et mets-le dans des intestins de mouton; recouvre avec de la boue fraîche; il se dissoudra et deviendra liquide; sers-t'en.

[1] On sait que l'étain pur, quand on le plie, fait entendre un cri caractéristique. — (Voir les *Origines de l'Alchimie*, p. 230, 280.)

[2] Voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 64.

[3] Voir le même texte dans Démocrite. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 55, n° 23.) — Voir aussi p. 162, n° 10.

[4] Il s'agit toujours de l'arsenic métallique. Cet article répète le précédent.

[5] C'est-à-dire du sulfure d'arsenic rouge, qui fournit l'arsenic métallique par un traitement convenable.

# (LIVRE VII[e] DE DÉMOCRITE.)

## CHAPITRE DE L'ŒUVRE DE L'ARGENT.

### I. (TRANSMUTATION PAR LE CINABRE.)

Prends du cinabre, pile-le et broie-le avec du vinaigre et du sel ammoniac, pendant sept jours. Fais sécher et fais monter son eau, que tu recueilleras dans un récipient dont l'orifice sera fermé, attendu qu'elle est volatile. Tiens-le fermé pendant sept jours.

Ensuite retire le résidu, (mets-le) dans un alambic et abreuve avec l'eau qui aura monté, jusqu'à épuisement de l'eau. Fais sécher et chauffe, jusqu'à ce que le produit soit comme un lingot de métal blanc, et qu'il soit fixé (qu'il ne fuie pas le feu).

Mets-en une partie, pour dix de cuivre de Chypre et une partie d'argent, et ce sera très bien.

### II. DE LA SUBLIMATION DE TOUTE CHOSE.

Emplis la moitié ou le tiers d'une marmite de cendres, pose un alambic au milieu. Mets autour de l'alambic, presque jusqu'à la tête, de la cendre tamisée; chauffe et cela montera.

### III. CALCINATION DU MERCURE.

Prends de la chaux d'œufs, une drachme; du vinaigre sublimé, quatre drachmes. Pile, abreuve de vinaigre; fais cuire, jusqu'à ce que le produit prenne la force de la chaux. Apporte du mercure vif, fais-le cuire dans ce vinaigre. Ceci est l'objet demandé.

### IV. DISSOLUTION DE LA CHAUX QUI EST LE TALC.

Prends de l'excrément de petits enfants, depuis dix ans et au-dessous. Mets dans une bouteille d'argile; bouche bien et enterre dans du fumier

frais bien tassé, du fumier de cheval, pendant sept jours. Remplace le fumier par une nouvelle charge, pendant sept jours.

Après les quatorze jours, ouvre et tu trouveras des vers. Mets-les dans l'alambic et fais monter leur eau. Projette sur la chaux; elle se dissoudra et deviendra liquide.

Ensuite place dans un plateau de fer, mets-le sur le feu et elle se fixera. Ceci est l'objet demandé.

## V. AUTRE PRÉPARATION DE LA PIERRE ALABASTRINE[1].

Prends cette pierre calcaire, mets-la dans une amphore lutée avec de la terre; bouche et lutes-en l'orifice. Mets dans un four de verrier, pendant un jour et une nuit. Extrais et jette dessus du bon vinaigre (*ὄξος*), jusqu'à ce qu'il surnage au-dessus quelque chose de blanc comme du lait.

Verse dessus de nouveau vinaigre, jusqu'à ce qu'il forme une couche distincte entre le lait supérieur et la lie du fond.

Prends ce qui surnage, et, si cela ne suffit pas, continue et prends encore ce qui surnage. Agis ainsi pendant vingt et un jours, jusqu'à ce qu'il ne surnage plus rien.

Prends la chaux (obtenue), mets-la dans un ballon de verre et suspends le vase au soleil, quarante jours. Puis lave dans de l'eau pure, fais sécher. Fais chauffer sur un feu doux, de façon que le produit ne brûle pas.

Vois, ceci est la fin de tout; le mystère est caché dans l'art de tempérer la force du feu[2]; sers-t'en pour tous les corps.

Ceci est la matière tinctoriale qui, mêlée avec la comaris, forme les pierres précieuses teintes en violet[3]. La comaris a été décrite avant ce chapitre[4].

## VI. PRÉPARATION DE LA COMARIS.

Prends de la limaille de plomb[5], dix drachmes; prends de même du

[1] Albâtre ou alabastron, c'est-à-dire antimoine sulfuré ou oxydé. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 238.) Le sens de ce mot est encore plus étendu dans le Lexique alchimique. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 4.)

[2] Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., Olympiodore, p. 85; Zosime, p. 137. «Tout l'art consiste dans les feux légers», p. 238. (Voir aussi p. 43 du présent volume.)

[3] Voir *Coll. des Alchimistes grecs*, p. 341 et suiv.

[4] Mot écrit ici *carn*, et plus loin, *crn*, *croun*, *caroun* : c'est évidemment l'abréviation du mot *κρόνος*, plomb.

sel ammoniac et de l'alun, de chacun cinq drachmes; du natron, trois drachmes; du sel (ἅλς), une drachme; pile ensemble; mets dans une fiole; bouche son orifice comme tu sais.

Enterre dans du fumier pendant quarante jours.

Fais monter dans une marmite pleine d'eau, (ou) dans un creuset, mais fais monter; conserve.

## VII. (ÉTAIN CHANGÉ EN ARGENT.)

Prends du mercure, deux parties; de la chaux vive, une partie; et de la pierre calcaire, une partie. Travaille ensemble; mets dans un flacon; bouches-en l'orifice. Apporte une marmite et remplis-la d'eau.

Places-y le flacon et fais dessous un feu doux, pendant un jour et une nuit. Laisse refroidir et retire; tu trouveras un produit pareil à du natron. Projettes-en un mithqal sur une livre d'étain purifié, et il sera changé en bel argent [1].

## VIII. (L'ÂME DE L'ARSENIC.)

Démocrite [2] dit :

L'arsenic (sulfuré) a une âme et un corps [3]. Son âme est le sublimé qui monte de lui, lorsqu'il est fondu et soumis à la sublimation. Son corps est la masse solide (qui reste au fond du vase). S'ils ne sont pas séparés, l'arsenic corrompra toute chose [4].

[1] C'est une préparation d'asem, analogue au n° 5 du Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 29.)

[2] Le texte dit Hippocrate.

[3] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Synésius, p. 67, sur les corps et les âmes des métaux; p. 78, note 4; — Olympiod., p. 100, p. 138, p. 152, âme de l'arsenic; corps et âme du cuivre dans Stéphanus. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 294; *Origines de l'Alchimie*, p. 276).

[4] L'opération qui consistait à extraire d'un corps un sublimé, puis à réunir ce dernier avec le résidu fixe, est courante chez les alchimistes grecs. (*Coll. des Alchimistes grecs*, trad., p. 139, 24, et note 3.) Le sublimé se formait :

Soit par une simple distillation, comme dans le cas du mercure, ou du sulfure d'arsenic;

Soit par une décomposition proprement dite, comme dans le cas du soufre extrait des pyrites;

Soit par une oxydation, produite avec le concours de l'air, comme dans le grillage des sulfures d'arsenic, changés en acide arsénieux; ou par le grillage des sulfures métalliques produisant des cadmies, c'est-à-dire des oxydes de zinc, plomb, cuivre, etc.

Parfois, au contraire, le mélange d'une matière organique donnait lieu à des réductions, comme dans la transformation des composés arsenicaux oxydés en arsenic métallique (second mercure).

Chacune de ces réactions était mise en œuvre par les alchimistes, ainsi qu'on peut le démon-


IMPRIMERIE NATIONALE.

Prends ce sublimé. Fais-le bouillir avec de l'huile de raifort. Lorsqu'il aura bouilli, vide (le contenu de la marmite) dans de l'alun et purifie-le avec de l'huile de ricin [1].

Tu peux aussi le faire fondre avec le mercure solidifié au moyen de l'aphrosélinon : tu obtiendras de l'argent (*asem*) [2].

Le mercure [3] qui a été solidifié résulte d'un esprit lié avec un corps, par le moyen du sublimé monté dans l'alambic; il est appelé aussi sublimé.

Fais-donc monter d'abord et ensuite fixe l'un avec l'autre.

trer, d'après les textes, pour certaines préparations. Mais les anciens, n'ayant pas démêlé le caractère propre et la variété des réactions véritables, confondaient le tout sous des noms et des symboles identiques.

[1] Dans le texte *νικνον*, pour *κίκινον*. Les deux noms *huile de ricin* et *huile de raifort*, pris tantôt dans un sens réel, tantôt dans un sens figuré, se rencontrent continuellement chez les alchimistes grecs. (Voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 108, l. 2 et 3. — *Coll. des Alch. grecs.*, trad., *Lexique*, p. 10, et *passim*.)

[2] Le mot syriaque est *sin* : Sin était le dieu lunaire des Chaldéens. Mais il est préférable de lire ici le mot *asem*, qui répond au signe de l'argent, placé à la marge. (Voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 62.)

[3] Il s'agit dans cet article de l'arsenic métallique sublimé, que les anciens regardaient comme un second mercure : le mercure tiré de la sandaraque étant opposé au mercure tiré du cinabre. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 99, 239, 282. — *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 53; Synésius, p. 66 et 74.)

# (LIVRE VIII[E] DE DÉMOCRITE.)

## (ŒUVRE DE L'OR.)

---

### I. SUR CE SUJET : QUELLES SONT LES (SUBSTANCES) QUI ROUGISSENT [1] ?

Ce sont le misy jaune; la chalcite (couperose) de Chypre [2].

Travaille avec l'eau divine jaune et verse de l'élixir par-dessus, jusqu'à ce que le produit rougisse. Projette-le sur de l'argent et tu auras de l'or.

Voici ce qui rougit : le mercure qui a été blanchi, ou l'élixir de la magnésie qui a été blanchie, celle d'Arménie, de teinte écarlate [3].

### II. PUISSANCE SECRÈTE.

Prends d'abord, deux drachmes de sang-dragon [4], puis deux drachmes de sori. Mets sur du plomb, il le rendra doré. Pile fortement, pétris dans du miel; ce sera (la couleur) cinabre si vantée.

### III. POUR FAIRE DE LA MAGNÉSIE ROUGE.

Chauffe-la avec du natron et du miel, et elle sera de première qualité [5].

[1] Le mot *rougir* doit être entendu ici par « teindre en couleur d'or », c'est-à-dire « jaunir ». La confusion de ces deux couleurs, entre elles et avec l'orangé, est perpétuelle chez les alchimistes grecs.

[2] Écrit *καλκαλδις ουκριν χαλκιτεριν*; *ουκριν* pourrait être le mot syriaque aucit, « c'est-à-dire ». Ces mots signifient donc *χαλκῖτις*, c'est-à-dire *χαλκητάριν*. En effet, le lexique de Bar Bahloul a : Col. 859, l. 5, *χαλκῖτις*; c'est le *χαλκητάριν* suivant Rabbân (Honein) et Gabriel (Bochtjésu). Col. 898, l. 26 : *χαλκῖτις*, dans un manuscrit, cuivre blanc brûlé; il dit qu'il se change en *χαλκητάριν*. Col. 899, l. 2 : *χαλκητάριν*; selon Bar Séroschwaï, lorsque la *χαλκῖτις* vieillit, elle devient du *χαλκητάριν*. Col. 899, l. 5 : *χαλκῖτις*, dans un ancien manuscrit, c'est la fleur de cuivre et suivant les chimistes le *χάλκανθον*, et Gabriel (Bochtjésu) l'a confirmé.

Les Arabes connaissaient aussi le *χαλκητάριν* sous la forme colcotar ou calcotorin. (Comp. Ibn Beïthar, n° 1080; Dozy, *Suppl.*, t. II, p. 399.)

[3] Il s'agit sans doute d'une pyrite rougeâtre, blanchie par le grillage ou l'oxydation lente.

[4] En syriaque : Sam-trên; en arabe, Dam-Akhouên.

[5] La pyrite grillée ou oxydée est réduite à l'état d'oxyde de fer rouge; puis on la chauffe avec du natron et du miel.

## IV. POUR QUE LA PYRITE DEVIENNE ROUGE.

Pile, mêle avec du natron et du miel et fais griller [1].

## V. FUSION DU FER INDIEN (ἰνδικόν [2]).

Jette dessus de la magnésie et un peu de pierre magnétique (μαγνήτης). Elle a de l'affinité pour le fer. La nature jouit de la nature [3].

Nous pensions que ce mercure était du mercure commun, et que cette magnésie était de la magnésie commune; mais nous avons trouvé qu'elle est du cinabre et qu'il s'agit du mercure correspondant.

## VI. LORSQUE TU VEUX FAIRE CHAUFFER L'ÉLIXIR.

Fais chauffer sur un feu doux de charbons, ou sur un fourneau. Si une première fois l'élixir brûlait, alors chauffe le fourneau avec des crottins, pour que l'élixir ne brûle pas.

Voilà ce que notre maître a prescrit.

## VII. POUR QUE L'ARGENT DEVIENNE PRÉCIEUX COMME DE L'OR. LORSQU'IL EST PURIFIÉ, ON PROJETTE DESSUS DE L'ÉLIXIR.

Prends de l'argent pur, fais-le fondre; projette-le dans de l'arsenic non éteint [4], après que le produit a été mis dans une amphore et solidifié trois fois; ou bien projette-le dans l'arsenic mouillé, jusqu'à ce que tout se liquéfie, et cela trois fois.

Fais fondre de nouveau, ajoute peu à peu du verre broyé et purifié et du crin propre. Opère ainsi sept fois. Fais fondre et ajoute le crin et le verre.

Fonds de nouveau et projette dessus de l'huile d'œufs et tu auras de l'argent devenu aussi précieux que l'or.

[1] C'est une préparation de peroxyde de fer, de même que la précédente.

[2] Le texte dit : *νικινον*.

[3] Formule démocritaine. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 47.)

[4] Cf. ce volume, p. 66, XXXV. Le mot syriaque signifie, à proprement parler, une pâte épilatoire d'orpiment et de chaux; mais il s'agit sans doute de l'orpiment seul.

### VIII. CHAPITRE DE L'OR. (PRÉPARATION DU CINABRE.)

Prends du mercure et du soufre, en quantités égales. Travaille-les bien ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé et ne soit plus visible. Mets dans une fiole, dont tu luteras l'orifice et la panse avec notre terre. Laisse sécher et mets dans notre four; chauffe du matin au soir. Laisse refroidir sur place jusqu'au matin.

Ouvre et prends ce qu'il y a dans la panse du récipient. Projettes-en une *quarta* sur une drachme d'argent pur et tu auras un or excellent.

### IX. AUTRE PRÉPARATION D'ARGENT[1].

Prends de l'arsenic doré, quarante mithqals; de l'arsenic rouge, deux drachmes; de l'antimoine d'Occident, vingt drachmes; du mercure, dix drachmes; du sel ammoniac, cinq drachmes. Travaille toutes ces substances avec du vinaigre fort; chaque jour pétris avec de l'huile de sésame.

Mets dans une fiole d'albâtre; lute avec de la terre, suivant l'habitude; fais sécher. Allume du feu au-dessous, pendant toute la journée jusqu'à la nuit. Laisse refroidir jusqu'au matin.

Prends ce qui adhère au ventre de la fiole d'albâtre. Projettes-en une partie pour vingt parties de cuivre, et ce sera du bel argent.

### X. AUTRE PRÉPARATION D'OR.

Prends de la limaille d'acier de l'Inde, quatre-vingt-dix drachmes; du mercure, cinquante drachmes; de l'arsenic rouge, trente drachmes; du soufre de l'Irak, vingt drachmes; de l'arsenic de Perse, soixante drachmes.

Travaille-les tous ensemble avec du fort vinaigre de vin, jusqu'à incorporation; mets dans un vase de verre.

Ajoute dessus du vinaigre, de façon à recouvrir le produit; lute le vase tout entier avec notre boue. Laisse sécher et enterre dans un feu de fumier.

Fais chauffer trois nuits, et, pendant le jour, remue avec une broche de cuivre, jusqu'à ce que la couleur du cuivre devienne comme de l'or, et que

[1] Ce chapitre devrait être dans le livre précédent.

Et dans l'Argyropée, il dit :

Fixe suivant l'usage : c'est le mercure rouge. Il est désigné par un seul nom, tandis qu'il offre plusieurs variétés. Il faut supposer ici qu'il est tiré du cinabre seulement : le vrai mercure est celui qui en est tiré. Il n'opère pas seul toutes choses; mais il doit être fixé avec de l'arsenic (sulfuré), de la sandaraque, de la céruse, de la magnésie, ou de l'antimoine italique [1].

C'est pour cela que le Philosophe dit qu'il est contenu dans les choses au moyen desquelles il est fixé. Ce n'est pas seulement le mercure de ces choses qui y est fixé, mais tout mercure qui provient d'elles fixe toute chose, coagule et saisit, comme sa chose propre, ce qui lui est contraire. Car la nature ne forme pas le fond de l'être, et le mercure ne renferme pas en lui-même ces choses qui sont décrites partout [2]. Par là il devient évident que le mercure est un par le nom, non en acte, mais en puissance; c'est-à-dire que ses effets sont en puissance dans les mélanges qu'il forme. Il existe en effet des différences de mélange et de fixation dans deux choses, savoir : dans la céruse et dans l'antimoine italique. De même dans l'arsenic, lorsqu'il produit le blanchiment du cuivre; de même, dans le soufre marin et l'alun, et dans d'autres corps qui jaunissent ou blanchissent, selon la distinction des liqueurs.

On a dit que le mercure était aussi la pierre de lune et la pierre ferrugineuse. On lui a donné des surnoms : le mercure de cinabre, appelé mercure des teintures. Celui qui teint le cuivre, (on l'a appelé) eau de cuivre [3] et eau d'aphroud; et celui qui agit sur l'étain, (on l'a appelé) eau de fleuve et bile de dragon [4].

(1) *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 46. Le manuscrit A porte à la marge ces mots, c'est-à-dire de Coptos (κοπτικόν). (Voir *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 19, n° 3).

(2) Cette phrase obscure se rapporte à la distinction entre la matière première et ses qualités. Tout ceci semble imité de Synésius. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 66 et suivantes.) — D'après cette théorie, le mercure des philosophes, ou matière première des métaux, prend des propriétés spécifiques, suivant la nature individuelle des mélanges qu'il concourt à former, et il communique ensuite ces propriétés aux métaux dont il opère la teinture.

(3) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 209, n° 6.

(4) *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 7 et 15.

et du sel. Pile bien toutes ces choses; ajoute par-dessus de l'eau, une livre; mets digérer dans une marmite, sur un réchaud à demi éteint, du matin jusqu'au soir.

Lorsque le vase sera refroidi, prends du cuivre et fais-le chauffer sur un feu ardent. Quand il sera brûlant, prends de la liqueur ci-dessus et teins-le avec elle; il prendra bien la couleur.

## XIX. COMMENT ON DOIT TRAITER LE MERCURE POUR FAIRE DE L'OR ET DE L'ÉLECTRUM[1].

Prends du mercure, une livre; de la résine de térébinthe, trois onces; du cuivre blanc calciné, quatre onces; de l'arsenic rouge, deux onces; de la couperose, trois onces; de l'alun lamelleux, deux onces; de la rouille de plomb, deux drachmes; de la garance, une once; de l'eau de minium purifiée, deux setiers; du vinaigre, six setiers.

Mets dans une marmite; lutes-en l'orifice avec notre boue; laisse sécher.

Fais un feu modéré pendant un jour; que le produit reste dans la marmite pendant deux jours : tu remueras chaque jour.

Prends et mets au soleil. Triture jusqu'à ce que le produit devienne comme une pâte.

Prends ensuite cet élixir, quand il sera encore un peu mou; projette-le sur cinq livres de cuivre blanc, et tu le changeras en or.

Si tu veux de l'élixir pour l'argent[2], n'y mets pas d'arsenic et de garance, mais du plomb brûlé, deux onces; des rognures (?) réduites en poudre, trois onces. Projette sur cinq livres de cuivre, et ce sera de l'argent.

## XX. ENDUIT VITREUX SUR UN VASE D'ARGILE.

Prends de la gomme adragante (τραγάκανθα), délayée dans de l'eau pendant un moment. Prends du verre, de la couleur que tu veux. Pile, tamise et pétris dans l'eau de cette gomme; enduis-en les vases d'argile qui n'ont pas été chauffés. Introduis-les dans un four de potier, et chauffe jusqu'à ce que l'enduit adhère à l'argile.

[1] Littéralement : de l'argent (à la marge le signe de l'or, avec le n° 25). — [2] A la marge le signe de l'argent, avec le n° 15.



IMPRIMERIE NATIONALE.

# (LIVRE IX[e] DE DÉMOCRITE.)

## (LE MERCURE.)

### I. SUR LE MERCURE MERVEILLEUX[1].

Ses premiers noms, en grec[2], sont les suivants : soufre, arsenic, sandaraque.

(Malgré la diversité de ces noms, c'est la même matière). La nature, en effet, lorsqu'elle reçoit quelque chose de contraire et se l'assimile, se fortifie : cette chose n'est pas expulsée, parce qu'elle prend et est prise. C'est ainsi que l'on a caché le nom du mercure et qu'on l'a rendu obscur.

De même le *ziouqa* (nom syriaque du mercure) varie de nom, suivant les diverses traditions; on l'appelle parfois *zioug* et parfois *ziouq*, et argent liquide; eau d'argent; matière qui blanchit le cuivre; nuage blanc[3]; corps fuyant le feu; soufre; arsenic; sandaraque; et eau de ceux-ci; eau de soufre clarifiée; mystère révélé; eau de cuivre et eau de feu; eau de verre; sélénite[4] (*ἀφροσέληνον*); écume de mer; écume de fleuve; écume de toutes espèces et de tous animaux, principalement de chien enragé; eau de fleuve et de rosée; miel attique, celui qui est intermédiaire de toute chose et de tous les miels; eau de Saturne, c'est-à-dire éprouvée par le plomb (Saturne); chrysocolle; eau qui sert pour la rouille et les écritures.

Il est encore appelé fiel de tous les animaux, et levain, et lait de tous animaux[5], lait et résine de tous arbres et de toutes plantes, en raison de sa formation et de ses rapports avec le lait. On dit qu'il est appelé aussi urine du fils des toits[6]; et encore, ce qui se dissout et coule; transparence (*δίοψις*) et nuage, et toutes vapeurs du soufre suspendu.

(1) Mercure des philosophes.

(2) Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 15. Ces désignations se rapportent tantôt au mercure tiré des sulfures d'arsenic, c'est-à-dire à l'arsenic métallique (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 282); tantôt au vif-argent ou argent liquide, qui est notre mercure actuel, tiré du cinabre.

(3) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 11 et 20; p. 130, et *passim*.

(4) *Coll. des Alch. grecs*, traduction, p. 130 et 64.

(5) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 73; p. 182; p. 192; p. 324; p. 387, et *passim*.

(6) On appelle en syriaque *fils des toits* le démon lunatique, qui possédait les épileptiques

C'est avec raison qu'on l'a appelé soufre suspendu[1], parce que, quand il est chauffé, on le trouve suspendu au couvercle du vase.

(Cette substance) ne porte pas nom unique; mais ses noms sont nombreux, parce qu'elle n'est pas d'une seule espèce, et qu'elle représente de nombreuses espèces, dont chacune est différente des autres.

Les livres disent : Prends du mercure; mais ils ne font nullement connaître de quelle espèce, ni de quel corps il est tiré. Le Philosophe[2] seul l'a dit, en exposant ses deux teintures, en jaune et en blanc. Pour le jaune (Chrysopée), il dit : Prends le mercure tiré du cinabre, qui seul blanchit le cuivre et le rend sans ombre. Il jaunira, si tu le traites par l'eau de soufre distillée, ou par le soufre seulement; c'est là le mystère révélé.

Dans les opérations de l'argent (Argyropée), il dit[3] :

Prends du mercure tiré de la sandaraque, ou de l'arsenic (sulfuré), et de la céruse[4], et des autres choses. C'est ainsi qu'il le définit, en expliquant les deux mystères : l'un qui est dans le Chalkydrion[5]; et l'autre, celui qui est signalé plus haut, et qui nous est connu par sa fixation. Mais quand il s'agit du mercure tiré du cinabre, il entend celui qui blanchit le cuivre : c'est-à-dire qui fait de l'argent, en le rendant sans ombre. C'est celui-là qui est nécessaire pour l'Argyropée.

Quant à la parole du Philosophe : Prends du mercure tiré de l'arsenic (sulfuré) et des autres choses, c'est bien, diras-tu. Mais sache que ceci est le mystère des deux mystères, parce qu'il y en a trois[6].

En réalité, il n'y a qu'un nom et qu'une opération[7]. Tu réussiras beaucoup de fixations, si tu comprends mon langage.

Il dit dans la Chrysopée :

Prends du mercure et fixe-le avec le corps de la magnésie, etc.

et qui était censé résider sur les toits plats, où l'on adorait la lune et les astres.

[1] Ce mot se trouve aussi dans la *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 8, au bas. Le sens indiqué dans ce passage (c'est une eau) n'est pas celui que donne le texte syriaque, lequel paraît préférable.

[2] Démocrite, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 46.

[3] Démocrite, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 53; cf. Synésius, *Même collection*, p. 66.

[4] Le mot *céruse* paraît dans certains cas avoir été employé pour désigner l'acide arsénieux.

[5] *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 16.

[6] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 21 et 389.

[7] *Ibid.*, p. 388.

Tu as entendu dire encore : Projette-la sur le reste de la préparation; ensuite chauffe et souffle, et éprouve si le métal est sans ombre. S'il ne l'est pas, tu n'as qu'à te blâmer toi-même [1], parce que, jusqu'à ce que tu possèdes toute la doctrine des livres et que tu en éprouves l'efficacité, ton désir ne saurait être satisfait.

## XII. PRÉPARATION DE L'EAU ROUGE [2] DU SOUFRE.

Voici comment l'eau rouge est composée. Prends du vinaigre et de l'urine de petits enfants, et toutes les biles d'agneau et de mouton; de l'eau de mer, de l'eau de calcaire [3], de l'eau de chaux et de cendre de chou, et de l'eau d'alun, de natron, d'arsenic et de soufre, du lait d'ânesse et de chèvre, du lait de buffle, du safran de Cilicie, du carthame, du wars [4], des fleurs de mouron pourpre, de rhubarbe du Pont, de la pierre de..... [5], de la fleur de cuivre, du vitriol noir, du jus de poireau, de l'encre indienne purifiée.

Pour le blanchiment et le rougissement, éviter que le produit ne brûle.

Le Philosophe ajoute : Jusqu'à ce que le noir soit parti entièrement, traite la pyrite; (opère) jusqu'à ce que le produit soit comme des paillettes d'or non brûlé.

Les choses indiquées ci-dessus pour le nettoyage concourent aussi au jaunissement, (par exemple) : l'eau de mer, l'eau de sel et l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de natron, et aussi l'eau de calcaire, et les liquides blancs, et toutes les huiles, et le vinaigre, et d'autres choses analogues. Pour le blanc vrai et le rouge, tu trouveras qu'ils sont décrits partout; tu connais la mesure.

## XIII. CÉLÈBRE EAU DE SOUFRE, QUI EST VANTÉE EN TOUT LIEU.

Chaux, deux parties; soufre, une partie. Lave une marmite et mets-y de

[1] Ceci est un axiome démocritain, dans la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 49, n° 11; il est reproduit dans plusieurs autres passages.

[2] Ou jaunissantes, c'est-à-dire teignant en or.

[3] *Emphoma*. Le lexique de Bar Bahloul explique ce mot ainsi : « céruse avec laquelle on blanchit les murs, alcali en poudre. Suivant Paul d'Égine, marc de vin brûlé. Suivant un autre auteur, alcali ». On a proposé ἔγκαυμα, mais c'est plutôt ἔμφωμα.

[4] Voir p. 67, 78 et 80.

[5] Écrit κινον.

l'eau, jusqu'à ce qu'elle déborde. Couvre et lute; laisse jusqu'à ce que le lut sèche; lorsqu'il sera durci, agite bien et mets sur un feu ardent, pendant long temps. S'il est besoin d'eau chaude, ajoutes-en et laisse reposer; puis éclaircis et abandonne : tu trouveras que la liqueur surnageante est comme du vin[1]. Ajoute de l'eau chaude, couvre et fais bouillir. Puis écrase et laisse refroidir. Retire le dépôt de la marmite. Remets-y l'eau. Fais bouillir de la même manière, passe, et tu trouveras l'eau qui surnagera, couleur du sang.

## XIV. PRÉPARATION DU CARTHAME[2].

Pile le carthame en masse; mets-le dans une corbeille de rameaux de palmes; jette dessus de l'eau, jusqu'à ce que sa couleur jaune ait disparu. Presse-le et laisse-le dans la corbeille un peu de temps. Puis mets-le dans un grand plat, et jette dessus du jaune d'œuf, (puis) du blanc, qui est la cendre ou la chaux. Frotte avec ta main jusqu'à ce qu'il rougisse. Puis mets le produit dans une corbeille, jusqu'à ce que l'eau descende; et jette dessus de l'eau. Laisse reposer un peu de temps, puis jette dans cette eau du vinaigre fort. Laisse un jour, et tu trouveras bientôt qu'elle est colorée comme du sang.

## XV. CHAPITRE DANS LEQUEL
## EST MARQUÉE LA PUISSANCE SECRÈTE.

Du natron jaune[3] et du safran, huit drachmes; du carthame, quatre drachmes; du wars[4], huit drachmes; . . . . .[5], quatre drachmes; c'est le. . . . .[6] des grenades d'Égypte, . . . . . ; des fleurs de mouron (*ἀναγαλλίς*), quatre drachmes; de la couperose de Chypre, qui ressemble au verre[7], vingt drachmes; du vitriol noir, deux drachmes; du sang-dragon

[1] Polysulfure de calcium? Cette préparation est déjà décrite dans le Papyrus de Leyde (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 46), et elle figure aussi chez les alchimistes latins.

[2] Teinture jaune, autrement dite rouge.

[3] *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 267.

[4] Voir ci-dessus, p. 67, 78, 80 et 88.

[5] Mot écrit *apsia*, peut-être *θαψία*.

[6] Mot corrompu.

[7] Couperose étant synonyme de vitriol, on voit ici le fait qui a donné l'idée du mot *vitriolum*. Ce mot est ancien. Il figure déjà dans les *Compositiones ad tingenda*, dont le manuscrit a été écrit vers le VIIIe siècle. (*Transmission de la science antique*, p. 14.)



IMPRIMERIE NATIONALE

délayé dans de l'urine de petit enfant, analogue à la laccha (orcanette), comme il a été dit dans le *Livre sur les pourpres*[1]. S'il n'y a pas de sang-dragon, ajoute de la laccha. Ensuite ajoute les plantes, fais bouillir et passe; ajoute les choses qui manquent, et mets en œuvre.

## XVI. EAU DE CENDRES.

Elle a été indiquée dans le *Livre sur les compositions;* dans chaque endroit il est parlé des eaux de cendres de chou sauvage, de camphrier, de sarments, de bois de chêne, avec du calcaire, de la chaux, de l'alun, des excréments de chien, et tout ce qui t'a été transmis dans chaque endroit. Tout cela (se rapporte) à l'eau simple de soufre traitée avec de la chaux, et à l'eau de soufre clarifiée : je veux dire celle tirée du soufre seulement, c'est-à-dire du mercure.

[1] Ouvrage attribué à Démocrite. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 43 et 61.)

# FIN[1].

## LIVRE X^E^.

## (PRÉPARATIONS.)

### I. LA CÉRUSE.

Opération de la céruse, qui est le *ψιμύθιον*.

Travaille du plomb en lames minces. Mets du vinaigre fort dans un vase, jusqu'au col. Fais passer des roseaux par quatre trous, au-dessus du vinaigre; place les lames sur eux. Recouvre le vase et lute. Laisse-le dans un endroit chaud de la maison. Que le vase soit enterré jusqu'à la moitié de sa hauteur dans du fumier. Après douze jours, (vois) si le plomb est dissous complètement. Sinon, recouvre de nouveau, jusqu'à ce qu'il soit complètement réduit en chaux et fondu dans le vase de vinaigre.

Retire et fais sécher. Pile dans un mortier de pierre; passe et pétris avec du vinaigre; fais-en des petits rouleaux et garde.

### II. AUTRE PRÉPARATION DE CÉRUSE.

Prends du plomb autant que tu voudras; dispose-le comme des galettes de pain. Pratiques-y trois trous, dans lesquels tu passeras un fil; suspends dans un pot plein de vinaigre fort, à un empan de distance du vinaigre. Couvre le vase et laisse dix jours. Puis retire et gratte la céruse. Place sur la molette, broie et ajoute un peu d'eau salée. Mets en pâte, laisse sécher à l'ombre; répète les opérations une seconde fois, à un autre moment.

[1] Ce mot semble indiquer que la collection originelle, dite «Doctrine de Démocrite», se terminait ici. Le livre X aura été ajouté plus tard; ce que confirment son caractère général et diverses indications, telles que celles des cailloux du Tigre ou de l'Euphrate (n° XIII), etc.

### III. PRÉPARATION DE LA SANDARAQUE [1].

Broie de la céruse (ψιμύθιον) dans un vase de cuivre; fais-la griller dans une large cuiller de fer ou de cuivre, en agitant constamment, afin qu'elle rôtisse également. Que le composé de plomb soit en grande quantité. Broie de nouveau et fais griller de nouveau, jusqu'à ce que le produit soit devenu couleur de sandaraque, et sers-t'en.

### IV. OPÉRATION DE LA RUBRIQUE (σιρικια).

Prends de la céruse et fais-la griller sur une poêle, jusqu'à ce qu'elle soit changée en minium [2]. Prends-le et mêles-y de la chalcite [3], grillée comme il suit.

Tu feras macérer dans du vinaigre chauffé. Mélange alors le vitriol avec de la céruse et mets-les tous deux dans deux petites bouteilles, que tu boucheras et luteras de tous côtés; ensuite fais chauffer dans un four à tuiles.

On mélange : céruse, une partie, et chalcite, deux parties.

(Autre.) La rubrique (σίρικον) pure se prépare encore de cette façon :

Prends de la céruse; pétris avec du vinaigre et mets dans une cruche; bouche et lute avec notre boue; fais sécher et fais griller dans un four à tuiles pendant trois jours. Broie et garde.

(Autre) rubrique (σίρικον) étrangère. Céruse, vingt drachmes; vitriol de cuivre (χάλκανθον), quatre drachmes; place dans une petite bouteille, comme d'habitude, et fais griller pendant un jour. Pile et fais des gâteaux, au moyen de la gomme.

### AUTRE PRÉPARATION DE LA RUBRIQUE.

Pétris de la céruse dans du vinaigre fort; mets dans une marmite;

[1] Ce mot désigne ici le minium, corps qui a été confondu souvent avec divers rouges minéraux et notamment avec le réalgar ou sandaraque. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 261.)

[2] Le texte dit sandaraque.

[3] Voir p. 75, note 2.

bouche et lute avec notre boue. Fais cuire dans un four de potier pendant trois jours; vide et conserve.

### V. SUBLIMATION D'ARSENIC DANS L'ALAMBIC (αἰθάλη).

Prends de l'arsenic de Nisibe [1] et broie. Apporte deux coupes, mets-le dans l'une d'elles et recouvre-la avec l'autre; enduis les joints; mets dans une marmite contenant des cendres tamisées. Fais du feu sous la marmite, et, quand elle sera refroidie, mélange le contenu de la coupe supérieure avec l'inférieure. Lute et fais du feu par trois fois; ensuite sers-t'en.

### VI. LA LITHARGE S'OBTIENT AINSI :

Prends du plomb et lamine-le en feuilles; fais des lames longues. Ensuite roule les lames sur une baguette de fer, en faisant un seul tour pour chacune d'elles. Place sous ces feuilles enroulées de la chaux, pétrie en bouillie épaisse; mets dans un four bien chaud. Dresse la baguette dans le four; couvre le four, lutes-en le sommet pendant une nuit et tu trouveras.

### VII. PRÉPARATION DE PLOMB BRÛLÉ.

Mets le plomb dans un vase sans couvercle. Projette dessus du soufre broyé avec du vinaigre; fais chauffer comme font les oculistes, afin qu'il devienne du plomb friable. Tu éprouveras s'il est bon; mais s'il brûle trop, il sera comme de la pierre. Fais attention qu'il ne te saute pas à la figure et qu'il ne te brûle.

### VIII. PRÉPARATION DU VERT-DE-GRIS.

Prends un lingot de cuivre et de la colophane (κολοφωνία) délayée dans de l'eau [2]; verse-la sur le milieu du lingot de cuivre et incline le lingot au-dessus d'un vase d'argile, dans lequel il y a du vinaigre fort, et tu obtiendras du vert-de-gris. Tous les dix jours, gratte et conserve [3].

[1] Mot peut-être corrompu, pour *lamelleux*? — [2] Colophane, c'est-à-dire sulfure d'arsenic. — [3] Ce produit est du vert-de-gris arsenical.

*Autre préparation.* — Creuse une fosse en terre; enduis-la de chaux; mets-y du jus de raisin, et asperge dessus un peu d'eau; laisse trois jours, pour qu'il s'échauffe. Plonges-y du cuivre, et tous les trois jours ou plus, retire et mets au soleil. Rejette la liqueur et garde le produit solide. Opère de même une seconde fois.

## IX. SUR LE BLANCHIMENT DE LA LITHARGE DESTINÉE À L'OPÉRATION DE L'ARGENT.

Prends-en deux livres; pile et tamise; ajoute du sel commun, deux livres, et de l'eau de mer. Fais bouillir jusqu'à ce que le produit soit beau. Lave dans de l'eau douce, et, lorsqu'il sera bien blanc, fais sécher et garde.

## X. FUSION DU FER INDIEN QUI EST L'ACIER.

Prends de la limaille d'acier, mets dans un creuset, jette dessus du soufre et de l'arsenic; fais fondre sur un feu de charbon. Ceci est l'objet désiré; coule [1].

## XI. LE CINABRE.

Prends du mercure excellent, une partie; du soufre en morceaux, huit parties. Broie dans un mortier de pierre très dure. Prends un vase de marbre rond, sans bec. Enduis-le bien (extérieurement) avec de la terre à luter mélangée de crin.

Si tu préfères, prends des œufs, perces-en l'extrémité, vide leur intérieur et ajoute le produit au lut. Enduis avec ce lut; laisse-le bien sécher. Mets sur de la cendre chaude jusqu'au matin; si l'opération réussit, le produit est parfait.

## XII. DISSOLUTION DES OS.

Prends des os de cuisse de jeunes bœufs et chameaux; pile bien. Mets dans une marmite de cuivre; verse dessus du vinaigre blanc, jusqu'à ce qu'ils soient recouverts. Mets au soleil jusqu'à ce qu'ils se dissolvent; jette dessus une livre de camphre; mets au soleil, jusqu'à ce que les os se dissolvent [2].

[1] Cette recette est une variante de la recette VII, p. 41. — [2] Ces mots sont probablement un doublet.

Ensuite mets sur le feu jusqu'à ce qu'ils soient un peu chauffés. Ensuite prends et traite avec les six corps, pour les dissoudre.

## XIII. FUSION DU VERRE.

Prends des pierres bien propres, sans parties noires ni bleues, des cailloux du Tigre et de l'Euphrate, ou tous autres semblables, et broie-les bien. Passe dans un tamis de crin, ou lave avec soin dans de l'eau. Fais sécher. Pèses-en une partie, et de la rubrique, trois parties. Mets dans une marmite neuve; dispose un four concave; place dessus la marmite. Laisse-la enfoncée jusqu'aux anses. Allume du feu par-dessous. Qu'il y ait au milieu de la marmite une tige de fer à tête recourbée, comme une fourchette à pot. Chauffe ainsi, jusqu'à ce que la matière fondue adhère à la tige et puisse s'enlever avec elle.

## XIV. (COLORATION DES VERRES.)

*Couleur de cire.* — Il n'est pas besoin d'une autre couleur.

Si tu veux changer la couleur en couleur verte, opère ainsi : pour trois cents drachmes de verre, ajoute cinq drachmes de cuivre brûlé.

En rouge : pour trois cents (drachmes de verre), mets cinq (drachmes) d'alcali, et il sera pourpre.

En noir : cinq drachmes de cadmie dorée [1].

Si c'est en bleu, de même pour trois cents (drachmes) de verre, mets cinq drachmes d'antimoine d'Espagne.

Si c'est en blanc, cinq drachmes de céruse.

## XV. ÉLIXIR FERRUGINEUX.

Prends du beau fer brûlé (*σΊώμομα*) [2] fais-en des lames minces, et apporte du vin blanc en bon état. Fais chauffer les lames au feu quarante fois,

[1] Ce mot doit désigner un sulfure; le soufre noircit le verre. — [2] Ce mot s'applique aussi au cuivre. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 233.)

en les plongeant (chaque fois) dans ce vin. Travaille jusqu'à ce qu'elles soient blanches comme de la neige.

Prends alors un creuset (χωνεῖον); lamine les lames aussi minces que possible; range-les dans le creuset, et souffle bien jusqu'à ce qu'elles soient rouges comme du feu. Apporte de l'arsenic lamelleux et broyé, de sorte que pour chaque livre de fer (ἄρης), il y en ait quatre onces, et qu'il soit fondu de suite. Prends de l'étain pur ayant son cri, c'est-à-dire de l'ἑρμῆς[1] : pour une livre de fer (ἄρης), six onces; et lorsque le fer sera fondu, mets l'étain dessus. Souffle, et quand ils seront mêlés ensemble, prends : ceci est l'élixir demandé.

## XVI. FABRICATION DE L'ARGENT.

Prends de l'élixir ferrugineux, douze *quartu;* du cuivre de Chypre, quatre drachmes; de l'argent, cinq drachmes; de l'arsenic doré, qui est la magnésie[2], quatre drachmes; fais fondre ensemble. Quand ils seront tous fondus, jettes-y du fondant; et quand ils seront dissous, saupoudre pardessus de la chaux de Mâr Mâroun[3], et refonds une ou deux fois.

## XVII. AUTRE.

Cuivre de Chypre, six parties; céruse, une partie; magnésie dorée, deux parties. Fais fondre et tu trouveras un corps blanc. Projettes-y de l'argent, deux parties, et ce sera très beau.

## XVIII. AUTRE.

Cuivre blanc, vingt drachmes; fais fondre et jette vingt drachmes d'arsenic (sulfuré), peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit fondu et mêlé; broie dans un mortier. Ensuite mets dans un creuset et fais fondre. Jette dessus de l'argent, vingt drachmes, et plonge le tout dans une liqueur de vinaigre, d'alun et de sel, amené en consistance de miel.

[1] Ceci a été écrit à l'époque où l'étain répondait à la planète Hermès (Mercure), et non à Jupiter; changement qui n'a eu lieu que plus tard. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 82.)

[2] Ποργλοιν, c'est-à-dire *σκόρπισον*.

[3] Le chef des Maronites?

## XIX. POUR PORTER REMÈDE À L'ARGENT QUI N'EST PAS BEAU[1].

Prends de la paille, de l'orge pour faire de la bière[2] et de la rue sauvage (πήγανον ἄγριον), c'est-à-dire baschoscha (en syriaque). Fais macérer dans de la saumure, trois drachmes; plus du natron blanc, trois drachmes. Mets dans un creuset et place-le dans le feu. Souffle beaucoup, jusqu'à ce que le produit soit très chaud et brillant.

## XX. (CÉMENTATION DE L'OR[3].)

Du sel et de l'alun, chacun une once; du vitriol noir de Chypre, deux grammes; broie ensemble et mets dans un creuset. Plonges-y des lames d'or. Dispose par couches de la chalcite (?) entre les lames. Mets sur des charbons ardents et souffle. Quand le produit sera fondu, tu verras quel produit tu obtiendras.

## XXI. TRAITEMENT DE L'ÉTAIN ET DU PLOMB.

Fais fondre chacun de ces corps dans une corne (?) de bélier[4]. Ajoute peu à peu du schakâ[5] et agite avec une spatule (σπάθη). Ceci est le traitement des deux corps.

## XXII. ÉPREUVE DE L'ÉTAIN[6].

Mets-le dans un morceau de toile, ou sur du papier étendu, et (fonds : tu reconnaîtras ainsi si)[7] l'étain est de bonne qualité.....

[1] Ce procédé se trouve à peu près textuellement, quoique un peu abrégé, dans le Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 34, n° 22.)

[2] Le texte porte : de la βύνη qui est le levain du ζύθος. Le lexique de Bar Bahloul, col. 370, l. 9, explique le mot βύνη par vin d'orge. Les mots *levain* et *vin* appartiennent en syriaque à la même racine et se confondent facilement. Le même lexique, col. 684, l. 22, et col. 688, l. 4, explique ζύθος par bière d'orge.

[3] Procédé de cémentation de l'or, destiné à le purifier. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 15.)

[4] Creuset conique?

[5] Alun. (Voir ce volume, p. 67, note 1.)

[6] L'étain doit fondre avant que le papier ou la toile ne noircisse. (Voir Papyrus de Leyde, *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 36.) Pline donne ainsi ce procédé. (*Hist. nat.*, l. XXXIV, ch. XLVIII.)

[7] On explique ainsi cinq mots douteux du texte.

Fais fondre de nouveau l'étain, et jette dessus du natron (νίτρον) et du schakâ, autant qu'il en absorbera. Si tu opères bien, il sera comme de l'argent d'Égypte[1].

### XXIII. PRÉPARATION DU TINKAL (OU SOUDURE D'OR)[2].

Natron jaune[3], une livre; sel alcalin, de même; fondant des polisseurs, de même. Broie et mets dans une marmite. Ajoute du lait, de façon à recouvrir la matière; fais du feu par en dessous. Lorsque la moitié du lait aura disparu, retire et mets dans un vase, jusqu'à ce que le produit soit solidifié, et ce sera de l'excellent tinkal (tangar), lequel sert pour souder.

### XXIV. EAU DE SEL AMMONIAC.

Prends du sel ammoniac, autant que tu voudras; broie bien; prends un intestin de mouton qui n'ait qu'une ouverture; lave-le bien dans de l'eau, et ensuite dans de l'eau et du sel. Mets-y le sel ammoniac broyé; lie l'ouverture et conserve.

Prends du son de froment, ou des écorces de riz; fais bouillir dans de l'eau, jusqu'à ce que le produit écume. Retire du feu, et, au même moment, plonge (dans le produit) l'intestin qui contient le sel ammoniac. Recouvre la marmite avec un couvercle et du foin, pendant un jour et une nuit. Ensuite prends le produit, lorsqu'il est dissous et liquéfié; mets-le dans une fiole, dont tu fermeras l'orifice avec de la cire et un linge, pour qu'il ne disparaisse pas.

Dans cette eau, broie la préparation, comme il a été dit ci-dessus.

### XXV. TRAITEMENT DU VINAIGRE QUI SERT À L'OPÉRATION.

Prends de la limaille de fer (ἄρης), une livre; de la couperose (χάλκανθον), une livre; du natron d'Alexandrie jaune, une livre; du soufre en

[1] C'est-à-dire comme de l'*asem*. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 56.)

[2] Tangar (c'est-à-dire fondant pour soudure, en persan), expliqué dans le lexique de Bar Bahloul, col. 537, l. 14, et col. 918, l. 12, par χρυσόκολλα. C'est le borax du moyen âge, lequel ne doit pas être confondu avec la substance moderne de ce nom, laquelle était inconnue autrefois.

[3] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 39, 58.

morceaux (?)[1], une livre. Pile-les tous ensemble dans un mortier; tamise et garde.

Prends du vinaigre acide non falsifié, vingt setiers italiques; mets dans un vase de verre spacieux; remue pendant trois nuits et trois jours. Chaque jour, remue vingt fois; et le quatrième jour, quatre fois. Laisse déposer, décante et garde.

Prends deux vases de verre spacieux; mets dans l'un d'eux des écailles de fer rouillé[2], une livre; et ajoute du vinaigre, dix setiers. Laisse en repos trois jours.

Ceci, il l'appelle liqueur d'or (*χρυσοζώμιον*)[3].

Dans l'autre vase de verre, mets du cuivre de Chypre pur, avec lequel rien n'a été mélangé, ni étain, ni plomb. Ajoutes-en une livre, à l'état de lames. Ajoute du vinaigre préparé, dix setiers. Couvre et lute. Opère pendant trente jours, en agitant. Si tu le laisses davantage, le produit sera encore plus beau. Ceci est appelé *makka*[4]. Auparavant, ajoute une once du produit ci-dessus et pile.

## XXVI. (PRÉPARATION DU ROUGE.)

### (Premier traitement : *traitement de l'orpiment.*)

*Première préparation du rouge*[5]. (Préparation du rouge pareil au fard, c'est-à-dire propre à enduire superficiellement les métaux.)

Prends de l'arsenic doré (*ἀρσενικὸν χρύσινον*); broie et tamises-en deux livres. Mets dans un vase de verre et par-dessus du vinaigre fort, trois setiers; place au soleil; remue chaque jour pendant vingt et un jours.

Ensuite prends du vinaigre et mets la matière dans un mortier. Travaille avec de l'urine non corrompue (*οὖρον ἄφθαρτον*), pendant trois jours. Expose au soleil pour que le produit sèche.

Mets-le dans un vase spacieux d'argile; fais chauffer à un feu doux. Ajoute dans le vase de l'huile de ricin (*κίκινον*); fais-le chauffer pendant un jour et

[1] Mot écrit *μασεθος*, c'est-à-dire *μάζα θείου*?

[2] *Squama ferri* de Pline; oxyde des battitures. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 252.)

[3] Cf. p. 20, note 7.

[4] Le signe du texte correspondant paraît être celui de la chrysocolle. (Voir p. 4 du présent volume.)

[5] *Φυκῶσις*, écrit ici *φουκωσις*.

une nuit. Place-le ensuite dans de l'urine non corrompue. Travaille un jour; chauffe de nouveau trois heures, en ajoutant de l'huile en quantité suffisante.

Travaille de nouveau avec du vinaigre et éprouve avec un stylet (*γραφεῖον*) au feu; vois si le produit chauffé rougit. Ajoute de l'écorce de safran[1], prise à parties égales. Travaille avec du vinaigre; ensuite éprouve avec un stylet (*γραφεῖον*), et sers-t'en ainsi.

### Deuxième traitement : (*traitement de la sandaraque ou réalgar*).

*Deuxième préparation du rouge*[2]. — Deux livres de sandaraque. Pile, tamise et lave avec de l'eau de mer[3], pendant trois jours. Déverse l'eau qui surnage. Après trois jours, laisse sécher au soleil; mets dans un mortier et travaille avec du vinaigre fort, pendant trois jours, en ajoutant chaque jour du vinaigre.

Ensuite laisse sécher, fais chauffer avec de l'huile de ricin (*κίκινον*) sur un feu doux, jusqu'à ce que l'huile disparaisse.

Ensuite mets dans un mortier; broie avec de l'urine non corrompue, un jour et une nuit.

Prends de nouveau et fais bouillir dans de l'huile de ricin (*κίκινον*), de la même manière que l'arsenic. Ajoute alors de l'écorce de safran, à parties égales. Pile dans un mortier avec du vinaigre, amène en consistance de miel, et éprouve avec le stylet au feu. S'il rougit, garde.

### (Troisième traitement : *traitement du soufre*.)

Ceci est la troisième clef, la troisième prescription.

Prends du soufre de Mélos[4]. Tamise et travaille bien avec de l'eau de mer, pendant trois jours et trois nuits, jusqu'à ce qu'il soit blanc comme

[1] **Κρόνου λεϐον**, lire : *κρόκου λέπον*. Le mot *safran* est ici symbolique et désigne un sulfure, ou oxysulfure d'arsenic, ou d'antimoine. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 287.) Le sens en est analogue, sinon identique à celui des écailles de cobathia. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 91.) — Si l'on préférait *κρόνου*, il faudrait entendre litharge, *squama plumbi*.

[2] **Φυκωσις**, écrit *φουκσις*.

[3] Écrit *θαλκινον*.

[4] Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, ch. CXXIII. *Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 9. — Nos manuscrits portent : du soufre appelé *μῆλον*, c'est-à-dire pomme. C'est un contresens du traducteur syriaque.

de la céruse (ψιμύθιον). Laisse sécher, ajoute de la liqueur d'or et travaille. Ensuite fais sécher au soleil; ajoute de nouveau de l'eau de mer, chaque jour, autant qu'il en faut pour que le produit puisse se rassembler.

Ensuite mets le produit dans un vase spacieux, avec de l'huile de ricin, comme nous avons dit précédemment; fais chauffer sur un feu doux.

Prends et travaille dans un mortier avec de la liqueur d'or[1] au soleil. Ajoute en proportion égale de l'écorce de safran, et éprouve de nouveau avec le stylet.

### Quatrième traitement : *traitement de la pyrite.*

Prends de la pyrite; pile, tamise et lave dans de l'eau de mer, deux jours; en remuant chaque jour l'eau avec la main, cinq fois par jour, pour faire sortir le sel, pendant que la pyrite blanchira. Prépare de la saumure (ὀξάλμη); fais chauffer une première fois; fais-la fondre doucement, jusqu'au degré où ta main puisse la supporter.

Mets dans un mortier; prends de la poudre de la pierre blanchie; ajoute la saumure, jusqu'à ce que celle-ci ne soit plus reconnaissable.

Ensuite prends et mets dans une fiole de verre; ajoute dessus de la liqueur d'or, de façon à recouvrir le produit; laisse un jour et une nuit. Quand le produit sera sec, mélanges-y du sel commun, et bouche (la fiole), comme je l'ai enseigné. Fais chauffer un jour et une nuit; mélange à égales parties, avec de l'écorce de safran. Éprouve avec le stylet et conserve. Ceci est la quatrième clef (écrit κλεῖσις τετλάρτη).

### Cinquième traitement : *eau de safran.*

L'eau d'alun de safran[2] s'obtient de cette manière : alun de safran, une livre; pile, tamise et jette dans de la liqueur d'or. Broie dans un mortier pendant un jour. Laisse déposer, et, quand le produit sera devenu solide à la partie supérieure, ajoutes-y de la suie (?) et garde. Ceci est l'eau d'alun.

[1] Voir p. 99. — [2] Alun veut dire ici acide arsénieux, préparé avec l'orpiment. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., Olympiodore, p. 82, au bas.)

SIXIÈME TRAITEMENT : *traitement du misy.*

Prends du misy, une livre; lave dans de l'urine non corrompue. Mets dans un mortier et pile dans de l'eau de soufre.

Mets dans un vase d'argile; lute et fais chauffer trois jours et trois nuits, dans un four de verrier, au-dessus de son faîte, ou extérieurement; et tu trouveras un ingrédient rouge. Ceci est le minium (ou plutôt la rubrique); conserve-le.

SEPTIÈME TRAITEMENT : *du soufre.*

Prends du soufre, deux livres; pile et tamise; mets dans un mortier et travaille trois jours et trois nuits, au soleil, avec de l'eau marine, qui est l'eau de chaux (qui suit).

## XXVII. FABRICATION DE L'EAU MARINE, C'EST-À-DIRE DE L'EAU DE CHAUX.

Chaux, une partie; cendres de bois de peuplier, ou de figuier, ou de chêne, et du vinaigre blanc. Tu remueras bien, pour que le produit soit comme de la céruse, ou encore plus blanc.

Fais sécher et mets dans un mortier. Travaille avec de la liqueur d'or, jour et nuit, pendant trois jours, au soleil, en projetant de la liqueur d'or. Mets dans une fiole. Noircis avec de la suie (?) et conserve. Avec ce produit, fais chauffer du mercure sublimé (νεφέλη).

On trouve à la partie inférieure (du vase) la préparation et le mercure (fixé ?).

## XXVIII. TRAITEMENT (οἰκονομία) DE LA COUPEROSE (χάλκανθον).

Couperose (χάλκανθον), une livre; sel blanc et pur, deux livres. Mélange dans de l'eau d'alun, au soleil, c'est-à-dire dans l'eau indiquée précédemment, pendant un jour. Ensuite ajoute de l'eau indiquée précédemment, autant que le produit pourra en absorber; laisse sécher, broie et fais sécher. Ajoute de l'urine non corrompue, jusqu'à consistance de miel, et conserve dans un vase de verre.

Ceci est la liqueur tinctoriale (*ζωμὸς βαφικός*). Prends de l'écorce de safran; verse et saupoudre avec du sel grillé, jusqu'à ce que son goût salé ait disparu; fais sécher au soleil et garde.

Ceci est la clef (écrit *κλισις*), appelée *puissance* (*κράτος*), qui contient tout.

### XXIX. SOUDURE SACRÉE (*ἱερόκολλα*).

Verre pur, une partie; du natron d'Alexandrie, une partie; pile ensemble. Tamise et mets dans un mortier; mets par-dessus du vinaigre et de la chrysocolle; fais sécher et garde.

### XXX. POUR LA PRÉPARATION DES CHOSES INDIQUÉES CI-DESSUS.

Prends de la litharge, deux livres; broie, tamise et ajoute du sel commun, deux livres; puis de l'eau de mer, et fais bouillir jusqu'à ce que la matière ait un bel aspect. Lave dans de l'eau douce. Si le produit est bien blanc, fais sécher et garde.

Prends de l'antimoine italique, une livre; et de la litharge, deux livres; pétris avec de l'écume de natron [1]. Mets dans un creuset et fais fondre. Autant que tu pourras, sers-t'en pour l'argent; tu le teindras en noir-verdâtre (*μέλαν χλωρόν*).

Prends de l'argent, quatre onces; du soufre, une livre, lequel aura été broyé avec de la chrysocolle, c'est-à-dire avec de la liqueur de cuivre : cela produira une substance noir-verdâtre.

La première et la deuxième (préparation?) blanchissent le cuivre; la première et la troisième amollissent le cuivre; la cinquième et la septième font pénétrer la teinture dans les corps.

La première opère avec le mercure (*νεφέλη*). Lorsqu'elle est traitée par lui, elle rougit les corps [2]. Pour cette opération, travaille avec de l'urine non corrompue, ou du vinaigre fort (?) [3], un jour et une nuit, et tu trouveras un mercure (*νεφέλη*) rouge.

[1] Νίτρου λεβος ou λαβος pour λέπος. — [2] On rappellera que rougir et jaunir sont synonymes dans la langue alchimique. — [3] Écrit *αξουδιν*.

### XXXI. CUIVRE.

Cuivre qui a été blanchi, une partie; et (cuivre) qui a été traité, une partie. Broie ensemble, travaille et mets dans un bocal[1] (?). Fais chauffer sur un feu doux; prends avec le corps une partie de celui qui a été traité en même temps dans le sel calciné; après qu'il aura été chauffé, garde.

### XXXII. DU CUIVRE.

Prends du cuivre de Chypre [*κύπριvov κυμινον* (*sic*)], une livre. Broie, tamise et travaille avec de l'eau de mer, de manière qu'il ne reste pas dans le métal de corps étranger, c'est-à-dire de fer, mais que tout soit comme de la rouille.

Prends du cuivre, celui qui a été obtenu au moyen du fer, deux parties; et du cuivre préparé comme plus haut, deux parties. Pile dans un mortier avec la liqueur d'or[2], jusqu'à ce qu'ils soient unis. Prends et fais chauffer trois jours et trois nuits, en plaçant dans un large bocal[3] (?). Tu le mettras sur un fourneau de verrier pour le chauffer; tu le placeras au voisinage (du foyer), sans le soumettre à l'action directe du feu. Ensuite prends et fais fondre le métal, avec le concours du fondant sacré (*ἱερόκολλα*), et tu trouveras ce que tu demandes.

### XXXIII. TRAITEMENT DU MERCURE (νεφέλη), ET MANIÈRE DE LE CHAUFFER.

(On opère) avec la couleur obtenue au moyen de l'arsenic, c'est-à-dire avec la première préparation du rouge; ou bien avec le produit de la seconde préparation, obtenue au moyen de la sandaraque traitée; avec le produit de la quatrième préparation, exécutée au moyen de la pyrite traitée; avec le produit de la septième préparation, qui est l'eau divine, (obtenue) au moyen du soufre traité avec la liqueur d'or.

Avec ces choses donc, et aussi avec les autres désignées plus haut, fais bouillir trois jours et trois nuits.

(Mets) ensuite dans un fourneau à sublimation, lequel est un instrument (*ὄργανον*) disposé pour subir l'action du feu.

[1] Écrit *πουταλικη*. — [2] Voir pages précédentes. — [3] Écrit *πλλικη*.

# FIN DU LIVRE X[e].

## (APPENDICE[1].)

### TRAITEMENT DU PLOMB; FUSION DU PLOMB.

Fonds le plomb et fais-le brûler avec l'arsenic jaune, jusqu'à ce qu'il soit devenu friable. Ensuite lave-le avec du natron et du sel, jusqu'à ce qu'il ressorte et forme de la rouille. Puis lave-le, jusqu'à ce que l'arsenic en sorte, car le métal deviendra aussitôt brillant, et il aura la couleur de l'or.

Ensuite mets-le dans une cruche; lute et fais chauffer sur un feu de fumier, pendant un jour et une nuit. Retire-le; il sera rouge comme du feu. Broie-le et mets-le dans un vase propre qui n'ait pas servi.

*Purification du cuivre qui est travaillé* [2]. — De l'alcali, de l'alun, du sel, du borax et du cuivre, qui sera nettoyé de la même manière que de l'argent. Puis du verre pilé non travaillé, du talc et de la litharge. Nettoie le talc et mets (ces corps) l'un sur l'autre dans un creuset rempli jusqu'aux bords, avec du soufre et du sel ammoniac. Fais fondre et...... (deux mots douteux). Verses-en sur le cuivre, qui deviendra blanc au point d'être méconnaissable.

*Mélange du talc avec du cristal* [3]. — Mets (le cristal) dans une bouteille; mêles-y de la colle blanche(?), de la résine, du blanc d'œufs et du vinaigre : de chacun, dix drachmes; qu'il y ait dix drachmes de talc. Place dans du fumier pendant quarante jours; il se dissoudra et formera de l'eau blanche comme de l'argent. Suspends(?) de la pierre à aiguiser (? *ἀκόνη*) dans du vinaigre, pendant quarante jours. Projette de cette chaux sur de l'argent, (projette aussi) du talc, et accomplis la préparation.

[1] Le premier article est en arabe. On trouve ici dans le manuscrit B les dix premières figures d'ustensiles placées à la fin du manuscrit A. L'article suivant est écrit au-dessous de ces figures, en travers de la page. Les deux dernières figures se trouvent dans B avant l'article *Purification du cuivre*, dont le commencement manque dans ce manuscrit.

[2] En syriaque.

[3] *Ibid.*



IMPRIMERIE NATIONALE.

Pendant les dix premiers jours de Nisan (avril), monte en haut de ce temple divin, et recueille l'herbe qui est au-dessus, autant que tu en voudras; mais prends garde qu'elle ne renferme de l'ergot. Sers-t'en suivant l'usage, pendant que tu feras mourir et que tu feras vivre, que tu feras concevoir, et que tu engendreras, et que tu feras croître, jusqu'à ce que notre fils vienne, et il sera le roi et la fin.

(COUPELLATION.)

*Purification de l'argent falsifié.* — Prends de l'argent, une partie; du plomb, deux parties; fais chauffer ensemble jusqu'à ce que le plomb brûle[1].

---

Voici le premier vase :

Suivent les figures qui vont être reproduites. Il a paru utile d'y joindre un commentaire.

[1] Coupellation, Papyrus de Leyde, dans *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 35.

# FIGURES DE L'ALCHIMIE SYRIAQUE.

J'ai fait photographier à Londres les figures d'appareils inscrites au folio 56 *a* du manuscrit A[1], avec le concours obligeant de M. Wallis Budge, assistant keeper au British Museum, qui a bien voulu copier aussi pour moi une page du texte; je dois lui en adresser ici mes remerciements. J'ai fait exécuter par M. Michelet les photogravures des figures, en dimensions linéaires doubles; ce sont ces photogravures que je vais reproduire, avec la traduction, par M. Rubens Duval, des légendes syriaques et arabes qui les accompagnent.

## I. — *Alambic.*

Cet alambic est pareil à celui de Synésius. (*Introd. à l'étude de la Chimie des anciens*, etc., p. 164, fig. 40.)

A côté se trouve une inscription, non reproduite ici, qui signifie *premier ustensile.*

A la partie inférieure, on lit : « le four », ou plutôt : « le fourneau »; c'est le *καμήνιον* de la figure 137 de l'*Introduction à la Chimie des anciens* (p. 161); ou plutôt le *καύστρα* des figures 14, 15, 16 des pages 138, 139, 140. Il porte ici une sorte d'appendice latéral, indiquant peut-être la porte d'entrée.

Dans la chaudière est inscrit : « l'alambic » (*anbica*).

Au-dessus de l'appareil : « la cornue », ou plutôt le chapiteau.

Enfin « le récipient » porte aussi son inscription.

Entre le foyer du fourneau et la chaudière, il existe un appareil cylindrique spécial, probablement un bain de cendres ou un bain de sable, désigné par des lignes ponctuées (c'est-à-dire percé de trous?),

[1] Ces figures se trouvent aussi dans le manuscrit B, avec les mêmes légendes.

et une ébauche d'inscription. Ce bain-marie ou bain de sable existe aussi dans la figure 40 de l'appareil de Synésius; le plan des deux alambics est donc exactement le même, et ils relèvent d'une même tradition.

Fig. 1.



Alambic.

## II. — *Vase à digestion.*

Cet instrument rappelle les vases à kérotakis des figures 20 et 21 de l'*Introduction à la Chimie des anciens*, etc. (p. 143); il se rapproche surtout de l'aludel, qui en dérive (voir *Introd.*, p. 145 et 162) et dont on peut voir une figure à la page 172 de l'ouvrage cité. Il rappelle spécialement le *vas primum*, de la figure 10 de la page 540, dans la *Bibliotheca chemica* de Manget, t. I. Il est placé sur un fourneau tout pareil à celui de l'alambic.

En voici les inscriptions :

Au bas du vase : « la racine (ou la plante [1]) ».

[1] Le mot syriaque a ces deux sens. Le mot *plante* appliqué à certains minéraux et produits existe également chez les alchimistes grecs et arabes.

Sur le côté et dans l'intérieur du récipient [1] : « celle qui fait monter ».
A la partie supérieure : « celle-ci est celle qui fait croître ».

Ces expressions peuvent être interprétées à l'aide des inscriptions de l'aludel, reproduit dans l'*Introduction à la Chimie des anciens*, etc., p. 170 et 171.

Fig. 2.



Vase à digestion.

En effet, la partie inférieure de cet aludel est appelée « vase où l'on évapore » : mot à mot : « celui où l'on évapore »; style tout à fait analogue à celui des inscriptions de notre figure actuelle. Le produit évaporé ou sublimé monte par le tube intermédiaire de l'aludel en question, et arrive en haut dans le « vase où l'on ramollit »; expression qui répondrait à « celle qui fait croître » du manuscrit syriaque [2], ainsi que je vais l'expliquer.

En effet, c'était dans ce dernier vase que se trouvait l'objet mé-

[1] Cette inscription a été répétée sur le côté, parce qu'elle était peu lisible dans l'intérieur.

[2] Il est possible aussi que le mot syriaque *merabbiânita* « qui fait croître » soit corrompu de *merakkânita* « qui amollit », le *b* et le *k* ayant en syriaque une forme très analogue, et étant très souvent confondus par les copistes.

tallique, la feuille de cuivre ou de laiton, par exemple, destinée à prendre l'apparence de l'argent sous l'influence des vapeurs d'acide arsénieux, d'arsenic métallique ou de mercure, émanées du fond de l'appareil, suivant l'artifice ordinaire des alchimistes. Si l'on voulait imiter l'or, on y plaçait de même une feuille ou un objet d'argent, qui jaunissait peu à peu sous l'influence des vapeurs de soufre, de sulfure d'arsenic, ou analogues. Or, par cette action des vapeurs, le métal était d'abord ramolli, avant d'être coloré; conformément aux procédés généraux de la teinture des étoffes, que les alchimistes appliquaient aussi aux verres et aux alliages métalliques. En même temps, le poids du métal s'accroissait; ce qu'exprime l'inscription supérieure de la figure syriaque.

Les titres d'articles : « pour accroître le poids de l'or », si fréquents chez les alchimistes, sont conformes à cette interprétation. Le mot « racine » paraît répondre au résidu, *fæces* ou *caput mortuum*, de l'opération. Ajoutons que les mots « racine (ou plante) » et « croître » rappellent les analogies si fréquemment invoquées entre la transformation alchimique et la croissance des plantes.

L'appareil que nous examinons ici est soutenu, à l'aide d'une sorte de couronne, sur un fourneau tout pareil à celui de l'alambic; à cela près que le cylindre intermédiaire jouant le rôle de bain-marie n'est pas ponctué. La flamme ou les gaz du fourneau agissaient sans doute directement sur le fond de l'appareil.

Cet appareil répondrait en somme au *καρκίνος* (écrevisse ou scorpion), instrument de condensation rétrograde, que j'ai décrit, figuré et commenté dans les pages 145, 162, 171 de l'*Introduction à la Chimie des anciens*. On trouve même, dans les quelques lignes du texte syriaque qui précède les figures, les mots « huile de scorpion », qui paraissent se rapporter aux opérations actuelles : le mot scorpion (ou écrevisse) s'appliquant peut-être non à un animal, mais à l'appareil à digestion décrit ici. Cependant on le rencontre appliqué au fer, ou à la tortue, dans le *Liber sacerdotum*, n° 9, et au fer, dans un traité latin de Rasès (ms. 6514 de Paris, f. 114 v°). Au contraire, le manuscrit

arabe de Bordeaux n° 20, provenant d'Algérie, contient une figure d'appareil alchimique contourné, avec ces mots : « Ceci est une forme pareille à un scorpion ».

### III. — *Chambre de grillage.*

C'est un vase quadrangulaire, entouré d'un bain de sable ou d'un fourneau : peut-être la projection de la figure 6. Aucune figure analogue n'existe chez les alchimistes grecs.



Fig. 3.



Chambre de grillage.

Inscription : « pour rôtir la racine (ou plante) ».

La racine pourrait être, d'après ce qui précède, le résidu ou *caput mortuum* du récipient inférieur de l'aludel, résidu obtenu après sublimation d'une pyrite ou d'un sulfure arsenical. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 260.)

### IV. — *Fiole à digestion.*

Ce dessin rappelle les figures 37, à droite (p. 161), et 38 (p. 163) de l'*Introduction à la Chimie des anciens.* C'est une variante de la kérotakis ancienne, qui s'était dédoublée en quelque sorte, pour donner naissance à deux ordres d'appareils : l'aludel proprement dit, en terre cuite, destiné à opérer des sublimations et grillages de sulfures, vers la température rouge, et les vases de digestion au bain-marie, chauffés

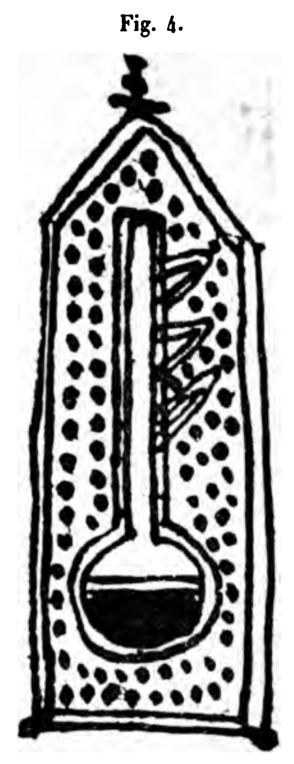
à une très douce chaleur, dans lesquels on travaillait avec le mercure et avec des liquides aqueux.

La figure même rappelle les *vas secundum* et *quintum* de la page 540 de la *Bibliotheca chemica* (t. I), ainsi que les fioles closes, avec figures allégoriques, du *Mutus liber*, qui termine le même volume de cet ouvrage.

On peut en rapprocher aussi la fiole de droite de la figure 37, page 161 de l'*Introduction à la Chimie des anciens*, etc.

Le liquide intérieur est clairement indiqué dans la figure 4. Il y a trois appendices latéraux, dont la destination est obscure. Peut-être étaient-ils destinés à opérer des condensations successives, de façon à faire retomber les produits dans la fiole.

Fig. 4.



Fiole à digestion, sous une enveloppe ou cloche.

Les ponctuations de l'enveloppe semblent indiquer un appareil percé de trous, bain de sable ou bain d'air; mais le foyer n'est pas

figuré : le tout rappelle l'une des figures de la chimie du faux Géber latin (fiole sous une grille, *Transmission de la science antique*, p. 153).

Pas d'inscription.

### V. — *Bain-marie.*

Fig. 5.

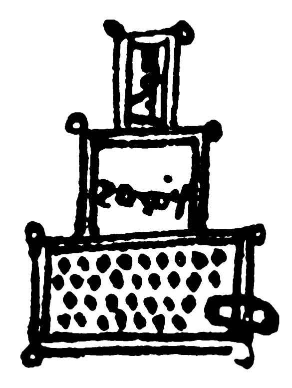


Bain-marie à eau chaude pour faire digérer un appareil central.

L'inscription porte : « l'eau chaude ».

### VI. — *Appareil de sublimation.*

Fig. 6.



Appareil de sublimation sur son fourneau.

Les inscriptions sont d'une lecture incertaine.

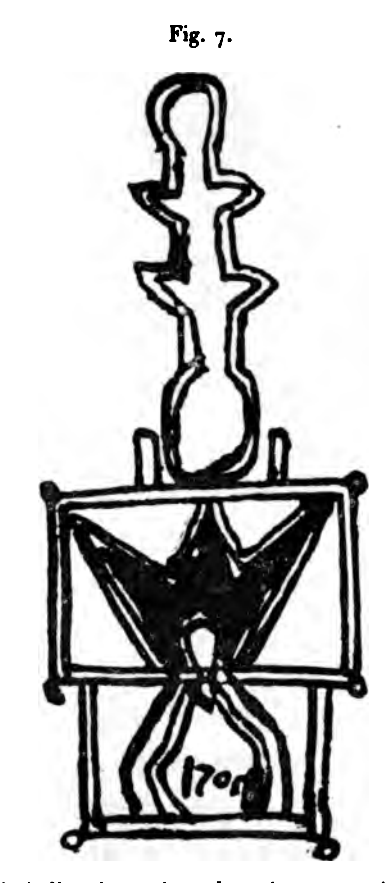


IMPRIMERIE NATIONALE.

## VII. — *Fiole à digestion.*

La forme est analogue à celle de la figure 4, quant aux appendices. Il y a en plus une sphère supérieure. Pas de liquide intérieur dessiné, ni de cloche enveloppante, ni d'étuve. La fiole est simplement posée, entre deux supports latéraux, sur un fourneau de forme singulière.

Fig. 7.



Fiole à digestion et à condensations successives.

Le tout rappelle d'une façon générale la fiole à *ὄπτησις*, à gauche de la figure 37, de l'*Introduction à la Chimie des anciens,* etc. (p. 161).

Inscription en bas : « fourneau ».

## VIII. — *Fiole.*

Ceci rappelle la figure 42 de la page 165 de l'*Introduction*. La forme de cet appareil est d'ailleurs banale.

Fig. 8.



Fiole à fond rond.

Inscription : « l'eau »; c'est-à-dire que la fiole est destinée à chauffer un liquide aqueux.

## IX. — *Appareil à digestion.*

Fig. 9.



Appareil à digestion, dans une enceinte.

Pas d'inscription.

### X. — *Appareil de grillage* (?).

Inscription de la partie inférieure : « chauffage ».

Fig. 10.



Appareil de grillage (?).

Partie moyenne : « la racine », c'est-à-dire la matière fixe destinée à être grillée. (Voir plus haut.)

### XI. — *Kérotakis* (?).

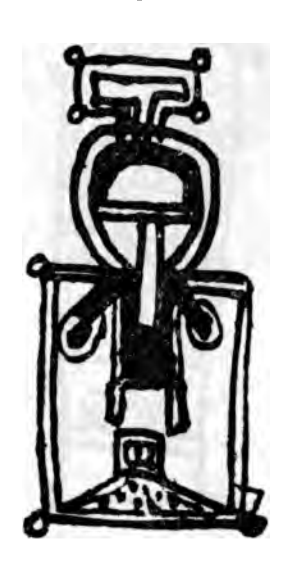
Pas d'inscription.

Cet appareil, de forme singulière, rappelle les kérotakis ou instruments de digestion à palette des alchimistes grecs (la figure 25, page 149 de l'*Introduction à la Chimie des anciens*, par exemple; ou bien encore les figures 22 et 23 des pages 146, 147). Sur cette palette, vers le centre, on plaçait les objets métalliques destinés à être attaqués, ramollis et teints par les vapeurs mercurielles, arsenicales ou sulfurées. (Voir plus haut, p. 110.)

L'appareil actuel semble pourvu de deux petits récipients latéraux, disposés pour recevoir les produits liquéfiés ou distillés.

Le chapiteau supérieur devait condenser les vapeurs mercurielles ou autres et les faire retomber sur l'objet.

Fig. 11.



Appareil analogue à la kérotakis.

La partie inférieure est chauffée sur un très petit foyer, et enveloppée d'un cylindre, lequel maintient cette partie basse à une température convenable.

## XII. — *Appareil à digestion.*

Inscription : « qui fait engendrer entre corps qui s'aiment ».

Cet appareil semble une sorte de kérotakis, analogue à celle de la figure 22, page 146 de l'*Introduction à la Chimie des anciens,* ou bien de la figure 25, page 145. Elle est ici posée sur un trépied, le tout enveloppé d'une cloche disposée sur un fourneau.



Fig. 12.



Appareil à digestion.

## XIII. — *Appareil analogue.*

C'est une variante, grossièrement dessinée, du même appareil : la ligne horizontale supérieure tracée ici est incertaine, parce qu'elle se confondait avec le bord de la page du manuscrit.

Inscription, à droite : « chauffage ».

Sur le côté gauche, obliquement : « construction en terre ».

A la partie inférieure : « les étuis » ou gaines. Ce nom est singulier : je n'en vois pas l'interprétation, à moins qu'il ne s'agisse de tubes destinés à établir un courant ascendant d'air chaud dans l'appareil, ainsi qu'il a été supposé pour la figure 11.

Fig. 13.



Appareil analogue.

## XIV. — *Alambic.*

Fig. 14.



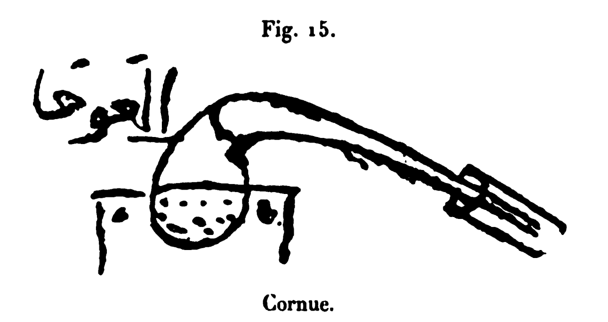
Alambic.

Inscription : « instrument pour produire (l'eau) divine ».

### XV. — *Cornue et récipient.*

Inscription sur le col de la cornue : « l'arc recourbé »; sur le récipient (non reproduit) : « le lieu d'arrêt ».

Fig. 15.



Cornue.

C'est une cornue de la forme actuelle, adaptée à un grand ballon qui n'a pas été reproduit, parce qu'il est tracé au travers des lignes de la rédaction proprement dite et sur ces lignes même. La cornue est d'ailleurs sur la marge de la page. Elle manque dans le manuscrit B, qui est plus ancien. Ces détails montrent que toute la dernière figure a été ajoutée, après coup, par l'un des propriétaires du manuscrit A, à une époque moderne. Je l'ai donnée, pour ne rien omettre; mais elle n'appartient à la tradition antique, ni par sa forme, ni par la manière dont elle a été insérée dans le manuscrit.

Au contraire, les autres appareils qui viennent d'être reproduits sont régulièrement inscrits sur le folio 56 du manuscrit, et contemporains probablement de sa première rédaction. Ils marquent une ancienne phase de construction des appareils alchimistes, à une date voisine de celle qui répond aux kérotakis du manuscrit de Saint-Marc, et antérieure probablement à la date des figures du manuscrit 2327 de Paris. (Voir *Introd. à la Chimie des anciens,* p. 129, 152, 169.) En effet, dans ces dernières, les palettes de digestion ont disparu. Les appareils de l'ouvrage syriaque offrent dès lors un intérêt marqué et fournissent des termes nouveaux de comparaison.

M. B.

# NOTICES ALCHIMIQUES

## TIRÉES DU LEXIQUE SYRIAQUE DE BAR BAHLOUL[1].

1. *L'or* (col. 534, l. pénult.); les chimistes appellent l'or soleil, et sa figure dans leurs signes est ainsi : B[2].

L'or (col. 535, l. 4) est un corps (métallique) jaune, qui gît disséminé dans la terre. On le prépare artificiellement. Il est susceptible d'une fusion, modificatrice de la forme des objets, ainsi que d'un ramollissement sans fusion. Il sert à fabriquer des vases et d'autres travaux d'art. Il reçoit le signe et l'empreinte des maîtres du pouvoir.

2. *Le soleil;* les artisans appellent l'or soleil et lui donnent ce signe (la figure manque). J'ai trouvé aussi les figures que voici, parmi leurs signes : ⊕ △[3].

3. *L'argent;* suivant Bar Séroschwaï, c'est un corps (métallique) qui a une couleur blanche. Il est distingué de l'étain par l'absence d'odeur fétide[4], quoiqu'il en soit congénère par la couleur; il est plus

[1] Ces notices sont accompagnées de l'indication de la colonne et de la page de l'édition de M. Rubens Duval, à moins qu'elles ne soient tirées de la partie qui n'est pas encore imprimée.

[2] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 104, l. 1; p. 112, l. 4. — Le présent volume, p. 5. — La figure donnée ici parait altérée.

[3] *Introd.*, p. 122, note 1 : cercle avec un point central. Le second signe ne répond à aucun autre connu. Peut-être ces deux signes résultent-ils d'une confusion faite par Bar Bahloul avec ceux de la chrysocolle, ou soudure d'or des artisans. (Voir le présent volume, p. 5, col. 1 et 2, et p. 10, col. 1.)

[4] On voit que l'odeur propre que dégagent les métaux frottés avec la main, ou bien au contact d'une matière organique, jouait un rôle important dans leur étude chez les anciens auteurs; importance que cette odeur a perdue aujourd'hui.



IMPRIMERIE NATIONALE.

dur. Il possède toutes les qualités de l'or, à l'exception des caractères spécifiques de celui-ci. Les chimistes appellent l'argent lune, et ils le désignent par ce signe : ☽[1].

4. *La lune;* les artisans appellent lune l'argent, et, lorsqu'ils la désignent, ils la figurent ainsi : ☽. (Comp. *sah* de *sahra* lune.)

5. *Sina;* dans un manuscrit, la lune, c'est-à-dire l'argent; c'est (le grec) σελήνη; ce mot est en usage chez les alchimistes[2].

6. *Tombeau d'Isiodos* (d'Isis?)[3]; selon les chimistes, c'est la lune ou l'argent, et son signe est : [signe] (variantes : [signe] ☽)[4].

7. *Le cuivre* (col. 1238, l. 8); suivant Bar Séroschwaï, corps (métallique) fétide, qui possède une couleur analogue à l'or[5], quoique un peu différente. Il est comparable au fer pour la dureté et la fusibilité. Les artisans appellent tout cuivre ἀφροδίτη; le signe par lequel ils le désignent est : [signe][6]. Ils désignent le cuivre par le mot ζεύς[7]. Le cuivre allié au plomb[8] se désigne ainsi : [signe] (variantes : [signe] et [signe]).

[1] *Introd.*, p. 104, l. 2. Le signe grec de l'argent est retourné ici, sans doute en raison du caractère inverse de l'écriture syriaque. Cependant dans la page 7, col. 2 du présent volume, le signe grec de l'argent est simplement tourné d'un quart de cercle. En grec, le signe entièrement retourné est en réalité celui du mercure.

[2] Comp. le présent volume, p. 74, note 2; il s'agit probablement de l'*asem.*

[3] Peut-être vaut-il mieux lire Isidoros = Don d'Isis. Ou bien encore Osiris. (Voir le tombeau d'Osiris dans Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 103, n° 42.)

[4] Nous trouvons ici le signe grec de l'argent incliné d'un quart de cercle, à côté du signe retourné.

[5] Ceci s'appliquerait mieux encore au bronze et à l'orichalque. Le mot χαλκός et le mot *æs* en latin comprenaient à la fois le cuivre et ses alliages colorés en rouge ou en jaune. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 275.)

[6] Voir le présent volume, p. 4, col. 2. La queue est recourbée ici, au lieu d'être droite. C'est d'ailleurs le signe grec incliné.

[7] Cette attribution répond à un passage de Celse et à certaines listes astrologiques. (*Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 79.)

[8] Molybdochalque des alchimistes grecs. Le premier signe est celui du plomb;

Cuivre de Corinthe, c'est du cuivre allié à l'argent, à l'or et au cuivre[1]; suivant d'autres, il renferme un alliage de fer avec d'autres espèces. D'autres désignent ainsi le cuivre avec lequel on fait de l'or et de l'argent[2]. (Comp. *ἀφροδίτη* et Bèlati.)

Cuivre corinthien, cuivre grec contenant de l'or et de l'argent. Dans le *Livre des Rois* (I, *Rois*, VII, 45), le cuivre corinthien désigne un composé d'or, d'argent, de fer et autres choses.

8. Ἀφροδίτη (col. 267, l. 3), Vénus. Les artisans emploient son signe pour le cuivre[3], et ce signe est le suivant : /o. D'autres appellent *ἀφροδίτη* le cuivre rouge, et Bilati le cuivre blanc[4]. On l'appelle aussi aphroudou; aphroudou brûlé et ramené à sa nature, c'est-à-dire cuivre brûlé (oxydé) et fondu (réduit) de nouveau.

9. *Bilati* (col. 383, l. 17); *ἀφροδίτη*, Vénus, cuivre blanc, selon les artisans.

*Bélati* (col. 402, l. 16); *ἀφροδίτη*, Vénus et aussi le cuivre blanc, comme l'appellent les artisans. Suivant Bar Séroschwaï, les Chaldéens appellent ainsi Vénus ou Bidouk, et son signe est : —o[5].

10. Χαλκὸς κεκαυμένος (col. 858, l. 18; col. 898, l. 21), cuivre brûlé.

11. *Carin*[6], selon les chimistes, cuivre brûlé. (V. p. 129, n° 41.)

12. Χάλκανθον (col. 859, l. 1), vert-de-gris.

13. Χαλκῖτις (col. 859, l. 5), *χαλκητάριν*; colcotar, d'après Honein

le dernier dérive de celui du cuivre et du plomb réunis. (Voir le présent volume, p. 7 et note.)

[1] *Introd.*, p. 231.

[2] La notion alchimique de transmutation se substitue ici à celle d'un alliage.

[3] *Introd.*, etc., p. 104, l. 6, et p. 112, l. 10 et 12. Dans ce dernier signe, la queue est recourbée.

[4] Laiton.

[5] Voir plus haut.

[6] L'origine de ce mot est inconnue.

et Gabriel — (col. 859, l. 7), chalcitos, en grec *χαλκῖτις*, et, suivant Honein, *calcidis* et *calcant*.

*Calcidis* (col. 898, l. 26); dans un manuscrit, cuivre blanc brûlé. Il (Démocrite?) dit qu'il se change en *χαλκητάριν*; dans un manuscrit, cuivre.

*Χαλκητάριν* (col. 899, l. 2); selon Bar Séroschwaï, lorsque la calcidis devient vieille, elle forme du colcotarin.

*Χαλκῖτις* (col. 899, l. 5); dans un ancien manuscrit, c'est la fleur de cuivre, et, suivant les chimistes, *χάλκανθον*, ainsi que Gabriel l'a confirmé [1].

*Μίλτος* (col. 1099, l. 4); selon les chimistes, fleur de cuivre.

14. *Le plomb* (col. 19, l. 22); les artisans l'appellent *κρόνος* et le représentent dans leurs signes par cette figure : [figure]. Le plomb, suivant Bar Séroschwaï, est un corps qui possède de l'analogie avec le fer par sa couleur, mais qui l'emporte par son poids. Il sert à travailler le diamant [2]. Il n'a pas la dureté du fer.

15. *Κρόνος*, une des sept planètes; les artisans appellent le plomb *κρόνος* et le représentent dans les signes par cette figure : [figure] (variante : [figure]) [3]. C'est le plomb noir. Suivant Bar Séroschwaï, (ce mot signifie) Saturne, et la forme de son signe est celle-ci : [figure] (variante : [figure]) [4].

*Le muet* (col. 538, l. 5); les artisans appellent ainsi le plomb, parce qu'il n'a pas de cri [5]. Bar Séroschwaï l'assimile à l'étain; (col. 675, l. 7), on trouve pour ce mot la figure : [figure].

[1] Voir dans le présent volume, p. 44, note 6.

[2] Dans le texte : « il fait souffrir le diamant »; comparer plus loin *ἀδάμας*. On travaillait le diamant et les pierres précieuses, enchâssés dans des tablettes de plomb, au moyen de la poussière du rubis, ou du diamant lui-même.

[3] Le présent volume, p. 11, col. 2.

[4] Chez les alchimistes grecs, le signe du plomb dérive du *μ*, première lettre de *μόλυβδος*. (Voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 104, l. 3; p. 112, l. 12; p. 114, l. 12.)

[5] Par opposition à l'étain, ou plomb blanc. Dans le manuscrit de Cambridge, le plomb est désigné parfois sous ce nom de *muet*.

16. Μόλυϐδος (col. 1031, l. 9 et 11); c'est le plomb, suivant Gabriel et chez les chimistes.

Μόλυϐδος πεπλυμένος (col. 1031, l. 18), plomb lavé.

17. *L'étain* (col. 210, l. 16); les artisans l'appellent ζεύς et, dans leurs signes, ils lui donnent cette figure : [signe] (variantes : [signe] et [signe]).

L'étain, suivant Bar Séroschwaï, est un corps (métallique) fétide, qui ressemble par sa couleur à l'argent et qui est susceptible d'une fusion aqueuse[1]; c'est ainsi qu'on le coule lorsque l'on en fait des vases.

18. Ζεύς (col. 681, l. 6); substance chaude; Jupiter, planète, un des dieux du paganisme. Les chimistes appellent ζεύς l'étain[2]; dans leurs signes, ils le figurent par cette forme : △ (variante : △). Seconde forme chez les astronomes et les chimistes : [signe] (variantes : [signe] et [signe])[3]. Sa forme est encore, chez les chimistes, figurée ainsi : [signe]. (Comp. col. 677, l. pénult.) Dans un autre endroit (col. 686, l. 22) : ζεύς, suivant les chimistes, est le cuivre И[4]; le cuivre rouge, dans un manuscrit, est désigné par Jupiter.

19. *Bél* (col. 383, l. 8); ζεύς, Jupiter, et aussi l'étain, selon les artisans.

20. *Castrin* (= κασσίτερος); selon les chimistes, plomb blanc, étain, et, quand ils le désignent par un signe[5], Jupiter.

21. *Crotinon;* selon les chimistes, c'est l'étain ou plomb blanc[6].

[1] La notion de la fusibilité, c'est-à-dire de la liquidité, est assimilée ici à celle de l'eau, suivant la tradition alchimique.

[2] Cette attribution est postérieure au VI$^{e}$ siècle. (*Introd.*, etc., p. 86 et 94.) Cf. les signes de l'étain, même ouvrage, p. 112, l. 12; p. 114, l. 12.

[3] Voir le présent volume, p. 11, colonne 1.

[4] Voir la note 2 ci-dessus.

[5] Le signe manque; voir ci-dessus, étain et ζεύς, Jupiter, p. 4, col. 2, et p. 11, col. 1.

[6] Voir ci-dessus, p. 5, note 4.

22. *Carân;* selon les artisans, étain et plomb mélangés.

23. *Le fer;* selon Bar Séroschwaï, est un corps (métallique) dur, dont la couleur se rapproche du noir. Il prend du brillant par polissage et le feu l'amollit, lorsqu'il est chauffé de façon à en prendre la couleur. Il sert à fabriquer les ustensiles de tous les métiers et est employé à (différents) usages.

Le fer, dans un manuscrit, est appelé par les artisans ἄρης; dans leurs figures, il a ce signe : —◇—◇—⟩—⟨ [1].

24. Ἄρης (col. 291, l. 6), Mars. Les artisans appellent le fer ἄρης, et, dans leurs signes [2], il a cette figure : ⟩—(—)—⟨ ou —ɑ—)—⟨ (variante : ⏚). Il (Démocrite?) figure aussi l'étain de cette manière : -θ- (variante : ○-θ—), et il l'appelle ἄρης [3].

25. *Stâma* (σΊόμωμα); le fer dur chez les chimistes (écrit *estâma*, col. 222, l. 24).

26. Ἑρμῆς (col. 658, l. 19), Mercure. Selon les chimistes, on appelle ἑρμῆς le mercure. Voici le signe [4] par lequel ils le représentent : —○—⊂ (variante : +○—⊂).

On appelle aussi ἑρμῆς le verre [5].

Dans un autre manuscrit, on nomme la matière (ὕλη) du plomb [6] Ermès : —○3 (variante : +○—⊂)

Ermès, suivant Bar Séroschwaï, *qui aime l'argent et la parole.*

[1] Voir le présent volume, p. 11, col. 2.

[2] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 104, l. 5; p. 114, l. 1 et 17; p. 120, l. 5 et 22.

[3] Sur la similitude de l'un des signes de l'étain avec celui du fer : *Introd.*, etc., p. 112, l. 12; p. 114, l. 12.

[4] C'est le signe moderne du mercure, qui était représenté à l'origine par un croissant renversé; mais il changea de signe vers le VIIe siècle. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 84.)

[5] Cf. l'attribution à Hermès de l'émeraude. (*Introd.*, p. 80.)

[6] Ceci semble une allusion à la vieille opinion égyptienne, d'après laquelle le plomb était la matière première des métaux, le mercure lui ayant été substitué plus tard dans ce rôle. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 83.)



27. *Ziouq d'arsenic* (col. 686, l. 14). Les chimistes appellent zioug l'élixir (ou essence) d'arsenic. Les artisans l'appellent Ermès, et, lorsqu'ils le désignent par des signes [1], ils écrivent ainsi : -o-( et encore : ↄ.

Ziouqa, chez les chimistes, c'est le zioug, le mercure.

28. Ὑδράργυρος (col. 41, l. 24; col. 55, l. 3; col. 610, l. 1), argent liquide. — Selon Bar Séroschwaï et Honein, le mercure. — Le mercure chez les chimistes et Bar Séroschwaï. Dans un endroit, celui-ci l'appelle *hydromyron* (variante : hydrochoron).

29. *Lait de vierge* (col. 748, l. 23); selon les chimistes, le mercure [2].

30. *Arsenicon* (col. 284, l. 19, et col. 303, l. 5); arsenic jaune: arsenic mâle, selon Séroschwaï.

*Arsenicon* (col. 298, l. 25), fleur d'arsenic.

*Arsenicon transformé* (col. 299, l. 15); selon les chimistes, arsenic que l'on a fait monter plusieurs fois dans l'alambic (*αἰθάλη*) [3].

31. Ἔλκυσμα (col. 526); suivant les chimistes, . . . . . d'olive (?) (*sic*); plomb ajouté à l'épée pour la rendre plus lourde. Dans un autre endroit (col. 636, l. 23), scorie d'argent [4].

32. *Dhiqa reviqa* (col. 535, l. 14 = *καδμεία κυπρία* (?), Diosc., I, 738); selon Bar Séroschwaï, c'est la cadmie d'argent, (en arabe) *iklimya* d'argent.

Cadmia, dans un ancien manuscrit, *iklimya*, et aussi cadmia [5].

[1] Il s'agit de l'un des deux mercures, le mercure tiré de l'arsenic, c'est-à-dire l'arsenic métallique; l'arsenic étant l'un des agents tinctoriaux des métaux employés pour la transmutation. (*Introd.*, etc., p. 99, 236, 282.)

[2] Ce volume, p. 29, note 7.

[3] Acide arsénieux.

[4] C'est le sens normal. (*Introd.*, etc., p. 266.)

[5] Comp. sur ce mot ce volume, p. 13, note 2.

Climia[1]; selon Gabriel, c'est la partie la meilleure du cuivre de Corinthe. Elle est dure et connue sous le nom de ya'fouri.

33. Διφρυγές (col. 569, l. 8 et 17; Dioscor., I, 784); en grec et en syriaque, matière analogue à la tutie.

*Diphrygès* signifie brûlé deux fois. Ce mot désigne trois espèces de pierre. L'une d'elles se forme au moyen de la terre séchée au soleil et brûlée au feu; la seconde, avec le sédiment déposé dans le creuset de cuivre; et la troisième, au moyen de la marcassite brûlée dans le four. C'est une pierre fabriquée.

34. Μολύϐδαινα (col. 1030, l. ult.); selon Bar Séroschwaï, le minium (ou séricon); (col. 1031, l. 6), selon Paul d'Égine, scorie d'argent. Dans un manuscrit, ce mot est appliqué aux scories de plomb; (col. 1032, l. 11), litharge que produit l'or et l'argent (col. 1039, l. 24); dans un ancien manuscrit, c'est la scorie de plomb et, suivant Bar Séroschwaï, la scorie de fer.

35. Πομφόλυξ; dans un ancien manuscrit, fumées qui se trouvent dans les fours où l'on fond le cuivre, de même que la cadmie; (autre glose : dans les fours où l'on fond le cuivre, l'or et l'argent).

Πομφόλυξ, tutie, selon Honein.

36. Ψιμύθιον (col. 265, l. 10); selon les chimistes, la céruse. — Ψιμύθιον, selon les chimistes, céruse, plâtre. — Ψιμύθιον, céruse de plomb.

37. *Clauydrion* (= χαλκύδριον); fleur de cuivre, selon les chimistes.

38. *Écailles de cuivre;* résidu de cuivre, selon Masih, fleur de cuivre : ce sont les écailles que l'on extrait du cuivre en le frappant.

[1] Calamine; minerai de zinc servant à fabriquer le laiton.

39. *Écume d'argent*, **μάλαγμα** de mercure et d'argent, fixés ensemble.

40. *Écume de natron* (**νίτρον**)[1], borax.

41. *Rouille de cuivre*, selon Sergius et Honein, vert-de-gris.

Rouille de Poulad, rouille d'acier.

**Ἰός** (col. 118, l. 10), d'après Rabban (Honein), rouille, vert-de-gris. Gabriel a confirmé cette interprétation. Dans un manuscrit, c'est l'*irin*, et, suivant Sergius et Bar Séroschwaï, c'est un poison.

*Irin* (col. 148, l. 1), dans un manuscrit, je crois que c'est le vert-de-gris. — Irin, dans un ancien manuscrit, ce sont les ingrédients des quatre espèces, vert-de-gris. — Ingrédients des quatre espèces (col. 1027, l. 16), c'est-à-dire *irin*, vert-de-gris[2].

42. *Sandaraque*, dans un manuscrit, arsenic[3].

Sandaraque, d'après Honein, arsenic rouge.

*Sandrachos*, dans un ancien manuscrit, arsenic jaune et rouge; et, suivant les chimistes, *sandrachin*, arsenic rouge.

Gabriel a expliqué sandracha par l'arsenic rouge, et sandrachin par les deux arsenics, le jaune et le rouge. *Sadrachos*, **σανδαράχη** (col. 943, l. 18), arsenic : deux espèces, le jaune et le rouge.

43. **Σπόδιον** (col. 238, l. 15), c'est-à-dire cendre, dans Paul d'Égine. Cendre que l'on recueille dans les édifices où l'on fait fondre le cuivre; litharge, cadmie ou corps brûlé; cendre des artisans en cuivre.

**Μέλαν σπόδιον** (col. 1071, l. 1), selon les chimistes, la cendre.

[1] C'est l'aphronitron des Grecs.

[2] Comparer ci-dessus, p. 9, col. 2. — *Iarim* signifie le vert-de-gris, chez les alchimistes latins du moyen âge. Entre la rouille de cuivre, ou oxyde de cuivre, et le vert-de-gris, ou fleur de cuivre, il s'est établi une certaine confusion.

[3] C'est le nom grec de l'un des sulfures d'arsenic, le réalgar, qui est rouge. L'arsenic proprement dit des anciens était le sulfure jaune, ou orpiment. (Comp. ce volume, p. 10.)



IMPRIMERIE NATIONALE.

**Σποδιον, c'est la cendre qui se dépose dans les édifices où l'on fond le cuivre. Paul d'Égine en fait mention. Sergius l'appelle dans un endroit limaille de suie.**

44. *Ladpontas* (col. 943, l. 12 = **λεπίδος ἄνθος** (?), Diosc., I, 753, l. 7), écaille de cuivre.

45. *Pierre sourde* (col. 863, l. 19), celle qui provient des sources du mercure; les philosophes lui ont donné beaucoup de noms[1].

46. *Lait de chienne* (col. 749, l. 2); c'est la limaille de fer chez les chimistes.

47. *Chrysocolle* (col. 537, l. 14), tankar (col. 812, l. 13), *tanacarau*, matière dont se servent les artisans pour souder; tankar.

Χρυσόκολλα (col. 918, l. 9), soudure d'or, d'argent et de cuivre, ainsi appelée par les chimistes. Gabriel prétend que c'est l'alliage d'or, appelé aussi tankar[2].

Χρυσόκολλα (col. 925, l. 5), soudure d'or; dans un manuscrit, poudre d'or et d'argent. De même sous la forme *prascola*, corrompu de χρυσόκολλα.

48. Βατράχιον (col. 350, l. 7), fleur, la fleur de la graine, jeune pousse, d'après Honein, Schamli et Gabriel. — Βατράχιον, *gbastakhon*, *boutlachron* et *gavastakhon* (col. 381, l. ult.), fleur......... c'est un poison; — *gbastakhon* (col. 445, l. 14), dans un ancien manuscrit, *gavastakhon*, fleur..... c'est un poison[3].

49. *Goumsanichos* (col. 466, l. 12), dans un ancien manuscrit, li-

[1] Pierre philosophale?

[2] Matière employée pour les soudures d'or. (*Int. à la Chimie des anc.*, p. 57, 243.)

[3] Comparer *βατράχιον ἐστί χρυσόκολλα καὶ χρυσόπρασον*. (*Coll. des Alch. grecs*, texte, Lexique, p. 6; trad., Synésius, p. 69. — *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243.)

tharge blanche. Bar Séroschwaï a confirmé cette explication; — litharge dorée (col. 1153, l. 7); selon Paul d'Égine, litharge de montagne. (Comp. col. 850, l. 21; col. 969, l. 21; col. 1016, l. 23.)

50. **Μίσυ** (col. 1035, l. 12), *mousidin*, suivant Zacharie, *mous*, poison. — **Μίσυ** (col. 1035, l. 15), selon Bar Séroschwaï, encre.

**Μίσεως** (**μίσυ**, col. 1075, l. 2), dans un ancien manuscrit, *mios*, c'est le vitriol des cordonniers, et, suivant Bar Séroschwaï, **μίσυ**.

**Μίσυ** (col. 1075, l. 12), dans un manuscrit; noir et suie, noir de charbon; selon les chimistes, vitriol noir. Gabriel a dit que le vitriol noir s'emploie pour l'encre noire et est appelé **μίσυ** en grec. Galien a dit que le vitriol noir se trouve sur la calcidis, comme la rouille sur le cuivre. Quant au sori, après un long temps, il peut se changer en **χαλκῖτις**. Le sori, la calcidis et le vitriol noir forment chacun une espèce; le sori est le vitriol rouge, et la **χαλκῖτις** est la calcidis.

*Sori*, dans un manuscrit, vitriol rouge — dans un autre manuscrit, chez les chimistes, fleur de cuivre; — dans un manuscrit, c'est le sorin qui se trouve dans le vitriol noir et s'en dégage facilement.

*Sorin*, dans un ancien manuscrit, (matière) du genre de l'alun et du vitriol noir; aussi *sori*[1].

51. *Sinops* (**σινωπικὴ μίλτος**, Diosc.), minium des peintres.

52. *Kabris* (**κιννάβαρι**), selon les chimistes, le minium[2].
De même *cinnabaris* et *cnabris*.

53. *Fleur des peintres* (col. 667, l. 20), selon Bar Sérapion, le minium; on a dit aussi : le lapis-lazuli.

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 42. Le sori et le misy étaient des sulfates de fer plus ou moins oxydés et basiques, résultant de la décomposition spontanée des pyrites. Leur composition variait depuis le sulfate de protoxyde de fer jusqu'à l'hydrate de peroxyde.

[2] Sur la confusion entre le cinabre et le minium : *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 244, 261.

54. *Soufre* (col. 867, l. 16); dans Paul d'Égine, le soufre non brûlé est le soufre jaune : ainsi s'exprime Paul. Mais, chez nous, dans Bârimma (montagne entre Mossoul et Tagrit), le soufre jaune est une espèce dont la couleur est analogue à celle de l'arsenic jaune, et le soufre pulvérulent forme un autre genre : c'est celui que l'on vend et qui est préparé en paquets. Le signe du soufre chez les chimistes[1] est celui-ci : o⟩—o.

55. *Apron commun* (col. 267, l. 20), soufre non brûlé[2] — les chimistes l'appellent soufre non brûlé — *apron* est le soufre jaune.

56. *Sauterelle de soufre,* chez les chimistes, ceinture (?); dans un manuscrit et dans Bar Séroschwaï.

57. *Fondeur.* Ce mot se dit des artisans qui font fondre l'argent et le coulent. Lorsque le métal résiste et ne se laisse pas purifier, ils y mêlent du plomb, du cuivre, du fer et autres choses semblables. Lorsqu'il est fondu avec ces corps et qu'il s'y mêle dans le creuset, sous l'action du feu qui l'échauffe avec les autres espèces, l'argent doit y laisser son résidu et se purifier; il sera alors utilisé pour le travail. Mais s'il n'est pas purifié par ces corps, et qu'il se mélange avec eux sans se purifier, il doit être considéré comme n'étant bon à rien et inutilisable.

58. *Purification par le feu* se dit des artisans qui font chauffer et fondre l'argent. Quand ils ont de la peine à le purifier, ils y mêlent du plomb, du cuivre et du fer, et d'autres corps semblables, lesquels, en fondant, se mélangent à lui dans le creuset, par l'action du feu qui chauffe ces espèces. L'argent laissera son sédiment par leur moyen et sera purifié, et il sera bon à travailler[3]. S'il n'est pas purifié ainsi,

[1] *Introd.*, p. 105, l. 24, 25; p. 112, l. 18 : *θεῖον ἄθικτον*. (Voir le présent volume, p. 5, col. 2.)

[2] *Ἄπυρον*.

[3] C'est l'opération de la coupellation, déjà connue des anciens.

mais qu'il se mélange avec eux et qu'il ne soit pas nettoyé, on doit le considérer comme bon à jeter, comme impropre à quoi que ce soit.

59. *Chimie* (col. 901, l. 9), (préparation de la) pierre philosophale; travail de l'art du soleil (or) et de la lune (argent). — Il y en a qui expliquent ce mot par le nom de *kima* (les Pléiades), les huit étoiles, c'est-à-dire travaillé au moyen de huit mélanges.

*Kémélaya* (col. 904, l. 10), c'est-à-dire la chimie, celle des sept corps métalliques et qui change les natures; (elle comprend) les arts, tels que l'orfèvrerie, le travail du cuivre, du fer et du verre.

60. *Atlin* (col. 331, l. 6 = *αἰθάλη*[1]), ustensile; l'aludel dans lequel on fait monter la fleur[2] et autres choses; alambic. Chez les chimistes, il est d'argile ou de terre.

61. *Natron* (*νίτρον*) [col. 1244, l. 3], dans un manuscrit, ingrédient; suivant El-Marwazi, le borax[3].

62. Ἀφρόνιτρον (col. 267, l. 11), *écume de natron*[4] — suivant Schamli, borax[5] — de même Honein, natron des gâteaux et borax, natron africain et de Carmanie. Il (y en a deux : l'un) rouge[6], l'autre blanc.

63. *Matronicon* (col. 1064, l. 10); Jésubocht mentionne un nitre *matronicon*, et je pense que c'est le *νίτρον*[7].

[1] Le mot grec s'appliquait à une vapeur sublimée, spécialement au mercure.

[2] Le mot *fleur* s'appliquait surtout à des produits solides sublimés. (*Introd.*, p. 286.)

[3] Ce mot signifiait un fondant alcalin; il n'avait pas son sens moderne. (Voir le numéro suivant.)

[4] *Introd.*, p. 263.

[5] C'est-à-dire sel employé pour décaper les soudures et les préserver de l'oxydation au moment du chauffage. Notre borax actuel n'a pris son nom qu'au XVII$^e$ siècle.

[6] Ceci rappelle le natron roux ou jaune de Pline et des alchimistes. (*Introd.*, etc., p. 39.)

[7] Sans doute corrompu de *νιτριακὸν ἀμμωνιακόν*. (Voir *arméniacon*.)

64. *Ṣerâphâ, qui éprouve l'argent;* selon Bar Séroschwaï, c'est l'alun qui fait sortir la crasse de l'argent... alun rond et alun lamelleux, suivant Bar Sérapion, alun Yéménite, c'est-à-dire choisi, alun romain... l'alun, chez les chimistes, a ce signe : ❋[1]. — Pierre lamelleuse (col. 861, l. 28), alun du Yémen.

65. *Alun de plume* (col. 510, l. 19); chez les alchimistes, pierre blanche clivable et dont les lamelles adhèrent les unes aux autres.

66. Ἀφροσέληνον (col. 267, l. 23); chez les chimistes[2], écume de pierre, ailes des séraphins (alun lamelleux, voir ci-dessus et plus loin). — Ce mot signifie aussi amalgame (μάλαγμα) de mercure et d'argent alliés ensemble[3]. — Dans un manuscrit, talc — Gabriel l'appelle salive de lune, écume de lune[4], beurre de lune; c'est une espèce de talc. — Ailleurs, écume d'argent, amalgame (μάλαγμα) de mercure et d'argent alliés ensemble.

*Écume de pierre* (col. 545, l. 20); chez les chimistes, c'est l'aile de séraphin, l'écaille des pierres, la pierre blanche dont les écailles sont attachées les unes aux autres; je pense que c'est le talc.

67. *Écume de nitre,* borax.

68. *Natron de Bérénice* (Βερενίκιον νίτρον) [col. 362, l. 5]; selon Bar Séroschwaï, nitre mou. (Comp. Galien, XIII, 568.)

*Borax de Bérénice*[5] (col. 375, l. 4) [βερενίκιον], le borax rouge.

*Borax de terre* (col. 375, l. 16); selon Bar Séroschwaï, le borax des orfèvres.

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, etc., p. 108, l. 6, et p. 112, l. 21. (Voir le présent volume, p. 4 et 12.)

[2] Sélénite, c'est-à-dire sulfate de chaux, talc, mica. (*Introd.*, p. 267.)

[3] On lui donnait ce nom, à cause de l'éclat argentin de cet amalgame et de son origine, la lune étant assimilée à l'argent.

[4] *Sputum lunæ, spuma lunæ*, chez les alchimistes latins.

[5] Ce mot signifie un sel employé pour les soudures. Ce n'est pas le borax des chimistes modernes. (Voir plus haut, p. 133, note 5.)

69. *Arméniacon* (col. 296, l. ult.), lapis-lazuli — dans un ancien manuscrit : c'est un nom hébreu, car l'arméniacon c'est le sel ammoniac. — *Arménion* (col. 297, l. 18), pierre d'Arménie[1]. — Pierre d'Arménie (col. 861, l. 15), lapis-lazuli.

*Ammoniacon* (col. 183, l. 11), ammoniaque; *nitriacon ammoniacon*, selon Paul d'Égine[2]; — (col. 1090, l. 5) sel *armoniacon*, le sel ammoniac.

70. Ἀγλαοφωτίς (col. 26, l. 4; col. 29, l. 13), dans un ancien manuscrit, *γῆ σαμία* (Dioscor., I, 822), étoile de mer, le talc.

*Terre de Samos* (*γῆ σαμία*) [col. 488, l. 15; col. 874, l. 1], c'est peut-être le talc; elle vient de l'île de Samos.

Γῆ *σαμία* (col. 508, l. 22), dans un ancien manuscrit, et *γῆς ἀστήρ*, étoile de terre, talc.

*Terre égyptienne* (col. 299, l. pénult.), selon les alchimistes. Il (Démocrite?) appelle ainsi la terre blanche, qui est l'argent. Dans un manuscrit, il appelle terre étoilée le plâtre et l'arsenic; celle des médecins, il ne l'appelle pas mercure. — Dans un manuscrit, terre argentée. Selon Paul d'Égine, *tabâschir*.

Terre égyptienne (col. 300, l. 18), terre blanche ou cimolienne, c'est le marbre.

Ἀστήρ Ἀττικός (col. 223, l. 8, et col. 228, l. 6; comp. Dioscor., I, 605), *tabouschir* ou *βουβώνιον*; suivant Honein, l'étoile attique, c'est le marbre.

*Terre étoilée* (col. 300, l. 16); Bar Séroschwaï dit que c'est le mercure.

*Étoile invincible* (col. 874, l. 14), selon Bar Sérapion, étoile de terre, le talc; son signe, chez les chimistes[3], est ainsi : ○-⊖.

[1] Lapis-lazuli. (Comp. ci-dessus, p. 8, note 7; Dioscor., éd. Sprengel, t. I, 773, note 68.)

[2] *Ἀμμωνιακόν, νάρθηκος ὀπός.* (Diosc., I, 439; Galien, XI, 829.)

[3] Voir le présent volume, p. 3, col. 2.

84. **Ἐλύδριον** (col. 168, l. 10), c'est-à-dire safran chez les chimistes — chez Bar Séroschwaï, *élydrium soris* (var. *cnoris*), soufre marin[1].

85. *Tétines de chienne* (col. 377, l. 19); en persan sebestân ou segpestân, appelé en Égypte *mokheïta* (voir Ibn Beïthar, éd. Leclerc, n° 1157, *sébeste, cordia mixa*) — chez les chimistes, jus de câpre fraîche, d'après ce que m'a rapporté le moine érudit Jacoubi.

86. *Geschouba* (col. 521, l. 25), selon les chimistes, caroube.

87. *Sang-dragon* (col. 579, l. 13); selon les artisans, *sam-trên* (poison des deux) et *sam-saifa* (poison de l'épée) — en arabe, *dam-el-akhouén* (sang des deux frères)[2].

88. *Wars* (col. 669, l. 16); il possède la couleur du safran et sert pour les paupières; c'est le henné[3].

*Le carthame* (col. 772, l. 10); chez les chimistes, c'est la couleur de safran et qui ressemble à l'or.

89. *Claudianos* (col. 895, l. 16); selon les chimistes[4], c'est la *curcuma longa* — les Persans disent que c'est l'ivoire, d'autres l'urine d'éléphant, d'autres le lait d'oiseaux; mais c'est simplement une plante appelée dans un manuscrit *racine des foulons;* selon d'autres, plante bulbeuse?

Claudianos, c'est la chélidoine de Chine. J'ai trouvé que le Père Aqlos (*sic*) avait dit : zisimou de claudianos — c'est la fleur du cuivre, la fleur de l'arsenic.

(1) Comp. ci-dessus, p. 6, note 13.

(2) *Ibid.*, p. 75, note 4.

(3) *Ibid.*, p. 67.

(4) Le mot *claudianos* ou *claudianon* est souvent employé chez les alchimistes grecs. Il a été traduit dans leur *Collection*, et regardé comme synonyme d'un alliage de cuivre et de plomb. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 244.) — Toutefois ce mot paraît avoir été pris aussi comme synonyme de chélidoine et d'élydrion, c'est-à-dire d'une variété d'asem ou électrum. — Dans l'alchimie syriaque, notamment, il offre souvent cette signification.

90. *Les jours* (col. 841, l. 15), forme des chimistes : ; jour et nuit : et aussi jours[1].

91. *L'heure;* les artisans désignent l'heure par ce signe : (variante : )[2].

92. *L'Eau* (col. 1067, l. 7); dans les signes des alchimistes a cette forme (le signe manque).

Eau divine (col. 1067, l. 17), suivant Bar Séroschwaï, blanc d'œuf[3].

93. *Le Lion* (col. 289, l. 11), signe du zodiaque; sa figure, chez les astronomes, est ainsi : [4].

94. *Le Chevreau* (col. 451, l. 11), signe du zodiaque; sa figure, chez les astronomes, est ainsi : (variantes : et [5]).

95. *La Balance*, signe du zodiaque; sa figure est : (variante : ).

96. *L'Écrevisse* ou *Cancer*, signe du zodiaque; sa figure est : (variante : [6]).

97. *Le Scorpion*, signe du zodiaque; sa figure est : [7].

98. *L'Épi*, signe du zodiaque; chez les astronomes : , et suivant Bar Séroschwaï : [8].

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 108, l. 8; p. 112, l. 27.

[2] *Ibid.*, etc., p. 108, l. 9, et p. 112, l. 27.

[3] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 8 et *passim*.

[4] Voir dans le présent volume, p. 12, col. 1.

[5] Le présent volume, p. 13, col. 1. Le signe a une forme différente.

[6] *Ibid.*, p. 12, col. 1. Signe orienté autrement.

[7] *Ibid.*, p. 12, col. 2. Le signe a une forme un peu différente.

[8] *Ibid.*, p. 12, col. 2. Même observation.

99. *Le Bélier* (col. 192, l. pénult.), signe du zodiaque : حمل[1].

100. *Le Taureau*, signe du zodiaque : [signe] et ثور (variantes : [signe] et ور[2]).

101. *Les Gémeaux* : △[3].

102. *Le Sagittaire* : ⟶ (variante : [signe][4]).

103. *Le Verseau* (col. 541, l. 23) : [signe][5].

104. *Les Poissons* : x[6].

(1) Le présent volume, p. 12, col. 1. Signe différent.

(2) *Ibid.*, p. 12, col. 1. Même remarque.

(3) *Ibid.*, p. 12, col. 1. Même remarque.

(4) *Ibid.*, p. 12, col. 2. Signe analogue.

(5) Le présent volume, p. 13, col. 2. Signe dérivé des mêmes formes, mais dissemblable.

(6) *Ibid.*, p. 13, col. 1. Même observation.

# TRAITÉ

# D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

## II. TRADUCTION DU TEXTE ARABE.

### I[1]

1. Le philosophe[2] a dit :

Le corps noir doit blanchir[3], après qu'il aura été traité. On emploiera, pour neuf parties d'eau, une partie des corps ; (le tout sera traité) sur un feu doux[4], dont la chaleur ne doit pas être assez forte pour que la main ne puisse pas la supporter[5]. Elle ne doit être ni trop faible, ni trop forte. Tu entretiendras le feu en dessous, pendant six heures du jour. Ce qui s'écoulera[6] se solidifiera par le repos. Frotte pour éprouver le produit ; ensuite laisse-le, jusqu'à ce que sa couleur s'éclaircisse[7]. Renouvelle cette opération pendant sept jours, jusqu'à ce que le noir disparaisse. Ceci est le véritable argent des anciens.

2. *Liquéfaction de la sandaraque.* — Prends une bouteille ; lute-la jusqu'au col ; prends de la sandaraque[8] autant que tu voudras, et une quantité convenable de sel d'Andar (sel blanc), plein une écuelle, autant qu'il peut en entrer. Mets sur l'orifice de la bouteille un bouchon de coton et dispose-la dans le fourneau. Allume le feu au-dessus d'elle, après l'avoir en-

[1] Les divisions et numéros d'articles ne sont pas dans le texte.

[2] Cet article est une sorte de préface.

[3] Cf. la pratique de Justinien. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 113-114 et p. 370. — Voir aussi Olympiodore, p. 99, l. 16, 17.)

[4] *Ibid.*, p. 79, 85, 123, 137, 158, 238. La nécessité d'un feu doux est fréquemment signalée.

[5] *Ibid.*, p. 143, au milieu.

[6] *Ibid.*, p. 128, «fais couler», etc.

[7] Le cuivre devenait sans ombre, c'est-à-dire qu'il prenait une teinte brillante et uniforme. (*Ibid.*, p. 46, 49, 133, 246, 247, etc.)

[8] Sulfure d'arsenic.

terrée dans la cendre. Le col devra être couvert avec un gobelet retourné, jusqu'à la partie renflée. Tu feras du feu au-dessus de la bouteille, selon la quantité de la matière. Si cette quantité est considérable, pendant huit heures; si elle est moyenne, pendant quatre heures; et si elle est petite, deux heures. Alors (la sandaraque) fondra.

3. (*Fusion de l'étain.*) — Si tu fais fondre de l'étain (ζεύς) et que tu le purifies, opère sur un poids déterminé. Si tu veux déverser le vase (de façon à couler le métal), fais-le; si tu veux, fais chauffer avec des aromates, (agents purificateurs[1]).

3 *bis. Fusion du plomb noir*[2]. — Prends de la limaille; mets-la dans du carthame[3]; souffle dessus; et, lorsque le métal s'amollira et commencera à couler, ajoutes-y une trace de myrobolan jaune[4], broyé plusieurs fois. Il deviendra pareil à de l'étain : c'est là le plomb (purifié).

4. *Liquéfaction de l'or*[5]. — Prends une coupe de porcelaine. Sur un marbre, broie la gomme arabique (avec de l'eau), jusqu'à ce qu'elle soit comme du miel. Enduis-en la coupe. On étendra par-dessus une feuille d'or, et on l'abreuvera avec la gomme, jusqu'à ce que la feuille se délaye. Sers-t'en pour écrire.

5. *Définition de l'élixir.* — C'est une substance essentielle, constituée avec l'aide du feu.

6. *Liquéfaction de la couleur rouge* (pour teindre la laine)[6]. — On prendra du jus de raifort et du jus acide de citron; on fera monter ces jus dans l'alambic. Prends environ la moitié de résine broyée et mets-la avec ces jus. On obtient ainsi une pâte : ce qui aura monté dans l'alambic servira à délayer la matière dorée, ou la couleur rouge de cuivre, ou tout autre.

[1] Voir l'article suivant.

[2] Le titre dit : fusion de l'acier.

[3] Ce mot signifie probablement une matière minérale orangée, conformément au sens connu du mot *safran*. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 287.)

[4] Même observation qu'à la note précédente.

[5] C'est-à-dire délayement de l'or dans un liquide destiné à écrire.

[6] Le texte indique ici simplement la laine.

7. *Liquéfaction du vitriol.* — Broie du vitriol comme il convient; prends du céleri frais, que tu feras sécher dans une coupe. Verse le vitriol par-dessus; étends par-dessus une autre couche de céleri et couvre le tout. La matière se liquéfiera. Fais-en ce que tu voudras.

8. *Sublimation du mercure*[1]. — Prends une partie de mercure, une partie de sel et une partie de vitriol. Broie le tout comme il convient, jusqu'à ce que le mercure se délaye et cesse d'être visible. Ensuite mets le tout dans l'alambic; lute les jointures et laisse sur le feu pendant six heures. Retire l'alambic du feu, pour qu'il se refroidisse. Si le sublimé ne contient plus de mercure métallique, prends-le. Si tu y trouves du mercure métallique, broie-le de nouveau et fais-le monter sur le feu plusieurs fois, jusqu'à ce que le métal ait disparu.

9. *Sublimation du sel ammoniac.* — Sel ammoniac, une partie; et sel (commun), une partie. Broie-les comme il faut, et mets-les dans l'alambic. Laisse-les sur le feu douze heures, et le produit montera.

10. *Liquéfaction du mercure*[2]. — Une partie du (composé de) mercure et une partie de sel ammoniac; broie ensemble comme il faut et mets ce produit dans un (vase en forme d')œuf, dont le sommet sera bouché avec du lut. Tu placeras du son d'orge dans une marmite, et tu enterreras l'œuf dans le son. Le fond de la marmite doit être incliné, comme pour distiller. Fixe-la sur une autre marmite remplie d'eau. Ensuite lute les jointures, et pose sur le feu, qui brûlera par-dessous, pendant un jour ou deux jours et une partie de la nuit. Il se fera ce que tu cherches.

11. *Fixation du sel ammoniac*[3]. — Une partie de sel ammoniac et une partie de chaux blanche; broie-les, pétris-les et fais-en une boule. Tu les placeras dans un vase quelconque; tu mettras dans le vase, d'abord de la chaux; et au-dessus de la chaux, du sel; au-dessus du sel, la boule; puis le

[1] C'est une préparation de protochlorure de mercure (calomel).

[2] Comp. ci-après. Le mot *liquéfaction* s'applique à la production d'un sel mercuriel.

[3] C'est une préparation de chlorure de calcium, décrite également et avec plus de détail par Jacobus Theotonicus. (Voir *Annales de chimie et de physique*, 6e sér., t. XXIII, p. 458. — *Transmission de la science antique*, p. 156.)

sel, puis la chaux. Chauffe sur un feu de paille, pendant six heures. Ainsi se fera la fixation.

12. *Trempe de l'acier destiné à couper le fer.* — On trempera dans du fiel de mouton et du sang d'âne, mêlés en consistance liquide, à cinq reprises.

13. *Blanchiment du soufre* [1]. — Prends-en autant que tu voudras; broie-le bien avec du sel marin. Mets-le au soleil, jusqu'à ce qu'il blanchisse. Puis prends de l'arsenic rouge en petite quantité; mêles-y de l'urine de veau et laisse-le au soleil pendant sept jours, jusqu'à ce que sa blancheur soit parfaite. Ce produit blanchit le cuivre et amollit le fer.

14. *Propriétés du râs* [2]. — Deux parties de sel et d'arsenic; une partie de cendre de bois de chêne, et une partie de sel alcalin. Mets-les dans une grande coupe percée de trous. Verse par-dessus de l'eau, de façon à les recouvrir d'un empan. Laisse-les, jusqu'à ce que l'eau ait filtré; ensuite place l'eau dans une marmite et casse dessus des œufs, en même quantité que l'eau. Chauffe par en dessous, jusqu'à ce que la vapeur soit complètement dégagée. Ensuite pose le vase sur le feu; puis mets-le dans un chaudron; prépare un four, et chauffe par en dessous, jusqu'à ce que le produit devienne blanc. Ceci est la description du râs [3].

## II

15. *Des espèces de vitriols naturels et factices* [4]. — Les vitriols sont de sept espèces :

1° Il y a le jaune, massif et solide;

[1] Il s'agit de l'arsenic sulfuré ou orpiment, que l'on soumet à une oxydation lente, afin de le changer en acide arsénieux, destiné à blanchir le cuivre. Cette préparation est déjà signalée, avec variantes, chez les alchimistes grecs, chez Olympiodore notamment. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 82.)

[2] Tête ou principe, l'un des noms de l'or. (Voir ci-après, n° 46.)

[3] Cette préparation obscure semble répondre à celle d'un sulfarsénite, employé pour teindre les métaux. On en trouve d'analogues chez les Latins, au XIII° siècle. (*Transmission de la science antique*, p. 85.)

[4] Ce titre est écrit en syriaque. La description même est analogue à celles que l'on trouve dans Ibn Beïthar et dans les traductions latines des Arabes, faites au moyen âge. (Comp. ci-après, p. 163. — Voir le traité de Bubacar, *Transmission de la science antique*, p. 307.)

2° Le jaune, qui a des yeux dorés; il sert aux orfèvres;

3° Une espèce mêlée de poussière; elle est employée par les cordonniers et les teinturiers;

4° Le vitriol vert (calcantum);

5° Le calcantar (χαλκηντάριν), vitriol jaune;

6° Le sourin (σῶρι ou plutôt séricon), vitriol rouge; c'est le fort ou le cabriçi (de Chypre?); il rentre dans la catégorie du rouge;

7° Le plus noble est le vitriol lavé par l'eau courante : une partie descend dans les fouilles des mines et les rayons du soleil l'agglomèrent en tombant dessus.

16. *Propriétés des aluns.* — Les aluns brûlent les choses et fixent les esprits, en se mêlant à eux. Ils comprennent sept espèces :

1° Le blanc de l'Yémen[1];

2° Le blanc des fils (pour le fil à coudre);

3° Le tabarzad (en persan) saccharin, blanc et dur, du Tabaristan[2];

4° Le syrien, mêlé de terre et de pierre;

5° Le liquide, rougeâtre;

6° Le jaune sale;

7° Le blanc, solide.

17. *Propriétés des borax*[3]. — Les borax dissolvent tous les corps. Ils comprennent sept espèces :

1° Il y a le borax du pain[4], formé de gros morceaux durs;

2° Le natron, qui est plus rouge que le borax du pain;

3° Le borax des orfèvres; il est blanc et ressemble au salpêtre[5];

4° Le salpêtre qui se trouve au pied des murs;

(1) Bar Bahloul le donne comme l'équivalent de l'alun lamelleux. (Comp. ci-dessus, p. 134.)

(2) Comparer Ibn Beïthar, éd. du Dr Leclerc, nos 1449 et 2164. — Traité de Bubacar, *Transmission de la science antique*, p. 307.

(3) Ce mot n'avait pas le sens de notre borax moderne. Il s'appliquait à divers sels alcalins, employés comme fondants et pour les soudures. (Traité de Bubacar, *Transmission de la science antique*, p. 308.)

(4) Il porte ce nom, parce que les boulangers, en Égypte, après l'avoir dissous dans de l'eau, l'étendent sur le pain avant de cuire ce dernier, afin de donner plus de lustre et d'éclat à la croûte. (Ibn Beïthar, n° 381. — Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, I, p. 74.) — Comp. ci-dessus, traduction, p. 9, col. 2, natron d'Afrique pour les gâteaux.

(5) Comp. ci-après, p. 164. — Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, I, p. 809.



IMPRIMERIE NATIONALE.

5° Le borax écumeux (?)[1]; il tire sur le rouge; c'est le meilleur des borax;

6° Le borax du saule (?)[2]; il est blanc;

7° Le tinkar; c'est le borax travaillé[3].

18. *Propriétés des sels*[4]. — 1° Le sel sapide[5]; c'est le sel des aliments;

2° Le sel amer; il est employé par les orfèvres;

3° Le sel tabarzad, sel dur qui peut se cliver;

4° Le sel d'Andar, sel blanc[6], deux espèces : en gros morceaux, il est blanc; pur, il est transparent;

5° Le sel rouge; il y a des fentes dans les gros morceaux;

6° Le sel de naphte, en morceaux durs; il a une odeur analogue à l'odeur du naphte;

7° Le sel d'Inde, noir; le tabarzad est celui dont il se rapproche le plus; il est transparent;

8° Le sel de Chine, qui n'est pas connu[7], est blanc et dur; il a une odeur d'œuf bouilli;

9° Le sel alcalin;

10° Le sel de cendre[8];

11° Le sel de chaux[9];

12° Le sel d'urine.

Ces quatre (derniers) ont aussi des vertus utiles.

19. *Préparation de la chalcitis* (en marge : *vitriol blanc*). — Prends de l'alun blanc épuré; dissous-le et filtre-le. Ensuite délaye le vitriol et le vert-de-gris; mêle-les avec l'eau d'alun filtrée, et fais épaissir sur des charbons : il se formera de la chalcitis.

20. *Préparation du calcantum* (en marge : *vitriol vert*). — Dissous le vitriol dans de l'eau et filtre-le; ajoutes-y de la limaille de cuivre et fais-le

[1] Comp. Ibn Beïthar, n° 381.

[2] Comp. Ibn Beïthar, n° 381. — Dozy, *Suppl. aux dict arabes*, I, p. 74; II, p. 610.

[3] Bar Bahloul explique : «la chrysocolle dont se servent les artisans», c'est-à-dire le fondant destiné aux soudures.

[4] La classe des sels comprend onze espèces analogues dans le traité de Bubacar. (*Transmission de la science antique*, p. 308.)

[5] Le texte dit : odorant.

[6] Comp. ci-après, p. 163, n° 74.

[7] En Syrie?

[8] Carbonate de potasse.

[9] Potasse caustique impure?

cuire jusqu'à ce qu'il verdisse. Filtre et mets-le dans une marmite de cuivre. Mets dans dix parties de ce produit la moitié d'une drachme de sel ammoniac; fais chauffer jusqu'à ce que la matière épaississe.

21. *Autre (préparation) de calcantum.* — Dissous le vitriol, filtre-le, mets-y une quantité égale de rouille de fer; fais bien chauffer et filtre; tu obtiendras un produit rouge. Dans quelques cas, il tiendra lieu de sori.

22. *Autre (préparation) de calcantum.* — Fais chauffer du vitriol jaune et filtre-le; mets-y du vert-de-gris, suivant la proportion du vitriol. Laisse digérer pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le produit verdisse; filtre et agglomère (la partie insoluble).

23. *Propriétés du calcantar* (*χαλκηπτάριν*) (à la marge : *vitriol jaune*). — Dissous le vitriol dans l'eau et filtre-le; mets-y du jus de jaune d'œuf clarifié, dans la proportion du quart du vitriol, et agglomère-le.

24. *Préparation du séricon* (à la marge : *vitriol rouge*). — On abreuvera le vert-de-gris avec de l'eau de vitriol filtrée, et on fera griller jusqu'à ce qu'il rougisse.

Ce sont là les vitriols que les philosophes ont préparés; ce sont les plus nobles des minéraux. Conserve-les pour les six usages.

25. *Le tinkar (soudure) factice.* — Une partie de sel alcali blanc et trois parties de borax épuré. Verse dessus du lait de buffle, de façon à les recouvrir. Laisse macérer[1], jusqu'à ce que le produit soit aggloméré. Fais-en des boules, laisse sécher et sers-t'en.

26. *Autre préparation.* — Prends du sel alcalin blanc, du natron, du borax épuré, du sel d'Andar (sel blanc), du sel d'urine et du sel ammoniac: de chacun une partie. Broie-les (séparément?) dans du lait de vache, autant que chaque partie en absorbera. Fais-en des boules et expose-les au soleil pendant quarante jours, jusqu'à ce que les impuretés se soient écoulées et que l'intérieur soit pur. Alors sers-t'en.

[1] A la marge : fais cuire.

27. (A la marge, au bas de la page : *un autre tinkar*). — Prends une partie de sel alcalin blanc et trois parties de nitre; fais cuire dans du lait de vache ou de buffle, en en recouvrant la matière, par trois fois. Fais-en des boules, que tu laisseras sécher, en les suspendant au soleil, pour qu'elles laissent suinter les parties liquides.

28. *Sel alcalin.* — Prends du sel alcalin blanc, en morceaux durs, autant que tu voudras. Broie-le et verse dessus sept fois de l'eau, en quantité égale. Laisse-le sept jours, puis mets-le dans une poêle et fais chauffer, jusqu'à ce que la matière soit réduite de moitié. Laisse reposer, tire à clair sept fois; mets le produit dans des jarres de terre minces et suspens-le au-dessus des coupes. Ce qui se solidifiera sur les jarres, broie-le et remets-le dedans; et ce qui coulera dans les coupes, couvre-le pour le préserver de la poussière, jusqu'à ce que le produit soit pris tout entier en masse.

29. *Autre préparation.* — Apporte une grande attention pour clarifier le produit, et mets-le dans des bouteilles lutées avec le lut des philosophes. Fermes-en solidement l'orifice et place-les sur de la cendre chaude, jusqu'à ce que le produit devienne solide comme du tabarzad [1].

30. *Sel de cendres.* — Tamise la cendre de chêne pour la purifier des charbons (auxquels elle est mélangée), au moyen d'un tamis de soie; traite-la comme le sel alcalin et tu obtiendras du sel blanc [2].

31. *Sel d'urine.* — Mets dix livres d'urine dans une outre, que tu placeras au soleil pendant quarante jours au moment de la plus grande chaleur. Si elle ne se solidifie pas, place-la sur de la cendre chaude; lorsque la cendre sera refroidie, retire la matière, et elle sera solidifiée. Si tu la traites comme le sel alcalin, le produit extrait n'en sera que meilleur.

32. *Autre préparation.* — Travailles-en la quantité que tu voudras, pendant un mois, et filtre-la. Puis mets, pour chaque livre de la matière filtrée, quatre onces de sel alcalin; fixe-le sur de la cendre chaude, et tu obtiendras après vingt jours un produit pareil à du cristal.

[1] Espèce de sel dur, ci-dessus, p. 146, n° 18, 3°. — [2] Carbonate de potasse mêlé de bicarbonate.

## III

33. *Chapitre de la connaissance des ustensiles.* — Les ustensiles sont de deux genres : un genre pour la fusion des corps, et un genre pour le traitement des simples.

Les ustensiles de fusion connus sont :

1° Le four;
2° Le soufflet;
3° Le *bout ber bout* (creuset sur creuset)[1];
4° La cisaille;
5° Le *boudaca* (creuset);
6° Le *macheq* (pilon ou marteau);
7° Le *machek* (pincettes ou tenailles);
8° Le broyeur.
On les trouve chez les orfèvres.

*Bout ber bout* signifie creuset sur creuset. A la base du creuset supérieur sont deux ou trois trous.

Tu y mettras ce que tu veux faire descendre; pétris avec du natron et de l'huile d'olive. Entasse les charbons autour du creuset (supérieur), de manière qu'ils en fassent le tour. Souffle dessus, comme pour obtenir la fusion du cuivre, du plomb, du talc, etc.

Le secret pour la fusion, c'est que le soufflet soit grand et en bon état; que la partie ronde soit proportionnée au col de l'outre; que le tuyau ait la largeur du trou du cafiz[2]. Le bois qui se trouve à la partie postérieure de l'outre doit être fabriqué au tour et attaché avec des courroies.

Le four doit avoir un couvercle ajusté. Le michak (cendrier?) doit être percé de trous et ajusté à l'intérieur du foyer.

Garnis le creuset tout autour avec des charbons, particulièrement pour fondre le fer, le plomb et l'acier.

Le fer devra être obtenu au moyen de la limaille chauffée avec un quart d'arsenic rouge, ou moitié d'arsenic jaune. Fais-le chauffer dans une bourse de papier liée, lutée et sèche, au milieu d'un fourneau bien chaud, pendant

[1] Ce mot semble répondre au *botus barbatus* des Latins. (*Transmission de la science antique*, p. 308.) — [2] Le cafiz, du grec *κόφινος*, était une mesure pour les grains.

un jour. Retire-le quand il sera refroidi, et broie-le avec de l'eau et du sel; puis fais-le sécher et remets-le dans sa bourse, comme il était d'abord. Fais cela trois fois. Ensuite tu laveras le produit avec de l'eau et du sel, et tu le feras sécher.

Pétris-en la sixième partie avec du natron mêlé à de l'huile, et fais-le descendre dans le *bout ber bout*. Fais cela sept fois, et il descendra en lingot, pareil au fer de Chine, si ce n'est qu'il sera en miettes.

Si tu veux le blanchir, imbibe-le avec du verre blanc de Syrie et du sel ammoniac, en quantité égale; pétris avec de l'huile. Tu le couleras sur de la terre sèche.

Fais cela avec patience et plusieurs fois, jusqu'à ce que le métal blanchisse et s'amollisse. Mêle-le avec de l'étain, en quantités égales. Il se comportera sur le feu comme de l'argent et gardera sa ténacité, si nous avons atteint (le résultat décrit dans) les grands chapitres.

34. *Ustensiles pour traiter les simples* [1]. — Ce sont :

1° La cucurbite [2] à bec;
2° L'alambic;
3° Le récipient;
4° La cucurbite et l'alambic aveugle;
5° L'*athal* [3];
6° Le chauffeur (bain-marie);
7° Les coupes (ou matras);
8° Les fioles;
9° Les bouteilles;
10° La *çalâya* [4] (marbre sur lequel on broie les aromates);
11° Le *fihr* (molette qu'on tient dans la main pour broyer les aromates);
12° Le fourneau;
13° Le *tabistan* (étuve?);

[1] Comp. ci-après, p. 165, et *Transmission de la science antique*, Traité de Bubacar, p. 308.

[2] Le mot *cucurbite* n'est pas une traduction exacte; il répond à un instrument moderne, assez différent par sa forme de celui dont il est question dans le texte.

[3] Bar Bahloul, sous le mot *athlin*, explique : « l'*athal* (sans doute l'aludel) est une cucurbite dans laquelle on distille les fleurs et autre chose;

« Alambic : chez les chimistes, il est en argile ou en terre cuite. » (Voir ci-dessus, p. 133, n° 60.)

[4] Comp. ci-après, p. 165, n° 80; p. 167, n° 85.

14° Le *nâfikh nafsahou* (littér., qui se souffle, ou s'enfle lui-même)[1];
15° Les boîtes;
16° Le *oukara* (?).

35. La cucurbite et l'alambic à bec, ainsi que le récipient, servent à distiller les liquides. Le précepte pour eux, c'est que la cucurbite soit grande, épaisse, sans fente à sa base et sans boursouflure dans son intérieur.

La cucurbite de l'alambic doit être plongée dans l'eau jusqu'au col. Quand le feu est allumé, on doit avoir une provision d'eau bouillante, que l'on ajoutera dans la marmite (bain-marie), à mesure que l'eau qui y est contenue diminuera. Fais attention que la cucurbite ne touche pas l'eau froide; et consolide-la de manière qu'elle ne remue pas. Son fond ne doit pas toucher le fond de la marmite, pour qu'elle ne se casse pas.

On fait monter (les liquides volatils) dans une cucurbite lutée, suspendue dans le bain-marie sur un piédestal d'argile. Tu chaufferas par en dessous, avec un feu doux. Lorsque le bain-marie sera chaud et qu'une partie distillera vivement, abstiens-toi de mettre du combustible, jusqu'à ce que la distillation s'arrête et cesse.

On peut aussi placer la cucurbite au milieu d'une marmite, dans laquelle il y aura de la cendre tamisée, et on fera du feu en dessous; c'est la meilleure conduite.

On peut encore poser le fond de la marmite sur un autre bain-marie; on y met de la cendre, et on établit dessus la cucurbite. Tu rempliras l'espace autour de la cucurbite avec des cendres tamisées; puis tu feras du feu. Il faut qu'elle soit affermie du côté de la queue et du côté de la tête du récipient, afin que la fumée n'y pénètre pas et que les courants d'air ne l'endommagent pas.

36. Les alambics comprennent quatre espèces :

1° L'alambic à base très large; il convient pour distiller les collyres et la chaux, et faire monter le sel ammoniac;

[1] Ce mot répond à l'*αὐτομάταρειον* (voir ci-dessus, traduction, p. 35, note 3) que nous avons traduit par appareil à digestion spontanée. Toutefois on pourrait préférer le sens suivant : « appareil à tirage spontané »; il concorde mieux avec l'indication présente. On trouve d'ailleurs, dans les traités arabico-latins, cette indication : *qui per se sufflat.* (*Transmission de la science antique*, p. 308, Traité de Bubacar.)

2° L'alambic moyennement large à la base, pour distiller les essences, les liquides troubles et les teintures;

3° L'alambic à large oreille; il convient pour la distillation des pierres au commencement des opérations;

4° L'alambic à base étroite; il convient pour la distillation de l'eau et le filtrage.

La cucurbite et l'alambic aveugle conviennent pour la conduite des esprits et des corps oléagineux. Cet alambic a une rainure (extérieure) sans écoulement, où l'on met de l'eau, qui circule autour; on verse ensuite dans la cucurbite les eaux-fortes. Le chapiteau est disposé au-dessus; la jonction se fera, après que l'alambic aura été assujetti dans une marmite; l'eau de la cucurbite ne sert que pour dissoudre. C'est là le bain-marie dont on a parlé.

L'alambic aveugle est un matras disposé avec symétrie au-dessus de la cucurbite[1]. Tu y placeras les substances liquéfiées et tu le suspendras dans un bain-marie bien ajusté. Tu mettras au-dessous de ce dernier une chandelle allumée, ou une torche allumée, ou de la cendre chaude, et le produit se fixera avant que le feu soit éteint, ou que la cendre soit refroidie. C'est ainsi qu'il sera fixé.

37. *L'athal.* — L'athal est formé de verre ou d'argile, ou de terre ollaire, ou de terre de creuset, ou de fer. Aucune de ces matières ne dispense de luter avec le lut des philosophes.

38. *Lut des philosophes*[2]. — Prends de la terre de Cimole, rouge ou blanche, grasse[3], qui soit exempte de pierres. Étends-la dans un lieu propre et projette dessus de l'eau salée, jusqu'à ce qu'elle se délaye et se liquéfie, au point qu'on ne puisse plus la sentir au toucher. Laisse-la sécher.

Ensuite pile-la avec un bâton, comme la terre à jarres; puis passe-la dans un crible fin, et pile-la une seconde fois dans un mortier; puis passe-la dans un tamis de crins rudes.

Ensuite humecte-la avec de l'eau, dans laquelle tu auras fait macérer du

[1] Il semble qu'il s'agisse ici de la kérotakis des Grecs, ou d'un appareil résultant de sa transformation. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 142 et suiv.)

[2] Comp. ci-dessus, p. 137, n° 78, et ci-après, p. 166, n° 82; p. 170, n° 91.

[3] Comp. Ibn Beïthar, éd. du Dr Leclerc, n° 1492.

son de riz, séparé de la farine, un jour et une nuit; puis réduis-la bien en pâte; couvre-la un jour et une nuit. Passe du fumier propre dans un crible fin et ensuite dans un tamis de crins rudes. Tu le broieras bien dans un mortier, et tu le mêleras avec la terre, en quantité égale. Tu mettras, pour chaque livre de terre, dix drachmes de sel de cuisine et trois livres de poterie (tessons), broyée et tamisée au tamis de crins rudes, ainsi qu'une poignée de poils de bête hachés.

Fais un feu supportable; ramollis un peu la matière et traite-la convenablement.

Sers-t'en pour luter : ceci est le meilleur lut des philosophes.

39. *Disposition de l'athal.* — Prends une marmite, de la capacité d'une auge, d'une coudée de long, large comme deux fois la main. Incline-la sur un plan uni; répands tout autour environ une poignée et demie de cendre tamisée. Ensuite enlève-la et travaille la cendre, de façon à en enduire cette marmite, comme avec de la terre. Tu laisseras sécher.

Prends-la et polis-en la surface avec de la céruse et du blanc d'œuf; polis-la à deux reprises. Pose-la sur le flanc, en la tournant d'un quart. Tu laisseras un espace libre pour le passage des vapeurs. Incline la marmite de l'athal sur son autre face et lute-la d'une manière égale de tous les côtés. Dispose la marmite, en l'inclinant de manière qu'elle avance sous le couvercle à une largeur de main près; de sorte que ce qui est au-dessus du couvercle ne subisse pas l'ardeur du feu, qui le brûlerait et l'endommagerait. Dispose-la en l'inclinant. Il y a un tour de main pour ce qui concerne les autres sublimations.

40. *Distinction des poids*[1]. — L'hémina (ἡμίνα) est de soixante statères; un setier, vingt onces; une once, sept zouz royaux; le bois, once (*sic*); une livre, . . . . . (le chiffre en blanc) statères; la mine, deux livres; six grammes sont un dinar; un gramme, quatre carats; comme le gramme; le daneq du dinar[2]; un carat, quatre (grains d')orge. Six dinars, une livre; une livre, douze onces; une drachme, dix-huit carats; quatre drachmes, quinze dinars; un dinar, vingt-quatre carats; un ṭassoug (un quart de daneq, ici un sixième de daneq); un daneq, quatre carats; le naṭla et le

[1] Ce paragraphe est en syriaque. — [2] Suivant Bar Bahloul, le daneq est le sixième du zouz.



IMPRIMERIE NATIONALE.

meniquita [1] sont équivalents; le meniquita, un demi-setier. L'hémina, une livre; mais l'hémina sacrée contient neuf setiers; la corne contient douze setiers.

---

[*Nota.* — Ici suivent, dans le manuscrit A, trois pages et demie laissées en blanc par le copiste, qui avait trouvé cette lacune dans son original, savoir : la moitié du folio 64 verso, folio 65 recto et verso, et folio 66 recto; mais la moitié du folio 64 verso et le folio 65 recto ont été remplis par une main postérieure et contiennent ce qui suit ci-après. La lacune existe également dans le manuscrit B, qui n'a pas l'addition suivante; mais il ne s'y trouve pas de blanc indiquant cette lacune.]

## IV

41. [*Description du travail de l'argent doré.*] — Tu prendras dix drachmes d'aigle [2], dix drachmes de baroud [3], dix drachmes de vert-de-gris et trente drachmes de vitriol kabriçi (de Chypre?); au total soixante drachmes; puis le poids total de vinaigre vierge. Ensuite plonge ces ingrédients dans le vinaigre; fais chauffer sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il ne reste sur eux qu'une seule partie du liquide mentionné ci-dessus. Filtre cette eau à part, dans une bouteille propre. Prends alors une drachme de limaille d'argent et enduis-la avec trois drachmes de mercure, jusqu'à ce qu'elle devienne pareille à des pois. Prends ensuite une cuiller de fer; mets-y ce mélange, et fais chauffer sur un feu doux, un jour entier, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de liquide. (Prends de l'eau un poids de cinq drachmes.)

Retire le mélange du feu et laisse-le refroidir. Après cela, prends un poids de quatre drachmes de vert-de-gris et pétris-le avec cette eau, comme de la terre forte. Mets le mélange dedans et fais-en une boule pareille à une noix; recouvre avec le lut des philosophes et laisse sécher à l'ombre.

Fais cuire sur le feu convenablement pendant une nuit; puis suspends la cuisson et mets le produit dans le creuset. Active le feu jusqu'à ce que

[1] Une once (suivant Bar Bahloul, une once et demie). — [2] Nom du sel ammoniac. (Voir p. 160, n° 55, première ligne.) — [3] Poudre de nitre ou de salpêtre.

le produit fonde. Alors le mercure disparaîtra et il restera de l'argent teint en jaune, d'après le titre (yâr)[1] de Djemâl ed-Din.

[Après la lacune, on lit :]

l'argent; et, par la puissance de Dieu et sa justice, il (l'argent?) est revenu à son état.

---

42. En ce qui concerne le verre, ses bases sont le sable et l'alcali.

L'émail est composé de cailloux et de minium[2].

Le cinabre est formé de mercure et de soufre. Quand on les réunit ensemble, en proportion égale, leur union a lieu et il se produit un composé.

Quant au cuivre jaune, sa base est le cuivre rouge. Projette dessus de l'antimoine brûlé dans de l'huile d'olive, et il deviendra d'un jaune durable, à l'extérieur et à l'intérieur, résistant à la pierre de touche; c'est le schabah[3].

---

43. Nous pouvons faire qu'un végétal devienne animal, et qu'un animal produise un autre animal. Soit par exemple les cheveux. Quand les cheveux humains pourrissent, après un certain temps il se forme un serpent vivant. De même, la chair de bœuf se change en abeilles et en frelons; l'œuf devient dragon; le corbeau engendre les mouches. Bien des choses, en pourrissant et en s'altérant, engendrent des espèces d'animaux. De la pourriture des plantes naissent certains animaux. Quant au basilic, en pourrissant, il engendre des scorpions venimeux. De même un grand nombre de plantes, en pourrissant et en s'altérant, produisent des animaux[4].

[1] On appelle *'yar* le titre exact ou le contrôle d'un métal. Djemâl ed-Din serait l'auteur d'un ouvrage intitulé ainsi.

[2] De plomb brûlé? d'après Bar Bahloul = *μολύβδαινα*.

[3] Imitation de l'or. — Voir un brevet moderne relatif à un alliage de cuivre et d'antimoine imitant l'or, que j'ai cité dans la *Transmission de la science antique*, p. 32.

[4] Ce genre de raisonnement, fondé sur la vieille tradition des générations spontanées, se rencontre dans plusieurs auteurs au moyen âge. Citons, par exemple, Avicenne, *De Animâ*, dans *Artis chemicæ principes*, p. 37, 38 (Bâle, 1572). La production spontanée des abeilles, au moyen de la chair en putréfaction, est une tradition antique, comme le montre la fable d'Aristée, dans Virgile.

V

44. Voici les principaux métaux, qui sont les principes fondamentaux : ils sont au nombre de sept : l'or et l'argent, le fer, le cuivre, le plomb blanc (étain), le plomb noir et le mercure. Celui-ci est le principe des autres et il les contient tous. En effet, si tu fonds tous ces corps, ils reviendront par le feu à l'état de mercure, qui est le principe d'où ils procèdent.

De même les astres dans le firmament sont au nombre de sept; les uns restent en arrière, et quelques-uns de ceux qui les précèdent sont utiles à plusieurs de ces derniers. Nous voulons dire par là que les uns tirent du profit des autres, et les uns intervertissent leur ordre avec les autres. Quelques-uns ne servent ni ne nuisent, ce qui arrive aussi à certains astres. Salut!

---

45. *De la connaissance des corps, des esprits et des pierres.* — Sache que tous les objets dans l'univers appartiennent à quatre genres, savoir : les animaux, les minéraux, les choses terrestres et les végétaux. Quant aux choses terrestres, elles ne comprennent rien qui concerne notre science, d'après l'accord de tous. Il reste donc les trois genres qui font l'objet de la science. Or chacune des races humaines répond à un genre; et on a dit que les vérités signalées par les philosophes consistaient dans leurs assertions sur ce genre[1]. Chaque groupe de savants a apporté ses arguments dans ce sens, et on en trouve un commentaire abrégé dans la *Risâlet-el-Bachriya* (« Traité de l'humanité », nom d'un ouvrage), qui a éclairci le sujet, avec la volonté de Dieu!

Sache qu'il y a sept corps (métalliques), sept esprits, sept pierres et sept choses composées. Tout ceci rentre dans la pratique de l'art. Parmi les objets ainsi mentionnés, c'est-à-dire les corps, les esprits et les pierres, cela est bon pour le travail de l'or qui a la couleur rouge; et cela est bon pour le travail de l'argent qui a la couleur blanche. Je te l'explique afin que rien ne soit ambigu. Je mentionnerai les noms spéciaux des corps, des esprits et des pierres, autres que les noms connus. Ces noms spéciaux leur

[1] Le genre propre à chaque race.

ont été donnés par les philosophes, pour servir de signes et de marques distinctives; (je les donnerai) afin que rien ne soit ambigu, mais que chaque chose soit à sa place. Rien de ce qui intéresse le traitement (de notre art) ne doit t'être caché, avec la volonté de Dieu!

46. *Indication des noms des sept corps.* — (L'or). Soit premièrement, le feu, le soleil. On l'appelle :

1° L'or; 2° l'argent noble; 3° le soleil; 4° le père de l'expérience; 5° l'asdjad (or et joyaux); 6° le tibr (or et métal précieux brut); 7° le radhadh (pluie fine, c'est-à-dire le principe subtil); 8° l'âlam (ou ʿâlim, l'universel, ou le savant); 9° le rayon de soleil; 10° le feu; 11° la lumière; 12° la cire rouge; 13° le soufre permanent; 14° le mahazz (le mobile?); 15° le pondéré; 16° la tête ou le principe [1]; 17° le principe fondamental; 18° le sain; 19° le parfait; 20° le permanent; 21° l'ardent; 22° le sel des corps; 23° la gomme.

47. *Noms de l'argent.* — Soit l'eau, la lune. On l'appelle :

1° La lune; 2° la mère; 3° la feuille de métal (ou argent monnayé); 4° la pâte de feuilles (?); 5° l'hermès de l'œuf (peut-être hermès blanc); 6° la cire de l'œuf (peut-être cire blanche); 7° le lion domestique; 8° le serviteur; 9° la nuit; 10° l'or lépreux; 11° l'ivoire; 12° l'interstice; 13° l'aube; 14° l'insipide (?); 15° le sain; 16° le vizir (ou lieutenant); 17° le voyageur.

48. *Noms du fer.* — Arès :

1° Le fort; 2° la mort; 3° le safran; 4° Mars; 5° l'indien; 6° poulad (nom persan du fer); 7° siṭâm (fer dur, σΊόμωμα); 8° djalmid [2]; 9° le rouge; 10° le Yéménite; 11° le tendre; 12° le schirwouân durci; 13° sahim [3]; 14° la rouille des corps; 15° le serviteur sale; 16° le brûlé; 17° l'inverse (du mercure) [4]; 18° chaborkân (nom persan de l'acier).

49. *Noms du cuivre.* — Vénus :

1° L'industrieux (?); 2° Mars; 3° l'éthéré; 4° l'ardeur; 5° la brique; 6° le

(1) Râs, voir ci-dessus, p. 144, n° 14 et note 2.

(2) Voir ci-dessus, traduction, p. 11, note 8.

(3) Voir ci-dessus, traduction, p. 6, note 10.

(4) Voir *Transmission de la science antique*, p. 284.

vert; 7° le jaune; 8° le moyen; 9° le sang gelé; 10° celui qui dure peu de temps; 11° yahand (nom persan?[1]); 12° le roux; 13° le noble; 14° l'image du soleil; 15° Afroud (ἀφροδίτη).

50. *Noms du plomb (blanc). Étain.* — Zeus :

1° Celui qui a un cri; 2° la terre blanche; 3° le mou; 4° celui qui attire[2]; 5° le sulfureux blanc; 6° le passant (?); 7° le lâche; 8° l'étoile; 9° Jupiter; 10° l'anak (plomb blanc); 11° le bariolé; 12° le blanc; 13° berhisch[3]; 14° le gelé; 15° Zeus; 16° l'étain; 17° kalzavouasch[4]; il se forme avec la limaille de fer et le myrobolan broyé.

51. *Noms du plomb noir.* — Saturne :

Abar (nom arabe du plomb); kéwân[5]; la terre (noire); l'osrob[6]; le noir; le borax noir; les couperoses des corps et des pierres; l'alcali des corps; le fondant; le charbon; le corps du kohol; l'or cru; Djafar; le bien-être (?); sadsak (?); fumier de la lune; l'or inverse[7]; le faible; l'éternel (ou l'ancien); le sulfureux[8].

52. *Noms du mercure.* — Hermès[9] :

Le divisé; Mercure; la vie des corps; le nuage; le supérieur; l'eau; celui qui attire (ou le trompeur); le nuage agité; l'eau du soleil; l'écrivain; l'eau de la lune; l'eau de cuivre; l'eau de fer; l'auteur; le lait de la vierge; le lait virginal; le froid[10]; le plus ferme des corps; le ressusciteur des morts; la lumière des lumières; le poussin des démons; l'allongé en direction (?); l'âme; l'oriental; l'arménien; l'éclair; le poisson (ou les Poissons, signe du zodiaque); le froid; l'esclave fugitif; l'eau lourde; l'esprit liquide;

(1) Peut-être *yâhoud*, juif?

(2) Ou le trompeur.

(3) Sans doute le persan *berdjîs*, Jupiter.

(4) Peut-être mot persan.

(5) Nom araméen de Saturne.

(6) Nom persan du plomb.

(7) Il s'agit probablement de l'opposition entre les propriétés occultes et les propriétés manifestes. (*Transmission de la science antique*, p. 284, 291 et 313.)

(8) La confusion entre les signes du plomb et du soufre existe déjà chez les Grecs. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 8, 9 : eau de soufre, soufre blanc.) — *Introd. à la Chimie des anciens*, liste des signes : plomb, p. 114, l. 11; comparé à soufre, même ligne, etc.

(9) Rapprocher de cette nomenclature celles des alchimistes grecs. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 15; p. 20, n° 11.)

(10) Ou le courrier.

59. *Noms du minium.* — Qui tient de la lentille (par la couleur); femelle; séricon [1].

60. *Noms du cuivre brûlé.* — La gorge.

61. *Noms de la malachite.* — Pierre de cuivre.

62. *Noms de la cadmie* (c'est-à-dire la litharge). — Coupe de verre; huile de lessive (?); celle qui a des dessins.

63. *Noms du sel* (aphrosélinon?). — Le talc; l'étoile d'eau.

64. *Noms du talc.* — L'étoile de terre.

65. *Noms des œufs.* — La ville de mer; l'eau divine.

66. *Noms de la coquille (d'œuf).* — L'émir de l'Inde; la pierre de la porte de la ville.

67. *Dénomination des sept pierres.* — Elles sont de deux espèces : les pierres qui contiennent des esprits et qui se volatilisent, et les pierres qui ne contiennent point des esprits et ne sont pas volatiles.

Les pierres qui contiennent des esprits sont au nombre de sept; ce sont :

1° La marcassite; 2° la magnésie; 3° l'antimoine (sulfuré); 4° l'hématite; 5° le minerai magnétique; 6° le vitriol; 7° le sel.

Telles sont les sept pierres; chacune d'elles comprend sept couleurs et espèces. C'est ce que mentionne...... [2].

Les pierres qui ne contiennent pas d'esprit sont aussi au nombre de sept :

1° Le talc; 2° le koheul; 3° la nacre; 4° le cristal; 5° la malachite; 6° le lapis-lazuli; 7° l'agate.

Il y a aussi sept pierres qui entrent dans notre travail et qui subissent le traitement

1° La cadmie; 2° la litharge; 3° le minium; 4° la céruse; 5° le sel alcalin; 6° la chaux blanche calcinée au four; 7° le verre (?) [3].

[1] Mot grec formé du persan *sarendj*, minium (?). — [2] Mot douteux. — [3] *Schizraq*, mot persan, peut-être de *schischel*, verre.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Ces noms ont été imposés à ces diverses choses, à cause des qualités et états qu'elles possèdent; c'est là ce qui les a rendus nécessaires.

55. *Noms du sel ammoniac.* — L'aigle; le vautour; le lion sauvage; le sel d'oiseaux; le camphre; l'art aigu; l'oiseau du Chorassan; le brun d'Arménie (? ou le calife d'Arménie); le bienfaisant; la graisse de sel; l'eau du laveur; celui qui aide aux choses; la thériaque. Il a été nommé encore thériaque, parce que, s'il est dissout dans la bouche d'un individu à l'aide de sa salive, et qu'il tombe ensuite dans la gueule d'un serpent, il le tue.

56. *Noms des deux arsenics*[1]. — Les deux frères; les deux califes; les deux rois; les deux couronnes; les deux pierres; (l'orpiment et) la sandaraque; le rouge et le jaune; les constituants des pierres d'or; le destructeur des corps; l'allié (ou l'aigu); le minerai du second (mercure); la science jaune[2]; l'asphalte de la sagesse (? ou le rouge des philosophes); les deux scorpions; la guêpe; la sandarachis; le divin du second (mercure); le jeune homme; les pierres d'Arménie; les deux mondes; les deux oiseaux. Tout cela désigne le jaune et le rouge.

57. *Noms du soufre.* — Le roi; les deux gardiens; la fiancée jaune, ou rouge, ou blanche; la cire jaune, ou rouge, ou blanche; le gardien de la mine; le soleil; le levain d'or; le souffle; l'air; l'esprit qui teint; le scorpion; le lion de terre; la pierre vénérée; le gosier; l'oiseau produit par les ardeurs du soleil (?); le lien de l'horizon.

Voici la seconde dénomination de la partie volatile, après qu'on l'a extraite (du soufre brut) : la lanterne rouge; la teinture; l'agile (?); le divan (?); le cœur; le foie.

Après qu'on en a fait sortir la teinture, on nomme son corps : l'air et le souffle; le savon acheté.

On nomme le noir sortant de son corps : le potentat; le puissant; le vieillard décrépit.

58. *Noms de la pierre hématite.* — La gracieuse; la tortue de mer.

[1] Réalgar rouge et orpiment jaune. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 238.)

[2] Il faut sans doute sous-entendre *et la science rouge*. (Comp. ci-dessus, p. 159, n° 54.)

Toutes les précédentes rentrent dans le chapitre de l'argent :
7° La rouge, qui fait partie des teintures.

70. L'antimoine, sept espèces :

1° L'indien blanc; 2° l'indien vert; 3° celui de Mahmoud; 4° celui d'Amide (ou de Diar-Békir); 5° celui de Mourâzab; 6° celui du Djébal, blanc; il est arrondi, pulvérulent; 7° celui de Barrân (environs de Bokhara).

Tous rentrent dans le (chapitre) du blanc, et nous expliquerons cela à sa place.

71. La pierre magnétique, sept espèces :

1° La pierre magnétique du fer; 2° de l'or; 3° de l'argent; 4° du cuivre; 5° de l'étain; 6° du mercure; 7° du zakasch(?)[1].

Chacune d'elles attire le métal correspondant, comme l'aimant de fer. Ceci a été mentionné par Aristote dans le Livre des pierres[2].

72. L'hématite, deux espèces :

1° La femelle qui est molle et est appelée l'hématite des lentilles; 2° le minéral mâle, qui est dur.

73. Le vitriol, sept espèces :

1° Le jaune; 2° le vert; 3° le rouge; 4° le calcant; 5° le colcotar; 6° la calcidis; 7° le vitriol noir[3].

Toutes ces espèces rentrent dans le chapitre de l'or.

74. Le sel, sept espèces :

1° Le sel des aliments; 2° le sel des orfèvres; 3° le sel d'Andar[4]; 4° le sel de naphte et le natron; 5° le sel du Chorassan; 6° le sel indien; 7° le natron, sel de nitre.

Le sel artificiel comprend aussi sept espèces : 1° le sel alcalin; 2° le sel d'arsenic ou fleur de sel[5]; 3° le sel d'urine; 4° le sel végétal; 5° le sel de

[1] Ce mot ne saurait s'appliquer à autre chose qu'au plomb.

[2] Livre apocryphe, mentionné aussi dans Avicenne, *De Animâ*. (*Transmission de la science antique*, p. 290.)

[3] Assimilé par le lexique de Bar Bahloul à la mélantéria de Dioscoride.

[4] Sel blanc, sel gemme; le lexique de Bar Bahloul l'explique par sel de Cappadoce.

[5] Acide arsénieux.

bois et de cendres, c'est le sabarzag; 6° le sel de mur (salpêtre); 7° le sel tinkar.

Tous les sels rentrent dans (la catégorie) du blanc; ils nettoient les choses salies, rendent le noir brillant et servent à la dissolution des corps et des esprits; c'est là leur action.

75. Les aluns, sept espèces :

1° L'alun de montagne (ou du Djébal), le blanc pour les fils; 2° l'alun d'Égypte; 3° le jaune, le crasseux; 4° celui de l'Yémen[1]; 5° celui du..... (écrit Djadjad?); 6° le rouge; 7° le blanc solide.

76. Le fondant ou borax, sept espèces :

1° Le borax blanc; 2° le borax des orfèvres; 3° le borax jaune; 4° le borax rouge[2]; 5° (ici un blanc d'une demi-ligne) .........

Les borax sont des fondants pour tous les corps.

---

Nous mentionnerons avec l'aide de Dieu les vertus des corps, des esprits et des pierres dans le chapitre de l'or, ainsi que ce qui les concerne dans les chapitres de l'argent et autres métaux.

---

77. *Énumération de ce qui est relatif à l'art de faire de l'or, parmi les corps, les esprits et les pierres.* — Parmi les corps : l'or, le fer et le cuivre.

Parmi les esprits : le mercure, le soufre, les deux arsenics et le sel ammoniac.

Parmi les pierres : la magnésie rouge, la marcassite dorée, l'aimant (magnétis) rouge, l'hématite, les diverses espèces de l'antimoine, le vert-de-gris, le sel ammoniac, le stibium (ou minium), le cinabre, tous les vitriols et le calcand; ils rentrent entièrement dans le blanc et le rouge.

La pierre magnétique, l'agate, la malachite, le lapis-lazuli, la rouille de fer : tout cela rentre dans le chapitre de l'or; toute chose est inférieure à ce dernier et il est excellent.

Ces pierres sont au nombre de vingt-huit.

[1] Comp. ci-dessus, p. 145, n° 16. — [2] *Ibid.*, p. 145, n° 17.

78. *Ce qui est relatif au chapitre de l'argent, parmi les corps, les esprits et les pierres.* — Parmi les corps : l'argent et les deux plombs.

Parmi les esprits : le mercure, les deux arsenics et l'ammoniac.

Parmi les pierres : les deux arsenics, le sel ammoniac et la litharge (martak).

Ces trois substances rentrent dans le blanc et le rouge.

La litharge d'argent (mardaseng[1]), le minium, la céruse, la cadmie, le verre, le talc, la nacre, le cristal, l'émail et tous les sels.

79. *Ce qui rentre dans les deux arts à la fois.* — L'antimoine (sulfuré), le mercure, le sel ammoniac, l'arsenic jaune, l'alun, le vert-de-gris, le sel artificiel. (Comp. ci-dessus, p. 163, l. pénult.) Voilà ce qui convient aux deux sciences et aux deux arts.

80. *Mention de l'ustensile et du traitement*[2]. — Les ustensiles, sept (espèces); le traitement, sept (espèces).

La marmite, les matras, la cornue, le *çalâya*. (Voir p. 150, n° 34, 10°.)

La marmite comprend deux espèces : celle d'argile et celle de verre.

La cucurbite avec l'alambic et les matras : c'est l'alambic aveugle.

Les cucurbites sont deux espèces : d'argile et de verre, pour l'alambic, ainsi que l'espèce des matras de l'alambic aveugle.

La septième chose concerne la construction dans laquelle se trouve l'ustensile; pour tout ustensile, il y a une construction où il s'adapte.

Le traitement et l'opération, c'est le chauffage et la quantité de son feu, la connaissance de la sublimation, de la distillation et de la liquéfaction.

La sublimation est de deux espèces : sublimation des corps et sublimation des esprits.

La distillation est deux espèces : la distillation par le feu humide[3] et la distillation par le feu sec.

La liquéfaction est de deux espèces : elle est suspendue, ou non suspendue[4].

La septième (opération) est la fixation et la manière de la produire.

Ainsi tout est rendu manifeste.

[1] Le lexique de Bar Babloul ne fait pas de différence entre les mots *martak* et *mardaseng*, qu'il donne comme synonymes de litharge. Cependant sous le mot μολύϐδαινα, il dit : «le martak est engendré par l'or et l'argent».

[2] Voir ci-dessus, chap. III, p. 149.

[3] Sans doute le feu de fumier.

[4] Ceci semble vouloir dire que la liquéfaction s'opère, tantôt par l'action directe du feu sur le corps fusible libre, ou peut-être par sublimation; tantôt par l'action du feu sur le corps renfermé dans un récipient, et fusible sans sublimation.

81. *Section des qualités de l'ustensile.* — La marmite doit être également équilibrée, reposant sur son extrémité, dans la même position que la cucurbite et suivant son équilibre. Elle ne doit pas avoir de défaut. Qu'elle soit en verre ou en argile. Elle est grande ou petite, suivant la quantité des matières. S'il s'agit d'une matière à faire monter, celle-ci doit occuper le quart de la marmite; s'il s'agit d'un chauffage, la moitié.

Si le chauffage ou la sublimation est répété, on lute la marmite avec le lut des philosophes.

82. *Les luts.* — Celui-ci (se prépare ainsi)[1] : on prend une partie de terre de Cimole et trois parties de menue paille. On broie la terre comme il faut et on mélange avec la menue paille : par exemple, dix parties (de terre) et dix de guimauve, ou dix de chinân (poudre de son et de lupin, qui servait à nettoyer). On mêle ensemble, et par-dessus on verse de l'eau, de façon à recouvrir le tout. Laisse un jour et une nuit. Ensuite lute avec le produit l'ustensile que tu voudras, de verre ou d'argile. Lute-le et fais-le sécher à plusieurs reprises, afin que la cucurbite ou l'alambic ne se brise pas au feu.

83. La cucurbite doit avoir une longueur d'une coudée, plus ou moins. Sa tête, son extrémité et son milieu doivent être égaux; sa largeur doit être de telle dimension que la main puisse y entrer. Son alambic (chapiteau) doit être adapté à la largeur du bain de sable, pour qu'il y descende. La paroi du bain doit avoir une longueur de quatre doigts, afin que la cucurbite y entre jusqu'à la moitié, que le surplus ne descende pas au-dessous de la cucurbite, et qu'il n'y ait pas besoin de remplir l'espace entre eux deux. L'alambic, en effet, s'il est mal fixé sur la tête de la cucurbite, laissera échapper la fumée de l'ingrédient fondu; il y aura une diminution et une perte.

Quant aux cucurbites sans alambic, c'est-à-dire les matras et les alambics aveugles, elles doivent être conformes à la description que nous avons faite. Le matras doit être adapté sur elles et y pénétrer jusqu'au tiers. S'il est aveugle, il en sera de même, et l'alambic doit être de dimension égale; mais il ne doit pas avoir de trou. Lorsque les cucurbites ont un alambic, elles conviennent pour la distillation et la sublimation; quand elles sont pourvues de matras, elles conviennent pour la liquéfaction et la fixation. Salut!

[1] Comp. ci-dessus, p. 152, n° 38.

84. *Les matras.* — Leur fond doit être comme le fond des cucurbites sans bec[1]; de la longueur de la moitié de la cornue. Parmi les deux matras superposés, le matras supérieur s'élèvera au-dessus de l'inférieur, comme la cucurbite et son matras. Le matras inférieur sera luté, et le supérieur non luté. Les matras conviennent pour l'incération et la fixation.

85. *La çalâya* (pierre qui sert de mortier[2]). — Elle doit être très dure; sa longueur sera d'une coudée; sa largeur de trois coudées; elle aura un bord rond. Si elle est plus grande ou plus petite, retranche cela (*sic*). Le *fihr* (pierre à broyer, voir p. 150, n° 34, 11°, ci-dessus) doit être très noir; il est arrondi ou non.

Sur la *çalâya*, on broie les ingrédients secs qu'on veut faire monter.

Les ingrédients humides et tous les produits que nous avons mentionnés comme convenables pour l'art doivent être déposés dans un mortier et ensuite réduits en poudre.

Nous avons mentionné ce qui a besoin d'un ustensile.

86. *Le chauffage.* — Maintenant nous parlerons du traitement et de la quantité du feu pour le chauffage. Le chauffage se fait de deux manières.

Soit d'abord ce qui est chauffé avec la graisse, le vinaigre, l'eau d'alcali et le sel. Quand il est procédé de cette manière, le feu doit être moyen et proportionné à la graisse et au reste; de telle sorte qu'il liquéfie l'ingrédient et le transforme en pâte. La marmite doit être à moitié remplie, plutôt moins que plus. On mettra sur le sommet de la marmite un couvercle luté, en l'enfonçant à la manière d'un bouchon de cruchon, et on laissera sécher. Mais si tu l'ajustes (simplement) sur le sommet de la marmite, consolide la jointure avec du lut et laisse sécher.

Place la marmite sur un feu qui l'enveloppe tout entière, un feu de fumier sec, ou de sciure de bois, ou de cendre de fourneau. Alimente-le de temps en temps. En opérant ainsi, on met parfois autour de la marmite deux couches et parfois davantage; mais le traitement doit avoir lieu de la manière que nous avons indiquée. Parfois on y exécute les mélanges, sans qu'il y ait besoin de graisse, de vinaigre, ou d'eau, pourvu que le traitement soit conforme à ce que nous avons indiqué.

[1] D'écoulement, comp. ci-dessus, p. 39, l. 16, et p. 52, dernière ligne. — [2] Comp. ci-dessus, p. 150, n° 34, 10°.

87. *Sublimation au moyen du bain-marie.* — La sublimation se fait avec une marmite d'argile, une marmite de verre ou une marmite de porcelaine. En voici la description. La marmite doit être lutée avec le lut des philosophes. On lui fera un collier de boue, d'une largeur de deux doigts, afin qu'elle soit solidement fixée sur le bain-marie. Le bain-marie sera rond; il aura une porte longue et large, d'un empan sur un empan. Il aura deux fenêtres sur les côtés, à cause de la fumée et pour le passage de l'air. Il y aura un espace d'un empan, entre le fond de la marmite et le bain-marie. Le collier de la marmite sera au tiers de celle-ci.

Si la marmite est de verre, elle aura une lèvre renversée, d'une largeur de quatre doigts. Elle aura un couvercle de verre, qui la fermera complètement.

Si elle est de porcelaine, tu la placeras et la fixeras à la cucurbite et à l'alambic aveugle. Que la digestion dure trois jours, ou au plus sept jours. Le septième (jour), projette une drachme d'élixir pour soixante d'argent, et il le changera en or, avec la permission de Dieu.

88. *Explication du traitement*[1] *de l'or calciné, exposé dans ce chapitre.* — Prends de l'or rouge autant que tu voudras et fais-le fondre. Ajoutes-y du siricon, environ la moitié. Lorsqu'il sera bien fondu, retire-le et broie-le dans un mortier, car il doit être broyé. Ajoutes-y du mercure en même quantité. Broie bien le produit sur la pierre *çalâya* avec de l'eau et du sel, afin que le noir en sorte. Recueille-le, essuie-le dans un morceau d'étoffe et mets-le de côté. Prends environ la moitié de son poids de soufre jaune, que tu broieras bien et que tu mélangeras avec l'or et le mercure. Tu broieras le tout sur la pierre *çalâya*, jusqu'à ce que la poudre devienne d'un noir violet.

Ensuite mets le produit dans une petite marmite d'argile lutée, ou dans une jarre, ou dans un pot. Lute le couvercle du vase et laisse-le sécher. Ensuite chauffe-le sur un feu de fumier, ou de sciure de bois, ou de cendre de four. Que le feu soit maintenu jusqu'à ce que le produit atteigne l'état voulu; tu le reconnaîtras à ce signe que le produit devient tout entier jaune et rouge, sans partie noire. S'il ne parvient pas à ce résultat au premier feu, soumets-le à un second feu, dans lequel il séjournera un jour et une nuit.

Si les signes de sa cuisson sont accomplis, ouvre le sommet du vase et

[1] Titre rouge en syriaque.

regarde; mais ne le brise pas. Si le but est atteint, retire le produit. Sinon, remets-le à sa place; lute le vase comme la première fois et remets-le au feu. Fais ainsi pour tout ce qui doit être chauffé, jusqu'à ce que le produit atteigne le but, tel que nous l'avons indiqué, et qu'il soit comme du bel or. Ceci est l'or calciné, exposé dans ce chapitre.

89. *L'aigle rouge* [1]. — Une partie de sel ammoniac; pile-le bien; vitriol jaune en même quantité. Réunis-les, après qu'ils auront été réduits en poudre. Fais-les monter dans un *athal* d'argile [2]; je ne dis pas un *athal* de verre ou de porcelaine, mais d'argile. Le chauffage sera d'un jour entier, en opérant sur deux livres.

Ouvre le vase le lendemain, quand il sera froid, et tu trouveras le sel ammoniac coloré en blanc, en jaune, ou en couleur grise, après qu'il aura monté et que le vitriol sera resté au fond, très coloré en rouge.

Retire le vitriol de la marmite, et mélange le vitriol broyé avec le sel ammoniac, en quantité égale. Allume le feu comme la première fois; fais cela trois ou cinq fois, et chaque fois mélange le vitriol avec ce qui monte.

Si le sel ammoniac devient jaune, d'un jaune vif, c'est bien; car il acquiert de l'éclat, après avoir pris le rouge du vitriol. Mets-le de côté. C'est là le sel ammoniac rouge. Quel que soit le sel ammoniac que tu emploies dans le traitement, il faut qu'il devienne ainsi. Lorsqu'il sera arrivé à cet état, réunis-le avec la chaux d'or, à parties égales, et amène le tout en consistance de cire, entre deux coupes.

90. *Pour amener en consistance de cire.* — Prends ces deux substances, réunis-les après les avoir broyées sur la pierre *çalâya*, et mets-les entre deux coupes. La coupe inférieure doit être lutée et disposée conformément à ce que nous avons indiqué dans la description des coupes. Tu consolideras la jointure avec du lut et tu placeras la coupe sur un feu de charbons doux, en surveillant le feu. Lorsque tu verras que la vapeur commence à monter vers la coupe supérieure, tu retireras le vase du feu; quand il sera refroidi, tu broieras le produit sur la pierre *çalâya;* puis tu le soumettras encore au feu dans la cucurbite, c'est-à-dire avec la coupe. Fais cela jusqu'à ce que tu voies que le produit s'est réuni en une seule masse et qu'il est devenu mou comme de

[1] Comp. ci-dessus, p. 160, n° 55. — [2] *Ibid.*, p. 152, n° 37.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Ce sont également les pierres formées avec le plomb.

Le cinabre, le vert-de-gris, le stibium (ou minium?), le verre, l'émail, la graisse de laine[1], la graisse d'œufs, la graisse de misy (?), rentrent aussi dans le travail (parmi les minéraux composés).

68. *Description des pierres dont la mention précède.* — Chacune des pierres dont nous avons parlé comprend sept espèces.

(*Marcassites.*) — La marcassite, sept espèces : 1° la dorée; 2° l'argentée; 3° la ferrugineuse; 4° celle de cuivre; 5° celle de plomb; 6° celle d'étain; 7° celle du cuivre rouge.

1° *La dorée.* Elle est jaune et a une belle couleur; si tu la frottes sur la pierre de touche, la couleur de sa trace sera pareille à celle de l'or rouge. Elle fond dans le sel alcalin. Tu peux couler le produit fondu comme l'or rouge, si ce n'est qu'il est sec et s'écrase. Elle rentre dans le chapitre de l'or; elle se travaille, en donnant de beaux produits.

2° *L'argentée.* Elle est couleur de poussière, et l'extérieur est blanc; elle se délaye aisément; elle est molle. Si tu la frottes sur une pierre, elle laisse une trace blanche. Elle rentre dans le chapitre de l'argent.

3° (La ferrugineuse.) Elle est noire à l'extérieur et rosée à l'intérieur, rude au toucher, dure et très sèche; calcinée, elle est bonne pour les élixirs d'étain.

4° La marcassite du cuivre possède des propriétés analogues, mais la dorée et l'argentée lui sont supérieures.

Toutes les marcassites peuvent fournir une chaux blanche et un liquide distillé. Elles peuvent être sublimées dans l'alambic et fournir des corps liquides. Cela sera expliqué complètement à sa place.

69. La magnésie a aussi sept espèces :

1° Noire, femelle, molle; 2° noire, dure; elle est bonne pour le verre; 3° blanche, brillante; 4° couleur de poussière, grise; 5° couleur de kohol; 6° rouge, molle.

[1] C'est-à-dire de cuivre rouge? Comp. ci-dessus, p. 142, n° 6.

Toutes les précédentes rentrent dans le chapitre de l'argent :

7° La rouge, qui fait partie des teintures.

70. L'antimoine, sept espèces :

1° L'indien blanc; 2° l'indien vert; 3° celui de Mahmoud; 4° celui d'Amide (ou de Diar-Békir); 5° celui de Mourâzab; 6° celui du Djébal, blanc; il est arrondi, pulvérulent; 7° celui de Barrân (environs de Bokhara).

Tous rentrent dans le (chapitre) du blanc, et nous expliquerons cela à sa place.

71. La pierre magnétique, sept espèces :

1° La pierre magnétique du fer; 2° de l'or; 3° de l'argent; 4° du cuivre; 5° de l'étain; 6° du mercure; 7° du zakasch(?)[1].

Chacune d'elles attire le métal correspondant, comme l'aimant de fer. Ceci a été mentionné par Aristote dans le Livre des pierres[2].

72. L'hématite, deux espèces :

1° La femelle qui est molle et est appelée l'hématite des lentilles; 2° le minéral mâle, qui est dur.

73. Le vitriol, sept espèces :

1° Le jaune; 2° le vert; 3° le rouge; 4° le calcant; 5° le colcotar; 6° la calcidis; 7° le vitriol noir[3].

Toutes ces espèces rentrent dans le chapitre de l'or.

74. Le sel, sept espèces :

1° Le sel des aliments; 2° le sel des orfèvres; 3° le sel d'Andar[4]; 4° le sel de naphte et le natron; 5° le sel du Chorassan; 6° le sel indien; 7° le natron, sel de nitre.

Le sel artificiel comprend aussi sept espèces : 1° le sel alcalin; 2° le sel d'arsenic ou fleur de sel[5]; 3° le sel d'urine; 4° le sel végétal; 5° le sel de

[1] Ce mot ne saurait s'appliquer à autre chose qu'au plomb.

[2] Livre apocryphe, mentionné aussi dans Avicenne, *De Animâ*. (*Transmission de la science antique*, p. 290.)

[3] Assimilé par le lexique de Bar Bahloul à la mélantéria de Dioscoride.

[4] Sel blanc, sel gemme; le lexique de Bar Bahloul l'explique par sel de Cappadoce.

[5] Acide arsénieux.

celui-ci sera changé une fois par jour. Elles se dissoudront en vingt jours. Ajoutes-y de la colle, ou de la gomme, et sers t'en pour le travail.

96. *Description du travail des perles, et aussi des hyacinthes*[1]. — Broie des petites perles, des perles noirâtres; lave-les avec de l'eau et du sel, et fais-les sécher au soleil. Veille à ce que la poussière ne les touche pas; puis mets-les dans un vase de verre, une bouteille, ou autre vase; verse dessus du sel acide de citron filtré et clarifié. Laisse-les un jour et une nuit à l'air libre. Ensuite enlève la première eau acide de citron, et remets dessus une seconde eau acide.

Puis laisse un jour et une nuit, et clarifie.

Ne manque pas de faire cela, pendant cinq ou sept jours; puis fais écouler l'eau. Tu trouveras les perles réduites en une pâte, que tu mettras dans une coupe et que tu laveras bien à l'eau, jusqu'à ce que l'acide ait disparu et qu'il ne reste plus d'âcreté. Ensuite tu étendras le produit dans la coupe, mais sans y toucher avec la main. Fais bien attention aussi de le soustraire au contact de la poussière et de l'air.

Laisse-le sécher, puis prends-en quatre mithqals, et six mithqals de sublimé mercuriel, avec du sel d'Andar et de la calcadis. Mélange ces produits les uns avec les autres et avec de l'eau d'œuf filtrée, jusqu'à ce que le tout prenne une consistance pâteuse[2].

Alors roule la perle dans une coupe de verre poli, sans que ta main la presse; puis mets-la dans une étoffe de soie, et perce-la avec une soie de porc; puis remets-la sur la coupe et roule-la. Elle se desséchera. Ensuite laisse-la enveloppée dans un morceau de coton, dix jours pendant l'été et vingt jours pendant l'hiver. Puis frotte-la sur la pierre à polir, sur laquelle on frotte les joyaux, jusqu'à ce que la perle soit polie et douce au toucher.

Si tu veux en outre lui donner un éclat brillant, tu prendras un poisson, dont tu fendras le ventre et retireras la vésicule; tu laveras celle-ci dans l'eau[3]. . . . .

[1] Le yacout, du grec *ὑάκινθος*, hyacinthe, désignait les pierres rouges, bleues ou violettes, comme l'améthyste, le rubis, le saphir, etc.

[2] Il faut ensuite mouler la matière, ou la pétrir en petites boules rondes; opérations omises dans le texte arabe, mais décrites chez les Latins et chez les Grecs.

[3] La formule est interrompue et incomplète. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 351, n° 5.)

97. *Autre (formule) pour les perles*[1]. — Mets des petites perles dans une coupe de vinaigre fort, jusqu'à ce qu'elles soient délayées; filtre, jette dessus du jus de symphytum (consoude) et de mûres, et mets le produit au soleil pendant vingt jours; ensuite fais-en ce que tu voudras.

98. *Description de l'onguent d'Abou ʿAnât*[2]. — Prends du baume, du goudron, de la résine et du sang-dragon. Pile les deux onguents et broie les deux produits secs, que tu jetteras dans les deux onguents (et que tu y laisseras), jusqu'à ce qu'ils se confondent avec eux et qu'il se forme un onguent unique : tu mettras celui-ci dans un matras. Lie sur le sommet (du matras) un linge mince et propre de coton cardé; lie-le d'une manière lâche, de manière qu'il descende dans l'onguent et y plonge, mais sans arriver au fond. Ensuite mets dans la partie supérieure du sachet la pierre chauffée (que tu veux teindre), de manière qu'elle ne touche pas à la paroi du vase de verre.

Puis on couvre le vase. On retire l'objet, après une demi-journée, et on le trouve teint en rouge.

L'onguent, jusqu'à ce qu'on le fasse chauffer, demeurera en repos. Que la teinture ait lieu dans un jour serein, privé de vent. Ensuite découvre l'objet.

99. *Teinture éprouvée pour l'hyacinthe et le cristal*[3]. — Deux mithqals de résine de pin; deux mithqals de sang-dragon; un demi-mithqal d'onguent de baume; un demi-mithqal de goudron de Syrie. On les broiera et pétrira avec du fiel de bœuf. On chauffera la pierre artificielle dans le creuset; quand elle sera chaude, projette la pierre chauffée dans cet ingrédient, une fois ou deux fois, et elle rougira.

100. *Joyau d'hyacinthe éprouvé.* — Prends un poids de deux livres d'arsenic jaune, aplati comme une lame d'or. Broie-le bien, tamise-le et mets-le à part. Ensuite prends du soufre jaune de Mésopotamie, deux onces; du sel ammoniac cristallisé, deux drachmes. Broie-les bien, tamise-les et mêle-les à l'arsenic.

Ensuite prends un poids égal à la moitié du tout de verre blanc, qui n'ait jamais été travaillé; concasse-le. Après que tu auras bien fait chauffer les mor-

[1] Cet alinéa est en syriaque. — [2] Peut-être Abou ʿAyât. Procédé pour vernir en rouge un objet de verre, ou pierre précieuse artificielle. — [3] Voir ci-dessus, traduction, p. 29.

ceaux dans le feu, plonge-les dans de l'eau d'alcali ou de l'eau de sel, pour qu'ils se fendent et s'égrugent. Puis broie bien et mélange avec les matières ci-dessus que tu as mises à part, je veux dire l'arsenic, le soufre et le sel ammoniac. Dans un pot vernissé vert place le tout, c'est-à-dire les quatre ingrédients. On mettra au-dessous une couche de sel pilé. Ajuste sur la tête du pot une coupe proportionnée, de manière que le sommet du pot entre dans la coupe. Lute la jointure, que tu consolideras. Enfonce le pot jusqu'à moitié dans le feu. Il devra avoir un collier, sur lequel posera l'orifice de la coupe. Il doit y avoir entre le fond du pot et le sol un empan (d'intervalle).

Allume un feu égal, continu, pendant deux jours et deux nuits; puis laisse refroidir et ouvre-le doucement. Tu verras la coupe remplie à l'intérieur d'un objet pareil à des grappes de raisins très rouges, ressemblant à l'hyacinthe rouge, mais plus beau et plus brillant. Tu en prendras ce que tu voudras, parmi les parcelles et les morceaux.

101. *Autre blanc*[1]. — Prends des perles non perforées, lave-les et fais sécher, puis broie-les comme du sable fin; filtre dans de la soie. Prends de la chaux non éteinte; fais-la macérer dans de l'eau et clarifie son eau sept fois, dans un vase de verre, jusqu'à ce que cette eau soit claire comme le jour. Lave la poudre des perles, lave-la dans de l'eau de chaux trois fois.

Prends une poêle de fer neuve; pèse sept zoug (drachmes) et pose sur le fourneau. Jette dessus de l'eau de tinkar[2]; humecte la matière peu à peu avec ton doigt, et alors elle fondra. Prends (les perles délayées) et verse-les dans une coquille d'œuf; fais-les passer, pendant qu'elles seront chaudes, d'une coquille dans une autre coquille, de manière qu'elle (la coquille) ne brûle pas, mais que l'intérieur des perles noircisse. Fais passer chacune des perles que tu voudras, grosses ou petites; chauffe (?) doucement, de manière qu'elles s'arrondissent. Fais passer de l'une à l'autre (coquille), de manière que la coquille ne brûle pas, mais que l'intérieur des perles noircisse. Change les coquilles trois fois. Lorsque la perle commencera à refroidir en s'arrondissant, tu prendras une aiguille d'argent, ou de cuivre, dont tu humecteras la tête avec ta salive, et tu la plongeras dans un verre placé près de toi et disposé pour cette opération. Fais doucement dans la perle un trou, de la dimension que tu voudras. Si elle n'a pas d'éclat, plonge-

(1) Cet alinéa est en syriaque, ainsi que les suivants. — (2) Sur le tinkar, voir p. 147, n° 25.

la trois fois dans du talc délayé; laisse sécher à l'ombre. Jette-la dans de la poussière rouge, essuie et traite avec du sang de tortue[1], et vois ce que tu obtiendras.

102. *Autre préparation.* — Prends du cristal en pierre et jette-le dans de l'urine d'âne pendant quarante jours, et il se formera du béryl[2].

103. *Autre.* — Prends ce que tu voudras de nacre, de cristal et de perles, en quantité égale. Pile-les tous, mêle-les et mets-les dans une coupe. Jette par-dessus du vinaigre fort, macéré avec du sel ammoniac, et que tu auras fait monter pour le blanchir. Projette-le sur la poudre qui est dans la coupe; couvre le tout avec du vinaigre, distillé sur du sel ammoniac. Couvre la coupe avec une coupe similaire, et lute les jointures et la coupe tout entière. Laisse sécher, puis mets au feu pendant deux jours et une nuit. N'interromps pas le feu; au commencement, un feu doux, ensuite moyen, puis ardent. Pendant que la perle se refroidit, perce-la, avant qu'elle ne durcisse.

104. *Autre.* — Pile les perles et mets-les dans une fiole avec du jus de citron; change le jus chaque matin, pendant quatre ou cinq jours, jusqu'à ce qu'elles se délayent. Nettoie-les avec de l'eau blanche; roule-les dans du blanc d'œuf, avec intelligence, après avoir enveloppé tes doigts dans de la soie blanche. Emploie plus ou moins de matière. Quand la perle sera molle, perce-la avec une soie de porc. Lorsqu'elles seront dures, pétris chacune d'elles dans un peu de pâte, et jette-les à des pigeons, qui les mangeront. Attends deux heures; tue les pigeons et rôtis-les tout entiers. Lorsqu'ils seront chauds, retire les perles et mets dans de la colle, et elles brilleront comme des lumières[3].

105. *Autre.* — Prends du verre bleu, dix mithqals; de l'alun, cinq; de la terre de Mélos[4], un. Pile le tout et fais cuire avec du lait d'ânesse, dans une coupe. Remue, jusqu'à ce que les perles forment une pâte dure et ronde;

(1) Minium ou rubrique. (Voir ci-après, p. 176, n° 105.)

(2) En syriaque, pierre précieuse de diverses couleurs.

(3) Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 305, n° 5.

(4) Le texte dit de la pomme. (Comp. ci-dessus, traduction, p. 100, note 4.)

jette-les à des poules noires qui les avaleront. Attends deux heures. Puis tue celles-ci et rôtis-les, sans les ouvrir. Laisse jusqu'au soir. Le soir, chauffe sur le feu, fends les poules et retire les perles, pendant qu'elles sont chaudes. Perce-les et enduis-les de poussière rouge appelée *kholouc*, c'est-à-dire *meghâra* (minium ou rubrique), ou de sang de tortue; lave et mets-les dans ta bouche. Ensuite elles brilleront.

106. *Dissolution de l'aphrosélinon, qui est le talc*[1]. — S'il est mis dans un sirop de bière (*ζύθος*), il se délayera et deviendra comme de la pâte. Enterre-le dans du fumier. On le prendra ensuite, on en fera des perles et on les teindra avec toute espèce de couleur qu'on voudra.

---

107. Tiré de Zosime (*Ζώσιμος*). *Comment on fabrique l'émeraude.* — Prends de la céruse (*ψιμύθιον*), qui est le safidka (nom persan de la céruse), une partie; et du verre, deux parties; fais cuire ensemble et fais cuire..... [2]

## VII

108. *Chapitre de l'or*[3]. — Prends de la chaux d'or, une partie; de la chaux d'antimoine rouge, une partie; du mercure rouge dissous, trois fois autant que l'ensemble précédent. Réunis ces produits, et enterre le tout, jusqu'à ce qu'il se délaye. Fixe-le, puis projettes-en une partie, pour cent parties (d'argent?); cela formera de l'or.

109. *Calcination de l'or exposée dans ce chapitre.* — Tu prendras de l'or, autant que tu voudras, en lames minces, que tu enduiras d'un fort enduit de marcassite dorée; puis tu les chaufferas dans un pot luté, de façon à déterminer l'absorption, pendant vingt et un jours, jusqu'à ce qu'elles épaississent.

Répète cette opération plusieurs fois, jusqu'à ce que tu voies les lames se désagréger. Broie-les bien et fais chauffer dans une fiole sur un feu doux.

[1] Ἀφροσέληνον ἐστὶ κώμαρις καὶ κουφόλιθος. (*Coll. des Alch. grecs*, Lexique, texte, p. 5.)

[2] Comp. ci-dessus, p. 15, l. 9; traduction, p. 29, n° 1.

[3] Ici reprend le texte arabe.

Puis retire le produit et tu le trouveras pareil à du safran [1] rouge. Mets-le de côté; ceci est l'or brûlé.

La marcassite dont tu enduiras les lames est la marcassite dorée que nous avons décrite [2]. Broie-la bien avec de l'eau d'alun et de sel ammoniac; tu prendras de l'alun, une partie, et du sel ammoniac, une partie. Broie-les bien, verse dessus de l'eau à trois reprises. Mets sur le feu, jusqu'à ce que la moitié de l'eau ait disparu. Puis nettoie, filtre le produit et sers-t'en.

110. *Calcination de l'antimoine.* — Prends de l'antimoine vert, ou celui de Mourâzab (voir ci-dessus, p. 163, l. 5), autant que tu voudras. Broie-le bien; tamise-le et ajoutes-y de la graisse en même quantité : tu peux prendre n'importe quelle graisse. Fais chauffer dans une marmite d'argile, jusqu'à ce que le produit brûle et noircisse. Tu peux aussi le laver et y ajouter en même quantité du sel amer seul, que tu broieras bien; tu feras chauffer sur un feu fort, un jour et une nuit. Puis retire le produit, lave-le dans de l'eau plusieurs fois, jusqu'à ce que l'eau soit douce et d'un goût agréable. Ensuite sèche le produit et projette dessus du sel, à poids égal, puis remets-le au feu. Fais cela jusqu'à ce que tu le voies blanchir comme du fromage; mets-le de côté. Ceci est la calcination.

111. *Rougissement.* — Prends du vitriol, trois parties; et du soufre jaune, une partie; broie-les bien et fais distiller au feu sec. Il distillera une eau jaune. Abreuve avec cette eau l'antimoine blanchi et chauffe-le. Tu feras cela, jusqu'à ce que tu le voies rougir, à plusieurs reprises. Mets-le de côté. C'est l'antimoine blanchi, puis rougi; mêle-le avec de la chaux d'or, et, comme nous l'avons indiqué, ajoutes-y du mercure rouge dissous.

---

112. *Description du mercure rouge dissous.* — Prends du mercure qui a monté dans l'athal, comme nous l'avons indiqué [3], autant que tu voudras; broie-le avec du soufre et l'eau du vitriol, dans laquelle tu auras broyé de l'antimoine blanchi sur la pierre *çalâya;* fais cela pendant trois jours continus. Puis fais sécher et fais monter dans un athal de verre. Ensuite prends

[1] Ou à de la rouille de fer. — [2] Voir ci-dessus, p. 162, n° 68. — [3] Comp. ci-dessus, p. 152, n° 37.

ce qui a monté et broie-le dans de l'eau pendant trois jours. Fais-le encore monter et ne cesse pas d'opérer ainsi, jusqu'à ce que le produit distillé soit rouge. Mets-le de côté, c'est le mercure rouge.

Réunis ensemble le sel ammoniac rouge et le vitriol, comme nous l'avons indiqué, en parties égales. Réduis-les en consistance cireuse, entre deux coupes, à plusieurs reprises, jusqu'à incération parfaite, comme nous l'avons décrit précédemment [1]. Dissous-les dans l'appareil appelé enterrement suspendu (c'est-à-dire dans du fumier), comme nous l'avons mentionné [2]. La liquéfaction se fera, à partir de la troisième semaine jusqu'à la sixième. Tu changeras le fumier une fois tous les dix jours, et alors le produit se dissoudra en une belle masse rouge.

Si tu fais chauffer une monnaie (une drachme d'argent) et que tu la plonges dans l'eau, elle se teindra à l'extérieur et à l'intérieur d'une teinte jaune d'or, qui ne s'en ira pas, si ce n'est par la fusion.

Mêle ensemble ce qui suit : l'or calciné et l'antimoine calciné, comme nous l'avons indiqué; dissous-les et fixe-les, conformément à la dissolution et à la fixation décrites [3] ci-dessus. Ajoutes-en une partie pour cent d'argent, et ce dernier deviendra de l'or. Quand tu projetteras cet ingrédient sur l'argent, il se formera une boulette d'or. Ceci est le plus noble des chapitres.

113. *Chapitre de l'or.* — De l'or calciné, une partie; du fer rouillé, une partie; du cuivre calciné, une partie; broie-les dans du vinaigre distillé, pendant trois jours; qu'il y ait dans le vinaigre de la teinture d'hématite. Ces substances seront prises en parties égales, réduites en poudre et (mises) dans l'athal trois fois, jusqu'à ce que le sel ammoniac monte jaune comme le jaune d'œuf. Tu en prendras une partie pour trois parties du vinaigre distillé.

Ensuite tu chaufferas (ce produit) avec les mélanges ci-dessus, pendant trois jours, et tu feras sécher le produit sur un feu doux; puis tu le mettras dans une grande bouteille. Tu projetteras dessus du mercure rouge dissous, à poids égal et à trois reprises. Tu enterreras le produit, jusqu'à ce qu'il se dissolve et se fixe. La dissolution et la fixation se feront comme nous l'avons indiqué auparavant [4]. Ensuite projettes-en une partie sur soixante parties d'argent; il sera teint et deviendra de l'or.

[1] Comp. ci-dessus, p. 113, n° 10.
[2] *Ibid.*, p. 167, n° 56.
[3] Comp., p. 167, n° 56; p. 176, n° 109.
[4] *Ibid.*

*Calcination de l'or.* — Nous l'avons décrite[1], en parlant de la marcassite dorée.

114. *Description du fer rouillé.* — Il se prépare ainsi : tu prends de la limaille de fer poulad (acier) et tu la chauffes avec environ la moitié de son poids d'arsenic rouge. Ensuite traite-le dans un sac de papier(?) luté et séché. Fais-le chauffer un jour et une nuit. Ensuite retire-le; fais fondre et broie. Ensuite mets-le dans un vase de verre; verse dessus du vinaigre distillé, en quantité égale, à quatre reprises, et laisse-le au soleil, ou dans du fumier, jusqu'à ce que le vinaigre rougisse. Ensuite clarifie le vinaigre rouge, et mets à sa place du vinaigre blanc. Continue, jusqu'à ce que le produit se délaye entièrement dans le vinaigre. Recueille le vinaigre et laisse-le dans un vase large; puis mets-le au soleil, jusqu'à ce que le vinaigre disparaisse et qu'il reste la teinture de fer.

115. *Calcination du cuivre.* — Brûle le cuivre dans du soufre, jusqu'à ce qu'il devienne noir, brûlé, et qu'il se désagrège. Lave-le dans de l'eau propre; ensuite fais-le sécher et abreuve-le de vitriol et de jaunes d'œufs, à plusieurs reprises; fais-le chauffer, de telle sorte qu'il rougisse et jaunisse.

116. *Eau de vitriol jaune.* — Pour trente onces d'eau, une once de vitriol et une demi-once de soufre jaune. Pile-les bien et bats-les avec soin dans du jaune d'œuf, avec une demi-livre de miel d'abeille. Distille, jusqu'à ce que toute l'humidité soit partie. Ensuite abreuve dans cette eau le cuivre que tu as fait brûler pendant un jour, et fais-le chauffer pendant une nuit. Fais cela, jusqu'à ce que sa couleur arrive au jaune. Ceci est la calcination du cuivre.

117. *Chapitre de l'or.* — Prends de la limaille d'or, autant que tu voudras. Enduis-la bien, avec quantité égale de mercure; lave-la dans de l'eau. Essuie-la, et broie avec elle environ la moitié de son poids de soufre jaune. Fais-la chauffer au feu, comme précédemment, jusqu'à ce que sa couleur noire devienne rouge jaune. Ceci s'appelle le cinabre de l'or.

Délaye le fer (avec de l'eau), jusqu'à ce qu'il se réduise en un liquide

[1] Comp., p. 168, n° 88; p. 176, n° 109.

rouge; et délaye l'hématite, jusqu'à ce qu'elle se réduise à l'état de kholouc (parfum jaune dont le safran est la base[1]). Réunis les deux eaux, en quantités égales, et laisse reposer deux jours. Sache que si tu chauffes une pièce de monnaie (une drachme d'argent) et que tu la plonges dans cette eau, son extérieur et son intérieur deviendront rouges.

118. *Délayement du rouge et de l'hématite.* — Prends de la limaille de fer et du barmâhen[2], une partie, et autant de sel ammoniac. Broie-les bien et fais chauffer dans un feu doux. Retire le produit et enterre-le dans un vase suspendu, comme nous l'avons indiqué[3]. Il se liquéfiera alors en une eau rouge, d'un rouge très fort, au bout de quatre semaines, et au maximum en six semaines.

De même l'hématite; son traitement ne diffère pas[4], car elle se liquéfie comme le fer, en produisant une eau couleur de safran.

Délaye chacun d'eux en particulier sur un feu humide; et s'il en reste un peu qui ne se soit pas délayé à l'état d'eau rouge, après que tu l'auras délayé de nouveau avec un peu d'eau, réunis-les au reste, à parties égales, et laisse-les pendant deux jours.

Puis broie le cinabre d'or avec l'eau rouge, jusqu'à ce qu'il en ait absorbé une quantité égale à son poids.

Ensuite enterre-le dans un vase suspendu, comme nous l'avons indiqué, et il se liquéfiera en trois semaines ou plus, en formant une eau d'un beau rouge.

Fais distiller dans l'alambic, sur un bain-marie d'eau. Renouvelle la distillation et répète cela plusieurs fois, jusqu'à ce que le produit se soit résolu entièrement en une eau rouge.

S'il est resté un sédiment noir, semblable à du safran, et qui ne se soit pas transformé entièrement, renouvelle la distillation pour lui. Dispose une coupe sur l'alambic, mets celui-ci dans une marmite pleine de cendres, et allume au-dessous des charbons, jusqu'à ce que le produit se fixe; ainsi que nous l'avons décrit dans les chapitres précédents.

Projettes-en une partie pour cent sur l'argent, afin de former de l'or.

[1] Comp. ci-dessus, p. 176, n° 105, où il est indiqué comme une poudre rouge.

[2] Mot persan qui signifie peut-être la même chose, de *barmah*, partie, et *âhen*, fer.

[3] Voir plus haut, p. 178, n° 112, et plus loin, p. 182, n° 123.

[4] Sel ammoniac, voir plus haut, p. 160, n° 55.

119. *Chapitre de l'or.* — Prends une partie d'or et une partie de fer, réduit en poudre et délayé. Délaye-les ensemble et broie-les avec du mercure, pris en même quantité. Recouvre le (tout) avec du soufre jaune; fais chauffer pendant la nuit. Répète cela trois fois, jusqu'à ce que le produit devienne comme du cinabre; puis broie-le et abreuve-le de cette eau que je vais décrire ci-après, pendant trois jours. Tu l'abreuveras pendant le jour, et tu le chaufferas pendant la nuit.

120. *Description de cette eau.* — Prends ce que tu voudras de vinaigre, ajoutes-y du sel ammoniac. Quand il sera dissous, ajoutes-y du cuivre brûlé. Quand il sera dissous, ajoutes-y du soufre jaune, en parties égales. Quand le tout sera dissous, fais-le monter dans un alambic. Ensuite trempes-y ton ingrédient. Projettes-en une partie sur quarante d'argent, tu obtiendras de l'or d'un beau jaune.

121. *Chapitre de l'or.* — Prends de la limaille d'or, une partie; de (l'oiseau) volant[1], trois parties; de la fiancée jaune[2], deux parties; de l'arsenic rouge, une partie; du cuivre brûlé, une partie; de la limaille de fer[3], une demi-partie. Broie le tout dans du vinaigre, pendant trois jours; fais-le chauffer la nuit. Broie et fais monter dans l'*athal* trois fois. Tu rendras le supérieur inférieur, car le volant, la fiancée et l'arsenic monteront; mais l'or demeurera, et ce qui restera en bas sera calciné.

Prends de ce qui monte, une partie, et de l'inférieur, une partie; et du sol ammoniac environ la moitié du tout; boie le tout et fais-le monter dans une bouteille, que tu enterreras dans du fumier frais, pendant trois semaines et plus, jusqu'à ce qu'il soit dissous. Ensuite fixe-le. Projettes-en un poids de deux grains sur un mithqal d'argent : ce sera de l'or.

122. *Eau de vitriol et de soufre, dans laquelle tu abreuveras les ingrédients.* Du vitriol jaune, trois parties; du soufre jaune, une partie. Broie-les et distille-les avec de l'eau de rose; telle est la description de ce produit.

[1] Soufre, voir p. 160, n° 57.

[2] Voir ci-dessus, p. 160, n° 57.

[3] Dans le manuscrit B, uue note au bas de la page, d'une main postérieure, dit : « *Daus* est la limaille de fer; c'est-à-dire le safran (rouille de fer); le volant et la fiancée mêlés ensemble; la scorie (du fer). » Dans le dictionnaire persan de Vullers, I, 929, et dans Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, I, 476, ce mot est expliqué par « eau dans laquelle on a trempé le fer rougi »; suivant d'autres, « mâchefer ». Ce mot est écrit *davas*, *daus* et *dous*.

123. *L'enterrement du corps suspendu.* — Place les ingrédients dans un morceau de tamis, sur un entonnoir de verre. Mets au-dessus de l'entonnoir un morceau de peau. Que le tout soit déposé au-dessus d'une chandelle, suspendue dans une jarre, à une distance de quatre doigts. Couvre le sommet de la jarre et enterre-la dans du fumier frais, jusqu'à ce que le produit se dissolve. Fixe-le et projettes-en une partie sur trente parties de bel argent.

124. *Chapitre de l'or.* — Prends du mercure délayé rouge, trois parties; de la chaux d'or rouge, une partie; réunis-les dans une bouteille, que tu enterreras dans du fumier frais, jusqu'à ce que le produit se dissolve. Fixe-le. Projettes-en une drachme sur quarante d'argent, pour le teindre. Mêle-le avec de l'or et fais ta volonté.

125. *Distillation de la marcassite.* — Une partie de marcassite et une partie de sel ammoniac. Broie-les et fais-les distiller. Retire ce qui reste dans l'alambic; laisse-le passer la nuit à l'air; puis distille-le de nouveau et répète cela plusieurs fois.

125 *bis*. *Chapitre de l'or.* — De la marcassite dorée, de l'antimoine, de la litharge, de l'arsenic rouge, de l'alcali tinkar[1], de chacun une partie; du soufre jaune, quatre parties; du vitriol jaune, deux parties; du borax, une partie; et du vert-de-gris, une partie. Broie bien le tout. Délaye-le et fais-lui absorber du borax, jusqu'à ce qu'il fonde bien; le noir sortira. Mets le produit de côté. Ensuite fonds l'argent; projette, de l'élixir ci-dessus, le poids d'un carat; unis l'argent à une même quantité d'or, et tu auras un beau produit.

## VIII

### CHAPITRES DE LA DESCRIPTION DE L'ART ANIMAL[2].

126. L'élixir ressemble au poison, à cause de sa violence et de sa subtilité; car il altère et dénature des corps nombreux et agglomérés, lorsqu'on fait agir sur eux une petite quantité de cet élixir.

[1] Comp., pour le tinkar, p. 147, n° 25, ci-dessus.

[2] Ce titre répond à la doctrine des alchimistes arabes sur la pierre philosophale extraite des minéraux, des végétaux et des animaux. (Voir, dans le volume relatif à l'*Alchimie arabe*, les œuvres de Djaber, p. 177, sections 34 à 37, et dans le volume relatif à la *Transmission de la science antique*, p. 328, le *Livre des Soixante-dix*, en latin, *De lapide animali.*) Il en résulte que les chapitres présents ont probablement été écrits vers le x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Il ressemble à la thériaque, à cause de sa force et de son utilité, car il fait revivre les corps atténués et réduits à l'état divisé.

127. *Énumération des objets végétaux et animaux.* — Ce sont ceux dont les philosophes ont fait leur élixir et pour lesquels ils ont adopté des signes et des indications. Tels sont dix (objets appelés) pierres, savoir :

1° Les cheveux; 2° le crâne; 3° le cerveau; 4° la bile; 5° le sang; 6° le lait; 7° l'œuf; 8° l'urine; 9° la nacre; 10° les cornes.

Le plus noble est le cheveu; ensuite vient le cerveau, l'œuf, le crâne, le sang, la bile, l'urine et la nacre; et après le lait et la corne.

Lorsque nous serons arrivés à l'endroit de l'élixir des végétaux, nous en parlerons.

128. *Cet art se pratique avec les sept choses spirituelles que voici.* — 1° La réunion; 2° la séparation; 3° la distillation; 4° la purification; 5° l'union (alliage); 6° la dissolution (délayement ou liquéfaction); 7° la fixation. On décrira ensuite l'élixir; cette description aura lieu à sa place, si Dieu le permet.

129. *Calcination de l'argent.* — Fais fondre l'argent et projette dessus environ la moitié d'un alliage de plomb et d'étain. Retire-le; broie-le et abreuve-le avec l'eau du sel ammoniac et le soufre, pendant un jour. Fais-le chauffer pendant une nuit dans un feu doux. Puis broie-le et fais-le chauffer. Fais cela sept ou dix fois. Le produit deviendra comme du fromage. Mets-le de côté.

130. *Eau de sel ammoniac et de soufre.* — Une partie de sel ammoniac et une demi-partie de soufre jaune; verse dessus trois parties d'eau; fais chauffer cela sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une partie de l'eau. Sers-t'en selon le besoin.

131. *Calcination du verre.* — Prends du verre fin, qui n'ait jamais été travaillé; (prends-en) un fragment, que tu feras chauffer sur un feu fort, et que tu plongeras dans une dissolution du sel alcali; alors il se fendra. Broie-le avec du sel, pris en même quantité; abreuve-le de blancs d'œufs, pendant

un jour entier. Puis fais-le sécher et mets-le dans un pot d'argile luté, sur le feu, pendant un jour et une nuit. Ensuite lave-le bien. Renouvelle le sel, le blanc d'œuf et le chauffage; fais cela cinq ou sept fois, et le produit blanchira bien. Lave-le et fais-le sécher sur un feu doux, puis sers-t'en.

132. *Chapitre de l'argent*[1]. — Prends l'alliage de plomb et d'étain; purifie-le; délaye de la magnésie; délaye-la et blanchis-la. Puis prends du sel fusible[2]; fais-le chauffer dans une marmite; pile-le à part. Fais chauffer de l'alun convenablement et pile-le. Broie du fondant blanc et mêle-le. Prends de la magnésie, une partie; du sel de montagne, une partie, et deux parties d'alun; du fondant, une demi-partie. Fais fondre l'étain et abreuve-le peu à peu, jusqu'à ce qu'il devienne de l'argent.

133. *Autre*[3]. — Prends du mercure, fais-le bien bouillir dans de l'huile de raifort. Mets-le dans un grand creuset, trop large pour le produit; délaye-le et fais-lui absorber de l'alun grillé et broyé, en grande quantité; et il se fera le produit mentionné (ci-dessus).

134. *Autre*[4]. — Prends de l'étain pur et fonds-le quatre fois; chaque fois mets-y de la résine romaine (ou d'Europe), de la graisse d'orge (? mot persan), c'est-à-dire l'huile d'orge. Après cela, prends le corps blanc de la magnésie délayée. Mets, pour une livre d'étain, deux onces de magnésie, jusqu'à ce que le métal l'absorbe, et le métal sera beau.

## IX

135. *Le chapitre le plus grand, le principal, le meilleur, et le plus important de tous les chapitres de l'or.* — Prends du safran qui croît sur le mont Sinaï, autant que tu voudras; qu'il soit très frais. Lave-le avec du savon et de l'eau propre. Fais bien sécher à l'ombre. Remplis avec l'alambic jusqu'à moitié; monte l'alambic et consolide la jointure. Allume un feu de charbons, et une eau blanche distillera.

Ensuite l'eau cessera de couler, en raison de la faiblesse du feu.

[1] A la marge, en syriaque: des Égyptiens. C'est donc l'asem.

[2] Fondant alcalin.

[3] A la marge, en syriaque: (procédé) des Francs.

[4] A la marge, en syr.: (procédé) des faibles.

Lorsque tu verras que l'eau aura cessé de couler, chauffe avec du bois, jusqu'à ce que la graisse distille. Chauffe jusqu'à ce que rien ne passe plus.

Alors cesse le feu; ouvre l'alambic; retire ce qu'il y a dedans; et tu trouveras un produit noir comme de la magnésie. Retire-le; garde chaque chose dans un vase, et mets-les à part[1].

Ensuite prends du savon, autant que tu voudras; mets-le dans l'alambic et traite-le comme tu as traité le safran. Mets à part l'eau, la graisse et le sédiment, chacun de son côté.

Ensuite traite le soufre de la même manière; mets chaque chose de côté.

De même pour la marcassite; traite-la et mets à part.

Alors tu auras achevé la conduite des quatre (corps susmentionnés) et leur séparation.

Ensuite attaque-toi aux sédiments[2]. Broie-les chacun à part. Mets chaque sédiment dans une marmite d'argile lutée; laisse-le sur un feu fort, un jour et une nuit. Ensuite retire-le, broie-le et remets-le dans la marmite. Fais cela jusqu'à ce qu'il soit parfait : sa perfection consiste en ce que le sédiment du safran arrive à prendre la couleur du teck, ou la couleur poussière (grise); que le savon prenne la couleur de la cire; le soufre, la couleur blanche, avec une teinte de vert-de-gris; enfin la couleur de la marcassite deviendra pareille à celle du fromage.

Lorsque ces couleurs seront ainsi obtenues, tu mettras tous les produits dans un alambic; tu verseras dessus l'eau blanche, qui sera sortie de tous ces corps. Chauffe ensuite par-dessus avec douceur, de façon que la distillation s'opère, et mets de côté. Ensuite prends ce qui reste dans l'alambic et tu le trouveras réduit en poudre; c'est la magnésie blanche. Cette terre, mets-la de côté[3].

Prends les graisses; réunis-les toutes dans un alambic; place l'alambic dans une marmite contenant de l'eau. Puis chauffe par-dessous avec douceur, après avoir mis une coupe sur le chapiteau de l'alambic et avoir consolidé la jointure avec du lut. Le feu devra être doux; laisse sur le feu, jusqu'à ce que le contenu s'épaississe comme du miel. Puis retire l'alambic. Quand il sera refroidi, ouvre le chapiteau et verses-y de l'eau blanche, trois fois le poids de la graisse. Ensuite monte la coupe sur l'alambic, et enterre-le dans du fumier,

(1) A la marge : 1° la réunion; 2° la séparation; 3° la distillation. — (2) A la marge : 1° la purification. — (3) A la marge : 2° la distillation. Le 3° manque.



IMPRIMERIE NATIONALE.

pendant une semaine. Puis retire le produit, tu le trouveras rouge, d'un beau rouge. Décante-le dans une bouteille et mets-le à part.

Verse ensuite de l'eau dans l'alambic, comme tu as fait la première fois, et enterre-le pendant sept jours, jusqu'à ce que l'eau devienne rouge. Ensuite[1] décante, et remets de nouveau sur le résidu de l'eau blanche. Ne cesse pas de faire cela, jusqu'à ce que l'eau sorte blanche et ne rougisse plus, mais qu'elle demeure telle que tu l'as fait entrer. Alors retire l'alambic et décante ce qu'il y a dedans, en faisant écouler l'eau. Retire le sédiment et tu le trouveras blanc. Mets-le dans une bouteille et place la bouteille dans une marmite contenant des cendres. Bouche le col de la bouteille et allume du feu au-dessous, de temps en temps; puis laisse refroidir. Retire le produit : il sera comme de la cire. Mets-le à part. C'est l'air qui a pris corps et la mère qui réunit.

Ensuite prends du mercure d'Orient et du mercure d'Occident, parties égales[2]. Fais-les monter dans un athal de verre sept fois, jusqu'à ce qu'ils arrivent au blanc. Puis broie-les dans l'eau blanche, qui a été distillée pendant trois jours; et fais-les monter dans deux coupes de verre, ou dans une grande bouteille : il montera dans la panse du vase un corps pareil à du beau cristal pur[3]. Suspends-le dans une jarre, conformément à ce que nous avons indiqué. Enterre celle-ci dans du fumier frais, pendant quarante jours, et le produit se liquéfiera. Ajoutes-y environ la moitié de talc de verrier, et remets le produit dans le fumier (litt. dans l'enterrement) pendant deux semaines; puis retire-le. C'est là l'eau, l'eau-forte triple, qui dissout toute chose; mets-la de côté.

Ensuite prends de la magnésie purifiée, c'est-à-dire obtenue avec les quatre sédiments, une partie[4]; de la mère qui réunit[5], une partie. Mets-les ensemble dans un athal, un alambic, ou une bouteille de verre. Verse dessus de l'eau triple, en quantité égale. Enterre le vase pendant quarante jours. Retire-le; incorpore son contenu avec de la limaille d'or rouge, deux fois son poids. Ensuite fais chauffer doucement ce mélange avec de la limaille (d'or), deux fois son poids. Broie-le jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Ensuite fais absorber cette eau rouge teinte, que tu as retirée auparavant lors de l'en-

[1] A la marge : 4° la purification.

[2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 373. — Djâber, dans le volume intitulé *Traités d'Alchimie arabe*, p. 207.

[3] Chlorure de mercure sublimé.

[4] A la marge : 5° la combinaison.

[5] Comp. la fin du premier paragraphe de cette page.

terrement (dans le fumier). Fais-en absorber, le poids du tout, trois fois; puis fais chauffer sur un feu doux, tel que le feu nécessaire pour rôtir un oiseau. Broie le produit et chauffe le peu à peu, de façon qu'il absorbe cette eau, en quarante jours ou plus. Ensuite enterre-le pendant quarante jours ou plus, et le produit se délayera, en formant une belle eau rouge, qui n'aura pas de sédiment.

Tu y tremperas ce que tu voudras; il en sortira de l'or rouge. Si tu fais bouillir avec elle du mercure, il sortira de l'or rouge. Fixe-le au bain d'eau chaude; il sera fixé en vingt-huit jours, et pareil au miel solidifié. Puis retire-le et mets-le dans une coupe de verre au soleil, pendant sept jours, jusqu'à ce qu'il soit desséché. Ensuite broie-le et dépose-le dans un vase de verre.

Si l'on projette un mithqal de ceci sur quatre-vingts mithqals (d'argent), on obtiendra un or à l'épreuve, résistant à l'affinage.

Si tu veux, projettes-en une drachme sur soixante drachmes de cuivre rouge, tu auras un bel argent blanc. Opère le mélange et travaille-le.

Si tu le projettes sur soixante drachmes d'étain purifié, tu obtiendras un blanc merveilleux; mêle-le avec vingt drachmes (d'argent pur) et fais-en ce que tu voudras.

Projette l'élixir sous forme de boulette, comme nous l'avons dit précédemment.

136. *Liquéfaction du mercure*[1]. — Prends du sublimé mercuriel — (en syriaque) mange du miel et mets-en dans tes narines et dans tes yeux[2]. — Prends une partie de mercure, une partie de vitriol jaune et une partie de sel. Broie bien le vitriol et le sel. Étends-en la moitié sur la pierre çalâya[3], presse dessus le mercure mis à part, après l'avoir tamisé dans un linge; ajoute l'autre moitié de vitriol et de sel; asperge par-dessus de l'eau alcaline; le produit bouillonnera et écumera. N'ajoute pas davantage d'alcali. Broie-le avec la pierre fihr[4], jusqu'à ce que tu ne voies plus trace du mercure.

Fais sécher le produit et fais-le monter dans un athal d'argile ou de porcelaine, et qu'il soit chauffé tout le jour jusqu'à la nuit; qu'il y ait une livre de mercure, plus ou moins. A la suite de cela, tu trouveras le mercure monté

[1] Comp. ci-dessus, p. 143, n° 10.

[2] Ceci a sans doute pour but de préserver l'opérateur contre la poussière du sublimé mercuriel (chlorure de mercure).

[3] Voir p. 150, n° 34, 10°; p. 167, n° 85.

[4] Voir p. 150, n° 34, 11°; p. 167, n° 85.

146. *Autre.* — Mets le mercure dans une bourse et sépare ce qui passe à travers le linge. Prends ensuite du soufre, et mets-le sur le feu jusqu'à ce qu'il fonde. Puis mets le mercure filtré par la bourse avec le soufre fondu. Laisse-les ensemble, jusqu'à ce que le mercure demeure fixé.

147. *Sur la préparation de l'alliage monétaire*[1] *(drachme) noir.* — Prends dix drachmes de lingot pur (d'argent) et cent drachmes de cuivre rouge; mets-les dans un creuset; fais fondre et renverse dans le bâliq (récipient?); lorsqu'il sortira du bâliq, délaye de l'encre dans un linge avec de l'eau, et mets-y le métal. Il noircira complètement.

148. *Noircissement de l'alliage monétaire*[2]. — Prends cinquante drachmes de noir; mets dessus douze drachmes de lingot d'argent pur; fais fondre dans un creuset et renverse dans le bâliq.

*Noircissement*[3]. — Prends du sel blanc pur; limaille de cuivre blanc, autant que tu voudras. Fais fondre et, après que tu auras fait fondre le plomb et le cuivre, laisse le produit dans une assiette où il y aura du...... (mot écrit cahach-salag), jusqu'à ce que le sel soit saturé de........... Ensuite fais-le fondre dans une cuiller de fer avec le cuivre, et renverse-le dans le bâliq. Frotte avec de l'alun de l'Yémen dans un linge; et, quand il sortira du bâliq, dépose-le dedans cet alun : la couleur noire se développera complètement.

## XI

149. *Chapitre des Francs pour blanchir le cuivre*[4]. — Prends de l'eau qui a été traitée et de l'alun. Fais chauffer le cuivre, jusqu'à ce qu'il rougisse; trempe-le dans cette eau traitée par l'alun, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il blanchisse et ne soit plus reconnaissable.

[1] Cet alliage est désigné dans le texte sous le nom de drachme, c'est-à-dire de monnaie. Cette assimilation entre l'alliage monétaire et la monnaie existe aussi chez les alchimistes latins, le mot *nummus* ayant été employé pour désigner l'asem. (*Transmission de la science antique*, p. 261.)

[2] *Carviya*, mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais qui semble formé du turc *cara*, noir. Cet alinéa, ainsi que le précédent et le suivant, est en arabe.

[3] Dans le texte, *carviya* comme dans le paragraphe précédent.

[4] Les alinéas suivants en syriaque.

150. *Trempe du cuivre.* — Mêle du vinaigre, de l'alun et du sel; fais chauffer les lames, et trempe-les plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit fait selon ton désir.

151. *Incération du sel et de l'huile.* — Prends du sel doux; pétris-le dans de l'huile d'olive; chauffe-le dans une marmite lutée, sur laquelle il y aura un couvercle luté. Chauffe dans un feu de fumier, pendant une nuit. Recommence ce traitement sept fois et plus, jusqu'à ce que le produit soit comme de la cire.

152. *Travail de l'étain pur.* — Après qu'il aura été purifié convenablement, ajoute dessus de l'alun lamelleux et de la chalcite de toute fonte : opère la fusion, et tu trouveras de l'argent d'Égypte.

153. *Mélange pour obtenir un bronze tranchant.* — Avec une mine de cet étain, une once de cuivre rouge et six drachmes d'androdamas, ou, suivant un autre, d'adamantos (acier).

154. *Purification de l'étain.* — Fais-le fondre et projette-le dans du sel amer, sept fois. Fais-le fondre encore et projette-le dans des jaunes d'œufs; il sera purifié.

155. *Autre.* — Pétris de la sarcocolle en poudre avec du blanc d'œuf; fais absorber à l'étain, et ce sera (fait).

## XII

156. *Liquéfaction instantanée du talc*[1]. — Le talc est chauffé et plongé dans. . . . . (deux mots corrompus), jusqu'à ce qu'il soit bien liquéfié. Salut!

157. *Chapitre du rouge.* — On prend de la limaille de cuivre et on l'abreuve d'eau de vitriol, de vert-de-gris et de thériaque (?). Fais-le chauffer dans un fourneau, une nuit. Puis on le retirera et on le broiera, jusqu'à ce qu'il forme une poudre rouge. Il teindra dix drachmes d'argent, puis il s'alliera à cinq parties d'or.

[1] Ce qui suit est en arabe.

158. *Autre.* — Fais sécher une feuille de laurier-rose et pile-la, projette-la sur l'argent en fusion, et elle en rougira le triple de son poids et l'amollira. Ajoute dessus trente parties d'or, et fais ta volonté.

159. *Autre.* — Comprime une feuille de laurier-rose fraîche; ensuite pile-la et fais cuire avec du soufre jaune, sur un feu doux; il se formera de l'eau rouge. Fais chauffer l'argent en lames et plonge-les-y : il sortira de l'or à l'épreuve.

160. *Préparation de la céruse*[1]. — Fais fondre de l'étain et jette dessus du sel d'Andar, à poids égal; agite bien, jusqu'à ce qu'il devienne comme de la cendre. Broie le métal dans de l'eau et du sel, et il deviendra très blanc.

161. *Coloration de l'or par vernissage.* — Le vernissage est appelé coloration; il s'applique à l'extérieur; il convient à l'or qui n'est pas suffisamment coloré, ainsi qu'au plus brillant et à tout autre. — Vert-de-gris d'Émesse, une partie; autant de sel ammoniac. Broie-les et mets-les de côté. Fais chauffer l'or altéré sur le feu; frotte-le avec du sable et de l'eau, et lave-le proprement. Prends ensuite l'ingrédient réduit en poussière; mets-le dans une écuelle et humecte-le avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'il demeure en consistance emplastique. Trempe dedans l'or, qui en sera saturé. Puis laisse-le sécher près du feu. Ensuite place-le sur le feu, jusqu'à ce qu'il devienne rouge et que la vapeur cesse de se produire. Ensuite retire-le et laisse-le un peu à l'air; puis lave-le dans de l'eau, et il sortira avec une teinte rouge vif, plus beau que l'or à l'épreuve. Celui qui n'aura pas été sur le feu, ou n'aura pas fondu, ne sera jamais parfait, solide et d'une teinte durable.

162. *Chapitre de l'or.* — Du vitriol de Perse, du vitriol d'Égypte, du calcand cabrizi (de Chypre?), de l'antimoine, du sel d'Andar, du colcotar, de chacun dix drachmes; trois drachmes de cadmie d'or; cinq d'hématite; trois de marcassite dorée; trois de soufre jaune; cinq de sel ammoniac; deux de vert-de-gris; une de malachite; une de lapis-lazuli. Le tout

[1] Cette préparation est celle du bioxyde d'étain.

sera broyé et déposé dans une coupe d'Assouan. On fera du feu par-dessous, jusqu'à ce que la vapeur de ce produit cesse et que l'ingrédient dans la coupe devienne rouge de feu. Ensuite projette dedans le métal que tu veux multiplier; recouvre le sommet de la coupe, et laisse-la une bonne heure, jusqu'à ce qu'elle refroidisse. Prends le vase et retire le produit : tu le trouveras rouge comme l'or pur; l'étain retenant l'élixir condensé en lui, intérieurement et extérieurement. S'il n'est pas parfait la première fois, recommence une seconde fois.

163. *Autre du même genre.* — Prends du lut de bouse de vache et du vitriol jaune, de chacun dix drachmes; du sel et du vert-de-gris, de chacun cinq drachmes; du sel ammoniac et de l'antimoine, de chacun quatre drachmes; trois drachmes d'hématite; sept d'alun; une drachme et demie de cinabre; un daneq (sixième d'une drachme) de soufre jaune; et un daneq d'arsenic rouge. Broie-les et tamise les ensemble. Mets-les dans une coupe d'Assouan ou autre, en argile; allume du feu en dessus, ou laisse-la sur un feu de charbons, jusqu'à ce que la vapeur cesse de se former et que le produit rougisse. Ensuite jettes-y l'objet proposé, moitié or et moitié argent. Laisse-le bien se teindre en rouge; retire-le et il sera devenu rouge intérieurement et extérieurement.

164. *Coloration de l'or allié.* — Prends une partie d'or et une partie d'argent, fonds-les et fais-en ce que tu voudras; mets le produit de côté. Ensuite prends le poids d'une drachme de koheul et une drachme d'antimoine; deux daneq de sel concassé; trois drachmes de lut de bouse de vache; pile-les et mets-en une couche par-dessous l'alliage ci-dessus et une couche au-dessus. Recouvre-le bien et ferme le sommet du vase. Fais du feu en dessous, de manière que le fond du vase rougisse. Alors arrête le feu et laisse refroidir. Retire le produit et débarrasse-le de l'excès de l'ingrédient. Frotte-le avec du sable et lave-le bien avec de l'eau; puis mets de côté. Ensuite prends le poids de cinq drachmes de lut de bouse de vache, deux drachmes et demie de sel concassé, une drachme de sel ammoniac, une drachme de minium, de cinabre, de vert-de-gris, de colcotar, de vitriol jaune, de chacun une drachme; au total huit (corps?).



IMPRIMERIE NATIONALE.

## XIII

165. *Pour le verre*[1]. — Dix parties d'alcali et treize parties de sable; mets-les dans une poêle et grille-les, jusqu'à ce qu'elles soient propres comme de la laine pure. Chauffe dans le creuset jusqu'à ce que le produit puisse être étiré comme de la gomme. Fais-en ensuite ce que tu voudras : des coupes, des fioles, des boîtes, etc., selon ce que Dieu le permettra. Si les objets fabriqués se fendent pendant la fabrication, on dépose sur eux un filet de verre fondu. Consolide la tête et le reste, puis remets dans le fourneau pour chauffer les objets et retire-les peu à peu.

Une livre de borax; la moitié d'une livre de sable pulvérulent; nettoie comme la première fois, jusqu'à ce que la crasse s'en aille et que le tout reste en fragments. Mets-les dans le creuset jusqu'à ce que le verre soit fondu. Si tu veux qu'il soit blanc, ajoute dessus de la magnésie femelle; si tu veux qu'il soit bleu, ajoute dessus quatre mithqals d'antimoine brûlé.

166. *Teinture verte*. — Mets une livre du produit préparé dans le creuset; allume le feu dessous, depuis le matin jusqu'à neuf heures. Ajoute par-dessus la moitié d'une livre de litharge et quatre mithqals d'antimoine brûlé; quand il sera prêt, fais-en ce que tu voudras.

167. *Teinture noire*. — Une livre de borax, une demi-livre de sable pulvérulent et une poignée de scories de fer. Mets ensuite dans le creuset, depuis le matin jusqu'à neuf heures, jusqu'à ce que tu obtiennes ce que tu désires. Fais ce qu'il y a à faire, selon la volonté de Dieu Sabaoth.

168. *Teinture rouge appelée toabi*. — Sept mithqals de scories de fer et quatre mithqals d'antimoine brûlé. Projette sur une mesure (de verre), pesée suivant l'usage. Le verre sera d'un rouge *toabi*. Pour tous les rouges préparés, ceci est le poids et la juste mesure. Pour tous les rouges, ceci est le poids fixé.

169. *Élixir qui rend le verre*[2] *bleu comme du saphir*. — Une once d'étain;

[1] Ce qui suit est en syriaque.

[2] On lit dans le texte le mot *splénia*, qui est sans doute une variante du mot *spilaya*, saphir.

deux onces de plomb. Chauffe le plomb noir, jusqu'à ce qu'il ait bel œil[1]. Ajoute par-dessus le plomb blanc (étain). Fais chauffer de nouveau très fort, jusqu'à ce que les produits deviennent brillants. Diminue un peu le feu, jusqu'à ce que tu voies (qu'il a diminué), d'après la manière dont est chauffé le dessous de la marmite. Attends un peu, jusqu'à ce que la teinte rouge du fond de la marmite ait cessé[2], c'est-à-dire la forte chaleur. Fais ensuite du feu par-dessous plus doucement, jusqu'à ce que la céruse apparaisse à la surface. Enlève-la peu à peu, jusqu'à ce que le plomb ait disparu et soit entièrement devenu céruse. Remets celle-ci de nouveau au feu, de façon qu'elle soit brûlée d'une manière égale et qu'il n'y reste plus d'étincelles qui brillent.

Allume ensuite un bon feu par-dessus, jusqu'à ce que le produit soit comme de l'argent pur. Laisse-le passer la nuit là où il est, jusqu'au retour du jour. Puis retire-le; broie dans un vase; tamise dans un tamis; puis remets-le sur le feu, jusqu'à ce qu'il forme une seule masse. Retire-le; projettes-en une once sur une livre de verre bleu, et ce sera (fait).

170. *Élixir qui teint le verre blanc en jaune citron et le verre vert en couleur de pistache.* — Cinq onces de plomb (Kronos) et une once d'étain (Camosch)[3]; mets-le au feu comme tu as fait la première fois; traite-le sur un feu convenable, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, jusqu'à ce qu'il rougisse comme des grains de grenade. Lorsqu'il sera rouge, prends un mithqal de sable et jette-le dessus. Lorsque son éclat deviendra mielleux, c'est-à-dire lorsque sa face deviendra pareille à du miel, ajoute un autre mithqal de sable. Lorsque tu verras le produit devenir comme de la pâte, ajoute-lui la moitié d'un autre mithqal, jusqu'à ce qu'il soit comme de la cire, et coule-le sur une pierre. Prends une demi-livre de litharge, jette-la dans le creuset avec deux onces et demie de sable; mêle-les ensemble; éteins le feu et laisse depuis le soir jusqu'au matin, jusqu'à ce qu'ils s'unissent(?). Ensuite allume le feu au-dessus, depuis le matin jusqu'à midi, jusqu'à ce

[1] Cf. *Transm. de la science antique*, p. 42.

[2] Ici, encadré d'une ligne comme superflu : «jusqu'à ce que tout le plomb ait disparu et soit devenu comme de la céruse».

[3] Bar Bahloul, dans son lexique, assimile Camosch à Kronos. La même identification se trouve ci-dessus (traduction, p. 11, note 9). Mais, dans le manuscrit d'alchimie de Cambridge (feuillet 111 verso), Camosch est distinct de Kronos et répond à Zeus (l'étain). — Le titre est en syriaque, le reste commence par de l'arabe et continue en syriaque.

que le produit soit en bon état. Retire-le et coule-le sur une pierre. Prends du verre blanc de bonne qualité, une livre, et de celui-ci, quatre onces; mets dans le creuset. Ajoute deux onces de l'élixir des six parties, et le verre sera d'un beau jaune citron. Si tu ajoutes de l'eau que nous avons déjà dite, un poids donné sur un poids égal de vert, ce sera une belle couleur de pistache. Priez pour moi!

171. Prends une partie d'étain[1] et une partie de sel; fais chauffer dans une amphore pendant trois jours, jusqu'à ce que le métal soit amené à l'état de céruse (oxyde d'étain). Retire-le et lave-le; ajoutes-y une partie de sel ammoniac, pris sous le même poids que l'étain (Zeus). Chauffe de nouveau pendant trois jours et trois nuits. Retire et mets dans un petit estomac de mouton; lute et expose le tout à la chaleur d'un creuset de verrier, pendant un jour; le produit fondra en un liquide blanc. Fais chauffer du mercure dans un creuset (boudaqa) et verse par-dessus ce liquide, à deux ou trois reprises, jusqu'à ce qu'il soit fixé; chauffe d'abord doucement, ensuite fortement; coule sur une belle pierre et sers-toi du produit comme le Seigneur le voudra. — Purifie l'étain avec du vinaigre et de la résine de pin, en le versant plusieurs fois dans ce mélange.

172. Il faut que le four des verriers ait six compartiments, dont trois disposés en étage l'un au-dessus de l'autre, dans le genre des grenades. L'inférieur sera profond, et destiné au feu; celui du milieu, percé en face des chambres du milieu. Celles-ci seront égales[2], disposées sur les côtés et non au milieu; de façon que le feu (d'en bas) s'élève vers la région médiane, où est le verre, et qu'il chauffe et fasse fondre la matière en travail. Le compartiment supérieur, en forme de voûte, est disposé de façon à recouvrir uniformément la partie moyenne, et à être utilisé par le refroidissement qui suit le travail des objets. Trois compartiments parallèles feront face au compartiment du milieu, de façon que la flamme y circule. Le compartiment central est destiné à la cuisson; il ne s'ouvre pas vers le dehors[3]. Les deux autres sont disposés pour l'introduction des ouvriers; ils auront une entrée pour la canne du verrier; ils seront pourvus de portes à deux van-

[1] Bel ou Zeus. — [2] Prosnousisié = *égales* = *προσισωθεῖσαι* de *προσισόω*. — [3] Mot douteux.

taux [1], placées chacune d'un côté. Telle est l'organisation du fourneau pour les grands objets.

173. L'organisation du plus petit fourneau est celle-ci (il s'agit du four pour les objets ronds, les pâtes et choses semblables). Il y aura dans ce petit four, destiné aux objets ronds et autres choses analogues, quatre compartiments, dont deux disposés l'un au-dessus de l'autre. L'inférieur sera pour le feu et sera profond; son sommet sera ouvert au milieu, pour que le feu monte par là également vers le compartiment supérieur, par des trous pareils. Le compartiment supérieur aura une tête allongée et un petit trou en haut (pour) la fumée, et il sera percé de tous les côtés, pour permettre le travail de plusieurs personnes. A chaque trou, il y aura un petit bec d'argile, pour l'écoulement de la matière traitée. Toutes ces choses seront disposées dans le grand compartiment supérieur; et il y aura aussi une cuve d'argile, qui est celle du creuset, dans le même grand compartiment, sur l'alignement des trous. Cette cuve, à son rebord extérieur, sera pourvue d'un trou, dont l'orifice circulaire sera bouché à moitié; sur le côté il y aura un autre compartiment, enduit d'une couche de terre à brique, destiné à faire réagir le fondant et le sable, comme on l'a dit auparavant dans la démonstration de l'opération.

Telle est la disposition du four des philosophes, ainsi que celle du second four. Telles sont les choses admirables que l'on voit dans les fours.

174. *Pour une fusion violente.* — Deux parties d'alun; deux de cuivre brûlé; deux de natron; une de vitriol noir; deux d'antimoine; une de miel; une. . . . . Que le travail ait lieu avec du verre en morceaux. On ajoute une partie de raisins secs et une d'huile d'olive; travaille ainsi.

175. L'alcali est tiré de la rue (*πήγανον ἄγριον*); le fondant, du sel alcalin; le sel ammoniac, de la suie; l'alun, de ses minéraux pierreux; le natron de même. Le mercure est tiré de son minerai rouge; les deux pierres d'arsenic, des minerais métalliques. Les deux pierres tirées des pyrites couleur de feu sont aussi employées.

[1] Suzugié = συζυγής.

## XIV

176. *Mélange du salpêtre*[1]. — Cinquante parties d'orge; une partie de camphre.

177. *Formule du contenu des flèches en roseau*[2]. — Dix (drachmes) de salpêtre; une drachme et demie de soufre; deux drachmes et demie de charbon; toutes les mèches n'ont qu'un seul titre.

*Formule des amorces.* — Dix (drachmes) de salpêtre; une de soufre; une de charbon; on les broiera bien.

*Formule des pétards et formule des machines de guerre.* — Dix drachmes de salpêtre; deux de charbon; deux de soufre; on broiera de façon à réduire en poudre.

*Formule des flèches en bois.* — Onze drachmes de salpêtre; trois drachmes des quatre charbons; trois drachmes des quatre soufres.

*Formule du marron.* — Dix drachmes de salpêtre; trois de charbon et une et demie de soufre.

*Formule de l'artifice.* — Dix drachmes de salpêtre; trois parties de charbon et une partie et demie de soufre.

*Formule du clair de lune.* — Dix drachmes de salpêtre; une demi-partie de charbon et trois parties de soufre.

*Formule de la graine franque des Patrices* (?). — L'alun, le grain du passereau, le vert-de-gris, le vinaigre..... (un mot effacé); on dispose les parties.....

## XV

178. Dix parties de mercure[3]; deux de lie de vin, ou autant qu'il suffit; une d'antimoine, ou autant qu'il suffit; quatre-vingts de plomb (kéwan); ..... (le chiffre effacé) de sel ammoniac. Introduis d'abord le mercure et le plomb; et ensuite ajoutes-y les autres. Lorsque le tout sera bien fondu, ainsi que la préparation, verse le produit dans une huile grasse. Fais fondre

(1) Ce qui suit est en arabe.

(2) Il s'agit ici des fusées. Ces recettes de fusées et d'artifice rappellent celles du traité arabe de Hassan Alrammah, reproduites dans l'ouvrage sur *le Feu grégeois* de Reinaud et Favé, p. 23 et suiv. Elles sont contemporaines des croisades.

(3) Ce qui suit est en syriaque.

vingt (parties?) de cuivre (Bilati); ajoutes-en deux de sel ammoniac; quatre-vingts d'antimoine et quatre-vingts du ferment, préparé suivant les indications ci-dessus. Le ferment, après avoir été écrasé, sera mis avec le sel ammoniac. Ainsi tout va bien.

179. *La soudure*[1]. — Un poids d'argent; quatre-vingts d'alun et deux habba (un habba = le quart du silique, κεράτιον) d'étain (Bel). Sers-t'en avec l'argent et le cuivre (Bilati); chauffe-les d'abord. Verse sur le métal du sel ammoniac dissous, sur l'endroit que l'on veut souder. Ensuite ajoute la soudure, parties par parties, comme il convient, jusqu'à ce que ce soit (fait).

180. *Autre.* — Huit(?) parties de mercure; huit parties d'étain; recouvres-en ce que tu voudras.

181. *Autre.* — Du mercure, du cuivre calciné, des feuilles d'argent et de la limaille de fer; mets dans un creuset; pèse selon l'usage et conduis le feu de même.

182. Du soufre à volonté; du sel, une partie; et du vitriol de noir, deux parties; et ceux-ci pour le premier mercure, en tenant compte de son déficit (?). Et de l'arsenic, si tu veux.

---

[Voici diverses additions propres au manuscrit A que l'on croit utile de reproduire, pour ne rien omettre. Observons cependant qu'elles sont en dehors du texte, d'une écriture postérieure, grossière et négligée. Elles sont dues probablement à l'un des lecteurs du manuscrit] :

Sur le recto de la première page du manuscrit, avant le texte syriaque qui commence au verso[2] :

................................ du sempervivum (joubarbe) et du lait de chacal (euphorbe)........... du lait de vierge (mercure); prends ces choses..... fais-les cuire sur un feu doux.............

[1] Le mot *soudure* est en arabe. — [2] En syriaque.

.....[1] deux espèces : celui d'Istakhar et celui de l'Irak ; le meilleu
celui d'Istakhar ; c'est l'eau de fer.

La magnésie a plusieurs variétés : 1° la noire pulvérulente ;

2° Celle qui a des yeux brillants[2] ;

3° La magnésie en morceaux durs, couleur de fer : celle-ci est mâle ;

4° La magnésie rouge, féminine, qui a des yeux étincelants : celle-ci est la meilleure.

L'alun[3] a deux espèces : le jaune et le blanc ; il est apporté des mines d'argent ; il a une couleur terne.

Le calcandis est le vitriol blanc ; le calcand est le vitriol vert ; le calcantar (ou colcotar) est le vitriol jaune.

Le séricon (ou sori) est le vitriol rouge.

---

A la marge, à la fin du manuscrit syriaque, feuillet 55 verso (écriture moderne et mauvaise), bas de la page :

Pour trois onces une seule once, plus ou moins, et comme signe, lorsque les vapeurs monteront en plus grande quantité et se manifesteront, on connaîtra la réussite..... Il augmentera le feu et modifiera le traitement ; il renforcera le feu, et l'eau qui a été versée d'abord distillera ; de même le vitriol ; de même l'eau de soufre....... Le sel sera choisi, bien broyé, desséché et placé dans.............................

Marge du haut du feuillet 56 recto, c'est-à-dire toujours à la fin du texte syriaque :

L'eau de vitriol distillera à la fin, lorsque le feu sera fort, et de même distillera l'esprit de sel[4].....

Marge du bord :

Pour cela il prendra la graisse de scorpion et l'esprit de vitriol, et auss l'eau-forte.

(1) En arabe.

(2) Mot douteux.

(3) Ce mot en arabe est écrit en caractères néo-hébreux, comme plusieurs gloses marginales du manuscrit ; ce qui indique que ce passage a été ajouté après coup.

(4) Cette addition est beaucoup plus moderne que le texte même du manuscrit.

Marge du feuillet 56 verso. Côté :

On prendra[1] des lames de....... et on frappera avec un marteau de fer d'une manière égale, jusqu'à ce que le produit fournisse une belle feuille d'or.....

En haut du même feuillet :

Traitement de la feuille d'or pour l'encre[2].

Autre marge, en bas :

Prends une pierre.......; broie bien et fais sécher trente fois (?) [illegible] (*sic*). On broiera et on lavera jusqu'à ce que.... l'or restera dans.....

Sur le côté :

..... la mine, les sept mines.

Sur la marge supérieure du feuillet 57 :

Traitement de l'eau d'or pour écrire[3].

Sur le côté :

On prendra de l'or de teinte orangée; il sera battu et bien aminci, roulé en... et comprimé; ensuite il sera mis dans un creuset et placé près du feu et au-dessus[4]..... jusqu'à ce que le..... disparaisse et qu'il reste l'or en poudre calciné; on y ajoutera de l'eau de gomme et on écrira.

Autre marge de côté :

On prendra deux......... d'argent pur, qui sera fondu avec l'or; on broiera l'agrostis[5].................................................
...........................................................

[1] Préparation des feuilles d'or. (Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 363.)

[2] En lettres arabes.

[3] *Ibid.*

[4] Renvoi en bas de la page..... Si tu y mets de la poussière et que tu mélanges du mercure, l'or s'étirera et augmentera, ensuite il fondra.

[5] En marge et en lettres arabes : traitement de l'agrostis (chiendent).

# TRAITÉS
# D'ALCHIMIE SYRIAQUE
### CONTENUS DANS LE MS. Mm. 6. 29
### DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE.

## ANALYSE ET EXTRAITS.

## TRAITÉS DE ZOSIME, DE DÉMOCRITE ET AUTRES.

## I. PREMIER TRAITÉ.

### LIVRE PREMIER.

*Livre premier : Sur les couleurs.*

Feuillet 1 recto[1].

1. *Sur l'épreuve de l'or.*
2. *Comment l'or s'allie au fer.*
3. *Pour faire de l'or à l'épreuve* (*ἔβρυζον*).
4. *Pour rendre l'or quatre fois plus lourd.*

Verso.

« Chauffe un peu et retire du feu ; verse dans une marmite neuve et couvre. »

(En rouge) : *Fin du livre premier sur les couleurs.*

### LIVRE II°.

*Livre second : Retour, lettre beith* (*βῆτα*), *qui traite des écritures de toute sorte et de l'enduit pour écrire en or*[2].

1. « Prends une coupe (φιάλη) très épaisse, entailles-en tout l'intérieur

[1] L'auteur n'est pas désigné. Les premiers feuillets du manuscrit, renfermant le commencement du premier livre, sont perdus. Le recto du premier feuillet contient la fin de ce livre ; mais il est en partie effacé et en partie rongé des vers ; il n'y a de lisible que les en-têtes en rouge des articles, dont nous donnons la traduction.

[2] Voici le titre syriaque : ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܝܢ ܦܘܢܝܐ ܒܝܬ ܐܬܘܬܐ ܕܡܡܠܠܐ ܥܠ ܟܬܝܒܬܐ ܕܟܠ ܙܢ ܘܥܠ ܛܘܠܫܐ ܕܟܬܒܝܢ ܐܝܟ ܒܕܗܒܐ.

avec un silex, comme quand on laboure un champ en retournant de part et d'autre (βουσ7ροφηδόν[1]), de manière à la rendre rugueuse comme une lime. Ensuite mets-y du miel blanc et prends une lame (d'or), que tu limeras; opère au-dessus et finement, de manière à obtenir une poudre. Quand tu en auras extrait autant que tu le désires, verse un peu d'eau sur le miel et mélange convenablement. Puis décante et tu obtiendras l'or liquide. »

« On le fixe de cette manière : prends de la colle de poisson, ou de bœuf, ou de la gomme arabique[2] brillante, autant qu'il sera nécessaire. Mets dans une coupe (? mot effacé). Avec ceci, écris des lettres d'or sur des vases (? mot effacé), sur des statues et sur tout ce que tu voudras, de façon à faire paraître les lettres dorées. »

Le bas du feuillet, qui contient une autre recette, est mangé des vers et illisible.

Feuillet 2 recto.

2. Quatre autres formules analogues :

La première recommande d'adjoindre à l'or en limaille du suc de térébinthe (ἐρέβινθος = τερέβινθος), ou du suc d'opoponax (appnicos = ὀποπάνακες);

La seconde emploie de l'eau de gomme arabique;

La troisième, de la colle liquide;

La quatrième, de la colle de poisson.

Verso.

Autre préparation faite avec l'eau de gomme arabique.

3. *Pour peindre et écrire sur du papier, du verre, ou du marbre.* — « On opère de cette manière : du wars (*memecylon tinctorium*); du fiel de tortue, de l'arsenic doré, de l'alun lamelleux, l'intérieur d'écorces de grenades sèches, de la terre de Samos (? mot effacé), du safran. Prends de chaque chose une

(1) ܐܝܟ ܕܟܪܒܐ ܬܠܡܐ ܬܠܡܐ.

(2) ܩܘܡܣ. Ce mot, qui revient assez souvent dans la suite, semblerait désigner une racine du genre de la carotte. (Voir *The book of the Bee*, éd. Budge, 102, 4; comp. *Die Schatzhœhle*, éd. Bezold, 251, 2; et le lexique syriaque de Bar Bahloul sous ܩܘܡܣ.) Cependant il s'agit évidemment, ici et plus loin, d'une espèce de colle, et nous croyons que ce mot doit être identique avec ܩܘܡܝ qui, dans le lexique de Bar Bahloul, est expliqué par *gomme arabique*. C'est ainsi que nous traduirons ce mot. On trouve aussi plus loin ce mot écrit ܩܘܡܣܝ. (Comparer ci-dessus, page 48, ligne antépénultième, et ci-après, page 205, note 2.)

partie, ainsi que les blancs de cinq œufs, et fais-en une pâte. Quand tu voudras peindre, tu la pétriras dans de l'eau de gomme arabique, ou dans du vin jaunâtre[1]. »

4. *Autre préparation.* — « Du wars, de l'arsenic bien purifié, un peu de vert-de-gris, de la bile de veau, de la gomme dorée[2], de chacun une partie; mêle-les ensemble et enduis une lame avec. »

5. *Autre préparation.* — Plomb et cuivre fondus à plusieurs reprises et projetés dans de l'eau froide, etc.....

Feuillet 3 recto. Suite (sir).

6. *Pour écrire en or.* — « De l'arsenic de bonne qualité, deux parties; du wars, une partie; de la litharge dorée, une partie; broie et mets dans de l'eau. Puis prends vingt-quatre feuilles d'or; prends du mélange ci-dessus une partie pour quatre (feuilles); broie ensemble dans un mortier propre, en ajoutant un peu de sel. Quand ce sera bien broyé, ajoute de l'eau, jusqu'à ce que cet or demeure isolé et nettoyé. Ensuite ajoute à ce qui reste du mélange un peu de gomme arabique en poudre, additionnée d'un peu d'eau de safran. Broie[3] jusqu'à ce que le produit épaississe comme de l'encre. Tu mettras dans un vase de cuivre, et quand tu voudras écrire

Verso.

tu y plongeras un calame fendu et humecté. S'il était sec, tu l'oindrais avec une couenne de porc. »

7. *Autre préparation.* — Feuilles de cuivre et d'argent réduites en poudre, avec addition d'eau, et ensuite d'un peu de couperose (χάλκανθον).

Suite (sir).

8. *Pour dorer facilement.* — « Prends des lames d'étain (ζεύς); plonge-les dans du vinaigre et de l'alun, recouvre-les avec la colle que tu voudras. Puis ajoute du safran et broie convenablement; laisse macérer dans de l'eau de carthame et du vinaigre. Place sur un feu doux de sciure de bois, jus-

[1] Cette recette est à peu près la même que le n° 74 du Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 43.) La recette suivante est analogue au n° 75 de ce papyrus.

[2] [illegible]

[3] Dans le texte [illegible], sans doute une faute de copiste pour [illegible].

qu'à ce que la pâte soit homogène. Pendant qu'elle est chaude, enduis-en les lames; elles prendront la couleur de l'or. Prends garde de ne pas y mettre du wars, car il empêcherait le travail. »

9. *Pour écrire en or.* — « Prends du plomb et fonds-le à plusieurs reprises, en le trempant dans de l'eau froide. Ensuite

Feuillet 4 recto.

broie l'or avec du mercure pur, jusqu'à ce qu'il s'amollisse. Alors ajoutes-y de l'eau de gomme arabique et écris, en y trempant un calame fendu et humecté. »

Suite (sir).

10. *Pour qu'un vase quelconque paraisse doré.* — Feuilles d'or réduites en poudre, avec addition de natron et de vinaigre; on épaissit avec de la pierre ponce (*κίσσηρις*). Avant d'enduire le vase, on le frotte avec de la pierre ponce. Si c'est un vase de cuivre, il faut en outre le frotter avec de l'alun lamelleux, sans quoi la dorure ne tiendrait pas.

11. *Pour faire de la liqueur d'or.* — Cinabre, sel gemme, limaille d'or, alun et vinaigre, mêlés et broyés dans un vase de cuivre.

12. *Dissolution de l'or pour teindre.* — Natron rouge, cinabre, travaillés avec un peu d'alun;

Verso.

limaille d'or, arsenic doré, addition d'eau de gomme arabique.

13. *Pour faire une peinture noire sur un vase d'or, au moyen de l'encaustique.* — Argent, cuivre rouge et plomb fondus ensemble et saupoudrés de soufre marin; on épaissit avec du vinaigre; faire chauffer sur des charbons.

14. *Travail de l'or pour (les ornements) de femme et toute espèce de vases.* — Or et chrysocolle brûlée; sur l'or préparé en lames, on projette le mélange indiqué plus haut.

Feuillet 5 recto.

15. Trois autres préparations analogues :

16. *Pour écrire avec du mercure.* — Mercure avec un peu de chaux, d'alun liquide et de vinaigre fort, etc.....

17. *Pour écrire avec du safran et du carthame.* — On fait la préparation avec de l'eau de pluie, ou de citerne; selon d'autres, avec du miel.

18. *Donner aux objets l'apparence de l'or.* — Procédé pour dorer, au moyen du cuivre broyé avec de l'urine de mulet.

Verso.

19. Autre procédé pour écrire en or, sans employer d'urine.

20. *Travail de la feuille d'or.* — Bile de tortue de mer, travaillée avec du cuivre et de l'étain broyés. Toute autre bile d'animal est bonne. Safran, feuilles de pommier, etc.

21. *Lettres jaunes que l'on veut écrire sur des corps et qui ne s'effaceront pas.* — Limaille de.....[1] travaillée avec de la chrysocolle.

Feuillet 6 recto.

22. *Pour qu'un vase quelconque paraisse doré, et que rien ne puisse en altérer la couleur, si ce n'est le feu.* — Arsenic, os de seiche, ou fleur de cuivre, vitriol jaune, litharge dorée, blancs d'œufs, gomme adragante, travaillés avec de la bile de chèvre, etc.

23. *Pour que l'argent et le cuivre prennent la couleur de l'or.*

Verso.

Or et plomb fondus ensemble, addition de natron et d'eau pure.

24. *Lettres en argent.* — Limaille d'argent et mercure, même travail.

25. *Autre préparation.* — Lames d'argent broyées avec du sel et du natron; addition de bile de buffle[2].

26. *Autre.* — Asem (sina) fondu en grenailles, broyé dans de l'eau; addition d'eau de gomme arabique.

27. *Pour faire des lettres noires.* — « Vitriol noir vif macéré dans de la vieille saumure de caille[3]; sers-t'en pour écrire. »

28. *Écriture en argent.* — « Lames d'argent; broie-les avec du mercure, de la terre brillante, de l'alun, de la gomme arabique et du vinaigre; sers-t'en pour écrire. »

(1) [illegible]. — (2) [illegible]. — (3) [illegible].

29. *Sur l'argent ou le cuivre (Bilat) : écrire des lettres qui (ne) changent (pas) de couleur.* — Cuivre brûlé et alun..... (en partie effacé).

Feuillet 7 recto.

30. *Pour écrire sur le cuivre (Bilat) des lettres noires.* — Cuivre de Chypre, argent, plomb.

31. *Comment (on prépare) l'argent, le cuivre ou l'or pour écrire.* — Argent, cuivre de Chypre, plomb, fondus et saupoudrés de soufre écrasé.

32. *Pour écrire des lettres sur du cuivre de Chypre.*

Verso.

Écailles de cuivre de Chypre broyées et mêlées avec de la gomme arabique.

33. *Pour écrire des lettres noires sur un vase de cuivre, sans qu'elles s'effacent.* — Vitriol noir avec du soufre non brûlé ou des noix de galle, verjus de....., alun lamelleux, gomme d'acacia et couperose, broyés dans de l'urine ancienne.

34. *Pour écrire des lettres d'argent sur du cuivre.* — Du soufre non brûlé, des feuilles de laurier (? mot effacé), de la litharge et du natron, etc.....

Feuillet 8 recto.

35. *Écriture sur cuivre.* — Traitement avec l'eau de natron, l'arsenic doré, l'élydrion broyé et les blancs d'œufs.

36. Autre préparation avec les poudres de diverses pierres.

Verso.

37. *Pour écrire avec du mercure.* — Traitement du mercure avec de la chaux, de l'alun et du vinaigre fort; addition de colle de poisson.

38. *Pour écrire avec de l'étain (ζεύς).* — Étain fondu avec du mercure; addition de gomme arabique.

39. *Figures d'or sur une peau de pourpre.* — Élydrion et or broyés ensemble; addition de colle, ou de gomme arabique.

40. *Lettres de cuivre sur du fer.* — « Fleur de cuivre et excréments de poissons, en parties égales avec du vinaigre; sers-t'en pour écrire. »

41. *Pour écrire des lettres noires sur du fer.*

Feuillet 9 recto.

Cadmie, litharge, sel de Cappadoce, terre cimolienne, délayés dans du vinaigre, de la bière d'orge et des blancs d'œufs.



IMPRIMERIE NATIONALE.

## II. (TRAITÉ DE ZOSIME.)

### LIVRE PREMIER.

1. *Travail de l'argent d'Égypte* (asem). — Cuivre de Chypre, ou clous[1] de cuivre, avec du vinaigre, du sel et de l'alun; addition de céruse et de litharge : le tout délayé ensemble, et ensuite avec de l'argent, d'après les proportions indiquées.

2. *Autre préparation.* — Cuivre blanc, terre de Chio et sel, travaillés avec du vinaigre.

3. *Préparation au moyen du sel.* — Cuivre blanc de Galatie, purifié et trempé dans du vinaigre.

Verso.

Addition de sel et d'alun; après le travail, addition d'argent mou et de terre de Chio, etc.[2].

Feuillet 10 recto.

4. *Autre.* — Orichalque, vinaigre, alun et sel; laver avec de l'eau de citerne; sandaraque ferrugineuse, magnésie travaillée, terre de Samos, terre de Chio, etc.

5. *Autre.* — Cuivre de Chypre macéré (?)[3], fondu avec de l'alun lamelleux et du sel; terre de Samos; argent pur, etc.

Verso.

6. *Autre.* — Cuivre d'Ibérie, sandaraque, argent.

Feuillet 11 recto.

7. *Autre.* — Orichalque, argent, sandaraque.

Verso.

8. *Autre.* — Terre d'androdamas, argent. « Dans d'autres livres j'ai trouvé

[1] Ou plutôt grenaille. — [2] Ceci semble être une autre préparation de l'asem. — [3] [illegible] [illegible].

adamantos au lieu d'androdamas; cuivre (Astéra) de Ptolémaïs, surtout celui de Crête asps (*sic*)[1], ou bien les alliages d'argent et de cuivre, où l'argent domine. » On trempe dans de l'alun et du sel.

9. *Comment le cuivre se délaye.* — Sel gemme, cumin, aphronitron, lait de chèvre.

Feuillet 12 recto.

10. *Comment on blanchit le cuivre pour l'allier avec l'argent.* — Cuivre de Chypre, sandaraque de fer ou de plomb (Camosch), alun lamelleux, etc.

Verso.

11. *Diplosis d'argent.* — Cuivre, plomb, terre de magnésie, mercure; addition d'argent pendant la fusion.

12. *On peut changer les poids indiqués, de cette manière.* — Indication d'autres poids des mêmes matières.

Feuillet 13 recto.

13. *Autre.* — Cuivre de Chypre, alun lamelleux, sel, androdamas; ad dition d'argent en fusion et de fer.

Verso.

14. *Autre.* — Cuivre de Chypre et argent; on mêle au cuivre du vinaigre, de la terre de Samos, du sel de Cappadoce.

15. *Autre* intitulé : (*Cuivre*) *merveilleux qui se lamine admirablement*[2]. — Cuivre de Chypre (?)[3], argent, sel de Cappadoce et alun.

16. *Autre.* — Cuivre, sandaraque rouge, céruse, magnésie.

17. *Autre.* — Lames de cuivre macérées dans du vinaigre, terre de Chio, terre de Samos.

Feuillet 14 recto.

18. *Autre.* — Magnésie blanchie, alun lamelleux, vinaigre, etc.

19. *Autre.* — Cuivre traité, corps de magnésie, fer fondu, argent fondu, plomb pur traité, bastrichanitis (?)[4] traitée, litharge, céruse, cad-

(1) ܐܣܛܐܪܐ ܕܦܛܠܡܐܝܣ. ܡܛܠܬܐ ܗܘ ܕܩܪܛܐ ܐܣܦܣ.

(2) ܬܡܝܗܐ ܕܡܬܪܩܥ ܬܡܝܗܐܝܬ.

(3) Écrit ܐܘܩܪܘܣ ܩܢܝܐ, peut-être pour ܩܘܦܪܘܣ ܢܚܫܐ.

(4) ܒܣܛܪܝܟܢܝܛܝܣ.

mie blanche, soufre dans lequel on a brûlé du cuivre, broyés avec du lait blanc, de l'urine de génisse ou de mouton, ou de la bière d'orge, ou du blanc d'œuf, ou du lait de chèvre ou d'ânesse, etc.

Verso.

20. *Autre.* — Cuivre brûlé broyé et additionné de plomb et de mercure; on broie aussi de la bastrochantis[1], de la cadmie, de la chrysocolle, du cinabre, de la magnésie, de l'androdamas.

21. *Rouille de cuivre de Chypre.* — Fruits acides et astringents, alun rond, lait de figues et sel; on y trempe de minces lames de cuivre.

Feuillet 15 recto.

22. *Pour rendre le cuivre plus mou que le plomb.* — Alun rond, vinaigre et lait de figues; on y fait macérer le cuivre. On se sert aussi d'huile de noix de galle, de ricin et de raves.

23. *Blanchiment (du cuivre).* — Cinabre, sandaraque traitée, projetée sur un peu de cuivre, d'argent et de plomb.

24. *Travail du blanchiment (du cuivre) fondu.* — Cuivre de Chypre, étain, magnésie, mercure, écailles (de cuivre ou de fer?)[2].

25. *Pour faire que le cuivre dur devienne au toucher pareil à l'argent et se lamine comme lui.*

Verso.

« On le traite par l'urine de mouton ou la pierre pyrite, en le chauffant et le trempant. On en projette chaque jour pour la trituration (le laminage?); car ces substances blanchissent, amollissent et conservent toute chose. On a à ce sujet le témoignage d'Agathodémon, dans le livre adressé à Osiris. »

26. *Pour blanchir le cuivre rose.* — Magnésie blanche et étain.

27. *Préparation au moyen des fruits de pêcher* (?) (ϖερσέα), *laquelle a aussi son signe*, que voici : [illegible]. Elle rouille et amollit le cuivre en s'y attachant; elle le brûle et le réduit au quart; elle le blanchit, etc.

(1) [illegible]. Est-ce le *rasouchti* des Byzantins, synonyme de *æs ustum*? (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 118.) — (2) [illegible].

Feuillet 16 recto.

28. *Teinture de l'argent pur*[1]. — Deux espèces de teintures, l'une superficielle, appelée *pinou;* l'autre profonde, au moyen de broiement, trituration et fusion, appelée *teinture blanche*, etc.....

(A la fin, la formule connue :) « Écoute le Philosophe qui dit que les sulfureux sont dominés par les sulfureux, et les liquides par les liquides, je dis par les liquides de leur espèce, et d'autres choses de ce genre. Nous commencerons donc par la teinture qui produit la coloration superficielle. »

29. *Teinture de l'argent en noir.* — Arsenic broyé dans de l'eau.

Verso.

30. *Autre.* — « Alun lamelleux broyé dans de l'eau; enduis et chauffe. »

31. *Autre.* — « Vitriol vif et natron vif; broie avec du miel; enduis et chauffe. »

32. *Pour faire la couleur du saphir.* — Natron rouge fondu.

33. *Teinture en bleu.* — Natron rouge, alun pur, carthame rouge.

34. *Teinture couleur de saphir.* — Natron rouge, sel et un peu d'ammoniaque.

35. *Teinture qui rend l'argent pareil à de l'or.* — Kar dont mangent les animaux appelés *cynocéphales*, dans le pays de Gihon, près d'Adamos (?)[2]; on le fait macérer dans de l'eau et on le mêle avec de l'alun lamelleux. Faire cuire l'argent dans cette préparation; on peut mettre des olives, au lieu de kar.

Feuillet 17 recto.

36. *Teinture profonde d'argent, appelée teinture blanche par les incrédules*[3].

« Ô femme, Héphestion a décrit, comme je le pense, quelques-unes de ces teintures blanches, qu'il a envoyées à Anastase, et celui-ci à son com-

[1] A la marge : *pinou; πῖνος* des alchimistes grecs : Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, texte, p. 75.

[2] ܗܘ ܗܘ ܕܐܟܠܝܢ ܡܢܗ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܩ̈ܘܦܐ ܒܐܬܪܐ ܕܓܝܚܘܢ ܗܘ ܕܠܘܬ ܐܕܡܘܣ.

[3] En marge : *fugitif et persécuteur.*

pagnon. Tout le travail des livres de la chimie est (dans) le livre Imouth[1]. Il y a beaucoup d'espèces de teintures blanches. On les prépare par enduit, par broiement et par fusion.

« Telles sont ces trois espèces : celle qui se volatilise rapidement; celle qui se volatilise lentement; celle qui ne se dissipe pas du tout[2]. Celle qui se volatilise rapidement est obtenue avec le soufre. Celle qui se volatilise lentement est produite par les sulfureux. Celle qui ne se dissipe pas est produite par les corps (métalliques).

« Au genre du soufre appartiennent : le soufre, l'arsenic (sulfuré) et la sandaraque.

« Les sulfureux sont tous les minéraux précieux issus de la terre, depuis le mercure (le fugitif), jusqu'à la chrysocolle.

« Les corps (métalliques) sont : le cuivre, le fer, l'étain, le plomb.

« Le mélange de ces choses fixe les corps volatils, si la matière fugace se rencontre avec celle qui est fixée. Tel est, par exemple, le mercure (le nuage) fugace, qui fixe l'étain parmi les corps (métalliques), et parmi les sulfureux, la magnésie et le kohol; puis, parmi les sulfureux, le soufre, les arsenics et

Verso.

la sandaraque. C'est pourquoi on opère au moyen d'eux tous. Le philosophe Démocrite[3] dit : Le mercure (le nuage) et aussi les soufres (?)[4] sont des matières fugaces; mais ils fondent avec eux le sel, le natron, l'alun, la couperose (*χαλκητάριν*), le sori, le vitriol noir, la chalcite (*calcadis*) et d'autres choses. Si donc tu ajoutes du sel aux soufres, des soufres aux sulfureux, et des sulfureux aux corps, et que tu opères par fusion, tu trouveras un mélange convenable pour teindre une partie de cuivre rouge en blanc. Quand le Philosophe faisait une teinture, celle-ci durait éternellement, parce qu'il n'y avait pas de cause qui la rendît fugace. De même vous, vous témoignerez que, quand deux corps sont mêlés par fusion, la teinture ne s'évanouit jamais. Il en est ainsi des amollissements et de la

[1] ܟܠܗ ܥܡܠܐ ܕܟܬܒ̈ܐ ܕܟܝܡܝܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܐܡܘܬܐ. Comparer ܕܐܡܘܬܐ ci-après. Le livre d'Imouth était l'un de ceux de Zosime. (*Origines de l'Alchimie*, p. 8.) — L'article actuel paraît en être extrait. Ce nom se retrouve plus loin.

[2] Ce passage est analogue, mais non identique au texte d'Olympiodore. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 81-84, surtout p. 84.)

[3] Écrit *Dioumoucratis* ܕܝܘܡܘܩܪܛܝܣ.

[4] ܟܒܪ̈ܝܬܐ, forme différente de ܟܒܪ̈ܝܬܢܐ les sulfureux.

rouille de toute chose[1]. Maintenant venons-en à ce que nous nous proposons de dire. »

37. *Pour rendre l'argent noir.* — Sandaraque, pyrite, soufre marin, vitriol noir, noix de galle, couperose; addition d'huile de raves; on verse sur l'argent.

38. *Autre.* — Limaille de fer et de cuivre, chalcite; addition de vinaigre; verser sur l'argent.

Feuillet 18 recto.

39. *Autre.* — Vitriol noir d'Asie, chrysocolle, sang-dragon, cinabre, sandaraque; addition de vinaigre.

40. *Travail de la couleur vineuse.* — Sandaraque et arsenic dans de l'eau de soufre et de chaux; pendant le travail, addition de miel.

41. *Autre.* — Sur l'argent en fusion : du soufre, de l'arsenic et de la sandaraque;

Verso.

addition de safran, de vinaigre, de chrysocolle brûlée, d'alun lamelleux, de résine[2], de cadmie; on mélange avec du mercure.

42. *Autre.* — Arsenic, sandaraque, pyrite; limaille d'argent et mercure.

43. *Pour donner à l'argent la couleur de la pomme* (rose ou jaune). — Argent fondu avec du mercure, racine de camomille, eau chaude de safran; addition de miel.

44. *Pour rendre l'argent vert.*

Feuillet 19 recto.

Sur l'argent fondu : pyrite, eau de soufre, addition de résine.

45. *Pour rendre l'argent couleur d'azur.* — Cuivre brûlé, étain, arsenic, suc de solanum (*ἀλικάκαβον*), encre indienne, sang-dragon; on projette sur l'argent.

(1) [illegible] (lire [illegible]).

(2) [illegible], comparer le présent volume, texte, p. 17, l. 13; trad., p. 14.

46. *Pour dorer l'argent.* — Mercure, mince feuille d'or; addition d'eau et de sel.

47. *Autre.* — Mercure et quatre feuilles d'or, avec de l'alun.

Verso.

48. *Soudure facile d'argent de premier titre*[1]. — Argent de premier titre et cuivre, pour rendre très rouge, addition d'une pâte (miel) formée de cuivre rouge, de plomb et d'argent fondus.

49. *Autre.* — Argent et plomb fondus; on projette de cette soudure sur l'objet que l'on veut souder. Pour souder le cuivre avec le fer, on dépose la soudure sur le cuivre; on chauffe le fer et on le pose sur le cuivre, à la place où est la soudure; même procédé pour souder entre elles des paillettes de cuivre.

Feuillet 20 recto.

50. *Alliage de cuivre, d'argent et d'or.* — « Nous avons décrit les procédés dont l'art tire parti. Maintenant est venu le moment d'écrire sur l'utilité des autres travaux relatifs à ces arts, dont nous avons parlé ici, et qui sont véritablement utiles et avantageux. Nous aurons le témoignage de tous les hommes qui réussissent dans leurs essais et leurs opérations. Par ces moyens et d'autres analogues, on peut éprouver la vérité. Et toi (femme)[2], de cette manière, tu peux aussi t'intéresser à la science; aucune notion de cette science, que les hommes vénèrent et redoutent, ne te demeurera étrangère. Car, de même qu'il est nécessaire de manger et de boire tous les jours, ainsi il est indispensable qu'une partie des connaissances arrive à l'âme de l'extérieur, c'est-à-dire par l'expérimentation des choses qui demandent de la patience, telles que celles qui s'appliquent au cuivre, à l'argent et à l'or; attendu que la beauté et la sagesse dans ce sujet ne découlent pas du pur entendement. »

51. *Bel alliage de cuivre.* — Cuivre rouge, mélangé avec de la poudre ferrugineuse, etc.

Verso.

52. *Préparation de l'alliage.* — On projette sur de l'argent de la terre androdamas.

(1) [illegible]. — (2) Théosébie.

53. *Purification de l'argent.* — On projette du plomb sur de l'asem (sina)[1].

54. *Épreuve de l'asem* (sina). — On le fait chauffer; s'il reste brillant, il est pur; s'il devient couleur d'or, il renferme du cuivre; s'il devient pourpre, il contient du plomb.

55. *Éprouve l'adamas ainsi.* — « Mords-le : s'il est pur, il est friable; s'il est mou, c'est qu'il n'est pas bon. »

*Fin du livre premier.*

---

## LIVRE IIe (DE ZOSIME).

*Livre deuxième du même auteur. De l'argent.*

---

Feuillet 21 recto.

1. *Travail de l'argent d'Égypte.* — Cuivre rouge de clous, vinaigre, sel et alun, céruse, litharge dorée, argent.

2. *Autre.* — Cuivre blanc purifié dans du vinaigre; addition de sel broyé dans du vinaigre avec de l'alun.

Verso.

3. *Autre.* — Cuivre blanc, alun, eau de citerne, arsenic qui ressemble au fer, magnésie travaillée, étain purifié, bonne terre blanche.

4. *Autre.* — Cuivre de Chypre macéré dans du vinaigre, alun et sel, terre blanche, chaux, argent pur.

Feuillet 22 recto.

5. *Autre.* — Cuivre d'Ibérie, arsenic, argent, etc.

6. *Autre.* — Cuivre appelé orichalque, mêlé d'argent; addition d'arsenic, d'alun et vinaigre.

[1] Coupellation.

Verso.

7. *Autre.* — Pierre d'androdamas tirée de la terre, etc.....; j'ai trouvé dans un endroit que la pierre d'adamas peut remplacer celle-ci; elle a beaucoup d'efficacité, etc.....

8. *Pour délayer le cuivre.* — Sel gemme, cumin, aphronitron, lait de chèvre.

9. *Pour blanchir le cuivre, afin qu'il puisse s'allier à l'argent sans être reconnu.*

Feuillet 23 recto.

Cuivre de Chypre, arsenic ferrugineux, alun lamelleux, sel de Cappadoce; après fusion, addition de cire, puis de magnésie préparée et alliée avec du plomb. Le mélange sera encore plus beau, si l'on ajoute du fer préparé avec de la magnésie et du mercure.

10. *Comment on remédie à l'argent qui n'est pas beau.* — « Prends de la paille, de la bière d'orge et de la rue; fais macérer dans trois drachmes de saumure et trois drachmes de natron blanc; mets le tout dans un creuset et souffle fortement, jusqu'à ce que celui-ci soit bien chaud, et quand il sera bien chaud, laisse-le refroidir[1]. »

Verso.

11. *Pour doubler le poids de l'argent.* — Cuivre, plomb, corps de magnésie, mercure; addition d'argent.

12. *Autre* (à la marge : bon, mais prends garde de te tromper). — Cuivre de Chypre, alun lamelleux, sel, argent mou.

Feuillet 24 recto.

13. *Autre.* — Cuivre de Chypre, argent pur; addition de terre blanche et de sel de Cappadoce; faire macérer dans du vinaigre.

14. *Autre.* — Cuivre de Chypre et argent; saupoudrer pendant la fusion avec du sel, comme ci-dessus.

[1] C'est le n° 22 du Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 34.)

15. *Autre.* — Lame de cuivre macérée dans du vinaigre, puis fondue; saupoudrer avec de la terre de Chio, de la terre de Samos, du sel, de l'alun lamelleux et de l'alun. . . . . ;[1] on projette sur l'argent.

Verso.

16. *Autre.* — Cuivre blanc trempé dans du vinaigre, puis fondu avec addition de natron, de vitriol noir brûlé, du sel comme ci-dessus, du lait de figue ou du lait ordinaire, de l'arsenic, de la sandaraque (?)[2], de la terre de Samos, de l'aphrosélinon, du vinaigre fort, puis du fer, et en dernier lieu de la magnésie et de l'alun lamelleux, broyés dans du vinaigre.

17. *Comment l'asem (sina) dur et noir deviendra blanc et mou.* — Feuilles de l'arbre de la noix de galle et du buis qui est appelé *φιλλυρέα*[3] macérées dans de l'eau; on y trempe le métal avant la fusion, qui est répétée trois fois; addition d'aphronitron et d'alun.

Feuillet 25 recto.

18. *Purification de tout argent noirci.* — « Prends de la paille, de la bière d'orge, de la rue sauvage et du sel, trois empans (*sic* = trois drachmes); fais macérer dans du vinaigre blanc et verse par-dessus de l'aphronitron, trois (drachmes); mets du feu par-dessous et souffle fortement; laisse refroidir[4]. »

19. *Pour fixer l'argent fondu.* — Terre (?mot effacé) azurée, ou bien, de préférence, rouge.

20. *Pour rendre l'asem (sina) rouge comme de l'électrum*[5]. — Asem fondu avec de la couperose (*χαλκητάριν*), de l'ocre de l'Attique, du sori, de la pierre de Phrygie[6], de l'ocre égyptien; on projette cet élixir sur l'argent fondu, qui devient semblable à l'électrum. On peut aussi projeter : vitriol noir, ocre de l'Attique, ocre de Cappadoce, couperose (*χαλκητάριν*), ocre d'Égypte, pierre de Phrygie, mélangés avec l'asem.

(1) [illegible].

(2) [illegible].

(3) [illegible], au lieu de [illegible] lire [illegible]. Comp. Immanuel Lœw, *Aramaeische Pflanzennamen*, p. 63; et sur une confusion pareille, le lexique syriaque de Bar Bahloul, colonne 309, l. 5.

(4) Voir la recette 10.

(5) Ce dernier mot est expliqué en arabe, à la marge, par mélange d'or et d'argent.

(6) [illegible] = *λίθος φρύγιος*. Comp.

Verso.

21. *Autre.* — Préparation analogue; sauf quelques différences dans les quantités; ocre de Chypre, au lieu d'ocre de Cappadoce.

22. *Autre.* — Préparation semblable; également ocre de Chypre, au lieu d'ocre de Cappadoce.

23. *Autre.* — Préparation analogue avec des lames d'argent.

Feuillet 26 recto.

On ajoute : de l'aphronitron, du vin d'Égypte, ou de Cilicie, de la fleur de sel, ou de l'urine de petit enfant, de la chalcite.

24. *Autre analogue.* — Mention de l'alun lamelleux, vin vieux d'Égypte.

Verso.

25. *Autre.* — Sans différences notables.

26. *Autre.* — Mentionne le *χάλκανθον* avec le *χαλκητάριν*.

27. *Autre.*

Feuillet 27 recto et verso.

28. Huit autres préparations analogues.

Feuillet 28 recto.

29. Deux autres préparations du même genre.

30. (*La coloration durable en*) *argent s'obtient aussi au moyen d'enduits*[1]. — Ocre de Chypre, couperose (*χαλκητάριν*), vitriol noir, ocre d'Égypte, broyés avec du vin d'Égypte et préparés en pastilles. Sur l'argent en fusion on projette une pastille et de l'aphronitron,

Verso.

puis deux autres pastilles avec de l'aphronitron, ou plus, suivant la quantité du métal. Les pastilles devront être préparées au moment du lever de l'étoile du Chien.

(1) ܨܒܥܐ ܕܟܣܦܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܡܫܚܐ.

31. *Autre analogue.* — On ajoute la pierre de Phrygie et l'alun lamelleux.

32. *Autre.* — Augmentation des quantités pour l'enduit.

33. *Autre analogue.*

Feuillet 29 recto et verso.

34. Sept autres préparations du même genre.

Feuillet 30 recto.

35. Deux autres préparations.

Au bas de la page, les signes du plomb (*κρόνος*), du fer (*ἄρης*), de l'étain (*ἑρμῆς*), du cuivre brûlé, de l'arsenic, de la magnésie, de l'argent (lune), de l'or (soleil), de l'électrum (*ζεύς*), du cuivre (*ἀφροδίτη*), du mercure (*ἀνο-βίβαζον*), du soufre, de la sandaraque et de la litharge.

---

## LIVRE III^e JUSQU'AU V^e (DE ZOSIME).

Feuillet 30 verso.

---

*Composition du livre qui suit le deuxième livre de l'argent* [1].

1. *Siwân, Loura, Sahoum, Sarosch, Sah, Ṭou, Saïm, selon l'ordre de leur retour; va jusqu'à l'endroit où est indiqué un autre retour.*

2. *Chapitre attribué à Platon.* — « Broie chaque espèce à part, pèse et mets dans une marmite, remue d'abord avec le doigt qui est près du pouce et fais cuire légèrement sur un feu de fumier, pendant un jour. »

« (Ces espèces) sont :

1° Pyrite d'Ossa, trois grammes;
2° Ocre de Chypre, un gramme et demi;
3° Sori rouge, trois grammes;
4° Vitriol noir de Chypre, quatre grammes et demi;
5° Ocre de l'Attique, neuf grammes. »

[1] Ici se trouvent les signes des sept planètes et métaux dont les noms suivent : ܣܝܘܢ. ܠܘܪܐ. ܣܗܘܡ. ܣܪܘܫ. ܣܗ. ܛܘ. ܣܐܝܡ ܐܝܟ ܕܢܦܩܝܢ ܘܐܙܠ ܥܕܡܐ ܠܕܘܟܬܐ ܕܪܫܝܡ ܒܗ ܦܘܢܝܐ ܐܚܪܢܐ ܗܢܐ ܕܐܦܠܛܘܢ ܡܬܝܚܒ. Pour Sahoum et Sarosch, comp. ci-dessus, trad., p. 6, notes 7 et 10.

« Agite et fais cuire, jusqu'à ce que le produit soit comme du cuivre brûlé; mêles-y une préparation de couperose (*χαλκητάριν*), cuite à part pendant trois jours, neuf grammes. Fais fondre dans le fourneau à tirage spontané[1], en projetant neuf grammes d'élixir avec de l'aphronitron.

« La préparation sera belle avec ces poids : pyrite d'Ossa, deux grammes un quart; vitriol noir de Chypre, quatre grammes et demi; ocre de l'Attique, neuf grammes; couperose cuite, neuf grammes. Opère comme tu l'as appris. »

Feuillets 31, 32, 32 x.

3. Vingt autres préparations analogues, avec quelques différences dans l'indication des ingrédients et des poids.

Feuillet 32 x verso.

*Fin du livre sur le travail de l'argent, de la lettre hé* (= ε').

---

## LIVRE VI° (DE ZOSIME).

*Commencement du livre sur le travail du cuivre, lettre vav* (= ϛ').

1. « La lettre vav contient la doctrine sur la cuisson du cuivre qui sert aux opérations des teintures[2]. Les premières teintures sont appliquées à l'or, à l'argent et au cuivre. Les prêtres se servaient de ces procédés pour leurs préparations, telles que le doublement et la multiplication des métaux[3]. Dans le cas où c'était une teinture d'or,

Feuillet 33 recto.

ils s'en servaient pour le doublement de l'or. Si c'était une teinture d'argent, pour le doublement de l'argent; si c'était une teinture de cuivre, pour le doublement du cuivre. »

[1] ܘܣܘܟ ܒܟܘܪ ܕܢܦܚܐ ܡܢ ܢܦܫܗ. Feuillet 27 r°, on lit : ܘܣܘܟ ܒܟܡܝܢܐ ܕܢܦܚܐ (*sic*, lire ܕܡܢܦܚܢܐ) ܐܘ ܒܐܬܘܢܐ ܕܢܦܚ ܡܢ ܢܦܫܗ, littéralement *soufflet spontané, ou fourneau qui souffle de lui-même;* voir sur cet ustensile ci-dessus, p. 35, note 3, et p. 151, note 1, traduction, et *Transmission de la science antique*, p. 308.

[2] Le mot *teintures* (?) est représenté par un signe composé d'un triangle isocèle. Le sommet est surmonté des deux points du pluriel.

[3] ܟܗܢܐ ܕܝܢ ܒܡܬܩܠܢܐ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܡܬܬܣܝܡܝܢ (*sic*) ܡܬܬܣܝܡܝܢ ܗܘܘ ܒܡܬܩܠܐ ܐܝܟ ܕܟܣܦܐ. ܘܐܝܟ ܕܕܗܒܐ. Il s'agissait en réalité de fabriquer des alliages à bas titre, que l'orfèvre faisait passer pour les métaux purs. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 53.)

« De même, suivant la proportion, pour la multiplication de l'or ou de l'argent; pour l'amollissement et le laminage des métaux. »

2. *Fabrication de lames de métal noir, ou alliage corinthien.* — « On l'emploie pour le travail des images (ou idoles), ou des statues que l'on veut rendre noires[1]. On opère également sur les statues, ou les arbres, ou les oiseaux, ou les poissons, ou les animaux, ou sur les objets que tu voudras.

« Cuivre de Chypre, une mine; argent, huit drachmes, c'est-à-dire une once; or, huit drachmes. Fonds, et après fusion, saupoudre avec du soufre, douze drachmes; sel ammoniac non traité, douze drachmes. Prends et mets dans un vase nettoyé, en disposant par-dessous le sel ammoniac. Puis saupoudre par-dessus avec du sel ammoniac ce qui a été projeté. Laisse refroidir. Ensuite prends, fais chauffer et plonge cette préparation dans du vinaigre, deux demi-setiers (*ἡμίνα*); du vitriol noir vif, huit drachmes : tout cela pour une mine de cuivre. Si tu veux opérer sur plus ou moins, prends de la préparation en proportion, et laisse refroidir dans l'ingrédient.

« Prends, lamine le métal, mais ne le lamine pas à la longueur de plus de deux doigts. Ensuite chauffe, et chaque fois que tu chaufferas, plonge dans l'ingrédient et retires-en la crasse, afin qu'il donne de l'éclat.

« Ce cuivre conservera sa noirceur, lorsqu'il sera limé et réduit en poudre; quand il sera fondu, il demeurera également saturé de sa couleur noire. »

Verso.

3. *Autre* préparation : avec de la scorie de fer, du vitriol noir, du soufre, de l'arsenic, de l'aphronitron (? *αφυτις*)[2], du noir de fumée de poix, du bitume, etc.

Feuillet 34 recto.

4. « Il faut savoir comment se faisait le traitement des enduits et de l'incération, d'après le premier livre sur les modifications de l'argent, son amollissement[3], ou son noircissement. Cette recette capitale était la principale pour les anciens, et elle était tenue cachée. Non seulement le secret était obligatoire, mais il était aussi prescrit par tous les serments qui en sanctionnaient le mystère.

« Ainsi que nous l'avons dit, les divers symboles des prêtres ont été ex-

[1] Cf. Pline, H. N., *XXXIII*, 67. — *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 37, n° 36. — [2] [illegible]. — [3] [illegible].

pliqués par les anciens maîtres et les différents prophètes, dont le nom est devenu célèbre, et qui ont prévalu avec toute la puissance de la science. Quant à moi, j'ai vu combien on éprouve de difficulté à obtenir ces désignations de la part des gens envieux, en raison de l'espoir de vanité fondé sur elles,

Verso.

et de la jouissance qu'ils en retiraient[1]. Mais dans cette jouissance il y a aussi quelque tourment, et ce tourment engendre la sottise. La série de toutes les méchancetés commence par l'envie : je parle de méchancetés telles qu'elles ne peuvent être décrites en détail. Ayant ainsi vu quel était le degré de leur sottise et de leur pauvreté d'esprit, j'ai détourné ma face de tous ces écrits, et je me suis décidé à ne plus les prendre en main, et à ne plus m'occuper des serments, des jalousies et des méchancetés excessives; j'ai renoncé à les interpréter, sans aucune jalousie de ma part, parce qu'ils sont le produit de la passion. »

5. *Autre préparation.* — Cuivre de Chypre, or, argent, plomb, soufre, aphronitron (? *αφρτις*)[2], pierre thracique (? *Θαβικον*[3]), sel, pierre ponce, bitume.

*Autre.* — Cuivre purifié, or, argent, plomb, soufre, arsenic, sel.

6. *Autre.* — Cuivre purifié, or, argent, plomb, noir de fumée de poix, suc de sésame sec, soufre, sel.

Feuillet 34 x recto.

7. *Autre préparation.* — Peu différente; on y mentionne la pierre gagatès[4].

8. *Pour faire une image d'homme, en lui donnant des couleurs.* — « Opère en formant (? mot effacé) une figure (*φαντασία*) phrygienne[5], considérable aux yeux de ceux qui la verront et qui croiront que c'est un être vivant[6]. Si tu veux la faire couleur de cuivre de chaudron, mélange avec une partie de cuivre de Chypre, en fondant d'abord le cuivre plusieurs fois, jusqu'à ce

(1) *Coll. des Alch. gr.*, trad., p. 187, 221, 235. Zosime revient sans cesse sur cet ordre d'idées.

(2) ܐܦܪܘܛܣ.

(3) ܐܬܒܝܩܘܢ. Dioscoride, *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLVI.

(4) *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 254.

(5) ܦܢܛܣܝܐ ܦܪܘܓܝܐ.

(6) Voir *Mappæ Clavicula*, dans la *Transmission de la science antique*, p. 63.

qu'il devienne couleur de pourpre. Après l'avoir limé, mets-le avec ces quantités (des ingrédients) qui t'ont été indiquées. »

9. *Pour l'image des femmes.* — « Or, une partie; argent, quatre parties. Le mélange a l'apparence de la chair de femme; il brille comme un éclair. Tel il sera, quand on le trouvera (achevé). On fait aussi des images noires avec de l'or, de l'argent, du cuivre et d'autres mélanges. Ce sont là les mélanges et les préparations que nous t'avons dits, etc. »

Verso.

10. *Autre préparation.* — Cuivre de Chypre, magnésie, fer, suc d'acacia.

11. *Autre.* — Cuivre fondu, fer, vitriol noir, bitume de Judée, arsenic, encre d'Inde ou de Scythie, soufre sans odeur. La teinture est celle que l'on appelle *pinosimos*. Cette teinture est destinée à la surface; elle comprend toute sorte de couleurs et d'espèces métalliques. La teinture blanche est celle qui pénètre, au moyen d'un ingrédient, dans la profondeur du corps.

Feuillet 35 recto.

Les premières lignes sont en partie effacées.

12. *Pour teindre le cuivre en noir.* — Enduire avec de l'huile, du soufre, du vitriol noir (? mot effacé) et du safran.

13. *Autre.* — Soufre, millet noir, sel, vitriol, vinaigre.

14. *Autre.* — Nitre noir, alun dur.

15. *Autre.* — Vitriol liquide et vinaigre.

16. *Autre.* — Cuivre blanc indien, etc.

Verso.

17. *Autre.* — « Cuivre ductile (*ἐλατός*[1]) indien, laminé jusqu'à ce qu'il soit très mince; il est d'une couleur excellente et agréable au toucher. »

18. Cuivre blanc laiteux (?) (*γαλακτικόν*) qui se lamine; sel pilé, alun, etc.

[1] ܐܠܛܘܣ.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Feuillet 36 recto.

19. Suite. — « On dit que le livre de cette préparation

Verso.

a été trouvé par Tertullus qui était de Mesouloutyou (?)[1]; suivant d'autres, par Mepanris (?)[2], etc. Beaucoup d'autres veulent donner leur nom aux recettes; personne ne les en empêche. Mais ils sont blâmés par les prêtres, par ceux qui possèdent les livres. Les prêtres en font lire une copie dans les sanctuaires des temples. Tout le monde sait que ces livres sont d'Hermès et d'autres auteurs égyptiens[3]. Quelques-uns disent qu'on y trouve la teinture noire et la teinture blanche excellente (? Loupariston) du cuivre[4]. Cet usage ne doit pas devenir un objet d'envie, car il est blâmé aussi par les prêtres. Au surplus, on sait que ce cuivre sert pour la fabrication (? mot effacé) des idoles. Lehdou, fils de Dionysos, fils de Moumdos d'Apidos (= Abydos ?), fils de Thormathidos, a fait avec lui (la statue) appelée Minerve. »

« Il convient de connaître le mélange du cuivre blanc, employé pour reproduire l'argent, dans les objets qui imitent ce métal. »

20. *Pour blanchir la fonte du (cuivre) indien altéré.* — « Cuivre égyptien, une partie; purifie-le bien et projette de l'argent dessus. D'autres en prennent quarante-huit parties; plomb, vingt drachmes; alun lamelleux, quinze drachmes. Broie tous ces corps ensemble et mets-les fondre, en agitant avec une tige de fer chauffée avec soin, de manière qu'ils se mêlent et se confondent ensemble. Ensuite prends et verse d'une seule coulée, pendant que le produit est chaud; laisse refroidir. Il peut recevoir de l'éclat, être chauffé et ciselé. C'est là un des mélanges de notre art; car tous ces procédés rentrent dans notre art. »

21. *Autre fusion de cuivre.* — Plomb, magnésie, mercure.

Feuillet 36 x recto et verso.

22. *Autre.* — Préparation peu différente.

[1] [Syriac]. — De la moyenne Égypte?

[2] [Syriac].

[3] Ceci semble une allusion à une pratique connue des Égyptiens, qui mettaient toutes les inventions sous le nom d'Hermès, à l'exclusion des inventeurs individuels. (*Origines de l'Alchimie*, p. 39.)

[4] [Syriac].

23. *Sur les choses qui possèdent une couleur propre à rougir et à donner la teinte du corail.* — Cuivre préparé avec du cinabre et de l'eau de sel.

24. *Couleur de feu pour donner à un objet la teinte du corail lorsqu'on le lamine.* — Cuivre de Chypre excellent, de couleur rouge, fondu quatre fois et mélangé avec du cinabre, du minium, de la racine d'orcanète, etc.

Feuillet 37 recto.

25. *Pour rendre le cuivre couleur de corail.* — Cuivre de Chypre, alun lamelleux. On trempe dans de l'eau de sel, et aussi dans des biles, dans des jaunes d'œufs, dans de la chélidoine, dans du mercure (? ἐν αἰθάλῃ), dans de la liqueur blanche[1], dans du safran, dans du cumin indien, dans. . . . .[2], dans des écorces de grenade, dans des fleurs de grenade, dans de l'aristoloche et du vitriol de Chypre, avec de la chalcite de Chypre; on mélange avec de la gomme arabique[3] et de l'eau de citerne. En y plongeant le cuivre, il sera comme de l'or. Si tu as compris ce que j'ai dit, il sera rouge de fer.

26. « Le cuivre des Persans[4] Abidounidos et Tasvanouchidos[5] était fabriqué par des hommes habiles, au moyen de celui qui a l'aspect de l'or naturel, et avec du plomb, du cuivre, du mercure (nuage) et beaucoup d'autres choses, etc. . . »

Verso.

27. *Différentes manières de chauffer le cuivre et de le fondre.*

Feuillet 38 recto.

Même sujet.

Verso.

28. *Du (cuivre) jaune fondu*[6]. — Cuivre d'Égypte réduit en pâte, après fusion avec du vinaigre, résine, rouille grattée (ἰὸς ξυστός), chalcite broyée, addition de fer, de verre, de feuilles de vigne jaunissantes et autres choses analogues.

29. *Mélange du jaune.* — Cuivre blanc laiteux, ocre, rouille grattée, chélidoine; pâte d'huile, avec de la résine et du vinaigre; chalcite broyée.

[1] ܕܟܘܣܐ.

[2] ܘܠܐܓܚܘܢ ܘܚܡܝܪܐ ܘܠܚܘܦܝܢ.

[3] ܩܘܡܘܢ, voir ci-dessus, p. 204, note 2.

[4] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 261. Cuivre trouvé dans les trésors de Darius.

[5] ܘܗܘ ܕܢܚܫܐ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܒܝܕܘܢܝܕܘܣ. ܛܣܒܐܢܘܟܝܕܘܣ. C'était un bronze spécial.

[6] ܥܠ ܕܗܘܐ ܢܣܝܟܐ.

Feuillet 39 recto.

30. (A la marge.) *Que tous les passants admirent l'idole et s'enorgueillissent de l'objet sculpté, comme le fit Pabapnidos, fils de Sitos, l'imposteur.* — (Dans le texte.) « De même tu seras émerveillé, en opérant ainsi qu'il a été dit. La couleur sera stable, celle dont il a été question au sujet du blanc ci-dessus. Combien on est ému, quand on admire l'invention des arts; combien la vue en est belle! Ainsi on a dit que cette invention appartient à Pabapnidos, fils de Sitos, ce maître des statues[1]; c'est lui qui constitua cette couleur. Combien il doit être admiré pour ses inventions! La couleur deviendra bleue[2], en ajoutant de la graine de solanum nigrum (ἀλικάκαβον), du suc de saule et de laurier blanc, etc. »

Verso.

31. « Les philosophes qui ont exécuté une préparation ont dit comment il fallait l'entendre. On fait des figures, des statues, des images de serpents et d'animaux; la statue du bon Ange (Agathodémon), celle de la bonne Fortune, celle du Hasard, celle de la Terre, et celle du Destin (?)[3], celle du Nil, qui est le Gihon, celle des fruits, des épis, et l'image de ces choses qui se prêtent à l'erreur et à l'illusion des individus abusés. Je méprise les disciples de Nilos qui admiraient des choses indignes d'admiration; ils étaient en effet ignorants, et on leur appliquait la parole qui dit : « Connais-toi « toi-même ». Cette parole même, ils ne l'admiraient pas.

« Telles sont les choses relatives à la teinture du cuivre et de ses alliages, ô femme[4]! . . . »

Feuillet 40 recto.

« Je pense que les anciens, par suite de leur esprit de jalousie, n'écrivirent pas ces choses; mais ils les firent connaître en secret aux prêtres seuls. Les hommes étaient saisis de crainte à la vue des images; ils pensaient qu'elles étaient animées et qu'elles tenaient leurs couleurs de la nature vivante; à tel point qu'ils n'osaient pas les regarder en face, par crainte de la nature vivante des membres et de la figure de l'objet façonné. Peu nom-

(1) ܡܫܟܚܬܐ ܗܕܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܕܦܐܦܐܦܢܝܕܘܣ ܒܪ ܣܝܛܘܣ ܗܘ ܡܪܐ ܕܐܢܕܪܝܢܛܐ.

(2) ܟܠܝܢܘܣ κλινος = κυανός?

(3) ܕܦܢܝܐ ܕܐܪܥܐ ܘܓܕܐ.

(4) Ce passage répond à ceux de Zosime où il réfute Nilos. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 187.)

breux étaient ceux qui pensaient qu'elles étaient faites par la composition et l'artifice des hommes; attendu que cela ne se disait qu'en secret et en cachette[1]. »

32. « Maintenant nous allons décrire les nettoyages de chacun des cuivres. »

*Quel nettoyage est employé pour chaque cuivre.* — Nettoyage commun, avec de l'eau chaude, des lavures de vaisselle et du vinaigre, de la terre saline ou nitreuse, ou de la lessive de bette, ou de la pierre ponce en poudre, ou du sable de mer rugueux et autres choses.

Verso.

33. *Pour le cuivre blanc.* — « Terre de Samos ou de Chio, ou terre d'étoile appelée *astéritis* (*γῆς ἀσlήρ*), ou terre cimolienne, ou. . . . .[2], ou terre brillante, ou terre de Mélos, ou pierre légère appelée coupholithe (*κουφόλιθος*), et autres telles que : pétrosélinon, plâtre cuit, albâtre et autres, natron blanc, dit de Bérénice[3], tamisé. »

34. *Pour le cuivre rouge*, avec du verre.

35. *Pour le cuivre noir,* avec du natron noir, qui est appelé *indicon* (*ἰνδικόν*? mot effacé).

36. *L'indicon* (*bleu*) *se fait ainsi*[4]. — Orcanète de première qualité, broyée et mélangée avec du beurre.

37. *Le mercure* (*nuage*[5]) *se manipule ainsi.* — Il se prépare avec de la sandaraque, de la magnésie, de la pierre ferrugineuse, de l'argent broyés ensemble, etc.

Feuillet 41 recto.

38. *Autre.* — Chaux, sel, plomb, craie[6], fer.

39. *Autre.* — Mercure (*ἑρμῆς*), cadmie, craie, alun, faire cuire au feu.

[1] Cette protestation contre le culte des idoles est caractéristique. Il y a un passage analogue, mais plus vague, contre les fraudes des prêtres dans Zosime. (*Coll des Alch. grecs*, trad., p. 235.)

[2] ܩܛܐܦܛܝܩܐ qui semblerait être le mot grec *καταφατικός*.

[3] Verre de Bérénice. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 333.)

[4] [illegible]

[5] Il s'agit ici de l'arsenic métallique sublimé.

[6] [illegible].

Comme dit Jovinien[1] dans l'Histoire du monde, projette de la terre appelée cimolienne sur de l'or blanc, et il rougira.

40. *Ainsi on projette le bleu* (κυανός) *et la chrysocolle; et ils sont projetés après toutes les teintures. C'est pourquoi le Philosophe (a mis) après l'indication de ces diverses préparations son livre de la Teinture*[2].

41. Étain purifié, arsenic, cinabre, minium et chrysocolle broyés ensemble.

42. *Je vais vous faire connaître la préparation du misy*[3]. — On le broie dans un vase de plomb avec du vin; addition de soufre.

Verso.

43. *Pour faire la couleur dorée, ou corinthienne.* — Aphronitron, sel, soufre non brûlé, fleur de cuivre.

44. *Teinture blanche pour rendre le cuivre semblable à l'asem (sina), tel qu'il est dans les lettres.* — Alun broyé dans de l'eau; addition de cendre (κονία) de fourneau.

45. *Pour rendre le cuivre semblable à l'asem (sina).* — Étain, chrysocolle, céruse, terre de Chio, mercure (fugace).

Feuillet 42 recto.

46. *Pour rendre le cuivre semblable à l'asem.* — Alun avec mercure.

47. Autre procédé : terre de Chio et mercure avec de la pierre ponce.

48. *Pour rendre le cuivre blanc.* — Urine d'enfant, cinabre, sel.

49. *Pour donner à un vase de cuivre la couleur de l'asem.* — Plomb, mercure, terre de Chio.

50. *Ferment*[4] (ζύμη) *au moyen duquel se font des vases de cuivre semblables à l'asem.* — Plomb, mercure, etc.

(1) ܝܘܒܝܢܝܢܘܣ *Iovinianus.*

(2) [illegible]. Au lieu de φύσις « nature », peut-être doit-on lire φύκωσις « teinture ».

(3) [illegible].

(4) Ou plutôt « liqueur ».

Verso.

51. « Ainsi j'ai livré ouvertement cette recette, d'après laquelle avec du suc de feuilles de roses, exprimé à un certain moment, on fait des pastilles; ces pastilles doivent être enduites d'eau de rose d'une manière uniforme. »

52. « Elle dit : tous les corps (métalliques); mais je n'ai pas traité jusqu'ici la doctrine relative à ce sujet, parce qu'elle a été perdue et qu'elle ne nous est pas parvenue. Ces choses sont écrites dans son *Traité sur le mercure,* et moi, j'en ai parlé dans le *Traité sur les causes* et dans le *Traité de la commémoration.* »

53. *Pour faire la couleur d'argent.* — Coupholithe (*κουφόλιθος*), c'est-à-dire pierre légère, broyée dans de l'eau, mercure, céruse, litharge.

Feuillet 43 recto.

Suite.

Verso.

54. *Teinture rouge et couleur de feu.* — Cuivre brillant, broyé dans de la farine de vesce.

55. *Autre.* — Cumin pilé avec de l'eau de pluie.

56. *Autre.* — Pierre ponce brûlée et broyée dans de l'huile; on enduit des briques non brûlées; on broie des briques non enduites. « Les uns appellent ces briques égyptiennes; moi je les appelle briques de rose; d'autres les nomment briques libératrices. »

57. *Comment on doit traiter tout cuivre et (notamment) celui qui aura la couleur de l'or.* — Farine d'orge pétrie avec de l'eau de citerne et des blancs de petits (œufs?)[1]; on met dans un vase non étamé[2] et on en frotte le cuivre.

58. On fait un trou suffisant pour placer l'objet de cuivre; on en lute l'intérieur avec de la fiente de bœuf (*βόλβιτος*), et on y dépose le cuivre. On le fait fondre, après avoir luté pour que le principe tinctorial ne s'échappe pas.

(1) [illegible]. — (2) ܒܡܐܢܐ ܕܠܐ ܐܣܝܡ, expression fréquente; fol. 44 v°, l. 14, ܐܣܘܡܘܗܝ « étame-le ».

Feuillet 44 recto.

59. *Comment on donne la couleur de feu aux objets d'asem* (? *sina*): — Cuivre brûlé, carthame, alun, natron.

60. *Voici ce que dit le Philosophe sur la teinture du cuivre.* — Carthame broyé et mélangé avec un peu de safran; ou bien, natron, couperose, alun.

61. *Pour faire la couleur d'or.* — Limaille de plomb, natron, sel, fruits de grenade acides; alun lamelleux.

Verso.

On en enduit le cuivre.

62. *Teinture d'argent, pour que le cuivre paraisse être de l'argent.* — Cuivre nettoyé, alun broyé dans de l'eau; on enduit le cuivre; addition de plomb, cendres de figuier, de chêne ou de mûrier.

63. Pour que le cuivre ressemble à de l'argent pendant un an, on prend un tesson du vase appelé *liqousaticon*[1], qui ait déjà servi. On enduit de colle, on étame à l'intérieur; on assujettit bien, dans du foin de foulon, et on ferme l'orifice avec un linge. On fait cuire dans de l'eau et de la cendre de sarment.

64. *Nettoyage du cuivre.* — Betterave, comme pour l'argent, etc.

Feuillet 45 recto.

*Fin du livre VI sur le cuivre et le travail du cuivre.*

---

## LIVRE VII° (DE ZOSIME).

*Livre VII qui est appelé* scellé *et* sceau *et* Héphestion[2].

1. « Je vais maintenant exposer avec soin toutes les choses qui te sont nécessaires, à toi (femme) et à tous les rois puissants, pour amollir l'argent ou d'autres corps; pour les rendre pareils à la cire; pour sceller et cacheter

[1] ܠܝܩܘܣܛܝܩܘܢ. — [2] Écrit Houphestion.

sur eux, ou sur telles autres choses que tu voudrais sceller sans feu[1]. Opère ainsi : prends le corps que tu voudras, en fragments[2]; mêle avec du mercure (appelé fugitif), jusqu'à ce qu'il s'amollisse et forme une pâte à ta volonté, et, lorsqu'il sera suffisamment liquide, sers-t'en pour les cachets. D'autres, après qu'il a été amené en pâte sur le feu, le chauffent, pour en chasser le mercure (le nuage). »

2. *Chapitre d'Héphestion*[3], *pour faire du cuivre blanc.* — « Prends une lame de cuivre de Nicée (*νικαινον*)[4]; mets dans de la saumure pendant trois jours;

Verso.

puis prends-la, lave-la dans du mercure, laisse sécher un jour. Ensuite mélange avec du mercure, jusqu'à ce que le produit devienne propre à être pulvérisé. Broie la lame avec de la sandaraque vive : cuivre, une once; sandaraque, deux drachmes. Broie dans du vinaigre blanc, pendant trois jours, jusqu'à ce que le produit soit comme de la cire. Mélange avec du natron et de l'huile; fonds et le produit sera blanc. Fonds ensuite avec de l'arsenic vif, en saupoudrant jusqu'à ce que le produit se réduise en poudre. Broie le cuivre et fais cuire dans du suc de noix de galle; fonds, en projetant dessus de la magnésie, et il deviendra blanc. »

3. *Pour faire du cuivre noir.* — Cuivre brûlé, couperose, noix de galle, vitriol; addition de poix liquide, soufre, litharge, calcand, feuilles de saule, chaux.

4. *Pour faire du cuivre vert.* — Cuivre brûlé, pierre de Phrygie, cadmie, du bleu (? *κυανόν*[5]), ocre, limaille de plomb, addition de bon vin.

5. *Sur les miroirs. Comment se font les miroirs d'argent.* — « Pour une mine d'argent, projette trois onces d'adamantos, suivant d'autres, d'androdamas. Quand l'argent est beau, projette

Feuillet 46 recto.

l'androdamas, et, quand le produit est devenu beau, ajoute (encore de) l'ar-

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 297. Chimie de Moïse, n° 52. L'empreinte est faite dans ce passage sur un vernis épais. De même p. 312, n° 18, dans le traité d'orfèvrerie. Tandis que, dans le traité syriaque actuel, on amollit l'or en l'amalgamant.

[2] ܣܒ ܡܢ ܦܓܪܐ ܐܝܟ ܕܨܒܝܬ ܡܦܬܬܐ.

[3] ܕܝܠ ܗܦܣܛܝܘܢ.

[4] ܢܝܩܐܝܢܘܢ. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 182 et 277.

[5] ܩܐܝܢܘܢ; peut-être « de la résine », comp. p. 7, l. 13; trad., p. 14.



IMPRIMERIE NATIONALE.

gent (?); fonds en pastilles [1]. Quand tu voudras laminer le métal, fais chauffer les pastilles et, après avoir laissé refroidir, lamine. Lorsque tu l'auras laminé jusqu'à la longueur du petit doigt, fais de nouveau chauffer et refroidir, et lamine de nouveau. Lorsque tu l'auras laminé jusqu'à la longueur de deux doigts, ou comme tu voudras, suivant la mesure du miroir, tu ne dois pas le chauffer de nouveau; mais enduis-le à froid et tel quel. Lamine-le fortement, pendant qu'il est froid, enduis-le bien, pour qu'il se resserre [2]. Enduis-le de nouveau et égalise avec soin, de manière qu'il soit enduit également partout. Ensuite frotte bien avec de la pierre ponce réduite en poudre, au moyen d'un linge, que tu tremperas dans la pierre ponce. On fera tomber de l'huile goutte à goutte sur le miroir. (La pierre ponce?) sera finement broyée, de manière qu'il n'y ait pas de grains.

« Quand tu trouveras que le miroir est beau et parfait, ajoute de nouveau sur ce miroir de la pierre ponce broyée avec un morceau de toile épais, et frotte avec un autre morceau de toile, en faisant tomber de l'huile goutte à goutte. Quand tu verras qu'il est poli et net, prends de la pierre légère (κουφόλιθος), que tu broieras et comprimeras dans un linge, comme il est dit (ci-dessus). Frotte avec un morceau de laine. Quand la pierre légère apparaîtra au travers [3], prends-en avec le morceau de laine et frotte une seconde fois. Essuie de nouveau avec un linge mince, sans verser dessus de l'huile. Frotte ensuite légèrement avec le même linge, sans pierre légère. Ce linge doit être mince. Broie alors du charbon de bois de laurier, mets-en dans un morceau de toile et passe ce linge dessus le miroir, comme il a été dit ci-dessus. Frotte le miroir avec un morceau de toile,

Verso.

en versant des gouttes d'huile, jusqu'à ce qu'il soit beau; puis de nouveau, avec de la pierre légère. Prépare les charbons comme pour le nettoyage de l'argent et du cuivre, selon l'usage actuel (?) [4]. Ce sont les charbons des artisans du cuivre. Après qu'ils ont servi à fondre celui-ci et qu'ils ont été retirés du creuset, ils sont broyés et employés, en les renfermant dans un morceau de linge.

(1) ܗܘܐ ܕܡܫܚ ܫܘܝܐ. ܘܣܝܡ ܟܕܘܪܝܘ ܟܕܘܪܝܘ. ܐܪܓܣܛܐ. ܗܘܐ ܕܡܫܚ ܟܘܠܗ ܕܫܘܝܐ ܗܘܝ ܟܟܪܟܐ.

(2) ܐܠܡܘܣܘܣ ܠܡܐܬܐ ܐܝܟ ܕܢܬܟܪܟ.

(3) ܟܠܐ ܕܝܢ ܕܡܫܬܠܡ ܥܡ ܡܘܩܕܢܘܬܐ.

(4) ܡܕܡ ܕܟܕ ܩܘܡܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܥܡܥܡܐ ܫܘܝܐ ܘܐܝܣܛܘܡܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܟܠܐ.



« Il convient que tu comprennes maintenant deux opérations dignes d'admiration : l'une est celle du bois de laurier qui polit et fait briller, et ce n'est pas en vain qu'on s'en sert pour le blanchiment du cuivre dans la préparation divine; d'autres (s'en servent) pour le polissage des perles. Combien sont laids les miroirs faits par simple fonte! Mais le frottement fait ressortir leur éclat et leur poli; il les fait paraître comme des perles étincelantes. De même, si la perle est enduite, polie et frottée, le polissage en fait ressortir la couleur. »

6. « Tu as la preuve de cela dans le premier livre d'Imouth et dans le second livre d'Imouth; on y explique que les cuivres sont nettoyés comme il suit. Prends des branches de saule, enlèves-en l'écorce et fais brûler; jette dans l'eau du sel, sans le réduire en poudre; mais frotte avec les charbons qui en proviennent, en trempant dans de l'eau. Après cela, brûle des coquilles attiques [1]; pile, broie et attache dans un morceau de linge; étends sur le miroir, en versant l'huile goutte à goutte.

Feuillet 47 recto.

« Pile alors de la pierre légère et sers-t'en, en la mettant dans une étoffe, comme il a été dit ci-dessus, et fais tomber goutte à goutte de l'huile. Frotte de nouveau avec un morceau de laine mince, tant qu'il y aura de l'huile et jusqu'à ce que celle-ci ait disparu. Ensuite essuie doucement avec un morceau de toile. »

7. *Pour souder le cuivre avec du fer.* — Oindre d'abord de poix, puis avec une teinture (φυκαιδα ?) [2], composée de cuivre couleur de sang et de. . . . . (?). Pour souder de l'argent, on gratte les deux espèces que l'on veut souder ensemble, après les avoir enduites d'huile. Pour souder du cuivre et du fer, on se sert d'étain et de plomb, mêlés à égales parties. Oindre de poix, puis étamer [3], etc.

Verso.

8. *La préparation de l'adamas* [4] *(androdamas) se fait ainsi.* — Cuivre blanc, deux parties; et plomb, une partie. On reconnaît le vrai adamas de cette

(1) [illegible]

(2) [illegible]

(3) [illegible]

(4) ܐܕܡܣ.

manière : on fait chauffer du fer et on le met au-dessus; s'il n'est pas bon, il fond aussitôt.

9. *Alliage de plomb qui ressemble à de l'argent.* — « Pour une mine de plomb, une once de cuivre, six d'androdamas; suivant d'autres, six drachmes d'adamantos. »

10. *Teinture qui ressemble à de l'or.* — « Chrysocolle dont se servent les ouvriers orfèvres. On prend le poids d'un dinar et on enduit le métal avec cette chrysocolle. Si tu emploies notre chrysocolle, rends la couleur un peu épaisse, en y plongeant fortement le métal. Si elle est en petite quantité, chauffe-la et enduis avec du sel et du vinaigre. »

11. *La teinte bleue se donne à l'or de cette manière.* — Or, argent, cuivre et plomb, saupoudrés de soufre après fusion; broyer dans du vinaigre.

12. *Pour rendre le cuivre semblable à de l'asem.* — Cuivre blanc fondu et mêlé avec de l'étain.

13. *Comment on blanchit des paillettes de cuivre*[1]. — Oindre et frotter d'alun et de sel. Après quelque temps, frotter doucement du mercure, etc.

Feuillet 48 recto.

14. *Pour blanchir le cuivre.* — Mélanger avec de l'étain. — Cuivre blanc d'Héphestion (écrit Houphestion) : mêler avec de l'argent de Nicée (?)[2] lavé; ajouter de la rouille, réduire en limaille; addition de cuivre broyé, sandaraque, vinaigre et natron ou huile, etc.

15. *Comment l'or se soude avec le fer* (et avec le cuivre). — On polit le cuivre et le fer, et on enduit de colle de bœuf; puis on soude les lames d'or.

16. *Pour dorer de l'électrum* (?) (mot écrit χλαινα)[3].

Verso.

« Prends de l'électrum (?)[4], fais-le cuire dans du vinaigre et du vitriol,

[1] ܐܝܟܢܐ ܡܐܢܟܝܢ ܡܚܩܐ ܕܢܚܫܐ. Litt. : comment on étame des écailles de cuivre.

[2] ܢܝܩܐܘܣ.

[3] ܠܡܕܗܒܘ ܡܚܠܐ ܟܠܝܢܐ. — Cp. χαλδïνον, *Transmission de la science antique*, p. 368-370.

[4] ܣܒ ܙܘܐܠܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܝܡܐ. Électrum a le double sens d'alliage d'or et d'argent et d'ambre : « Ambre jaune (ἤλεκτρον), qui est tiré de la mer »; comp. ci-dessus, traduction, p. 18, n° 16.

mêle avec de la colle de bœuf; enduis avec l'ingrédient, puis soude les lames. »

17. *Pour dorer un vase de poterie.* — Lait de figue, noyaux de pêche (*περσέα*) et safran.

18. *Pour dorer de l'électrum* (?) (mot écrit *χλαινα*)[1]. — « On fait chauffer légèrement, on enduit avec de la colle de bœuf et on soude les lames. »

19. *Autre.* — « Myrrhe, saumure, lait de figue, lait de mûre; souder les lames. »

20. *Pour dorer une pierre dure.* — « Du jonc (?)[2], de la myrrhe, de la résine liquide, de la gomme arabique[3] blanche; frotte avec de la limaille (d'or)[4]; pétris avec du vin et enduis ainsi la matière travaillée pendant six jours. Quand elle sera sèche, frotte avec du verre de Bérénice (?) (mot écrit *ϖρνικιν*), de la limaille et de l'eau[5]; expose au soleil jusqu'à ce que la matière sèche; prends de la colle et enduis-en la matière travaillée. »

21. *Comment on doit dorer.* — Plâtre, eau de colle de poisson; on frotte avec ces ingrédients, puis avec du milésium (*μιλήσιον*) et de l'eau; ensuite avec de l'ocre, ou du minium, et de la colle liquide, et on dore ainsi les lames. Pour dorer le parchemin des livres, huile de noix de galle; ou bien les mêmes ingrédients.

22. *Comment doit être (verni) le bois blanc quand on veut le dorer.*

Feuillet 49 recto.

Colle, matière blanche (λεύκωμα?)[6], myrrhe, résine.

23. *Comment on dore l'ivoire.* — On frotte l'ivoire avec de l'alun et de l'eau chaude, puis on fait cuire et réduire de la racine d'arction (?)[7]; ad-

(1) ܟܪܝܣܘܣ ܡܠܐܠܐ, voir la note 3 de la page précédente.

(2) ܐܚܝܐ.

(3) ܩܘܡܝ.

(4) (lire ܒܩܘܦܬܐ?) ܒܩܘܦܐ ܫܘܦ.

(5) ܫܘܦ ܒܙܘܓܝܬ ܘܩܫܘܬܐ ܥܡ ܡܝܐ.

(6) ܠܘܩܘܡܐ.

(7) ܥܩܪܐ ܕܐܪܩܛܘܣ αρκτος = ἄρκτιον (?) Cf. *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 119, l. 21 et note 1.

dition d'un peu de natron. On enduit l'ivoire avec ce produit et on colle les lames (d'or) avec de la colle de pierre (λιθοκόλλα).

De même pour les cornes.

*Fin du livre sur le scellé, le sceau et Héphestion (Houphestion).*

---

## LIVRE VIII^e (DE ZOSIME).

*Livre VIII sur le travail de l'étain; lettre ḥeth (= η').*
*Livre sur l'étain qu'a exposé Zosime : A Théosébie, la reine, salut!*

1. « Les saintes Écritures, ô femme! disent qu'il y a une espèce de démons qui ont commerce avec les femmes et les dirigent [1]. Hermès en fait également mention dans son livre sur les (sciences) naturelles; et tout son livre offre un sens à la fois manifeste et caché. Il en fait mention dans ces termes : Les livres anciens et divins disent que certains anges furent pris de passion pour les femmes. Ils descendirent sur la terre et leur enseignèrent toutes les opérations de la nature. C'est à leur sujet que notre Livre (la Bible) a dit que ceux qui s'étaient enorgueillis

Verso.

ont été chassés du ciel, parce qu'ils avaient enseigné aux hommes toutes les choses mauvaises, qui ne servent pas à l'âme. Ce sont eux qui ont composé les ouvrages (chimiques), et d'eux vient la première tradition sur ces arts. On appelle leur livre *Chema* (*koumou*), et c'est de là que la chimie (*koumia*) a reçu son nom. »

« Le Livre se compose de vingt-quatre sections [2]; chacune de celles-ci a son nom propre, ou lettre, ou traité. Elles sont expliquées par la voix des prêtres. L'une d'elles est appelée *Imos;* une autre, *Imout;* une autre a pour titre *face :* c'est ainsi qu'on traduit. Une section est appelée *clef;* une autre, *sceau* ou *scellé;* une autre, *manuel* (ἐγχειρίδιον); une autre, *époque* (ἐποχή).

[1] Ce passage nous a été transmis aussi par Le Syncelle. (*Origines de l'Alchimie*, p. 9.)

[2] Le chiffre 24 se rencontre souvent dans les écrits hermétiques; par exemple, dans le *Livre des Kyranides*, partagé en 24 chapitres, et où il est question des 24 gemmes; dans le *Traité des fleuves* du Pseudo-Plutarque, etc. Les lettres de l'alphabet jouent un grand rôle dans la littérature gnostique.

Comme je l'ai dit, chacune a son nom. On trouve dans ce livre les arts exposés dans des milliers de paroles.

« Ceux qui vinrent ensuite en composèrent autant, afin de les commenter eux-mêmes. Mais ces commentateurs n'écrivirent rien de bon. Non seulement ils gâtèrent les livres de la chimie (koumia); mais ils en firent des mystères. Le Philosophe dit qu'ils noyèrent dans un grand océan les écrits de la science de la nature. Sans doute ils voulaient vous instruire; or, s'ils instruisent les âmes, c'est qu'ils sont des philosophes. Si tu es philosophe, ne mens donc pas; car tu sais ce qu'est l'enseignement, ce qu'est le corps et l'âme,

Feuillet 50 recto.

et chaque fois accomplis ton devoir. La parole de la sagesse dit que tout est méditation. Isidore[1] dit aussi que la méditation accomplit l'œuvre.

« Je sais que cela ne t'échappe pas, à toi (femme); tu le sais, car tu es de ceux qui voudraient cacher l'art, si on ne l'avait pas écrit. C'est pourquoi vous avez formé une assemblée et établi des serments vis-à-vis les uns des autres. Mais toi (femme), tu as mis tes disciples à part de la multitude, tu les a réunis en petits groupes, et tu les as instruits ouvertement. Cependant tu dis que ce livre ne peut être acquis qu'en secret. Si les mystères sont nécessaires, à plus forte raison faut-il que chacun possède un livre de chimie (koumi), qui ne soit pas tenu caché. Sache donc, ô femme! que d'après le Philosophe les auteurs des commentaires ont parlé seulement de l'argent teint en or; mais le livre de chimie qu'ils ont caché annonçait que le plomb, l'étain, le fer et l'argent seraient teints en or, chacun de ces métaux pour lui-même; les uns aussi en argent; les autres, en cuivre; les mêmes, en fer (le plomb fait de l'étain; le cuivre, du fer; l'argent, de l'or); les mêmes aussi, en étain; et ainsi de haut en bas, et de bas en haut (de la liste des métaux).

« Il existe beaucoup d'autres arts. Là sont exposés des arts nombreux, de telle sorte que nous pouvons y trouver ces (opérations) faites à la main, ces expériences que l'on appelle *χειρότμητα*[2]. Celles qui te sont annoncées s'y trouvent. »

Verso.

2. *Pour rendre l'étain semblable à l'argent, on opère ainsi :* Sandaraque,

[1] Petesis = Isidore. Dans le texte, Isidos. — [2] *Origines de l'Alchimie*, p. 157, 177.

magnésie, sel de Cappadoce, sel ammoniac, sel commun; puis cendre et chaux.

3. *Autre.* — Addition de pompholyx.

Feuillet 51 recto.

4. *Autre.* — Fondre du fer avec le corps de la magnésie; litharge blanche broyée dans de l'eau, du vinaigre, de l'huile de raifort, huile et cire. Chauffer sur un feu doux de cyprès, appelé *πάπυρος*[1].

5. *Pour traiter le cuivre de Chypre.* — Faire macérer dans de l'alun, ou comme il t'a été enseigné dans le livre sur l'argent, sous la lettre *βῆτα*; urine de vierge, écorce de pêcher (*περσέα*), ou de laurier, ou d'oranger, ou de figuier, ou écorce ou lait de mûrier, ou alun, ou suc d'olive, ou eau de mer, ou vinaigre fort, soit vinaigre blanc, soit vinaigre de Chypre, etc.

Verso.

6. *Il y a encore un autre moyen.* — « Enduis le cuivre de soufre. Tu trouveras sans doute ce procédé dans le livre second (lettre *βῆτα*); tu broieras et tritureras tous les ingrédients après fusion, selon les quantités qui sont indiquées. Si tu veux opérer avec l'orichalque, prends de l'urine d'enfant, les écorces de l'arbre que tu voudras, soit de citronnier, ou de figuier, ou de pêcher, etc... »

7. *Tu peux procéder aussi par pulvérisation.* — Fondre l'étain dans un ustensile appelé *πυρομάχος*, c'est-à-dire qui résiste au feu, ou au fond de celui qui est appelé *σκύθος*, etc.

Feuillet 52 recto.

Suite.

8. « Prends de la raclure de cuivre de Nicée (?)[2], ou de la limaille, etc.; pétris dans de l'huile, fais des boulettes (?)[3] et fais fondre avec confiance, en soufflant au moyen d'une outre, ou au moyen du récipient à tirage spontané[4] (*αὐτοματάρειον*); laisse refroidir dans le fourneau, etc. »

(1) ܥܡ ܢܘܪܐ ܪܟܝܟܬܐ ܕܐܪܙܝܐ ܕܡܬܩܪܐ ܦܦܘܪܘܣ.

(2) ܘܣܚܘܦ ܡܢ ܟܘܪܕܐ ܕܢܚܫܐ ܢܝܩܐܝܢ.

(3) ܘܥܒܕ ܟܘ̈ܟܒܐ

(4) ܘܢܦܘܚ ܠܐܣܦܠܛܐ ܐܘ ܒܙܩܐ ܐܘ ܒܡܢ ܐܘܛܘܡܛܐܪܝܢ ܗܘ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܕܢܦܫܗ, comp. traduction, p. 35, note 3; p. 151, note 1.

Verso.

Suite.

Feuillet 53 recto.

Suite.

Verso.

9. *La purification de l'étain se fait ainsi.* — Faire fondre dans une marmite enduite de poix; verser dans une coupe ointe d'huile; plonger dans de l'eau de mer.

10. *Pour purifier l'étain.* — Après qu'il a été traité comme il convient, on saupoudre dessus de l'alun lamelleux, de la chalcite; on opère la fusion, et on trouve de l'argent égyptien (asem).

11. *Purification du plomb très utile.* — Fondre et verser dessus de l'huile et du bitume; ou fondre, jusqu'à ce qu'il soit réduit à un tiers.

12. *Pour allier le plomb avec l'étain, de manière à obtenir un beau métal.* — Mercure et plomb, etc.

Feuillet 54 recto.

13. *Étain pour faire de l'argent.* — Faire macérer l'étain dans de l'eau de mer et fondre; addition d'arsenic, de pompholyx, cadmie blanchie; natron et sel; huile de cyprès, cire pontique (?), ou litharge blanche, ou scorie d'argent.

14. *Autre.* — Cuivre blanc avec du cuivre de Nicée (*νικαινον*), étain, broyés avec de l'alun et de la terre argentifère, natron et huile.

Verso.

15. *Autre.* — Étain, sandaraque, suc de solanum nigrum (*άλικάκαβον*); poix, alun et terre d'argent, arsenic blanchi, cuivre de Chypre.

16. *Teinture d'étain doré.* — « Enduis de safran ou de bile de veau, de bouc ou de bœuf, ou même de chèvre (*αλβιτος*?) noire ou blanche[1], et fais du cinabre (? écrit *κουμβρις*)[2]; mets en magasin. Si tu nettoies l'étain, il n'en sera que plus brillant, mais on dit que ce n'est pas la règle. Si tu veux qu'il soit pur, éprouve-le en l'enduisant avec de l'élydrion et de la résine sèche. Opère ainsi, ou d'une manière analogue. »

[1] ܐܘ ܐܦ ܕܐܠܒܝܛܘܣ ܐܘܟܡܐ ܐܘ ܚܘܪܐ. Dans le lexique de Bar Bahloul, col. 165, l. 25, ce mot est expliqué par « bouc ». — [2] ܘܥܒܕ ܩܘܡܒܪܝܣ.



IMPRIMERIE NATIONALE

17. *Pour dorer l'étain.* — On le frotte avec de la pierre ponce schisteuse, ou (une autre) pierre schisteuse, et on applique les lames (d'or). « De même pour le plomb. J'ai appris, ô femme! que l'étain, quand il est allié au mercure, s'unit de lui-même aux lames. »

18. *Pour éprouver l'étain.* — « Fonds l'étain et mets-le dans un morceau de linge; si celui-ci brûle, c'est qu'il y a du plomb[1]. »

Feuillet 55 recto.

19. *Pour éprouver le mercure* (nuage)[2]. — « Mets-le dans une coupe avec du vinaigre et laisse-le un jour; s'il y a du plomb, le vinaigre noircit; s'il y a de l'étain[3], il verdit. »

20. *Autre.* — « Frotte un peu avec un linge; s'il adhère, (en formant une pellicule épaisse), il est frauduleux. »

21. *Comment on solidifie le mercure.* — Mêler du mercure avec de l'étain fondu; frotter et mettre dans un roseau mince.

22. *Autre.* — On mêle avec des lames d'étain.

23. *Pour faire de l'or avec de l'étain, comme cela se pratiquait autrefois.* — Marbre réduit en chaux, wars brûlé, safran (*κρόκος*), craie(?)[4]; étain et limaille de fer des fabricants de peignes.

*Fin du livre sur l'étain et sur le travail de l'étain.*

---

## LIVRE IXᵉ (DE ZOSIME).

*Livre IX sur la lettre ṭêt (= θ'). La lettre ṭêt renferme tout le discours qui parle du travail du mercure. Elle est*

Verso.

*la clef de tout, parce qu'elle renferme le travail du mercure et le discours qui s'y rapporte.*

1. « De même que le mystère des neuf lettres[5] est la clef commune des

[1] Recette n° 32 du Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 36.) — Pline, H. N., XXXIV, 48.

[2] Au lieu de « mercure », il faut lire « argent ».

[3] Au lieu d'« étain », lire « cuivre ».

[4] ܡܘܣܝܩܘܢ ܡܠܚܐ.

[5] Énigme sibyllin? *Origines de l'Alchimie*, p. 136. (Voir le présent volume, p. 265, au milieu.)

choses visibles, comme il nous est dit dans le livre sur les noms et dans le livre sur les amulettes[1]; ainsi la lettre ṭêt renferme toute la clef de l'art visible, clef qui réside dans le mercure de toute espèce. Or le discours sur le travail du mercure, ô femme! est bien varié et difficile à comprendre. Mais il est toute la clef de cette œuvre. C'est pourquoi c'est le dernier livre de tous les livres appelés clef et chalkydrion (χλικουκδριον)[2]. Ce livre-ci traite du mercure, mais il a besoin d'un autre pour le compléter. On a vu plus haut le traitement du corps qui entraîne après lui le corps fugace, à un degré plus ou moins marqué : il s'agit des trois espèces du mercure[3]. Le premier mercure parmi les corps fugaces détermine seulement une volatilité partielle. Au lieu de disparaître, il fixe les corps fugaces, qui sont les soufres. Ainsi se vérifie la parole de Marie, qui dit que les soufres teignent et sont fugaces. Ils sont fixés par le mercure. Quand donc on parle de l'arrêt et de la fixation d'une teinture, fixation rouge ou blanche, au moyen du soufre, ou de la sandaraque, ou de l'arsenic, sache (femme) qu'il s'agit de ce mercure; car on opère avec les trois espèces du soufre. C'est pourquoi ses noms anciens sont ceux-ci :

Feuillet 56 recto.

soufre, arsenic, sandaraque. »

Suit le même texte que celui des manuscrits du British Museum, ci-dessus, p. 45, l. pénult., jusqu'à la p. 47, l. 13 (dans la traduction, p. 82, jusqu'à la p. 85). Il suffira donc d'en signaler les variantes, qui sont peu nombreuses :

Après ܡܝ̈ܐ ܕܗܠܝܢ, p. 46, l. 3 (trad. : et eau de ceux-ci, p. 82, au milieu de la page), ajoute : ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܝ̈ܐ ܕܟܒܪܝܬܐ ܘܡܝ̈ܐ ܐܪܣܢܝܟܐ ܘܡܝ̈ܐ ܕܣܢܕܪܟܐ « c'est-à-dire eau de soufre, eau d'arsenic et eau de sandaraque ».

P. 46, l. 4, au lieu de ܘܐܦܪܘܣܠܝܢܘܢ (trad., p. 82, sélénite ἀφροσέληνον) : ܘܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܠܗ ܐܦܪܘܣܠܝܢܘܢ « et celui qu'on appelle sélénite ».

(1) ܕܥܠ ܩܡ̈ܝܥܐ.

(2) ܩܠܝܕܐ ܘܟܠܟܘܕܪܝܘܢ, comparer ci-dessus, p. 46, l. 20 (traduction, p. 83, l. 15).

(3) Ce mot semble ici synonyme de ωίνος, traduit plus haut par « teinture », dans le chapitre relatif aux trois teintures, p. 214. Le mot *fugace* signifie l'absence de fixité de la teinture, en raison de sa volatilité, ou de toute autre cause. La teinture a été aussi appelée « élixir » et « pierre (philosophale) »; ce qui nous ramène à la notion du mercure des philosophes.

P. 46, l. 7, après ܕܟܠܗܘܢ (trad., p. 82, et de tous les miels) : ܘܟܐܘܢ. ܘܡܝ̈ܐ ܟܐܘܢ. ܗܘܝܘ ܕܡܬܒܚܪ ܒܗܘܢ « et Saturne, et eau de Saturne, au moyen de laquelle il est éprouvé ».

P. 46, l. 11, au lieu de ܒܟܐܢܘ (trad., p. 83, l. 1, c'est avec raison) : ܕܘܐܠܐ qui a le même sens.

P. 46, l. 13, ܚܕ ܗܘ..... (trad., p. 83, l. 3-5), on lit ainsi : ܘܒܟܠ ܡܠܐ ܕܐܡܪ. ܒܫܡܗܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܩܪܘܗܝ. ܘܐܦ ܛܫܝܘܗܝ ܘܟܣܝܘܗܝ ܟܕ ܠܐ ܬܚܘܡ. ܟܕ ܡܢ ܚܕ ܫܡܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܠܘ ܡܢ ܚܕܐ ܐܕܫܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܚܕ ܡܢ ܚܕ ܡܫܚ̈ܠܦܬܐ. « Et pour tout dire, on l'a appelé de beaucoup d'autres noms, mais on l'a caché et dissimulé en le laissant sans définition. Tout en n'ayant qu'un seul nom, il n'est pas d'une seule espèce, mais de beaucoup d'espèces différentes les unes des autres. »

P. 47, l. 11 (trad., p. 84, l. 16 et 17, dans deux choses, savoir : dans la céruse), au lieu de ܒܬܪ̈ܬܝܢ on lit : ܒܬܪ̈ܬܝܢ ܓܘ̈ܢܝܢ « dans deux couleurs... ».

P. 47, l. 12, au lieu de ܘܙܐܓܐ ܘܒܐܚܪ̈ܢܐ (trad., p. 84, l. 19, et l'alun, et dans d'autres corps), on lit : ܘܙܐܓܐ ܘܫܪܟܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܕܥܬ « et l'alun et les autres corps que tu sais ». Après ce paragraphe, le texte diffère et suit ainsi (*milieu du feuillet 57 verso*) :

« Ceux qui ont écrit sur le travail des pierres ont aussi défini le mercure; non seulement ils ne l'appellent pas simplement zioug, mais ils disent de plus qu'il est formé d'argent et de pierre ferrugineuse. Ceux qui ont écrit sur les préparations l'ont aussi défini, en disant : Le zioug vivant, qui est formé de mercure et de plomb. »

Feuillet 58 recto.

« Celui qui est formé avec le cinabre, ils l'ont appelé mercure tinctorial. Celui qui est formé avec le cuivre, ils l'ont appelé eau de cuivre et eau d'aphroud; de même qu'ils ont appelé le mercure tiré de l'argent, eau d'argent, écume de sélénite (ἀφροσέληνον) et rosée. Celui qui est tiré de l'étain, quelques-uns l'ont surnommé eau de fleuve; d'autres, bile de dragon[1]. »

2. « Nous allons parler de ce sujet. Dans un lieu lointain de l'Occident[2],

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., lexique, p. 15. — [2] ܒܐܬܪܐ ܚܕܐ ܕܡܥܪܒ ܡܥܪܒܐ. Mines d'étain de Cornouailles.

là où se trouve l'étain, il y a une source qui sort de terre et le fait surgir comme de l'eau. Lorsque les habitants de cet endroit voient qu'il est sur le point de se répandre hors de la source, ils choisissent une jeune fille remarquable par sa beauté et la placent devant lui toute nue, en bas dans un terrain creux, afin qu'il s'éprenne de la beauté de la jeune fille. Il s'élance sur elle d'un bond [1], en cherchant à s'en emparer; mais elle s'échappe d'une course rapide, pendant que des jeunes gens se tiennent auprès d'elle, en portant des haches dans leurs mains. Aussitôt qu'ils le voient s'approcher de la jeune fille, ils le frappent et le coupent, et il vient de lui-même dans le creux, et de lui-même il se fixe et durcit. Ils le coupent en lingots [2] et s'en servent. C'est pourquoi ils appelèrent eau de fleuve le mercure tiré de l'étain;

Verso.

ils l'appelèrent ainsi, parce qu'il court comme l'eau qui se jette dans les lacs et qu'il a l'apparence d'un dragon furieux et venimeux. »

3. « Au sujet de ce fait que le mercure est tiré de tous les corps, Pébéchius, voyant qu'il se formait avec tous les corps, se tenait sur les marchés en criant : Tous les corps sont du mercure, et il expose ainsi le mystère qui s'étend à tous. Avec eux tous si tu extrais et fixes le mercure, tu obtiendras le corps désiré : c'est là le mystère révélé. Il ne faut donc pas chercher ce mercure dans quelque préparation que ce soit, mais seulement dans celle qui est convenable, en opérant avec le corps qui se forme [3]. Mais ce qui a été dit jusqu'ici suffit, et il est temps d'en venir à ce que je me propose de traiter. »

4. *Travail du mercure qui sert à l'or.* — « Prends des clous d'or et jette dans un mortier de fer (ou de basalte?, écrit *βασ7νις*) [4] avec de l'eau, ou de la gomme liquide; lime et mets la limaille dans une fiole de verre : tu auras un mercure doré, qui sert aussi pour (écrire dans) les livres. Ceux qui préparent le mercure doré sont

Feuillet 59 recto.

les fabricants de lames d'or pour les temples et les statues de rois; mais ils

[1] ܘܫܘܪ ܥܠܝܗ̇ ܒܫܘܪܐ.

[2] ܘܠܗ ܠܘܚܐ ܦܣܩܝܢ ܠܗ ܩܕܡ.

[3] Cp. les mss. du British Museum, ci-dessus, p. 47, l. 18 (trad., p. 85, dire de Pebichius).

[4] ܘܐܪܡܝ ܒܡܕܘܟܐ ܕܦܪܙܠܐ ܕܒܣܛܢܝܣ ܒܡܝܐ ܐܘ ܡܫܚܬܐ ܩܘܡܐ. Le fer et le basalte portaient le même nom chez les Égyptiens.

cachent, eux surtout, leur art et ne le livrent à personne[1]. Les fabricants de l'or et ceux qui travaillent finement le mercure, agissent comme s'il n'était pas naturel. Or on appelle corps doré tout corps très divisé et fondu[2]. Ainsi ils ne veulent pas que l'on connaisse leur tradition.

« Il est appelé condensation des rayons du soleil, sphère de soleil (ou d'or), eau de soleil, liqueur de soleil, et aussi de tous les noms des liqueurs d'or, principalement lorsqu'il est impur. Il est dit aussi : eau de soufre clarifiée et mystère révélé. »

5. *Autre.* — Lames minces d'or dans un mortier de fer, graisse de porc et un peu de soufre, etc.

Verso.

6. *Autre.* — Limaille d'argent, bon miel, résine blanche liquide, cuivre brûlé; on conserve dans un tube fait avec une plume de cigogne (πελαργός), ou d'un autre gros oiseau.

7. *Autre.* — Limaille d'argent, pierre ferrugineuse, magnésie.

8. *Autre.* — Limaille de cuivre broyée dans de l'eau; on recueille peu à peu avec une éponge le mercure qui surnage, puis on fait chauffer doucement.

9. *Autre.* — Limaille fine de cuivre, chrysocolle, limaille d'étain et alun.

10. *Autre.* — « Prends des lames de fer propres; sers-toi d'un mortier et fais de la limaille, comme on l'a expliqué pour le cuivre et comme l'a dit Pébéchius. »

Feuillet 60 recto.

11. *Autre.* — Lames d'étain, un peu de soufre marin et de graisse d'arsenic.

12. *Autre.* — Plomb broyé dans un mortier de fer.

13. *Autre.* — « Le mercure d'étain se fait ainsi : sel, alun, céruse, terre de Samos, eau de citerne ou de source. On broie et on expose au soleil jusqu'à ce que ce soit réalisé. D'autres écrits disent : L'étain deviendra du

[1] Cf. Zosime, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 231. — [2] Lexique alchimique, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 17 : « on appelle or, etc. ».

mercure (de la rosée), de cette manière : on met dans un mortier d'étain les ingrédients indiqués ci-dessus, on les lime avec soin et ils forment ce mercure (hydrargyron)[1]. »

14. *Autre.* — Limaille d'étain,

Verso.

eau et sel.

15. *Autre.* — « Prends un mortier de plomb et un pilon de plomb; projette du cinabre et broie dans de l'eau, jusqu'à ce qu'il se forme du mercure (hydrargyron). »

16. Suit le même texte que dans l'*Alchimie* syriaque du British Museum (ci-dessus, p. 47, l. 21 et suiv.; trad., p. 85, nos III, IV, V). Variantes : ܟܕ ܡܬܩܛܪ au lieu de ܟܕ ܡܬܢܛܪ, p. 47, l. 22, « quand il est fixé » au lieu de « quand il est conservé », trad., p. 85, n° III, l. 7.

A la fin de ce paragraphe est intercalé ce qui suit : « D'autres (opèrent) suivant la recette du petit livre ou recueil. D'autres, lorsqu'ils veulent travailler, fixent aussi le mercure tiré de l'étain; et de la même manière aussi celui du cuivre. Pour celui de l'argent, ils agissent selon leur manière de voir. »

Suit le paragraphe, p. 47, antépén. (trad., p. 85, n° IV). Variantes : ܥܡ ܩܘܡܝ ܘܩܪܘܩܘܡܓܡܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܟܘܪܟܡܐ ܡܕܩܩܐ « avec de la gomme et du mélange de safran, qui est le safran trituré ». P. 48, l. 1, ܐܣܝܪܐ ܕܝ au lieu de ܐܣܝܪܐ.

17. Après la l. 2 de la p. 48 et après le n° V de la p. 85 de la traduction, on lit : « Ceux qui ont vu ont cru et se sont étonnés de l'insignifiance du travail. Ils ont détruit tout le mercure d'Espagne et de Phrygie; ils ont disparu et sont morts sans avoir rien vu, ni rien compris au travail, parce qu'ils étaient aveuglés par la vue des deux fils de l'homme, c'est-à-dire le commun et le charnel[2]. »

[1] Dans Pline (H. N. L., XXXIII, ch. XLI), on trouve signalée la décomposition à froid du cinabre par le cuivre, dans un mortier de ce métal, avec production de vrai mercure. On doit sans doute entendre de même le texte syriaque, le mercure étant mis à nu au moyen du plomb, ou de l'étain. — *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 171. Voir le présent volume, p. 85 et 86.

[2] ܗܢܘܢ ܕܚܙܘ ܗܝܡܢܘ ܘܐܬܕܡܪܘ ܒܫܚܝܛܘܬܐ ܕܥܒܕܐ. ܘܚܒܠܘ ܟܠܗ ܕܝܢ ܐܣܦܢܝܐ ܘܡܢ ܦܪܘܓܝܐ ܣܦܘ ܘܡܝܬܘ ܟܕ ܡܕܡ ܠܐ ܚܙܘ. ܘܐܦܠܐ ܒܗܘܢ ܠܥܒܕܐ ܐܣܬܟܠܘ. ܡܛܠ ܕܡܥܘܪܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܚܙܝܐ ܕܬܪܝܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܓܘܢܝܐ ܘܒܣܪܢܝܐ.

Feuillet 61 recto.

18. *Autre opération.* — Mortier de plomb, dans lequel on broie du cinabre avec du vinaigre, au moment du lever de Sirius; on mélange du suc de la racine de la plante appelée *σιδηρῖτις*, autrement dit *ἐλξίνη* [1].

19. *Autre.* — « Mercure tiré des pierres. Le mercure a une nature froide, et tue ceux qui le boivent. Le Philosophe a dit que celui qui en subit l'action ressemble à un homme ivre et altéré [2]. »

20. « Le mercure se prépare au moyen du cinabre. Le cinabre est formé au sein de la terre dans laquelle il y a de l'argent. Après qu'elle a été réduite en poudre, privée par grillage de son humidité et ramollie, et qu'elle s'est changée

Verso.

en une matière couleur de feu, couleur de flamme (?) (elle devient) du cinabre [3]. Comme il est de la nature du vif-argent de s'altérer, on le purifie au moyen du vinaigre et du feu. On appelle cela du mercure [4], aussi nommé argent liquide. Si donc tu veux obtenir ce mercure, prends deux vases de cuivre, etc. » On y pétrit le cinabre dans du vinaigre, etc.

Feuillet 62 recto.

21. Deux autres préparations avec du cinabre.

22. Une autre avec de l'arsenic.

Verso.

23. *Autre.* — Arsenic et sel ammoniac.

24. *Autre.* — Soufre marin, sandaraque, limaille d'étain.

25. *Autre.* — Céruse et sandaraque.

[1] Dioscor., t. I, p. 582.

[2] ܕܪܘܝܐ̈: ܣܩܘܪܛܘܣ ܓܒܪܐ ܪܘܝܐ.

[3] ܟܕ ܕܝܢ ܕܡܥܠܐ ܘܣܘܡܩܐ ܡܢ ܠܚܡܝܡܘܬܐ ܘܣܘܡܩܐ ܡܫܚܠܦܐ ܟܢܘܪܐ ܕܢܘܪܐ (?) ܡܟܝܢ (?) (sic) ܢܫܡܐ ܡܫܬܠܚܢܘܬܐ. — [4] Pline distingue le mercure natif du vif-argent, ou métal artificiel. (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 257).

Tous les artisans savent les employer quand ils achètent; mais quand ils vendent, ils jurent sur leur tête qu'ils ne connaissent pas le moyen de les éprouver. Tu as dans chacun de nos livres une épreuve pour tout ce que tu désires, de même que tu as dans les paroles divines une épreuve pour reconnaître celui qui est inspiré de Dieu, quand ce n'est pas Dieu lui-même. »

*Fin du discours sur le travail du mercure. Celui qui ne l'a pas éprouvé sait peu de choses.*

---

## APPENDICE.

---

1. *De la lettre ṭêt* ($=\theta'$), *sur l'eau de soufre.* — Ce qui suit, jusqu'au feuillet 69, c'est-à-dire jusqu'à la fin du chapitre, présente le même texte que les manuscrits du British Museum, ci-dessus, p. 48, l. 13, jusqu'à p. 50, l. 14 (trad., p. 87, n° XI, jusqu'à la fin de la p. 90). Voici les principales variantes. Dans la trad., p. 87, n° XI, il faut ajouter à la fin de la l. 2 : « au commencement du livre que nous avons dit d'Imout ». (Comparer ci-dessus, p. 238.) Dans le texte, p. 48, l. antép., ܡܘܡܘܣ ܣܘܪܬܐ au lieu de ܡܘܡܘܣ ܣܘܪܐ. P. 48, l. pénult., ajoute : ܗܘܐ après ܕܡܬܚܠܦܐ. P. 48, l. ult., ܕܐܬܐܡܪ au lieu de ܕܐܡܪ. P. 49, l. 1, après ܟܬ̈ܒܐ ܟܠܗܘܢ suit : ܠܐ ܡܨܝܐ ܐܢܬ ܐܝܠܐ ܚܕ ܡܢ ܥܠܬ̈ܐ ܗܠܝܢ ܠܡܥܒܕܗ ܫܦܝܪ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܟܬܒܘܗܝ ܟܠܗܘܢ ܥ̈ܬܝܩܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܢܐ ܟܬܒܬ ܡܬܟܢܫ ܘܩܐܡ ܟܠܗ ܫܪܪܐ. ܐܢ ܐܢܬ ܗܘ ܐܘ ܒܪܢܫܐ ܚܡܝܡܐ ܐܝܬܝܟ ܒܟܝܢܟ. ܘܡܛܠ ܕܡܬܟܠܝܬ ܒܥܝܕ̈ܐ ܢܫܝ̈ܐ ܡܡܪܚܬ ܠܡܥܒܕ ܥܒܕܐ ܕܠܐ ܟܬܝܒ ܒܟܬܒ̈ܐ. ܒܟܠܗ ܟܢ ܟܬܒܘܗܝ ܟܠܗܘܢ. ܒܢܦܫܟ ܐܠܐ ܒܝܠܦܢܐ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܡܠܝܬ ܐܢܬ.

2. La fin du n° XI, p. 88, doit donc être traduite, d'après cette variante : « jusqu'à ce que tu possèdes toute la doctrine des livres, tu ne saurais exécuter convenablement une seule de ces opérations (litt. : un de ces chapitres). En effet, c'est au moyen de tous les livres anciens et de ceux que j'ai écrits moi-même qu'est composée et constituée toute la vérité. Si donc, ô homme! tu es ardent par ta nature et que, empêché par tes mœurs efféminées, tu oses travailler à une opération les livres, tu n'as qu'à te blâmer toi-même de n'avoir

3. P. 49, l. 4, après ܘܕܥܪܒܐ ajoute : ܕܕܡܐ. ܒܝ̈ܥܐ « du sang, des œufs » (après « et de mouton », p. 88, n° XII, l. 2, trad.).

P. 49, l. 6, ܕܚܡ̈ܘܗ au lieu de ܕܚܡܘܗ.

P. 49, l. 8, après ܕܬܘܡܐ ܚܘܪܡܬܐ ajoute : ܕܟܬܒ ܡܢܗ ܢܣܠܐ. ܐܢܫܝܢ ܕܝܢ ܘܐܦ ܒܡ̈ܝܐ ܕܬܘܡܐ ܡܫܬܡܫܝܢ. ܐܦ ܒܡ̈ܝܐ ܕܒ̈ܨܠܐ ܘܫܪܟܐ ܕܕܐܡܝܢ ܠܗܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܫܬܡܫܝܢ ܗܘܝܢ ܐܝܟ ܕܒܫܚܩܐ ܘܡܫܝܓܘܬܐ. ܘܡܦܩܢܘܬܐ ܕܐܘܟܡܘܬܐ ܕܟܐܦ̈ܐ ܝܩܝ̈ܪܬܐ.

4. Dans la trad., p. 88, n° XII, la l. 9 « Pour le blanchiment..... » doit donc être lue : « quelques personnes se servent aussi du suc d'ail, même du suc d'oignon et autres choses semblables. Tous ces ingrédients doivent être employés à l'état liquide, par exemple pour le broyage, le frottage, le dégorgement du noir des pierres précieuses, le blanchiment et le rougissement, et pour empêcher le produit de brûler. »

5. P. 49, l. 10, ܗܘ̈ܦܟܐ au lieu de ܗܘܦ̈ܟܐ, et après ܘܡܬܐܡܪ̈ܢ a : ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐܘܟܡܘܬܐ ܘܡܫܝܓܘܬܐ ܚܘܪܐ ܘܣܘܡܩܐ ܡܫܬܡܫܝܢ ܡ̈ܝܐ ܕܝܡܐ. Trad., p. 88, n° XII, l. 13, « Les choses indiquées », lire ainsi : « Pour les choses indiquées ci-dessus, c'est-à-dire pour le noircissement et le polissage du blanc et du rouge, on se sert de l'eau de mer, etc. »

6. P. 49, l. 13, après ܗܘܝܢ ajoute : ܡܫܬܡܫܝܢ ܕܡ̈ܝܐ ܗܢܝܢ ܒܒܘܫܠܐ ܘܫܚܩܐ ܘܫܝܓܐ ܘܫܪܟܐ ܕܐܣܛܘܟܣ̈ܝܬܐ; dans la trad., p. 88, n° XII, l. 17, ajouter avant : Pour le blanc vrai : « On se sert de ces eaux pour la cuisson, le broyage, le lavage et le reste des autres opérations. » — A la fin de la ligne ܡܫܘܚܬܐ (mauvaise leçon) au lieu de ܡܫܘܫܚܬܐ. Au commencement du paragraphe suivant (n° XIII, p. 88 de la trad.) est ajouté : ܢܐܡܪ ܕܝܢ ܠܘܬ ܐܦ ܥܠ ܡ̈ܝܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܐܬܪܫܡܘ ܒܐܓܪ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ « Nous parlerons ensuite de cette autre eau, qui est indiquée dans d'autres lettres. »

P. 49, l. 19, après ܐܝܟ ܡܣܬܝܐ a : ܥܠ ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܚܠܐ ܕܐܝܬ ܒܩܕܪܐ (trad., p. 89, l. 5), au lieu de « ajouter de l'eau chaude », lire « sur le résidu qui est dans la marmite, jette de l'eau chaude ».

7. A la fin de cet article (p. 49, l. 21; trad., p. 89, n° XIII), on lit d'autres préparations, qui vont du milieu du feuillet 66 recto au milieu du feuillet 67 recto. « D'autres, pour cette opération, au lieu d'eau, emploient de l'urine d'enfant; d'autres, du vinaigre; d'autres, de la cendre de notre bois, etc. »

8. *Autres préparations tirées d'autres livres.* — « Arsenic, sandaraque, antimoine de Coptos; ou bien eau de chaux traitée et eau de mer; ou urine d'enfant. On couvre cette eau avec soin, de peur que son esprit ne s'échappe et ne soit perdu. »

9. Suit l'article sur le carthame, p. 49, l. 21 (trad., p. 89, n° XIV). Variantes : p. 49, l. pénult., ܡܥܘܨܠܐ ܡܛܪܐ au lieu de ܡܥܘܨܬܐ ܡܛܪܐ; dans la trad., p. 89, n° XIV, l. 4 : au lieu de « du jaune d'œuf, (puis) du blanc », lire « du bdellium blanc ».

P. 50, l. 1, le premier mot ܡܬ̈ܠܐ manque et le second est ܘܡܚܘܡ au lieu de ܘܗܠܝܢ,

P. 50, l. 4 : ܠܦܣܝܐ ܐܪܒܥ ܕܪ̈ܡܘܢܐ ܕܐܠܡܨܪ ܕܪ̈ܡܘܢ. ܫܬ ܡܬܦܫܡ ܗܟܢܐ ܕܪ̈ܡܘܢ. Dans la trad., p. 89, n° XV, l. 3; après « du wars, huit drachmes », lire : « du thapsia, quatre drachmes, ..... des grenades d'Égypte, six drachmes ».

P. 50, l. 6 : ܡܣܬܦ̈ܩܝܢ ܠܐܬ̈ܠܐ ܕܡܝ̈ܐ ܕܛܠܝܐ ܙܥܘܪܐ. ܒܫܠ ܐܝܟ ܕܡܣܬܦ̈ܩܝܢ ܠܐܬ̈ܠܐ ܕܡܝ̈ܐ ܕܛܠܝܐ ܐܝܟ ܠܟܐ. Dans la trad., p. 89-90, lire : « du sang-dragon, de l'urine de petit enfant, autant qu'il en faut. Fais cuire le sang-dragon dans l'urine de petit enfant, à l'instar de la laccha ..... »

A la fin de l'article, p. 50, l. 8 (trad., p. 90, n° XV), ajoute : « Je pense que tu sais ce que sont les biles et les autres choses. »

10. *Autre préparation.* — Vinaigre purifié, eau de cendres, miel, fleur de sel, safran, suc de porreaux, bile liquide de buffle tout entière(1); ensuite soufre, arsenic, sandaraque, cinabre, vitriol, résine (? écrit *κιαιον*(2)); broyer dans de l'eau préparée ainsi : safran, wars, couperose (calcitis) de

(1) ܡܪܪܬܐ ܕܡܫܚܐ ܕܐܠܓܡܘܣܐ ܟܠܗ. — (2) ܩܝܐܝܘܢ.

Chypre, écorce d'orange, natron rouge, etc. « Enduis-en les lames d'or et fais-les chauffer neuf heures. Le livre caché a dit ainsi : sinon rien ne se fera. »

11. Suit l'article sur l'eau de cendres, p. 50, l. 8 (trad., p. 90, n° XVI). Variantes. Au commencement : ܡܢ ܙ̈ܢܝܐ ܣ̈ܓܝܐܐ ܡܬܥܒܕܝܢ. ܐܝܬ ܠܟܝ ܕܝܢ ܐܣܗܕܘܬܐ ܒܟܬܒܝܢ. ܒܟܬܒܐ ܫܪܝܪܐ ܕܥܠ ܪ̈ܘܟܒܐ. ܐܝܬ ܠܟܝ ܕܝܢ ܡܓܠܝܐܝܬ ܘܒܟܠ ܕܘܟ ܡܬܟܪܙܐ. « Cette eau est composée de beaucoup de choses; tu en as la preuve (toi, femme!) dans mon livre véridique sur les compositions; tu la possèdes publiquement et elle est annoncée publiquement en tout lieu. En font partie : l'eau de cendre de choux sauvage, etc. »

P. 50, l. 10, ܘܡܫܚ ܘܡܫܚܬܐ au lieu de ܘܦܫܛ̇ ܡܫܚܬܐ.

P. 50, l. 11, ܠܟܝܢ au lieu de ܠܟܝ « à toi » (au féminin).

P. 50, l. 12, ܗ̇ܢܘܢ ܕܡܢ ܟܬܒܐ au lieu de ܗ̇ܢܘܢ ܕܡܢ ܟܬ̈ܒܐ.

12. P. 50, l. 13, après ܡܫܚ ajoute : ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܕܗܝܕܪܓܝܪܘܢ ܐܘܟܝܬ ܡ̈ܝܐ ܕܟܒܪܝܬܐ. A la fin du n° XVI, p. 90 de la trad. : « Fin du livre sur le mercure, c'est-à-dire l'eau de soufre. »

Le recto du feuillet 68 du manuscrit de Cambridge se termine ici et le verso est resté en blanc. Une main postérieure y a écrit en arabe une formule pour le fromage frais.

---

Feuillet 69 recto.

## LIVRE Xᵉ DE (ZOSIME).

*Lettre sur le plomb; c'est la lettre yod (10ᵉ = ι'), livre qui rapporte la préparation de notre plomb noir.*

---

1. Suit un article en partie effacé; on y lit : litharge blanche, huile, antimoine de Coptos ou attique, magnésie.

2. *Pour faire du plomb blanc.* — Sandaraque, sel et huile.

3. *Pour teindre le plomb.* — Sori, élydrion, vinaigre ou huile de raifort.

4. *Pour faire du molybdochalque*[1]. — Rouille grattée, élydrion.

5. *Pour rendre le plomb dur, de manière à le faire servir pour ce qui est appelé antabra.* — L'antabra ressemble à un dinar[2]. Plomb, sandaraque clarifiée et garance, molybdochalque, cuivre brûlé.

Verso.

6. *Pour faire du molybdochalque.* — Limaille de cuivre de Chypre, rouille grattée, couperose, écorces de grenade broyées.

7. *Pour faire du plomb semblable à de l'asem.* — Plomb, terre de Samos; sel et alun lamelleux. Le cuivre devra être amolli par le feu (θερμόλυτος), c'est-à-dire séché avec du lupin, etc.

Feuillet 70 recto et verso.

Suite.

Feuillet 71 recto.

8. *Une préparation qu'on t'a déjà fait connaître dans une autre (lettre) s'exécute ainsi.* — « Travail d'argent léger, quatre corps : liqueur d'or, fleur d'or, safran d'or (χρυσοζύμιον, χρυσοάνθινον, χρυσοκόνιον). Ce sont des pulvérisations appelées métalliques. Eau de soufre non altérée, mercure, gomme, etc. Tu trouveras ces opérations dans le livre appelé Scellé, et dans le livre appelé Époque (ἐποχή), et aussi dans le livre appelé Clef[3], etc. »

Verso.

9. *Chrysocolle.* — Chrysocolle, c'est-à-dire colle d'or, pierre d'androdamas, soufre, etc.

Feuillet 72 recto.

10. *Pour faire du plomb vert.* — Fondre et agiter avec du cyprès, de la racine d'orcanète et de l'alun.

11. *Pour faire du molybdochalque.* — Plomb, limaille de cuivre de Chypre, rouille, couperose, écorces de grenade broyées.

(1) ܠܡܥܒܕ ܕܘܡܝܐ ܒܠܛ, littéralement : pour faire le muet bilat. Le mot *muet* doit s'entendre ici du plomb. (Voir le lexique de Bar Bahloul, col. 538, l. 5.)

(2) ܠܡܥܒܕ ܚܣܝܢ ܐܒܪܐ ܕܢܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘ ܠܐܢܛܒܪܐ. ܐܢܛܒܪܐ ܕܝܢ ܐܟܘܬ ܕܝܢܪܐ ܕܡܝܐ.

(3) On a vu plus haut (p. 238) que ce sont là trois sections du livre de l'alchimie.

12. *Pour rendre le plomb dur.* — Fondre et projeter des teintures appropriées, etc.

Verso.

13. *Pour faire du molybdochalque.* — Fondre du plomb avec le minerai de cuivre appelé χλκουϐιν (?)[1], mercure, sandaraque.

14. *Autre.* — Fleur de soufre, vinaigre.

Feuillet 73 recto.

15. *Le moulage*(?)[2] *se fait ainsi.* — Plâtre et épeautre mélangés ensemble; si un morceau (? mot effacé) de colle de menuisier est mêlé avec eux, il n'en sera que plus beau.

16. *Pour rendre un vase d'étain et de plomb pareil à du cuivre.* — On travaille avec la rouille de cuivre; addition de gomme ou de colle, ou même de comaris.

17. *Pour travailler la céruse.* — On la broie et on la mélange avec du vinaigre, etc.

Verso.

18. *Pour faire de la céruse.* — Préparation analogue.

Suit le même texte que dans les manuscrits du British Museum, ci-dessus, p. 51, l. 4 (trad., p. 92, n° III).

P. 51, l. 5, après [illegible] suit : [illegible] ..... Dans la trad., l. 2 : « en agitant constamment, jusqu'à ce qu'elle rôtisse également, de manière qu'il n'y en ait pas une partie de rôtie et une partie non rôtie ».

P. 51, l. 7 : [illegible]. Dans la trad., p. 92, n° IV, l. 1 : « Prends de la céruse, fais-la fondre sur une poêle et sur un plateau; chauffe par-dessous en remuant jusqu'à..... »

P. 51, l. 12-13 : (?) [illegible] et après [illegible] suit : [illegible]

(1) [illegible] ou [illegible].

(2) Dans le texte [illegible] « moule ». On pourrait aussi supposer que ce mot est mal écrit, pour [illegible] = ἔμφωμα; voir ci-dessus, traduction, p. 88, note 3, et traduire par *céruse* ou *badigeon*.

ܒܣܘܪܬܐ (?) ܘܐܪܥܐ ܡܥܪܒܐ (?) ܒܣܥܪܐ ܘܫܘܝ ܒܩܡܩܡܬܐ. Dans la trad., p. 92, n° IV, l. 9 : « Prends de la céruse, pétris avec du vinaigre et mets dans une bouteille; lute avec de la boue mélangée de crins; fais sécher et griller dans un four à potier pendant trois jours; ensuite retire la bouteille; mets le produit dans un mortier et broie avec soin. »

P. 51, l. 15, après ܡܫܚܩܘܗܝ ܕ suit : ܘܫܘܝ (sic) ܒܚܡܥܐ ܘܐܪܥܐ ܥܡ ܘܗܘ ܕܡܫܟܚܐ ܠܐܬܘܢܐ ܘܫܘܐ ܚܕ ܝܘܡܐ. ܘܦܘܫ ܥܡ ܘܡܚܝ ܒܩܠܝܐ ܒܡܥܡܥ, variante qui ne modifie pas la traduction.

19. Suit l'article sur la litharge, p. 51, l. ult. (trad., p. 93, n° VI); omet les mots ܘܥܡ ܓܡܪ̈ܐ ܐܟܚܕܐ et finit après le mot ܘܡܚܐ, p. 52, l. 2. Puis vient l'article sur le plomb brûlé, p. 52, l. 5 (trad., p. 93, n° VII); finit après le mot ܚܠܐ, p. 52, l. 7.

Feuillet 74 recto.

20. *Le travail de la céruse se fait ainsi.* — Lames de plomb travaillées avec du vinaigre.

Verso.

21. *Pour allier* (?) *de l'arsenic ou de l'étain avec du plomb.* — Longue opération, avec du vinaigre, du sel ammoniac, de la scammonée et de l'arsenic.

Feuillet 75 recto.

*Autre.* — Arsenic, sandaraque, vinaigre, scammonée.

Verso.

22. *Règles appelées Héphestion* (écrit Houphestion). — « Prends de l'étain, celui qui est allié au plomb ou au cuivre (?)[1], trente et une livres; fais chauffer dans un four de verrier ou dans un de ces (ustensiles?) que tu sais. Après qu'il sera fondu, prends et projette dessus de l'antimoine rouge, conservé en capsules (?)[2], dix livres; fais fondre jusqu'à ce qu'il soit complètement absorbé et réuni au cuivre, et laisse-le jusqu'à ce qu'il soit fixé. Fais fondre ensuite de nouveau; alors saupoudre dessus, peu à peu, l'élixir suivant, sans chauffer : ocre de Chypre vrai, six livres; ocre attique sans

[1] ܩܠܝܐ ܕܗܘ ܕܗܘܐ ܥܡ ܐܒܪܐ ܘܥܡ ܢܚܫܐ. Le mot ܐܝܘܣ (ζιος) se trouve dans les neuf préparations analogues qui suivent; on l'a traduit par étain (ζεύς). — [2] ܩܡܘܗ ܗܘ ܕܡܣܪܩܝܢ ܕܡܣܬܡܪ ܒܟܐܣ̈ܐ.

vinaigre, quatre livres; ocre d'Égypte grasse, deux livres; pierre de Phrygie, huit livres; minium d'Amid, quatre livres; couperose, trois livres; vitriol de Chypre, trois livres; fais cuire avec du pompholyx, en remuant avec une baguette de fer, si ces choses se sont altérées (?) [1]. Éprouve, comme pour le verre, jusqu'à ce que tu voies que sa couleur est celle que tu désires, etc. »

Feuillet 76 recto.

Suite.

Verso et feuillet 77 recto.

23. Neuf autres préparations analogues.

*Fin du livre sur le plomb.*

---

## LIVRE XI^e (DE ZOSIME).

*Livre sur le fer. Lettre* kaf (=κ') *qui renferme les paroles sur le fer.*

1. « Quelques-uns des traitements du fer ont besoin du secours divin. D'autres sont rendus clairs par les signes qui les désignent. Prends du fer blanchi; frotte et mélange avec du mercure dans de la saumure, jusqu'à ce qu'il ait suffisamment macéré. Fais fondre pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il soit comme de la poussière; ce sera pour toi la préparation divine. »

Verso.

2. Deux autres préparations.

3. *Pour fondre le fer.* — Écailles [2] d'acier barbare, travaillées avec de l'antimoine, de la magnésie, de l'alun d'Égypte.

4. *Préparation de fer pour écrire sur du verre.* — Elle sera plus forte que l'acier. Cendre de corne brûlée, mêlée avec du vinaigre fort; on en enduit le fer et on fait chauffer.

5. *Pour teindre le fer en couleur d'or.* — Couperose, vitriol et eau de mer; enduire le fer en faisant chauffer l'or.

[1] [illegible] — [2] [illegible].



IMPRIMERIE NATIONALE.

Feuillet 78 recto.

6. *Pour souder le cuivre avec le fer.* — Fer, cuivre, plomb, etc.

7. *Pour que le fer ne se rouille pas.* — Feuilles d'arroche (ἄλιμος) bouillies dans de l'eau de mer; y tremper le fer; ou bien céruse et huile; ou bien alun et eau de mer.

8. *Pour dorer le fer.* — Frotte-le avec de la pierre ponce[1]; puis emploie du cuivre brûlé, broyé avec du sel, de l'alun et de l'eau; en enduire le fer.

9. *Paillettes de fer dorées*[2]. — Paillettes de fer; préparer de l'or liquide au moyen de feuilles dissoutes dans du mercure; préparer de même de l'argent liquide; enduire les paillettes, etc.

10. *Pour dorer le fer.* — Vitriol et couperose broyés dans de l'eau de mer; enduire le fer.

11. *Pour rendre du fer noir.* — Fer, plomb, sinopis[3], vitriol.

Verso.

12. *Pour dorer le fer.* — Deux autres préparations.

13. *Pour souder l'argent avec l'or.* — Trois préparations; rouille grattée, etc.

14. *Pour souder de l'or avec du cuivre.* — Pierre de marbre mélangée avec de la colle de bœuf, etc.

15. *Élixirs faits avec du fer et appelés χρυσοφῶντα, c'est-à-dire produisant une couleur d'or éclatante.* — « Ils ont une nature telle que, aussitôt que tu projettes leur rouille sur l'argent, la nature ordinaire du métal est changée, c'est-à-dire que le corps devient de l'électrum. Projette dessus cet ingrédient préparé au moyen du fer, c'est-à-dire le χρυσοφῶντα, et le métal deviendra (de l'or) de première qualité. »

16. « La magnésie fond le fer : après l'avoir broyé avec de l'huile sur un marbre, projettes-en une partie pour trois. »

17. Suivent deux autres préparations.

[1] [illegible]. — [2] [illegible]. — [3] ܙܪܥܐ ܕܣܝܢܐܦܝܣ. Peut-être : graine de moutarde (σίνηπι).

Feuillet 79 recto.

18. Quatre autres opérations.

Verso.

Suite.

Feuillet 80 recto.

19. Quatre autres préparations.

Verso.

20. Trois autres préparations.

Feuillet 81 recto.

21. « Si tu fais ces choses, tu seras un homme heureux. Mais si tu es impur, tu ne travailleras pas bien, tu ne comprendras pas, et tu n'entendras pas les autres (philosophes). Tout ton cœur sera éclairé par la science de ces paroles. Une personne, par un travail facile, peut t'enseigner cette œuvre d'enfant. On doit comprendre, ou écouter ce que les autres ont dit. Celui-là est un homme distingué qui comprend par lui-même quelque chose. C'est aussi un homme excellent, celui qui a confiance dans le maître qui lui enseigne le bien. Celui qui ne comprend pas par lui-même et qui n'écoute pas ce que les autres lui disent, est un homme perdu. *Platon a énoncé d'une autre manière ces préceptes.* Veille à ce que Isdos[1] (Pétésis?) ne blâme pas ta paresse et ta sottise, et après lui Platon. Sache que tu seras éprouvé pour les choses spirituelles et corporelles, jusqu'à ce que tu parviennes à la perfection, en acquérant la patience avec la pureté et l'amour (de l'art); alors tu trouveras (l'objet de ton désir), en délaissant les arts corporels. Ne cesse donc pas de méditer et de travailler, et tu comprendras. Écoute ce que l'on te dira quand tu interrogeras. Ne blasphème pas quand tu ne sauras pas quelque chose, mais confesse (ton ignorance) et patiente quand tu ne réussis pas. Ainsi tout ce qui sera fait par toi au moment voulu réussira et sera parfait (? mots effacés). »

Verso.

22. *Voici que témoigne Apsidès*(?)[2] *le philosophe et le poète; il a dit en effet :*

(1) ܐܣܕܘܣ. — (2) ܐܦܣܕܣ.

*Rapportons d'abord toute excellence à Dieu.....*[1]. Travaille le fer comme tu l'as appris, et le cuivre..... (mots effacés) : mêle et fonds.

23. *Autre.* — « Lorsque tu veux fixer la teinture sur du fer qui n'a pas été teint, fais brûler un ongle de..... (mot effacé); broie dans de l'eau et teins le fer : la teinture sera fixée. »

24. *Autre.* — Magnésie lavée dans de l'eau.

25. *Autre.* — Ajoute du vinaigre.

*Fin du livre sur le fer.*

---

Feuillet 82 recto.

---

## LIVRE XII<sup></sup> (DE ZOSIME).

*Livre sur l'électrum, qui est un métal spécial. Tout don précieux et tout présent vient d'en haut et est donné à ceux qui en sont dignes.*

1. « Comme les livres anciens, ô femme! en raison de la dissimulation des démons, trompent ceux qui ne sont pas éclairés à leur sujet, il convient de rechercher si (l'électrum), de même qu'il est voisin de l'or par ses propriétés, doit aussi en être rapproché pour son usage et pour son travail. *Le Philosophe dit en effet :* Rends le métal blanc (argent), au moyen du cinabre, du sel et de l'alun; puis rend-le rouge (or), au moyen du vitriol, du séricon, de la couperose et du soufre non brûlé, ou comme tu l'entendras. Projette sur l'argent et ce sera de l'or[2], etc. Ces recettes étaient tenues secrètes et elles ne se transmettaient qu'avec le serment de ne pas être révélées au public. »

Verso.

2. *Autres recettes pour l'électrum.* — On y lit les mots croticados[3], sougnatis[4], pouqaidos[5], etc., comme ingrédients entrant dans la composition de l'électrum.

(1) ܐܢܚܢܢ ܕܝܢ ܡܢ ܩܕܡ ܡܝܬܪܘܬܐ ܟܠܗ ܠܐܠܗܐ ܢܫܠܡ.

(2) L'auteur se sert des mots *saroch, loura, siwan*, pour le cuivre, l'argent et l'or. (Voir p. 221, n° 1.) Ce passage est un résumé du premier paragraphe de la *Chrysopée* de Démocrite. (*Coll. des Alchimistes grecs*, traduction, p. 40.)

(3) ܩܪܘܛܝܩܐܕܘܣ.

(4) ܣܘܓܢܐܛܝܣ.

(5) ܦܘܩܐܝܕܘܣ.

Feuillet 83 recto, milieu.

3. « Apprends aussi comment se font les miroirs d'argent (loura) : sache que tu en trouveras les démonstrations traditionnelles dans la lettre delta (=δ'). Il convient que tu polisses (l'argent), comme pour un miroir. Il faut aussi que tu comprennes tout le travail opéré au moyen du mélange suivant : cuivre brûlé, une partie; limaille de cuivre de Chypre, fer (sahoum) indien, de chacun une partie, etc. »

Verso.

Suite.

Feuillet 84 recto.

Suite; l'auteur recommande d'opérer la fusion dans l'appareil à tirage spontané (*αὐτοματάρειον*)[1]. A défaut de cet appareil, se servir du four de verrier.

Verso.

Suite.

Feuillet 85 recto.

Suite. « On projetait de la croticados réduite en limaille, avec du mercure; on cuisait dans de l'eau de soufre. Lorsque le produit était sec, on le faisait digérer dans un bocal[2], puis on versait le liquide par-dessus. Ceux qui ne la projetaient pas faisaient cuire avec la pierre de Phrygie, ou avec celle qui est appelée apitou (pyriforme?)[3]. Le livre dit que c'était là une recette secrète.

« L'histoire ancienne rapporte qu'Alexandre le Macédonien en fut l'inventeur, de la façon que voici. La foudre tombait constamment sur la terre et ravageait tous les ans les fruits de la terre et la race des humains, au point de n'en laisser subsister qu'un petit nombre. »

Verso.

« Alexandre, ayant eu connaissance de ces faits et en étant affligé, inventa cet alliage, formé par l'or (siwan) et l'argent (loura) : c'est pour cela que

[1] ܐܘܛܘܡܛܪܝܢ, comp. ci-dessus, trad., p. 35, note 3; p. 151, note 1.

[2] ܢܦܘܣܘܢ ܒܗ ܕܩܘܩܢܝܬܐ ܒܣܡܐ.

[3] ܐܦܝܛܘ.

l'alliage a été appelé électrum, c'est-à-dire entrelacé, parce que c'est un mélange de ces deux métaux brillants.

« *Il rapporte les résultats visibles obtenus par leur alliage.* — C'est pourquoi on dit que si un individu dans ce temps-là était (exposé à être) frappé par la foudre, il préparait avec les métaux brillants un électrum brillant, et (par la vertu de ce corps) il n'était pas accablé par le fléau, de même qu'Alexandre ne l'a pas été.

« C'est alors qu'Alexandre prépara des espèces de monnaies gravées[1], formées d'or et d'argent, et il les répandit dans cette terre, sur laquelle tombait la foudre; il la hersa et l'abandonna à elle-même, et la foudre n'y tomba plus. Il avait dans sa maison une espèce de miroir, qui était, dit-il, une protection contre tous les maux; et sa parole est véridique, car il n'arrivera plus à personne d'être exposé à des maux et à des combats tels que ceux qu'il eut à supporter.

« Les rois, ses successeurs, inférieurs à lui, le crurent, et ils acquirent ce miroir, (qu'ils mirent) dans leur maison comme un talisman. Ce miroir, lorsqu'un homme s'y regarde, lui suggère l'idée de s'examiner lui-même et de se purifier, depuis la tête jusqu'au bout des ongles. »

Feuillet 86 recto.

« Le miroir fut apporté ensuite chez les prêtres, dans le temple appelé *Les sept portes*. Ces miroirs étaient fabriqués à la taille des hommes et leur montraient qu'ils devaient se purifier. Tout cela était exposé en forme de mystère, comme je te l'ai fait connaître (à toi, femme!) dans le livre qui est appelé *Cercle des prêtres*.

« Le miroir n'était pas disposé dans ce but, qu'un homme s'y contemplât matériellement; car aussitôt qu'il quittait le miroir, à l'instant il perdait la mémoire de sa propre image. Qu'était-ce donc que ce miroir? Écoute.

« Le miroir représente l'esprit divin; lorsque l'âme s'y regarde, elle voit les hontes qui sont en elle, et elle les rejette; elle fait disparaître ses taches et demeure sans blâme. Lorsqu'elle est purifiée, elle imite et prend pour modèle l'Esprit-Saint; elle devient elle-même esprit; elle possède le calme et se reporte sans cesse à cet état supérieur, où l'on connaît (Dieu) et où l'on en est connu[2]. Alors devenue sans tache (sans ombre), elle se débarrasse

(1) ܩܪܝܪ ܚܛܝܒ ܗܘܐ ܠܟܘܡܣܝܢܘܡܐ ܟܠܗ ܕܐܝܟ ܗܘܬ . ܒܢܘܡܣܐ ܕܬܪܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ.

(2) ܘܠܐܝܟ ܢܦܫܐ ܒܡܟܝܢܘܬܐ . ܐܝܟܐ ܕܝܕܥܐ ܐܘ ܡܬܝܕܥܐ.

de ses liens propres et de ceux qui lui sont communs avec son corps, et elle (s'élève) vers l'Omnipotent. Que dit en effet la parole philosophique? Connais-toi toi-même. Elle indique par là le miroir spirituel et intellectuel. Qu'est donc ce miroir, sinon l'esprit divin et primordial (du Père?).

« A moins qu'on ne dise que c'est le principe des principes, le fils de Dieu, le Verbe, celui dont les pensées et les sentiments procèdent aussi de l'Esprit-Saint. Telle est, ô femme! l'explication du miroir. »

Verso.

« Lorsqu'un homme y regarde et s'y voit, il détourne sa face de tout ce qui est appelé dieux et démons, et, s'attachant à l'Esprit-Saint, il devient un homme parfait; il voit Dieu qui est en lui, par l'intermédiaire de cet Esprit-Saint [1].

« Ce miroir est placé au-dessus des Sept portes [2], du côté de l'Occident, de telle sorte que celui qui y regarde voit l'Orient, là où brille la lumière intellectuelle, qui est au-dessus du voile. C'est pourquoi il est placé aussi du côté sud, au-dessus de toutes les portes qui répondent aux Sept cieux [3], au-dessus de ce monde visible, au-dessus des Douze maisons [4] et des Pléiades, qui sont le monde des treize. Au-dessus d'eux existe cet Œil des sens invisibles, cet Œil de l'esprit, qui est présent là et en tous lieux [5]. On y voit cet esprit parfait, en la puissance duquel tout se trouve, dès maintenant et jusqu'à la mort.

« Nous avons rapporté ceci, parce que nous y avons été conduits en parlant du miroir d'électrum, c'est-à-dire du miroir de l'esprit.

« Ces monnaies qu'Alexandre sema dans la terre, les gens qui les trouvent s'en servent pour le même usage, en gravant sur elles la figure d'Alexandre à cheval. Ils les suspendent sur eux-mêmes, comme des amulettes. D'autres, lorsqu'ils les trouvent, gravent...... (mot effacé) et argent, et les suspendent sur eux-mêmes, etc...... »

[1] Tout ce développement, imprégné de gnosticisme, rappelle, par son caractère général, les commentaires de Zosime sur la lettre Ω. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 221 et suiv.; voir aussi p. 90.)

[2] Voir les portes symboliques de Celse. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 78.)

[3] Voir les Sept firmaments, dans le *Livre de Cratès*. (*Traités d'Alchimie arabe*, p. 47.)

[4] Signes du zodiaque.

[5] L'Œil sacré ou *Oudja* est un symbole égyptien; il désignait tantôt le soleil et la lune; tantôt les deux yeux du soleil, qui aperçoit toutes choses du nord au midi, etc. (*Dict. d'archéologie égyptienne*, par Pierret, p. 399.)

Feuillet 87 recto.

« Transmets ceci (femme) à ceux des philosophes qui en sont dignes, et enseigne-leur les choses de l'esprit; détourne-toi des anciennes (doctrines), et reconnais que toute cette exposition renferme le type des choses invisibles. »

4. *Voici les types d'Aristote.* — « Il ne promit pas d'expliquer, ni même. . . . .[1]; car, quoique philosophe pour les choses visibles, il n'a pas bien distingué l'existence des choses invisibles, c'est-à-dire celle des intelligences ou substances spirituelles. Les anges qui lui inspirèrent la science ne les connaissaient pas, et ne pouvaient par conséquent communiquer ce qu'ils ne possédaient pas. Lui-même ne savait pas

Verso.

ce qu'il n'avait pas reçu de ses maîtres, car il n'y avait personne qui en possédât la tradition.

« Il n'était pas non plus l'Esprit-Saint; mais c'était un homme mortel, une intelligence mortelle et un corps mortel. C'était le plus brillant parmi les êtres non lumineux, mis en contraste avec les êtres incorporels. Il possédait un pouvoir d'appropriation ou de résistance sur les êtres corporels et non lumineux[2], autres que les intelligences supérieures et les grands corps célestes. Comme il était mortel, il ne put s'élever jusqu'à la sphère céleste; il ne sut pas non plus s'en rendre digne. C'est pourquoi sa science et ses actes demeurèrent dans la région inférieure à cette sphère.

« Mais toi (femme), élève-toi par ta pensée en dehors de la sphère inférieure, qui est une partie de l'univers (visible); envisage ton âme, au moyen de ce miroir spirituel d'électrum, fabriqué avec les deux intelligences, c'est-à-dire avec le Fils de Dieu, le Verbe, joint à l'Esprit-Saint, et rempli de la spiritualité de la Trinité. Communique-le sans jalousie à ceux qui en sont dignes et qui te le demanderont, afin qu'ici-bas même tu possèdes un grand bien : je veux dire les âmes que tu sauveras et que tu dirigeras vers la nature incorporelle et incorruptible. »

5. « *Chez les Égyptiens, il y a un livre appelé les Sept cieux, attribué à*

(1) ܠܐ ܐܫܬܘܕܝ ܕܢܦܫܩ ܘܐܬܚܫܒܘܗܝ ܘܐܦܠܐ ܫܘܡ (sic) ܗܘܐ.

(2) ܗܘܐ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܚܣܢܐ ܕܝܘܬܪܢܐ ܥܡ ܟܠܗ ܕܓܘܫܡܢܐ ܕܠܐ ܢܗܝܪܝܢ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܘܡܢ ܓܘܫܡܐ ܪܘܪܒܐ.

*Salomon, contre les démons; mais il n'est pas exact qu'il soit de Salomon*, parce que ces talismans [1] ont été apportés autrefois à nos prêtres;

Feuillet 88 recto.

c'est ce que la langue employée pour les désigner fait déjà supposer; car le mot *talismans de Salomon* est une expression hébraïque. En tout temps, les grands prêtres de Jérusalem les tiraient, suivant le sens simple, du gouffre inférieur de Jérusalem [2].

« Après que ces écrits eurent été répandus partout, étant encore inachevés, ils furent corrompus.

« C'est lui qui les avait inventés, comme je l'ai dit plus haut. Mais Salomon n'écrivit qu'un seul ouvrage sur les sept talismans, tandis qu'on imagina des commentaires, à différentes époques, pour expliquer les choses que cet ouvrage renfermait; or dans ces commentaires il y avait de la fraude. Tous, ou à peu près, sont d'accord sur le travail des talismans dirigés contre les démons. Ces talismans agissent comme la prière et les neuf lettres écrites par Salomon [3]; les démons ne peuvent y résister.

« Mais revenons plus en détail au sujet que nous avons en vue. Les sept bouteilles (talismans), dans lesquelles Salomon renferma les démons, étaient en électrum. Il convient d'ajouter foi à cet égard aux écrits juifs sur les démons. Le livre altéré, que nous possédons et qui est intitulé les Sept cieux, renferme, en résumé, ce qui suit (? [4]). L'ange ordonna à Salomon de faire ces talismans (bouteilles). Il ajoute : Salomon fit les sept talismans (bouteilles), suivant le nombre des sept planètes, en se conformant aux prescriptions divines sur le travail de la pierre (philosophale),

Verso.

pour le mélange de l'argent, de l'or et du cuivre de Chypre, avec le corps appelé orichalque et cuivre de Marrah (?) [5]. On prend une partie du métal pourvue de son ombre, on le met en présence de toutes les pierres sulfu-

(1) Littéralement : bouteilles. De même plus loin, partout où se trouve le mot *talisman* dans ce passage. L'assimilation des talismans à des bouteilles, dans lesquelles les démons sont enfermés par la vertu des écritures magiques, inscrites dessus, est expliquée plus bas.

(2) La Géhenne?

(3) Le nom mystérieux de Dieu? — Tout ce passage est imprégné des idées juives et cabalistiques.

(4) ܕܐܣܟܘܡ.

(5) ܕܡܪܗ. .



IMPRIMERIE NATIONALE.

reuses : la meilleure de toutes engendre le métal privé d'ombre. Les ingrédients nécessaires sont au nombre de neuf, en tout. C'est par eux que tout s'accomplit, ainsi que tu le sais.

« Le sage Salomon sait aussi évoquer les démons; il donne une formule de conjuration et il indique l'électrum, c'est-à-dire les bouteilles d'électrum, sur la surface desquelles il inscrivit cette formule.

« Tu trouveras le mélange, le poids et le traitement de chacun des corps et des pierres précieuses dans les écrits juifs, et principalement chez Apilis, fils de Gagios [1]. Si tu découvres le sens de ces écritures, tu y découvriras avec sincérité ce que tu poursuis. Sinon, cherche ton refuge auprès du crocitidos, surtout celui qui est dans le manuel (*ἐγχειρίδιον*) (?) [2], attendu qu'on produit l'or (siwan) avec le fer (sahoum) teint en rouge. On trouve (dans le manuel) l'indication complète des neuf choses nécessaires.

« Si tu ne veux pas te servir de ce moyen, sache qu'il faut, pour la préparation de l'électrum, les corps suivants : or (siwan) brûlé, argent (loura) dit de la fourmi (*μύρμηκος*), cuivre (saroch) blanchi, fer (sahoum) tendre et amolli, plomb (? tou), argent (lune) purifié. Tu trouveras leur traitement partout, etc. »

Feuillet 89 recto et verso.

Suite.

Feuillet 90 recto.

Suite.

*Fin du livre sur l'électrum.*

(1) ܐܦܝܠܝܣ ܒܪ ܓܓܝܘܣ. — (2) ܘܐܠܐ ܚܘܣ ܠܟ ܒܩܪܘܩܝܛܝܕܘܣ. ܝܬܝܪܐܝܬ ܗܘ ܕܒܐܓܟܝܪܝܕܝܘܢ.



## III. TRAITÉ DE DÉMOCRITE.

Feuillet 90 verso.

### LIVRE PREMIER.

*Livre de Démocrite : préparation de l'or.*

C'est une traduction de la *Chrysopée* de Démocrite, qui se trouve également dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 10, l. 3 (trad., p. 19). Mais le texte en est souvent trop différent pour qu'on se borne à en donner les variantes. Voici la traduction complète des parties qui offrent ce caractère [1].

1. « Prends du mercure ([illegible]) et fixe-le avec le corps de magnésie, ou avec de l'antimoine [2] italique, ou avec du soufre rouge, ou avec de la sélénite, ou de la chaux (*τίτανος*), ou avec de l'alun, ou avec de l'arsenic, ou comme tu l'entendras. Prépare deux creusets (*χώνη*); fais chauffer et projette sur le mercure. Examine si la rouille est rouge, projette-la sur de l'argent et elle produira de l'or. Si l'on projette sur l'or, on obtient le corail d'or. »

2. « Le même résultat sera obtenu par la sandaraque rouge et l'arsenic, en les faisant agir sur le corps de magnésie, la chrysocolle et le cinabre rouge. Le cuivre est privé d'ombre seulement par le mercure, avec le concours du vinaigre. »

3. « *Pierre pyrite.* — Fais-la chauffer, selon l'usage, de façon à la rendre fluide. On la liquéfie au moyen de la résine et de la litharge, ou bien de la cire, ou même de l'antimoine (*σΊἰμμι*) italique. On saupoudre (avec du plomb) : il ne s'agit pas de celui dont on se sert ordinairement, ne l'oublie pas, mais de celui qui vient de Samos. Tu projetteras de cet ingrédient partout, autant que tu voudras. La nature saisit la nature. »

[1] Comp. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 46. — [2] Le texte porte [illegible] « acier », mais il faut lire [illegible] = *σΊἰμμι*.

4. Suit l'article sur la préparation de la pyrite, p. 10, l. 17 (trad., p. 20, n° 3).

Variantes qui ne modifient pas le sens :

P. 10, l. 18, ܩܘܡܐ ܕܐܦܝܓܘܣܛܘܢ au lieu de ܩܘܡ̈ܐ ܕܐܦ.

P. 10, l. 19, ܠܐܩܣܛܘܣܛܘܣܝܩܐ au lieu de ܟܪܙ ܪܡܚܠܐ; ܐܘܟܝܕܐ au lieu de ܐܘܟܝܕܐ.

P. 10, l. 20, ܟܡܘܣܘܪܐ au lieu de ܡܘܣܘܪܐ et ܠܚܘܦ au lieu de ܗܘܦ. Suit :

5. Préparation du claudianos avec du marbre, de l'alun, ou de l'arsenic, ou de la sandaraque, ou de la chaux. Si l'on en projette dans de l'argent, il fait de l'or; dans de l'or, il fait du corail d'or.

*Autre préparation.*

Suit :

En bas du feuillet 91 recto.

l'article de l'androdamas (trad., p. 20, n° 4). Pas de variante notable; on ajoute à la fin : « La nature saisit la nature. »

Puis vient le n° 5, p. 20 de la traduction. Pas de variantes; seulement ܟܡ̈ܝܬܐ ܕܐܬ̈ܐܐ au lieu de ܟܡ̈ܝܬܐ ܕܐܬ̈ܠܐ, p. 11, l. 3. A la fin de l'article : « La nature saisit la nature. »

Suit le n° 6, p. 20 de la traduction. Variantes :

P. 11, l. 7 : également ܟܠܩܛܠܐ; ܚܣܢܐ ܗܘ ܕܗܘܪܡܘܣ « vitriol de mercure » au lieu de ܚܣܢܐ ܕܢܚܫܐ « fleur de cuivre » (trad., p. 20, dernière ligne).

P. 11, l. 10, ܘܐܠ ܠܐ ܟܗܘܪܡܘܣ ܟܪܘܟܐ au lieu de ܘܐܠ ܗܘܐ ܘܐܠ ܠܐ. ܟܗܘܪܡܘܣ ܟܪܘܟܐ; trad., p. 21, l. 4 : « s'il ne devient pas encore tel, blâme le mercure (le plomb?); s'il n'est pas blâmable, tu réussiras bien ».

P. 11, à la fin de la l. 17, ajoute : ܟܡܟܢܗ ܟܡܫܚܐ ܐܟܫܠܗ ܙܒ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܘܡܢ ܟܠܐܘܡ; dans la trad., p. 21, n° VII, l. 3, après « Une fois transformée », ajouter : « fais-la bouillir avec de l'huile plusieurs fois; ensuite . . . . . »

Feuillet 92 recto.

7. A la fin de cet article suit : « Ô natures célestes! merveille des natures!

Ô natures sublimes, qui agitent et modifient les natures! Ô natures supérieures aux natures et différentes des (autres) natures! Ce sont des natures et elles possèdent une grande vertu et elles appartiennent aux grandes natures transformées par le feu. Elles sont l'œuvre des sages admirables; elles guérissent toutes les maladies du corps, lorsqu'on s'en sert avec art. Mais ceux qui, sans aucune science, travaillent les matières, échouent souvent par leur ignorance;

Verso.

ils oublient que les médecins éprouvent d'abord les plantes, et ils se mettent tout d'abord à faire des triturations. Or les médecins ne les font pas tout d'abord, mais ils éprouvent auparavant celle (des plantes) qui a de la vertu, celle qui . . . . . (mot effacé) et dont l'effet est intermédiaire, ou froid, ou humide; ils recherchent de quelle nature est la maladie; ils mélangent les plantes et amènent (? mot effacé) la guérison, en éprouvant les plantes. Tandis que ceux-là, ayant arrêté leur opinion sans avoir expérimenté, accourent avec la prétention de guérir jusqu'à l'âme; mais ils négligent le travail ordinaire (? mot effacé); ils veulent faire des triturations, sans savoir si les remèdes sont efficaces, et ils échouent, sans avoir le sentiment de leur ignorance, tandis qu'ils nous parlent par énigmes, et non selon la vérité. Ils opèrent, sans qu'aucun d'eux ait éprouvé quel est l'agent qui nettoie par sa projection . . . . . »

Suit le même texte qu'au commencement du manuscrit A du British Museum, ci-dessus, p. 1, l. 9 d'en bas (trad., p. 1, l. 6 d'en bas).

Variante : manque ܘܐܡܠܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܢܝܢ; suit ܘܐܡܠܐ ܗܘ ܕܡܫܬܡܫ ܚܕܐ; l. pénult., ܡܢܝܢܝܢ au lieu de ܡܢܝܢ; et au lieu de ܟܠܗܘܢ ܕܟܝܢܝܐ a : ܐܠܐ ܬܐܠܐ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܟܝܢܝܬܐ « mais venons-en aux (démonstrations) naturelles » (trad., p. 2, l. 2).

Suit la phrase sur la goutte de pourpre, puis trois lignes effacées.

Feuillet 93 recto.

Ensuite :

8. « *Prends de la poix* (πίσσα) *du Pont*, fais bouillir dans du vin, etc. » (en partie effacé).

9. « *Prends du safran de Cilicie*, des pétales de carthame; jette dans du



vin, et cela formera une belle liqueur; teins avec elle les lames de cuivre, etc. »

**Verso.**

10. *Autre.* — « Prends de notre plomb, etc. » (même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 11, l. 19; trad., p. 21, n° 8).

Variantes :

P. 11, l. 3 d'en bas, ܟܡܘܣܛܪܘܣ au lieu de ܟܡܘܣܛܘܣ; ligne suivante, au lieu de ܕܝܘܣܩܘܪܝܕܐ a : ܘܝܘܣܩܘܪܝܕܐ; au lieu de ܐܣܛܘܡܟܝܐ a : ܐܣܛܘܡܟܐ.

P. 12, l. 3, ܠܡܨܪ̈ܝܐ au lieu de ܠܡܪܝ; dans la trad., p. 22, n° 9, l. 2, « aux Égyptiens » au lieu de « à Mar..... »; ܘܐܬܕܡܪܝܢ au lieu de ܘܐܬܕܡܪܘܢ. Après ܠܐ ܕܝܢ ܬܬܕܡܪܘܢ, p. 12, l. 4, « ne vous étonnez donc pas » (trad., p. 22, n° 9, l. 4); suit :

11. « Car unique est l'agent qui opère, au lieu et place de tous; son nom est caché à tout homme, et manifeste pour tout homme; grand est son prix, et cependant, ce prix est très petit. Cet agent est difficile à trouver et (il est si vulgaire) qu'on le jette au fumier. (Comparer la fin de l'avis, p. 2 de la traduction.) Reposez-vous maintenant de l'étude de la matière (ὕλη), et procurez-vous un don véritable (? mots effacés). Il n'y a qu'une nature qui triomphe de toutes les natures. » (Voir la fin du n° 9, p. 22 de la traduction.)

*Fin du livre premier de Démocrite le philosophe.*

---

## LIVRE II^e (DE DÉMOCRITE).

*Livre second de Démocrite le philosophe.*

**Feuillet 94 recto.**

1, 2, 3. Suit le texte de l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 12, l. 5 (dans la trad., p. 23). Variantes :

P. 12, l. 8, ܒܗܘܪܡܝܣ au lieu de ܒܡܘܪܐ; trad., n° 1, l. 5 : « dans du mercure » au lieu de « dans de la liqueur ». (Il y avait probablement, dans l'ori-

ginal des manuscrits du British Museum, Zeus = Hermès, au lieu de *zoum*, erreur d'un copiste.)

P. 12, l. 10, ܕܐܠܡܢܘܪ au lieu de ܕܐܠܡܢܘܪܐ; l. 13, après ܡܓܢܝܣܝܐ ajoute : ܟܕ ܫܩܠ ܦܠܓܗ ܟܒܪܝܬܐ ܓܢܣܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܡܓܢܝܣܝܐ; trad., p. 23, n° 1, l. 9 : « (il s'amollit) pendant que le soufre en prend une demi-partie, car la magnésie est une espèce de fer ».

P. 12, l. 13 (trad., p. 23, n° 2, l. 3), manque ܢܗܘܐ ..... ܓ̄ « qu'il y en ait une partie et trois parties d'alun ».

P. 12, l. 16, ܐܘ ܚܠܐ ܕܐܛܪܘܓ au lieu de ܐܘ ܕܐܛܪܘܓ; trad., p. 24, n° 3, l. 2, « ou du vinaigre de citron » au lieu de « ou du jus de citron ».

4. Après le n° 3 de la p. 24 de la trad., suit : « *Prends du soufre apyre blanc* et de la litharge; broie avec de la cadmie, ou avec de l'arsenic, ou avec de la céruse (ψιμύθιον? écrit ϖμτις), ou du vinaigre et du sel, etc. »

Feuillet 95 recto.

5. *Préparation de l'argent.* — L'article commence ainsi : « Il est unique et seul, l'agent qui opère à la place de toutes les plantes. Cet agent en effet, lorsqu'il est cuit de plusieurs manières différentes, manifeste une diversité d'effets correspondante. La céruse a une autre puissance, supérieure à celle qui est connue, lorsque l'une de celles-ci (des plantes?) est cuite (avec elle?), conformément à sa vertu spéciale; car toutes ont la même nature générale. Si les livres n'expliquent pas cette nature supérieure à toutes, nous serons jetés sottement dans la confusion de matières. Les philosophes nous jetteront dans la confusion de matières (ὕλη); en cela beaucoup ont caché la vérité.

Verso.

« Moi je ferai en sorte qu'ils éprouvent votre science. Venons-en maintenant à l'eau, dans laquelle on fait bouillir les plantes blanches et rouges. »

Suit le même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, p. 12, avant-dernière ligne (trad., p. 24, n° 4).

Variantes :

P. 12, dernière ligne, ܡܝܐ ܕܝܡܐ au lieu de ܚ̈ܡܝܐ ܙܘܓܐ; trad., p. 24, n° 5, l. 1, « eau de mer » au lieu de « alun ».

P. 13, l. 1, ܗܪܡܝܣ au lieu de ܙܘܣ, « Hermès » au lieu de « Zeus » (« étain » dans la trad., n° 5, l. 2); ܠܘܟ ܗܟ ܟܡܐܙܐ au lieu de ܠܘܟ ܟܡܐܙܐ; ܐܒܪܘܡܝ au lieu de ܐܒܪܘܡܝ.

P. 13, l. 3, ܡܠܘܪܬܐ au lieu de ܡܬܓܪܣܐ; trad. n° 5, l. 5 : « soit comme de la cire » au lieu de « soit réduite en farine ».

P. 13, l. 5, ܡܣܡܘܪ ܣܘܪ au lieu de ܡܢܒܘܪ ܡܢܘܪ.

6. Après le n° 5 de la p. 24 de la traduction, suit : « Voici pour vous la litharge blanche. Elle blanchit ainsi : elle est projetée avec des feuilles de laurier, de la farine, du miel et de l'arsenic. Broie ces matières et elles épaissiront; enduis-en la lame extérieurement sur une seule face et laisse l'autre intacte. Fais cuire suivant ton habitude, et quand (l'ingrédient) sera cuit, projette-le dans l'une des natures, puis jette-le dans une eau, renfermant

Feuillet 96 recto.

de la cendre de bois (? mot effacé). Quand les produits seront mélangés... (deux mots effacés). Ceci (se fait) au moyen de l'eau vraie et commune. La nature triomphe de la nature. »

7. « Prends le mercure (le lait) et broie avec lui de l'alun et un peu de misy; broie dans du vinaigre; projettes-y de la cadmie blanche, ou de la magnésie, ou de la chaux, pour qu'il soit (transformé en) un corps (solide). Tu broieras sur le feu et tu feras cuire avec des charbons. Qu'il y ait aussi du soufre apyre. La nature saisit la nature. »

8. « Voici pour vous : arsenic, une once; natron, quatre drachmes; écorce de pêcher ou feuilles tendres, deux onces; lait de vache, une once; alun autant qu'eux tous. Broie dans du vinaigre, ou dans de l'urine, ou dans de la chaux, jusqu'à ce que les produits soient réduits en liqueur (ζύμη). Fais chauffer et teins tous (les métaux) dans lesquels se trouve de la rouille, et leur rouille disparaîtra. Une nature saisit une nature. »

Suit le texte du British Museum, ci-dessus, p. 13, l. 6-8 (trad., p. 24, n° 6).

Verso.

*Fin du livre second de Démocrite le philosophe.*

---

## IV. EXTRAIT DE DÉMOCRITE, 3ᵉ LIVRE.

*Ensuite Démocrite : Je vous dis à vous, philosophes, salut !*

1. Même texte que p. 13, l. 9 et suiv. (trad., p. 25.)

Variantes : ܡܡܣܛܪܝܢܢ au lieu de ܡܡܣܛܪܢ ; l. 12-13, ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܘܟܐܦܐ ܠܐ ܝܩܝܪܬܐ ܡܣܬܝܡܐ ܗܝ ܘܣܓܝ ܗܘ. ܘܕܠܐ ܝܕܝܥܐ ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܟܠ. ܘܣܓܝܐܝܢ ܫܡܗܘܗܝ. ܘܚܕ ܫܡܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܐܦܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܐ ܟܐܦܐ. ܘܝܩܝܪܐ ; trad., p. 25, nᵒ 2, l. 1 et 2 : « pierre sans valeur, dis-je, mais qui a un très grand prix; qui n'est pas connue, et qui est manifeste pour tout le monde; qui a beaucoup de noms, et qui n'a qu'un seul nom; elle qui, étant une pierre, n'est pas une pierre; étant très précieuse[1]. . . . . » ; l. 16, ܡܟܬܒܢܐ au lieu de ܡܟܬܒܬܢܐ ; l. suivante, ܗܝܕܪܘܣ au lieu de ܢܚܫܐ ; dans la trad., nᵒ 3, fin : « le mercure » au lieu de « le cuivre » ; l. 17 et 18, ܒܝܬܐ ܕܚܡܪܐ au lieu de ܒܝ ܚܡܪܐ ; l. antépén., ܘܡܫܚܘܢ au lieu de ܘܐܡܫܚܘܢ.

P. 14, l. 3, ܡܪܡܪܝܛܝܣ au lieu de ܡܪܓܪܝܛܝܣ ; dans la trad., p. 26, nᵒ 5, l. 6 : « et ce sera de la pierre de marbre, *μαρμαρῖτις* », au lieu de « et ce sera une perle ».

Feuillet 97 verso.

2. Suit : « *Voici pour vous un (dragon?)*[2] *que l'on trouve dans un rocher qui est dans le fleuve du Nil.* — Enlève-lui ses os[3] et broie-les dans du sang de lièvre, ou dans du sang de porc, ou dans du jus acide de citron, ou comme tu l'entendras; traite-les comme des lupins. Projette-les dans un vase de sélénite (*ἀφροσέληνον*), ou. . . . . . (deux mots douteux)[4], ou comme tu l'entendras, pourvu qu'il soit propre. Veille à ce qu'ils ne soient pas en trop gros fragments. A ces petits morceaux, enlève leurs parties noires et broie-les dans du vinaigre seul; mêle avec eux la liqueur (*ζύμη*) de solanum nigrum, ou. .u. . . . (mots douteux)[5]. Projette-la sur les morceaux et verse par-dessus du suc (*χυλός*) de symphyton, ou de chou sauvage, ou de cumin[6]. »

[1] *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 130.

[2] ܗܘ ܚܟܝܡ ܢܦܫܝ.

[3] *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 23, note 5.

[4] ܘܐܦܢ ܒܡܐܢܐ ܕܐܦܪܘܣܠܝܢ. ܐܘ ܒܡܡܘܐ. ܐܘ ܐܦܘܪܦܘܪܝܣ.

[5] ܘܚܠܛ ܥܡܗܘܢ. ܕܗܘܐ ܡܝܣܐ ܠܡܐܕܐ ܡܛܠ ܕܐܡܠܝܢ ܐܘ ܚܘܒܐ.

[6] ܐܘ ܩܘܡܝܢ.



IMPRIMERIE NATIONALE.

3. *Comment se prépare la pourpre*[1]. — « Prends et broie-la bien ; mets-la dans de l'eau ; fais-en une pâte (μάζα) et délaye-la dans l'eau. Fais avec elle de la teinture (φῦκος), une partie (de pourpre) pour deux parties (d'eau). Verse-la sur la laine et celle-ci deviendra pourpre. Prépare aussi de l'eau de chaux,

Feuillet 98 recto.

et, quand tu l'y auras plongée, lave-la dans cette eau. »

4. *Autre préparation.* — « Prends de la teinture (φῦκος), ajoutes-y de la chaux, ou du vinaigre, ou de l'alun ; (laisse digérer) pendant trois jours. Clarifie cette eau et fais-la chauffer ; mélange avec cette eau du . . . . . (mot écrit ασρτος)[2]. Aussitôt qu'elle bouillira, mets-y de la laine ou un tissu (mot écrit εγιον)[3] blanc. Retire et lave dans de l'eau de mer, et tu trouveras une belle teinte pourpre. »

5. *Pourpre froide.* — « Elle se fait au moyen de cette eau qui, après avoir bouilli, imprègne la laine (?)[4]. On y place la laine ; elle devra être soumise à l'action de l'alun et y rester un jour. Ensuite lave-la et mets-la dans du . . . (mot douteux)[5]. Lave-la de nouveau : ceci est la (teinture en) pourpre. »

*Fin du livre de Démocrite le philosophe. Quiconque opérera, accomplira ; quiconque cherchera, trouvera.*

(1) Ces trois recettes répondent au Livre de Démocrite sur la pourpre, cité dans la *Collection des Alchimistes grecs*, et dont il y subsiste un fragment, trad., p. 43.

(2) ܐܣܦܪܛܘܣ.

(3) ܐܓܝܘܢ. Serait-ce ἔριον, le nom de la laine en grec ? Comp. ci-après, p. 305.

(4) ܗܿ ܗܘܐ ܟܕ ܡܛܐ. ܗܘܝܘ ܕܚܠܐ ܕܨܒܥܘܗ.
(à la marge ܠܡܚܫܠܘ) ܡܕܥܡ ܠܡܚܫܠܘܢ.

(5) ܘܗܘܐ ܐܚܐ ܠܗ ܕܢܓܡܣ.

## V

## AUTRE TRAITÉ ATTRIBUÉ À DÉMOCRITE[1].

*Livre premier.*

1. Suit : « Prends de l'urine, avec laquelle tu écriras sur ton bras ce que tu voudras et laisse prendre. Ensuite répands sur les lettres de la poudre de charbon sèche et essuie avec un linge; alors les lettres seront visibles[2]. »

2. *Autre*[3]. « Prends des noix de galle; broie bien; projette dessus de l'eau, et avec cette liqueur écris sur du papier (χάρτης) et laisse sécher. Prends de la liqueur de misy, trempes-y le papier, et lis. »

Verso.

3. *Autre article.* — Mercure, terre de Samos, alun lamelleux, argent; faire cuire ensemble, etc.

4. *Préparation du cuivre blanc pour qu'il s'allie à l'argent en quantité égale.* — Cuivre de Chypre, cuivre blanc (Bilat), sandaraque, alun, sel.

5. *Autre.* — Étain, lait de chacal (mercure), mastic, etc.

Feuillet 99 recto.

6. *Préparation de l'argent.* — Mastic et mercure.

7. *Pour écrire des lettres d'argent.* — Couperose et vinaigre.

[1] Collection de recettes de diverses époques, en partie postérieures même à Zosime.

[2] Cette formule est relative à une écriture sur la peau; elle doit être rapprochée du tatouage, lequel était considéré par les anciens comme une amulette contre les mauvais esprits. C'est pourquoi la loi mosaïque le prohibait. (Lévitique, XIX, 28.) Le Talmud (*Makkoth*, 21 *a*) et les auteurs syriaques, et notamment Bar Bahloul, en donnent la recette. Citons à cet égard le commentaire de saint Éphrem sur le Deutéronome, XIV, 1 : « Le législateur défend aux Israélites, dit-il, de faire dans leur chair ces inscriptions qui sont formées sur leurs corps avec des couleurs, telles que les inscriptions en usage chez les Égyptiens, qui dessinent dans leur chair les images de leurs dieux au moyen de piqûres. » (*Opera syriaca*, I, 274 c.)

[3] Article relatif à une écriture pour correspondance secrète. C'est de l'encre fabriquée en deux fois : une première écriture incolore étant tracée sur le papier avec une infusion de noix de galle, qui noircit ensuite par l'addition d'un sel ferrugineux.

8. *Pour que la couleur de l'argent ressemble à celle de l'or.* — Natron rouge et sel blanc.

9. *Pour que l'argent soit doré à jamais.* — Mercure et or; enduire avec le vase d'argent, après l'avoir frotté avec de l'alun.

10. *Comment l'étain vrai est traité par le natron et l'alun.* — On le nettoie comme il convient et on le traite comme l'argent.

Verso.

11. *Comment l'étain devient blanc.* — Le fondre cinq fois avec de la chaux de marbre.

12. *Comment on écrit des lettres d'argent.* — Mercure versé sur de la fiente de pigeon et délayé dans du vinaigre.

13. *Pour reconnaître s'il y a une fraude dans l'étain.* — « Après l'avoir mis sur le feu, étends une feuille de papier par terre et verse dessus l'étain fondu; si elle brûle, il est frauduleux; sinon, non. » (Comparer le texte de l'*Alchimie* du British Museum, p. 54, l. 17-19; trad., p. 97, n° XXII.)

14. *Comment on traite l'étain et le plomb.* — « Après avoir fait fondre dans un vase d'argile, saupoudre par-dessus de la farine d'alun, en en mettant peu à peu et en remuant avec une spatule : ceci est la fleur des deux. » (Comparer le texte du British Museum, p. 54, l. 6; trad., p. 97, n° XXI.)

15. *Comment le cuivre devient blanc.* — Faire fondre avec de la magnésie.

16. *Comment on nettoie le cuivre.* — On fait bouillir de la betterave et on frotte le cuivre, etc.

Feuillet 100 recto.

17. *Teinture d'or.* — Misy et cumin (mot écrit *χυμιδιν*)[1].

18. *Autre.* — Chrysocolle et vinaigre.

19. *Autre.* — Arsenic et cumin.

20. *Autre.* — Élydrion, arsenic doré, biles de veau, safran de Cilicie.

[1] ܡܣܘܣܝܢ ܘܟܘܡܝܕܝܢ.

21. *Comment on prépare la soudure d'or.* — Cuivre de Chypre, argent, or.

22. *Comment on fait de l'or et on le nettoie.* — Mercure couleur de fer;

Verso.

il se nettoie ainsi : alun, saumure, natron, feuilles de pêcher, etc.

23. *Teinture d'or.* — Misy brûlé, alun avec de l'élydrion, broyés dans de l'urine; on enduit le vase que l'on veut teindre.

24. *Autre.* — Mercure blanc et urine; addition de misy, sel et carthame.

Feuillet 101 recto.

25. *Comment se fait l'élixir blanc.* — Mercure (lait de vierge), soufre, alun, etc.

Verso.

Suite. Dernière ligne :

*Fin du premier livre de Démocrite le philosophe.*

---

## (LIVRE II<sup></sup> DE DÉMOCRITE.)

Feuillet 102 recto.

---

*Livre second.*

1. *Premier travail du cinabre.* — Couperose (*χαλκητάριν*) broyée dans de l'eau; addition de miel; faire cuire sur un feu doux un jour entier.

2. *Rouille* (Ἰός écrit *ις*[1]) *qui sert pour la teinture des perles et des rubis.* — Cuivre brûlé, lavé dans de l'eau et du sel, et broyé dans du vinaigre, dans lequel il y aura du foin[2] et du sel marin, et plus de foin que de vinaigre. Après qu'il a été broyé, on en fait des pastilles, que l'on place sur un tamis. On met du vinaigre dans un plat d'argile, et on pose par-dessus le tamis, en recouvrant avec un autre plat. On enduit les plats de poix et on les

(1) ܐܝܣ. — (2) ܥܣܒܐ.

place dans la terre, pendant quarante jours. Puis on retire, on ajoute des biles de chèvre. Quand le produit est sec, on détache le résidu.

3. *Au sujet de ce qu'en Scythie et en Égypte, il y a une roche qui ressemble à du bitume*[1]. — « Si on la consume par le feu, on trouve des paillettes d'or. On a trouvé, en Égypte, dans cette roche beaucoup de . . . . . . (mot écrit σχκλονια[2] = σκώληξ?). C'est pourquoi il disait : Après qu'elle est devenue comme de l'or, si on la jette dans un creuset et si on la fait fondre, on trouve de l'or. Mais je pense qu'il convient de la fondre, ainsi qu'il est écrit dans le petit *Livre* relatif au sable des minerais[3] d'or,

Verso.

celui dont le vieillard Aqoula[4] a dit qu'en Égypte Cratès[5] l'appelle mystérieux. J'ai trouvé, (dit-il), cette roche; mais par jalousie je l'ai tenue cachée. Il nous expose donc que dans le pays de Tripoli il y a un endroit appelé Akminin[6]; c'est une montagne dans laquelle il y a des pierres semblables à l'or. Si tu veux en retirer le claudianos (électrum) qui s'y trouve et qui est beau, prends cette pierre et enfouis-la dans du fumier de cheval, pendant vingt jours; puis retire-la et fais-la griller sur le feu, pendant deux jours, et tu la trouveras réduite en chaux. Broie-la et mets-la dans de l'eau — qu'il y ait beaucoup d'eau; — ce qui restera au fond, recueille-le. »

4. *Le mercure impur se lave ainsi.* — Jeter le mercure dans du vinaigre avec du natron, au sein d'un vase de verre; laisser sept jours, et il blanchira.

5. *Au sujet de ce qu'il y a en Scythie une roche appelée sélénite* (*ἀφροσέληνον*), *qui a la couleur de la poix noire.* — « Elle s'effrite comme la pierre et, par la force du soleil, elle devient (couleur de) sang. Zosime[7] l'appelle anfoug[8]. »

(1) ܡܛܠ ܕܒܐܣܩܘܬܝܐ ܘܒܡܨܪܝܢ ܐܝܬ ܫܘܥܐ ܕܕܡܝܐ ܠܚܡܪܐ.

(2) ܡܛܠ ܕܒܡܨܪܝܢ ܫܟܝܚ ܡܢܗ ܡܢ ܫܘܥܐ ܗܢܐ ܣܩܘܩܠܘܢܝܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܩܪܐ.

(3) ܡܛܠ ܚܠܐ ܕܡܬܠܬܐ ܕܕܗܒܐ.

(4) Aquila ou Asclepias?

(5) Le Livre de Cratès existe en arabe. (Voir le volume des *Traités d'Alchimie arabe*, p. 9 et 44.)

(6) ܐܩܡܝܢܝܢ.

(7) Écrit Zosimas. Ceci prouve que le traité actuel ou du moins l'article présent n'est pas de Démocrite, quoiqu'il en porte le nom; c'était là un nom générique, en quelque sorte, employé par tous les auteurs chimistes qui se disaient de son école.

(8) ܕܩܪܐ ܗܘܐ ܙܘܣܝܡܘܣ ܐܢܦܘܓ.

6. *Il convient de demander :* « Au sujet du cuivre de Chypre, comment on le traite avec le concours de la magnésie. L'étain brûlé, étant projeté dans le cuivre en fusion, rend ce dernier blanc comme l'argent; mais le métal est cassant et il convient d'y ajouter de la magnésie. Le cuivre devra être chauffé avec de l'ocre[1], ce qui le rendra pareil à l'or[2]. »

7. *Comment l'étain se purifie.* — Au moyen de l'arsenic.

8. « On appelle sang perpétuel (?)[3] ces choses qui ressemblent à des fourmis, dans (la teinture d)'or qui vient de la plante crousth. . . . . » (mot en partie effacé).

Feuillet 103 recto.

9. *Au sujet de la dracontia*[4], *qui est une pierre appelée nuit.* — « C'est une pierre noire et brillante comme un miroir. Il y en a une autre qui est encore plus sombre que la première. »

10. *Cinabre* (?) (χλέβρις)[5], *pierre* (couleur) *de la limaille de fer.* — « Fais-la brûler dans un fourneau pendant deux jours; prends-en deux parties; du cumin, une partie; fais cuire et ajoute de la cendre (σπόδιον?)[6], obtenue avec de la fiente de l'oiseau de mer (*sic*), trois parties; du séricon, deux parties; de la couperose, une demi-partie; mets dans un vase et fais cuire. »

11. *Comment on éprouve l'adamas.* — « Lorsque tu le limes, s'il s'effrite, il est bon; s'il ne s'effrite pas, il n'est pas bon. »

12. *La purification de l'étain se fait ainsi.* — Faire fondre avec du sel, de l'huile et du bitume.

13. *Autre.* — Avec de l'alun et du plomb.

14. *Autre.* — Avec du bitume de Judée, du sel, de la couperose, de l'arsenic et de l'alun.

15. *Comment on délaye la sélénite* (ἀφροσέληνον). — « La vraie sélénite, quand elle est mise dans la liqueur (ζύμη) appelée bière d'orge (ζύθη), se

[1] ܘܣܡܐ ܗܿܠܝܢ ܕܣܘܩܝ ܥܡ ܐܘܟܪܐ.

[2] C'est la préparation d'un bronze.

[3] ܕܡܐ ܡܡܘܡܢܐ.

[4] Comparer Pline, pl. IV, l. XXXVII, chap. LVII.

[5] ܩܠܒܪܝܣ. Sur ce mot, voir l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 13, l. 16, et la variante, p. 273. Dans la traduction, p. 25, note 4, on l'a rendu par « cinabre ».

[6] ܣܦܘܕܝܢ.

délaye et se met en pâte; enfouis-la dans du fumier. Quelques-uns la prennent et en font des perles, qu'ils teignent de toutes les couleurs qu'ils veulent, d'après Zosime. »

16. *On doit mélanger l'androdamas avec le cuivre; le mélange se fait ainsi.*

Verso.

— « Tu le feras chauffer sur des charbons et tu y tremperas du sel à trois reprises. Il sera broyé et projeté; attendu que le vieillard a dit : Si tu projettes du lait virginal (du chlorure de mercure) sur l'argent, il doit être broyé comme du sel. Ensuite projette-le; broie pendant trois jours et le métal fondra. »

17. *Démocrite a dit :* « A Alexandrie et en Égypte, il y a un arbre qu'on appelle Aphrodite. Si on mâche de ses feuilles et qu'on en mette sur son ongle, celui-ci est teint comme avec du cinabre. »

18. *Dicrasion* (?) (Dioscore?)[1] *a dit :* « Un (certain) marbre contient du cuivre; on en fait des colonnes. Il est de deux couleurs, jaune et blanc. »

19. *Théodotos a dit :* « Les perles de cuivre sont fusibles. »

« Il a dit qu'une perle était cachée à Cyrène (?)[2] et qu'elle avait été trouvée fendue en quatre parties égales, blanches et polies. »

20. *Il a dit :* « Il a été question entre nous de ce qui noircit l'argent et blanchit le mercure[3]. »

21. *Il a dit :* « L'étain vrai n'a pas de cri. »

22. *Il a dit :* « L'écume de mer (ἀλκυόνιον) renferme un principe essentiel; on la projette sur l'argent, et elle le teint; mais elle avait (d'abord) produit de la rouille. »

23. *Il a dit :* « J'ai trouvé un papier sur lequel il y avait ces mots : Prends de la pierre d'Arménie (ἀρμένιον) et projettes-y du beurre; je pense qu'il faut faire ainsi. »

24. *Il dit qu'un vieillard lui a dit :* « En Perse, on trouve des pierres dan un endroit appelé Bêth-Zaité (région des oliviers); elles sont rouges

(1) ܐܡܪ ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ. — (2) ܘܐܡܪ ܕܐܬܓܠܝܬ (sic) ܒܩܘ. ܒܩܘܪܝܢܘܣ ܡܢܩܝܢܝܬܐ. — (3) ܕ ܕܐܬܕܪܫ ܗܘܐ ܒܝܢܝ. ܕܡܘܟܡ ܣܐܡܐ ܘܡܚܘܪ ܐܣܛܝܡܐ.

l'extérieur et blanches à l'intérieur; si on les recueille quand la lune est pleine, on aura ce qu'on désire. Mêles-y aussi du misy. »

Feuillet 104 recto.

25. *Alliage d'argent et d'étain.* — « Je vais vous faire connaître un mystère caché : le sel de Cappadoce et la magnésie changent la couleur; la cire blanche l'améliore; étends (sur le métal) ce blanc, qui est comme du mastic[1]. Lorsque ces choses sont projetées sur l'étain, elles le rendent aussi brillant que l'argent. Si elles sont projetées sur le plomb, elles agissent de même. »

26. « Au sujet de ce que Agathodémon appelle l'alabastron[2] attique (? écrit bastros anticos[3]) : c'est le claudianos[4]. Au sujet du produit que Marie a appelé alabastron (? écrit alcastrion), qui est très blanc : il est appelé omastos trimitis (Hermès Trismégiste?) et Zeus[5] ximos (Maximus?)[6]; (traité par ?) la fleur de cuivre, (il fournit du) claudianos : celui-ci ne noircit pas. »

27. *Comment se fait l'émeraude.* — Faire tremper la pierre pendant trois jours dans de l'alun, du..... (mot écrit ασκριρν[7]), du sel et de l'urine; addition de biles; on la trempe aussi pendant sept jours dans du jus de porreau.

28. *Comment on nettoie le cuivre.* — On en fait des lames, qu'on chauffe au feu et qu'on trempe dans sept fois son poids de jus acide de citron, à deux reprises, puis dans de l'urine et du sel, etc.

Verso.

29. *Comment le cuivre devient rouge.* — On le broie dans de la saumure et on le met dans du mercure, en proportion égale; puis on ajoute les ma-

(1) [illegible].

(2) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 238. — Comp. ci-dessus, p. 72, note 1.

(3) [illegible].

(4) Synonyme d'électrum et de laiton. (Voir ce volume, p. 138, note 4.) On remarquera que cet alliage est préparé ici avec le cuivre et l'alabastron, c'est-à-dire avec l'antimoine. C'est une nouvelle indication, conforme à la préparation chez les anciens d'un alliage de ces deux métaux pareil à l'or. (*Transmission de la science antique*, p. 32.)

(5) Hermès et Zeus sont les noms de l'étain.

(6) [illegible].

(7) [illegible].



IMPRIMERIE NATIONALE.

tières suivantes : misy, couperose de Chypre, arsenic, cadmie de plomb; on ajoute encore du miel et du plâtre, etc. « Ce procédé est celui qui est donné pour les deux épreuves (de l'or) (Abrozosis[?][1]). Grégorios[2] a donné le suivant : misy, arsenic, pyrite, rouille de cuivre, cinabre du pistachier (*σχίνος*?)[3], safran et fleur de carthame; on les traite ainsi, etc. »

30. *L'arsenic subit le traitement que voici.* — On le fait fondre sur un feu doux, après l'avoir bien écrasé; on le met dans de la saumure, on le broie et on le réduit en bouillie; puis on le met dans du safran et on broie de nouveau.

Feuillet 105 recto.

31. *Préparation de la pyrite.* — On la lave avec de la chalcite et on la fait chauffer, jusqu'à ce qu'elle devienne pourpre; puis on la broie.

32. *Scorie de cuivre,* qui est une pierre. — On broie avec du safran et du vin, et on filtre dans un linge.

33. *La céruse se fait ainsi.* — On broie dans du lait de vache, ou de chèvre; on ajoute de l'arsenic, de la scorie[4] de cuivre, de la pyrite, du cinabre[5], du misy, de la limaille d'argent, etc.

Verso.

« Tu trouveras de l'électrum, parce que Théodote a dit que le cuivre attique seul pouvait devenir sans ombre (*ἄσκιος*). »

34. *Diogène a dit :* « Il y a un plomb noir; aussitôt qu'on le fait fondre, il paraît noir, mais il a la couleur de la pourpre. On le trouve chez ceux qui travaillent le plomb. »

Puis suit le même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 14, l. 7-8 (trad., p. 26, n° 7).

35. *Il dit :* « Je puis obtenir cette couleur en trois jours. Je lui demandai : Comment fais-tu? et comment projettes-tu du ..... (mot effacé) dans un vase dont l'orifice est étroit, au point que le ..... (mot

(1) ܗܢܘ ܕܬܪܬܝܗܘܢ ܒܩܘܪܝܐ ܐܒܪܘܙܘܣܝܣ. — C'est le grec *ὀβρύζωσις*. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 108 et 109.)

(2) ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ

(3) ܣܝܩܝܢܘܣ ܕܡܢ ܦܣܬܩܐ. Peut-être *σχίνος* est-il corrompu de *σχιστός*, lamelleux.

(4) ܩܘܪܐ ܕܢܚܫܐ.

(5) ܩܝܢܒܪܝܢ.

effacé) y entre seul? Il me répondit : Ce vase est nécessaire pour ceux qui travaillent les perles, parce que lorsque tu fais chauffer le sampidin (?) et le samrapin (?)[1], il rend rouge et rougit. Il faut y ajouter du mercure et chauffer ensuite. »

Vient ensuite le même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 14, l. 8-9 (trad., p. 27, n° 8).

36. Puis : *Il a dit :* « Lorsque la sélénite (ἀφροσέληνον) est broyée, on y ajoute du sang de chèvre; ainsi elle est rendue plus forte. » — Après cela, le texte du British Museum reprend : ci-dessus, p. 14, l. 9 et suiv. (trad., p. 27, n° VI). Notre texte omet le passage qui suit : ܐܠܗܘܢ, l. 12, jusqu'à ܙܘܡܐ, l. 14; et ܘܓܘܦ, l. 15.

Feuillet 106 recto.

Suit :

37. *Teinture en pourpre.* — « Herbe marine ou fucus, avec de l'eau et du sel; ajoutes-y la laine; retire et lave; tu trouveras de la belle pourpre. »

38. *Comment on liquéfie et on mélange les petites perles, et on en fait des grosses.* — « Mets-les dans une coupe avec du vinaigre fort; laisse-les jusqu'à ce qu'elles se dissolvent; filtre-les et mets dans de la liqueur (χύλος) de symphytum et de mûre; place au soleil pendant vingt jours, et ensuite fais-en ce que tu voudras[2]. »

39. *Eustathénès a dit*[3] *:* « Au sujet du lieu dans Hiérapolis, qui est appelé *la Montagne*, il y a près de là (une pierre?) qui produit du plomb. On l'en extrait ainsi : tu prendras cette pierre et tu la feras chauffer au feu; tu l'éteindras dans de l'urine sept fois, et également dans ..... (mot effacé)

Verso.

sept fois; ensuite tu la mettras au feu et elle produira du plomb. C'est ce que l'on appelle la cadmie; on la trouve aussi en Thrace (?)[4]. »

40. *Le vieillard Aqoulas* (Aquila ou Asclépias?) *a dit*[5]. — Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 14, l. 17 (trad., p. 27, n° IX); l. 18, ܐܢܬܐ au lieu de ܐܐܢܬܐ; l. 19, ܘܡܥܒܕ ܐܠܐ ܕܗܘܐ au lieu de ܘܗܘܐ.

[1] ܡܢܗ ܕܡܐ ܘܡܟܗܢܐ ܐܢܬ ܣܡܦܝܕܝܢ. ܘܣܡܪܦܝܢ.

[2] *Collection des Alch. grecs*, traduction, p. 349.

[3] ܐܡܪ ܐܘܣܛܐܬܝܢܣ.

[4] ܕܡܫܟܚܐ ܒܬܪܩܝܐ.

[5] ܐܡܪ ܣܒܐ ܐܩܘܠܣ.

41. *Comment se fait l'émeraude.* — Mélange de céruse et de verre.

42. *Comment on obtient le corps de la magnésie.* — Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, p. 32, l. 14 (trad., p. 58, n° XIII). Variantes peu importantes.

43. *Il a dit :* « Le pompholyx qui est au-dessous et au-dessus du cuivre, quand on le chauffe (avec lui), blanchit le cuivre comme de l'argent, et le rend friable. »

44. *Il a dit :* « Si tu veux retirer l'or des vêtements, fais brûler les morceaux (des vêtements) et mets (la cendre) dans un creuset en ajoutant du mercure; place sur le feu jusqu'à ce qu'il fonde [1]. »

45. « Au sujet de ce fait que la cadmie rougit au moyen de la couperose :

Feuillet 107 recto.

quand tu auras luté les creusets, tu perceras deux trous, l'un par où l'on jettera de l'huile, l'autre par où l'on jettera le misy (?) [2]. »

46. « *Il a été question* entre nous des livres des philosophes, et, comme nous lui faisions observer combien le chalkydrion était une chose difficile (à obtenir), il dit : Le cuivre brûlé, quand il a été purifié, tient lieu de chalkydrion. »

47. « *Il a dit qu'en Égypte il y a un fleuve* appelé Nil, qui est une mine d'or, parce que tout son sable est plein d'or. »

48. *On demanda au vieillard Aqoulas* (Aquila ou Asclépias?). — « Qu'est-ce que les soufres qui s'unissent entre eux? » Suit le même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, p. 14, l. 20 (trad., p. 28, n° 3). L. 21-22, au lieu de ܠܐܪܙܐ ܐܝܟ ܕܟܣܝܐ a : ܕܐܪܙܐ ܐܝܟ ܟܣܝܐ; dans la traduction, à la fin de l'article, au lieu de « tu les trouveras modifiés », lire : « ils formeront le mystère caché ».

49. *Il a dit :* « Ce sont les lauriers et les grands myrtes. »

50. *Il a dit :* « Que la cadmie et la couperose doivent être mises en quantités égales et chauffées pendant trois ou quatre heures; ensuite elles absorbe-

[1] Ce procédé est déjà décrit par Vitruve. — [2] ܡܣܘܣܐ.

ront le natron et seront projetées sur l'argent. Fais fondre au feu et tu trouveras ce que tu désires. »

51. *Il a dit :* « Si l'ingrédient brûle, fais cuire avec de la fiente de bœuf et place sur le trépied[1]. »

52. *Il a dit :* « Quand le pompholyx est cuit avec la couperose et projeté sur le cuivre de Chypre, il le nettoie; si l'on met du pompholyx sur du cuivre, il le rougit. »

53. *Il a dit :* « J'ai teint de l'argent et il était comme de l'or; mais la teinture a été fugace. Je lui demandai : Qu'y avais-tu mis? Il me répondit : Du sori cuit dans de l'urine de bœuf, parce que le cuivre brûlé, si on le fait chauffer sur le feu et qu'on le trempe dans l'huile, revient à sa première nature. »

Verso.

54. *Il a dit :* « Que le fer teint (*στόμωμα βαπτικόν*) porte un seul nom. On le prépare avec cette pierre. . . . et avec celle qui ressemble à de l'or; elles ne constituent qu'une seule pierre. »

55. *Il a dit.* — Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 14, l. pénult. (trad., p. 28, n° 4).

56. *Il a dit :* « Le cuivre brûlé, s'il vient à brûler, doit être broyé avec de la chalcite, du misy, de l'arsenic et du sel de Cappadoce; on les met dans une liqueur (*ζύμη*) où il y a du vinaigre, jusqu'à ce qu'ils rougissent. »

57. *Il a dit :* « Après qu'on a mis l'élixir de cadmie et de chalcitarin (*χαλκητάριν*), on ajoute du verre, afin qu'ils s'unissent entre eux. »

58. *On lui demanda :* « S'il convenait d'ajouter du natron, avant que (l'ingrédient) ait rougi, ou après qu'il avait rougi. Il répondit qu'il ne convenait pas d'en mettre, parce qu'il gâterait l'élixir. »

59. « Au sujet d'une question discutée entre nous, relativement à l'or à l'épreuve (abrouzousios?)[2], à savoir s'il est ainsi appelé d'après la ville de . . . . ., comme l'a prétendu Théodotos de la Cyrrhestique[3]. On doit employer de la rouille, parce que les lames de cuivre en forme de cou-

[1] ܘܣܝܡܘ ܩܕܡ ܥܠ ܛܪܝܦܘܣ. — [2] ܐܒܪܘܙܘܣܝܘܣ. — [3] ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܬܐܘܕܘܛܘܣ ܕܩܘܪܘܣܛܝܩܐ.

ronnes doivent être teintes avec l'or à l'épreuve (abrouzousios). C'est pourquoi j'ai dit que je fais brûler du cuivre brûlé et que j'en projette. Il absorbera le vinaigre et le sel pendant sept jours, en le lavant un jour sur deux. Ensuite mets-y du sel et fais cuire au feu pendant six heures. Après l'avoir retiré du feu, lave-le; c'est là le cuivre nécessaire pour fabriquer l'or à l'épreuve. »

Feuillet 108 recto.

60. *Le Philosophe dit :* « Le blanchiment de la magnésie se fait ainsi. » Même texte que dans le British Museum, ci-dessus, p. 32, l. 10 (trad., p. 58, n° XII).

61. *Le vieillard Aqoulas* (Aquila ou Asclépias?) *a dit :* « Si l'argent est teint, il sera comme de l'or. On doit d'abord le rendre noir au moyen des trois soufres cuits dans l'huile, parce qu'il convient de mélanger le cuivre non brûlé avec les teintures fugaces. »

62. *Qu'est-ce que le sel et le natron artificiel?* — « C'est la chaux que l'on trouve au-dessous du verre, quand il est fondu. »

63. *Qu'est-ce que la terre appelée scorie?* — « C'est celle que l'on trouve dans le four des verriers, et qui ressemble à la chaux. »

64. « On dit que l'*ατσις* (?) est la même chose que l'(hématite = *λίθος αἱματίτης*; *αμμτις*); quoique en fibres plus longues (?); c'est une pierre véritable. On la broie et on la met dans l'eau, et elle devient comme du sang. »

65. *J'ai dit au vieillard :* « Pourquoi ne rougissons-nous pas l'ocre et le misy, et ne traitons-nous pas (le métal) selon la règle, pour qu'il devienne rouge? Il m'a répondu : J'ai broyé de cette manière, et le métal est devenu pareil à de l'or; mais la teinte a disparu lors du second traitement, parce qu'il n'y avait pas de mercure; car celui-ci est l'agent qui fixe toutes les teintures. »

Verso.

66. *Il a dit :* « Du soufre apyre avec du mercure, parce que l'ocre et la pierre de Phrygie font brûler le cuivre. »

67. « En raison de la. . . . . (*σπήγανον*)[1] qui est avec l'étain, il convient

[1] ܣܦܓܢܘܢ.

de luter le creuset, pour que le mercure soit capable de résister au feu. On le met dans une coupe avec de l'huile, etc. »; on le fait fondre et on ajoute du natron, de l'alun et du suc de poireau.

68. *On lui a demandé.* — Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 15, l. 1-2 (trad., p. 28, n° 6).

69. *Il a dit :* « Quand on fond (un métal) avec du natron et de l'huile, on doit projeter d'abord le natron; puis on mélange avec lui les corps suivants: eau de chaux, de lie (σφέκλης), eau d'alun, eau de soufre, d'arsenic, de sandaraque, eau de chou, eau de câpre (κάππαρις). On fait la projection dans le mélange fait avec l'arsenic, la sandaraque et l'eau douce. Ensuite tu filtreras l'eau de chou et de câpre. La chalcitarin (χαλκητάριν) fixe la cadmie. Tu dois écrire et demander s'il faut projeter en égale proportion les trois soufres qui cuisent dans l'huile, et quelle quantité on doit en mettre pour une quantité donnée d'argent. »

70. *On doit demander :* « Combien d'alun doit être mis pour quelle quantité d'eau; et dans quelles plantes (minerais) on doit projeter du verre, afin que les teintures ne soient pas fugaces[1]. »

Feuillet 109 recto.

71. *On doit demander :* « Au sujet de quelle roche dit-il que c'est la pierre thracias (? écrit θρακιτις)[2], qui contient des étoiles d'or? »

72. *On doit demander :* « Combien de calaïs (? écrit qlaïnn)[3] doit-on projeter dans une quantité donnée d'argent? Lorsque l'un des quatre (agents) sera modifié, on prendra du natron et une proportion égale de rouille de cuivre. On mettra le métal dans le creuset, et il en sortira le corps qui a deux noms[4]. Heureux celui qui comprend! »

73. *Il a dit.* — Même texte que dans les manuscrits du British Museum, ci-dessus, p. 15, l. 2-3 (trad., p. 28, n° 7). Variante : ܢܚܫܐ au lieu de ܐܘܣܐ.

74. « *Combien on doit* mêler de cuivre pour (obtenir le métal de) l'astro-

(1) ܘܒܐܝܠܝܢ ܥܩܪ̈ܐ ܢܪܡܐ ܙܓܘܓܝܬܐ ܕܠܐ ܢܦܩܝܢ.

(2) ܕܐܠܩܘܛ ܕܬܪܐܩܝܛܝܣ. Voir Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXLVI.

(3) ܕܩܠܐܝܢ ܟܡܐ ܒܟܡܐ ܕܡܫܬܪܝܢ. Comp. sur le calaïs ci-dessus, p. 236, n. 3; p. 237, n. 1; et *Transmission de la science antique*, p. 367.

(4) Électrum ou asem?

labe (ἀσ7ρολάβον) : cuivre de Nicée (νκαινον), deux parties; cuivre rouge, une partie. »

75. *Je t'ai enseigné comment on doit chauffer le lait virginal* (le mercure). — « Mets-le dans un morceau de laine, avec un peu d'arsenic, et fixe-le. Ensuite mets dans un vase d'argile, rempli à moitié, du soufre apyre broyé, et introduis-y le morceau de laine, qui renferme ce lait. Mets de nouveau du soufre apyre; remplis-en le vase et ferme l'orifice avec un morceau de laine. Mets par-dessus une couche de sel, et par-dessus le sel, mets du lut. Place sur un feu doux, pendant trente-huit jours; puis retire-le. Quand le vase sera refroidi, brise-le et tu trouveras du cinabre. »

76. *Cristal.* — Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, p. 15, l. 10-17 (trad., p. 29, n° 1, l. 4 et suiv., et n$^{os}$ 2 et 3). Variantes : ܐܝܢܕܝܩܘܢ (ἰνδικόν « fer indien? ») au lieu de ܐܢܕܝܩܘܢ traduit par « rubrique? ».

Verso.

77. *Comment on doit teindre l'émeraude.* — On met dans un vase d'argile de l'alun, du foin et de l'eau, puis de la cire blanche et du cristal broyés; addition de chrysocolle broyée.

78. *Comment se teignent les perles.* — Cuivre brûlé, rouille et miel du Pont, cuits ensemble pendant une heure.

Feuillet 110 recto.

79. *Autre.* — Chalcite, vinaigre, biles de bœuf, poudre de cristal; celle-ci fixe l'alun et devient de l'émeraude.

Suit l'article de l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 15, l. 18 (trad., p. 30, n° 4).

80. *Première teinture de toutes les pierres.* — « Sel et eau préparés comme ci-dessus pour la teinture des pierres. Fais chauffer à la flamme. »

81. *Comment se prépare la pierre qui polit le cristal et qui est appelée fumée* (?)[1]. — « Concasse-la; prends-en un poids de deux drachmes. Prends donc un poids de deux drachmes; prends de la chrysocolle de Macédoine et du solanum nigrum (ἀλικάκαβον), et fais chauffer. »

[1] ܠܛܐܠ ܐܢܫܘܩܐ.

82. *Comment l'argent noir est blanchi et amolli; décapage par fusion* (?)[1]. — On verse l'argent fondu dans de l'eau de feuilles de figuier sauvage, et on ajoute du natron et de l'alun.

83. *Autre décapage par fusion, qui rend bon tout argent mauvais.* — « Prends du..... (écrit *κονδα*)[2] et de la rue (*πήγανον*) sauvage; fais macérer dans du vinaigre; projettes-y un peu de sel; quand tu auras fait fondre au feu, projette de ces plantes et fais cuire longtemps. »

84. *Comment on purifie l'argent.* — Voir le dernier article syriaque des manuscrits du British Museum, texte, p. 60 (trad., p. 106).

Variantes :

« Du plomb, une partie » au lieu de « du plomb, deux parties ». Le texte ajoute à la fin : « l'argent restera seul, il sera blanc, mou et brillant ».

85. *Comment le cuivre deviendra blanc comme de l'argent.*

Verso.

Même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 15, l. 4 et 5 (trad., p. 28; n° 8); a « hydrargyron » au lieu de « mercure ».

86. Suit l'article du British Museum, p. 15, l. 6-8 (trad., p. 28, n° 9).

Variantes :

Le texte ajoute après le titre : ܐܘܡܣܝܗ̇ ܒܢܘܪܐ « mets-le au feu »; ܙܦܬܐ au lieu de ܚܡܛܐ; dans la trad., n° 9, l. 2 : « projettes-y de la poix »; ܠܗ̇ ܩܕܡܝ au lieu de ܟܝ; l. 7, ܠܘܟ ܐܘܡܣܝܗ̇ ܒܢܘܪܐ ܒܒܘܛܐ au lieu de ܘܠܘܟ ܦܫܪ; dans la trad. : « mets-le de nouveau au feu dans un creuset » au lieu de « fonds »; p. 28, dernière ligne, ܚܕܐ ܡܢ ܠ̄ܐ ܡܢܟܠ ܕܚܠܒܐ au lieu de ܚܕܐ ܡܢ ܬܠܬܐ; dans la trad. : « projettes-y du lait virginal (mercure), une partie pour onze », au lieu de « projettes-y ..... un tiers(?) »; l. 8, ajoute ܟܡ ܚܕܐ après ܘܐܠܠܡܣܝܗ.

87. Autre : « argent, une partie; élixir, trois parties; mercure blanc, une demi-partie; fais cuire ensemble et tu trouveras ce que tu désires ».

88. *Comment on éprouve si l'argent est bon.* — « Mets-le au feu et, quand

[1] ܠܡܦܪܘܣܟܘܢ *λαμπρυνσοχῶνος*? — [2] ܣܒ ܩܘܢܕܐ



IMPRIMERIE NATIONALE.

il sera fondu, laisse-le refroidir; s'il apparaît noir, il y aura du plomb; s'il est dur et qu'il brûle, il y aura du cuivre; telle est son épreuve[1]. »

89. *On fait de l'argent avec du mercure de cette manière.* — On fait chauffer le mercure et on y projette de l'étain, avec la pierre sourde appelée *creta*[2].

90. *Autre.* — Cuivre de Chypre, chalcite, sel ammoniac, broyés ensemble et réduits en petites masses (μάζα)[3]; on y ajoute des raisins secs broyés.

91. *Pour que l'argent ressemble à la chrysocolle.*

Feuillet 111 recto.

« Céruse, eau, lait virginal; broie ensemble et sers-t'en. La teinture demeurera, tant qu'on ne soumettra pas la matière à l'action du feu. »

92. *Comment opèrent les Égyptiens.* — « Mercure trouvé dans la montagne de Chypre, vingt drachmes; céruse, une drachme; litharge provenant du traitement de l'or, deux drachmes; fais cuire et tu obtiendras un corps blanc. Projettes-y de l'argent blanc, deux drachmes, et tu auras ce que tu désires. »

93. *Autre.* — Étain purifié, mêlé avec du mercure, de l'argent, de la magnésie et de la couperose; tous ces corps cuits ensemble.

94. *Autre qui est véritable.* — Cuivre blanc, fondu avec du sel de Cappadoce, de l'alun égyptien; addition de sandaraque et d'argent.

95. *Autre.* — Mercure et étain.

96. *Autre procédé qui est appelé diplosis*[4]. — Beau mercure, argent et couperose.

Verso.

97. *Comment on fait l'argent.* — Étain et mercure cuits ensemble.

98. *Autre.* — Plomb purifié dans du bitume ou de la poix, ou bien étain purifié; addition de mercure.

99. *Autre.* — Étain, mercure, magnésie, lait virginal.

[1] Comparer ci-dessus, traduction, p. 86, n°s VIII et IX.

[2] ܟܪܝܛܐ.

[3] ܘܡܥܒܕ ܐܝܟ ܡܙ̈ܐ ܠܚܡܪܬܐ, et ensuite ܘܐܦܛܐ ܘܡܥܒܕ ܡܙ̈ܐ.

[4] ܚܙܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܕܝܦܠܘܣܝܣ.

Une autre main a ajouté ici

Au bas du feuillet 111 verso.

les noms des sept planètes ou métaux en syriaque, en hébreu, en grec, en latin, en persan et en arabe, de la manière suivante :

Syriaque : *Sahra* (la lune ܣܗܪܐ); *Bêl* (Jupiter ܒܠ); *Kaukabta* (Vénus ܟܘܟܒܬܐ ?); *Schemscha* (le soleil ܫܡܫܐ); *Pâlha* (Mars ܦܠܚܐ, litt. : le soldat); *Taggâra* (Mercure ܬܓܪܐ, litt. : le marchand); *Bêlsamin* (Saturne ܒܠܫܡܘܝܢ, corrompu de ܒܥܠܫܡܝܢ).

Hébreu : *Sihar* (la lune סִהַר); *Milcom* (Jupiter מִלְכֹּם, ordinairement assimilé à Saturne); *Astarté* (Vénus עַשְׁתֹּרֶת, écrit ܥܣܬܪܐ); *Schémesch* (le soleil שֶׁמֶשׁ); *Tammouz* (Mars תַּמּוּז); *Camosch* (Mercure כְּמוֹשׁ, ordinairement assimilé à Saturne); *Kêvân* (Saturne כֵּיוָן).

Grec : *Sélênê*, *Hermès*, *Aphroditê*, *Hélios*, *Arès*, *Zeus*, *Cronos*.

Latin (corrigé par surcharge : en phrygien) : *Luna*, *Mercuriu*, *Venere*, *Sol*; *Marta* (Mars), *Guba* (Jupiter), *Saturna* (Saturne).

Persan : *Bahrâm* (Mars ܒܗܪܡ); *Bilati* (Vénus ܒܝܠܬܝ); *Mordad* (ܡܘܪܕܕ); *Huvir* (? ܗܘܝܪ); *Nébo* (Mercure ܢܒܘ); *Mirrikh* (ܡܪܝܚ = مرّيخ, ordinairement Mars); *Kadkad* (? ܩܕܩܕ).

Arabe : *Kamar* (la lune قَمَر); *ʿOṭarid* (Mercure عُطارِد); *Zohara* (Vénus زُهَرَة); *Schams* (le soleil شمس); *Mirrikh* (Mars مرّيخ); *Moschtari* (Jupiter المُشتَرِى); *Zohal* (Saturne زُحَل).

---

## LIVRE IIIᵉ DE DÉMOCRITE.

Feuillet 112 recto.

---

*Avec l'aide de Dieu, qui dirige le confesseur,*
*nous allons transcrire un autre livre de Démocrite.*

Suit le texte de l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 15, l. 20 (trad., p. 31 et suiv.). Une tache d'humidité a rendu illisible une partie des lignes.

P. 15, l. pénult., ܣܘܪܣܛܘܡܝܢ au lieu de ܣܘܣܛܘܡܝܢ.

P. 16, l. 4, ܘܡܫܚܐ au lieu de ܘܡܫܚ; l. 7, après ܒܚܡܪܐ ajoute : ܡܢ ܐܬܠܐ; l. 8, ܬܠܬܝܢ au lieu de ܓ; trad., p. 32, l. 2 : « pendant trente jours » au lieu de « pendant trois jours »; l. 9, ܒܐܘܪܡܘܬܝܢ au lieu de ܒܐܘܪܣܛܝܢ et ܒܚܡܝܐ au lieu de ܒܚܡܝܡܐ; l. 10, ܒܚܡܪܐ ܕܠܐ ܡܬܚܒܠܐ au lieu de ܕܠܐ ܡܬܚܒܠܐ; ajoute à la fin de la ligne 23 : ܘܣܚܢ ܒܢܘܪܐ ܪܟܝܟܬܐ ܐܪܒܥܐ ܝܘܡܝܢ ܘܐܦܩ ܡܢ ܢܘܪܐ ܘܫܘܦ; dans la trad., p. 33, n° V, l. 5 : « fais chauffer sur un feu doux pendant quatre jours; puis retire du feu et broie avec de l'urine non corrompue..... ».

P. 17, l. 3, manque ܘܡܬܬܣܝܡ ܒܡܫܚܐ; l. 12, ܘܐܝܟ ܕܬܪܝܐ au lieu de ܘܟܕ ܡܬܪܝܐ; l. 13, après ܗܢܐ a : ܘܬܘܪܣܛܝܢ ܐܠܡܢ ܚܘܒܐ ܒܣܡܬܐ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܬܘܪܣܛܝܢ ܕܠܐ ܡܬܚܒܠ ܗܘܐ ܠܡܫܚܐ; dans la trad., p. 34, n° IX, dernière ligne : « et sers-toi de l'urine de cette manière. Quand tu entends parler de l'urine incorruptible, c'est de cette règle qu'il s'agit ».

P. 17, l. 15, ܘܫܡܥ ܗܫܐ ܫܪܒܐ ܕܡܘܙܓܐ ܘܐܢܬܬܐ ܩܒܠܝ ܕܠܐ ܡܬܚܒܠܐ ܐܘܪܣܛܝܢ.; l. 17, après ܗ a : ܫܡܥ ܗܫܐ ܫܪܒܐ ܕܡܘܙܓܐ ܐܘ ܐܢܬܬܐ (?) ܩܒܠܝ ܝܕܥܬܐ ܕܡܘܙܓܐ ܠܗܕܐ ܣܘܥܪܢܐ et manque ܘܕܨܒܥܐ; dans la trad., p. 34, n° XI, commencement : « Écoute maintenant la description du mélange, ô femme (? mot effacé); reçois la connaissance du mélange pour cette pratique, le mélange des couleurs et des teintures ».

L. 20, ܘܕܘܟ au lieu de ܘܕܘܟܐ et ܕܡܬܚܠܛܝܢ au lieu de ܕܡܬܚܠܛܝܢ; l. 22-23, ܐܠܐ ܕܐܝܟ ܕܚܡܝܡܝܢ ܒܐܘܪܣܛܝܢ au lieu de ܐܝܟ ܕܚܡܝܡܝܢ; l. 23, ܐܘ ܐܝܟ ܕܬܫܟܚ au lieu de ܘܬܫܟܚ ܠܗ.

P. 18, l. 3, au lieu de ܘܬܘܒ ܐܝܟ a : ܘܬܘܒ ܕܬܬܡܗ ܒܗܘܢ et trois lignes en partie effacées et illisibles.

Feuillets 114 et 115.

Viennent ensuite dix autres préparations, dont quelques parties endommagées par l'humidité sont peu lisibles.

La suite (p. 18, l. 5; trad., p. 35, n° XII) reprend à la ligne 16 du verso du feuillet 115.

Variantes :

P. 18, l. 5, ܐܚܪܝܢ au lieu de ܐܚܪܢܐ; l. 7, ܐܣܛܘܡܘܢ au lieu de ܣܛܘܡܘܢ; l. 10, ܗܘܝܢ ܕܝܢ au lieu de ܗ; l. 13, ܠܐܬܠܐ ܕܡܬܚܒܠܐ ܐܚܪ ܕܢܚܐ ܐܬܠܐ

ܡܠܐ ܟܟܠܐ au lieu de ܘܠܐ, et ܐܦܪ manque au commencement de la ligne suivante; dans la trad., p. 36, l. 3 et 4, au lieu de « dans la partie..... » lire : « dans le four supérieur où l'on place l'objet travaillé quand il a été achevé ..... »; l. 16, ܐܟܚܠܐ ܕܡܢ ܡܢܗ au lieu de ܐܣܝ ܟܡܘܕܡܢܝ; l. 17, ܘܒܛܪܟܝܘܢ au lieu de ܡܬܪܟܝܘܢ; dans la trad., p. 36, l. 11 : *βατράχιον* au lieu de *μθρκιον*; l. 21, ܕܠܐ ܡܣܟܠܐ au lieu de ܐܦܛܪܘܢ, ce qui ne change rien au sens. Ajoute à la fin :

*Fin du livre de Démocrite le sage et le philosophe. Celui qui n'a pas expérimenté sait peu de choses.*

## VI

## LIVRE D'ESDRAS.

Feuillet 116 verso.

---

*(Extrait) du livre d'Ezra (Esdras), le scribe savant.*

1. « Prends de la limaille de fer, une livre; de l'arsenic rouge de première qualité, trois onces; mets-les dans du vinaigre traité au moyen du cuivre; broie jusqu'à trente fois (? mot effacé) au soleil, jusqu'à ce que la rouille du fer ait disparu (? mot effacé), et qu'il n'y ait plus rien de nuisible, mais que le produit paraisse entre les doigts comme de l'or. En le travaillant, ajoutes-y un peu du vinaigre traité par le cuivre, en aspergeant avec la main, jusqu'à épuisement du vinaigre dont il a été parlé. Lorsque le produit aura pris une consistance emplastique (σπλήνιον) et épaisse comme du miel, tiens à ta portée une baguette de fer, munie d'une poignée de fer, telle que celle des ouvriers qui travaillent l'encaustique (?)[1]; tu placeras cet outil sur des charbons ardents, jusqu'à ce qu'il soit chaud. Quand il sera chaud, tu le poseras sur la préparation broyée à l'avance. Quand celle-ci aura brûlé et qu'elle sera refroidie, enlève-la par petits morceaux, en grattant. Répète cela, jusqu'à ce que l'ingrédient soit entièrement employé. Alors mets les parcelles grattées dans un mortier,

Feuillet 117 recto.

et broie comme il faut. Verse dessus du vinaigre, fait avec la limaille de fer; broie trois jours et trois nuits. Quand le produit aura pris une consistance emplastique (σπλήνιον) et qu'il aura séché plus ou moins, prends le mortier et projette son contenu dans une grande marmite d'argile, que tu auras enduite avec le lut qui résiste au feu; enduis l'orifice avec le même lut[2]. Fais cuire sur un feu doux, pendant deux jours et deux nuits; prends

(1) ܘܢܗܘܐ ܠܟ ܡܩܝܥܬܐ ܕܦܪܙܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܝܕܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܐܘܡܢܐ ܕܦܚܡܝܢ ܠܗ (?) ܟܡܘܣܬܐ.

(2) ܘܡܚܘܘ ܦܘܡܗ ܒܛܝܢܐ ܗܘ ܒܛܝܢܐ ܕܐܣܛܘܡܘܡܝܢ. Au lieu de ܘܡܚܘܘ qui ne donne pas un sens convenable, lire ܘܛܘܫ.

ensuite et broie dans le mortier. Ceci est de l'or, tel qu'un homme abandonné à ses seules connaissances ne pourrait pas en obtenir. »

2. *Autre traitement du vinaigre qui sert au travail.* — Suit le même texte que dans l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 55, l. 7, jusqu'à la p. 59, l. 5; dans la trad., p. 98, nº XXV, jusqu'à la fin de la p. 104.

Variantes :

Le texte ajoute partout ܒܡܫܘܫܬܐ « dans un filtre » après le mot ܡܨܠ « clarifie », et ܡܛܟܣܬܗ « à la disposition » après le mot ܛܪ « garde ».

P. 55, l. 12, ܐܬܡ ܡܠܬܐ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ au lieu de ܬ̄ ܐܪܣܛܘ̄; l. antépénult., ܘܡܫܬܡܫܘܢ au lieu de ܘܛܪܘܢ.

P. 56, l. 4, ܠܡܫܚܝܢ au lieu de ܠܡܫܚܝܢ; l. 11, ܡܫܚܐ au lieu de ܡܫܚ; l. 15-16, manque ܒܩܘܠܘܡܘܢ ܒܩܡ. ܒܩܘܡܘܣ; l. pénult., après ܕܪܘܫܐ ajoute : ܠܐ ܡܫܚ; dans la trad., p. 101, quatrième traitement, avant-dernière ligne : « éprouve avec le stylet si le produit est rouge ».

P. 57, l. 1, ܘܕܘܩ ܘܐܪܥܐ ܕܢܫܒ au lieu de ܘܡܫܒܘ; l. 6, ܡܒܫܠܐ au lieu de ܡܒܫܠܐ, et après ܛܪ ajoute : ܗܘܐ ܗܘ ܡܦܬܚܐ ܕܫܬܐ; dans la trad., à la fin du sixième traitement : « ceci est la sixième clef »; l. 9, au commencement, ܐܘ ܕܩܢܝܐ ܕܚܙܐ ܐܘ ܕܚܨܐ ܐܘ ܕܟܦܘܪܐ ܐܘ ܕܐܠܠܐ ܐܘ ܕܬܐܢܐ ܒܟܘܢ ܐܘ ܚܠܐ ܚܘܪܐ ܐܘ ܡܝܐ ܚܡܝܡܐ ܕܙܪܢܝܐ; dans la trad., p. 102, nº XXVII, après « cendres de bois de peuplier » ajouter : « ou de chou sauvage, ou de camphrier, ou de chêne, ou de figuier, ou de chose équivalente, ou de vinaigre blanc, ou d'eau chaude d'alun »; l. 11, ܒܡܠܬܐ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ ܘܐܡܪ au lieu de ܒܐܪܣܛܘ̄; l. 12, après ܢܦܫܗ ܠܐ a : ܗܐ ܡܫܟܚ ܐܢܬ ܩܕܡܝܟ ܒܘܫܠܗ ܘܬܘܩܢܗ; dans la trad., p. 102, nº XXVII, dernière ligne : « Voici que tu trouveras devant toi sa cuisson et sa préparation »; l. 13, ܐܩܘܣܛܘܩܐ au lieu de ܐܩܘܣܛܘܩܐ; l. 14, ܕܐܠܩܘܡܝܐ ܐܠܟܝܡܝܐ au lieu de ܕܐܠܩܘܡܝܐ; de même, ligne suivante, ܕܩܘܡܝܐ ܐܠܟܝܡܝܐ; l. 16, ܒܡܠܬܐ au lieu de ܒܡܠܝ.

P. 58, l. 8, manque ܢܫܝܐ et a : ܘܕܠܬ au lieu de ܘܕܠܬܐ; l. 10, ܠܘܩܒܠܝܢ au lieu de ܠܘܩܒܠܝܢ; l. 12, manque ܛܘܦܐ ܩܢܘܦܐ ܙܒܝܢܬܐ. ܡܦܩܘܬܐ ܕܝܢ ܩܕܡܘܗܝ ܗܘܝ; l. 13, ܐܚܕ ܛܘܪ au lieu de ܛܘܪ; l. 17, manque ܒܡܕܝܢܬܐ.

P. 59, l. 2, ܕܐܪܕܟܝܢ au lieu de ܕܐܪܕܟܝܢܘ; l. 4-5, ܕܡܫܡܫ ܒܡܠܟܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ au lieu de ܕܡܫܡܫ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ; dans la trad., p. 104, dernière

ligne : « un instrument qui rougira, pour apprendre à combattre avec le feu », au lieu de « un instrument disposé pour subir l'action du feu ». Ensuite, au lieu de « fin du livre X^e », on lit : « fin du livre d'Ezra le prophète ». (Il y a lieu de remarquer qu'en syriaque le mot dix se dit *ʿesra* et ne diffère du nom d'*Ezra* que par la seconde lettre.)

Fin du feuillet 120 recto.

3. Suivent les équivalents des noms des planètes et des métaux : le soleil, l'or[1]; la lune, l'argent; *charsn* (ܚܐܪܣܢ = cerusa?), céruse; litharge, mastic (? mot effacé) et vinaigre; Mars, le fer; dauça (ܕܘܨܐ), eau de fer (? mot effacé; comp. ci-dessus, trad., p. 181, note 3); lait virginal, mercure; pierre d'Arménie, arsenic; atticon, plomb; Zeus, étain; sidéritis, marcassite; cire d'Alexandrie, verre..... (mot effacé); eau divine..... (une ligne effacée).

[1] Représenté par un cercle avec point central. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 122, note 1.)

## VII

### LIVRE DE ZOSIME.

Feuillet 120 verso.

---

*Commencement du livre IX de Zosime*[1] *le philosophe, sur les changements de la terre et de sa poussière, et sur les pierres et les drogues tirées de la terre.*

1. « Ἅλς, c'est le sel ammoniac qui sert (à fabriquer le) lapis-lazuli. ».

« Ἀρνικόν ou ἀρσενικόν, car il porte ces deux noms, est la pâte d'arsenic (ܙܪܢܝܟܐ) dont on se sert pour épiler[2]; elle vient d'Arménie. »

« Ἀφρονίτρον, c'est le natron africain; d'autres l'appellent natron γλικον; il diffère de cet aphronitron (φονιτρον) qui est le natron des gâteaux (ܕܩܘܠܝܬܐ = ܕܩܘܠܝܬܐ). Ἀφρός de νίτρον signifie écume de nitre[3]. Il ressemble par son aspect à la farine de froment et il est blanc. »

« L'aphronitron n'est pas cependant à l'état de farine et n'est pas pulvérulent; mais il est solide et dur. Il sert journellement à ceux qui polissent leurs corps avec de la craie. »

« Γύψος est le plâtre[4]. »

« Διφρυγές[5] : j'ai éprouvé souvent cet ingrédient, qui est bon. (Il vient) d'une colline de l'île de Chypre, où se trouve une mine qui le produit et qui est éloignée de 30 stades de la ville. Il gisait dans un endroit qui est à moitié chemin entre cette mine et la ville la plus proche. Le directeur (ἐπίτροπος) préposé à cette mine nous disait que c'est le résidu inutilisé des fours. »

« Θεῖον, c'est le soufre. »

« Ἰός, c'est la rouille ou *irin*[6]. »

Feuillet 121 recto et verso.

« Καδμεία, c'est..... (deux lignes effacées) le produit du chauffage.....

[1] Écrit Zosimaos.

[2] Comp. ci-dessus, p. 8, et Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXX.

[3] *Ibid.*, l. V, ch. CXXX.

[4] Dioscor., l. V, ch. CXXXIII.

[5] *Ibid.*, l. V, ch. CXIX. — *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 233.

[6] Comp. ci-dessus, p. 9.



IMPRIMERIE NATIONALE.

Il offre l'apparence des vapeurs d'incantation, ou de la fumée d'encens. . . . . . . . . . . . (plusieurs mots effacés). Ne dis donc pas que c'est une terre; mais appelle-la, si tu veux, une pierre. Elle est refondue dans les fours et forme du cuivre. De là viennent (mot effacé) et le diphrygès. Mais celui-ci en diffère . . . . . (2 mots effacés) à la fois par sa forme, et par le minerai dont il est tiré . . . . . (1 mot effacé). Telle est leur différence ou génération, comme tu voudras (? mot effacé) l'appeler. Cette cadmie se forme aussi avec la pierre qui est appelée . . . . . (1 mot effacé), lorsqu'elle est fondue dans un four. C'est la cadmie des fours et la cadmie de Chypre. C'est avec raison qu'on l'appelle une pierre. Les médecins distinguent celle qu'ils appellent *βοτρυῖτις*, c'est-à-dire en forme de grappe, et celle appelée *πλακῖτις*, c'est-à-dire en croûtes. La cadmie en forme de grappe est recueillie dans les parties supérieures des fours, quand on les chauffe; tandis que la *πλακῖτις* se trouve dans les parties inférieures[1]. »

« **Κίσσηρις**, la pierre ponce[2]. »

« **Κυανός**, c'est le bleu des peintres; cinabre (*sic*)[3]. »

« **Κονία** (écrit *κασια*), c'est la cendre. »

« **Λεπίς** (écrit *λεπος*)[4], c'est l'écaille. Il y a celle du cuivre, qui sert beaucoup plus que celle du fer ou de l'acier[5]; on l'appelle . . . . . (2 mots effacés) et il existe encore une autre écaille. »

« **Λιθάργυρος**, litharge. »

« **Μελαντερία** ou *μέλαν*, c'est l'encre des écrivains[6]. »

« **Μίσυ**. . . . .[7] (deux lignes complètement effacées) au-dessus, qui est dans une montagne à gauche de la ville (?) . . . . . (3 mots effacés) que nous avons maintenant à gauche . . . . . (2 mots effacés). Il se trouvait que l'entrée de la mine des métaux . . . . . (2 mots effacés). Dans cette mine, je vis trois couches (*ζώνας*) de minéraux . . . . . (3 mots effacés), les unes au-dessus des autres. La couche inférieure est celle de l'ingrédient . . . . . (3 mots effacés) appelé *sori;* celle qui est au-dessus de celui-ci . . . . . (2 mots effacés). La troisième, la supérieure, c'est le misy, qui est . . . . . (1 mot effacé). Le directeur (*ἐπίτροπος*) qui était préposé à ce moment-là à la mine (? mot effacé) des métaux, en nous montrant ces couches . . . . . (nous dit? mot

(1) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 239.

(2) Dioscor., l. V, ch. CXXIV.

(3) *Ibid.*, l. V, ch. CV.

(4) *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 233.

(5) ܐܣܛܘܡܐ, erreur de copiste pour ܐܣܛܘܡܘܡܐ.

(6) Dioscor., l. V, ch. CXVII. — *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 243.

(7) *Ibid.*, l. V, ch. CXVI. — *Introd.*, etc., p. 242.

effacé) : Je viens d'arriver pour ainsi dire à l'instant, parce que nous manquions de... (1 mot effacé). Ce qui se traite dans ces fours pendant un grand chauffage..... (1 mot effacé), ce sont les trois minerais que tu as vus; nous en recueillons une grande quantité.

« J'étais déjà venu précédemment dans ce lieu avant d'aller à Rome. Jusqu'à présent j'avais une provision (de misy). Quand j'avais besoin de projeter du vitriol noir dans une liqueur quelconque, j'en faisais fondre une motte, grosse comme le poing. Lorsque le vitriol ne prend pas de consistance par ce procédé, il se divise en petites parcelles[1]. Après avoir admiré la fermeté de la motte et l'avoir brisée, je trouvai dans une fracture circulaire[2] qu'elle était..... (1 mot effacé), ressemblant à une espèce d'efflorescence qui se trouvait au-dessus... » (deux lignes effacées).

Feuillet 122 recto.

« *Τίτανος*, chaux (ou plutôt calcaire) [deux mots effacés]... du mercure. »

« *Φακὸς* est la rhubarbe rouge. »

« *Χαλκῖτις*, c'est le *χαλκητάριν*. Nous en avons parlé dans le chapitre sur le vitriol[3]. »

« *Χαλκὸς κεκαυμένος*, c'est le cuivre brûlé[4]. »

« *Χάλκανθος*, c'est la fleur de cuivre[5]. »

« *Χρυσόκολλα*, soudure d'or[6]. »

« *Ψιμύθιον*, céruse[7]; quand le plomb est dissous dans du vinaigre bien fermenté, il forme de la céruse, et lorsque la céruse est brûlée avec du... (? mot effacé), il se forme ce que l'on appelle du séricon. »

*Υποπαυκος* (*ὑποπάναξ*), lait de chacal[8].

2. *Explication des terres de toute espèce par Zosime le philosophe.* — « La terre, que tout le monde appelle ordinairement de ce nom, se délaye aussitôt qu'elle est mise dans l'eau et se change en boue. C'est celle dont on se sert; elle possède plusieurs variétés propres. »

(1) ܐܝܟ ܦܬܘܬܐ ܕܠܐ ܢܩܦܢ ܥܡ ܡܥܕܪܐ.

(2) ܚܣܘܪܐ ܕܥܓܘܠܐ.

(3) Dioscor., l. V, ch. CXV. — *Introd.*, etc., p. 243.

(4) *Ibid.*, l. V, ch. LXXXVII. — *Introd.*, etc., p. 233.

(5) Dioscor., l. V, ch. LXXXVIII. — *Introd.*, p. 232, 241.

(6) *Ibid.*, l. V, ch. CIV. — *Introd.*, p. 243.

(7) *Ibid.*, l. V, ch. CIII. — *Introd.*, p. 266.

(8) *Ibid.*, l. III, ch. XLVIII. — Ibn Beïthar, n° 459.

« Lorsqu'elle est grasse, (elle convient) pour luter, mieux que tout autre produit.

Verso.

« Elle est noire à l'intérieur (? mot effacé). Il y a aussi la terre grasse que l'on appelle terre glaise (? ܩܠܡܘܣܐ).

« Il y a encore la terre blanchâtre. Ses variétés présentent des propriétés opposées.

« Il y a aussi des variétés intermédiaires, qui se rapprochent de l'une ou l'autre. On doit considérer comme intermédiaires (? mot effacé) celles qui s'éloignent..... (1 mot effacé) également des deux côtés.

« Il y a d'autres variétés (? mot effacé) de terre, produites par le mélange des couleurs (? mot effacé).

« D'autres espèces sont formées par les pierres et les sables; on en dégage au moyen de l'eau la matière qui y est mêlée. Quand on opère ainsi, ce qui est de nature pierreuse et sablonneuse demeure au fond; ce qui reste à la surface est la vraie terre. »

3. « Tel est le produit qui forme la terre apportée de Lemnos[1], que quelques-uns appellent rubrique de Lemnos, et d'autres, terre sigillée de Lemnos. Cette terre, en effet, possède une couleur analogue à celle de la rubrique. Mais elle en diffère, en ce qu'elle ne barbouille pas les objets avec lesquels elle est en contact, comme le fait celle-ci. Il existe, en effet, à Lemnos, une colline toute rouge par sa couleur, où l'on ne voit ni arbre, ni plante, ni pierre, mais cette terre qui

Feuillet 123 recto.

présente trois variétés. La première est celle que fit, dit-on, (mots effacés) et que personne ne travaille (?), si ce n'est la prêtresse. La deuxième est la rubrique, dont se servent surtout les charpentiers pour faire des marques sur le bois. La troisième est celle des polisseurs, dont se servent beaucoup ceux qui lavent le linge et les vêtements. C'est pourquoi elle est décrite dans le livre de Dioscoride et dans d'autres livres. On mélange du sang de chèvre avec cette terre, et on l'appelle Lemnia (λήμνία). Ainsi, prenant la boue obtenue par ce mélange, cette prêtresse en découpe (des morceaux) et elle

[1] Dioscor., l. V, ch. CXIII. Il y a des variantes considérables dans la description; celle-ci est bien plus développée dans le texte de Zosime.

fabrique ainsi ces sceaux, qui sont appelés terre de Lemnos. Le désir de t'instruire m'a engagé [1] à voir par moi-même la juste proportion de ce mélange. En effet, je suis allé à l'île de Chypre, à cause des produits qu'on apporte de ce pays; et dans la Syrie, appelée Cœlé-Syrie, laquelle est une partie de la Palestine, à cause de l'asphalte (ἄσφαλτος) qui est le bitume, et de beaucoup d'autres choses dignes d'être vues. De même je n'ai pas négligé de me mettre en route pour me rendre à Lemnos, afin de voir comment on mélange le sang de chèvre avec la terre.

« M'étant donc préparé deux fois à voyager d'Asie à Rome, par la Thrace et la Macédoine, je vins d'abord par mer de la (ville de) Troade qui est appelée Alexandrie [2],

Verso.

et je visitai l'île de Lemnos. Ayant trouvé un vaisseau en face de Thessalonique, je m'abouchai avec le capitaine du vaisseau, pour qu'il me conduisît d'abord à Lemnos, et nous tombâmes d'accord à ce sujet. Mais je ne savais pas dans laquelle des villes de Lemnos je devais descendre, parce que j'ignorais d'abord qu'il y avait deux villes dans cette île. Je pensais que, comme à Samos, à Chio, à Cos, à Andros, à Ténédos et dans toutes les îles de l'Archipel, appelé mer Égée, il n'existe aussi dans l'île de Lemnos qu'une seule ville, désignée par le même nom que l'île tout entière. Lorsque nous arrivâmes à l'île et que nous fûmes descendus du vaisseau, j'appris que le nom de la ville où nous avions abordé était Myrine; je n'y vis ni les choses dont a parlé Philoctète, ni celles qui sont montrées dans la colline sainte d'Héphestos, située dans la campagne de cette ville. Mais j'appris que les dernières choses se trouvaient dans la région d'une autre ville, appelée Héphestos (Héphestiade), laquelle n'était pas voisine de la ville de Myrine, où nous avions abordé. Le capitaine du navire n'avait pas le temps de m'attendre; je renonçai donc à ce projet, et je résolus de ne voir Héphestos et les collines qu'à mon retour de Rome en Asie. En effet, la chose arriva comme je l'avais désiré et pensé.

« Après avoir quitté l'Italie, je vins en Macédoine;

Feuillet 124 recto.

je visitai ce pays presque en entier. J'arrivai ensuite à Olympos (? mot ef-

(1) ܐܠܨܐ ܣܘܥܪܢܐ ܕܐܢܐ ܘܡܠܦܟ. — (2) ܡܢ ܛܪܘܐܣ ܕܡܬܩܪܝܐ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ.

facé), ville voisine de la Thrace, et de là à une mer voisine de cet endroit et située à une distance d'environ 120 stades. Je m'embarquai sur un vaisseau, et je vins d'abord à Thasos, à une distance d'environ 200 stades. De là, j'arrivai à Lemnos, à environ 700 autres stades d'Alexandrie de Troade.

« Si j'ai décrit le voyage et les distances, c'est afin que si quelqu'un désire voir comme moi Héphestos, il connaisse la situation de ce lieu, et qu'il se prépare convenablement au voyage qu'il se propose de faire.

« La ville d'Héphestos se trouve dans la partie orientale de l'île de Lemnos; la ville de Myrine, dans la partie occidentale. Ce que le poète Homère dit au sujet d'Héphestos s'applique sans doute à Lemnos, à mon avis, à cause de la nature de la colline où se trouve ce produit, semblable au sang pur par sa couleur, colline sur laquelle rien ne pousse. A l'époque où je me trouvais dans cette île, la prêtresse y vint; elle y projeta une quantité de froment et d'orge, et elle fit

Verso.

d'autres choses, selon l'usage de la religion des habitants de cet endroit (mot effacé); puis elle chargea tout un chariot de cette terre et elle se rendit à la ville. Elle la pétrit et fit des sceaux de Lemnos, ces sceaux qui sont connus partout.

« J'ai cru devoir m'informer au sujet de ce qui est dit, à savoir que, dans les temps anciens, on mêlait du sang de bouc et de chèvre avec cette terre. J'appris la tradition qui courait à cet égard et qui faisait rire ceux qui l'entendaient. Cependant ce n'était pas des hommes simples, mais des hommes instruits dans beaucoup de sciences et dans toute l'histoire ancienne de leur pays. J'ai aussi reçu de l'un d'eux un livre, écrit par l'un des anciens du pays, qui enseignait tous les usages de cette terre, tirée de Lemnos. C'est pourquoi je n'ai pas négligé d'expérimenter cet ingrédient, et j'en ai pris deux myriades de charges. »

4. « *Terre de Samos*, appelée Samia, qui est de la craie (creta[1]) : on se sert surtout de l'espèce appelée estremis (= *ἀστήρα* ou *ἀστερις*), ou étoile de terre[2], c'est-à-dire craie. La terre de Lemnos possède un peu plus de vertu efficace que celle qui vient de Samos et qui est appelée craie.

[1] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CLXXI. — [2] Voir le présent volume, p. 14, n° 3 et note 8.

Feuillet 125 recto.

« L'étoile de terre est collante (et convient) pour luter; c'est une craie. La terre Sélinusia (σελινουσία γῆ) et la terre de Chio possèdent une grande vertu pour nettoyer. C'est pourquoi beaucoup de personnes s'en servent pour leur usage personnel. »

5. « *Terre* dite *cimolienne*[1], propre aux mélanges. Quand tu prends de la terre argentée, ou dorée, ou ferrugineuse, sache qu'elle est appelée ainsi, parce qu'elle est extraite des mines d'argent, d'or et de fer. »

6. « *Terre appelée ampélitis*[2], c'est-à-dire des vignes; quelques-uns l'appellent simplement terre d'argent. Elle est appelée terre des vignes, non pas parce qu'on y plante des vignes, mais parce qu'on en enduit les vignes et qu'elle tue les vers qui mangent les yeux des jeunes pousses de la vigne. On appelle aussi cette terre asphalte, c'est-à-dire bitume. »

7. « *Autre terre* qui vient de l'Arménie, près de la Cappadoce. Elle est très siccative et de couleur jaune; celui qui nous l'a donnée l'appelle pierre, et non terre; elle se délaye facilement comme le calcaire. De même que dans le calcaire, quand on le broie, on ne trouve pas de sable,

Verso.

ainsi, dans les mottes de cette terre, il n'y a pas de sable. Lorsque tu la réduis en poudre dans un mortier, elle est complètement unie et sans gravier, de même que l'étoile de terre qui est de la craie; mais elle n'est pas légère comme l'étoile de terre. Aussi a-t-elle plus de consistance que celle-ci et elle ne s'envole pas en l'air (ܘܠܐ ܠܐܐܪ) de la même manière. C'est pourquoi ceux qui la voient en masse ont de la peine à comprendre que ce soit une pierre. Dans l'écrit présent, on ne fait pas de distinction, soit qu'on l'appelle pierre, terre, ou motte. Elle est désignée par les habitants de cet endroit sous le nom de *zarina*, c'est-à-dire en syriaque *zarnikha* (arsenic). La montagne d'où elle est tirée, et qui est à l'Est, se nomme *Bagavana* (ܒܓܘܢܐ). La ville près de laquelle se trouve cette montagne s'appelle *Agraca* (ܐܓܪܟܐ). »

[1] Dioscor., l. V, ch. CLXXV. — [2] *Ibid.*, l. V, ch. CLXX.

« La terre de Lemnos a plus que toute autre de la vertu, et plus encore la terre appelée érétriade (ἐρετριὰς γῆ)[1]. »

8. « Une autre est appelée terre *pignitis* (πιγνῖτις)[2]. Elle a la vertu de la terre de Lemnos; mais elle en diffère par la couleur, car elle est noire comme la terre ampélite. »

Feuillet 126 recto et verso.

9. « Je parlerai d'abord de ces pierres qui, broyées dans un mortier avec les compositions, se délayent et se réduisent en liqueur (χυλός). »

Suit la description des pierres, dans un texte peu différent de celui du British Museum, ci-dessus, p. 8, l. 10 et suiv. (trad., p. 15-17, XVIII, nos 1 à 13).

Variantes : Après le n° 5, le manuscrit ajoute : « Une autre appelée schisteuse » (? [syriaque], σχιστὸς λίθος de Diosc.).

Après le n° 7, manque la phrase : « Ce sont là les sept terres... »

Après le n° 9, on ajoute : « Une autre est appelée *asson* (ἄσσιος λίθος de Diosc.) et se trouve à Assos, d'où lui vient son nom (? mot effacé). »

Après le n° 12, on ajoute : « Celle qui est appelée arabique (ἀραβικὸς λίθος de Diosc.), qui ressemble à l'ivoire. »

Après le n° 13, suit :

« Pierre géode ou de terre. »

Feuillet 127 recto.

Autre, dont le nom est effacé.

« Pierre sélénite (ἀφροσέληνον), c'est-à-dire écume de mer[3]. »

*Fin des pierres qui ont une vertu médicinale de toute sorte, dont se servent les sages médecins, sur lesquelles Zosime a fait des recherches et qu'il a décrites pour Théosébie, la reine et la prêtresse.*

10. *Explication d'autres expressions médicales de Zosime le philosophe :*

« Γάλα (? mot effacé), est le lait;

Τυρός, le fromage;

Βούτυρον, huile de beurre, ou beurre, ou comme tu voudras l'appeler;

Πυτία, présure;

[1] Dioscor., l. V, ch. CLXXVI. — [2] *Ibid.*, l. V, ch. CLXVIII. — [3] *Ibid.*, l. V, ch. CLVIII.

Χόλη, bile;
Ὕδωρ (écrit hudros), écume;
Οὖρον, urine;
Σίαλον, salive;
Ῥύπος, crasse;
Σαρκός (σάρξ), chair;
Πιμελή, graisse;
Στέαρ (? écrit κσ7αα), lard;
Μυελός, moelle;
Κεφαλαί, têtes;
Κέρατα, cornes;
Πλεύμων, poumon;
Ἧπαρ, foie;
Κοιλία, ventre;
Ὄρχις, testicule;
Νεφροί, les reins;
Ὄνυξ, ongle;
Ὀσ7έα κεκαυμένα, os brûlés. »

Verso.

« Ὄφεως [σῦφαρ], peau de serpent;
« Λειχῆνες ἵππων [1], cal des chevaux;
« Δέρμα προβάτων, peaux de moutons;
« Ἀράχνη, araignée;
« Δέρμα[τα] παλαία, vieux cuirs;
« Ὄσ7ρεα : quelques-uns appellent ainsi (l'enveloppe de) tous les animaux (marins). Aristote applique ce nom à ceux qui ont pour couverture une coquille, que d'autres appellent ὀσ7ρεον, et ils lui donnent ce signe (un triangle rectangle). Il désigne toute espèce du genre des coquillages. Dans ce genre, on comprend tous les animaux tels que les buccins (κήρυκας), les pourpres (πορφύρας), les cames (χήμας) et les pinnes marines (πίννας). C'est le genre des coquillages et des mollusques. »
« Ἔριον (? [2]), laine;
« Τρίχες, cheveux;
« Ὦα (? [3]), œufs;
« Ἐχῖνοι, hérissons : deux espèces, hérisson de terre et hérisson de mer. Le hérisson de terre s'appelle (en syriaque) *coupda;* le hérisson marin est petit, rond et rempli d'écailles épineuses comme le coupda. »
« Ὀποπάναξ, suc de panax;

Feuillet 128 recto.

11. « Κορύδος, huppe ou alouette huppée, petit oiseau que l'on rencontre

[1] Écrit ܠܝܟܝܢܣ ܐܦܘܢ; Dioscor., l. II, ch. XLV. — [2] Écrit ܐܪܘܢ. Comp. ci-dessus, p. 274, note 3. — [3] Écrit ܐܘܐ. Comp. Bar Bahloul, col. 11, l. 1.



IMPRIMERIE NATIONALE.

sur les chemins. Bouilli dans l'eau, il est bon pour ceux qui souffrent de douleurs d'entrailles; on doit le manger, en plusieurs fois, dans son jus (*ζύμη*). Il a sur la tête une épaisse huppe de plumes. On cite à son sujet une fable d'Aristophane le poète comique qui dit : Tu es sot et inconsidéré; tu ne connais même pas la strophe [1] qui disait que la huppe était antérieure à tous les animaux, et même antérieure à l'existence de la terre. Comme son père était mort dans une région où il n'y avait pas de terre, elle le porta pendant cinq jours; mais quand elle vit que le fardeau était trop lourd pour sa tête, elle l'enterra. Ceci est confirmé par le poète Théocrite, qui dit : Comme le cercueil sur la tête de la huppe; il veut parler de ceux qui ont un cercueil sur leur tête.

Verso.

« J'ai rapporté cette fable au sujet de cet oiseau, parce que je voulais faire connaître qu'il a une huppe de plumes sur la tête, et que tu peux en tirer du secours pour les intestins (*κῶλον*). Je désire aussi qu'il soit indiqué à ceux qui ne le connaissent pas, parce qu'il ressemble aux oiseaux de Vénus (*Ἀφροδίτη*), oiseaux qui sont également du genre des alouettes; mais ils diffèrent beaucoup, par la grandeur de leur huppe, de celui-là, qui est un peu plus petit qu'eux. »

12. « *Ἀδάρκης* [2], les uns le font masculin, les autres féminin; c'est une espèce d'écume saline qui s'attache à certains arbres ou aux roseaux;

« *Ἀλκυόνιον*, écume de mer [3];

13. « *Ἅλς* [4], sel gemme et sel marin. Ces deux espèces de sels possèdent la même vertu; mais elles diffèrent en ce que le sel gemme est de nature plus compacte et plus ferme. Il est plus épais et plus astringent. Le sel marin fond, aussitôt qu'il est mis dans l'eau. Le sel gemme ne fond pas aussi facilement,

Feuillet 129 recto.

parce que . . . . . (1 ligne effacée).

« Toute espèce de sel est engendrée dans des lagunes d'eau, renfermant un

[1] Écrit *estouphos*.

[2] Dioscor., *Mat. méd.*, l. V, ch. CXXXVI.

[3] Concrétion marine. Diosc., l. V, ch. CXXXV.

[4] Dioscor., l. V, ch. CXXV.

principe salin, lorsque l'eau s'évapore par l'effet des chaleurs de l'été. Ce sel a la même vertu que celui dit *de Tragase* (*τραγασαῖος*), mot qui signifie.... ou une ville [1]. Celui-ci se forme dans l'endroit où l'eau sourd et est retenue après sa montée; elle s'amasse ainsi dans un espace peu étendu. Au moment de l'été, elle est échauffée et desséchée par le soleil et elle se solidifie. Comme elle contient un principe salin, le résidu de cette eau fournit un sel, qui prend son nom du lieu où il se trouve et aussi de l'eau dont il se forme. En effet, cette eau chaude est dite de Tragase.

« Il y a aussi le sel de Sodome, qui est dans la mer Morte. »

14. « Il y a encore celui qui est appelé *aphronitron*, ou *sel africain;* il possède cette particularité que seul il renferme un jus (*χυμός*), lequel, comme on sait, est appelé *amer*. »

« Νίτρον, c'est le natron. On a montré que cet ingrédient possède une vertu

Verso.

intermédiaire entre les sels (? mot effacé) et le natron africain. »

15. « *Fleur de sel* [2], c'est un sel. Quelques personnes, notamment le Philosophe, l'appellent *ἁλὸς ἄνθος*; mais d'autres le distinguent de ce que l'on nomme *ἁλὸς ἄνθος*. C'est un ingrédient liquide. »

16. « Ἁλὸς *ἄχνη* [3], c'est un sel appelé *ἄχνη*, c'est-à-dire écumeux. Il ressemble à la fleur de sel. Il se trouve en grande quantité à l'état naturel dans les salines. Tu peux le solidifier ou le liquéfier plus aisément encore que le sel; mais ce qui reste en dehors de la matière fondue (? mot effacé), tu ne peux le recueillir et le mélanger, comme cela se pratique pour le sel. »

17. « Σπόγγος [4], éponge;

18. « Ὑ*δρον* [5], saumure;

19. « Ἅλμη [6], c'est l'eau salée, l'eau que forme le sédiment des poissons salés, à l'instar de la saumure. »

[1] ܕܗܘܐ ܚܡ ܡܥܡܪܬܐ ܐܘ ܡܕܝܢܬܐ. — Localité de Troade.

[2] Dioscor., l. V, ch. CXXVIII.

[3] *Ibid.*, l. V, ch. CXXVI.

[4] Dioscor., l. V, ch. CXXXVII.

[5] *Idem.*, l. II, ch. XXXIV.

[6] *Idem.*, l. V, ch. CXXVII.

« Fin de la première partie du commentaire sur les noms des matières médicales. Quiconque opérera bien, accomplira. »

« Fin du livre de Zosime, le philosophe, adressé à Théosébie, la prêtresse. Traité utile pour toute espèce de corps. Celui qui n'a pas expérimenté, sait peu. Celui qui a expérimenté, a cru en sagesse. Laisse le sage s'instruire encore. »

# VIII

## LETTRES DE PÉBÉCHIUS.

Feuillet 130 recto.

---

1. *Lettre de Pébéchius*[1], *adressée à Osron*[2] *le philosophe et le mage des Perses.* — « Pébéchius, le plus humble des philosophes, à Osron salut! J'ai trouvé en Égypte les livres divins et cachés d'Ostanès, écrits en lettres persanes, et je n'ai pu les expliquer. Je viens te prier de me juger digne de ta grâce, et de me faire m'envoyer les lettres persanes, afin que je puisse expliquer les paroles cachées qui sont écrites dans ces livres; car j'ai une grande passion et un vif désir d'obtenir cette connaissance. Je demande donc la faveur d'être jugé digne de (recevoir) sans jalousie la doctrine de cet homme, qui possédait l'esprit de Dieu; de telle sorte que je puisse copier les écritures composées en Égypte, et divulguer celles qui ont été composées en Perse. Je demande que ces lettres me soient envoyées, pour être divulguées à tout le monde. Aussitôt après que je serai parvenu à expliquer ces livres, je vous les enverrai en retour de la tablette (renfermant l'écriture) que je vous demande. Donne-moi une prompte réponse, avant que la mort (? mot effacé) m'atteigne. »

Verso.

2. *Réponse d'Osron à Pébéchius.* — « Osron, le plus humble des mages, à Pébéchius, le philosophe, salut! Lorsque j'ai reçu tes lettres, j'ai éprouvé une grande joie et j'en ai reçu un grand honneur, puisque tu m'as jugé digne d'être distingué parmi les mages, mes collègues. J'ai reçu ton ordre, et je n'ai pu trouver de repos jusqu'à ce que je vous aie envoyé ce que vous m'avez demandé, ô philosophes. Je vous ai adressé les lettres persanes. Quant aux livres divins d'Ostanès, qui renferment des choses dites excellemment et sans aucune altération, ô vous que j'honore plus que tous les

[1] Le nom égyptien Pebech était synonyme d'Horus l'épervier. (*Origines de l'Alchimie*, p. 168.) Peut-être est-il le même que celui du personnage appelé Horus ou Aros par les Arabes.

[2] ܐܘܣܪܘܢ.

sages de la Perse, je vous demande de me faire ce présent, donné et révélé par la bonté divine. Fais-moi donc promptement ce présent, parce que la vieillesse s'est emparée de moi, et je crains que l'affaiblissement de l'intelgence, qui est une maladie de l'esprit, ne m'atteigne; ou bien encore une attaque, qui amène l'égarement de mon esprit, et que je cesse alors d'être digne des paroles divines. Je vous salue, copistes des livres divins d'Ostanès et principalement (? mot effacé) toi,

Feuillet 131 recto.

le chef de tous, Pébéchius, ainsi que tous ceux qui reçoivent ton enseignement. »

3. *Réponse de Pébéchius.* — « Je te rends grâces, ô toi supérieur à l'homme, ô immortel, mon maître....... (mot effacé), de ce que j'ai été jugé digne, moi Pébéchius, de recevoir l'objet de la demande que j'adressais aux dieux et aux hommes. Non seulement tu m'as rempli de joie; mais tu m'as donné à cette heure une grande vertu. J'ai été jugé digne ainsi d'une sagesse supérieure. Que ferai-je pour plaire à la puissance redoutable qui réside en ta personne? Voici que j'ai appris à connaître la faveur (divine) révélée à Ostanès. Nous voulons que tu puisses, toi aussi, annoncer ce qu'Ostanès a exposé sans jalousie.

« J'ai ouvert son livre et j'y ai trouvé tout l'art de l'astrologie, de l'astronomie, de la philosophie, des belles-lettres (*φιλολογία*), celui du magisme, des mystères et des sacrifices; enfin cet art redouté par beaucoup de personnes et si nécessaire, celui

Verso.

du travail de l'or. Cet art était écrit......... (mots effacés). Tout le livre était sous la protection du nom de Dieu; et le livre entier traitait (? mot effacé) des minéraux, des pourpres et des teintures divines des pierres précieuses. Je l'ai transcrit au moyen (? mot effacé) des écritures égyptiennes et grecques, et je l'ai rendu ainsi clair pour tout le monde. J'ai transcrit les sept écritures, telles que je les ai trouvées.

« J'ai trouvé un livre divin, plus précieux que tous les livres. C'est avec justice que le divin Ostanès l'a appelé la couronne; car il est la couronne de tous les dieux, le maître des livres. Il a donc été nommé soleil (or) et rien n'est plus excellent que lui, si ce n'est Dieu. En transcrivant, en lisant

et en acquérant les (vertus?) terrestres consignées parmi les choses écrites, je m'étonnai de trouver des paroles libres de toute envie, de voir combien elles étaient complètes, rationnelles et pures; combien Ostanès était animé de l'esprit de Dieu, lui qui, étant un écrivain universel et un docteur, ne dédaigna pas de prendre le rôle de disciple, alors que toutes ces sciences venaient en réalité de lui (? mot effacé).

« Quant à moi, je me suis efforcé d'écrire selon sa doctrine. Mon âme en a recueilli de l'avantage; mais mon corps s'est épuisé dans le travail nécessaire pour faire sortir de ce présent mis à notre disposition les paroles divines (qu'il renferme). Venez, vous tous..... philosophes (2 lignes effacées).

Feuillet 132 recto.

.......... (Apprenez à connaître) les 365 [1] sections (?); il a enseigné le mystère révélé. (Ses disciples) ont....... multiplié (leurs commentaires) sur chacune d'elles. Il leur a persuadé de lui révéler les mystères du sortilège du roi. Ils lurent...... l'écrit dont il avait parlé. Ils reçurent ainsi l'explication des 365 jours de l'année, avec cet autre jour ajouté pour compléter le temps [2]. Alors ils purent défaire le sortilège du roi, et ils expliquèrent ce qui était écrit dans les stèles sacerdotales d'Hermès, dans chacune de ces stèles. Ils y lurent les six jours et ils montrèrent au roi l'art véritable. Le roi, après s'être réjoui parce que son désir était rempli, et après avoir rendu grâce, construisit des lieux secrets en Égypte. Il inscrivit l'art divin et inénarrable sur sept tablettes (ou stèles), tant de ses propres mains que par les mains des philosophes, puis il les plaça dans l'endroit secret. Il disposa à l'entrée de cet endroit sept portes [3] : une porte de plomb; une porte d'électrum; une porte de fer; pour le soleil qui éclaire l'univers, il établit une porte d'or; pour Saturne, une porte de cuivre; pour Mercure (Ἑρμῆς), une porte d'étain; et pour la lune, une porte d'argent [4].

[1] D'après Manéthon, on attribuait à Hermès 36,525 livres, nombre formé d'après celui des jours de l'année. (*Origines de l'Alchimie*, p. 40.)

[2] Le jour des années bissextiles, sans doute.

[3] Voir les sept portes de Celse. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 78.)

[4] Dans une note, à la marge, on lit : « Dans un manuscrit, nous avons trouvé : une porte de plomb, qui est Cronos (Saturne); une porte d'électrum, qui est un alliage, qui est Zeus (Jupiter); une porte de fer, qui est Arès (Mars); une porte d'or, qui est le soleil; une porte de cuivre, qui est Aphrodite (Vénus); une porte d'étain, qui est Hermès (Mercure); et une porte d'argent, qui est la lune. » — Cette note répond à un texte antérieur à l'époque où se firent les changements d'attribution des métaux; l'électrum ayant disparu

« Avec tout l'éclat et la force

Verso.

. . . . . . . (2 lignes effacées) il retraça un dragon qui mange sa queue [1] . . . . . des images, et œuvres d'art d'un caractère symbolique [2] . . . . . Il conseilla de n'ouvrir la porte des secrets à aucune personne qui ne fût de bonne naissance, ni instruite [3]; mais il convenait de réserver tous les mystères divins pour les adeptes du maître. C'est ainsi que les prêtres scellèrent tous les mystères; puis chacun d'eux s'en retourna dans son pays. »

de leur liste vers le VIe siècle de notre ère, et Jupiter ayant alors été assigné à l'étain, tandis qu'Hermès devenait la planète du mercure. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 84 et 94.)

(1) Le serpent Ouroboros. (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 87.)

(2) Il semble que ce passage se rapporte aux inscriptions hiéroglyphiques, qui étaient réputées contenir les mystères des sciences et de l'alchimie dès le temps des Alexandrins. — *Coll. des Alch. grecs*, trad., Olympiodore, p. 87. Zosime, p. 233. — Cette opinion a régné pendant tout le moyen âge. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 235.)

(3) *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 98.

## IX

## FRAGMENTS MYSTIQUES.

1. « *Le philosophe Ctésias* (? écrit *cstos*)[1] était allé dans un pays qui est au milieu de tous les pays, dans l'Inde, région voisine de la terre qui produit les aromates et les parfums; il était animé du désir de gratifier sa nation du parfum nécessaire pour les offrandes. Il façonna des images de *raima*. Le raima est un animal qui n'a qu'une corne (licorne). Il explique dans son livre qu'il n'est pas possible de domestiquer la licorne, ni de la toucher, ni de l'asservir, ni de la dompter. Elle n'est pas apprivoisable, dit-il, parce qu'on ne peut pas facilement s'en emparer. Elle n'est pas saisissable, parce qu'elle ne peut être vaincue par personne, à moins que Dieu ne le permette. Elle ne peut être touchée, parce qu'il est difficile de s'en approcher — un pareil mystère est difficile à croire. — Elle ne peut être asservie, parce que celui qui serait digne d'une telle faveur serait un être divin. Elle est indomptable, parce que l'art du roi et de ses chefs est insuffisant (? mots effacés)..... Il a plu (à Dieu) qu'il en fût ainsi, et cette offrande....... »

Feuillet 133 recto.

« *Roustos* (Zoroastre?) *le philosophe*[2] apprit que Ctésias avait donné à son pays cette licorne (2 mots effacés). Il érigea dans son pays une image (?) d'éléphant, sur la poitrine duquel il écrivit ces mots : Il mange beaucoup et vit (? mot effacé) beaucoup d'années. Une offrande était....... (mot effacé). »

« *Sophar, le mage et le philosophe des Perses*[3], apprit que les philosophes qui étaient en Égypte avaient fait..... (mot effacé) des offrandes dans leur pays. Lui aussi, il érigea un aigle[4], qui saisissait une poule et la mangeait; il écrivit au-devant de ses pattes qui tenaient..... : (? mot effacé) la poule : prends de l'eau et abreuve l'aigle. Aigle signifie année[5]. Il ordonna

(1) ܩܣܛܘܣ ܦܝܠܘܣܘܦܐ.

(2) ܪܘܣܛܘܣ ܦܝܠܘܣܘܦܐ.

(3) ܨܘܦܪ ܡܓܘܫܐ ܘܦܝܠܘܣܘܦܐ ܕܐܬܪܐ ܕܦܪܣܝܐ.

(4) Sur l'Aigle d'airain de Sophar : *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 129.

(5) A la marge : Grand mystère.

aussi aux mages de la Perse de rendre des honneurs divins à (l'aigle placé sur) une colonne (?)[1]. Dans Rome, on bâtit un temple et on y installa ces idoles précieuses. »

2. « *Hippocrate*[2], *homme de bien*, était de la race des philosophes. Il apparut longtemps après et voulut posséder le don de son père[3]. En effet, son père possédait un livre écrit par les anciens, où se trouvait un feuillet renfermant ces mots : Prends la pierre qui n'est pas une pierre[4], qui a été engendrée vivante de la semence des deux métaux[5], formée par le mélange des quatre éléments..... Sacrifie-la et fais-la fondre; fais-en des fleuves et abreuves-en les champs de la plaine.

« Hippocrate fut heureux quand il eut trouvé ce feuillet et l'eut lu;

Verso.

il crut qu'il était digne d'être le chef des philosophes (?). Il découvrit la contrée où la raison régnait en toutes choses et il y habita trois années. Il fut surpris à la vue de ce qui s'y produisait (? mot effacé) et il suspendit ses propres recherches. Il se présenta alors devant Dieu, qui est le maître (? mot effacé) de la matière (ὕλη), pour acquérir des connaissances profitables. Là il vit la mer, le feu, le ciel, la pluie et le glaive... (mot effacé). Hippocrate comprit l'art; il le mit en pratique (? mot effacé) et il remplit ses chambres avec les produits de cet art.

« Il pensa qu'il était bon de publier le présent (divin) qui lui avait été fait et il se mit à dire[6] : Voici ce qu'il y a dans l'homme, en commençant par (la description de) son corps. Il annonce d'abord que l'homme est composé par le mélange de quatre choses : le froid, le chaud, l'humide et le sec. La puissance du feu est, dit-il, supérieure à celle des trois autres éléments, parce qu'elle dissout et détruit les matières (ὕλας), et elle les liquéfie.

(1) [illegible], lire [illegible]?

(2) Confusion avec Démocrite. (Voir plus haut, p. 37.)

(3) Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 45.

(4) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 122.

(5) [illegible] (*sic*) [illegible]; la semence des deux métaux, c'est-à-dire de l'or et de l'argent.

(6) Il y a dans cet article une étrange confusion du vrai Démocrite, le naturaliste, dont les voyages en Orient semblent visés ici, avec le Pseudo-Démocrite alchimiste, rappelé au début, enfin avec Hippocrate le médecin, cité d'une façon plus ou moins défigurée. Il se faisait un singulier amalgame dans l'esprit des écrivains de nos traités gréco-syriaques, à peu près comme plus tard dans la *Turba philosophorum*.

Vois combien est vraie la doctrine, qu'il explique dans un langage caché en disant : Il y a un tissu nerveux dans le corps humain, tissu au moyen duquel toute la force de la chaleur et du mouvement se manifeste. Mais il a dit plus clairement : Si la fièvre est grande, elle brûle et enflamme le corps; si elle est modérée, elle maintient le corps en état; si elle est petite, elle manque de force pour dissoudre le corps, qui demeure ferme et alerte, et n'est pas endommagé. C'est lui qui indiqua aussi cet autre beau diagnostic : Le liquide (urine) qui sort du corps

Feuillet 134 recto.

y diminue l'élément humide .....(une ligne effacée). Il explique l'action qu'il éprouve de la part du feu (fièvre) ..... (mot effacé). Si le feu est modéré, le liquide est émollient et de consistance uniforme. Si la force du feu est grande, l'urine est mauvaise et d'un aspect désagréable. C'est de cette manière qu'il expose exactement comment il a créé l'art (de la médecine), par son art (philosophique). De cet art il a fait sortir celui du diagnostic; au moyen des procédés de l'art, il a déduit les instruments de la médecine; au moyen de l'intelligence (générale des choses), l'intelligence (particulière des maladies). Ô la belle pensée de l'âme! Ô pensée de l'intelligence amie des hommes! Ô savant qui aime les hommes, qui est doué d'un tempérament miséricordieux! Ô désintéressement d'une science constituée divinement! Ô vrai don du Dieu miséricordieux! Par l'art (philosophique) il créa l'art (médical); par l'art il publia l'art; par l'art il expliqua l'art; par l'art il orna l'art. L'intelligence a parlé devant l'intelligence; la joie a amené la joie. Lui mortel, grâce à l'insigne faveur qui lui fut faite, songea à rendre les mortels immortels. Non seulement il livra le véritable art de l'amour des hommes à ceux qui le comprennent et en sont dignes; mais il a permis, en révélant la médecine pour le bien commun de l'humanité, que ceux qui possèdent la science soient honorés des ignorants,

Verso.

et qu'ils reçoivent d'eux des offrandes....... (mots effacés), lorsque (les malades) sont délivrés (?) des douloureux tourments des maladies. Nous blasphémerions en ne rapportant pas (?) ce bienfait au créateur; car ce n'est pas un ange, mais Dieu seul qui le livra si exactement à Hippocrate. Il était digne de ce présent, ce prophète qui possédait l'esprit de Dieu, ce

vrai philosophe! Nous ne pouvons en parler dignement, ni approcher de la hauteur qu'il a atteinte; cependant nous pouvons proclamer son mérite à un degré suffisant, pour que toutes les langues de la terre le célèbrent et le glorifient dans leurs prières. »

3. « A Hippocrate, cet auteur de tous les biens, opposons Homère, le créateur du mal, cet homme pervers, indigne de compassion, qui ne mérite pas les honneurs rendus à sa mémoire. Il se mit à expliquer l'art divin, à le changer, à l'altérer et à l'obscurcir, sans tenir compte des intérêts de l'humanité et des (hommes de son) temps. Ce maudit, ce blasphémateur mena une mauvaise vie et jouit d'un bonheur immérité. C'est lui qui a célé les commentaires incomparables de nos pères sur les sciences divines; il est un objet d'opprobre, non seulement pour le temps actuel, mais aussi pour toujours.

« Toi donc, ô homme! scrute et examine ses paroles, combien elles sont pleines de méchanceté, d'envie, d'impudence,

Feuillet 135 recto.

de rage furieuse (? mot effacé).

« Cependant les hommes crurent que c'était là (mot effacé) un enseignement puissant et sublime. Ils prirent ses paroles et les enseignèrent. De cette manière, ils s'occupaient de l'âme, au nom d'une religion prétendue divine, mais non du corps mortel. En réalité, c'étaient des corrupteurs, réprouvés par les hommes vraiment intelligents. Quel est celui qui descend de la lumière dans les ténèbres, si ce n'est l'homme qui cherche à proclamer les paroles d'Homère? Tel maître, tels disciples. Le réprouvé est descendu du ciel aux enfers. Mais Homère s'avoue lui-même un envieux (c'est-à-dire qu'il dissimule par envie). Vois, en effet, comment il parle de la Muse et de la colère du fils de Pélée. Il dit « la colère », en vérité, pour la divinité : c'est de la divinité elle-même qu'il parle. Sous les mots « Fils de Pélée » il a dissimulé le don divin, et il l'a fait aussi pour la fabrication des cinq dieux et le travail dans les cinq langues. Il n'a pas de respect même pour Dieu, quand il blasphème, ce dragon impur, dont les lèvres portent témoignage contre lui-même. Il s'est élevé et il a attaqué la personne inénarrable de Dieu. Mais la colère de Dieu s'est retournée et élancée contre lui; elle a voilé les yeux de son cœur, elle a fermé les oreilles de son esprit; son âme n'a pas accompli

le travail qu'elle devait. Dieu, le dispensateur de la lumière, ne lui a pas permis d'approcher de la perfection.

Verso.

« Par les sept paroles, les sept inventions (? mot effacé) furent réalisées, telles qu'Hermès les avait dites. Mais, comme Homère n'était pas digne de se servir des cinq paroles, il ne lui fut pas donné de les énoncer convenablement, ni de la même manière (qu'Hermès). Tel un homme de peu d'esprit se suspend pour sauter, mais laisse son pied suspendu, sans savoir redescendre, et demeure subitement confondu; ainsi Homère renonça aux paroles de la vérité et au légitime salaire (de la science). Il était juste qu'il reçût en récompense le châtiment de la cécité.

« Méprisez donc ses paroles, bonnes tout au plus pour les dieux des marchés et des carrefours! Que celles-ci descendent dans la région inférieure et soient prononcées dans les tribunaux et (les lieux) d'oppression! Ses paroles, en effet, sont recherchées avidement par ceux qui aiment à s'entretenir d'actions perverses et de spoliations. C'est la doctrine d'Homère qui rend les juges contempteurs de la justice, eux qui s'appliquent et travaillent à obscurcir la lumière, en suivant leur maître [1].

« Toi, ô homme! si tu veux participer au vrai don de la philosophie, ne prête pas l'oreille pour l'écouter. Il a raconté, en effet, la cruauté et le courroux de la mer; il a semé du froment qui ne lui a pas donné de récolte, parce qu'il n'a pas travaillé dans la lumière véritable, mais

Feuillet 136 recto.

. . . . . . . . . (ligne effacée), (s'efforçant en vain) de surpasser des paroles qui avaient été dites d'une façon supérieure.

« Nous donc qui connaissons (? mot effacé) la définition du bien, venons offrir, comme des prêtres, des sacrifices sacerdotaux, afin de ne pas agir comme des partisans du mal. Ainsi nous aurons devant nous (? mot effacé) le désintéressement; nous nous armerons des armes de la vérité; nous installerons dans nos cœurs les lampes de la lumière et nous aiguiserons nos langues comme des calames, pour arriver à la lumière de la vérité. »

[1] Cet étrange morceau semble se rattacher à la lutte des chrétiens contre l'hellénisme, compliquée de la haine du médecin contre les littérateurs.

4. « Il n'est ni juste ni raisonnable d'appeler dieux le ciel et la terre; mais nous traiterons complètement et en peu de mots de chaque chose, en récitant cette prière : Notre Père, qui es aux cieux, donne l'intelligence aux prunelles des yeux (de ton serviteur), afin qu'il participe à ta lumière pure qui habite dans (le ciel), (mots effacés) avec tout l'éclat de la lumière véritable; accorde-lui de l'obtenir. Tu tiens les clefs du monde; tu es le commencement et la fin; tu demeures au milieu du feu sur la terre; tu tiens le fond de la mer et les fondements de la terre; seul tu peux enflammer l'eau et la mer, (changer la direction des flots), faire habiter les poissons sur la terre, rappeler les morts de l'enfer ténébreux et ouvrir le Tartare. Ta personne est de feu; tes yeux sont des étoiles[1]. . . . . . . . . . . .

Verso.

(une ligne effacée); l'air est l'éclat de ta flamme.

« Ne m'abandonne pas, ô Dieu. . . . . . . . mais donne-moi la sagesse de ta main droite et l'aide de ton peuple; ô Dieu, daigne entrer promptement dans mon cœur; daigne entrer dans mon cœur. Pénètre mon esprit et remplis-moi de la flamme de la vraie science; qu'elle habite dans mon être. Chasse de mon âme la méchanceté et l'envie[2]; que ta main puissante fortifie mes mains, afin que je ne me lasse pas d'écrire la vérité pour ceux qui en sont dignes. Délie, délie ma main, pour que je puisse écrire. C'est toi qui donnes le cœur pour produire le bien, et la langue pour divulguer les mystères cachés. . . Tu ouvres la bouche et le cœur de l'enfant. Certes, celui qui agit avec envie fait le mal. Pour moi je ne sais ce que je dois faire; je me tais et je crains, car je ne suis pas philosophe. Viens, ô Dieu, et dis-moi ce que je dois faire, car j'ai bonne volonté. Éloigne de mon âme le compagnon des ténèbres. Tu tiens dans ta main gauche le voile, l'égarement, le sceau, le frein et la clef.

« — Prends la hache à deux tranchants et coupe avec elle l'envie. — J'ai vu l'envie, et j'ai sauté dessus; mais l'envie n'a pas tremblé devant le glaive, elle est restée ferme et a combattu. Alors j'ai vu son audace; j'ai ceint mes reins; j'ai saisi la hache (?) et le casque (?)[3].

[1] Voir l'invocation à Agathodémon dans le Papyrus de Leyde. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 18.) — Cf. l'Introduction du présent volume, p. XLI.

[2] Cf. le passage de Zosime cité par Olympiodore. (*Coll. des Alch. grecs*, p. 90, et aussi p. 92 et 235.)

[3] [illegible]

Feuillet 137 recto.

..... (mots effacés). J'ai pris l'envie par les cheveux qu'elle avait en abondance sur la tête (?)..... elle ne put fuir; puis je saisis la hache, je frappai l'envie pour l'abattre (? mot effacé). Mais je fus effrayé par sa voix, car je pensais qu'elle était terrassée. Or elle me dit : Cesse de combattre avec moi, ô Satan, je ne puis être vaincue par les philosophes. Je fus troublé, mais je la saisis par les cheveux et je me mis à la couper en morceaux, membre par membre et articulation par articulation. Ainsi je la tuai..... j'étendis à terre le tronc et la tête, et je les tirai..... Alors je vis un homme coupé en morceaux; il était disloqué, mais il n'était pas mort. Je lui demandai : Comment n'es-tu pas mort? Son crâne parla et me dit : Tu m'as tué, moi qui ne voulais rien révéler (?)... Je ressentis une grande joie dans mon cœur, parce que l'envie avait été vaincue et tuée. Elle ne reviendra plus jamais. Maintenant que l'envie est morte, je vais commencer le huitième livre sans envie. »

*Livre Huit : de l'union (synode) de l'or et de l'argent.*

« Sur les pierres précieuses, leurs teintures, les pourpres vraies, la teinture en jaune des verres et du reste. Sur cette matière, il y a six livres que j'ai indiqués : celui du plomb, de l'étain, du fer, du cuivre, du mercure et de l'argent-plomb (asem). J'ai préparé et fait connaître tout ce qui était digne de l'un des dieux [1].

Verso.

« *Sur l'union de l'or et de l'argent* (texte fort endommagé), leurs opérations.... ..... leurs unions, leurs mélanges, leurs fusions réciproques, jusqu'à leur disparition totale (mort), l'explication produite par..... Maintenant il dit : Au sujet de ces paroles qui expliquent les signes..... ils sont la puissance de Dieu. Écoutez, ô hommes, prêtez l'oreille à ces choses qui sont écrites, et observez les prescriptions. »

[1] Qui président aux métaux.

## X

## CONJURATION MAGIQUE.

« *Je vous adjure, au nom des dieux immortels et au nom du dieu des dieux*[1], par la puissance........ insondable en elle-même, qui échauffe par son feu, qui tourne et circule devant la figure de l'image ineffable.

« Ce n'est ni au fils, ni au frère, ni..... à l'ami pervers, ni au confident (infidèle) du secret, qu'on doit révéler....... ces livres que j'ai écrits, pour l'amour de Dieu: surtout ceux qui touchent l'or (le soleil) et l'argent (la lune). Tu dois savoir aussi ceci : j'ai prié les dieux immortels de ne point laisser pénétrer mes paroles dans les oreilles des sots. Quant aux adeptes (qui ont trahi le) mystère, ils ne doivent pas même voir un de mes livres.... Ne sois pas assez fou pour oser prétendre leur transmettre la tradition, car le livre est gardé par Dieu....... (Il traite) de l'art et de ses opérations, mais l'art... à Dieu qui

Feuillet 138 recto.

(Feuillet taché d'humidité et en grande partie rongé par les vers; quelques passages lisibles).

« .....ainsi il a été offert à qui (le mérite?). Son maître le lui donne et lui fait connaître..... Ainsi tu es bien heureux..... il est réservé à ceux qui en sont dignes... L'art n'est pas donné à tout homme.....

« Il désigna la route avec son bâton[2]..... il m'interrogeait et voulait apprendre de moi où je prétendais aller. Je lui persuadai d'être mon maître et de me diriger dans la route qui conduit aux trésors cachés. Il comprit mon désir secret..... Il prit ainsi et désigna avec son bâton..... (doublet du passage précédent)

Verso.

« .....je lui persuadai d'être mon maître et de me diriger dans la route

[1] Formule païenne de conjuration. (Voir Papyrus de Leyde, *Introd.*, p. 18.)

[2] Nouveau fragment qui rappelle certaines histoires magiques de la vieille Égypte.

qui conduit (aux trésors cachés). Il comprit ma volonté; mais il craignait les dieux immortels et il ne voulait pas voyager avec moi; . . . je promis. . . . que je lui donnerais le double. . . . nous arrivâmes ainsi aux trésors cachés. Il me fit signe de la main (d'offrir) de ma part les sacrifices que réclament les dieux; j'accomplis son désir et je donnai âme pour âme et corps pour corps. Mais même ainsi, on ne consentit pas à suspendre le jeûne — et je perdis la vie. . . . . Ensuite je demeurai quarante (jours). . . . . Un second dieu m'ouvrit (la demeure des) sages, recouverte par un monticule d'herbe et de rosée, vêtement du corps et de l'âme. Je frappai, après être demeuré chaque fois quarante jours devant chaque porte. Alors j'entrai (?) par la porte. . . . après avoir offert des présents nombreux et convenables. . . . . »

Au bas du verso de ce feuillet, une main moderne a écrit :

Quæ nunc sequuntur dislocata erant folia, quorum pleriqua (*sic*, lire pleraque) arbitror ad initium libri pertinent (*sic*).


IMPRIMERIE NATIONALE.

## XI

## MORCEAUX ALCHIMIQUES.

**Feuillet 139 recto.**

---

Les six premières lignes sont complètement effacées.

1. *Travail des perles*[1]. — Le commencement est effacé. « Fais-en des perles convenables; perce-les avec une soie de porc[2] et mets-les dans une marmite avec de l'eau pendant trois jours. »

2. *Pour amollir les perles comme de la cire.* — « Prends des perles et mets-les au milieu de raisins acides, pendant trois heures environ; place-les au soleil, puis prends-les, pétris-les dans de l'eau : elles peuvent alors être percées. »

3. *Travail des perles.* — « Prends de la pierre d'Avaristan qui est........ Broie-la, prends du lait de..... fais macérer un jour et une nuit..... ensuite prends de la cire de peintre non falsifiée; dissous-la dans du blanc d'œuf et du mercure : du mercure, six parties, et du blanc d'œuf........ parties. »

**Verso.**

Les huit premières lignes sont complètement effacées.

« Range-les dans ta main et laisse-les..... tu les rouleras..... jusqu'à ce qu'elles soient bien desséchées. Ensuite frotte avec une dent[3] et fais-les briller; elles seront supérieures en beauté aux perles naturelles. Cela a été éprouvé et est vrai. »

4. *Travail des onyx.* — Article complètement illisible.

5. *Travail des nacres appelées romaines* (?) *par quelques personnes.* — Suivent deux lignes illisibles.

(1) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 349, 352. — Le présent volume, p. 171.

(2) ܐܩܘܒ ܐܢܝܢ ܒܣܥܪܬܐ ܕܚܙܝܪܐ, comp. ܢܩܘܒ ܒܣܥܪܬܐ ܕܚܙܝܪܐ, ci-dessus, page 85, ligne 17.

(3) On sait que les anciens se servaient d'une dent d'animal pour polir.

Feuillet 140 recto et verso.

« dans le sel. . . . en l'exposant au soleil, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus rien. Le matin du jour suivant, retire ce qui a monté à l'intérieur de la cucurbite et expose-le au soleil ardent pendant trois heures. Retire la cucurbite et mets-la au soleil; qu'elle y demeure cinq heures, jusqu'à la neuvième heure. Recueille avec une spatule (?)[1] d'argent le premier produit qui aura monté au sommet de la cucurbite; mets-le dans un plat et veille à ce qu'il ne soit pas en contact avec le vinaigre. Pendant sept jours nettoie. . . . . . . »

6. Préparation tinctoriale dont le commencement est effacé; puis on lit : « Nettoie ce corps, suivant la règle que je t'ai indiquée, en l'exposant, avec son esprit, au soleil. Ceci est le mystère des sages qui a été caché aux simples; c'est l'orgueil et la fierté dans lesquels ont vécu les philosophes; c'est le blanchiment pur que les sages se sont arrogé. De même que tu as blanchi, rougis ainsi, et ton travail atteindra la perfection. Ceci est la cendre qui a été nettoyée sept fois, par son esprit, ainsi que l'a enseigné Démocrite, cet illustre philosophe. »

7. Suit le texte de l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 19, l. 14, jusqu'à p. 20, l. 19 (trad., p. 38, n° 3, jusqu'à p. 40, n° IV).

Variantes :

P. 19, l. 15, après ܟܐܦܐ ajoute : ܡܥܠܝܐ ܗܘ ܕܫܡܗ ܐܠܒܣܛܪܘܣ ܕܨܒܥ; trad., n° III : « une pierre sublime dont le nom est albâtre (ἀλάβαστρος), qui teindra. . . . . »; et ܡܢ ܢܫܡܬܗ ܢܫܡܗ ܘܪܘܚܗ au lieu de ܥܠ ܕܢܫܡܬܗ ܢܫܡܗ ܘܗܘ ܡܢ ܪܘܚܗ; l. 19, ܘܪܘܚܝ ܡܫܕܪ ܠܐܘܪܝ au lieu de ܘܡܫܕܪ ܠܐܘܪܝ. ܐܘ ܛܠܝ; l. 20, ܡܢ ܟܠܗ ܡܛܠ ܢܘܩܕܐ ܟܕ ܐܝܬ ܠܐܪܥܐ ܚܝܐ ܟܠܗ ܗ̄ ܗܢܟܢܐ au lieu de ܡܢ ܟܠ ܡܛܠ ܢܘܩܕܝ ܡܡܠܟܐ; l. 21, ܕܢܘܟܪܝܘܢ au lieu de ܕܢܘܟܪܝܘܢ; l. 23, ܕܡܫܐܠ au lieu de ܕܛܡܫܐ, et ܒܢܘܟܪܝܘܢ au lieu de ܒܢܘܟܪܝܘ.

P. 20, l. 1, ajoute : ܡܛܠ ܕܡܢܐ ܟܕ ܢܦܘܚ ܡܢܟܠ; dans la trad., p. 38, n° 3, l. 19, ajouter avant « ouvre » : « quand l'alambic sera refroidi »; l. 2, ܒܟܦܐ au lieu de ܒܟܦܝܬܐ; l. 4, ܡܫܡܠܐ au lieu de ܡܢ; l. 5, après

[1] ܟܡܣܪܐ.

Feuillet 141 recto.

ܡܠܐ ajoute : ܡܫܬܩܠܐ ; la l. 7 est ainsi : ܦܪܘܫ ܘܐܣܬܟܠ ܐܪܙܐ ܗܢܐ (?) ܕܡܣܝܡ ܩܕܡܝܟ ܐܢܐ ܥܠ ܥܘܡܠܐ ܕܓܝܪܐ ܥܦܪܐ. ܕܚܘܪܬ ܐܪܥܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܐܪܥܐ ܕܐܒܪܐ; trad., p. 39, nº II, au commencement : « Distingue et comprends le mystère que je place devant toi, au sujet du traitement de la chaux, cette terre que tu as blanchie, qui est la terre de plomb »; l. 12, après ܚܝܢ̈ suit : ܐܠܐ ܐܘܠܐ ܦܐܪ ܡܚܡܡ ܡܚܡܡ. ܐܬܘܢܐ ܐܝܟ ܕܡܚܡܡ ܫܘܩܠܐ ܙ ܒܝܘܡܝܢ; dans la trad., nº II, l. 8 : « chauffe pendant sept jours le four... »; l. 14, ܒܡܫܪܐ au lieu de ܒܡܣܪܐ, et ܐܠܘܪ au lieu de ܠܘܪ; dans la trad., la l. 12 du nº II doit être lue ainsi : « ferme l'ouverture avec une étoffe de soie et accumule du soufre (θεῖον) sur du soufre »; l. 15, après ܡܘܪܐ ajoute : (*sic*) ܗܘܝܘ ܠܐܠܒܣܛܪܘܢ; dans la trad., nº II, avant-dernière ligne : « c'est-à-dire le cuivre blanc, l'albâtre (ἀλάβαστρος) qui. . . . . »; l. 16, ܕܠܐ ܠܘܡܫܬܐ au lieu de ܕܠܐ ܠܘܡܫܐ; l. 17, ܒܡܫܪܝܘܬܐ ܐܝܟ ܡܥܘܠܐ ܡܦܩܐ au lieu de ܐܝܟ ܒܡܫܪܐ; l. 18-19, ܕܠܐ ܐܝܟ ܐܚܪܢܐ ܕܡܫܪܐ. ܗܘ ܗܘ ܪܐܙܐ ܕܐܬܟܣܝ ܘܡܛܫܝܐ; dans la trad., p. 40, fin du nº III : « Ceci est la grande dissolution, laquelle ne ressemble à aucune autre. C'est le mystère qui a été caché, celui qu'on a tenu secret. »

Verso.

8. « . . . . . (la première ligne effacée), une partie, et du mercure, une partie; le plomb fondra. Ajoute du mercure et broie-le; mets dans un vase de verre; lute et enferme dans un feu de fumier, un jour et une nuit. Ensuite retire-le; travaille-le dans de l'eau de sel amer, pendant sept jours. Puis prends de l'arsenic doré, deux parties pour une partie de l'ingrédient; travaille-les ensemble dans notre vinaigre; mets dans un vase de verre; lute et mets au feu pendant sept jours; puis retire et travaille avec de l'eau de blanc d'œuf, pendant sept jours, et le produit blanchira. Projette une once de cet élixir sur une livre de cuivre purifié, et il se formera du bel argent; ne doute pas de cela, mon frère. »

9. « Autre traitement qui est aussi très important et éprouvé. » Sel amer, couperose (chalcite); on travaille en ajoutant du mercure artificiel, que l'on rend méconnaissable par une addition de céruse, d'arsenic jaune, d'arsenic rouge, de borax des artisans; on projette sur des lames, etc.

Feuillets 142 et 143 recto.

10. Suite des mêmes opérations.

Verso.

11. *Préparation de l'huile..... qui sert pour le travail de..... au sujet de la première huile qui en est préparée...... lorsqu'une personne s'oint avec cette huile, celle-ci la guérit des maladies occasionnées par l'air.* — « Prends un mithqal d'huile d'olive pure...... » (la suite est trop effacée pour pouvoir être lue).

## XII

### AUTRES FRAGMENTS MYSTIQUES.

Feuillet 144 recto.

1. Les neuf premières lignes ont été fortement endommagées par l'humidité; le commencement est illisible : « . . . . . de toute éternité. De même que . . . . . ainsi les paroles de l'homme . . . . . Y a-t-il quelque chose d'aussi doux et honorable que ces paroles qui, lorsqu'elles sont prononcées, nourrissent; lorsqu'elles sont assimilées, fortifient (?); lorsqu'elles sont enfantées, font croître? Il n'y a pas de pouvoir qui prévale contre ceux qui disposent d'elles; ils règnent sur les rois, commandent aux puissants et triomphent des vainqueurs eux-mêmes[1]. Non seulement Dieu a béni et scellé les livres, mais aussi ceux qui s'en sont approchés. (Le maître) n'a omis dans ses paroles et son enseignement aucune des choses du monde; il a parlé de ce qui se trouve dans la terre et les mers et les flots, au-dessous de la terre et au-dessus de la terre, dans l'air et l'éther; il a exposé toutes les révolutions des astres et leurs mouvements, la sphère divine du ciel. Cela ne lui a pas suffi, mais il a parlé aussi de ce qui existe dans le ciel, au-dessus du monde, et qu'on ne peut atteindre; il l'a sondé et pénétré; il l'a révélé. »

Verso.

Également très effacé. Voici le sens des mots lisibles des huit premières lignes :

« . . . . . (Le maître a parlé) d'une manière intelligible et claire . . . . il a livré à tous avec clarté toutes ces (connaissances). En les découvrant . . . . . il est devenu presque Dieu . . . . . il a fait disparaître l'envie . . . . . . qui obscurcissait . . . . . ses livres divins. » Suit :

2. « Sur *Ostanès* . . . . . . . . (Il ordonne) que personne n'ose altérer ses livres . . . . . qu'on n'ose pas y faire des additions ou des suppressions . . . . . il ordonne à tout le monde et prescrit de ne point faire connaître au vulgaire ses paroles. Il profère de terribles conjurations pour qu'elles ne soient révélées

[1] Il s'agit des formules magiques, si usitées en Égypte et en Orient. Le maître est Hermès ou Ostanès.

à personne, si ce n'est à un homme qui en soit digne, à un homme qui recherche la vérité et aime Dieu, qui possède la crainte de Dieu; à un homme qui soit miséricordieux envers le pauvre et éloigné de toute méchanceté, et qui n'emploie pas son temps comme ces hommes et ces femmes pervers. Il a voilé les mystères, avec la même précaution que la prunelle de ses yeux; il a ordonné qu'ils ne soient pas livrés aux disciples qui n'en étaient pas dignes. Voilà pourquoi tous les philosophes ont altéré la langue dans leurs paroles, et ils ont donné un sens pour un autre sens, un nom pour un autre nom, un passage pour un autre, une espèce pour une autre, une vision pour une autre. Cet homme de bien parmi les bons. » . . . . .

Feuillet 145 recto.

Les trois premières lignes qui terminent cet article sont effacées. Suit :

3. « *Hermès le divin*, trismégiste, qui est le principe et la fin de cet art divin, expliqua sans jalousie les révolutions des astres et leurs mouvements à travers les signes qu'il appela maisons (célestes); il nomma zodiaque les maisons célestes . . . . . . La lune traverse exactement ces douze maisons, une par mois.

« Au moyen de leurs mouvements, il expliqua les sorts, en disant : Celui qui naît dans le signe du Bélier, sera heureux; il fait allusion ainsi au bonheur de l'art. Il expliqua d'une manière figurée que le soleil entre dans le signe du Bélier pendant les dix premiers jours du mois de nisân (avril), (en disant) : Cette préparation divine a lieu dans les dix premiers jours de nisân [1]. De même pour le reste du temps; il dit ensuite qu'il y a deux autres entrées pour le commencement du temps. Il les fixa en mars (Arès), en disant : Le Scorpion a servi de guide pendant tout le temps et pour toutes les maisons célestes.

« Il a exposé toutes ces choses dites plus haut : le Taureau, les Gémeaux, l'Écrevisse (Cancer), le Lion, l'Épi, la Balance, le Scorpion, la grande Idole (Sagittaire), le Chevreau, le Verseau, les Poissons. Il a indiqué en général les signes et les puissances divines . . . . . » (la fin de la dernière ligne est effacée).

Verso.

(Les côtés sont endommagés par l'humidité, la première ligne illisible.)

[1] Comp. ci-dessus, trad., p. 106.

« La lune préside à l'état corporel (des métaux?); Saturne (?), au froid; Mars, à l'ardeur du feu; Jupiter, à l'amollissement; Vénus . . . . . »

« Mercure a la proportion voulue pour la matière première et commune (aux métaux employés) dans les images des prêtres . . . . . en Égypte.

« Il inventa pour le monde les deux arts nécessaires, qui sont indispensables et connexes. Cet homme admirable en toutes choses possède à la fois des secours pour l'âme et l'art (de guérir) le corps. Par sa connaissance du cours des astres et au moyen de leurs révolutions et de leurs changements, il nous a livré l'œuvre divine, lui, ce dispensateur de toute gloire, du désintéressement, du salut, des biens et des honneurs, le divin Hermès. Quelle langue pourrait produire une parole comme celle-ci, et louer dignement le bienfait accordé avec tant de libéralité à l'espèce humaine?

« Il a écrit pour ceux qui peuvent en être dignes, mais il n'est ni juste ni bon que ceux qui ne sont pas dignes connaissent ces paroles divines.

« Après la mort de cet homme divin, *Necepso*[1], *roi d'Égypte*, trouva les tablettes d'Hermès; il s'approcha et tomba sur sa face; il supplia Dieu que les choses écrites lui fussent révélées. Après quatre jours . . . . . » (la suite manque).

[1] ܐܘܟ ܢܩܦܣܘ ܡܠܟܐ ܕܡܨܪܝܢ.

## XIII

### RECETTES ALCHIMIQUES.

Feuillet 146 recto [1].

---

1. *Autre.* — « Projette dans de la liqueur d'orge et mets dans du fumier de cheval pendant quatorze jours, et il sera(?) pareil à du mercure. »

2. *Dissolution de la comaris qui est appelée perle* (? *m g i ni*) [2] *et qui n'a été connue* (?) *de personne*. . . . . (préparation en partie effacée).

3. *Dissolution de la comaris.* — « Prends de la lie(?) [3] et mets-la dans un vase, avec autant d'eau qu'il faut. Ensuite projette de la chaux, deux parties; et fais cuire jusqu'à ce que ces deux ingrédients se mêlent en se dissolvant. . . . . »

La suite est effacée en partie.

4. *Dissolution de la comaris et blanchiment des perles.*

Verso.

Le commencement est entièrement effacé.

5. *Autre procédé avec de l'aphronitron, fixation de la comaris* [4]. — « Mélange la comaris dissoute dans du lait de mûrier d'Alexandrie, et garde pour l'usage. Si tu n'as pas de ce lait, prends du figuier noir ou blanc et opère, quoique ce ne soit pas la même chose. »

6. *Préparation de alqos* (*sic*) [5]. — « Projette dans de la cire fondue de l'huile de noix; fais chauffer sur des charbons et projette dessus du natron. Lorsque tu les verras fondus, projette dessus de la colophane, sept parties;

(1) Ce folio fait suite au folio 139, qui forme la page 322 du présent ouvrage, à moins qu'il ne le précède : en tout cas, les deux folios sont le débris d'un ouvrage sur les perles, analogue à ceux de la *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 324 et suiv.

(2) ܕܗܝ ܡܪܓܢܝܬܐ ܡܓܝܢܝ.

(3) ܥܟܪ ܚܡܪܐ. Au feuillet 147 recto, on lit ܚܡܪܐ ܠܒܢܐ ܕܥܟܪܐ. Comparer ci-dessus, trad., p. 24, note 1, σφέκλης.

(4) ܡܩܒܥܢܘܬܐ ܕܩܘܡܪܝܣ.

(5) ܥܒܝܕܘܬܐ ܕܐܠܩܘܣ. — Procédé pour préparer la matière première des perles artificielles?



IMPRIMERIE NATIONALE.

de la comaris, quatre parties; et du verre réduit en pâte adhésive, au moyen de mastic et de gomme d'amandier [1].

« Si tu veux fondre la comaris, projette du savon dans la comaris et chauffe doucement, de manière qu'elle fonde à l'état de cire. »

7. *Dissolution de la comaris; dissolution de la guimauve, de l'élydrion, de la couleur bleue double (? dbiqinin) et de la couleur bleu clair (? doulouquianon)* [2] *et d'autres fleurs (couleurs), ainsi que de beaucoup d'autres choses.* — « De la lie (?) [3],

Feuillet 147 recto.

trois onces; du sel, six onces; fais cuire..... » (le reste est effacé).

8. *Autre.* — « Dissolution de la comaris qui est appelée *λάκκος* rouge (?), c'est-à-dire citerne [4]. Il en existe une qui est pareille à l'eau contenue dans une citerne; il en existe une autre qui ressemble au cristal, en étant un peu plus sombre. Parfois elle renferme des gouttes brillantes. Après l'avoir prise, nettoie-la avec soin au moyen d'aphronitron, et laisse-la refroidir. Prépare-la avec du coriandre.

Verso.

« Lave dans un vase d'argile, mets-y aussi de la colle......., etc. » (le reste est en partie effacé).

Feuillet 148 et dernier, recto [5].

9. Le commencement, en partie effacé, forme le complément de l'article sur le misy (p. 299).

« Ainsi se forme le vitriol noir au-dessus du chalcitarin (*χαλκητάριν*), comme la rouille au-dessus du cuivre......., etc. Je vis quelque chose qui lui ressemblait, peut-être était-ce du sori; après un long temps il peut se changer en chalcitarin. (Comp. ci-dessus, trad., p. 44, note 6, et p. 75, note 2.) Il n'y a donc rien d'étonnant si ces trois ingrédients sont de même nature par

[1] ܗܪܐ ܘܙܓܘܓܝܬܐ ܡܕܒܩܬܐ ܡܢ ܡܣܛܟܐ ܘܡܢ ܩܘܡܝܐ ܕܠܘܙܐ.

[2] ܘܟܝܠܐ ܕܣܚܠܬܐ ܘܕܐܠܝܕܪܝܘܢ ܘܕܕܒܝܩܝܢܝܢ ܘܕܘܠܘܩܝܢܘܢ.

[3] ܦܠܐ.

[4] L'auteur semble avoir confondu la laque (*lacca*) avec le grec *λάκκος* « citerne ».

[5] Ce feuillet se rattache évidemment au livre de Zosime sur la terre et les pierres, p. 297 et suivantes. Ce sont des articles qui devraient être placés, d'après l'ordre alphabétique suivi dans ce livre, à la suite de celui du misy, dont le n° 9 formerait la fin. Puis vient le pompholyx, et les mots qui commencent par un Σ. Le folio 148 devrait donc être intercalé entre les feuillets 121 et 122. Mais nous n'avons pas voulu changer l'ordre des feuillets du manuscrit.

leur genre et leur vertu. Je dis : le sori, le chalcitarin et la couperose (ou vitriol noir); mais ils diffèrent entre eux par leur degré de ténuité et leur cohésion.

« Le plus épais est le sori.

« Le plus ténu est la couperose.

« Le chalcitarin tient le milieu par sa couleur.

« **Μολύϐδαινα** est. . . . . (un mot effacé).

« **Μόλυϐδος** est le plomb.

« *Astéra*. . . . . (un mot effacé). »

10. « Pompholyx qui se trouve dans les fours. . . . . » (la fin de la ligne effacée).

Verso.

« . . . . . lorsqu'il est fondu. *En Chypre donc*, comme le directeur (**ἐπίτροπος**) ne le retirait pas de la préparation (?) qui sert au four pour la fusion. . . . . de la cadmie, il se forma un ingrédient. . . . . pendant que j'étais là et je le vis. C'étaient des parcelles attachées (?) à la cadmie et qui formaient un résidu (?), à l'endroit où était le grand soufflet. La matière formait une masse dure et compacte. Elle se condensait aux dépens de la vapeur qui s'élève, lorsque la cadmie fond. Je la recueillais et c'était du pompholyx. Lorsqu'elle descend d'en haut et qu'elle tombe à terre, le produit est appelé **σποδός**; c'est la cendre recueillie dans les établissements où l'on fait fondre le cuivre. D'autres l'appellent **σπόδιον**. »

11. « Sandaraque, c'est l'arsenic. »

12. « **Συνοδοχος** (**σάνδυξ**), c'est le séricon. » (Comparer Diosc., I, 771, éd. Sprengel; Galien, XII, 244, éd. Kuehn; et l'*Alchimie* du British Museum, ci-dessus, p. 5, l. 8; trad., p. 10, note 7.)

13. « **Σκωρία**, c'est l'excédent qui provient du fer et de l'argent; ainsi l'on dit scorie de fer. »

14. « **Στυπτηρία**, c'est l'alun; le nom de cet ingrédient renferme l'idée d'astringence, car il possède cette propriété par sa nature. L'espèce appelée lamelleuse (**σχιστός**) est ténue; puis vient l'alun rond, qu'on appelle **πέτρος γογγύλος** (?); l'alun épais est l'alun humide, qui est aussi appelé. . . . . »

Ici finit le manuscrit.



## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. XI, l. 12, en remontant : sur Pébéchius et Horus, voir plus loin, p. XXXVIII et p. 309, note 1.

P. XI, l. 9, en remontant : sur le nom d'Hippocrate, à la place de Démocrite, voir aussi plus loin, p. XVII, XL et p. 314, note 5.

P. XXVII, l. 2. *Au lieu de :* et d'Héphestion, *lisez :* du livre d'Héphestion. Ce mot peut être regardé comme synonyme de Héphestos (Vulcain), c'est-à-dire de Phta, divinité égyptienne, aussi bien que Imhotep (Imouth).

P. XXXV, avant-dernière ligne du texte : Asclépias ou Asclépios. De même partout où se trouve Akoulas.

P. 9, note 5. Le mot *iarin* est un autre synonyme. — Voir p. 129 : *Irin*, et note 2.

P. 10. La liste de la p. 297 et suiv. doit être rapprochée de celle des minéraux cités ici.

P. 10, note 7. *Au lieu de : συνοδοχος, lisez : σάνδυκος (σάνδυξ).*

P. 14-16. Terres, etc. — Voir p. 302 et suiv.

P. 16, l. 1. *Au lieu de :* Terre de miel, *lisez :* Pierre de miel.

P. 27, note 5. Akolos = Akoulas = Asclépias ou Asclépios. — Voir p. XXXV et p. 278, 283, 284.

P. 27. On a omis l'indication du paragraphe VII.

P. 35, l. 9. Récipient à digestion spontanée, ou bien à tirage spontané. — Voir p. 118, XIII, et p. 151, note 1.

P. 58, XIII. Le système formé par deux amphores superposées paraît le même que celui appelé *bout ber bout*, p. 149; c'est le *botus barbatus* des Latins, mot dont l'étymologie était inexpliquée.

P. 60, l. 11. *Au lieu de :* Alambic sans chapiteau, *lisez :* Alambic borgne ou aveugle. — Voir p. 152 et 166.

P. 67, note 3. *Au lieu de :* Zantoxylon, *lisez :* Xantoxylon.

P. 85, l. 1 et 2, et note 1. *Au lieu de :* Pebichius, *lisez :* Pébéchius.

P. 134, n° 67. *Au lieu de :* Écume de nitre, *lisez :* Écume de natron.

P. 134, n° 68. *Au lieu de :* Nitre mou, *lisez :* Natron mou.

P. 135, l. 5. *Au lieu de :* Ammoniaque, *lisez :* Sel ammoniac.

P. 138, l. 3, en remontant : Le Père Aqlos. — Peut-être est-ce le vieux Akoulas, de la p. 27.

P. 159, n° 53. *Au lieu de :* Les mercures de sandaraque, ou la céruse, ou le kohol italique, *lisez :* Les mercures de sandaraque, ou de céruse (acide arsénieux), ou de kohol italique.

Les deux premiers sont notre arsenic métallique; le dernier est notre antimoine.

P. 165, l. 14. *Au lieu de :* La cornue, *lisez :* La cucurbite.

P. 204, au milieu. *Au lieu de :* Opoponax, *lisez :* Opopanax.

P. 213, note 2 : ܨܙ au lieu de ܨܕ.

P. 226, l. 10. Loupariston paraît devoir être lu Leucariston.

P. 229, note 4 : ܚܠܡܝܢ au lieu de ܚܠܡܝܢ.

P. 232. Livre appelé . . . Héphestion. — Ce mot paraît être synonyme de Héphestos (Vulcain), c'est-à-dire de Phta. — Voir plus haut, addition à la p. XXVII.

P. 233, l. 3, en remontant, et l. 1 de même : Quand l'argent est beau . . . à rapprocher « du bel œil » de l'argent (*hilare*), p. 47, note 1.

P. 237, note 1 : ܚܣܒܘܣܘ au lieu de ܚܣܒܘܣܘ.

P. 247, note 2 : ܘܣܛܣܘ au lieu de ܘܣܛܣܘ.

P. 252, l. 3 du texte, en remontant. *Au lieu de :* Porreaux, *lisez :* Poireaux.

P. 256, note 1 : ܦܣ ܐܘܦܣ.

P. 256, note 2, dernier mot : ܣܢܝܠܘ.

P. 264, note 1 : ܐܣܛܘܪܘܢ au lieu de ܐܣܣܛܘܪܘܢ.

P. 274, note 5 : ܟܝܟܡܐ.

P. 294, note 1 : ܚܡ au lieu de ܚܡ.

P. 318, note 3 : ܟܝ au lieu de ܟܝ.

---

## CORRECTIONS AU VOLUME SYRIAQUE.

P. 12, l. 7 : ܐܣܡ au lieu de ܐ ܡ.

P. 13, l. 13 : ܡܕܪܘܚ au lieu de ܡܕܪܘܚ.

# TABLE ANALYTIQUE DU TOME II.

## L'ALCHIMIE SYRIAQUE.

## II



## III

## IV





IMPRIMERIE NATIONALE.

## V

---

## PREMIER TRAITÉ D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

---

### TRADUCTION DU TEXTE SYRIAQUE.

---

### PRÉLIMINAIRES.

## DOCTRINE DE DÉMOCRITE LE PHILOSOPHE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

---

## TRAITÉ D'ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

---

### TRADUCTION DU TEXTE ARABE.

---

### I



### II

## III



## IV



## V

## VI



## VII



## VIII

## IX



## X



## XI



## XII



## XIII

## XIV



## XV



---

# TRAITÉS D'ALCHIMIE SYRIAQUE

CONTENUS DANS LE MS. Mм. 6. 29

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE.

## ANALYSE ET EXTRAITS.

## TRAITÉS DE ZOSIME, DE DÉMOCRITE ET AUTRES.

### I. PREMIER TRAITÉ.

---

## II. TRAITÉ DE ZOSIME.

---

## III. TRAITÉ DE DÉMOCRITE.

---

IV



---

## V. AUTRE TRAITÉ ATTRIBUÉ À DÉMOCRITE.

---

VI



---

VII. LIVRE DE ZOSIME.



---

## VIII. LETTRES DE PÉBÉCHIUS.



## IX. FRAGMENTS MYSTIQUES.

---

## X. CONJURATION MAGIQUE.



---

## XI. MORCEAUX ALCHIMIQUES.



---

## XII. AUTRES FRAGMENTS MYSTIQUES.



---

## XIII. RECETTES ALCHIMIQUES.

# HISTOIRE DES SCIENCES.

# INDEX ALPHABÉTIQUE DU TOME II.

## ALCHIMIE SYRIAQUE ET ARABE.

### A

Morrill



Zoega Fahrenholz(?) de Sucre(?) 68

Stohmann Handbuch(?) 1878

Leffmann(?) Chemistry 2nd ed 1895

Le Docte Traité Complet du Contrôle Chimique

Horsin Déon de la Fabrication 1882

(U.S. Dept. Agr.
Special Report on Beet Sugar 1897

Porter G.R.
The Sugar Cane — [illegible]

Franklin & Wells(?) — [illegible] — Porter

[illegible] — Sugar(?) [illegible]

## B





IMPRIMERIE NATIONALE.

## C

## D

## E

IMPRIMERIE NATIONALE.

## F

G

## H

## I



## J

## K



## L

M

IMPRIMERIE NATIONALE.

N

## O

## P

## R

## S





IMPRIMERIE NATIONALE.

## T

## U

## V

W



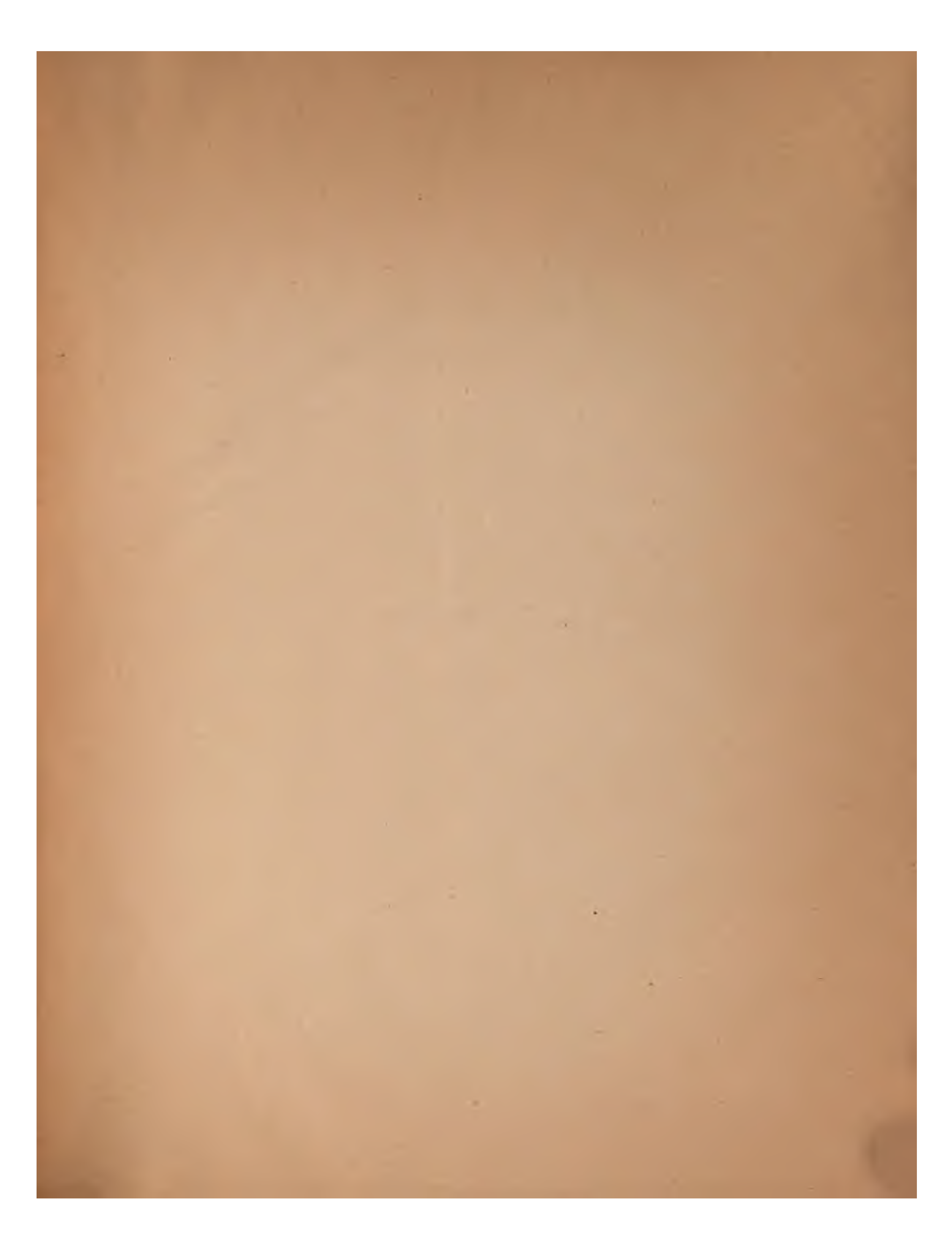
X



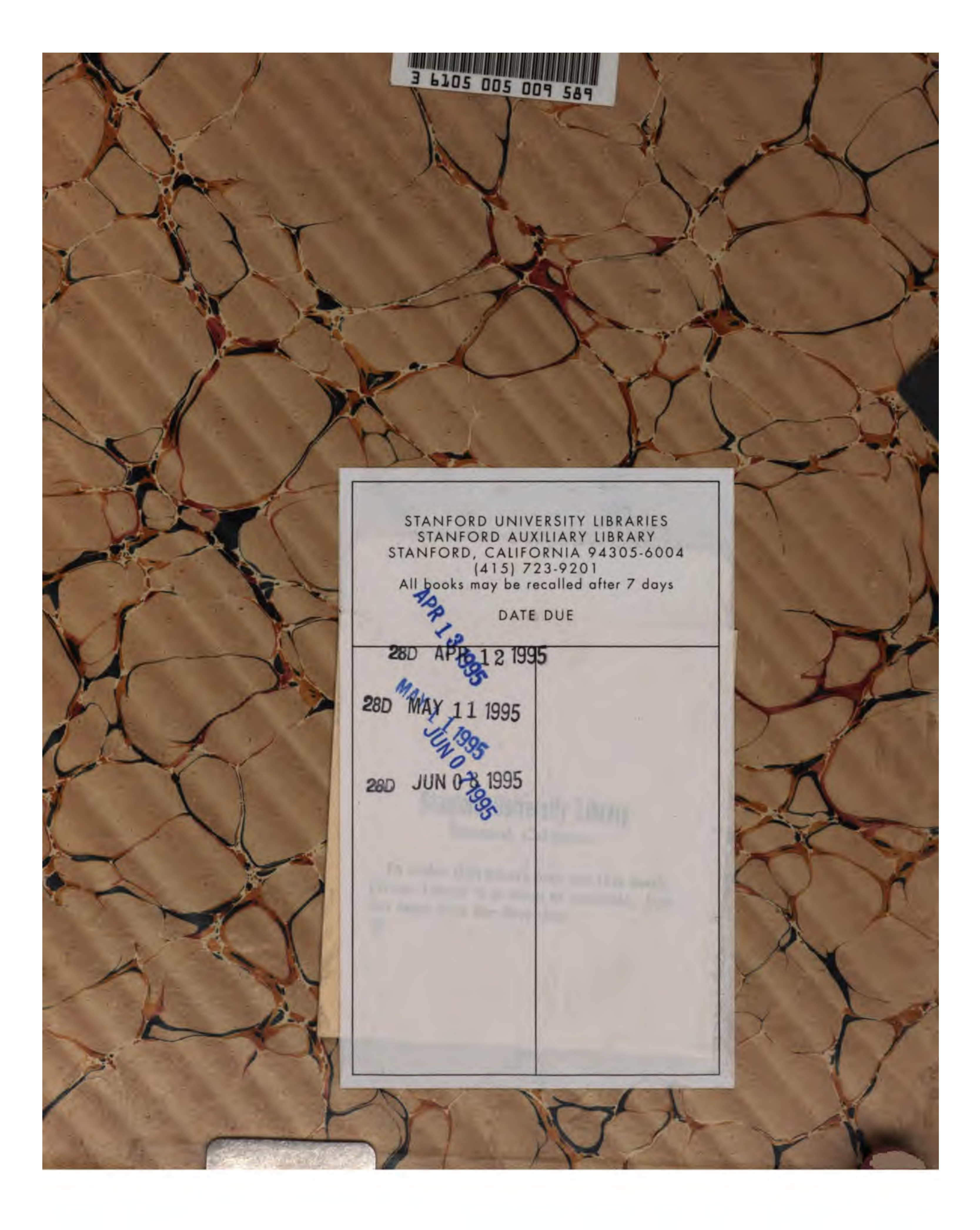
Y



Z






3 6105 005 009 589
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE
28D APR 12 1995
APR 13 1995
28D MAY 11 1995
MAY 11 1995
JUN 0 1995
28D JUN 08 1995

